G. P. Lescher

L'ANNÉE LITURGIQUE.

LE TEMPS PASCAL

De licentia Superiorum.

IMPRIMATUR :

† HENRICUS, Episc. Pictaviensis.

18 Februarii 1910.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

LE TEMPS PASCAL

TOME II

Seizième édition

LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN

PARIS
24, RUE DE CONDÉ

POITIERS
9, RUE DU CHAUDRON-D'OR

1910

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA

FEB 15 1932

4245

L'ANNÉE LITURGIQUE

PRÉFACE

Ce nouveau volume reprend la suite du *Temps pascal* au Lundi de *Quasimodo*, et conduit jusqu'au samedi qui précède le cinquième Dimanche après Pâques. L'abondance des mystères qui se pressent dans ces quarante jours que Jésus ressuscité passa encore sur la terre, ne nous a pas permis de pousser plus loin notre marche ; mais, dans tous les

cas, il nous eût été impossible d'aborder dans ce volume les hauts mystères de l'Ascension et de la Pentecôte, qui forment le complément du *Temps pascal*. Un troisième tome terminera cette sixième section, et nous avons le désir de ne le pas faire attendre.

Nous espérons que nos lecteurs, instruits à l'école de la sainte Église, goûteront de plus en plus le mystère de Jésus ressuscité, et qu'ils voudront bien continuer de nous aider par leurs prières à terminer cette *Année liturgique*.

BQT
4207
G8
v.8

LE TEMPS PASCAL

CHAPITRE PREMIER.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR, AU TEMPS PASCAL.

Au Temps pascal, le chrétien, dès son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui, dans l'Office des Matines, vient de faire entendre ces paroles solennelles :

LE Seigneur est véritablement ressuscité. Alleluia ! | SURREXIT Dominus vere. Alleluia.

Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité :

℣. BENEDICAMUS Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu ;

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. BÉNISSONS Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ;

℟. Louons-le, et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℟. Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. IN resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A VOTRE résurrection, ô Christ, alleluia,

℟. Les cieux et la terre tressaillent d'allégresse, alleluia.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

VENI, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

VENEZ, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique, le Symbole de la Foi et les formules qui suivent, s'appliquant à entrer dans les pensées spéciales à ce saint temps en la manière développée au précédent volume.

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; *que votre règne arrive ;* que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais *délivrez-nous du mal.* Ainsi soit-il !

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !

AVE, Maria, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

JE crois en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ; qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria

Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus: descendit ad inferos: tertia die resurrexit a mortuis: ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis: inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, *le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux*, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant: d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, *la résurrection de la chair*, la vie éternelle. Ainsi soit-il!

HYMNE.

AURORA cœlum purpurat,
Æther resultat laudibus,
Mundus triumphans jubilat,
Horrens avernus infremit.

Rex ille dum fortissimus
De mortis inferno specu
Patrum senatum liberum
Educit ad vitæ jubar.

Cujus sepulcrum plurimo
Custode signabat lapis,
Victor triumphat, et suo
Mortem sepulcro funerat.

L'AURORE empourpre les cieux; un chant de louange retentit dans les airs; la terre, dans son triomphe, se livre aux transports de la joie; l'enfer frémit d'horreur et d'épouvante.

C'est l'heure où le Roi de force entraîne sur ses pas, vers la lumière de vie, l'armée des anciens pères affranchie des ténèbres où la mort les retenait captifs.

De nombreux gardiens veillaient autour de son tombeau scellé; il est vainqueur, il triomphe de la mort; il l'enferme pour jamais dans le sépulcre où lui-même reposa.

« Plus d'apprêts funèbres, plus de larmes, assez de regrets ; il est ressuscité, le vainqueur du trépas », s'écrie l'Ange éclatant de lumière.

Sat funeri, sat lacrymis,
Sat est datum doloribus :
Surrexit exstinctor necis,
Clamat coruscans Angelus.

Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

A Dieu le Père soit la gloire ! gloire au Fils ressuscité d'entre les morts ! et gloire au Paraclet, dans les siècles éternels.
Amen.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints; que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis cogitatione, verbo, et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et om-

nes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il!

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il!

Ici on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Après quoi, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés, durant la journée qui commence, disant, toujours avec l'Eglise :

℣. DOMINE, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. SEIGNEUR, exaucez ma prière;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum, sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance; afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre

Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

On implorera ensuite le secours divin pour bien faire toutes les actions de la journée, disant trois fois :

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

ORAISON.

Daignez, Seigneur Dieu, Roi du ciel et de la terre, diriger, sanctifier, conduire et gouverner, en ce jour, nos cœurs et nos corps, nos sens, nos discours et nos actes, suivant votre loi et les œuvres de vos préceptes ; afin que, ici-bas et dans l'éternité, nous méritions, par votre secours, ô Sauveur du monde, d'être sauvés et affranchis. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Dirigere et sanctificare, regere et gubernare dignare, Domine Deus, Rex cœli et terræ, hodie corda et corpora nostra, sensus, sermones et actus nostros in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum: ut hic et in æternum, te auxiliante, salvi et liberi esse mereamur, Salvator mundi. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

—∞—

PRIÈRE DU SOIR.

HYMNE.

Ad regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri,
Christo canamus principi.

Après le passage de la mer Rouge, couvert de nos robes blanches et assis au festin royal de l'agneau, chantons au Christ notre roi.

Divina cujus charitas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.

C'est lui dont la charité divine nous verse à boire son propre sang ; c'est son amour qui sacrifie en victime les membres de son corps sacré.

Sparsum cruorem postibus
Vastator horret Angelus:
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.

L'Ange exterminateur est saisi de crainte à la vue du sang dont nos portes sont marquées ; la mer divisée en deux fuit devant nous ; nos ennemis sont submergés sous les flots.

Jam Pascha nostrum Christus est,
Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.

Notre Pâque , c'est le Christ ; il est notre victime pascale ; il est l'azyme de sincérité pour les cœurs purs.

O vera cœli victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.

O victime véritable venue du ciel, par qui l'enfer est abattu, les liens de la mort brisés, les dons de la vie restitués.

Victor subactis inferis,
Trophæa Christus explicat.

Vainqueur de la mort qu'il a terrassée, le Christ déploie son étendard ; il rouvre le

ciel, et traîne en captif le roi des ténèbres.

Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.

Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

A Dieu le Père soit la gloire ! gloire au Fils ressuscité d'entre les morts ! et gloire au Paraclet dans les siècles éternels !
Amen.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres. On fera ensuite l'Examen de conscience ; on récitera le *Confiteor* et on ajoutera un Acte explicite de Contrition, qui sera suivi des Actes de Foi, d'Espérance et de Charité.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés. Je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce que, en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses ; je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'or-

donne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et misericordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle, que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et je veux aimer mon prochain comme moi-même.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

REGINA cœli, lætare, alleluia ;
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.
℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia ;
℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

REINE du ciel, réjouissez-vous, alleluia ;
Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia,
Est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia.
Daignez prier Dieu en notre faveur, alleluia.
℣. Soyez dans l'allégresse, ô Vierge Marie, alleluia ;
℟. Car le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluiâ.

ORAISON.

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare di-

O Dieu, qui avez daigné réjouir le monde par la résurrection de Jésus-Christ, votre Fils, daignez nous faire arri-

ver aux joies de la vie éternelle, en vue de sa sainte Mère, la Vierge Marie. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

gnatus es : præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	KYRIE, eleison.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.	Pater de cælis, Deus, miserere nobis.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.	Sancta Dei Genitrix, ora, etc.
Sainte Vierge des vierges.	Sancta Virgo virginum.
Mère du Christ.	Mater Christi.
Mère de la divine grâce.	Mater divinæ gratiæ.
Mère très pure.	Mater purissima.
Mère très chaste.	Mater castissima.
Mère inviolable.	Mater inviolata.
Mère sans tache.	Mater intemerata.
Mère aimable.	Mater amabilis.
Mère admirable.	Mater admirabilis.
Mère du bon conseil.	Mater boni consilii.
Mère du Créateur.	Mater Creatoris.
Mère du Sauveur.	Mater Salvatoris.
Vierge très prudente.	Virgo prudentissima.
Vierge digne de tout honneur.	Virgo veneranda.

Virgo prædicanda.	Vierge digne de toute louange.
Virgo potens.	Vierge puissante.
Virgo clemens.	Vierge clémente.
Virgo fidelis.	Vierge fidèle.
Speculum justitiæ.	Miroir de justice.
Sedes Sapientiæ.	Siège de la Sagesse.
Causa nostræ lætitiæ.	Cause de notre joie.
Vas spirituale.	Vase spirituel.
Vas honorabile.	Vase honorable.
Vas insigne devotionis.	Vase insigne de dévotion.
Rosa mystica.	Rose mystique.
Turris Davidica.	Tour de David.
Turris eburnea.	Tour d'ivoire.
Domus aurea.	Maison d'or.
Fœderis arca.	Arche d'alliance.
Janua cœli.	Porte du ciel.
Stella matutina.	Etoile du matin.
Salus infirmorum.	Salut des infirmes
Refugium peccatorum.	Refuge des pécheurs.
Consolatrix afflictorum.	Consolatrice des affligés.
Auxilium Christianorum.	Secours des Chrétiens.
Regina Angelorum.	Reine des Anges.
Regina Patriarcharum.	Reine des Patriarches.
Regina Prophetarum.	Reine des Prophètes.
Regina Apostolorum.	Reine des Apôtres.
Regina Martyrum.	Reine des Martyrs.
Regina Confessorum.	Reine des Confesseurs.
Regina Virginum.	Reine des Vierges.
Regina Sanctorum omnium.	Reine de tous les Saints.
Regina sine labe originali concepta.	Reine conçue sans la tache originelle.
Regina sacratissimi Rosarii.	Reine du très saint Rosaire.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;
℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

SEIGNEUR Dieu, daignez accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere ; et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIÈRE AUX SAINTS ANGES.

SAINTS Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.

℣. Dieu a commandé à ses Anges.
℟. De vous garder dans toutes vos voies.

SANCTI Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te.
℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

ORAISON.

O DIEU, qui, par une providence ineffable, daignez

DEUS, qui ineffabili providentia sanctos An-

gelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplicibus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum.

commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs d'être sans cesse défendus par leur protection, et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A TOUS LES SAINTS.

ANT. SANCTI Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

ANT. SAINTS de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

PSAUME CXXIX.

DE profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel :

DU fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur ! Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur !

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur ; mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Is-

raël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,
℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.
℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Amen.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,
℟. Erue, Domine, animas eorum.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.
℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

ANTIENNE.

SAUVEZ-NOUS, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

SALVA nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,

℟. Sine peccato nos custodire.
℣. Miserere nostri, Domine.
℟. Miserere nostri.
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
℟. Quemadmodum speravimus in te.
℣. Domine. exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

℟. Nous garder de tout péché.
℣. Ayez pitié de nous, Seigneur !
℟. Ayez pitié de nous.
℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,
℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Visita, quæsumus Domine, habitationem istam. et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix ; et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Enfin, pour terminer la journée dans les sentiments que doit inspirer le Temps pascal, on répétera ces touchantes paroles que l'Eglise emprunte aux disciples d'Emmaüs, dans son Office du soir :

℣. MANE nobiscum, Domine, alleluia ;
℟. Quoniam advesperascit, alleluia.

℣. DEMEUREZ avec nous, Seigneur, alleluia ;
℟. Car il se fait tard, alleluia.

CHAPITRE II.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE, AU TEMPS PASCAL.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abor dintéresser la piété.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

J'AI vu une eau qui sortait du temple, au côté droit, alleluia ; et tous ceux que cette eau a touchés ont été sauvés, et ils diront : Alleluia, alleluia.

Ps. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, et sa miséricorde est à jamais.

Gloire au Père. J'ai vu une eau.

VIDI aquam egredientem de templo a latere dextro, alleluia : et omnes ad quos pervenit aqua ista salvi facti sunt, et dicent : Alleluia, alleluia.

Ps. Confitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

Gloria Patri. Vidi aquam.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, alleluia;

℟. Et Salutare tuum da nobis, alleluia.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, alleluia;

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez destiné, alleluia.

ORAISON.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus: et mittere digneris sanctum Angelum tuúm de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'ÒRDINAIRE DE LA MESSE.

IN nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei:

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il!

Je m'unis, ô mon Dieu, à votre sainte Eglise qui se réjouit en la Résurrection de Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

JUDICA me, Deus, et discerne causam meam degente non sancta: ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea: quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

COMME elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir celui qui est la Lumière et la Vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le Médiateur, l'Autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme, ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée ; le temps de la tristesse est passé.

Espère en lui ; car il a vaincu tes ennemis, la mort et l'enfer, et il t'a associée à son triomphe.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence du divin ressuscité.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : Salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei :

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur excite dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et faites ensuite votre confession

avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater : quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

QUE le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

℣. DEUS, tu conversus vivificabis nos,

℣. O DIEU, d'un seul regard vous nous donnerez la vie,

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.
℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,
℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez préparé.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.
℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

FAITES disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu, toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés ; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.
℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam,
℟. Et Salutare tuum da nobis.
℣. Domine, exaudi orationem meam ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum ;
℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

AUFER a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras ; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

GÉNÉREUX soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

ORAMUS te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum ; ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel. Il dit ensuite l'Introït, qui est suivi des *Kyrie.*

Au Père, qui nous a envoyé son Fils pour nous délivrer de la mort.

KYRIE, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

SEIGNEUR, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

Au Fils qui, par sa Résurrection, a détruit la mort, et nous a frayé le chemin de la vie éternelle.

Christe, eleison.
Christe, eleison.
Christe, eleison.

Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !
Christ, ayez pitié !

Au Saint-Esprit, qui est venu répandre ses dons sur l'Église tout entière.

Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.
Kyrie, eleison.

Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !
Seigneur, ayez pitié !

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

GLORIA in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions ; nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu*, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés

du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur, vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue le peuple. Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, qui se trouve au Propre du Temps ou au Propre des Saints, et à laquelle on doit répondre *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe. On lira ensuite l'Epître, puis les Versets alléluiatiques.

Pour préparation à bien entendre l'Evangile, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur ; par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous

MUNDA cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium

suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

nous réunissions tous en vous à jamais.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre ou du Diacre. Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on dira avec lui :

SYMBOLE DE NICÉE.

CREDO in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine. ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus, et sepultus est ET resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père ; par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut. Et qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ; ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; *qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel*, qui est assis à la

droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts; et dont le règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et *vivifiant*, *qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique.* Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés; *et j'attends la résurrection des morts*, et la vie du siècle à venir. Amen.

ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*. Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire; et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous; il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui vou-

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego, indignus famulus tuus, offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus

christianis vivis atque defunctis ; ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

draient vivre de vous, et non plus d'eux-mêmes.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau :

DEUS, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus Filius tuus Dominus noster ; qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR, qui êtes *la véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous avez daigné unir votre nature divine à notre humble humanité, figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau :

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes choses ; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

IN spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Do-

SI nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas

que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

mine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

VENEZ, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.

VENI, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts ; puis il lave ses mains.

DU PSAUME XXV.

JE veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier ; ce dont je vous

LAVABO inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Le Prêtre, au milieu de l'autel, s'incline respectueusement :

SUSCIPE, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri : et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Johannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

TRINITÉ sainte, agreez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, notre Seigneur. Souffrez que votre Église y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge Marie, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent ; et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple, et il dit :

ORATE fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile

PRIEZ, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable

auprès de Dieu le Père tout-puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive le Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Eglise.

fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, qu'il termine à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

Le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

Les cœurs en haut !

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. C'est une chose digne et juste.

Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda !

℟. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

PRÉFACE.

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de célébrer vos grandeurs en tout temps, Seigneur ; mais surtout en ces jours où le Christ notre Pâque a été immolé ; car il est le véritable Agneau qui a ôté les péchés du monde. C'est lui qui, par sa mort, a détruit notre mort, et qui, par sa résurrection, a rétabli notre vie.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, te quidem, Domine, omni tempore, sed in hoc potissimum gloriosius prædicare, quum Pascha nostrum immolatus est Christus. Ipse enim verus est Agnus, qui abstulit peccata mundi. Qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resur-

gendo reparavit. Et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes :

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec l'armée entière des cieux, nous chantons l'hymne à votre gloire, disant sans jamais cesser :

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

LE CANON DE LA MESSE.

TE igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.* et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catho-

O DIEU, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des Mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Evêque, qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tran-

quille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

licæ et apostolicæ fidei cultoribus.

PERMETTEZ-MOI, ô mon Dieu ! de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier. Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce ; pardonnez leurs péchés ; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ ; tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

MAIS non seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve : il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de soutenir votre Avènement, et de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum, ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum

meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris; ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

QUI pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas: et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens: Accipite, et manducate ex hoc omnes. HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

SIMILI modo postquam cœnatum est, acci-

DAIGNEZ recevoir, ô Dieu, cette offrande que toute votre famille vous présente, comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus; par Jésus-Christ, notre Seigneur, qui va paraître.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré, qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang, qui est notre breuvage; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils, notre Sauveur!

QUE ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre, Sauveur, Rédempteur du monde, vainqueur de la mort, si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous ouvrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur? Venez donc, Seigneur Jésus! venez!

SANG divin, prix de mon salut, je vous adore. La-

vez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

piens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

LA voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

UNDE et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

votre Fils, qui est le Pain de vie, son Sang, qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus : jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

MAIS, ô Dieu tout-puissant ! ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre ; l'Agneau vivant et immolé repose aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

N'EXCLUEZ personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la Cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

NOBIS quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et

NOUS sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le

mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres, qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus : cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis ; intra quorum nos consortium non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte : per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

PRIONS. Instruits par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne

PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur Nomen tuum : Adveniat

regnum tuum : Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos a malo.

arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

AMEN. Libera nos, quæsumus Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous.

PER omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

DANS tous les siècles des siècles.

℟. Amen.

Que la Paix du Seigneur soit toujours avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

Pax Domini sit semper vobiscum ;
℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre divise l'Hostie sainte, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice.

GLOIRE à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

HÆC commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

AGNEAU de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la Paix.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix », ne regardez pas mes péchés, mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser

fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur.

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde ; délivrez-moi, par ce saint et sacré Corps et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps, que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier :

Venez, Seigneur Jésus !

Panem cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

Il frappe sa poitrine et confesse son indignité, disant trois fois :

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

Au moment de consommer la sainte Hostie :

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

CORPUS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Le Prêtre prend le Calice avec action de grâces :

QUE pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

QUID retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

JE m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-nous à moi ; que nous ne nous séparions jamais !

SANGUIS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois :

VOUS m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ; faites que je garde les fruits de

QUOD ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus : et de munere

temporali fiat nobis remedium sempiternum.

cette visite pour l'éternité.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois :

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communion*, se retourne vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*. Puis il dit :

DOMINUS vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

ITE, Missa est.

℟. Deo gratias.

PLACEAT tibi, Sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LE Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

RETIREZ-VOUS la Messe est finie.

℟. Grâces soient rendues à Dieu.

GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre Ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

QUE le Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint-Esprit !

℟. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.
℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. I.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. I.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in

hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

monde, et le monde a été fait par lui ; et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité en nous ; et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

CHAPITRE III.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION AU TEMPS PASCAL.

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

L'ÉCLAT de vos œuvres, ô Sauveur des hommes, inonde vos fidèles d'une lumière si vive, qu'ils ne peuvent s'empêcher de vous rendre gloire, et de protester que vous êtes le Fils de Dieu. Nous crûmes en vous, lorsque vous apparûtes dans l'humilité de la crèche au milieu de la nuit ; un aimant secret nous attirait vers vous, et sous les langes nous vous adorions déjà avec les Esprits célestes. Naguère nous vous vîmes attaché à la croix, honni et blasphémé de tout un peuple ; mais nous n'avons pas cessé pour cela de vous reconnaître pour le Roi suprême. Avec le bon larron nous vous disions : « Seigneur, souvenez-vous de nous, quand vous serez dans votre royaume. » Mais aujourd'hui que vous avez triomphé de la mort, que le sépulcre vous a rendu vivant et victorieux ; aujourd'hui que la terre entière retentit de vos louanges, et que le bruit de votre Résurrection, accomplie il y a tant de siècles, ébranle toutes les nations, qui pourrait ne pas rendre hommage à votre

divinité, ne pas confesser vos mystères, ne pas dire avec le disciple qui fut incrédule un moment : « Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ? » Je n'ai pas l'avantage de voir de mes yeux mortels et de toucher de mes mains tremblantes vos plaies sacrées et rayonnantes ; mais je crois fermement que vous êtes aussi mon Seigneur et mon Dieu. Vous avez dit : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui néanmoins ont cru ; » je veux être du nombre de ces heureux croyants, ô Jésus ! Je confesse que vous êtes véritablement ressuscité, Fils de Dieu et fils de l'homme. Je crois aussi que vous êtes le Pain vivant descendu du ciel pour donner la vie au monde, et que c'est vous-même que je vais recevoir en moi tout à l'heure. Augmentez encore cette foi, mon Seigneur et mon Dieu, afin que je vous rende tous les hommages que vous avez droit d'attendre de votre humble et heureuse créature.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui ne tremblerait à la seule pensée de vous voir dans l'éclat de votre majesté, ô divin triomphateur de la mort ? Avant votre Passion, vous laissâtes apparaître quelques rayons de votre gloire à trois de vos disciples sur le Thabor, et ils tombèrent comme morts ; nous voici dans les jours où les splendeurs de votre victoire éblouissent les regards même des Anges ; et vous voulez faire plus que vous montrer à moi. Vous daignez descendre jusque dans mon néant, m'incorporer à vous, moi faible et indigne créature, à vous qui n'êtes plus dans les langes de la crèche, ni sur le bois douloureux de la croix, à vous qui allez vous asseoir pour l'éternité dans la gloire de votre Père. Auteur de la lumière, Lumière infinie et sans ombres, vous voulez vous mêler à mes ténèbres. Mon néant tressaille à cette pensée ; mais ma conscience pécheresse en est plus effrayée encore. Quel rapprochement peut-il exister entre votre souveraine sainteté et ma vie pleine d'infidélités ? « La lumière a lui dans les ténèbres, nous dit votre Evangéliste ; mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. » Les ténèbres de l'orgueil ont cru être la lumière, et elles n'ont pas reconnu la vraie Lumière ; qu'il n'en soit pas ainsi de moi, ô Jésus ! J'humilie mon être tout entier

devant vous ; je reconnais ma misère : elle est immense ; daignez donc agir en moi, ô Lumière ineffable, selon toute l'étendue de votre miséricorde.

ACTE DE CONTRITION.

Vous venez en moi, ô libérateur des hommes, vainqueur de l'enfer, et je ne suis qu'un pécheur. Vous voulez donc me traiter comme vous traitâtes vos disciples, au jour de votre résurrection. Ils vous avaient lâchement abandonné dans votre Passion, et vous êtes revenu près d'eux ; afin de rassurer leurs inquiétudes, vous ne leur avez témoigné que de la bonté ; aucun reproche sur leur conduite passée n'est sorti de votre bouche. Vous vouliez, ô Jésus, qu'ils comprissent, par cette indulgence de votre part, à quel point ils avaient été coupables de vous abandonner. J'accepte pour moi-même cette leçon du meilleur des maîtres ; mais qu'il y a loin de la faute de ces hommes qui vous connaissaient à peine, à mes péchés qui sont ceux d'un chrétien tant de fois rebelle à la lumière de vos divins mystères! L'ensemble de tant de vérités sublimes était ignoré encore de vos apôtres, lorsqu'ils se laissèrent effrayer par vos ennemis ; ils n'avaient pas reçu encore l'Esprit-Saint qui m'a été si abondamment communiqué. Je m'unis, Seigneur, aux regrets qu'ils éprouvèrent à la vue de votre générosité ; je déteste mes fautes qui ont blessé si cruellement votre Cœur divin ; je sens que le péché est la mort, et qu'il n'a rien de commun avec la vie que vous renouvelez en nous par votre résurrection. Je veux être mort au péché, et vivre à votre grâce. Daignez, par ce mystère de vie que vous allez communiquer à mon âme repentante, la préserver pour jamais du malheur de perdre votre grâce.

ACTE D'AMOUR.

Votre résurrection, ô Jésus, n'est pas seulement le trophée de votre victoire ; elle est bien plus encore le suprême triomphe de votre amour. C'est par amour que vous avez pris notre humble chair ; c'est par amour que vous avez enduré votre cruelle Passion ; mais ces monuments de votre adorable bonté envers nous ne sont

que la préparation du dernier effort de cet amour d'un Dieu pour sa créature coupable. En ces jours, vous sortez du tombeau, vous entrez en possession de l'immortalité ; mais vous ne voulez pas jouir seul de ces avantages conquis par vos humiliations et vos souffrances. Si vous triomphez, c'est pour nous. Qu'aviez-vous besoin de la crèche et de la croix, ô vous, Dieu éternel et souverainement heureux ? Quelle nécessité de mourir et de ressusciter ensuite, de passer par le tombeau pour reprendre ensuite la vie ? Je le comprends, ô mon Dieu ! vous nous avez aimés, nous qui avions mérité de mourir en punition de nos péchés. Dans votre amour incompréhensible, vous avez voulu partager notre mort, afin de nous donner part à votre résurrection. Attaché à la croix, sortant de votre tombeau glorieux, toujours vous êtes à nous, vous êtes pour nous ; mais c'est par ce dernier acte de votre toute-puissante bonté que vous mettez le comble à vos bienfaits. Que pouvons-nous faire, ô Jésus, si ce n'est de vous offrir en retour l'humble et fervent hommage de notre amour ? Et à quel moment vous l'exprimerai-je avec plus d'effusion, si ce n'est à celui-là même où vous vous préparez à me communiquer ce Pain sacré qui est vous-même, et par lequel vous venez m'unir à votre divine chair ressuscitée, afin de m'incorporer à votre gloire et à votre immortalité ? O Jésus, mon libérateur, qui êtes à moi dans votre mort et dans votre vie, je veux être tout à votre amour dans le temps et dans l'éternité.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes en moi, et je suis en vous, Majesté infinie ! Au moment où vous vous élanciez du tombeau, la terre trembla à l'aspect de votre gloire ; à cette heure fortunée où je vous sens en moi-même, mon être tout entier tressaille d'émotion ; car vous êtes le grand Dieu à qui il n'a fallu qu'un acte de sa volonté pour faire jaillir la lumière du sein du chaos, à qui il n'a fallu qu'un instant pour réunir son âme à

son corps et s'échapper des liens du tombeau. Que puis-je faire, sinon adorer profondément cette puissance, cette grandeur qui m'est unie en ce moment ? O Dieu à qui rien ne résiste, je m'anéantis devant vous, je confesse votre domaine sur moi ; recevez mon hommage que vous êtes venu chercher du haut du ciel, en descendant jusqu'au fond de cet abîme de néant. Je succombe sous le poids de l'insigne honneur que vous daignez me faire. Vous êtes le souverain Etre, l'auteur et le conservateur de toutes choses : je vous adore comme mon maître absolu, je confesse avec bonheur ma dépendance, et je vous offre de tout mon cœur mon humble service.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Qui me donnera de reconnaître, comme je le dois, le bienfait de votre visite, ô Jésus ? C'est pour me faire part de votre propre vie que vous êtes venu en moi. Faible comme je le suis, le souvenir de ce que vous avez opéré en ma faveur ne suffirait pas à me soutenir dans la voie nouvelle que votre résurrection m'a ouverte ; dans votre aimable condescendance pour mon infirmité, vous êtes venu dans mon âme sans bruit, mais avec toute votre puissance et toute votre gloire. Vous vous montrâtes ainsi aux Apôtres réunis dans le Cénacle, ô divin Ressuscité ! « C'est moi, leur dites-vous ; n'ayez pas de crainte. » J'entends au dedans de moi les mêmes paroles. Vous me dites de ne pas me troubler, quelles que soient votre grandeur et ma bassesse, votre souveraine sainteté et mon indignité. « La paix soit avec vous ! » c'est le salut que vous donnâtes à vos disciples ; en ce moment, c'est à moi-même que vous l'adressez. Je le reçois, ô Jésus, de votre bouche adorable, et j'y réponds par mes actions de grâces. Soyez béni pour cette divine prévenance, pour cette tendre sollicitude qui vous porte à vous unir ainsi à mon indignité, à abaisser toutes les barrières qui me captivaient sous l'empire de la mort, à m'associer intimement à votre triomphe, à me prémunir contre le retour de la mort, en m'incorporant, par ce Pain sacré, votre immortelle vie. Je dirai donc avec le Roi-Prophète : « Mon âme, et tout ce qui

est en moi, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais son bienfait ; c'est lui qui t'a rachetée de la mort, et qui a renouvelé ta jeunesse comme celle de l'aigle. »

ACTE D'AMOUR.

COMBLÉ de vos plus chères faveurs, que dois-je faire, ô Jésus, sinon répondre à votre amour par tout l'amour dont je suis capable ? Madeleine, à votre sépulcre, n'a entendu de vous qu'une seule parole, et son cœur se fond ; elle ne peut répondre que par cette exclamation : « Mon maître ! mon cher maître ! » Et moi, ô Jésus, qui n'entends pas seulement votre parole, mais qui vous sens en moi-même, qui suis tout pénétré de vous, quels termes emploierai-je pour exprimer mon amour ? Les disciples d'Emmaüs n'avaient eu avec vous qu'un simple entretien, et ils disaient : « Notre cœur n'était-il pas brûlant au dedans de nous, pendant qu'il nous parlait dans le chemin ? » Que dirai-je ? que ressentirai-je en ce moment où vous reposez dans ma poitrine ? J'oserai vous dire que moi aussi je vous aime, ô mon Sauveur ressuscité ! Vous daignâtes agréer l'amour de Madeleine et encourager par votre bonté celui de vos disciples ; agréez aussi le mien. S'il est faible, vous pouvez l'accroître ; je prends la résolution de ne le plus contrarier, de le développer en moi, avec l'aide de votre sainte grâce, et de recourir souvent, pour cet effet, à l'adorable Sacrement dans lequel vous avez déposé toutes les ressources et tous les secrets de ce saint amour.

ACTE D'OFFRANDE.

J'ÉTAIS à vous, ô Jésus, parce que vous m'aviez racheté ; je suis maintenant à vous, parce que vous m'avez rendu la vie par votre Résurrection ; et dans le divin mystère dont vous venez de me faire part, vous m'avez associé à tout ce que votre victoire sur la mort a de plus glorieux. Mon sort est donc désormais uni au vôtre ; comme vous, je suis mort au péché, et je vis à Dieu. Que dois-je donc faire, sinon m'offrir et me donner à vous pour ne m'en plus séparer jamais ? Disposez de moi, ô Jésus ! Je suis votre racheté et votre

compagnon de gloire ; tout mon présent, tout mon avenir est en vous jusque dans l'éternité. Je renonce donc à moi-même, pour être à toutes vos volontés ; je renonce au monde et à ses maximes, qui sont l'opposé de la vie nouvelle que je veux mener désormais ; mais je sens que, pour être fidèle, j'ai besoin d'un secours puissant qui m'assiste sans cesse. Ce secours, ô Jésus, c'est la venue en moi de votre Esprit-Saint ; c'est sa demeure en moi. Vous l'avez promis ; il doit, par son arrivée, mettre le sceau à toutes les joies pascales. Envoyez-le-moi, ô Fils du Père ! Vous montez au ciel : ne me laissez pas orphelin. Votre divin Sacrement me reste ; mais je n'y puis participer à toute heure, et mes besoins sont de chaque instant. Daignez donc renouveler en moi la présence de ce divin Esprit, qui conservera et développera, pour votre gloire, les dons que vous venez de me communiquer en vous unissant à moi.

O Marie, je vous en supplie par la joie dont votre cœur maternel est inondé dans la résurrection de votre divin Fils, gardez en moi le fruit de l'heureuse visite qu'il a daigné me faire. Anges de Dieu, montrez-vous jaloux de conserver intacte la demeure de votre Maître. Saints et Saintes, priez, afin que je ne perde pas le souverain Bien dont l'immuable possession vous rend à jamais heureux.

CHAPITRE IV.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET FÊTES, AU TEMPS PASCAL.

℣. DEUS, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

℣. O DIEU, venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

PSAUME CIX.

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

CELUI *qui est* le Seigneur a dit à *son Fils* mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite et *régnez avec moi* :

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ ! le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force ; *c'est de là que vous partirez* pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils est donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera *aussi* les nations : *dans cet avènement terrible*, il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions ;* mais c'est pour cela même qu'*au jour de son triomphe sur la mort*, il élèvera la tête.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

PSAUME CX.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini :

* exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Elles sont dignes de louange et magnifiques, et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles : *il est le Pain de vie*, et il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes*, il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son Nom est saint et terrible : le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

PSAUME CXI.

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir !

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Tout à coup une lumière se lève sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *sortant du tombeau.*

Heureux *alors* l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ! car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur ; il grincera

BEATUS vir, qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis

fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

des dents et sèchera de colère : mais les désirs du pécheur périront.

PSAUME CXII.

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

C'est de là qu'il soulève de terre l'indigent ; qu'il élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui a fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui, auparavant, fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

PSAUME CXIII.

LORSQUE Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme des béliers ? Et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire ;

A cause de votre miséricorde et de votre vérité, de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne

IN exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exsultastis sicut arietes : * et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam,

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium ar-

gentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point ; des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël ; il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans le sépulcre ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino :* terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

HYMNE.

APRÈS le passage de la mer Rouge, couverts de nos robes blanches et assis au festin royal de l'Agneau, chantons au Christ notre roi.

AD regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri
Christo canamus principi.

C'est lui dont la charité divine nous verse à boire son propre sang ; c'est son amour qui sacrifie en victime les membres de son corps sacré.

Divina cujus charitas
Sacrum propinat sanguinem,
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.

L'Ange exterminateur est saisi de crainte à la vue du sang dont nos portes sont marquées : la mer divisée en deux fuit devant nous : nos ennemis sont submergés sous les flots.

Sparsum cruorem postibus
Vastator horret Angelus:
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.

Notre Pâque, c'est le Christ ; il est notre victime

Jam pascha nostrum Christus est,

Paschalis idem victima,
Et pura puris mentibus
Sinceritatis azyma.

pascale ; il est l'azyme de sincérité pour les cœurs purs.

O vera cœli victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.

O victime véritable venue du ciel, par qui l'enfer est abattu, les liens de la mort brisés, les dons de la vie restitués.

Victor subactis inferis
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto, subditum
Regem tenebrarum trahit.

Vainqueur de la mort qu'il a terrassée, le Christ déploie son étendard ; il rouvre le ciel, et traîne en captif le roi des ténèbres.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

A Dieu le Père soit la gloire ! gloire au Fils, ressuscité d'entre les morts ! et gloire au Paraclet dans les siècles éternels !
Amen.

℣. Mane nobiscum, Domine, alleluia ;
℟. Quoniam advesperascit, alleluia.

℣. Demeurez avec nous, Seigneur, alleluia ;
℟. Car le soir est venu, alleluia.

CANTIQUE DE MARIE.

MAGNIFICAT : * anima mea Dominum.
Et exsultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.

MON âme glorifie le Seigneur ;
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur ;

Car il a regardé la bassesse de sa servante ; et pour cela, toutes les nations m'appelleront bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant et de qui le Nom est saint ;

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.

Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.

Il a reçu sous sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse

Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum Nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

Les Antiennes de *Magnificat* et les Oraisons se trouvent à chaque Dimanche.

CHAPITRE V.

DE L'OFFICE DE COMPLIES, AU TEMPS PASCAL.

℣. JUBE, Domne, benedicere.

BENEDICTIO. Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

℣. MON Père, veuillez me bénir.

BÉNÉDICTION. Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.

℟. Amen.

LEÇON BRÈVE. (I *Petr.* v.)

FRATRES : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

MES Frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur.

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur !

℟. Et détournez votre colère de dessus nous.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père. etc.

℣. CONVERTE nos, Deus Salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

PSAUME IV.

AU milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent :

CUM invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt :

Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

La lumière de votre visage, Seigneur, se réfléchit sur nous ; c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Par l'abondance du vin, de l'huile et du froment, vos enfants se sont multipliés.

Je m'endormirai donc, et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous m'avez, Seigneur, affermi dans l'espérance.

PSAUME XXX.

In te Domine speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; faites que je ne sois pas confondu : sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge ; et vous me conduirez, vous me nourrirez à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

PSAUME XC.

CELUI qui habite dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui volé au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite : mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit :* Seigneur, vous êtes mon espérance ! parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut,

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Car le Seigneur a com-

QUI habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis

mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

mandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai. Je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation : je l'en retirerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

PSAUME CXXXIII.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu.

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

ANT. Alleluia, alleluia, alleluia.

ANT. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

AVANT que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane point nos corps.

Gloire soit à Dieu le Père ! Gloire au Fils ressuscité des morts ! Gloire à l'Esprit consolateur dans les siècles des siècles ! Amen.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tua clementia
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

CAPITULE. (*Jerem.* XIV.)

VOUS êtes en nous, Seigneur, et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu !

℟. Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit. * Alleluia, alleluia.

On répète : Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité.

On répète : * Alleluia, alleluia.

TU autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos ; ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. * Alleluia, alleluia.

In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Dome Deus veritatis.

* Alleluia, alleluia.

Gloria. In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi, alleluia.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos, alleluia.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil, alleluia.

℟. Protégez-nous de l'ombre de vos ailes, alleluia.

CANTIQUE DE SIMÉON.

NUNC dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples :

Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ANT. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace. Alleluia.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix. Alleluia.

OREMUS.

VISITA, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum

PRIONS.

VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi. Que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils,

notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.
℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.
Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve.
℟. Amen.

nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.
℣. Benedicamus Domino.
℟. Deo gratias.
Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.
℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

REINE du ciel, réjouissez-vous, alleluia ;
Car celui que vous avez mérité de porter, alleluia,
Est ressuscité comme il l'avait dit, alleluia.
Daignez prier Dieu en notre faveur, alleluia.

℣. Soyez dans l'allégresse, ô Vierge Marie, alleluia ;
℟. Car le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia.

REGINA cœli, lætare, alleluia ;
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia ;
℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu réjouir le monde par la Résurrection de Jésus-Christ, votre Fils ; daignez nous faire arriver aux joies de la

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta

quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

vie éternelle, par le secours de sa sainte Mère la Vierge Marie. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous !

℟. Amen.

PROPRE DU TEMPS

LE LUNDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia.
℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,
℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

La première semaine a été donnée tout entière aux joies du retour de notre Emmanuel. Il nous est apparu pour ainsi dire à chaque heure, afin de nous rendre certains de sa résurrection. «Voyez, « touchez ; c'est bien moi » ; nous a-t-il dit [1] ; mais nous savons qu'il ne doit pas prolonger au delà de quarante jours sa présence visible au milieu de nous. Cette heureuse période

1. Luc. xxiv, 39.

avance peu à peu dans son cours ; les heures s'écoulent, et bientôt il aura disparu à nos regards, celui vers lequel la terre a tant soupiré. « O vous, l'attente d'Israël et son Sau-« veur, s'écrie le Prophète, pourquoi vous « montrez-vous ici-bas comme un voyageur « qui refuse de faire séjour ? pourquoi votre « course est-elle semblable à celle de l'homme « qui ne s'arrête jamais [1] ? » Mais les moments sont d'autant plus chers. Pressons-nous autour de lui durant ces heures rapides ; suivons-le du regard, lorsque nous n'entendons plus sa voix; mais recueillons surtout ses paroles, quand elles arrivent jusqu'à nous ; elles sont le testament de notre divin Chef.

Durant ces quarante jours, il ne cesse d'apparaître à ses disciples, non plus dans le but de rendre certaine à leurs yeux sa résurrection, dont ils ne peuvent plus douter ; mais, comme nous l'apprend saint Luc, pour « les entretenir du Royaume de Dieu [2] ». Par son sang et par sa victoire les hommes sont désormais rachetés, le ciel et la terre sont pacifiés ; ce qui reste à consommer maintenant, c'est l'organisation de l'Eglise. L'Eglise est le royaume de Dieu ; car c'est en elle et par elle que Dieu va régner sur la terre. L'Eglise est l'Epouse du divin ressuscité qui l'a tirée de la poussière ; il est temps qu'il la dote, qu'il la pare pour le grand jour où l'Esprit-Saint descendant sur elle doit la proclamer, à la face de toutes les nations, Epouse du Verbe incarné et Mère des élus.

Trois choses sont nécessaires à la sainte

1. Jerem. xiv, 8. — 2. Act. i. 3.

Eglise pour l'exercice de sa mission : une constitution dressée de la main même du Fils de Dieu, et par laquelle elle va devenir une société visible et permanente ; le dépôt fait entre ses mains de toutes les vérités que son céleste Epoux est venu révéler ou confirmer ici-bas, ce qui renferme le droit d'enseigner, et d'enseigner avec infaillibilité ; enfin les moyens efficaces par lesquels les fidèles du Christ seront mis en participation des grâces de salut et de sanctification qui sont le fruit du Sacrifice offert sur la croix. Hiérarchie, doctrine, sacrements : tels sont les graves objets sur lesquels Jésus donne à ses disciples, durant quarante jours, ses dernières et solennelles instructions.

Avant de le suivre dans ce sublime travail par lequel il dispose et perfectionne son œuvre immortelle, considérons-le encore, toute cette semaine, dans son attitude de Fils de Dieu ressuscité, habitant parmi les hommes, et présentant à leur admiration et à leur amour tant de traits qu'il nous importe de recueillir. Nous l'avons contemplé dans les langes et sur la croix ; qu'il nous soit permis maintenant de le considérer dans sa gloire.

Il est devant nous, « le plus beau des en- « fants des hommes [1] ! » Mais si déjà il méritait d'être appelé ainsi dès le temps où il voilait l'éclat de ses traits sous l'infirmité d'une chair mortelle, quelle n'est pas la splendeur de sa beauté, aujourd'hui qu'il a vaincu la mort, et qu'il ne comprime plus comme autrefois les rayons de sa gloire ! Le voilà fixé

1. Psalm. XLIV.

pour l'éternité à l'âge de sa victoire, à cet âge où l'homme a pris tout son accroissement en force et en beauté, où rien n'annonce encore en lui la future décadence. C'est à ce même âge qu'Adam, formé sur le type du Médiateur à venir, sortit des mains de Dieu, comme le chef-d'œuvre de la création terrestre ; c'est aussi à cet âge que les justes reprendront leurs corps à la résurrection générale, et qu'ils entreront pour jamais dans la gloire, étant fixés, comme dit l'Apôtre, « à la mesure de l'âge complet du « Christ » [1].

Mais ce n'est pas seulement par l'ineffable harmonie de ses traits que le corps de notre divin ressuscité ravit les regards des heureux mortels auxquels il se laisse contempler ; des perfections que l'œil des trois Apôtres avait à peine entrevues un instant sur le Thabor, éclatent en lui, accrues de toute la magnificence de son triomphe. Dans la glorieuse transfiguration, l'humanité unie au Verbe divin resplendissait comme le soleil ; maintenant tout l'éclat de la victoire et de la royauté est venu s'unir à celui que projetait sur le corps non encore glorifié du Rédempteur la personne divine à laquelle l'incarnation l'a uni. Aujourd'hui, les astres du firmament ne sont plus dignes d'être mis en comparaison avec la splendeur de ce divin soleil, dont saint Jean nous dit qu'il éclaire à lui seul toute l'immensité de la Jérusalem céleste [2].

A ce don que l'Apôtre des Gentils désigne

1. Eph. IV. — 2. Apoc. XXI, 23.

sous le nom de *clarté*, se joint celui de *l'impassibilité*, par laquelle le corps de notre divin ressuscité a cessé d'être accessible à la souffrance et à la mort. La vie l'a pris pour siège ; l'immortalité éclate dans tous ses traits ; il est entré dans les conditions de l'éternité. Ce corps demeure matière, mais aucune diminution, aucun affaiblissement ne sauraient avoir prise sur lui ; on sent qu'il est en possession de la vie, et pour jamais. La troisième qualité du corps glorieux de notre Rédempteur est *l'agilité*, avec laquelle il se transporte d'un lieu dans un autre sans effort et dans un instant. La chair a perdu ce poids qui, dans notre état actuel, empêche le corps de suivre les mouvements et les volontés de l'âme. De Jérusalem à la Galilée il franchit l'espace avec la rapidité de l'éclair, et l'Epouse s'écrie avec transport : « J'en« tends la voix de mon bien-aimé ; il vient « s'élançant des montagnes, laissant derrière « lui les collines [1]. » Enfin, par une quatrième merveille, le corps de l'Emmanuel a revêtu cette qualité que l'Apôtre appelle la *spiritualité ;* c'est-à-dire que, sans changer cependant de nature, sa subtilité est devenue telle, qu'il pénètre tous les obstacles, avec plus d'énergie que la lumière n'en met à traverser le cristal. Nous l'avons vu, au moment où l'âme se réunissait à lui, franchir la pierre scellée du sépulcre ; maintenant, il entre dans le Cénacle dont les portes sont fermées, et paraît tout à coup aux regards de ses disciples éblouis.

1. Cant. II.

Tel est notre libérateur, affranchi des conditions de la mortalité. Ne nous étonnons plus que l'Eglise, cette petite famille qui l'entoure et dont nous sommes issus, soit ravie à sa vue, qu'elle lui dise dans son admiration et son amour : « Que vous êtes beau, ô mon « bien-aimé [1] ! » Répétons-le à notre tour : Oui, vous êtes beau par-dessus tout, ô Jésus ! Nos yeux si affligés du spectacle de vos douleurs, lorsque naguère vous nous apparaissiez couvert de plaies et semblable à un lépreux, ne peuvent se lasser aujourd'hui de contempler l'éclat dont vous brillez, de se délecter dans vos charmes divins. Gloire à vous dans votre triomphe ! mais aussi gloire à vous dans votre munificence envers vos rachetés ! car vous avez décrété qu'un jour nos corps, purifiés par l'humiliation du tombeau, partageront avec le vôtre les sublimes prérogatives que nous célébrons en lui.

Consacrons à notre Chef glorieux, nous ses membres destinés à la participation de sa gloire, ce beau cantique qu'un enthousiasme divin inspira aux Eglises de l'Allemagne dans les siècles du moyen âge.

SÉQUENCE.

Rex regum, Dei Agne, Leo Juda magne.	Roi des Rois, Agneau de Dieu, Lion puissant de Juda :
Crucis virtute	Par la vertu de la croix, tu

1. Cant. II.

es la mort du péché, la vie de la sainteté.

Mors peccati,
Vita justitiæ.

Pour réparer le mal que nous fit l'arbre de la science, tu nous fais part du fruit de l'arbre de vie ; pour réparer les suites du larcin que commit notre orgueil, tu nous apportes le remède de la grâce.

Dans fructum jam ligni vitæ,
Pro gustu scientiæ,
Medicina gratiæ
Pro rapina gloriæ.

Ton sang a éteint la flamme du glaive qui nous menaçait ; par toi la porte du Paradis est ouverte ; car tu viens nous enseigner l'obéissance, et panser nos blessures par ton divin secours.

Quum tuus sanguis
Jus romphææ
Restrinxit flammeæ,
Paradisi pandis hortum,
Stirps obedientiæ,
Medicina gratiæ.

Aujourd'hui est le jour auguste du Seigneur : la paix règne sur la terre ; des éclairs menaçants sillonnent les régions infernales ; la lumière brille plus éclatante au ciel ; c'est le jour marqué par le double baptême, de la Loi et de l'Evangile.

Hæc dies Domini celebris :
Pax est in terris,
Fulgur inferis,
Et lux superis ;
Dies duplicis baptismi,
Legis et Evangelii.

Le Christ est lui-même la Pâque de l'homme : par lui le vieil homme passe, et le nouveau se lève. C'est le jour du Seigneur ; âme qui repousses le vieux levain, qui te rassasies du pain azyme, sois dans la joie.

Christus Pascha est homini :
Dum vetus transit,
Novum surgit.
Hæc dies Domini,
Gaude mens expers fermenti,
Plena panis azymi.

Tes ennemis sont submergés, tu as marqué ta porte ; mange maintenant, avec les

Submersis hostibus,
Signatis postibus,
Assum Pascha

Nocte domo una,
Jam cum lactucis
Ede agrestibus.

laitues amères, la victime pascale passée par le feu, la nuit, dans la maison unique.

Accinctis renibus,
Pellitis pedibus,
Cum baculo propera,
Et caput cum intestinis
Et pedibus vora.

La ceinture aux reins, les pieds chaussés, tenant le bâton, hâte-toi, et consomme la victime tout entière.

Hac die nos lava,
Christe, mundans hyssopo,
Fac et dignos hoc mysterio ;
Mare siccans, Leviathan perforans
Maxillam hamo armilla.

O Christ, purifie-nous avec l'hysope en ce jour ; rends-nous dignes d'un tel mystère ; dessèche le lit de la mer sous nos pas, transperce de l'hameçon meurtrier la gueule de Léviathan notre ennemi.

Calice nos inebria,
Sopi, suscita ;
De torrente bibens in via
Damna nostra ;
Tu Pontifex, hostia,
Torcular calcans, tu uva.

Enivre-nous de ton calice, assoupis-nous, puis réveille-nous, toi qui sur la route as bu l'eau du torrent de nos misères. O Pontife, ô victime ! c'est toi-même, grappe divine, qui foules le pressoir.

O flos virgineæ virgæ fragrans,
Plena septemplici rore,
Specie rosæ rubor,
Lilii candor,
Quo te tantæ clementiæ Consilio,
Microcosmi inclinaveras Auxilio,
Ut miseris particeps
Redemptor esses,
Absque peccati nævo,
Gestans formulam peccati ?

O fleur odorante de la branche virginale, ton calice est rempli de la rosée des sept dons, vermeil comme la rose, blanc comme le lis. Qui a pu t'inspirer cette immense bonté avec laquelle tu t'abaissas pour secourir notre humble race, pour partager nos misères, et devenir notre rédempteur, toi qui n'avais pas la tache du péché, et qui en portais l'apparence ?

O Seigneur, devenu un même sang avec ton esclave, espoir de la résurrection première et seconde, par le serment que tu juras à Abraham, étends jusqu'à nous tes bienfaits. Chef immortel qui rends la vie à ton corps, ressuscite-nous en même temps, nous dont tu as partagé la mort. Unis les membres débiles que nous avons reçus d'Adam, l'antique père, à tes membres pleins d'une vigueur divine ; ouvre-nous les pâturages de la vie éternelle, toi qui es la Pâque. Amen.

O Consanguinee
Servi, Domine,
Spes anastaseos primæ,
Ultimæ, per jusjurandum
Semini Abrahæ firma et
nos,
Dux athanatos,
Nos tuo convivificans
corpori,
Commortuos Adæ parenti veteri ;
Tu membris fortioribus
Jungens infirma,
Vitæ æternæ
Des pascua,
Tu Pascha.
Amen.

LE MARDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,
℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia,
℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

« Quelles sont ces plaies, ô Messie, « que nous apercevons au milieu « de vos mains [1] ? » s'écriait le prophète Zacharie cinq siècles avant la naissance de notre Emmanuel. Le même cri respectueux s'échappe de nos cœurs, lorsque, contemplant la gloire inénarrable de Jésus ressuscité, nos regards rencontrent les plaies dont son corps tout radieux est marqué. Ses mains, ses pieds portent la trace des clous, son côté celle du coup de lance ; et ces plaies sont profondes comme elles l'étaient lorsqu'il fut descendu de la croix. « Enfonce ici ton doigt, » dit-il à Thomas, en lui présentant ses mains ; « mets ta « main dans l'ouverture de mon côté. »

Nous sortons de voir cette scène imposante, où la vérité de la résurrection fut rendue plus sensible encore par l'incrédulité du disciple ; mais ce fait nous apprend en même temps que Jésus sortant du tombeau, huit

1. Zach. xiii, 6.

jours auparavant, avait conservé sur sa chair glorifiée les stigmates de sa passion. Dès lors il devait les garder éternellement ; car aucun changement ne peut plus avoir lieu dans sa personne : il demeure ce qu'il est pour l'éternité. N'allons pas croire cependant que ces stigmates qui rappellent le Calvaire atténuent sa gloire en quoi que ce soit. S'il les conserve, c'est parce qu'il le veut ainsi ; et il le veut ainsi, parce que ces cicatrices, loin d'attester sa défaite et son infirmité, proclament au contraire sa force invincible et son triomphe. Il a vaincu la mort, et les plaies qu'il a reçues dans la lutte sont le souvenir de sa victoire. Il faut donc que le ciel le voie rentrer au jour de son Ascension, éblouissant les regards des Anges par les rayons qui émanent de ses membres transpercés. A son exemple, ses martyrs, vainqueurs aussi de la mort, resplendiront d'un éclat tout spécial aux parties de leurs corps que les tortures ont sillonnées : telle est la doctrine des saints Pères [1].

Et ne doit-il pas, notre divin ressuscité, exercer du haut de son trône la sublime médiation pour laquelle il a revêtu notre chair, désarmant sans cesse la trop juste colère de son Père, intercédant pour nous, et faisant descendre sur la terre les grâces qui sauvent les hommes ? L'éternelle justice réclame ses droits, tout est à craindre pour les pécheurs ; mais l'Homme-Dieu interposant ses membres marqués du sceau de sa passion, arrête la

1. Aug. De Civitate Dei, Lib. xxii. Cap. xxix ; Ambr. In Lucam. Lib. x.

foudre prête à éclater, et la miséricorde prévaut encore une fois sur la rigueur. O plaies sacrées, ouvrage de nos péchés, et devenues ensuite notre bouclier, après vous avoir vénérées sanglantes dans toute la componction de nos cœurs, nous vous adorons au ciel comme la noble parure de notre Emmanuel; partout vous êtes notre espérance et notre sauvegarde.

Cependant un jour viendra où ces augustes stigmates, sans rien perdre de leur splendeur aux yeux des Anges, se révèleront aux hommes, et seront pour plusieurs un objet de confusion et d'épouvante. « Ils verront en ce jour « celui qu'ils ont percé », nous dit le Prophète [1]. Les ineffables douleurs de la passion, les joies non pareilles de la résurrection, dédaignées, méconnues, foulées aux pieds, auront préparé la plus terrible vengeance, la vengeance d'un Dieu qui ne peut avoir été en vain crucifié, et qui ne peut être ressuscité en vain. On comprend alors ce cri d'effroi: « Montagnes, tombez sur nous! ro- « chers, couvrez-nous! dérobez-nous la vue « de ces plaies vengeresses qui n'envoient « plus sur nous les rayons de la miséricorde, « mais nous lancent aujourd'hui les éclairs « d'un implacable courroux. »

O plaies sacrées de notre divin ressuscité, en ce jour terrible soyez propices à tous ceux auxquels la Pâque a rendu la vie. Heureux ceux qui durant ces quarante jours eurent la faveur de vous contempler! heureux serons-nous nous-mêmes, si nous vivons en

1. Zach. xii, 10.

vous aimant, en vous vénérant. Empruntons les sentiments de saint Bernard, et disons avec lui : « Quel plus sûr asile que les plaies « du Sauveur pour celui qui est faible ? Pour « moi, je m'y trouve d'autant plus en sécu- « rité, qu'il est plus puissant pour sauver. « Le monde frémit de rage, la chair fait sen- « tir son poids, le démon tend ses embûches ; « je ne succombe pas, fondé que je suis sur « la pierre ferme. Mon péché est grand ; ma « conscience en est troublée, mais mon trou- « ble n'ira pas jusqu'au désespoir ; car je « me souviens des plaies du Seigneur. N'est- « ce pas pour nos iniquités qu'il a été blessé ? « Ce qui me manque, je vais le prendre « dans le Cœur même du Seigneur, source de « miséricorde. Il est des ouvertures par les- « quelles cette miséricorde jaillit jusque sur « moi. En perçant ses mains et ses pieds, en « ouvrant son côté, ils m'ont fourni le moyen « de goûter combien le Seigneur est doux. « Le Seigneur voulait faire la paix avec moi, « et je ne le savais pas ; car quel est celui « qui connaît les pensées du Seigneur ? Mais « le fer en pénétrant les membres divins « m'a donné à voir l'intention du Seigneur. « Et que vois-je et qu'entends-je ? c'est le « clou lui-même, c'est la blessure elle-même « qui me crient que Dieu est dans le Christ « afin de se réconcilier avec le monde. Si le « fer de la lance est allé jusqu'à son Cœur, « c'était afin que ce Cœur sût compatir à mes « misères. Par les ouvertures du corps de « l'Homme-Dieu apparaissent les secrets de « son Cœur, le grand mystère de bonté, les « entrailles de la miséricorde de notre Dieu.

« Qui pouvait nous montrer mieux que ne « l'ont fait vos blessures, Seigneur, à quel « point vous êtes doux et miséricordieux [1] ? »

—∞—

Nous fêterons aujourd'hui la glorieuse Résurrection, en employant cette admirable Séquence du XIe siècle, puisée dans un Missel de l'abbaye de Murbach.

SÉQUENCE.

Carmen suo dilecto
Ecclesia Christi canat,
Ob quam patrem matremque deserens,
Deus nostra
Se vestiit natura,
Et synagogam respuit.

Que l'Eglise du Christ chante un cantique à son bien-aimé ; pour elle il a quitté son père et sa mère. Etant Dieu il s'est revêtu de notre nature, et né Juif il a rejeté la synagogue.

Christe,
Tuo sacro latere
Sacramenta manarunt illius ;
Tui ligni adminiculo
Conservatur in salo sæculi.

De ton côté sacré, ô Christ, ont découlé les sacrements de ton Eglise ; sur le bois de ta croix, elle traverse sans sombrer la mer du siècle.

Hanc adamans conjugem,
Clauderis Gazæ,
Sed portas effracturus Illius ;
Hanc etiam hostibus Eruiturus.
Es congressus
Tyranno Goliath,
Quem lapillo
Prosternis unico.

Par amour pour cette épouse, tu te laisses enfermer à Gaza ; mais tu sauras briser les portes de cette ville. Pour affranchir du joug ennemi cette épouse, tu luttes avec le tyran Goliath : tu l'étends par terre, en lui lançant un seul caillou.

1. Bern. In Cantic. Serm. LXI.

Voici maintenant, ô Christ, ton Eglise tout entière rassemblée dans le jardin, se livrant en paix à l'allégresse sous l'ombre chérie de la vigne. C'est toi, ô Christ, qui, en ressuscitant, as ouvert aux tiens ce jardin fleuri du paradis si longtemps fermé ; c'est toi, ô Seigneur, Roi des rois !

Ecce sub vite
Amœna, Christe,
Ludit in pace
Omnis Ecclesia tute in horto ;
Resurgens, Christe,
Hortum florentis
Paradisi tuis
Obstructum
Diu, reseras,
Domine,
Rex regum.

LE MERCREDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,
℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia,
℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Si la sainte humanité de Jésus ressuscité resplendit de mille et mille rayons, n'allons pas croire qu'entouré d'une si vive splendeur il soit devenu inaccessible aux mortels. Sa bonté, sa condescendance sont restées les mêmes, et l'on dirait plutôt que sa divine familiarité avec les enfants des hommes est devenue plus empressée et plus touchante. Que de traits ineffables n'avons-nous pas vu se succéder dans la radieuse Octave de la Pâque! Rappelons-nous son aimable prévenance à l'égard des saintes femmes, quand il les rencontre et les salue, sur la route du tombeau; l'épreuve aimable qu'il fait subir à Madeleine en lui apparaissant sous les dehors d'un jardinier; l'intérêt avec lequel il accoste les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, se mêle à leur conversation, et les dispose doucement à le reconnaître; son apparition aux dix, le soir du dimanche, où il leur donne le salut de paix, leur livre à palper ses membres divins, et condescend jusqu'à manger sous leurs yeux; l'aisance

avec laquelle, huit jours après, il oblige Thomas à vérifier les stigmates de la Passion ; la rencontre au bord du lac de Génézareth, où il daigne encore favoriser la pêche de ses disciples, et leur offre un repas sur le rivage : tous ces traits ineffables nous révèlent assez combien les rapports de Jésus ressuscité furent intimes et pleins de charme durant ces quarante jours.

Nous reviendrons sur les relations qu'il entretint avec sa sainte Mère ; aujourd'hui considérons-le au milieu de ses disciples, auxquels il se montre assez fréquemment pour que saint Luc ait pu nous dire « qu'il « leur apparut pendant quarante jours [1] ». Le collège apostolique est réduit à onze membres ; car la place du traître Judas ne doit être remplie qu'après le départ du Seigneur, à la veille du jour où l'Esprit divin descendra. Qu'ils sont beaux à contempler dans leur simplicité, ces futurs messagers de la paix au milieu des nations [2] ! Naguère faibles dans la foi, hésitant, oublieux de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, ils s'étaient éloignés de leur Maître au moment du péril ; ainsi qu'il le leur avait prédit, ses humiliations et sa mort les avaient scandalisés ; la nouvelle de sa résurrection les avait trouvés indifférents et même incrédules ; mais il s'est montré si indulgent, ses reproches étaient si doux, que bientôt ils ont retrouvé la confiance et l'abandon qu'ils avaient avec lui durant sa vie mortelle. Pierre qui s'est montré le plus infidèle, après avoir été le

1. Act. I, 3. — 2. Isai. LII, 7.

plus vain, a repris ses relations familières avec son Maître ; une épreuve particulière l'attend d'ici peu de jours ; mais toute l'attention des apôtres est concentrée en leur Maître. Leurs yeux sont ravis de son éclat ; sa parole a pour eux un charme tout nouveau ; mais aujourd'hui ils comprennent mieux son langage. Eclairée par les divins mystères de la Passion et de la Résurrection, leur vue est plus ferme et s'élève plus haut. Au moment de les quitter, le Sauveur multiplie ses enseignements ; ils écoutent avec avidité ce complément des instructions qu'il leur donna autrefois. Ils savent que le moment approche où ils ne l'entendront plus ; maintenant il s'agit de recueillir ses dernières volontés, et de se rendre aptes à remplir pour sa gloire la mission qui va s'ouvrir pour eux. Ils ne pénètrent pas encore tous les mystères qu'ils seront chargés d'annoncer aux nations ; leur mémoire aurait de la peine à retenir de si hauts et si vastes enseignements ; mais Jésus leur annonce l'arrivée prochaine de l'Esprit divin qui doit non seulement fortifier leur courage, mais développer encore leur intelligence, et les faire ressouvenir de tout ce que leur Maître leur aura enseigné [1].

Un autre groupe attire aussi nos regards : c'est celui des saintes femmes. Ces fidèles compagnes du Rédempteur qui l'ont suivi au Calvaire, et qui en retour ont les premières goûté les allégresses de la résurrection, avec quelle bonté leur Maître les félicite et

1. Johan. xiv, 26.

les encourage ! avec quelle touchante recherche il aime à reconnaître leur dévouement ancien et nouveau ! Autrefois, comme nous l'apprend le saint Evangile, elles pourvoyaient à sa subsistance ; maintenant qu'il n'a plus besoin des aliments terrestres, c'est lui qui les nourrit de sa chère présence ; elles le voient, elles l'entendent, et la pensée qu'il doit bientôt leur être enlevé redouble encore le charme de ces dernières heures. Glorieuses mères du peuple chrétien, ancêtres illustres de notre foi, nous les retrouverons au Cénacle, le jour où l'Esprit-Saint s'arrêtera sur elles en langues de feu comme sur les apôtres. Leur sexe devait être représenté en ce moment où la sainte Eglise sera déclarée à la face de toutes les nations, et les femmes du Calvaire et du Sépulcre avaient droit par-dessus tous de prendre part aux divines splendeurs de la Pentecôte.

—oo—

A L'HONNEUR de Jésus rendu pour quarante jours à l'affection des apôtres et des saintes femmes de l'Evangile, consacrons cette belle Séquence d'Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE.

VOICI le jour glorieux : la lumière succède aux ténèbres, la résurrection à la mort. Que la tristesse fasse place à la joie ; car la gloire est plus grande que ne fut l'ignominie. L'ombre fuit devant la vérité, l'antique loi devant la nouvelle ; la

ECCE dies celebris !
Lux succedit tenebris,
Morti resurrectio ;
Lætis cedant tristia.
Cum sit major gloria
Quam prima confusio ;
Umbram fugat veritas,
Vetustatem novitas,

Luctum consolatio.

consolation a remplacé le deuil.

Pascha novum colite ;
Quod præit in capite,
Membra sperent singula.
Pascha novum Christus est,
Qui pro nobis passus est,
Agnus sine macula.

Venez fêter la Pâque nouvelle ; que les membres espèrent pour eux-mêmes la gloire qui déjà brille en leur chef. Notre nouvelle Pâque, c'est le Christ, lui qui souffrit pour nous, Agneau sans tache.

Hosti qui nos circuit,
Prædam Christus eruit :
Quod Samson præinnuit,
Dum leonem lacerat.
David, fortis viribus,
A leonis unguibus
Et ab ursi faucibus
Gregem patris liberat.

L'ennemi qui rôde autour de nous avait saisi sa proie ; le Christ la lui arrache. C'est la victoire que figurait Samson, lorsqu'il déchira le lion furieux ; et David, jeune et robuste, lorsqu'il sauva le troupeau de son père des griffes du lion et de la dent de l'ours.

Quod in morte plures stravit
Samson, Christum figuravit,
Cujus mors victoria.
Samson dictus *Sol eorum :*
Christus lux est electorum
Quos illustrat gratia.

Samson immolant par sa mort ses nombreux ennemis, présageait encore le Christ, dont la mort a été la victoire ; Samson, dont le nom exprime le Soleil, rappelle le Christ, lumière des élus que sa grâce illumine.

Jam de crucis sacro vecte
Botrus fluit in dilectæ
Penetral Ecclesiæ.
Jam calcato torculari,
Musto gaudent debriari
Gentium primitiæ.

Sous le pressoir sacré de la croix, la grappe s'épanche dans le sein de l'Eglise bien-aimée ; exprimé par la violence, le vin coule, et sa liqueur plonge dans une joyeuse ivresse les prémices de la gentilité.

Le sac lacéré par tant de blessures devient un ornement royal : cette chair qui a vaincu la souffrance est transformée en une parure de gloire.

Saccus scissus et pertusus,
In regales transit usus ·
Saccus fit soccus gloriæ,
Caro victrix miseriæ.

Pour avoir immolé le roi, le juif a perdu le royaume nouveau Caïn, il est exposé en exemple, et le signe dont il est marqué ne s'effacera pas.

Quia regem peremerunt,
Rei regnum perdiderunt ;
Sed non deletur penitus
Cain, in signum positus.

La pierre qu'il a rejetée et réprouvée est maintenant la pierre élue ; posée à la tête de l'angle, elle y brille comme un trophée. Par elle le péché est ôté, mais non la nature ; elle donne à l'homme un nouvel être, et réunis par elle, les deux peuples n'en forment plus qu'un seul.

Reprobatus et abjectus,
Lapis iste nunc electus,
In tropæum stat erectus
Et in caput anguli.
Culpam delens, non naturam,
Novam creat creaturam,
Tenens in se ligaturam
Utriusque populi.

Donc soit gloire au Chef, et concorde entre les membres !
Amen.

Capiti sit gloria,
Membrisque concordia !
Amen.

LE JEUDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Les Apôtres et les saintes femmes ne sont pas les seuls à jouir de la présence de notre divin ressuscité; un peuple innombrable de justes, dont il est le roi bien-aimé, réclame aussi la faveur de le voir et de l'entretenir dans sa sainte humanité. Distraits par les magnificences de la Résurrection, nous avons quelque peu perdu de vue ces vénérables captifs que l'âme bienheureuse du Rédempteur alla visiter, durant les heures de la mort, dans les prisons souterraines où tant d'amis de Dieu groupés autour d'Abraham attendaient le lever de la lumière éternelle. Depuis l'heure de None du grand Vendredi jusqu'au point du jour du Dimanche, l'âme divine de l'Emmanuel demeura avec ces heureux prisonniers qu'il mit par sa vue en possession de la béatitude suprême. Mais l'heure étant arrivée où le vainqueur de la mort allait entrer dans son triomphe, il ne pouvait laisser captives derrière lui ces âmes désormais affranchies par sa mort et sa résurrection. Au moment marqué, l'âme de

Jésus s'élance des profondeurs de la terre jusqu'au sein du sépulcre, où elle revient animer pour jamais son corps glorieux ; et la foule des âmes saintes, remontant des limbes à sa suite, lui sert de cortège, en tressaillant de bonheur.

Ces âmes, au jour de l'Ascension, formeront sa cour, et s'élèveront avec lui ; mais la porte du ciel est encore fermée ; elles doivent attendre l'expiration des quarante jours que le Rédempteur va consacrer à l'édification de son Eglise. Invisibles aux regards des mortels, elles planent au-dessus de cette humble demeure qui fut la leur, et où elles ont conquis la récompense éternelle. Notre premier père revoit cette terre qu'il cultiva à la sueur de son front ; Abel admire la puissance du sang divin qui a crié pour la miséricorde, tandis que le sien n'implorait encore que la justice [1] ; Noé parcourt du regard cette multitude d'hommes qui couvre le globe, issue tout entière de ses trois fils ; Abraham, le Père des croyants, Isaac et Jacob saluent l'heureux moment où va s'accomplir sur le monde la promesse qui leur fut faite, que toutes les générations seraient bénies en celui qui devait sortir de leur race ; Moïse retrouve son peuple, au sein duquel le divin envoyé « plus grand que « lui », qu'il avait annoncé, a trouvé si peu de disciples et tant d'ennemis ; Job, qui représente les élus de la gentilité, est tout entier à la joie de voir « ce Rédempteur vivant [2] », en lequel il espérait dans son infortune ;

1. Hebr. XII, 24. — 2. JOB. XIX, 25.

David, saisi d'un saint enthousiasme, prépare pour l'éternité des cantiques plus beaux encore à la louange de l'Epoux divin de la nature humaine ; Isaïe et les autres Prophètes voient de leurs yeux l'accomplissement littéral de tout ce qu'ils ont prédit ; enfin l'armée entière des justes, dont les rangs sont formés des élus de tout siècle et de toute nation, contemple avec regret les traces honteuses du polythéisme et de l'idolâtrie qui ont envahi une si grande partie de la terre, et appelle de toute l'ardeur de ses désirs le moment où la trompette évangélique va retentir pour réveiller de leur fatal sommeil tant de peuples assis sous les ombres de la mort.

Mais de même qu'au jour où les élus sortiront de leurs tombeaux, ils s'élanceront dans les airs au-devant du Christ, semblables, nous dit le Sauveur, « à des aigles « qu'une même proie a rassemblés [1] » ; ainsi les âmes bienheureuses aiment à se grouper autour de leur libérateur. Il est leur aimant ; sa vue les nourrit, et les communications avec lui leur causent d'ineffables délices. Jésus condescend aux désirs de « ces bénis « de son Père » qui sont à la veille de « possé- « der le royaume qui leur est préparé depuis « la création du monde [2] » ; il se laisse suivre et accompagner par eux, et les heures qui retardent le solennel triomphe de l'Ascension leur paraissent couler avec moins de lenteur.

Avec quel attendrissement le fidèle et chaste Joseph, à l'ombre de son fils adoptif

1. Matth. xxiv, 28. — 2. *Ibid.* xxv, 34.

qui est en même temps son créateur, contemple sa virginale épouse, devenue au pied de la croix la Mère des hommes! Qui pourrait décrire le bonheur d'Anne et de Joachim, à la vue de leur auguste fille que désormais « toutes les générations appelleront « Bienheureuse [1] ? » Et Jean le Précurseur, sanctifié dès le sein de sa mère à la voix de Marie, quelle félicité est la sienne de revoir celle qui a donné au monde l'Agneau qui en efface tous les péchés! Avec quels regards de tendresse les âmes bienheureuses considèrent les Apôtres, ces futurs conquérants de la terre, que leur Maître en ce moment arme pour les combats! C'est par eux que la terre, rappelée bientôt à la connaissance du vrai Dieu, enverra au ciel de nombreux élus qui monteront sans interruption, jusqu'au jour où le temps cessera d'être, et où l'éternité planera seule sur l'œuvre de Dieu.

Honorons aujourd'hui les augustes et invisibles témoins des préparatifs de la divine miséricorde pour le salut du monde. Bientôt nos regards suivront leur vol vers la patrie céleste, dont ils iront prendre possession au nom de l'humanité rachetée. Des limbes à l'empirée la distance est longue; gardons souvenir de leur station de quarante jours dans leur première patrie, théâtre de leurs épreuves et de leurs vertus. En revoyant la terre, ces glorieux ancêtres l'ont sanctifiée, et la route qu'ils vont bientôt suivre sur les pas du Rédempteur, restera ouverte pour nous.

1. Luc. I, 48.

POUR exprimer les joies mystérieuses de cette journée, empruntons cette belle Séquence au Missel de Cluny de 1523.

SÉQUENCE.

PROME casta
Concio cantica,
Organa subnectens
Hypodorica.

Regi claustra
Deo tartarea
Rumpenti, decanta
Nunc symphonia.

Morte qui victa
Resurgens, gaudia
Mundo gestat colenda.

Hanc insolita
Mirantes perdita
Cocyti confinia,

Spectant fortia,
Intrante illo
Vita beata.

Terrore perculsa,
Tremescit dæmonum
Plebs valida.

Dant suspiria
Fletuum alta:
Repagula
Quis sic audax fregerit,
Mirantur nunc fortia.

ASSEMBLÉE sainte, fais entendre tes chants mélodieux, et accompagne-les du concert des instruments.

Chante aujourd'hui à l'honneur d'un Dieu qui a brisé les portes des enfers.

Vainqueur de la mort, il ressuscite, apportant au monde des joies qu'il faut célébrer.

Etonnées à la vue d'un spectacle si nouveau, les régions maudites de l'abîme

Contemplent ses hauts faits, en le voyant entrer, lui, source de la vie bienheureuse.

Frappée de terreur, la troupe formidable des démons en est dans le tremblement.

Elle gémit, elle pousse des cris de désespoir, tout en s'étonnant de l'audace de celui qui a pu rompre de telles barrières.

Le Christ revient à la lumière, amenant avec lui la troupe glorieuse des élus ; il vient rassurer les cœurs timides de ses disciples.

Sic ad supera
Redit cum turma
Gloriosa,
Et timida
Refovet discipulorum
corda.

Pour nous, qui admirons de si hauts faits, nous l'implorons d'une voix suppliante.

Præcelsa
Hujus tropæa
Admirantes,
Flagitamus nunc
Voce decliva.

Qu'il daigne nous rendre dignes de célébrer la solennelle Pâque dans les rangs de l'armée des vierges ;

Virginum inter agmina,
Mereamur pretiosa
Colere ut pascha :

Dans ce séjour que figurait la Galilée ; là où il est donné aux élus de contempler la source éblouissante et sacrée de toute lumière. Alleluia.

Galilæa
In qua sacrata
Præ fulgore contueri
Lucis exordia.
Alleluia.

LE VENDREDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,
℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia,
℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Tournons aujourd'hui nos regards vers un autre spectacle; abaissons-les sur Jérusalem, la ville déicide qui retentissait, il y a quinze jours, de l'horrible cri : « Otez-le! ôtez-le! crucifiez-le! » Est-elle émue des grands événements qui se sont accomplis dans son sein? la rumeur qui s'est répandue sur le tombeau trouvé vide dure-t-elle encore? Les ennemis du Sauveur sont-ils parvenus à endormir le public par leur ignoble stratagème? Ils ont fait venir les gardes du sépulcre, et ils leur ont donné de l'argent pour dire à qui voudra les entendre, qu'ils ont mal gardé la consigne qu'on leur avait assignée, qu'ils se sont tous laissés aller au sommeil, et que, pendant ce temps, les disciples sont venus furtivement et ont enlevé le corps de leur Maître. Dans la crainte que ces soldats ne s'inquiètent des suites que peut avoir pour eux une telle infraction à la discipline, on leur a promis de négocier l'impunité auprès des chefs [1].

1. Matth. xxviii, 12.

Voilà donc le dernier effort de la synagogue pour anéantir jusqu'à la mémoire de Jésus de Nazareth ! Elle prétend en faire un obscur imposteur qui a fini par un supplice honteux, et qu'une plus honteuse supercherie a achevé de compromettre après sa mort. Encore quelques années cependant, et le nom de ce Jésus s'échappant de l'étroite enceinte de Jérusalem et de la Judée, aura retenti jusqu'aux extrémités de la terre. Encore un siècle, et les adorateurs de ce Jésus couvriront le monde. Encore trois siècles, et la corruption païenne s'avouera vaincue, et les idoles rouleront dans la poussière, et la majesté des Césars s'inclinera devant la croix. Dis donc encore, ô Juif aveugle et obstiné, qu'il n'est pas ressuscité, celui que tu n'as su que maudire et crucifier, lorsque maintenant il est le roi du monde, le monarque béni d'un empire sans limites. Relis donc encore une fois tes propres oracles, ces oracles que nous avons reçus de ta main. Ne disent-ils pas que le Messie sera méconnu, qu'il sera mis au rang des scélérats, et traité par toi comme l'un d'eux [1] ? Mais ne disent-ils pas aussi que « son sépulcre sera glo- « rieux [2] ? » Pour tout autre homme le tombeau est l'écueil contre lequel vient se briser sa gloire ; pour Jésus, il en a été autrement: le trophée de sa victoire est un sépulcre ; et c'est parce qu'il a étouffé la mort dans ses bras victorieux que nous le proclamons le Messie, le Roi des siècles, le Fils de Dieu

Mais Jérusalem est charnelle, et l'humble

1. Isai. liii, 12. — 2. *Ibid.* xi, 10.

Nazaréen n'a pas flatté son orgueil. Ses prodiges étaient éclatants, la sagesse et l'autorité de ses discours sans égales dans le présent ni dans le passé, sa bonté, sa miséricorde supérieures encore aux misères de l'homme : Israël n'a rien vu, n'a rien entendu, n'a rien compris ; il ne s'est souvenu de rien. Sa destinée est, hélas ! fixée en ce moment, et c'est lui qui l'a faite. Daniel le déclara, il y a cinq siècles : « Le peuple qui l'aura renié ne sera « plus son peuple [1]. » Qu'ils se hâtent donc de recourir au divin ressuscité, ceux qui ne veulent pas être ensevelis sous la plus affreuse ruine qui ait jamais épouvanté le monde.

Une lourde atmosphère pèse sur la cité déicide. Ils ont crié : « Que son sang soit sur « nous et sur nos enfants ! » Ce sang est sur Jérusalem comme un nuage de colère. Encore quarante ans, et les foudres qu'il recèle éclateront. Ce sera le carnage, l'incendie, la destruction, et « une désolation qui demeurera jusqu'à la fin [2]. » Dans son aveuglement, Jérusalem, qui sait que les temps sont accomplis, va devenir un foyer de séditions. Des aventuriers se donnant tour à tour pour le Messie agiteront la nation juive, jusqu'à ce qu'enfin Rome s'émeuve, et envoie ses légions pour éteindre sous des flots de sang le foyer de la révolte ; et Israël chassé de sa patrie sera errant, comme Caïn, par toute la terre.

Oh ! que ne reconnaissent-ils celui qu'ils ont méconnu, et qui les attend encore ! pourquoi passent-ils sans remords près de ce tom-

1. Dan. ix, 26. — 2. *Ibid.*

beau vide qui proteste contre eux ? N'ont-ils pas demandé que le sang innocent fût versé ? Ce premier crime, fruit de leur orgueil, demande à être rétracté, et alors le pardon descendra sur eux. Que s'ils persistent à le soutenir, c'en est fait ; l'aveuglement est désormais leur châtiment, Ils s'agiteront dans les ténèbres, et rouleront jusqu'au fond de l'abîme. Les échos de Bethphagé et de la montagne des Oliviers n'ont pas eu le temps d'oublier le cri de triomphe qu'ils répétaient il y a peu de jours : « Hosannah au fils de David ! » Essaie, ô Israël, il en est temps encore, de faire entendre de nouveau cette légitime acclamation. Les heures s'écoulent ; la solennité de la Pentecôte s'ouvrira bientôt. C'est en ce jour que la loi du fils de David doit être promulguée, que l'abrogation de la loi désormais stérile de Moïse doit être publiée. En ce jour, tu sentiras deux peuples dans ton sein : l'un faible quant au nombre, mais appelé à conquérir toutes les nations au vrai Dieu, s'inclinera avec amour et repentir devant le fils de David crucifié et ressuscité ; l'autre, superbe et dédaigneux, n'aura que des blasphèmes pour son Messie, et méritera par son ingratitude de servir à jamais d'exemple à quiconque endurcit volontairement son cœur. Il nie encore aujourd'hui la résurrection de sa victime ; mais le châtiment qui pèse sur lui jusqu'à la fin des siècles, montre assez que le bras vengeur que l'on y sent est un bras divin, le bras du Dieu de vérité dont les anathèmes sont infaillibles.

GLORIFIONS notre divin Messie ressuscité, en lui offrant cette Séquence pascale que nous trouvons dans les anciens Missels de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

MAGNIFICET confessio
Atque pulchritudo

Magni Regis novam
In cruce victoriam,

In qua triumphatus
Est mortis principatus,

Qua evacuatum
Est peccati veteris
Chirographum,

Qua paschalis Agni
Immolatur victima
Pro ovili,

Qua torcular calcat
De Edom qui venerat,
Et de Bosra.

Cujus antidotum
Serpentini vulneris
Sanat morsum.

Per crucem Deo
Reconciliatur mundus:
Per lignum nunc redemptus,
Per lignum in Adam venditus.

PAR les chants les plus beaux, célébrons avec transport

La nouvelle victoire que le grand Roi a remportée sur la croix.

C'est sur ce bois qu'il a triomphé de l'empire de la mort;

Qu'il a anéanti l'antique cédule de nos péchés;

Que l'Agneau pascal a été immolé comme une victime pour le troupeau;

Qu'il a foulé le pressoir, celui qui est venu d'Edom et de Bosra,

Apportant avec lui le remède qui devait guérir la blessure faite par le serpent.

Par la croix le monde est réconcilié avec Dieu; par le bois l'homme fut vendu dans Adam, et par le bois il est racheté maintenant.

Par la croix, la créature dernière est associée aux Astres du matin ; c'est elle qui remplira les vides du ciel.

Per crucem Astris
Sociatur matutinis,
Factura novissima,
Restaurans cœli dispendia.

O croix, arbre de vie, qui portes celui qui est la vie et la rançon du monde, tu es l'échalas auquel est suspendue la grappe transplantée des vignes d'Engaddi.

Crux vitæ lignum,
Vitam mundi portans
Atque pretium,
Tu vectis es botri
Nati in vineis
Engaddi.

Le Christ, notre paix, a détruit l'inimitié, il a donné la paix à ceux qui étaient près, et à ceux qui étaient loin.

Christus pax nostra
Inimicitias solvens,
Iis qui erant prope
Dans pacem,
Et his qui a longe.

O croix puissante, tu as attiré le monde entier, en l'enserrant tout entier dans tes deux bras.

O virtus crucis,
Mundum attrahis,
Amplexando tuis
Hinc inde brachiis.

O croix, tu t'élèves dans les airs, mais tu plonges aussi jusqu'aux abîmes, et les captifs que tu viens délivrer, tu les élèves jusqu'au ciel.

O excelsa crux,
Ima perforans,
Vinctos, quos absolvis,
Ad summa erigis.

Le Christ a offert en victime sur ton bois le temple de sa chair, ce temple qui fut créé dans le nombre de jours figuré par les quatre lettres grecques du nom d'Adam ; mais c'est afin de réédifier après trois jours le monde, dont les quatre points du ciel mesurent l'étendue.

Christus carnis templum
Hac dierum summa constructum,
Quam tetragrammaton
Adam græce colligit,
In te dissolvendum obtulit ;
Sed, ut mundum
Salvet quadrifidum,
Reædificat post triduum.

Agne Patris summi,
Cruce tollens crimina mundi,
Da, ut in augmento
Charitatis, fidei, spei,
Crucis sacrosanctæ valeamus,
Cum sanctis omnibus,
Dimensiones comprehendere,

Agneau du Père souverain, toi qui par la croix ôtes les péchés du monde, donne-nous l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité, afin que nous puissions comprendre avec tous les saints, les dimensions mystérieuses de cette croix sacrée.

Et proximis condolentes,
Carnem macerantes,
Crucis almæ bajulos
Tua trahas post vestigia.

Rends-nous pleins de compassion pour le prochain; encourage-nous à mortifier la chair, et laisse-nous marcher sur tes traces, chargés aussi nous-mêmes du poids de notre croix.

Quo hic tuti et indemnes,
Ibi ad tribunal, judex, tuum
Simus sanctæ
Crucis per signaculum,

Ainsi protégés et garantis ici-bas, nous attendrons de paraître devant ton tribunal, ô Juge, mettant notre confiance dans le sceau imprimé sur nous de ta sainte croix,

Annuntiantes in gentibus,
Quia regnavit a ligno Deus.
Amen.

Et proclamant devant toutes les nations que Dieu a vaincu, et qu'il règne par le bois.
Amen.

LE SAMEDI

DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Les cieux et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

En ce jour du samedi, tournons-nous vers Marie, et contemplons-la de nouveau au milieu des joies de la résurrection de son fils. Elle avait traversé avec lui la mer des douleurs ; pas une des souffrances de Jésus qu'elle n'eût ressentie dans la mesure possible à une créature ; pas une des grandeurs de la résurrection du Rédempteur qui ne lui soit communiquée dans la même mesure. Il était juste que celle à laquelle Dieu avait accordé la grâce et le mérite de participer à l'œuvre de la Rédemption, eût aussi sa part dans les prérogatives de son fils ressuscité. Son âme s'éleva à des hauteurs nouvelles ; la grâce l'inonda de faveurs qu'elle n'avait pas reçues jusque-là, et ses œuvres ainsi que ses sentiments en devinrent plus célestes encore.

Jésus, en se montrant à elle la première, au moment qui suivit sa résurrection, lui a communiqué dans ses divins embrassements cette vie nouvelle où il est entré ; et nous ne

devons pas nous en étonner, puisque nous savons que le simple chrétien qui, purifié par la compassion aux douleurs de Jésus, s'unit ensuite, avec la sainte Eglise, au sublime mystère de la Pâque, devient aussi participant de la vie du Sauveur ressuscité. Cette transformation qui en nous est faible, et souvent, hélas ! trop fugitive, s'opéra en Marie dans toute la plénitude qu'appelaient à la fois sa haute vocation et son incomparable fidélité ; et l'on pouvait dire d'elle, bien autrement que de nous, qu'elle était véritablement ressuscitée en son fils.

En songeant à ces quarante jours durant lesquels Marie doit encore posséder son divin fils sur la terre, notre souvenir se reporte à ces autres quarante jours où nous la vîmes penchée sur le berceau de Jésus nouveau-né. Alors nous entourions de nos tendres hommages cette heureuse mère allaitant le plus chéri des fils ; on entendait les concerts des Anges, on voyait arriver les bergers et bientôt les Mages ; tout était douceur, charme et attendrissement. Mais l'Emmanuel que nos yeux contemplaient alors avec tant de délices nous frappait surtout par son humilité ; en lui nous reconnaissions l'Agneau venu pour effacer les péchés du monde : rien n'annonçait encore le Dieu fort. Quel changement s'est opéré depuis cette époque de touchante mémoire ! Avant d'arriver aux joies qui l'inondent en ce moment, que de douleurs ont assiégé le cœur de Marie ! Le glaive prédit par Siméon est brisé pour toujours ; mais combien sa pointe fut acérée et son tranchant cruel ! Aujourd'hui, Marie peut

dire avec le Prophète : « Autant les angoisses « de mon cœur furent vives et poignantes, « autant le bonheur le ravit aujourd'hui [1]. » L'Agneau, le tendre Agneau est devenu le Lion superbe de la tribu de Juda, et Marie, mère de l'enfant de Bethléhem, est mère aussi du puissant triomphateur.

Avec quelle complaisance ce vainqueur de la mort étale aux yeux de Marie les splendeurs de sa gloire ! Le voilà tel qu'il devait paraître après l'accomplissement de sa mission, ce divin Roi des siècles qu'elle a porté neuf mois dans son sein, qu'elle a nourri de son lait, qui éternellement, tout Dieu qu'il est, l'honorera comme sa mère. Durant les quarante jours de la résurrection, il l'entoure de toutes les recherches de sa tendresse, il aime à combler ses vœux maternels en se montrant fréquemment à elle. Qu'elles sont touchantes et intimes, ces entrevues du fils et de la mère ! Que de sentiment dans le regard de Marie contemplant son Jésus, si différent de ce qu'il paraissait naguère et cependant toujours le même ! Ses traits si familiers à Marie ont pris un éclat inconnu à la terre ; les plaies restées imprimées sur ses membres les embellissent des rayons d'une lumière ineffable, en bannissant tout souvenir de douleur. Parlerons-nous du regard de Jésus contemplant Marie, sa chaste mère, son associée dans l'œuvre du salut des hommes, la créature parfaite, digne de plus d'amour que tous les êtres ensemble ? Quels entretiens que ceux d'un tel fils avec une telle

1. Psalm. XCIII, 19.

mère, à la veille de l'Ascension, de ce départ qui doit encore, pour quelque temps, les séparer l'un de l'autre ! Nul mortel n'oserait entreprendre de raconter les divins épanchements auxquels ils se livrent durant ces trop courts instants : l'éternité nous les révèlera ; mais notre cœur, s'il aime le fils et la mère, doit en pressentir quelque chose. Jésus veut dédommager Marie des délais que le ministère de Mère des hommes lui impose encore ici-bas ; Marie, plus heureuse qu'autrefois la sœur de Marthe, écoute sa parole, et s'en nourrit dans l'extase de l'amour. Heures trop rapides et trop rares, qui serez suivies d'une trop longue absence, coulez plus lentement, et laissez à la Mère de Jésus le temps de se rassasier de la vue et des caresses du plus cher et du plus beau des enfants des hommes ! O Marie, par ces heures de félicité qui compensèrent les heures si longues et si amères de la Passion de votre fils, demandez pour nous qu'il daigne se faire sentir et goûter à nos cœurs dans cette vallée de larmes où « nous sommes en voyage loin de lui [1], » en attendant l'heureux moment où nous nous réunirons à lui pour n'en être plus séparés.

—∞—

OFFRONS aujourd'hui à Marie cette belle Séquence, dans laquelle les Eglises d'Allemagne célébraient autrefois ses sept Allégresses, dont celle de la Résurrection fut pour la Mère de Dieu l'une des plus joyeuses.

1. II Cor. v, 6.

SÉQUENCE.

O VIERGE, temple de la Trinité, le Dieu de bonté et de miséricorde ayant vu votre humilité, goûté les charmes de votre douceur et le parfum de votre pureté, vous envoie un message pour vous apprendre qu'il veut naître de vous. L'Ange vous apporte le salut de la grâce ; vous demandez comment s'opérera la merveille ; l'Ange vous l'explique ; vous consentez, et aussitôt le Roi de gloire s'incarne en vous.

VIRGO templum Trinitatis,
Deus summæ bonitatis
Et misericordiæ,
Qui tuæ humilitatis
Et dulcorem suavitatis
Vidit et fragrantiæ,
De te nasci nuntiatur,
Cum per Angelum mandatur
Tibi salus gratiæ ;
Modum quæris, demonstratur,
Dum consentis, incarnatur
Confestim Rex gloriæ.

Par cette allégresse, nous vous en prions, rendez-nous propice ce grand Roi ; faites qu'il nous protège, et que sa protection nous introduise dans la terre des vivants.

Per hoc gaudium precamur,
Ut hunc Regem mereamur,
Habere propitium,
Et ab eo protegamur,
Protecti recipiamur
In terra viventium.

Votre seconde joie est lorsque vous enfantez le Soleil, vous étoile ; le rayon lumineux, vous semblable à la lune. Cet enfantement ne vous a pas lésée ; il vous laisse vierge et n'opère en vous aucun changement. Comme la fleur ne perd pas son éclat en envoyant ses parfums autour d'elle ; ainsi votre virginité ne perd rien

De secundo gratularis,
Quod tu solem stella paris,
Velut luna radium ;
Pariendo non gravaris,
Virgo manes, non mutaris
Propter puerperium.
Sicut flos propter odorem
Suum non perdit decorem,
Dum odor emittitur ;

Sic nec propter creatorem
Virginitatis candorem
Tu perdis, cum nascitur.

de son éclat, au moment où le Créateur daigne naître de vous.

O Maria, mater pia,
Esto nobis recta via
Apud tuum filium,
Atque pro tua gratia
Repelle nostra vitia
Per secundum gaudium.

O Marie, Mère de bonté, soyez pour nous la voie droite qui conduit à votre fils ; par cette seconde allégresse, montrez-vous favorable, et repoussez loin de nous nos péchés.

De tertio gratulari
Stella monet, quam morari
Vides super filio,
Cum a Magis adorari
Ipsum cernis et ditari
Munere tam vario.
Stella monet unitatem
Tresque reges trinitatem
In dicto sacrificio,
Aurum mentis puritatem,
Myrrha carnis castitatem,
Thus est adoratio.

Une étoile vous annonce votre troisième joie ; cette étoile que vous voyez s'arrêter au-dessus de votre fils, au moment où les mages l'adorent, et lui présentent la richesse variée des biens de la terre. En cette offrande, l'étoile rappelle l'unité, les trois rois la trinité, l'or la pureté de l'âme, la myrrhe la chasteté des sens, l'encens les vœux de l'adoration.

O Maria, stella mundi,
A peccatis simus mundi
Per te, Virgo Maria,
Et virtutibus fœcundi,
Læti tecum et jocundi
Lætemur in patria.

O Marie, étoile du monde, purifiez-nous du péché ; rendez-nous féconds en vertus, et qu'un jour nous ayons part avec vous, vierge Marie, aux allégresses de la patrie.

Quartum, Virgo, tibi datur,
Cum a morte suscitatur
Christus die tertia.
Per hoc fides roboratur,

La quatrième joie vous est donnée, ô Vierge, au moment où le Christ ressuscite d'entre les morts le troisième jour. Par ce mystère, la foi se for-

tifie, l'espérance renaît, la mort est chassée, et vous avez part à ces merveilles, ô pleine de grâces ! L'ennemi vaincu est enchaîné ; il se plaint, il gémit, il s'agite dans son désespoir d'avoir perdu sa puissance ; l'homme captif est délivré, et soulevé de cette terre, il s'élève en haut vers les cieux.

Spes redit et mors fugatur
Per te, plena gratia ;
Hostis victus captivatur
Amissa potentia ;
Homo captus liberatur,
Et ab humo sublevatur
Sursum ad cœlestia.

Mère du Créateur, daignez prier assidûment, afin que par cette allégresse, après le labeur de cette vie, nous puissions entrer dans les chœurs des habitants du ciel.

Ergo mater creatoris,
Funde preces cunctis horis,
Ut per istud gaudium,
Post cursum hujus laboris,
Beatis jungamur choris
Supernorum civium.

Votre cinquième joie fut, ô Vierge, lorsque vous vîtes votre fils monter au ciel. La gloire dont il était environné vous révélait alors plus que jamais que celui dont vous étiez la mère était votre propre Créateur. En montant ainsi dans les cieux, il nous montre la voie par où l'homme s'élève aux palais célestes. Qu'il se lève donc et suive cette voie, celui qu'enchaînent encore les misères de ce monde.

Quintum, Virgo, recepisti,
Ascendentem dum vidisti
Filium in gloria.
Tunc aperte cognovisti
Quod tu mater exstitisti,
Cujus eras filia.
In ascensu demonstratur
Via, per quam ascendatur
Ad cœli palatia ;
Ergo surgat et sequatur
Istam viam, qui moratur
In mundi miseria.

Nous vous prions, Marie, par cette allégresse, de ne pas nous laisser sous le joug du démon ; mais faites-nous

Per hoc gaudium rogamus,
Ne subjici valeamus
Dæmonis imperio :

Sed ad cœlos ascendamus,
Ubi semper gaudeamus,
Tecum et cum filio.

monter au ciel, où nous jouirons, avec vous et avec votre fils, de l'éternelle félicité.

Sextum gaudium ostendit,
De supernis qui descendit
In linguis Paraclitus,
Dum confirmat et defendit,
Replet, mundat et accendit
Apostolos penitus.
Ignis in linguis est datus,
Ut per ignem sit sanatus
Homo linguis perditus,
Et per ignem emendatus
Qui fuerat maculatus
Per peccatum primitus.

En descendant des cieux sous la forme des langues, pour fortifier, protéger, remplir, purifier et enflammer les Apôtres, le divin Paraclet vient, ô Marie, apporter votre sixième joie. Le feu descend sous forme de langues, afin de guérir l'homme que la langue avait perdu, et de cautériser son âme que le péché avait souillée dès le commencement.

Per hoc gaudium beatum
Ora, Virgo, tuum natum,
Ut in hoc exsilio
Nostrum deleat reatum,
Ne sit in nobis peccatum
In magno judicio.

Par cette joyeuse allégresse, ô Vierge, priez votre fils, afin que, dans le cours de cet exil, il daigne effacer nos taches, et que le péché ne soit plus sur nous au jour du grand jugement.

Ad septimum invitavit,
Cum de mundo te vocavit
Christus ad cœlestia,
Super thronos exaltavit,
Exaltatam honoravit
Speciali gratia.
Sic honor tibi præstatur

Le Christ vous convia à la septième joie, lorsqu'il vous appela de ce monde au séjour céleste, lorsqu'il vous éleva, ô Marie. sur le trône où vous recevez des honneurs incomparables. C'est là qu'une gloire vous entoure, à laquelle n'atteindra jamais aucun habitant du ciel ; et nul, sur

la terre, n'arrivera non plus au comble des vertus, si vous ne daignez les conserver en lui.

Qui nemini reservatur
In cœlesti curia ;
Nec virtutibus ditatur,
Nisi cui per te datur
Virtutum custodia.

O Vierge, mère de bonté, faites-nous sentir les effets de votre tendresse ; gardez-nous du péché, et conduisez-nous avec les bienheureux aux éternelles allégresses.

Virgo, mater pietatis,
Sentiamus bonitatis
Tuæ beneficia ;
Et nos serves a peccatis,
Et perducas cum beatis
Ad æterna gaudia.

O Marie toute pure, par ces sept joies, purifiez-nous de nos péchés. O Mère féconde, rendez nos âmes fécondes en vertus, et emmenez-nous avec vous au sein de la félicité du Paradis. Amen.

O Maria tota munda.
A peccatis nos emunda
Per hæc septem gaudia,
Et fœcunda nos fœcunda,
Et duc tecum ad jocunda
Paradisi gaudia.
Amen.

LE DEUXIÈME DIMANCHE

APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Ce Dimanche est désigné sous l'appellation populaire de *Dimanche du bon Pasteur*, parce qu'on y lit à la Messe le passage de l'Evangile de saint Jean où notre Seigneur se donne à lui-même ce titre. Un lien mystérieux unit ce texte évangélique au temps où nous sommes ; car c'est en ces jours que le Sauveur des hommes établissant et consolidant son Eglise, commença par lui donner le Pasteur qui devait la gouverner jusqu'à la consommation des siècles.

Selon le décret éternel, l'Homme-Dieu, après quelques jours encore, doit cesser d'être

visible ici-bas. La terre ne le reverra plus qu'à la fin des temps, lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts. Cependant il ne saurait abandonner cette race humaine pour laquelle il s'est offert en sacrifice sur la croix, qu'il a vengée de la mort et de l'enfer en sortant victorieux du tombeau. Il demeurera son Chef dans les cieux; mais sur la terre qu'aurons-nous pour suppléer à sa présence? nous aurons l'Eglise. C'est à l'Eglise qu'il va laisser toute son autorité sur nous; c'est entre les mains de l'Eglise qu'il va remettre le dépôt de toutes les vérités qu'il a enseignées; c'est l'Eglise qu'il va établir dispensatrice de tous les moyens de salut qu'il a destinés aux hommes.

Cette Eglise est une vaste société dans laquelle tous les hommes sont appelés à entrer; société composée de deux sortes de membres, les uns gouvernant et les autres gouvernés, les uns enseignant et les autres enseignés, les uns sanctifiant et les autres sanctifiés. Cette société immortelle est l'Epouse du Fils de Dieu: c'est par elle qu'il produit ses élus. Elle est leur mère unique: hors de son sein le salut ne saurait exister pour personne.

Mais comment cette société subsistera-t-elle? Comment traversera-t-elle les siècles, et arrivera-t-elle ainsi jusqu'au dernier jour du monde? qui lui donnera l'unité et la cohésion? quel sera le lien visible entre ses membres, le signe palpable qui la désignera comme la véritable Epouse du Christ, dans le cas où d'autres sociétés prétendraient frauduleusement lui ravir ses légitimes honneurs?

Si Jésus eût dû rester au milieu de nous, nous ne courions aucun risque ; partout où il est, là est aussi la vérité et la vie ; mais « il s'en va », nous dit-il, et nous ne pouvons encore le suivre. Ecoutez donc, et apprenez sur quelle base il a établi la légitimité de son unique Epouse.

Durant sa vie mortelle, étant un jour sur le territoire de Césarée de Philippe, ses Apôtres assemblés autour de lui, il les interrogea sur l'idée qu'ils avaient de sa personne. L'un d'eux, Simon, fils de Jean ou Jonas, et frère d'André, prit la parole, et lui dit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant ». Jésus reçut avec bonté ce témoignage qu'aucun sentiment humain n'avait suggéré à Simon, mais qui sortait de sa conscience divinement inspirée à ce moment ; et il déclara à cet heureux apôtre que désormais il n'était plus Simon, mais Pierre. Le Christ avait été désigné par les Prophètes sous le caractère symbolique de la pierre [1] ; en attribuant aussi solennellement à son disciple ce titre distinctif du Messie, Jésus donnait à entendre que Simon aurait avec lui un rapport que n'auraient pas les autres Apôtres. Mais Jésus continua son discours. Il avait dit à Simon : « Tu es Pierre » ; il ajouta : « et sur « cette Pierre je bâtirai mon Eglise ».

Pesons ces paroles du Fils de Dieu : « Je « bâtirai mon Eglise. » Il a donc un projet : celui de bâtir une Eglise. Cette Eglise, ce n'est pas maintenant qu'il la bâtira ; cette œuvre est encore différée ; mais ce que nous

1. Isai. xxviii, 16.

savons déjà avec certitude, c'est que cette Eglise sera bâtie sur Pierre. Pierre en sera le fondement, et quiconque ne posera pas sur Pierre ne fera pas partie de l'Eglise. Ecoutons encore : « Et les portes de l'enfer ne prévau-« dront pas contre mon Eglise. » Dans le style des Juifs les *portes* signifient les *puissances ;* ainsi l'Eglise de Jésus sera indestructible, malgré tous les efforts de l'enfer. Pourquoi ? parce que le fondement que Jésus lui aura donné sera inébranlable. Le Fils de Dieu continue : « Et je te donnerai les clefs du « Royaume des cieux. » Dans le langage des Juifs les *clefs* signifient le pouvoir de gouvernement, et dans les paraboles de l'Evangile le *Royaume de Dieu* signifie l'Eglise qui doit être bâtie par le Christ. En disant à Pierre, qui ne s'appellera plus Simon : « Je te don-« nerai les clefs du Royaume des cieux, » Jésus s'exprimait comme s'il lui eût dit : « Je « te ferai le Roi de cette Eglise, dont tu se-« ras en même temps le fondement. » Rien n'est plus évident ; mais ne perdons pas de vue que toutes ces magnifiques promesses regardaient l'avenir [1].

Or, cet avenir est devenu le présent. Nous voici arrivés aux dernières heures du séjour de Jésus ici-bas. Le moment est venu où il va remplir sa promesse, et fonder ce Royaume de Dieu, cette Eglise qu'il devait bâtir sur la terre. Fidèles aux ordres que leur avaient transmis les Anges, les Apôtres se sont rendus en Galilée. Le Seigneur se manifeste à eux sur le bord du lac de Tibériade, et après

1. MATTH. XVI.

un repas mystérieux qu'il leur a préparé, pendant qu'ils sont tous attentifs à ses paroles, il interpelle tout à coup son disciple. « Simon, fils de Jean, lui dit-il, m'aimes-tu ? » Remarquons qu'il ne lui donne pas en ce moment le nom de Pierre ; il se replace au moment où il lui dit autrefois : « Simon, fils « de Jonas, tu es Pierre ; » il veut que les disciples sentent le lien qui unit la promesse et l'accomplissement. Pierre, avec son empressement accoutumé, répond à l'interrogation de son Maître : « Oui, Seigneur ; vous savez « que je vous aime. » Jésus reprend la parole avec autorité : « Pais mes agneaux, » dit-il au disciple. Puis réitérant la demande, il dit encore : « Simon, fils de Jean, m'aimes-« tu ? » Pierre s'étonne de l'insistance avec laquelle son Maître semble le poursuivre ; toutefois il répond avec la même simplicité : « Oui, Seigneur ; vous savez que je vous « aime. » Après cette réponse, Jésus répète les mêmes paroles d'investiture : « Pais mes « agneaux. »

Les disciples écoutaient ce dialogue avec respect ; ils comprenaient que Pierre était encore une fois mis à part, qu'il recevait en ce moment quelque chose qu'ils ne recevraient pas eux-mêmes. Les souvenirs de Césarée de Philippe leur revenaient à l'esprit, et ils se rappelaient les égards particuliers que leur Maître avait toujours eus pour Pierre depuis ce jour. Cependant, tout n'était pas terminé encore. Une troisième fois Jésus interpelle Pierre : « Simon, fils de Jean, « m'aimes-tu ? » A ce coup l'apôtre n'y tient plus. Ces trois appels que fait Jésus à son

amour ont réveillé en lui le triste souvenir des trois reniements qu'il eut le malheur de prononcer devant la servante de Caïphe. Il y sent une allusion à son infidélité encore si récente, et c'est en demandant grâce qu'il répond cette fois avec plus de componction encore que d'assurance : « Seigneur, dit-il, « tout vous est connu ; vous savez que je vous « aime. » Alors le Seigneur mettant le dernier sceau à l'autorité de Pierre, prononce ces paroles imposantes : « Pais mes brebis [1]. »

Voilà donc Pierre établi Pasteur par celui-là même qui nous a dit : « Je suis le bon Pas- « teur. » D'abord le Seigneur a donné à son disciple, et par deux fois, le soin des *agneaux ;* ce n'était pas encore l'établir Pasteur ; mais quand il le charge de paître aussi les *brebis*, le troupeau tout entier est placé sous son autorité. Que l'Eglise paraisse donc maintenant, qu'elle s'élève, qu'elle s'étende ; Simon fils de Jean en est proclamé le Chef visible. Est-elle un édifice, cette Eglise ? il en est la Pierre fondamentale. Est-elle un Royaume ? il en tient les Clefs, c'est-à-dire le sceptre. Est-elle une bergerie ? il en est le Pasteur.

Oui, elle sera une bergerie, cette Eglise que Jésus organise en ce moment, et qui se révèlera au jour de la Pentecôte. Le Verbe de Dieu est descendu du ciel « pour réunir en un « les enfants de Dieu qui auparavant étaient « dispersés [2], » et le moment approche où il n'y aura plus « qu'une seule bergerie et un « seul Pasteur [3]. » Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces, ô notre divin Pasteur !

1. Johan. xxi. — 2. *Ibid.* xi, 52. — 3. *Ibid.* x, 16.

C'est par vous qu'elle subsiste et qu'elle traverse les siècles, recueillant et sauvant toutes les âmes qui se confient à elle, cette Eglise que vous fondez en ces jours. Sa légitimité, sa force, son unité, lui viennent de vous, son Pasteur tout-puissant et tout miséricordieux. Nous vous bénissons aussi et nous vous rendons grâces, ô Jésus, pour la prévoyance avec laquelle vous avez pourvu au maintien de cette légitimité, de cette force, de cette unité, en nous donnant Pierre votre vicaire, Pierre notre Pasteur en vous et par vous, Pierre à qui brebis et agneaux doivent obéissance, Pierre en qui vous demeurez visible, ô notre divin Chef, jusqu'à la consommation des siècles.

Dans l'Eglise grecque, le deuxième Dimanche après Pâques que nous appelons du *Bon Pasteur*, est désigné sous le nom de *Dimanche des saintes myrophores*, ou *porte-parfums*. On y célèbre particulièrement la piété des saintes femmes qui apportèrent des parfums au Sépulcre pour embaumer le corps du Sauveur. Joseph d'Arimathie a aussi une part dans les cantiques dont se compose l'Office de l'Eglise grecque durant cette semaine.

L'Eglise Romaine lit les Actes des Apôtres, à l'Office des Matines, depuis lundi dernier jusqu'au troisième Dimanche après Pâques exclusivement.

A LA MESSE.

L'INTROÏT respire le triomphe. Empruntant les accents de David, il célèbre la miséricorde du Seigneur qui s'est étendue à la terre entière, par la fondation de l'Eglise. Les *Cieux*, qui signifient les Apôtres dans le langage mystérieux de l'Ecriture, ont été affermis par le Verbe de Dieu, le jour où il leur a donné Pierre pour Pasteur et pour fondement.

INTROÏT.

LA terre est remplie de la miséricorde du Seigneur, alleluia ; par le Verbe du Seigneur les cieux ont été affermis, alleluia, alleluia.

Ps. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur ; c'est aux bons qu'il appartient de chanter ses louanges. Gloire au Père. La terre.

MISERICORDIA Domini plena est terra, alleluia : Verbo Domini cœli firmati sunt, alleluia, alleluia.

Ps. Exsultate justi in Domino : rectos decet collaudatio. Gloria Patri. Misericordia.

Dans la Collecte, la sainte Eglise demande pour ses enfants la grâce d'une sainte joie ; car tel est le sentiment qui convient au Temps pascal. Il nous faut nous réjouir d'avoir été sauvés de la mort par le triomphe de notre Sauveur, et nous préparer par les joies pascales à celles de l'éternité.

ORAISON.

O DIEU qui, dans l'humiliation de votre Fils, avez relevé le monde abattu ; accordez à vos fidèles une joie constante, et faites jouir

DEUS, qui in Filii tui humilitate jacentem mundum erexisti : fidelibus tuis perpetuam concede lætitiam ; ut quos

perpetuæ mortis eripuisti casibus, gaudiis facias perfrui sempiternis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

de l'éternelle allégresse ceux que vous avez arrachés aux dangers d'une mort sans fin. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute à la Collecte du jour deux des trois Oraisons suivantes :

De la très sainte Vierge.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia et æterna perfrui lætitia.

SEIGNEUR Dieu, daignez accorder à tous vos serviteurs la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

ECCLESIÆ tuæ, quæsumus Domine, preces placatus admitte : ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, secura tibi serviat libertate. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, vous laisser fléchir par les prières de votre Eglise, afin que, toutes les adversités et toutes les erreurs ayant disparu, elle puisse vous servir dans une paisible liberté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pour le Pape.

DEUS omnium fidelium Pastor et Rector, famulum tuum *N.* quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propi-

O DIEU, qui êtes le Pasteur et le Conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil propice votre serviteur *N.* que vous avez mis à la

tête de votre Eglise en qualité de Pasteur ; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par sa parole et son exemple à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

tius respice : da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest, proficere ; ut ad vitam, una cum grege sibi credito, perveniat sempiternam. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Pierre, Apôtre. I, Chap. II.

Mes bien-aimés, le Christ a souffert pour nous, vous laissant ainsi un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'avait commis aucun péché, et dans la bouche duquel la tromperie ne se trouva jamais, il ne répondait pas d'injures quand on le maudissait ; quand on le maltraitait, il ne menaçait pas ; mais il s'est livré à celui qui le jugeait injustement. C'est lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois *de la Croix ;* afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice ; et c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris ; car vous étiez comme des brebis errantes ; mais maintenant vous êtes retournés au Pasteur et à l'Evêque de vos âmes.

Lectio Epistolæ beati Petri Apostoli. I, Cap. II.

Charissimi, Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus : qui quum maledìceretur, non maledicebat ; quum pateretur, non comminabatur : tradebat autem judicanti se injuste : qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum : ut peccatis mortui, justitiæ vivamus : cujus livore sanati estis. Eratis enim sicut oves errantes, sed conversi estis nunc ad Pastorem et Episcopum animarum vestrarum.

C'EST le Prince des Apôtres, le Pasteur visible de l'Eglise universelle, qui vient de nous faire entendre sa parole. Voyez comment il termine ce passage en reportant nos pensées sur le Pasteur invisible dont il est le Vicaire, et comment il évite avec modestie tout retour sur lui-même. C'est bien là ce Pierre qui, dirigeant Marc son disciple dans la rédaction de son Evangile, n'a pas voulu qu'il y racontât l'investiture que le Christ lui a donnée sur tout le troupeau, mais a exigé qu'il n'omît rien dans son récit du triple reniement chez Caïphe. Avec quelle tendresse l'Apôtre nous parle ici de son Maître, des souffrances qu'il a endurées, de sa patience, de son dévouement jusqu'à la mort à ces pauvres brebis errantes dont il devait composer sa bergerie! Ces paroles auront un jour leur application dans Pierre lui-même. L'heure viendra où il sera attaché au bois, où il se montrera patient comme son Maître au milieu des outrages et des mauvais traitements. Jésus le lui avait prédit; car, après lui avoir confié brebis et agneaux, il ajouta que le temps viendrait où Pierre « devenu « vieux étendrait ses mains » sur la croix, et que la violence des bourreaux s'exercerait sur sa faiblesse. (JOHAN. XXI.) Et ceci arrivera non seulement à la personne de Pierre, mais à un nombre considérable de ses successeurs qui tous ne font qu'un avec lui, et que l'on verra, dans la suite des siècles, si souvent persécutés, exilés, emprisonnés, mis à mort. Suivons, nous aussi, les traces de Jésus, en souffrant de bon cœur pour la justice; nous le devons à celui qui, étant de toute

éternité l'égal de Dieu le Père dans la gloire, a daigné descendre sur la terre pour être « le Pasteur et l'Evêque de nos âmes. »

Le premier Verset alléluiatique rappelle le repas d'Emmaüs ; dans peu d'instants nous aussi nous connaîtrons Jésus à la fraction du Pain de vie.

Le second proclame par les propres paroles du Sauveur la dignité et les qualités du Pasteur, son amour pour ses brebis, et l'empressement de celles-ci à le reconnaître pour leur chef.

ALLELUIA, alleluia.
℣. Les disciples reconnurent le Seigneur Jésus à la fraction du pain, alleluia.
℣. Je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, alleluia.

ALLELUIA, alleluia.
℣. Cognoverunt discipuli Dominum Jesum in fractione panis, alleluia.
℣. Ego sum Pastor bonus : et cognosco oves meas, et cognoscunt me meæ, alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. X.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis ; mais le mercenaire, et celui qui n'est pas le pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, laisse là les brebis en s'enfuit : et le loup ravit les brebis et les disperse. Or le mercenaire s'enfuit, parce

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. X.

IN illo tempore : Dixit Jesus Pharisæis : Ego sum Pastor bonus. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. Mercenarius autem et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem, et dimittit oves, et fugit ; et lupus rapit et dispergit oves : mercenarius

autem fugit, quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus. Ego sum Pastor bonus : et cognosco meas, et cognoscunt me meæ. Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem : et animam meam pono pro ovibus meis. Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili : et illas oportet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile, et unus Pastor.

qu'il est mercenaire, et n'a point souci des brebis. Moi, je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et elles me connaissent. Comme mon Père me connaît, moi aussi je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie ; il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un Pasteur.

DIVIN Pasteur de nos âmes, qu'il est grand votre amour pour vos heureuses brebis ! Vous allez jusqu'à donner votre vie pour qu'elles soient sauvées. La fureur des loups ne vous fait pas fuir ; vous vous donnez en proie, afin de détourner d'elles la dent meurtrière qui voudrait les dévorer. Vous êtes mort en notre place, parce que vous étiez notre Pasteur. Nous ne nous étonnons plus que vous ayez exigé de Pierre plus d'amour que vous n'en attendiez de ses frères : vous vouliez l'établir leur Pasteur et le nôtre. Pierre a pu répondre avec assurance qu'il vous aimait, et vous lui avez conféré votre propre titre avec la réalité de vos fonctions, afin qu'il vous suppléât quand vous aurez disparu à nos regards. Soyez béni, divin Pasteur ; car vous avez songé aux besoins de votre bergerie qui ne pouvait se conserver Une, si elle eût eu plusieurs Pasteurs sans un Pasteur suprême. Pour nous conformer

à vos ordres, nous nous inclinons avec amour et soumission devant Pierre, nous baisons avec respect ses pieds sacrés; car c'est par lui que nous nous rattachons à vous, c'est par lui que nous sommes vos brebis. Conservez-nous, ò Jésus, dans la bergerie de Pierre qui est la vòtre. Eloignez de nous le mercenaire qui voudrait usurper la place et les droits du Pasteur. Intrus dans la bergerie par une profane violence, il affecte les airs de maître; mais il ne connaît pas les brebis, et les brebis ne le connaissent pas. Attiré, non par le zèle, mais par la cupidité et l'ambition, il fuit à l'approche du danger. Quand on n'est mû que par des intérêts terrestres, on ne sacrifie pas sa vie pour autrui; le pasteur schismatique s'aime lui-même; ce n'est pas vos brebis qu'il aime; pourquoi donnerait-il sa vie pour elles? gardez-nous de ce mercenaire, ò Jésus! Il nous séparerait de vous, en nous séparant de Pierre que vous avez établi votre Vicaire. Nous n'en voulons pas connaître d'autre. Anathème à quiconque voudrait nous commander en votre nom, et ne serait pas envoyé de Pierre! Faux pasteur, il ne poserait pas sur la pierre du fondement, il n'aurait pas les clefs du Royaume des cieux; il ne pourrait que nous perdre. Accordez-nous, ò bon Pasteur, de demeurer toujours avec vous et avec Pierre dont vous êtes le fondement, comme il est le nòtre, et nous pourrons défier toutes les tempêtes. Vous l'avez dit, Seigneur: « L'homme sage a bâti « sa maison sur le rocher; les pluies ont « fondu sur elle, les fleuves se sont déchaî-

« nés, les vents ont soufflé, toutes ces forces « se sont ruées sur la maison, et elle n'est « pas tombée, parce qu'elle était fondée sur « la Pierre [1]. »

L'Offertoire est une aspiration vers Dieu empruntée au Roi-Prophète.

OFFERTOIRE.

DEUS Deus meus, ad te de luce vigilo : et in Nomine tuo levabo manus meas, alleluia.

O DIEU, ô mon Dieu, je veille vers vous dès le point du jour ; et je lève mes mains en votre Nom, alleluia.

Dans la Secrète, l'Eglise demande que la divine énergie du Mystère qui va se consommer sur l'autel produise en nous les effets auxquels nos âmes aspirent : mourir au péché et ressusciter à la grâce.

SECRÈTE.

BENEDICTIONEM nobis, Domine, conferat salutarem sacra semper oblatio : ut quod agit mysterio, virtute perficiat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

QUE l'oblation sacrée attire sur nous, Seigneur, votre bénédiction salutaire; afin que ce Sacrifice produise en nous l'effet puissant des mystères qu'il renouvelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le Prêtre ajoute à la Secrète de ce jour deux des trois Oraisons suivantes :

De la très sainte Vierge.

TUA, Domine, propitiatione, et beatæ

DAIGNEZ, Seigneur, nous être propice, et par l'in-

1. MATTH. VII. 24. 25.

tercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, faire que cette oblation nous procure la prospérité et la paix, en ces jours et à jamais.

Mariæ semper Virginis intercessione, ad perpetuam atque præsentem hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem et pacem.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

PROTÉGEZ-NOUS, Seigneur, nous qui célébrons vos Mystères, afin que nous attachant aux choses divines, nous vous servions dans le corps et dans l'âme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PROTEGE nos, Domine, tuis mysteriis servientes : ut divinis rebus inhærentes, et corpore tibi famulemur et mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Pour le Pape.

LAISSEZ-VOUS fléchir, Seigneur, par l'offrande de ces dons, et daignez gouverner par votre continuelle protection votre serviteur *N.* que vous avez voulu établir Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OBLATIS, quæsumus, Domine, placare muneribus : et famulum tuum *N.* quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, assidua protectione guberna. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Les paroles de l'Antienne de la Communion rappellent encore le bon Pasteur. C'est le mystère qui domine toute cette journée. Rendons un dernier hommage au Fils de Dieu qui daigne se montrer à nous sous des traits si touchants, et soyons toujours pour lui de fidèles brebis.

COMMUNION.

JE suis le bon Pasteur, alleluia ; je connais mes

EGO sum Pastor bonus, alleluia : et cognosco

oves meas, et cognoscunt me meæ, alleluia, alleluia.

brebis, et mes brebis me connaissent, alleluia, alleluia.

Au divin banquet, Jésus bon Pasteur vient d'être donné en nourriture à ses brebis ; la sainte Eglise, dans la Postcommunion, demande pour nous que nous soyons toujours plus pénétrés d'amour pour cet auguste sacrement, dans lequel nous devons mettre notre gloire ; car il est pour nous l'aliment d'immortalité.

POSTCOMMUNION.

PRÆSTA nobis, quæsumus omnipotens Deus ; ut vivificationis tuæ gratiam consequentes, in tuo semper munere gloriemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ACCORDEZ-NOUS, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, qu'ayant reçu la grâce de la nouvelle vie dans la participation de votre don sacré, nous mettions toujours en lui notre gloire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le Prêtre ajoute à la Postcommunion du jour deux des trois oraisons suivantes :

De la très sainte Vierge.

SUMPTIS, Domine, salutis nostræ subsidiis : da, quæsumus, beatæ Mariæ semper Virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione hæc tuæ obtulimus Majestati.

NOUS venons, Seigneur, de recevoir le puissant secours du salut ; daignez faire que nous soyons en tous lieux couverts de la protection de la bienheureuse Marie toujours vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce Sacrifice à votre Majesté.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

NOUS vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne pas laisser exposés aux périls de la part des hommes, ceux à qui vous accordez de participer aux Mystères divins. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

QUÆSUMUS Domine Deus noster : ut quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Pour le Pape.

QUE la réception de ce divin Sacrement nous protège, Seigneur ; qu'elle sauve aussi et fortifie à jamais, avec le troupeau qui lui est confié, votre serviteur *N.* que vous avez établi Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur: Amen.

HÆC nos, quæsumus Domine, divini sacramenti perceptio protegat : et famulum tuum *N.* quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, una cum commisso sibi grege salvet semper et muniat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

A VÊPRES.

Les Psaumes et l'Hymne sont à l'Ordinaire des Vêpres du Dimanche, page 50.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

JE suis le bon Pasteur : c'est moi qui pais mes brebis, et pour elles je donne ma vie, alleluia.

EGO sum Pastor bonus, qui pasco oves meas, et pro ovibus meis pono animam meam, alleluia.

ORAISON.

O DIEU, qui dans l'humilité de votre Fils avez

DEUS, qui in Filii tui humilitate jacentem

mundum erexisti : fidelibus tuis perpetuam concede lætitiam ; ut quos perpetuæ mortis eripuisti casibus, gaudiis facias perfrui sempiternis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

relevé le monde abattu ; accordez à vos fidèles une joie constante, et faites jouir de l'éternelle allégresse ceux que vous avez arrachés aux dangers d'une mort sans fin. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

—∞—

TERMINONS cette journée par le grand souvenir de la Résurrection, en empruntant cette belle Préface au Missel mozarabe.

ILLATIO.

(*Feria VI Paschæ.*)

DIGNUM et justum est, sanctum et salutare est, nos te gloriosissime Pater Domini nostri Jesu Christi, inenarrabilibus triumphis attollere, completisque erga nos promissorum suorum beneficiis, in quantum se mens parvulorum, te inspirante, repleri senserit, propensius conlaudare. Ut cui plus dimissum est amplius diligat, et potiora jam fœdera accumulet qui tanta necdum credenti donavit. Postquam igitur Verbum caro factum et habitavit in nobis, fecitque prius cuncta quæ docuit, perfectum divinis operi-

IL est digne et juste, saint et salutaire, ô glorieux Père de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous célébrions votre Nom par les plus triomphantes acclamations, et qu'après avoir vu s'accomplir ce qu'il avait promis, nous fassions entendre ses louanges avec tout l'enthousiasme que vous inspirerez à nos âmes, nous qui ne sommes que des enfants. Celui auquel il a été remis davantage doit aimer davantage aussi ; celui qui, ne croyant pas encore, a reçu des dons si précieux, doit d'autant plus reconnaître le lien que que son bienfaiteur a formé avec lui. Le Verbe d'abord se fit chair, et il habita

parmi nous ; ses œuvres furent conformes à ses enseignements ; plus tard, lui, l'homme parfait dans ses divines opérations, a daigné embrasser la souffrance nécessaire pour nous, volontaire de sa part. Il avait éclairé le monde des rayons de son enseignement, afin de l'arracher aux ténèbres de l'erreur dans lesquelles il flottait : de même il voulut descendre jusque dans les régions souterraines pour briser les chaînes de ceux qui y gémissaient captifs. Mais il n'a pas attendu la fin des siècles pour proclamer sa royauté. Cette proie que le perfide ennemi s'était acquise par la tromperie, lui, l'innocent crucifié, voulait la faire entrer avec lui dans les cieux, et délivrer dans sa justice ceux qu'il avait rachetés par ses humiliations et ses souffrances. Il rendit l'esprit, le remettant aux mains de son Père, ainsi qu'il est écrit ; et un tombeau vierge reçut l'hôte immense et divin que le sein de la Vierge avait conçu et enfanté. Il y demeura sans corruption, de même qu'il avait été conçu de la race d'Adam, sans en contracter la souillure. Sur la demande des Juifs, le gouverneur place des gardes au tombeau ; et le témoignage de ces gardes sert

bus virum necessariæ nobis sibique voluntariæ tradidit passioni. Ut quemadmodum mundo huic prædicationis suæ claritate effulserat, ne errorum interitus tenebris fluctuaret, ita etiam infernali carcere mancipatis sua resolvendis descensione succurreret. Neque regnum usque in finem sæculi dilataret. Et spolia quæ quondam prædo attraxerat fraudulentus, ad cœlos secum reveheret innocens crucifixus. Et liberaret virtute justitiæ quos humilitatis suæ redemerat passione. Emisso itaque spiritu, et paternis, ut scriptum est, manibus commendato, hospitium divinitatis immensæ quem virgine a conceperant atque ediderant viscera, virgo interim sepultura suscepit. Sed mansit illic nihilominus incorruptus, quia non fuerat ex Adam nati seminis corruptione conceptus. Judæis quoque petentibus, custodes monumento deputantur a Præside, quorum testimonio et fides firmaretur credentium, et confunderetur impietas perfidorum. Quid enim illi obesse potuit humana custodia, cui et dum re-

quiesceret cœleste vigilavit excubium, et cum resurgeret Deus inerat Verbum? Quod immaculatæ animæ inseparabiliter copulatum adiit, exterruit, subjecit, et domuit, et vinxit cunctas hujus aeris in lacu novissimo potestates. Illic mors hebetata contremuit, seseque peremtam acrius quam stimulaverat sensit. Quæque se humani generis dominam lætitabat, ancillam mox crucis affectam Christo triumphante lugebat. Fracta est confestim virtus sæva carnificum, et ad nihilum redacta est exhausta grassatio cruentorum. Inclinanata est harum tenebrarum Christi humilitate superbia, et diabolica malitia divini Agni est simplicitate restincta. Amisit e manibus, subito quod se crudelissimus hostis credebat perpetim possessurum, cernens humanum genus per hominem Deum paradiso, unde prævaricatione Adæ eliminatum fuerat, restitutum.

d'appui à la foi des croyants, en même temps qu'il confond l'impiété des perfides. Quel obstacle pouvait lui susciter la surveillance des hommes, à lui autour duquel, durant son repos, veillaient les Esprits célestes? à lui, qui est ressuscité parce qu'il était le Verbe de Dieu? Il n'avait point rompu le lien qui l'unissait indissolublement à son âme très pure. Lorsqu'il vint la réunir à son corps, il épouvanta les puissances de l'air; il les soumit, les dompta et les enchaîna dans le gouffre le plus profond. Ce fut alors que, sentant son glaive émoussé, la mort trembla, et qu'elle se vit atteinte plus avant que son aiguillon n'avait porté sur sa victime. Elle se proclamait fièrement maîtresse du genre humain; maintenant, elle pleure d'être devenue l'esclave de la croix du Christ triomphant. La cruauté des bourreaux envers le Rédempteur a été réduite au néant: tous leurs tourments sont vains. L'orgueil des esprits de ténèbres a été abaissé par l'humilité du Christ; et la malice du diable a succombé devant la simplicité de l'Agneau. Le cruel ennemi s'est vu tout à coup arracher des mains ce qu'il croyait posséder à jamais! sous ses yeux, le genre humain a été rétabli par l'Homme-Dieu dans le Paradis, d'où il avait été expulsé par le crime d'Adam.

LE LUNDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,
℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,
℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

La première pierre de l'Eglise est posée ; Jésus va maintenant bâtir sur ce fondement. Le Pasteur des brebis et des agneaux a été proclamé : il est temps de former la bergerie ; les clefs du royaume ont été données à Pierre : le moment est venu d'inaugurer le Royaume. Or, cette Eglise, cette bergerie, ce royaume, désignent une société qu'on appellera *Chrétienne*, du nom de son fondateur. Cette société formée des disciples du Christ est destinée à recevoir dans son sein tous les membres de l'humanité ; aucun n'en sera exclu, quoique par le fait tous n'y entrent pas. Elle devra durer jusqu'à la fin des siècles, puisqu'il n'y aura d'élus que dans son enceinte. Elle sera Une, car le Christ ne dit pas : « Je bâtirai *mes Eglises ;* » il ne parle que d'une seule. Elle sera Sainte, parce que tous les moyens de la sanctification de l'homme lui seront confiés. Elle sera Catholique, c'est-à-dire universelle, afin qu'étant connue en tous temps et en tous lieux, les

hommes soient à même d'en entendre parler et de s'y enrôler. Elle sera Apostolique, c'est-à-dire que, quelle que soit la durée de ce monde, elle remontera par une succession légitime à ces hommes avec lesquels Jésus traite en ces jours pour sa fondation.

Telle va être l'Eglise, hors de laquelle il ne peut y avoir de salut pour tout homme qui, l'ayant connue, aura négligé de s'y adjoindre. Encore quelques jours, et le monde en entendra parler. L'étincelle en ce moment n'est que dans la Judée ; mais sous peu ce sera un incendie qui s'étendra au monde entier. Avant la fin du siècle, non seulement l'empire romain, si vaste déjà, aura des membres de l'Eglise dans toutes ses provinces, mais l'Eglise en comptera jusque chez les peuples au sein desquels Rome n'a pas promené ses aigles victorieuses. Bien plus, cette propagation miraculeuse ne s'arrêtera jamais ; à chaque siècle de nouveaux apôtres partiront pour faire de nouvelles conquêtes à cette Eglise immortelle. Rien ne dure sous le soleil ; mais l'Eglise étonnera par sa durée incessante les regards superbes et irrités de l'incrédule. Les persécutions, les hérésies, les schismes, les défaillances de la faiblesse humaine et ses dépravations, n'y auront aucune prise : l'Eglise survivra à tout. Les petits-fils de ses adversaires l'appelleront leur mère ; elle verra rouler à ses pieds le torrent des âges emportant pêle-mêle les trônes, les dynasties, les nationalités et jusqu'aux races ; et elle sera toujours là, ouvrant ses bras à tous les hommes, enseignant toujours les mêmes vérités, répétant jusqu'au dernier

jour du monde le même symbole, et toujours fidèle aux instructions que notre divin ressuscité lui confia durant les quarante jours dont nous célébrons en ce moment l'anniversaire.

Quelles actions de grâces ne devons-nous pas vous rendre, Seigneur notre Dieu, pour nous avoir fait naître au sein de cette société immortelle, qui seule possède vos enseignements célestes et les secours par lesquels s'opère le salut ! Nous n'avons point à chercher où est votre Eglise ; c'est en elle, et c'est par elle que nous vivons de cette vie supérieure qui est au-dessus de la chair et du sang, et dont la plénitude, si nous sommes fidèles, nous est réservée dans l'éternité. Jetez, Seigneur, un regard de miséricorde sur tant d'âmes qui n'ont point eu le même bonheur, et qui n'entreront dans votre unique Eglise qu'au prix de plus d'un sacrifice pénible à la nature. Accordez-leur une lumière plus vive ; soutenez-les, afin qu'elles ne faiblissent pas. Brisez l'indifférence des unes, secondez les efforts des autres, afin que votre bergerie, ô divin Pasteur, s'accroisse toujours davantage, et que votre Eglise, qui est votre Epouse, se réjouisse encore de la fécondité que vous lui avez promise pour tous les siècles.

—∞—

CONTINUONS de célébrer le mystère de la Pâque , et empruntons aujourd'hui un nouveau cantique au chantre inspiré de l'Eglise de France au moyen âge, notre inépuisable Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE.

Lux illuxit dominica,
Lux insignis, lux unica,
Lux lucis et lætitiæ,
Lux immortalis gloriæ.

La lumière du dimanche s'est levée sur le monde; lumière splendide, lumière unique, lumière brillante et joyeuse, lumière de gloire immortelle.

Diem mundi conditio
Commendat ab initio,
Quam Christi resurrectio
Sublimat privilegio.

Ce jour avait la gloire d'être le premier de la création du monde ; la résurrection du Christ vient l'enrichir de nouveaux privilèges.

In spe perennis gaudii,
Lucis exsultent filii,
Vindicent membra meritis
Conformitatem Capitis.

Enfants de la lumière, tressaillez dans l'espérance des joies sans fin : membres d'un Chef divin, soyez-lui conformes par vos mérites.

Solemnis est celebritas,
Et vota sint solemnia ;
Primæ diei dignitas
Prima requirit gaudia.

Jour solennel, pompes solennelles ; la dignité de la première des fêtes appelle la première des allégresses.

Solemnitatum gloria
Paschalis est victoria,
Sub multis ænigmatibus
Diu promissa patribus.

La victoire pascale est la gloire des solennités : elle fut promise et présagée longtemps à nos pères sous de nombreux symboles.

Jam scisso velo patuit
Quod vetus lex præcinuit ;
Figuram res exterminat,
Et umbram lux illuminat.

Il est maintenant déchiré, le voile qui couvrait les oracles de la loi antique ; la réalité anéantit la figure ; la lumière illumine les ombres.

Quid agnus sine macula,

L'Agneau sans tache, le chevreau immolé : le Messie

expiant nos crimes accomplit ces types à nos yeux.

Quid hædus typi gesserit,
Nostra purgans piacula,
Messias nobis aperit.

Par sa mort qui lui est infligée contre toute justice, il nous délivre de celle qui nous était due ; pour avoir saisi une proie qu'elle ne devait pas toucher, la mort perd ses droits sur celle qui lui était dévolue.

Per mortem nos indebitam,
Solvit a morte debita ;
Prædam captans illicitam,
Prædo privatur licita.

Une chair exempte de péché efface l'opprobre de la chair coupable ; au troisième jour elle refleurit, et sa vue confirme dans la foi les cœurs chancelants.

Carnis delet opprobria
Caro peccati nescia ;
Die reflorens tertia
Corda confirmat dubia.

O mort du Christ vivifiante, rendez-nous un avec le Christ. O mort qui ne dois plus reparaître, assure-nous la récompense de vie.
Amen.

O mors Christi vivifica,
Tu Christo nos unifica !
Mors morti non obnoxia,
Det nobis vitæ præmia.
Amen.

LE MARDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia !

L'Eglise que Jésus ressuscité organise en ces jours, et qui doit s'étendre dans le monde entier, est une société véritable et complète. Elle doit donc renfermer dans son sein un pouvoir qui la régisse, et qui, par l'obéissance des sujets, maintienne l'ordre et la paix. Nous avons vu que le Sauveur avait pourvu à ce besoin en établissant un Pasteur des brebis et des agneaux, un vicaire de son autorité divine ; mais Pierre n'est qu'un homme ; et si grand que soit son pouvoir, il ne peut l'exercer directement sur tous les membres du troupeau. La nouvelle société a donc besoin de magistrats d'un rang inférieur qui soient, selon la belle expression de Bossuet, « brebis à l'égard de Pierre, et Pasteurs à « l'égard des peuples [1]. »

Jésus a pourvu à tout ; il a choisi douze hommes qu'il a appelés ses Apôtres, et c'est à eux qu'il va confier la magistrature de son Eglise. En mettant Pierre à part pour en faire

1. Sermon sur l'unité de l'Eglise.

le Chef et comme un autre lui-même, il n'a pas renoncé à les faire servir à son dessein. Loin de là, ils sont destinés à être les colonnes de l'édifice dont Pierre est désormais le fondement. Ils sont au nombre de douze, comme autrefois les douze fils de Jacob; car l'ancien peuple était en tout la figure du nouveau. Avant de monter au ciel, Jésus leur donne pouvoir d'enseigner par toute la terre, et il les établit Pasteurs des fidèles en tous les lieux où ils s'arrêteront. Aucun d'eux n'est chef des autres, si ce n'est Pierre, dont l'autorité paraît d'autant plus grande qu'elle s'élève au-dessus de ces puissants dépositaires du pouvoir du Christ.

Une délégation si étendue des droits pastoraux dans la généralité des Apôtres avait pour but d'assurer la solennelle promulgation de l'Evangile; mais elle ne devait pas survivre, dans cette vaste mesure, à ses dépositaires. Le successeur de Pierre devait seul conserver le pouvoir apostolique dans toute son étendue, et désormais, en dehors de lui, nul pasteur légitime n'a pu exercer une autorité territoriale sans limites. Le Rédempteur n'en fondait pas moins, en créant le Collège des Apôtres, cette divine magistrature que nous vénérons sous le nom d'Épiscopat. Les Evêques, s'ils n'ont pas succédé à la juridiction universelle des Apôtres, s'ils n'ont pas reçu comme eux l'infaillibilité personnelle dans l'enseignement, n'en tiennent pas moins dans l'Eglise la place des Apôtres. A eux Jésus-Christ confère les clefs par le ministère du successeur de Pierre; et ces clefs, symbole du gouvernement, ils en usent pour

ouvrir et pour fermer dans toute l'étendue du territoire assigné à leur juridiction.

Qu'elle est magnifique, qu'elle est imposante, cette magistrature de l'Episcopat sur le peuple chrétien ! Contemplez dans le monde entier ces trônes sur lesquels sont assis les pontifes présidant aux diverses parties du troupeau, appuyés sur le bâton pastoral, symbole de leur puissance. Parcourez la terre habitable, franchissez les limites qui séparent les nations, passez les mers ; partout vous trouverez l'Eglise, et partout vous rencontrerez l'Evêque occupé à régir la portion du troupeau confiée à sa garde ; et voyant que tous ces pasteurs sont frères, que tous gouvernent leurs ouailles au nom d'un même Christ, et que tous s'unissent dans l'obéissance à un même chef, vous comprendrez alors comment elle est une société complète, cette Eglise au sein de laquelle l'autorité règne avec tant d'empire.

Au-dessous des Evêques, nous trouvons encore dans l'Eglise d'autres magistrats d'un rang inférieur ; la raison de leur établissement s'explique d'elle-même. Préposé à un territoire plus ou moins vaste, l'Evêque a besoin de coopérateurs qui représentent son autorité, et l'exercent en son nom et sous ses ordres, partout où celle-ci ne pourrait s'exercer immédiatement. Ce sont les prêtres à charge d'âmes, dont le Sauveur a fixé la place dans son Eglise, par le choix qu'il fit des soixante-douze disciples, dont il tira ses Apôtres, auxquels les disciples devaient être soumis. Complément admirable du gouvernement dans l'Eglise, où tout fonctionne avec

la plus parfaite harmonie, au moyen de cette hiérarchie du sommet de laquelle l'autorité descend, et va se répandant dans les Evêques qui la délèguent ensuite au clergé inférieur.

Nous sommes dans les jours où cette divine juridiction que Jésus avait annoncée, émane enfin de son divin pouvoir. Voyez avec quelle solennité il la confère : « Toute puissance, « dit-il, m'a été donnée au ciel et sur la « terre : allez donc, enseignez toutes les na- « tions [1]. » Ainsi, ce pouvoir que les Pasteurs vont exercer, c'est dans son propre fonds qu'il le puise ; il est un écoulement de sa propre autorité au ciel et sur la terre ; et afin que nous comprenions plus clairement quelle en est la source, il dit encore en ces mêmes jours : « Comme mon Père m'a envoyé, de « même je vous envoie [2]. »

Ainsi, le Père a envoyé le Fils, et le Fils envoie les Pasteurs, et cette *mission* ne sera jamais interrompue d'ici à la consommation des siècles. Toujours Pierre instituera les évêques, toujours les évêques conféreront une partie de leur autorité aux prêtres destinés au ministère des âmes ; et nulle puissance humaine sur la terre ne pourra ni intercepter cette transmission, ni faire que ceux qui n'y ont pas eu part aient le droit de se donner pour pasteurs. César gouvernera l'Etat ; mais il sera impuissant à créer un seul pasteur ; car César n'a pas sa place dans cette hiérarchie divine, hors de laquelle l'Eglise ne reconnaît que des sujets. A lui de com-

1. Matth. xxviii, 18. — 2. Johan. xx, 21.

mander en souverain dans les choses temporelles : à lui d'obéir, comme le dernier des fidèles, au Pasteur chargé du soin de son âme. Plus d'une fois il se montrera jaloux de ce pouvoir surhumain ; il cherchera à l'intercepter ; mais ce pouvoir n'est pas saisissable ; sa nature est purement spirituelle. D'autres fois César en foulera sous ses pieds les dépositaires ; on le verra même, dans son délire, tenter de l'exercer lui-même ; vains efforts ! ce pouvoir qui remonte au Christ ne se confisque pas, ne s'arrête pas ; il est le salut du monde, et l'Eglise au dernier jour doit le remettre intact à celui qui daigna le lui confier avant de remonter vers son Père.

—∞—

REDISONS encore les louanges de notre divin Roi. Le grand Fulbert de Chartres va nous fournir cette Hymne que nos anciennes liturgies romaines-françaises employaient au Temps Pascal.

HYMNE.

CHORUS novæ Hierusalem
Novam mellis dulcedinem
Promat, colens cum sobriis
Paschale festum gaudiis.

Quo Christus. invictus leo,
Dracone surgens obruto,
Dum voce viva personat,
A morte functos excitat.

CHŒURS de la Jérusalem nouvelle, célébrez la douceur du miel nouveau ; livrez-vous aux joies innocentes, en cette solennité pascale.

Aujourd'hui, le Christ, lion invincible, foule le dragon et se lève du tombeau ; sa voix éclatante retentit ; elle appelle les morts à la vie.

Le perfide tartare rend la proie qu'il avait dévorée ; une foule affranchie de la captivité suit Jésus montant vers la lumière.

Quam devorarat improbus
Prædam refudit tartarus :
Captivitate libera,
Jesum sequuntur agmina.

Son triomphe est splendide ; il est digne du triomphateur qui, unissant le ciel et la terre, en fait un seul et même empire.

Triumphat ille splendide,
Et dignus amplitudine,
Soli polique patriam
Unam facit rempublicam.

Nous, ses soldats, célébrons notre Roi ; prions-le humblement de nous donner place en sa cour magnifique.

Ipsum canendo supplices,
Regem precemur milites,
Ut in suo clarissimo
Nos ordinet palatio.

Au Père suprême soit la gloire ! honneur au Fils ! honneur à l'Esprit Paraclet, dans les siècles sans fin ! Amen.

Per sæcla metæ nescia
Patri supremo gloria,
Honorque sit cum Filio
Et Spiritu Paraclito.
Amen.

LE MERCREDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Rien de plus grand, de plus élevé sur la terre que les Princes de la sainte Eglise, que les Pasteurs établis par le Fils de Dieu, et dont la succession durera autant que le monde ; mais n'allons pas croire que les sujets de cet immense empire que l'on appelle l'Eglise n'aient pas aussi leur dignité et leur grandeur. Le peuple chrétien, au sein duquel se confondent, dans une égalité complète, le prince et le simple particulier, l'emporte en lumières et en valeur morale sur tout le reste de l'humanité. Partout où il s'étend, la vraie civilisation pénètre ; car il porte partout la vraie notion de Dieu et de la fin surnaturelle de l'homme. Devant lui la barbarie recule, les institutions païennes, si antiques qu'elles soient, s'effacent ; il vit même un jour la civilisation grecque et romaine lui rendre les armes, et le droit chrétien sorti de l'Evangile se substituer de lui-même au droit des peuples gentils. De nos jours encore, dans l'extrême Orient, la vue seule d'une armée chrétienne, composée de quelques mille hommes, a frappé de stupeur tout un immense em-

pire ; le souverain qui commande à trois cents millions de sujets et se fait appeler le Fils du ciel, n'a pu vaincre ses terreurs ; sans essayer la moindre résistance, il a fui honteusement sa capitale et ses palais. Sous les mêmes cieux, d'autres faits plus nouveaux ont également montré la supériorité que le baptêmeimprime ainsi aux races chrétiennes ; car il serait déraisonnable de prétendre trouver la raison première de cette supériorité dans notre civilisation, puisque cette civilisation elle-même n'a été que le produit du baptême.

Mais si la grandeur du peuple chrétien est telle, qu'elle exerce son prestige extérieur jusque sur les infidèles eux-mêmes, que dirons-nous de celle que la foi nous révèle en lui ? L'Apôtre saint Pierre, le Pasteur universel entre les mains duquel nous venons de voir le divin Pasteur déposer les clefs, définit ainsi le noble troupeau qu'il est chargé de paître : « Vous êtes, leur dit-il, la race « choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, « le peuple acquis, chargé de publier les « grandeurs de celui qui vous a appelés du « sein des ténèbres à son admirable lumière [1]. » C'est en effet au sein de ce peuple que se conserve la vérité divine ; et elle ne saurait s'éteindre chez lui. Lorsque l'autorité enseignante doit proclamer, dans son infaillibilité, une décision solennelle en matière de doctrine, elle fait d'abord appel à la foi du peuple chrétien, et la sentence déclare inviolable ce qui a été cru « en tous lieux, « en tous temps, et par tous [2]. » Chez le peu-

1. I Petr. ii. 9.— 2. Vincent. Lirin. Commonitorium.

ple chrétien réside ce principe admirable de fraternité des intelligences, le plus sublime phénomène qui soit sous le ciel, en vertu duquel vous retrouvez la même croyance chez les races les plus diverses, fussent-elles même hostiles les unes à l'égard des autres; sous le rapport de la foi, sous celui de la soumission aux Pasteurs, il n'y a qu'un seul peuple. Au sein de ce peuple, fleurissent les vertus les plus complètes, quelquefois les plus héroïques; car il est le dépositaire, pour une large part, de l'élément de sainteté que Jésus a versé par sa grâce dans la nature humaine.

Voyez aussi avec quel amour le Pastorat le protège et l'honore! A tous les degrés de la sainte hiérarchie est attaché le devoir de donner sa vie pour le troupeau. Ce sacrifice du Pasteur à ses brebis n'est pas même un héroïsme : il est un devoir strict. Honte et malédiction au Pasteur qui recule! le Rédempteur le flétrit du nom de mercenaire. Mais aussi, qu'elle est belle, et qu'elle est innombrable, cette armée de Pasteurs qui, depuis dix-huit siècles, ont donné leur vie pour le troupeau! Il n'est pas une page des annales de l'Eglise où leurs noms ne resplendissent, depuis celui de Pierre crucifié comme son Maître, jusqu'à ceux de ces Evêques de la Cochinchine, du Tonkin, et de la Corée, dont les récents martyres sont venus nous avertir que le Pasteur n'a pas cessé de se considérer comme victime pour le troupeau. Aussi voyons-nous qu'avant de confier ses agneaux et ses brebis à Pierre, Jésus veut avant tout s'assurer s'il aime plus que les autres. Si Pierre aime son Maître, il aimera

les brebis de son Maître, et il saura les aimer jusqu'à donner sa vie pour elles. C'est l'avertissement que lui donne le Sauveur qui, après lui avoir confié son troupeau tout entier, termine en lui prédisant le martyre. Heureux peuple que celui dont les chefs n'exercent la puissance qu'à la condition d'être prêts à répandre pour lui tout leur sang !

Avec quel respect, quelle considération, les Pasteurs traitent ces brebis de leur Maître ! Que l'une d'elles vienne à retracer dans sa vie les caractères qui dénotent la sainteté, au point de mériter d'être proposée à la société chrétienne comme modèle et comme intercesseur ; vous verrez alors non seulement le Prêtre dont la parole appelle le Fils de Dieu sur l'autel, non seulement l'Evêque dont les mains sacrées tiennent le bâton pastoral, mais le Vicaire du Christ lui-même, humblement agenouillés devant le tombeau ou l'image du serviteur ou de la servante de Dieu, si humble qu'ait été son rang, si faible qu'ait été son sexe sur la terre. Ce respect pour les brebis du Christ, le sacerdoce hiérarchique le témoignera même à l'enfant baptisé dont la langue n'est pas déliée encore, qui n'est pas compté dans l'Etat parmi les citoyens, qui peut-être avant la fin du jour sera fané comme la fleur des champs. Le Pasteur reconnaît en lui un membre digne d'honneur de ce Corps de Jésus-Christ qui est l'Eglise, un être comblé de dons sublimes qui font de lui l'objet des complaisances du ciel et la bénédiction de tous ceux qui l'entourent. Lorsque le temple saint

réunit l'assemblée des fidèles, et que l'encens a fumé sur l'oblation sainte et autour de l'autel, le célébrant qui offre le Sacrifice reçoit l'hommage de ce parfum mystérieux qui honore en lui le représentant du Christ; le collège sacerdotal voit ensuite s'avancer vers lui le thuriféraire, qui vient rendre honneur à ceux qui sont marqués du caractère sacré ; mais l'encens ne s'arrête pas dans le sanctuaire. Voici que le thuriféraire vient se placer en face du peuple fidèle, et lui décerne au nom de l'Eglise ce même hommage que nous avons vu rendre au Pontife et aux prêtres ; car le peuple fidèle est aussi dans le Christ. Bien plus; lorsque la dépouille mortelle du chrétien , eût-il été le plus pauvre entre ses frères, est apportée dans la maison de Dieu pour y recevoir les derniers devoirs, ces devoirs sont encore un hommage. L'encensoir parcourt encore ces membres inanimés ; tant l'Eglise tient à reconnaître et à honorer jusqu'au dernier moment le caractère divin que la foi lui révèle jusque dans le plus humble de ses enfants ! O peuple chrétien ! qu'il est juste de dire de toi, et à plus forte raison, ce que Moïse disait de son Israël : « Non, il n'est « pas de nation si grande et si comblée « d'honneur [1] ! »

—∞—

A la louange du divin ressuscité qui nous a assuré tous ces biens, chantons un cantique de reconnaissance et d'amour, que nous

1. Deut. IV, 7.

prendrons encore dans les anciens Missels de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

QUI pourra jamais, dans ses chants, célébrer les mystères accomplis par votre majesté, ô le plus grand des rois! Egal en divinité au Père suprême, vous disposez toutes choses par un semblable pouvoir.

LAUDUM quis carmine
Unquam prævalet, regum summe,
Typica majestatis tuæ
Promere ?
Qui Parenti supremo
Deitate coæqualis,
Omnia potestate pari
Disponis ;

Ce monde n'existait pas encore, et déjà au sein du Père, vous étiez cette Sagesse par qui toutes choses ont été faites, et dont rend témoignage ce triple univers. Voyant plongés dans l'abîme ceux que vous aviez honorés en les créant à votre image, vous vous êtes fait homme pour nous, afin de nous délivrer par votre sang.

Nam ante hujus mundi
Exordia,
In Patre callebas
Sophia ;
Per quam facta sunt omnia,
Quæque profert
Triplex machina.
Qui cernens immersos
Esse barathro,
Tua quos adornat
Imago,
Propter nos factus es
homo,
Ut nos solveres
Sanguine tuo.

Votre immolation fut jadis figurée sous le type de notre aïeul Isaac, en place duquel un bélier fut offert au Seigneur.

Hæc pridem signavit
Sub typo
Isaac parentis nostri
Immolatio,
Mactabatur aries
Pro quo Domino.

Joseph figura aussi les épreuves que vous deviez souffrir pour le rachat du

Te, Christe, passurum
Pro mundo
Joseph prænotavit

Venditus in Ægypto,
Nunc daturus typicos
Victus populo.

monde, ô Christ ! vendu d'abord comme esclave en Egypte, et bientôt fournissant à son peuple un aliment mystérieux.

Nam fueras præfiguratus,
Infernum fracturus,
Cum Samson vir invictus
Leonem suffocavit,
Et portas hostiles
Disrupit.

La victoire que vous deviez remporter sur l'enfer fut représentée aussi par Samson, l'homme invincible, lorsqu'il étouffa le lion, et qu'il brisa les portes de la cité ennemie.

Tu, Domine, es suave rubens
Illius flos virgæ,
Quam fudit radix Jesse
Generosa germine,
Quod sunt præconati
Prophetæ.

Vous êtes, ô Seigneur, la fleur vermeille et odorante, qu'a produite la branche sortie du tronc de Jessé qui doit sa noblesse à un tel rejeton, comme l'ont chanté les Prophètes.

Hæc nostris prænotantur
Patribus,
O Redemptor, ceu sub umbra
Primitus,
Quæ nos verius
Te monstrante cernimus.
Tu cuncta procul fugas
Nubila,
Terræ reddens tui vultus
Lumina,
Quæ morte tua
Fuscabatur tremula.

Tels furent, ô Rédempteur, les symboles manifestés autrefois à nos pères, comme des ombres figuratives ; maintenant, vous daignez vous-même nous en montrer la réalité. A votre présence les nuages se dissipent ; aujourd'hui vous faites voir l'éclat de votre visage à la terre qui naguère, au moment de votre mort, avait disparu tremblante sous les ténèbres.

Ecce nunc perspicuo
Cuncta ornantur
Elementa sereno,
Quia redisti victor
Barathro.

Tous les éléments de ce monde se sont embellis d'une lumière sereine, depuis que vous êtes revenu vainqueur du tombeau. Donc, ô frères,

d'un cœur humble et sincère, louons ensemble le Seigneur, et ensemble chantons :

Hinc et nos, o socii,
Mente Dominum
Sincera et humili
Simul laudemus
Carmine tali :

Louange soit au souverain Père, qui, voulant nous retirer de l'abîme du péché, n'a pas épargné même son propre Fils.

Sit Patri laus summo,
Qui levans
Criminum nos cœno,
Haud pepercit proprio
Propter nosmet Filio.

Louange aussi soit au Fils, qui pour nous s'est fait homme, afin de nous arracher à l'enfer, et de nous rendre au Paradis.

Laus quoque sit Nato,
Pro nobis qui factus est homo,
Ut solvens nos tartaro
Redderet paradiso.

Gloire égale à l'Esprit-Saint, dans toute l'éternité. Amen.

Gloria compar sit Pneumati
Ævo omni.
Amen.

LE JEUDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Cette Eglise que le Sauveur a bâtie et qu'il conserve de sa main divine, est-elle seulement la société des esprits qui possèdent, et des cœurs qui aiment la vérité apportée du ciel? L'a-t-on suffisamment définie, quand on l'a appelée une société spirituelle? Non, assurément; car nous savons qu'elle devait s'étendre et qu'elle s'est étendue de fait au monde entier. Or, comment auraient pu avoir lieu ces progrès, comment auraient pu s'étendre ces conquêtes, si la société fondée par le Rédempteur n'eût été extérieure et visible, en même temps que spirituelle? Les âmes ne communiquent pas sans l'intermédiaire des corps. « La foi vient de l'ouïe, dit l'Apôtre; or « comment entendront-ils, si on ne leur « prêche [1]? » Lors donc que Jésus ressuscité dit à ses Apôtres: « Allez, enseignez toutes « les nations [2], » il indique assez que la parole devra retentir aux oreilles, qu'elle fera son bruit dans le monde, un bruit qui sera

1. Rom. x, 17, 14. — 2. Matth. xxviii, 19.

entendu de ceux qui se rendront à cette parole, comme de ceux qui la dédaigneront. Cette parole a-t-elle le droit de circuler ainsi librement, sans demander permission aux puissances de la terre ? Qui oserait nier qu'elle ait ce droit ? Le Fils de Dieu a dit : « Allez, et enseignez toutes les nations ; » il doit être obéi ; et la parole de Dieu confiée à ses envoyés ne saurait être enchaînée [1].

La voilà donc déclarée libre, cette parole extérieure, et dans sa liberté elle enfante de nombreux disciples. Ces disciples demeureront-ils isolés les uns des autres ? Ne se grouperont-ils pas autour de leur apôtre pour l'entendre ? Ne se sentiront-ils pas frères et membres d'une même famille ? Alors il faut qu'ils s'assemblent ; et tout à coup le peuple nouveau apparaît, visible à tous les regards. Il en devait être ainsi ; car si ce peuple qui doit assimiler tous les autres ne frappait pas les regards, ses destinées ne s'accompliraient pas.

Mais il faut à ce peuple qui s'assemble des édifices, des temples. Il va donc bâtir au soleil les maisons de la prédication et de la prière. L'étranger, à la vue de ces nouveaux sanctuaires, se demande : Qu'est-ce que ceci ? D'où viennent ces hommes qui ne prient plus avec leurs concitoyens ? Ne dirait-on pas une nation dans la nation ? L'étranger a raison ; c'est une nation dans la nation, jusqu'à ce que la nation elle-même ait passé tout entière dans les rangs de ce peuple nouveau.

1. II Tim. II, 9.

Les besoins de toute société exigent qu'elle ait ses lois, comme elle a sa hiérarchie ; l'Eglise montrera donc au grand jour les signes d'un gouvernement intérieur dont les effets se produisent à l'extérieur. Ce sont des fêtes, ses solennités dont la pompe annonce un grand peuple, des règlements rituels qui forment entre les membres de la société un lien visible au dehors comme au dedans du temple ; des commandements, des ordres émanés des divers degrés de la hiérarchie, qui sont promulgués et viennent réclamer l'obéissance ; des institutions, des corporations qui se meuvent au sein de la société, et lui apportent secours et splendeur ; tout enfin, jusqu'à des lois pénales contre les délinquants et les réfractaires.

Mais il ne suffit pas à l'Eglise d'avoir des lieux de réunion pour les assemblées de ses fidèles ; il faut qu'il soit pourvu à l'entretien de ses ministres, aux dépenses du culte qu'elle rend à Dieu, aux nécessités de ses membres indigents. La voilà donc qui, secondée par la générosité de ses enfants, prend possession de certaines parties du sol qui deviennent par là même sacrées à raison de leur destination, et à cause de la dignité surhumaine de celle qui les possède. Bien plus, lorsque les princes, lassés de s'opposer vainement au progrès de l'Eglise, demanderont eux-mêmes à en faire partie, il deviendra nécessaire que le Pasteur suprême ne soit plus sujet d'aucun roi dans l'ordre temporel, et qu'il devienne roi lui-même. La société chrétienne accueille avec acclamation ce couronnement de l'œuvre du Christ, à qui « toute-puissance a été

« donnée au ciel et sur la terre, » et qui devait un jour régner temporellement dans son Vicaire.

Telle est donc l'Eglise : société spirituelle, mais extérieure et visible, de même que l'homme, spirituel quant à son âme, tient à la nature physique par son corps qui fait partie essentielle de lui-même. Le chrétien aimera donc la sainte Eglise telle que Dieu l'a voulue, et il aura en horreur ce faux et hypocrite spiritualisme qui, pour renverser l'œuvre du Christ, prétend refouler la religion dans le pur domaine de l'esprit. Nous ne pouvons accepter un tel sort. Le Verbe divin a revêtu notre chair ; il s'est donné « à voir, à entendre, à toucher [1] ; » et s'adressant aux hommes, il les a organisés en Eglise visible, parlante et palpable. Nous sommes un vaste Etat ; nous avons notre monarque, nos magistrats, nos concitoyens, et nous devons être prêts à donner notre vie pour cette patrie surnaturelle, dont la dignité s'élève autant au-dessus de celle de la patrie terrestre que le ciel est au-dessus de la terre. Satan, jaloux de cette patrie qui doit nous conduire à celle dont il est exclu, n'a rien épargné dans le cours des siècles pour la renverser. Il s'est d'abord attaqué à la liberté de la parole sacrée qui enfante les membres de l'Eglise : « Nous vous défendons, disaient « ses premiers organes, de parler désormais « de ce Jésus [2]. » Le stratagème est habile ; et s'il n'a pas réussi, si la prédication chrétienne s'est fait jour malgré tout, l'ennemi

1. I Johan. I, 1. — 2. Act. IV, 18.

n'a pas laissé de l'appliquer jusqu'à nos temps dans la mesure qui lui restait possible.

Les assemblées des chrétiens ont éveillé de bonne heure les poursuites de la puissance mondaine. La violence a tenté de les disperser; souvent nous avons été réduits à chercher les antres et les forêts, à choisir les heures de la nuit pour célébrer les Mystères de lumière, pour chanter les splendeurs du divin Soleil de justice. Que de fois nos temples les plus aimés, monuments de la piété, consacrés par les plus chers souvenirs, ont couvert la terre de leurs débris! Satan eût voulu effacer jusqu'aux traces du domaine de son vainqueur.

Et les lois que l'Eglise promulgue pour ses fidèles, et les relations de ses Pasteurs entre eux et avec leur Chef, à quelles tyranniques jalousies n'ont-elles pas donné lieu? On a voulu refuser à la société des chrétiens jusqu'au droit de se gouverner elle-même; des hommes serviles ont aidé les gens de César à garrotter l'Epouse du Fils de Dieu. Ses biens temporels ont aussi tenté la cupidité des puissances du monde; ils lui procuraient l'indépendance; il fallait donc les lui ravir, afin qu'elle n'eût plus qu'une situation précaire: attentat que nos sociétés politiques expient cruellement chaque jour, mais moindre pourtant que celui qui est le crime de notre siècle, et qui a fait descendre de son trône, après mille ans de royauté temporelle, le Pasteur qui tient les clefs du Royaume de Dieu.

Cependant, les plus odieuses erreurs cir-

culent : l'idée d'une Eglise toute spirituelle, d'une Eglise qui ne doit pas être visible, à moins qu'elle ne consente à devenir l'un des ressorts du gouvernement national, cette idée impie et absurde trouve de nombreux partisans. Pour nous, nous n'oublierons pas les innombrables martyrs qui ont donné leur sang pour maintenir et assurer à l'Eglise de Jésus-Christ sa qualité de société publique, extérieure, indépendante de tout joug humain, en un mot complète en elle-même. Peut-être sommes-nous les derniers héritiers de la promesse ; raison de plus pour proclamer jusqu'à la fin les droits de celle que Jésus s'est donnée pour Epouse, à laquelle il a conféré l'empire de ce monde qui n'a été conservé qu'à cause d'elle, et qui s'écroulera le jour où elle en serait exilée.

—∞—

TERMINONS par le cantique à l'honneur de notre Chef invincible. Les anciens Missels de Saint-Gall nous donnent encore cette Prose pour célébrer le mystère de la Pâque.

SÉQUENCE.

ALLONS, frères ! que nos chants éclatants et remplis d'harmonie

Célèbrent, en s'unissant, les joies enivrantes de cette saison riche et printanière,

Dans laquelle le Christ daigna rouvrir pour nous les

EIA harmoniis,
Socii, laudum resonis

Hujus splendide vernantis
Celebremus gaudia
Simul temporis,

In quo patriæ cœlestis
Per Christum patet

Reserata spes nobis.

espérances de la patrie céleste.

Nunc gemit Pharao
Sibi raptos,
Plaga mortis
Quos afflixit vernaculos.

A cette heure Pharaon gémit de sentir enlevés à sa tyrannie les esclaves qu'il écrasait d'un joug de mort.

Nos autem referamus
Supremo
Grates regi,
Qui nos redemit
Barathro.

Rendons grâces au Roi suprême qui nous a rachetés de l'abîme ;

Et qui per Christum
Canopica,
More Judæorum,
Solvimur pœna,
Mentes pariter
Præparemus,
Typicam ut immolemus
Victimam,

Et puisque, comme Israël, nous sommes dégagés du joug égyptien, préparons aussi nos âmes, et immolons une victime mystique.

Cujus cruore sacrosancto
Insigniti mentis domo,
Non pavemus Angeli ensem
Plectentis reos vindicem.

Du sang divin de cette victime, marquons la maison de notre âme, et nous ne craindrons plus le glaive vengeur de l'Ange qui vient frapper les coupables.

Et digne
Mysticis ut ejus
Epulemur carnibus,
Fermenta criminum
Purgemus,
Sinceriter vivamus.

Pour manger dignement la chair sacrée de l'Agneau, ôtons le levain du péché, et vivons dans la sincérité.

Sic eripi in hujus
Eremo vitæ quimus
Per cœleste lumen
De tetris hostibus ;

Ainsi nous mériterons que la lumière céleste nous arrache à nos noirs ennemis, dans le désert de cette vie.

Affranchis de notre adversaire par les eaux purifiantes du Christ, nous chanterons, à la louange du libérateur, le cantique de Moïse qui délivra son peuple opprimé par le cruel Pharaon, en submergeant cet ennemi dans les sombres gouffres de la mer.

Per lavacrumque
Christi
Inimicis elapsi
Digne ipsum laudare
Hymno Moysi,
Qui suos maligno pressos
Pharaone alumnos
Liberat,
Obstructo
Atris abyssis inimico.

Donc à l'envi chantons avec allégresse le Seigneur tout-puissant.

Quapropter
Certante nunc voto,
Jubilemus
Tantæ potestatis Domino,

Que nos dévotes prières frappent à la porte de sa sublime miséricorde ; afin que lui qui, par sa mort, a brisé l'empire de la mort, daigne garder ceux qu'il a rachetés ; qu'il les préserve de revenir sur leurs pas, mais plutôt qu'il les aide à monter au royaume promis. Amen.

Et suæ januam
Præcelsæ pietatis
Pulsemus
Precibus devotis,
Moriendo ut qui mortis
Legem rupit atrocis,
Hic redemptos custodiat,
Ne post tergum decidant,
Sed ut regnum scandant
Promissum. Amen.

LE VENDREDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Eglise de Jésus, promise par lui à la terre dans les jours de sa vie mortelle, sortie de son flanc divin ouvert par la lance sur la croix, ordonnée et perfectionnée par lui dans les dernières heures de son séjour ici-bas, nous vous saluons avec amour comme notre Mère commune. Vous êtes l'Epouse de notre Rédempteur, et vous nous avez enfantés à lui. C'est vous qui nous avez donné la vie dans le Baptême ; c'est vous qui nous éclairez par la Parole qui produit en nous la lumière ; c'est vous qui nous administrez les secours au moyen desquels notre pèlerinage terrestre doit nous conduire au ciel ; c'est vous enfin qui nous gouvernez dans l'ordre du salut par vos saintes ordonnances.

Dans votre sein maternel, ô Eglise, nous sommes en sûreté, nous n'avons rien à craindre. Que peut contre nous l'erreur ? Vous êtes « la colonne et l'appui de la vérité « sur la terre [1]. » Que nous font les révolu-

1. I Tim. III, 13.

tions de la patrie terrestre ? Nous savons que si tout manque, vous ne sauriez manquer. En ces jours mêmes, Jésus dit à ses Apôtres, et en eux à leurs successeurs : « Voici que je « suis avec vous jusqu'à la consommation « des siècles [1]. » Quel titre de durée que celui-là, ô Eglise ! L'histoire humaine tout entière est là pour attester si jamais, depuis dix-huit siècles, il vous a fait défaut. Mille fois les portes de l'enfer ont mugi ; mais elles n'ont pas prévalu contre vous une seule heure.

C'est ainsi, ô Eglise, qu'étant fondée dans le Christ votre Epoux, vous nous faites participer à la divine immutabilité que vous avez reçue. Etablis en vous, il n'est pas de vérité que notre œil purifié par la foi ne pénètre, pas de bien que, malgré notre faiblesse, nous ne puissions réaliser, pas d'espérance infinie dont nous ne soyons capables d'atteindre l'objet. Vous nous tenez dans vos bras, et de la hauteur où vous nous élevez, nous découvrons les mystères du temps et les secrets de l'éternité. Notre regard vous suit avec admiration, soit qu'il vous considère militante sur la terre, soit qu'il vous retrouve souffrante dans vos membres chéris, au séjour temporaire de l'expiation, soit enfin qu'il vous découvre triomphante dans les cieux : notre contemporaine dans le temps, vous êtes déjà, pour une partie de vous-même, héritière de l'éternité. Oh ! gardez-nous avec vous, gardez-nous en vous toujours, ô notre Mère qui êtes la bien-aimée

1. Matth. xxviii, 20.

de l'Epoux! A qui irions-nous? n'est-ce pas à vous seule qu'il a confié les paroles de la vie éternelle?

Qu'ils sont à plaindre, ceux qui ne vous connaissent pas, ò Eglise! Mais nous savons que s'ils cherchent Dieu du fond de leur cœur, ils vous connaîtront un jour. Qu'ils sont à plaindre, ceux qui vous ont connue, et qui vous renient dans leur orgueil et leur ingratitude! Mais nul n'arrive à un tel malheur sans avoir volontairement éteint en soi la lumière. Qu'ils sont à plaindre, ceux qui vous connaissent, qui vivent de votre substance maternelle, et qui s'unissent à vos ennemis pour vous insulter et vous trahir! Légers de pensée, confiants en eux-mêmes, entraînés par l'audace de leur siècle, on dirait qu'ils vous considèrent désormais comme une institution humaine, et ils osent vous juger, pour vous absoudre ou vous condamner, selon qu'il semblera convenable à leur sagesse.

Au lieu de révérer, ò Eglise, tout ce que vous avez enseigné sur vous-même et sur vos droits, tout ce que vous avez ordonné, réglé, pratiqué, il en est qui, sans vouloir rompre le lien qui les unit à vous, osent confronter avec les idées d'un soi-disant progrès votre parole et vos actes. En ce monde qui vous a été donné en héritage, ces fils insolents se permettent de vous faire votre part. Désormais, vous, la Mère du genre humain régénéré, vouz seriez en tutelle sous leur garde. C'est d'eux que vous apprendriez désormais ce qui convient à votre ministère ici-bas. Des hommes sans Dieu et adorateurs de ce

qu'ils appelaient les droits de l'homme, osèrent, il y a moins d'un siècle, vous expulser de la société politique, que vous aviez jusqu'alors maintenue en rapport avec son divin auteur. Pour satisfaire aujourd'hui leurs imprudents disciples, il vous faut anéantir tous les monuments de votre droit public, et vous résigner au rôle d'étrangère. Jusqu'ici vous exerciez les droits que vous avez reçus du Fils de Dieu sur les âmes et sur les corps ; il vous faut désormais accepter, en place de votre royauté, la liberté commune qu'une même loi de progrès assure à l'erreur comme à la vérité. Les conseils de ce monde ont obtenu le sacrilège succès de faire descendre de son trône, après mille ans de règne, le Vicaire de votre Epoux ; et au lieu de se relever de toute la hauteur de leur foi et de se poser en défenseurs chrétiens du dernier boulevard de la chrétienté, il en est parmi nous qui ont été chercher les moyens de le soutenir dans les utopies d'une politique rationaliste, dont votre existence, votre enseignement et vos actes sont la réprobation la plus formelle. Aveugles qui pensent vous faire accepter sous un masque humain par ceux qui haïssent précisément en vous le caractère surnaturel !

Qu'ils ont bien mieux compris les devoirs de leur temps, ceux qui, dédaignant ces profanes théories, partirent au dernier siècle, avec le dévouement des Machabées, pour tirer le glaive contre vos ennemis, ô Eglise ! Dans des jours où la foi était altérée et diminuée, ils comprirent leur rôle de chrétiens, et la couronne des martyrs est à eux. O

Eglise ! il ne s'agit pas pour nous de vous travestir, mais de vous confesser. Vous êtes l'un des articles de notre Symbole : « Je crois la sainte Eglise catholique. » Il y a dix-neuf siècles que les chrétiens vous connaissent ; ils savent que vous ne marchez pas au caprice des hommes. C'est à eux de vous accepter telle que Jésus vous a faite : signe de contradiction comme lui ; à eux de s'instruire par vos réclamations, vos protestations. et non de vous réformer sur un type nouveau. Une main divine pourrait seule opérer ce prodige.

Qu'il fait bon, ô Eglise, partager votre sort ! Dans un siècle qui n'est plus chrétien, vous êtes redevenue impopulaire. Vous le fûtes longtemps dans les siècles passés ; et vos fils n'étaient dignes de vous appartenir qu'à la condition de savoir se compromettre pour vous. Ces temps sont revenus. Nous ne voulons point séparer notre cause de la vôtre ; nous vous avouerons toujours comme notre Mère immuable supérieure à tout ce qui passe, et poursuivant ses destinées à travers des siècles de gloire et des siècles de persécution, jusqu'à ce que l'heure ait sonné où cette terre qui fut créée pour être votre domaine, vous verra monter dans les cieux, et fuir un monde condamné à périr sans retour pour vous avoir méconnue et mise hors la loi.

—∞—

A la louange du divin Epoux de notre Mère, chantons ce cantique pascal tiré des anciens Missels de Flandre.

SÉQUENCE.

QUE l'univers entier chante alleluia : par ses vœux, par ses cantiques, qu'il célèbre la solennité pascale.

CONCINAT orbis cunctus
Alleluia, votis, voce solemnia
Celebrando paschalia.

Que le jeune essaim, blanc comme la neige, éclate en transports, au sortir des fonts sacrés, délivré des eaux du fleuve infernal.

In sumptu tenera
Congaudeat turma,
Sacro fonte nivea,
Spernens Phlegethontis undas.

Et nous avec mélodie, faisons résonner les cordes de nos instruments.

Nos quoque laxas
Aptemus fibras
Arte musica ;

Que nos voix sonores expriment avec accord les neumes de nos joyeux cantiques.

Voce sonora
Modificantes
Prorsus neumata
Voce satis tinnula.

Le Christ plein de douceur, devenu notre hostie, a porté le bois de la croix pour remédier à nos maux.

Christus namque mitis hostia
Factus nostra ob remedia,
Crucis tulit robora ;

Pour nous assurer la vie immortelle, il a supporté la mort.

Ut jugis vita
Maneret, subiit lethalia.

Il a daigné boire l'amer breuvage du fiel.

Fellis amara
Passus prælibare pocula.

Il a enduré de cruelles blessures dans sa chair, que les clous et la lance ont traversée.

Vulnera satis toleravit dura,
Transfixus clavis et lancea.

Après avoir souffert pour

Sic tolerando, mala

Gerens nostra,
Descendit ad ima
Tartara.

nos péchés qu'il avait pris sur lui, il est descendu au fond du Tartare :

Hostis antiqui confringens arma,
Revehit potens ampla
Ovando trophæa.

D'où il remonte, après avoir brisé les armes de l'antique ennemi, rapportant en triomphe un superbe trophée.

Sicque devicta morte
Ac resumpta carne,
Resurgit victor
Die hodierna.

Ayant vaincu la mort et repris sa chair, il ressuscite aujourd'hui victorieux.

Unde jam jocundas
Ipsi canamus odas ;

Chantons donc à sa gloire de joyeux cantiques.

Per quem nobis vita
Redit æterna,
Et cœli clara
Nobis patescit aula :

C'est par lui que la vie éternelle nous est rendue, et que les palais célestes nous sont rouverts.

Cui sit laus præclara.

A lui donc la louange et les cantiques d'honneur.

Amen.

Amen.

LE SAMEDI

DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

Le Samedi nous ramène à Marie ; mais en vénérant les grandeurs de la Mère de Dieu, nous ne perdons pas de vue pour cela la sainte Eglise qui a été, cette semaine, l'objet de nos contemplations. Considérons aujourd'hui les rapports de Marie avec l'Eglise de son Fils ; cette vue nous découvrira de nouveaux aspects sur ces deux Mères du genre humain.

Avant que l'Homme-Dieu entrât en possession de l'Eglise qui devait être inaugurée devant toutes les nations au jour de la Pentecôte, il avait préludé à cette possession royale en s'unissant à celle qui mérite par-dessus tout d'être appelée la Mère et la représentante du genre humain. Formée du plus noble sang de notre race, du sang de David, d'Abraham et de Sem, pure dans son origine comme le furent nos premiers parents au sortir des mains de leur créateur, destinée au sort le plus sublime auquel Dieu puisse élever une simple créature, Marie fut sur la terre l'héritage et la coopératrice du Verbe incarné, la Mère des vivants. Dans sa

personnalité, elle fut ce que l'Eglise a été collectivement depuis. Son rôle de Mère de Dieu dépasse sans doute en dignité toutes ses grandeurs; mais nous ne devons pas pour cela fermer les yeux aux autres merveilles qui brillent en elle.

Marie fut la première créature qui répondit pleinement aux vues du Fils de Dieu descendu du ciel. En elle il trouva la foi la plus vive, l'espérance la plus ferme, l'amour le plus ardent. Jamais la nature humaine complétée par la grâce n'avait offert à Dieu un objet de possession aussi digne de lui. En attendant qu'il célébrât son union avec le genre humain en qualité de Pasteur, il fut le Pasteur de cette unique brebis, dont les mérites et la dignité dépassent d'ailleurs ceux de l'humanité tout entière, quand bien même celle-ci se fût montrée en tout et toujours fidèle à Dieu.

Marie tint donc la place de l'Eglise chrétienne, avant que celle-ci fût née. Chez elle le Fils de Dieu trouva non seulement une Mère, mais l'adoratrice de sa divinité dès le premier instant de l'Incarnation. Nous avons vu, au Samedi saint, comment la foi de Marie survécut à l'épreuve du Calvaire et du sépulcre, comment cette foi qui ne vacilla pas un instant conserva sur la terre la lumière qui ne devait plus s'éteindre, et qui bientôt allait être confiée à l'Eglise collective chargée de conquérir toutes les nations au divin Pasteur.

Il n'entrait pas dans les plans du Fils de Dieu que sa sainte Mère exerçât l'apostolat extérieur, au delà du moins d'une certaine

limite ; d'ailleurs il ne devait pas la laisser ici-bas jusqu'à la fin des temps ; mais de même que, depuis son Ascension glorieuse, il associa son Eglise à tout ce qu'il opère pour ses élus, de même voulut-il, durant sa vie mortelle, que Marie entrât en partage avec lui dans toutes les œuvres qu'il accomplissait pour le salut du genre humain. Celle dont le consentement formel avait été requis avant que le Verbe éternel se fît homme en elle, se retrouva, comme nous l'avons vu, au pied de la croix, afin d'offrir comme créature celui qui s'offrait comme Dieu Rédempteur. Le sacrifice de la mère se confondit dans le sacrifice du fils, qui l'éleva à un degré de mérite que notre pensée mortelle ne saurait pénétrer. Ainsi, quoique dans une mesure inférieure, l'Eglise s'unit-elle dans une même oblation avec son Epoux divin dans le Sacrifice de l'autel. En attendant que la maternité de l'Eglise à naître fût proclamée, Marie reçut du haut de la croix l'investiture de Mère des hommes ; et lorsque la lance vint ouvrir le côté de Jésus, pour donner passage à l'Eglise qui procède de l'eau et du sang de la rédemption, Marie était là debout pour accueillir dans ses bras cette mère future qu'elle avait représentée avec tant de plénitude jusqu'alors.

Sous peu de jours nous contemplerons Marie dans le Cénacle, tout embrasée des feux de l'Esprit-Saint, et nous aurons à exposer sa mission dans l'Eglise primitive. Arrêtons-nous ici aujourd'hui ; mais en finissant jetons un dernier regard sur nos deux Mères, dont les rapports sont si intimes,

quelque inégale que soit la dignité de l'une et de l'autre.

Notre Mère des cieux, qui est en même temps la Mère du Fils de Dieu, se tient étroitement unie à notre Mère de la terre, et ne cesse de répandre sur elle ses célestes influences. Si dans sa sphère militante celle-ci triomphe, c'est le bras de Marie qui lui assure la victoire ; si la tribulation l'oppresse, c'est avec le secours de Marie qu'elle soutient l'épreuve. Les fils de l'une sont les fils de l'autre, et toutes deux les enfantent : l'une qui est « la Mère de la divine grâce », par sa prière toute-puissante ; l'autre par la Parole et par le saint Baptême. Au sortir de ce monde, si nos fautes ont mérité que la vue de Dieu soit retardée pour nous , et qu'il nous faille descendre au séjour où les âmes se purifient, les suffrages de notre Mère de la terre nous y suivent et viennent adoucir nos douleurs ; mais le sourire de notre Mère du ciel a plus de vertu encore pour consoler et abréger la trop juste expiation que nous avons méritée. Au ciel, l'éclat dont resplendit l'Eglise glorifiée fait tressaillir d'admiration et de bonheur les élus, qui l'ont laissée luttant encore sur la terre où elle les enfanta ; mais leurs regards éblouis se portent encore avec plus d'extase et d'attendrissement sur cette première Mère qui fut leur étoile dans les tempêtes, qui du haut de son trône ne cessa de les suivre de son œil prévoyant, leur ménagea, dans sa sollicitude, les secours qui les ont conduits au salut, et leur ouvre pour jamais ces bras maternels sur lesquels elle porta autrefois

le divin fruit de ses entrailles, « ce Premier-né [1] » dont nous sommes les frères et les cohéritiers.

—∞—

TANDIS que nous habitons cette vallée de larmes, devenue en ces jours un paradis par la présence prolongée de notre divin ressuscité, chantons encore une fois les allégresses de sa Mère, en empruntant aux mêmes sources, aux Eglises de Germanie, le cantique d'aujourd'hui.

SÉQUENCE.

RÉJOUISSEZ-VOUS, ô Vierge, étoile de la mer, épouse chérie du Christ ; car voici que le messager de notre salut vient vous apporter le plus grand sujet d'allégresse. Chaste et féconde Mère, purifiez-nous de nos péchés, et annoncez aussi à nos cœurs les joies d'en haut.

Réjouissez-vous, Mère sans tache, qui, dans votre admirable fécondité, avez enfanté un fils, comme un astre lance son rayon ; par la grâce de votre enfantement, source de notre salut, rendez-nous féconds dans le bien, nous jusqu'ici stériles de cœur.

GAUDE, Virgo stella maris,
Sponsa Christi singularis,
Jocundata nimium
Per salutis nuntium:
A peccatis nos emunda,
Casta Mater et fœcunda,
Et suprema gaudia
Nostro cordi nuntia.

Gaude Mater illibata,
Quæ tam mire fœcundata
Genuisti filium,
Velut sidus radium:
Fac nos quoque salutari
Partu semper fœcundari,
Atque corde steriles
Fac clementer fertiles.

1. LUC. II, 7.

Gaude florens lilium,
Cujus novum filium
Magi cum muneribus
Placant flexis genibus :
O felix puerpera,
Nos illorum munera
Deo ferre tribue
Semper et assidue.

Réjouissez-vous, ô lis couvert de fleurs, dont les Mages chargés de présents adorent à genoux l'enfant nouveau-né. Heureuse Mère, accordez-nous de pouvoir offrir toujours à Dieu les hommages figurés par leurs dons.

Gaude Parens, cujus natus
Jam in templo præsentatus
Simeonis manibus
Tollitur cum laudibus :
Confer nobis, supplicamus,
Ut et illum nos geramus
Puris semper cordibus
Et sinceris mentibus.

Réjouissez-vous, ô Mère, dont le fils fut présenté au temple, et placé sur les bras de Siméon qui célèbre sa gloire ; donnez-nous de le porter, nous aussi, dans des cœurs purs et sincères.

Gaude, qui tripudio
Lætabaris nimio,
Resurgente filio
Mortis ab imperio :
Fac a nostro scelere,
Pia, nos resurgere,
Sursum tolle variis
Cor oppressum vitiis.

Réjouissez-vous, Marie, vous dont l'allégresse fut au comble, au jour où votre fils ressuscita vainqueur des liens de la mort ; faites-nous aussi ressusciter de nos péchés, ô très clémente ! élevez en haut notre cœur accablé sous le poids de ses vices.

Gaude, quæ felicibus
Conspexisti visibus
Ire tuum filium
Ad paternum solium :
Da ut ejus reditum,
Hujus vitæ terminum,
Valeamus libere
Sine metu cernere.

Réjouissez-vous, Marie, vous dont les heureux regards suivirent le vol de votre fils remontant au trône de son Père ; donnez-nous de voir sans crainte son retour, lorsque ce monde arrivera à sa fin.

Réjouissez-vous, Vierge des vierges, que la main du doux Jésus emporta au-dessus des astres, lorsque vous eûtes achevé cette vie mortelle ; accordez-nous l'allègement du poids de nos péchés, et après les tribulations présentes, conduisez-nous à la vraie patrie.

Amen.

Gaude, Virgo virginum,
Quam post vitæ terminum
Dulcis Jesu dextera
Vexit super sidera :
Præsta nobis miseris
Sublevamen sceleris,
Et post hanc miseriam
Duc ad veram patriam.
Amen.

LE TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS PAQUES.

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

La série des mystères du Temps pascal est suspendue aujourd'hui ; un autre objet attire pour un moment nos contemplations. La sainte Eglise nous propose de donner la journée au culte de l'Epoux de Marie, du Père nourricier du Fils de Dieu, Patron de l'Eglise universelle. Au 19 mars cependant nous lui avons rendu notre hommage annuel : aussi n'est-ce pas proprement sa fête que nous allons célébrer en ce jour. Il s'agit d'ériger par la piété du peuple chrétien un monument de reconnaissance au puissant Protecteur, à Joseph, le recours et l'appui de tous ceux qui l'invoquent avec confiance. Assez de bienfaits lui ont mérité cet hommage ; la sainte Eglise se propose aujourd'hui, dans l'intérêt de ses enfants, de diriger

leur confiance vers un secours si puissant et si opportun.

La dévotion à saint Joseph avait été réservée pour ces derniers temps. Le culte de cet admirable personnage, culte fondé sur l'Evangile même, ne devait pas se développer dans les premiers siècles de l'Eglise ; non pas que les fidèles, considérant le rôle sublime de saint Joseph dans l'économie du mystère de l'Incarnation, fussent entravés en quelque chose dans les honneurs qu'ils auraient voulu lui rendre ; mais la divine Providence avait ses raisons mystérieuses pour retarder le moment où la Liturgie devait prescrire chaque année les hommages publics à offrir à l'Epoux de Marie. L'Orient précéda l'Occident, ainsi qu'il est arrivé d'autres fois, dans le culte spécial de saint Joseph ; mais au xve siècle l'Eglise latine l'avait adopté tout entière ; et depuis lors il n'a cessé de faire les plus heureux progrès dans les âmes catholiques. Les grandeurs de saint Joseph ont été exposées au 19 mars ; le but de la présente fête n'est pas de revenir sur cet inépuisable sujet. Elle a son motif spécial d'institution qu'il est nécessaire de faire connaître.

La bonté de Dieu et la fidélité de notre Rédempteur à ses promesses s'unissent toujours plus étroitement de siècle en siècle, pour protéger en ce monde l'étincelle de vie surnaturelle qu'il doit conserver jusqu'au dernier jour. Dans ce but miséricordieux, une succession non interrompue de secours vient réchauffer, pour ainsi dire, chaque génération, et lui apporter un nouveau motif de confiance dans la divine Rédemption. A par-

tir du XIIIe siècle, où le refroidissement du monde commença à se faire sentir, ainsi que l'Eglise elle-même nous en rend témoignage [1], chaque époque a vu s'ouvrir une nouvelle source de grâces. Ce fut d'abord la fête du très saint Sacrement, dont les développements ont produit successivement la Procession solennelle, les Expositions, les Saluts, les Quarante Heures. Ce fut ensuite la dévotion au saint Nom de Jésus, dont saint Bernardin de Sienne fut le principal apôtre, et celle du *Via crucis* ou *Chemin de la Croix*, qui produit tant de fruits de componction dans les âmes. Le XVIe siècle vit renaître la fréquente communion, par l'influence principale de saint Ignace de Loyola et de sa Compagnie. Au XVIIe fut promulgué le culte du sacré Cœur de Jésus, qui s'établit dans le siècle suivant. Au XIXe la dévotion à la très sainte Vierge a pris des accroissements et une importance qui sont un des caractères surnaturels de notre temps. Le saint Rosaire, le saint Scapulaire, que nous avaient légués les âges précédents, ont été remis en honneur; les pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu, suspendus par les préjugés jansénistes et rationalistes, ont repris leur cours; l'Archiconfrérie du Saint-Cœur de Marie a étendu ses affiliations dans le monde entier; des prodiges nombreux sont venus récompenser la foi rajeunie; enfin notre temps a vu le triomphe de l'Immaculée Conception, préparé et attendu dans des siècles moins favorisés.

1. *Frigescente mundo.* Oraison de la fête des Stigmates de saint François.

Mais la dévotion envers Marie ne pouvait se développer ainsi sans amener avec elle le culte fervent de saint Joseph. Marie et Joseph ont une part trop intime dans le divin mystère de l'Incarnation, l'une comme Mère du Fils de Dieu, l'autre comme gardien de l'honneur de la Vierge et Père nourricier de l'Enfant-Dieu, pour que l'on puisse les isoler l'un de l'autre. Une vénération particulière envers saint Joseph a donc été la suite du développement de la piété envers la très sainte Vierge. Mais la dévotion à l'égard de l'Epoux de Marie n'est pas seulement un juste tribut que nous rendons à ses admirables prérogatives ; elle est encore pour nous la source d'un secours nouveau aussi étendu qu'il est puissant, ayant été déposé entre les mains de saint Joseph par le Fils de Dieu lui-même. Ecoutez le langage inspiré de l'Eglise dans la sainte Liturgie : « O Joseph, l'honneur des habitants « du ciel, l'espoir de notre vie ici-bas, le « *soutien de ce monde* [1] ! » Quel pouvoir dans un homme ! Mais aussi cherchez un homme qui ait eu avec le Fils de Dieu sur la terre des rapports aussi intimes que Joseph. Jésus daigna être soumis à Joseph ici-bas ; au ciel, il tient à glorifier celui dont il voulut dépendre, et à qui il confia son enfance avec l'honneur de sa Mère. Il n'est donc pas de limites au pouvoir de saint Joseph ; et la sainte Eglise nous invite aujourd'hui à recourir avec

1. Cœlitum, Joseph, decus atque nostræ
Certa spes vitæ, columenque mundi.
Hymne des Laudes de la fête du Patronage de saint Joseph.

une confiance absolue à ce tout-puissant Protecteur. Au milieu des agitations terribles auxquelles le monde est en proie, que les fidèles l'invoquent avec foi, et ils seront protégés. En tous les besoins de l'âme et du corps, en toutes les épreuves et toutes les crises que le chrétien peut avoir à traverser, dans l'ordre temporel comme dans l'ordre spirituel, qu'il ait recours à saint Joseph, et sa confiance ne sera pas trompée. Le roi de l'Egypte disait à ses peuples affamés : « Allez à Joseph [1] » ; le Roi du ciel nous fait la même invitation ; et le fidèle gardien de Marie a plus de crédit auprès de lui que le fils de Jacob, intendant des greniers de Memphis, n'en eut auprès de Pharaon.

La révélation de ce nouveau refuge préparé pour les derniers temps a été d'abord communiquée, selon l'usage que Dieu garde pour l'ordinaire, à des âmes privilégiées auxquelles elle était confiée comme un germe précieux ; ainsi en fut-il pour l'institution de la fête du Saint-Sacrement, pour celle du sacré Cœur de Jésus, et pour d'autres encore. Au XVIe siècle, sainte Thérèse, dont les écrits étaient appelés à se répandre dans le monde entier, reçut dans un degré supérieur les communications divines à ce sujet, et elle consigna ses sentiments et ses désirs dans sa *Vie* écrite par elle-même. On ne s'étonnera pas que Dieu ait choisi la réformatrice du Carmel pour la propagation du culte de saint Joseph, quand on se rappellera que ce fut par l'influence de l'Ordre des Carmes, intro-

1. Gen. XLI, 55.

duit en Occident au XIIIe siècle, que ce culte s'établit d'abord dans nos contrées. Voués depuis tant de siècles à la religion envers Marie, les solitaires du Mont-Carmel avaient découvert avant d'autres le lien qui rattache les honneurs auxquels a droit la Mère de Dieu à ceux qui sont dus à son virginal Epoux. Sur cette terre où s'est accompli le divin mystère de l'Incarnation, l'œil du fidèle plonge plus avant dans ses augustes profondeurs. Entouré de tant de souvenirs ineffables, le chrétien arrive plus promptement à comprendre que le Fils de Dieu prenant la nature humaine, s'il lui fallait une Mère, il fallait à cette Mère un protecteur; en un mot que Jésus, Marie et Joseph forment à des degrés divers l'ensemble de relations et d'harmonies sous lesquelles l'ineffable mystère devait se produire sur la terre.

Voici donc comment s'exprime la séraphique Thérèse : « Je pris pour avocat et pour « protecteur le glorieux saint Joseph, et je « me recommandai très instamment à lui. « Son secours éclata de la manière la plus « visible. Ce tendre père de mon âme, ce « bien-aimé protecteur se hâta de me tirer « de l'état où languissait mon corps, comme « il m'a arrachée à des périls plus grands « d'un autre genre, qui menaçaient mon hon- « neur et mon salut éternel. Pour comble de « bonheur, il m'a toujours exaucée au delà « de mes prières et de mes espérances. Je ne « me souviens pas de lui avoir jamais rien « demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne l'ait ac- « cordé. Quel tableau je mettrais sous les « yeux, s'il m'était donné de retracer les grâ-

« ces insignes dont Dieu m'a comblée, et les « dangers, tant de l'âme que du corps, dont « il m'a délivrée par la médiation de ce bien- « heureux saint ! Le Très-Haut donne seule- « ment grâce aux autres saints pour nous « secourir dans tel ou tel besoin ; mais le « glorieux saint Joseph, je le sais par expé- « rience, étend son pouvoir à tous. Notre « Seigneur veut nous faire entendre par là « que, de même qu'il lui fut soumis sur cette « terre d'exil, reconnaissant en lui l'autorité « d'un père nourricier et d'un gouverneur, « de même il se plaît encore à faire sa volonté « dans le ciel, en exauçant toutes ses deman- « des. C'est ce qu'ont vu comme moi, par « expérience, d'autres personnes auxquelles « j'avais conseillé de se recommander à cet « incomparable Protecteur : aussi le nombre « des âmes qui l'honorent commence-t-il à « être grand, et les heureux effets de sa mé- « diation confirment de jour en jour la vérité « de mes paroles [1]. »

Ces paroles, accompagnées de plusieurs autres témoignages de la même précision et de la même énergie, trouvèrent un écho dans les âmes. Elles avaient été semées en leur temps ; leur germination fut lente, mais elle fut sûre. Dès la première moitié du XVIIe siècle, le pressentiment qu'un jour l'Eglise dans sa Liturgie convierait les fidèles à recourir à leur puissant Protecteur, se manifestait chez les dévots clients de saint Joseph. Nous lisons ces paroles, que l'on dirait inspirées, dans un livre pieux publié à Dijon

1. *Vie de sainte Thérèse.* Traduction de Bouix, page 64.

en 1645 : « Beau soleil, père des jours, hâte « ta course, fais vitement naître cette heure « fortunée, en laquelle doivent être accom- « plis les oracles des saints, qui nous pro- « mettent que, sur le déclin du monde, on « fera magnifiquement paraître toutes les « grandeurs de saint Joseph ; qui nous as- « surent que Dieu même tirera le rideau, « et déchirera le voile qui nous a empêchés « jusqu'à maintenant de voir à découvert les « merveilles du sanctuaire de l'âme de Joseph ; « qui prédisent que le Saint-Esprit agira « incessamment dans le cœur des fidèles, « pour les émouvoir à exalter la gloire de ce « divin personnage, lui consacrant des mai- « sons religieuses, lui bâtissant des temples « et dressant des autels ; qui publient que, « par tout l'empire de l'Eglise militante, on « reconnaîtra pour Protecteur particulier ce « saint qui l'a été de Jésus-Christ, fondateur « du même empire ; qui nous font espérer « que les Souverains Pontifes ordonneront, « par un secret mouvement du ciel, que la « fête de ce grand Patriarche soit solennel- « lement célébrée par toute l'étendue du « domaine spirituel de saint Pierre ; qui « annoncent que les plus savants hommes « de l'univers s'emploieront à la recherche « des dons de Dieu cachés dans saint Joseph, « et qu'ils y rencontreront des trésors de « grâces incomparablement plus précieux et « plus abondants, que n'en posséda la meil- « leure partie des prédestinés de l'Ancien Tes- « tament par l'espace de quarante siècles [1]. »

1. *La gloire de saint Joseph*, par le P. Jean Jacqui-

De si ardents désirs ont été comblés. Déjà depuis plus d'un siècle un Office en l'honneur du Patronage de saint Joseph avait été présenté à l'approbation du Siège Apostolique par l'Ordre des Carmes, et il avait été accepté. Un grand nombre d'Eglises en avaient successivement sollicité et obtenu l'extension. Un dimanche avait été choisi pour la célébration de cette pieuse solennité, afin d'y intéresser le peuple fidèle, qui n'est pas appelé par le devoir à l'église au jour de la propre fête de saint Joseph. Cette fête principale tombant toujours en Carême, on choisit pour la seconde le troisième dimanche après Pâques, afin d'unir aux joies pascales les consolations et les espérances que cette solennité apporte avec elle. La nouvelle fête allait s'étendant peu à peu par des concessions locales, lorsque tout à coup un Décret apostolique du 10 septembre 1847 vint l'établir dans toute la chrétienté. A la veille des grandes tribulations de l'Eglise, Pie IX, par un instinct surnaturel, appelait Joseph au secours du troupeau confié au successeur de Pierre. Nous avons vu comment le titre et les honneurs de Patron de l'Eglise universelle sont venus, au temps marqué, donner satisfaction entière à la piété des fidèles, et confirmer leur confiance envers le puissant Protecteur qui jamais n'eut tant de maux à combattre, ni tant de fléaux à détourner.

Mettons donc notre confiance dans le pouvoir de l'auguste Père du peuple chrétien,

not, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition. page 204.

Joseph, sur qui tant de grandeurs n'ont été accumulées qu'afin qu'il répandît sur nous, dans une mesure plus abondante que les autres saints, les influences du divin mystère de l'Incarnation dont il a été, après Marie, le principal ministre sur la terre.

Le troisième Dimanche après Pâques porte, dans l'Eglise grecque, le nom de *Dimanche du Paralytique*, parce qu'on y célèbre d'une manière particulière la commémoration du miracle que notre Seigneur opéra à la Piscine Probatique.

L'Eglise Romaine commence aujourd'hui, à l'Office des Matines, la lecture de l'Apocalypse de saint Jean.

A LA MESSE.

En cette fête dédiée à saint Joseph comme Protecteur des fidèles, la sainte Eglise, dans l'Introït, nous met à la bouche les paroles dans lesquelles David exprime la confiance qu'il a placée dans la Protection du Seigneur. Saint Joseph est le ministre de cette protection divine, et Dieu nous la promet, si nous nous adressons à son incomparable serviteur.

INTROÏT.

Le Seigneur est notre secours et notre protecteur; en lui notre cœur se réjouira, et nous avons espéré en son saint Nom, alleluia, alleluia.

Adjutor et protector noster est Dominus: in eo lætabitur cor nostrum: et in Nomine sancto ejus speravimus, alleluia, alleluia.

Ps. qui regis Israel, intende : qui deducis velut ovem Joseph. Gloria Patri. Adjutor.

Ps. O vous qui régissez Israël, jetez un regard sur nous ; c'est vous qui avez conduit Joseph comme votre brebis fidèle. Gloire au Père. Le Seigneur.

Dans la Collecte, l'Eglise relève le choix que Dieu a daigné faire de saint Joseph pour Époux de Marie, et elle nous apprend que ce choix a eu pour effet de nous assurer en lui un Protecteur, qui répondra toujours à nos hommages par son intercession toute-puissante.

COLLECTE.

DEUS, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsum eligere dignatus es : præsta quæsumus, ut quem Protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O DIEU, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Epoux de votre très sainte Mère : faites, s'il vous plaît, que nous qui le vénérons comme notre Protecteur sur la terre, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux ; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

On fait ensuite commémoraison du troisième Dimanche après Pâques par cette Oraison.

COLLECTE.

DEUS, qui errantibus, ut in viam possint redire justitiæ, veritatis tuæ lumen ostendis : da cunctis, qui christiana

O DIEU, qui daignez montrer à ceux qui sont dans l'erreur la lumière de votre vérité, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de

la justice, accordez à tous ceux qui font profession d'être chrétiens la grâce d'éloigner d'eux tout ce que repousse ce beau nom, et de suivre fidèlement tout ce à quoi il engage. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

professione censentur, et illa respuere quæ huic inimica sunt nomini ; et ea quæ sunt apta sectari. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture du livre de la Genèse.
CHAP. XLIX.

MON fils Joseph a été élevé en gloire ; sa puissance va toujours croissant ; il est beau et plein de charmes ; les jeunes filles ont couru sur les galeries pour le voir. Mais *avant ses grandeurs*, ses frères l'avaient poursuivi avec malice, et lui avaient suscité des rixes ; dans leur envie, ils lui lançaient des traits. Mais son arc tendu est demeuré dans sa force ; les chaînes qui liaient ses bras et ses mains ont été déliées par la main du tout-puissant Dieu de Jacob ; et il est sorti de là pour être le pasteur d'un peuple et la force d'Israël. *O mon fils*, le Dieu de ton père sera ton protecteur, le Tout-Puissant te comblera de ses bénédictions du haut du ciel ; le sol que tu habiteras sera arrosé par les sources qui procèdent de l'abîme des eaux, pour être aussi une bénédiction ; et tu seras béni également dans la

Lectio libri Genesis.
CAP. XLIX.

FILIUS accrescens Joseph, filius accrescens et decorus aspectu : filiæ discurrerunt super murum. Sed exasperaverunt eum, et jurgati sunt, invideruntque illi habentes jacula. Sedit in forti arcus ejus, et dissoluta sunt vincula brachiorum et manuum illius per manus potentis Jacob : inde pastor egressus est lapis Israel. Deus patris tui erit adjutor tuus, et omnipotens benedicet tibi benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum, benedictionibus uberum et vulvæ. Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus : donec veniret desiderium collium æternorum : fiant in capite Joseph, et in vertice Nazaræi inter fratres suos.

fécondité des mères. Les bénédictions que répand sur toi ton père surpassent celles qu'il a reçues de ses aïeux ; et elles seront sur toi, jusqu'à ce que s'accomplisse le désir des collines éternelles. Que ces bénédictions se répandent sur la tête de Joseph, sur la tête de celui qui est comme le Nazaréen au milieu de ses frères.

CETTE magnifique prophétie de Jacob mourant, et révélant à son fils Joseph le sort glorieux qui l'attend dans sa personne et dans ses enfants, vient à propos en ce jour pour nous rappeler les touchantes relations que saint Bernard a si éloquemment relevées entre les deux Joseph. Nous les avons signalées au dix-neuf mars, et le pieux lecteur a pu se convaincre que le premier Joseph fut le type du second. Le vieux Patriarche, après avoir prophétisé la destinée de ses dix premiers enfants, s'arrête avec complaisance sur le fils de Rachel. Après avoir loué sa beauté, il rappelle les persécutions auxquelles il fut en butte de la part de ses frères, et les voies merveilleuses par lesquelles Dieu le délivra de leurs mains, et le conduisit à la puissance. De là Jacob montre ce fils de sa tendresse élevé en gloire, et devenu le type du second Joseph. Qui a mérité plus que l'Epoux de Marie, le Protecteur des fidèles, d'être appelé « le Pasteur d'un peuple et la force d'Israël » ? Nous sommes tous sa famille : il veille sur nous avec amour ; et dans nos tribulations, nous pouvons appuyer sur lui notre confiance, comme sur un roc inébranlable. L'héritage de saint Joseph est l'Eglise, que les eaux du Baptême arrosent sans cesse et rendent féconde ; c'est là qu'il exerce son pouvoir

bienfaisant sur ceux qui se confient en lui. Jacob promet au premier Joseph d'immenses bénédictions, dont l'effet durera jusqu'au jour où le Sauveur promis « descendra des « collines de l'éternité. » Alors commencera le ministère du second Joseph, ministère de secours et de protection, qui durera jusqu'au second avènement du Fils de Dieu. Enfin, si le premier Joseph est présenté dans la prophétie comme Nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu et saint au milieu de ses frères, le second remplira l'oracle plus littéralement encore ; car non seulement sa sainteté dépassera celle du fils de Jacob, mais sa demeure sera Nazareth. C'est dans cette ville qu'il habitera avec Marie, dans cette ville qu'il reviendra au retour de l'Egypte, dans cette ville qu'il achèvera sa sainte carrière ; enfin pour avoir habité cette ville avec lui, son fils adoptif, Jésus, Verbe éternel, « sera appelé Nazaréen [1] ».

Dans le premier Verset alléluiatique on entend la voix de saint Joseph. Il invite les fidèles à recourir à lui, et leur promet un prompt secours. Dans le second, l'Eglise demande pour ses enfants qu'ils soient empressés à imiter la pureté de l'Epoux de Marie, en même temps qu'elle implore pour eux son Patronage.

ALLELUIA, alleluia.

℣. De quelque tribulation qu'ils crient vers moi, je les

ALLELUIA, alleluia.

℣. De quacumque tribulatione clamaverint ad

1. MATTH. II, 23.

me, exaudiam eos : et ero protector eorum semper, alleluia.

℣. Fac nos innocuam, Joseph, decurrere vitam, sitque tuo semper tuta patrocinio, alleluia.

exaucerai, et je serai leur protecteur à jamais, alleluia.

℣. Faites-nous, ô Joseph, couler une vie pure : qu'elle soit toujours en sûreté sous votre patronage, alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. III.

In illo tempore : Factum est autem cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum ; et descendit Spiritus Sanctus corporali specie sicut columba in ipsum : et vox de cœlo facta est : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi. Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. III.

En ce temps-là, il advint que dans les jours où tout le peuple venait recevoir le baptême *de Jean*, Jésus lui-même, ayant été baptisé et priant, le ciel s'ouvrit ; et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous la forme visible d'une colombe ; et une voix du ciel parla ainsi : « Vous êtes mon « Fils bien-aimé ; en vous « j'ai mis mes complai- « sances. » Et Jésus avait alors environ trente ans, et il était regardé comme le fils de Joseph.

« Jésus était regardé comme le fils de Joseph ! » Ainsi l'amour filial de Jésus pour sa Mère, les égards dus à l'honneur de la plus pure des vierges, allèrent jusqu'à faire accepter au Fils de Dieu, durant trente années, le nom et l'extérieur de fils de Joseph. Joseph s'est entendu appeler père par le Verbe incréé dont le Père est éternel ; il a reçu d'un homme mortel les soins de l'enfance et les aliments dans ses premières années. Joseph a été le chef de la

sainte famille de Nazareth, et Jésus a reconnu son autorité. L'économie de la divine incarnation exigeait ces étonnantes relations entre le créateur et la créature. Mais si le Fils de Dieu assis à la droite de son Père a retenu la nature humaine indissolublement unie à sa personne divine, il n'a pas non plus dépouillé les sentiments qu'il professa ici-bas envers les deux autres membres de la famille de Nazareth. Envers Marie, qui sera éternellement sa Mère dans l'ordre de l'humanité, sa tendresse filiale et ses égards n'ont fait que s'accroître ; mais nous ne pouvons douter que l'affection et la déférence qu'il eut pour son père d'adoption ne soient aussi représentées éternellement dans le cœur de l'Homme-Dieu. Nul mortel n'a eu avec Jésus des rapports aussi intimes et aussi familiers. Joseph, par ses soins paternels envers le fils de Marie, a fait ressentir la reconnaissance au Fils de l'Eternel ; il est juste de penser que des honneurs particuliers et un crédit supérieur dans le ciel ont acquitté cette reconnaissance. Telle est la croyance de l'Eglise, telle est la confiance des âmes pieuses, tel est le motif de l'institution de la solennité d'aujourd'hui.

Dans l'Offertoire formé des paroles du Psaume CXLVII, Jérusalem, c'est-à-dire l'Eglise, est félicitée du soin que Dieu a pris d'elle, en l'assurant contre ses ennemis par de forts remparts. La protection de saint Joseph est l'un des plus invincibles.

OFFERTOIRE.

LAUDA Jerusalem Dominum, quoniam confortavit seras portarum tuarum : benedixit filiis tuis in te, alleluia, alleluia.

JÉRUSALEM, loue le Seigneur ; car c'est lui qui a fortifié les serrures de toutes tes portes, qui a béni tes fils dans tes murs, alleluia, alleluia.

Dans la Secrète, l'Eglise implore pour ses enfants la grâce d'imiter le détachement du charpentier de Nazareth.

SECRÈTE.

SANCTISSIMÆ Genitricis tuæ Sponsi patrocinio suffulti, rogamus, Domine, clementiam tuam, ut corda nostra facias terrena cuncta despicere, ac te verum Deum perfecta charitate diligere. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

SOUTENUS par le patronage de l'Epoux de votre très sainte Mère, nous implorons, Seigneur, votre clémence. afin que nos cœurs, aidés de votre grâce, arrivent à dédaigner toutes les choses terrestres, et vous aiment d'une parfaite charité, vous qui êtes le vrai Dieu, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

On fait ensuite mémoire du troisième Dimanche après Pâques par l'Oraison suivante.

SECRÈTE.

HIS nobis, Domine, mysteriis conferatur, quo terrena desideria mitigantes, discamus amare cœlestia. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

QUE ces Mystères, Seigneur, nous conferent cette grâce d'apaiser en nous les désirs terrestres, et d'aimer les choses du ciel. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Antienne de la Communion est le passage de saint Matthieu dans lequel l'Evangéliste inscrit le titre glorieux de notre grand Protecteur : « Joseph, Epoux de Marie », et le titre plus glorieux encore de Marie, « de laquelle est né Jésus. »

COMMUNION.

JACOB fut père de Joseph, Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ, alleluia, alleluia.

JACOB autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus, alleluia, alleluia.

La sainte Eglise demande dans la Postcommunion que saint Joseph, notre Protecteur durant la vie présente, veuille bien aussi intervenir dans l'intérêt de notre bonheur éternel.

POSTCOMMUNION.

AYANT réparé nos forces à la source même du don divin, nous vous demandons, Seigneur notre Dieu, qui nous faites jouir du patronage du bienheureux Joseph, de nous rendre participants de la gloire céleste, par ses mérites et son intercession. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DIVINI muneris fonte refecti, quæsumus Domine Deus noster ; ut, sicut nos facis beati Joseph protectione gaudere, ita ejus meritis et intercessione, cœlestis gloriæ facias esse participes. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute l'Oraison suivante, pour commémoration du troisième Dimanche après Pâques.

POSTCOMMUNION.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que les Mystères

SACRAMENTA, quæ sumpsimus, quæsu-

mus Domine, et spiritualibus nos instaurent alimentis, et corporalibus tueantur auxiliis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

auxquels nous venons de participer, soient à la fois l'aliment de nos âmes et la protection de nos corps. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A la fin de la Messe, on lit l'Evangile du troisième Dimanche après Pâques.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. XVI.

IN illo tempore: Dixit Jesus discipulis suis: Modicum, et jam non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me: quia vado ad Patrem. Dixerunt ergo ex discipulis ejus ad invicem: Quid est hoc, quod dicit nobis: Modicum, et non videbitis me, et iterum modicum, et videbitis me, et quia vado ad Patrem? Dicebant ergo: Quid est hoc, quod dicit, Modicum? nescimus quid loquitur. Cognovit autem Jesus, quia volebant eum interrogare, et dixit eis: De hoc quæritis inter vos, quia dixi, Modicum, et non videbitis me: et iterum modicum, et videbitis me. Amen, amen dico vobis: quia plorabitis, et flebitis vos, mundus autem gaudebit:

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père. Ses disciples se dirent donc l'un à l'autre: Que nous dit-il par là: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père? Ils se disaient donc: Que veut-il dire par cette parole: Un peu de temps? nous ne savons ce qu'il veut exprimer. Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps, et vous me verrez? En vérité, en vérité, je vous le dis: vous

pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde sera dans la joie ; vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se tournera en joie. Une femme, lorsqu'elle enfante, est dans la douleur, parce que son heure est venue ; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de la souffrance, par la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Vous donc aussi, vous avez présentement de la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

vos vero contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cum parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus : cum autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium : quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis ; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum : et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.

A VÊPRES

1. Ant. JACOB engendra Joseph l'Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ, alleluia.

1. Ant. JACOB autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus, alleluia.

Psaume *Dixit Dominus*, page 50.

2. Ant. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée nommée Nazareth, à une vierge mariée à un homme nommé Joseph, alleluia.

2. Ant. Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, alleluia.

Psaume *Confitebor*, page 51.

3. Ant. Joseph se rendit de la Galilée, de la ville de Na-

3. Ant. Ascendit autem Joseph a Galilæa, de

civitate Nazareth, in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, alleluia.

zareth, en Judée, dans la ville de David qui est appelée Bethléhem, alleluia.

Psaume *Beatus vir*, page 53.

4. Ant. Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam et Joseph et infantem positum in præsepio, alleluia, alleluia.

4. Ant. Les bergers vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, avec l'enfant placé dans la crèche, alleluia, alleluia.

Psaume *Laudate pueri*, page 54.

5. Ant. Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph, alleluia.

5. Ant. Jésus, lors de son baptême, arrivait à l'âge de trente ans, et on le regardait comme le fils de Joseph, alleluia.

PSAUME CXVI.

Laudate Dominum omnes gentes : * laudate eum omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritatis Domini manet in æternum.

Toutes les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples, proclamez sa gloire.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous ; et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

CAPITULE. (*Gen.* XLIXI.)

Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum ejus, donec veniret desiderium collium æternorum ; fiant in capite Joseph et in vertice Nazaræi inter fratres suos.

Les bénédictions que répand sur toi ton père surpassent celles qu'il a reçues de ses aïeux ; et elles seront sur toi, jusqu'à ce que s'accomplisse le désir des collines éternelles. Qu'elles se répandent sur la tête de Joseph, sur la tête de celui qui est comme le Nazaréen au milieu de ses frères.

HYMNE.

QUE les chœurs célestes chantent ta gloire, ô Joseph! Que l'assemblée des chrétiens fasse résonner tes louanges; tout rayonnant de mérites, une chaste alliance t'unit à l'auguste Vierge.

TE, Joseph, celebrent agmina cœlitum;
Te cuncti resonent christiadum chori,
Qui clarus meritis junctus es inclytæ
Casto fœdere Virgini.

Ton Epouse porte les traces d'une prochaine maternité; l'étonnement et l'inquiétude ont saisi ton âme incertaine; un Ange vient t'apprendre que le fruit qu'elle porte est l'œuvre de l'Esprit divin.

Almo cum tumidam germine conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius,
Afflatu superi Flaminis Angelus
Conceptum puerum docet.

Le Seigneur est né; tu l'enlèves, et tu l'accompagnes dans sa fuite jusqu'aux lointaines plages de l'Egypte; dans Jérusalem, tu le perds et le retrouves; ainsi tes joies sont mêlées d'alarmes.

Tu natum Dominum stringis, ad exteras
Ægypti profugum tu sequeris plagas;
Amissum Solymis quæris et invenis,
Miscens gaudia fletibus.

Une mort sainte fixe le sort des autres hommes, et la palme glorieuse vient couronner leurs mérites; plus heureux tu vis encore, et tu jouis d'un Dieu, égal dans ton bonheur aux bienheureux.

Post mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit;
Tu vivens, superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.

Trinité souveraine, exaucez nos prières, donnez-nous le pardon: que les mérites de Joseph nous aident à monter

Nobis, summa Trias, parce precantibus,
Da Joseph meritis sidera scandere;

Ut tandem liceat nos tibi perpetim
Gratum promere canticum.
Amen.

℣. Sub umbra illius quem desideraveram sedi, alleluia.
℟. Et fructus ejus dulcis gutturi meo, alleluia.

dans les cieux, et qu'il nous soit donné de chanter à jamais le cantique de la félicité.
Amen.

℣. Je me suis assis à l'ombre de celui que j'aimais, alleluia.
℟. Et son fruit est doux à ma bouche, alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

FILI, quid fecisti nobis sic ? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te, alleluia.

MON fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà votre père et moi qui vous cherchions tout affligés, alleluia.

ORAISON.

DEUS, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ Sponsum eligere dignatus es : præsta quæsumus ; ut quem Protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O DIEU, qui par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Epoux de votre très sainte Mère : faites, s'il vous plaît, que nous qui le vénérons comme notre Protecteur sur la terre, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux ; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

On fait ensuite mémoire du troisième Dimanche après Pâques par l'Antienne, le Verset et l'Oraison qui suivent.

ANT. AMEN dico vobis quia plorabitis et flebitis vos : mundus autem gaudebit,

ANT. EN vérité, je vous le dis : vous pleurerez et vous gémirez, et le monde sera dans la joie ; vous

serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se tournera en joie, alleluia.

℣. Demeurez avec nous, Seigneur, alleluia ;

℟. Car il se fait tard, alleluia.

vos vero contristabimini; sed tristitia vestra vertetur in gaudium, alleluia.

℣. Mane nobiscum, Domine, alleluia;

℟. Quoniam advesperascit, alleluia.

ORAISON.

O Dieu, qui faites voir la lumière de votre vérité à ceux qui sont dans l'erreur, afin qu'ils puissent rentrer dans la voie de la justice; accordez à tous ceux qui font profession d'être chrétiens la grâce de repousser tout ce qui est contraire à un tel nom, et d'embrasser tout ce qui lui est conforme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui errantibus, ut in viam possint redire justitiæ, veritatis tuæ lumen ostendis : da cunctis qui christiana professione censentur, et illa respuere quæ huic inimica sunt nomini, et ea quæ sunt apta sectari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Père et protecteur des fidèles, glorieux Joseph, nous bénissons notre mère la sainte Eglise qui, dans ce déclin du monde, nous a appris à espérer en vous. De longs siècles se sont écoulés sans que vos grandeurs fussent encore manifestées ; mais vous n'en étiez pas moins au ciel l'un des plus puissants intercesseurs du genre humain. Chef de la sainte famille dont un Dieu est membre, vous poursuiviez votre ministère paternel à notre égard. Votre action cachée se faisait sentir pour le salut des peuples et des particuliers ; mais la terre éprouvait vos bienfaits, sans avoir encore institué, pour les reconnaître, les hommages qu'elle vous offre aujourd'hui. Une connaissance plus étendue

de vos grandeurs et de votre pouvoir, la proclamation de votre auguste Patronage, de votre Protectorat sur tous nos besoins, étaient réservées à ces temps malheureux où l'état du monde aux abois appelle des secours qui ne furent pas révélés aux âges précédents. Nous venons donc à vos pieds, ô Joseph ! afin de rendre hommage en vous à une puissance d'intercession qui ne connaît pas de limites, à une bonté qui embrasse tous les frères de Jésus dans une même adoption.

Nous savons, ô Marie, qu'il vous est agréable de voir honorer l'Epoux que vous avez aimé d'une incomparable tendresse. Vous accueillez avec une faveur particulière nos demandes, lorsqu'elles vous sont présentées par ses mains. Les liens formés par le ciel à Nazareth subsisteront éternellement entre vous et Joseph ; et l'amour sans bornes que vous portez à votre Fils divin resserre encore l'affection que votre cœur si aimant conserve pour jamais à celui qui fut en même temps le nourricier de Jésus et le gardien de votre virginité. O Joseph, nous sommes aussi les fils de votre épouse Marie ; prenez dans vos bras tous ces nouveaux enfants, souriez à cette nombreuse famille, et daignez accepter nos instances que la sainte Eglise encourage, et qui montent vers vous plus pressantes que jamais.

Vous êtes « le soutien du monde, *columen mundi* », l'un des appuis sur lesquels il repose ; car le Seigneur, en vue de vos mérites et par déférence à votre prière, le souffre et le conserve malgré les iniquités qui le souillent. Votre effort est grand, ô

Joseph, en ces temps « où les saints manquent, où les vérités sont diminuées [1] » ; il vous faut peser de tout le poids de vos mérites, pour que le fléau de la divine balance n'incline pas du côté de la justice. Daignez, ô Protecteur universel, ne pas vous lasser dans ce labeur ; l'Eglise de votre Fils adoptif vous en supplie aujourd'hui. Le sol miné par la liberté effrénée de l'erreur et du mal est, à chaque instant, sur le point de fondre sous ses pieds ; ne vous reposez pas un instant, et par votre intervention paternelle, hâtez-vous de lui préparer une situation plus calme.

Aucune de nos nécessités n'est étrangère à votre connaissance ni à votre pouvoir ; les moindres enfants de l'Eglise ont droit de recourir à vous jour et nuit, assurés de rencontrer près de vous l'accueil d'un père tendre et compatissant. Nous ne l'oublierons pas, ô Joseph ! Dans tous les besoins de nos âmes, nous nous adresserons à vous. Nous vous demanderons de nous aider dans l'acquisition des vertus dont Dieu veut que notre âme soit ornée, dans les combats que nous avons à soutenir contre notre ennemi, dans les sacrifices que nous sommes si souvent appelés à faire. Rendez-nous dignes d'être appelés vos fils, ô vous le Père des fidèles ! Mais votre souverain pouvoir ne s'exerce pas seulement dans les intérêts de la vie future ; l'expérience de tous les jours montre combien votre crédit est puissant pour nous obtenir la protection céleste

1. Psalm. XI, 1.

dans les choses même du temps, lorsque nos désirs ne sont pas contraires aux desseins de Dieu. Nous osons donc déposer entre vos mains tous nos intérêts de ce monde, nos espérances, nos vœux et nos craintes. Le soin de la maison de Nazareth vous fut confié ; veuillez être le conseil et le secours de tous ceux qui remettent entre vos mains leurs affaires temporelles.

Auguste chef de la sainte Famille, la famille chrétienne est placée sous votre garde spéciale ; veillez sur elle en nos temps malheureux. Répondez favorablement à ceux et à celles qui s'adressent à vous, dans ces moments solennels où il s'agit pour eux de choisir l'aide avec lequel ils doivent traverser cette vie et préparer le passage à une meilleure. Maintenez entre les époux la dignité et le respect mutuel qui sont la sauvegarde de l'honneur conjugal ; obtenez-leur la fécondité, gage des bénédictions célestes. Que vos clients, ô Joseph, aient en horreur ces infâmes calculs qui souillent ce qu'il y a de plus saint, attirent la malédiction divine sur les races, et menacent la société d'une ruine à la fois morale et matérielle. Dissipez des préjugés aussi honteux que coupables, remettez en honneur cette sainte continence dont les époux chrétiens doivent toujours conserver l'estime, et à laquelle ils sont tenus de rendre souvent hommage, sous peine de ressembler à ces païens dont parle l'Apôtre, « qui ne suivent que leurs appétits, parce « qu'ils ignorent Dieu [1] ».

1. I Thess. IV, 5.

Une dernière prière encore, ô glorieux Joseph! Il est dans notre vie un moment suprême, moment qui ne se présente qu'une fois, moment qui décide de tout pour l'éternité : c'est le moment de notre mort. Nous nous sentons cependant portés à l'envisager avec moins d'inquiétude, lorsque nous nous souvenons que la divine bonté en a fait l'un des principaux objets de votre souverain pouvoir. Vous avez été investi du soin miséricordieux de faciliter au chrétien qui recourt à vous, le passage du temps à l'éternité. C'est à vous, ô Joseph, que nous devons nous adresser pour obtenir une bonne mort. Cette prérogative vous était due, à vous dont l'heureuse mort, entre les bras de Jésus et de Marie, a fait l'admiration du ciel, et l'un des plus sublimes spectacles qu'ait offert la terre. Soyez donc notre recours, ô Joseph, à ce solennel et dernier instant de notre vie terrestre. Nous espérons en Marie, que nous supplions chaque jour de nous être propice à l'heure de notre trépas; mais nous savons que Marie se réjouit de la confiance que nous avons en vous, et que là où vous êtes, elle daigne être aussi. Fortifiés par l'espérance en votre paternelle bonté, ô Joseph, nous attendrons avec calme cette heure décisive ; car nous savons que si nous sommes fidèles à vous la recommander, votre secours nous est assuré.

—∞—

L'ALLÉGRESSE que porte avec elle la fête d'aujourd'hui s'est unie aux joies pascales; mais il est juste que celles-ci aient aussi

leur expression particulière. Nous terminerons donc cette journée en offrant à notre divin ressuscité cette Préface empruntée à l'ancien Missel gothique publié par dom Mabillon.

CONTESTATIO.

(*In die Sabbato, octava Paschæ.*)

DIGNUM et justum est ; necessarium et salutare est : ut te Dominum ac Deum totis visceribus humana conditio veneretur, Rex mirabilis Christe. Cujus condemnatione, tartareis vinculis absoluta credentium turba, libertatis insignia gratulatur. Qui vere ut Leo de tribu Juda mundo ostensus, animarum devoratorem exstinctum leonem diabolum omnis terra lætatur. Permittit se clavorum nexibus alligatum ad stipitem crucis teneri : ut non sit parva, quam impius quondam expavescat, potentia. Ad cujus vocem emittens spiritum, terra tremuit, cœlum expavit, dies fugit, sol obscuratus est, astra abscondentia radios suos, simul omnia migraverunt. Cujus descensu, confractis portis, luget Infernum. Quo resurgente, lætantur Angeli ; exsultat terra cum ha-

IL est digne et juste, nécessaire et salutaire, que le genre humain vous rende ses plus ardents hommages, comme à son Seigneur et à son Dieu, ô vous, Christ, Roi admirable ! C'est celui qui, ayant été condamné, à affranchi des liens de l'enfer la foule des croyants, et l'a rangée sous les étendards de la liberté. Il a paru dans le monde, le Lion de la tribu de Juda ; et toute la terre célèbre par ses acclamations la destruction de cet autre lion qui dévorait les âmes. Il permit que ses membres fussent fixés par des clous sur le bois de la croix, pour faire éclater davantage ce pouvoir qui devait épouvanter l'esprit impie. A sa voix, quand il rendit l'esprit, la terre trembla, le ciel fut effrayé, le jour s'enfuit, le soleil s'obscurcit, les astres voilant leurs rayons disparurent tous à la fois. Il descendit dans les régions inférieures, il en brisa les portes, et plongea l'enfer dans le deuil. Main-

tenant, il ressuscite ; les Anges sont dans la joie, et la terre tressaille avec ses habitants. Dans ce triomphe s'accomplit l'oracle du Prophète : « O mort ! ô enfer ! je serai ta mort. » Où est donc, ô mort ! ta victoire ? Mais la mort ne pouvait être ainsi dévorée que par la vie. Etant descendu près de ceux qui étaient les captifs de la mort, en ressuscitant, il les a rendus à la lumière ; afin que le témoignage des vivants et des morts s'unît pour proclamer sa résurrection.

bitatoribus suis. In quo triumpho , conspicitur comitatio illa prophetico ore promissa : Ero mors tua, o Inferne. Ubi est ergo victoria tua ? Nec enim ab alio poterat, nisi a vita mors devorari. Qui descensu suo eos qui tenebantur a morte, superis reddidit resurgendo : ut ejus resurrectio vivorum vel mortuorum testimonio firmaretur.

LE LUNDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. IN resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A VOTRE résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

JÉSUS ressuscité ne se borne pas à constituer son Eglise, à établir la hiérarchie qui doit la régir en son nom jusqu'à la consommation des siècles ; il confie en même temps à ses disciples sa divine parole, les vérités qu'il est venu révéler à la terre, et dont il a ébauché en eux la connaissance durant les trois années qui précédèrent sa passion. La Parole de Dieu, que nous appelons autrement la Révélation, est, avec la Grâce, le plus précieux don que le ciel ait pu nous faire. Par la Parole de Dieu nous connaissons les mystères de sa divine essence, le plan selon lequel il a ordonné la création, la fin surnaturelle qu'il a préparée pour les êtres intelligents et libres, les conséquences de la chute originelle, l'œuvre sublime de la réparation par l'Incarnation du Verbe, enfin les moyens par lesquels nous devons l'honorer et le servir, et obtenir ainsi notre fin.

Dieu dès le commencement avait fait entendre sa Parole à l'homme ; plus tard il

parla par les Prophètes ; mais lorsque la plénitude des temps fut arrivée, son propre Fils descendit sur la terre pour compléter la révélation première. Jésus n'a cessé d'enseigner les hommes depuis trois ans, et pour faire pénétrer sa doctrine dans leurs esprits, il s'est mis pour ainsi dire à leur niveau. Rien de plus élevé, de plus divin, et en même temps rien de plus familier que son enseignement ; pour en faciliter l'intelligence, il a eu recours souvent à d'ingénieuses et simples paraboles dans lesquelles l'imagination venait en aide à la pensée de ses auditeurs. Ses apôtres et ses disciples, destinés à recevoir l'héritage de sa doctrine, ont été l'objet d'une instruction spéciale ; mais jusqu'à l'accomplissement des mystères de la mort et de la résurrection de leur Maître, ils avaient peu compris ce qu'il leur disait. Depuis sa résurrection, il a repris l'œuvre de leur initiation. Leur esprit saisit mieux son enseignement, en ces jours où il le leur donne avec tout l'ascendant de sa victoire sur la mort, où leur intelligence s'est développée à la lumière des événements surhumains qu'ils ont vu s'accomplir. Si déjà, lors de la dernière Cène, il pouvait leur dire : « Je ne vous appellerai « plus mes serviteurs, mais mes amis ; car « tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous « l'ai manifesté [1] » ; comment doit-il les traiter aujourd'hui qu'il a résumé à leurs yeux toute la somme de ses enseignements, qu'ils sont en possession de sa Parole tout entière, et n'attendent plus que la venue de l'Esprit-

1. Johan. xv, 15.

Saint en eux pour la confirmer dans leur intelligence et leur donner la force de la proclamer à la face du monde entier ?

Parole divine, révélation sacrée, qui nous initiez aux secrets de Dieu que la raison n'eût jamais connus, nous nous inclinons devant vous avec reconnaissance et soumission. Vous donnez naissance à une vertu « sans laquelle « l'homme ne saurait être agréable à Dieu [1] », à une vertu par laquelle commence l'œuvre du salut de l'homme, et sans laquelle cette œuvre ne pourrait ni se continuer ni se conclure. La Foi est cette vertu, la foi qui incline la raison devant la divine Parole ; la foi qui répand plus de lumière, du fond de ses glorieuses ténèbres, que toutes les spéculations de la raison entourées de toute leur évidence. Cette vertu sera le lien intime de la nouvelle société ; pour en devenir membre, il faudra commencer par croire ; pour en demeurer membre, il faudra ne pas cesser un seul instant de croire. « Celui qui croira, nous dira « tout à l'heure Jésus, au moment de mon- « ter au ciel, celui qui croira et sera baptisé, « sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera « condamné [2]. » Afin d'exprimer cette nécessité de la foi, les membres de la nouvelle société porteront le beau nom de *fidèles*, et l'on appellera *infidèles* ceux qui n'ont pas le bonheur de croire.

La foi étant le premier lien qui unit surnaturellement l'homme à Dieu, lien dont la rupture entraîne une séparation complète, celui qui, après avoir joui de ce lien, aura

1. Hebr. XI, 6. — 2. MARC. XVI, 16.

le malheur de le rompre en rejetant la Parole divine pour y substituer une doctrine contraire, aura commis le plus grand des crimes. On l'appellera *hérétique*, c'est-à-dire *celui qui se sépare ;* et les fidèles verront sa ruine avec terreur. Quand bien même sa rupture avec la Parole révélée n'aurait lieu que sur un seul article, il commet le plus énorme blasphème ; car ou il se sépare de Dieu comme d'un être trompeur, ou il déclare que sa raison d'emprunt, si faible et si bornée, est au-dessus de la Vérité éternelle et infinie.

Durant de longs siècles l'héresie se montrera, attaquant et cherchant à ébranler chaque dogme tour à tour, mais en vain. La divine révélation sortira toujours plus pure, plus lumineuse et plus primitive de ces assauts redoublés. Mais arrivera un temps, et ce temps est le nôtre, où l'hérésie ne s'exercera plus sur tel ou tel article de la foi, en conservant les autres. Il paraîtra des hommes qui proclameront l'indépendance absolue de la raison en face de toute révélation divine, déclarée impossible ; et ce système impie s'intitulera du nom superbe de Rationalisme. Au dire de ces infidèles, Jésus-Christ sera non avenu, son Eglise une école d'abaissement pour la dignité humaine, dix-huit siècles de civilisation chrétienne une illusion. Ces hommes qui se disent Philosophes chercheront à mettre la main sur la société humaine. Leurs affreux essais l'eussent anéantie, si Dieu ne fût venu à son secours, pour remplir la promesse qu'il a faite de ne pas laisser périr au sein de l'humanité la Parole révélée dont il l'a dotée, ni l'Eglise déposi-

taire de cette divine Parole jusqu'au dernier jour.

D'autres, moins audacieux, et ne pouvant fermer les yeux aux faits si évidents de l'histoire et de l'humanité, qui attestent le progrès si visible dont le christianisme a été la source pour le monde, refusant d'ailleurs de soumettre leur raison à des mystères intimés d'en haut, s'y prennent autrement pour enlever de ce monde l'élément de la foi. Poursuivant toute croyance révélée, tout prodige destiné à certifier l'intervention divine, ils veulent expliquer par la marche naturelle des événements tous les faits qui rendent témoignage de la présence du propre Fils de Dieu ici-bas. Ils n'insultent pas, ils dédaignent ; selon eux le surnaturel est inutile ; on a pris, disent-ils, des apparences pour des réalités : peu leur importent l'histoire et les lois du bon sens. Au nom de leur système qu'ils appellent Naturalisme, ils nient ce qu'ils ne peuvent expliquer, ils déclarent que dix-huit siècles se sont trompés, et proclament que le Créateur n'a pu violer les lois de la nature, de même que les rationalistes soutiennent qu'il n'existe rien qui soit au-dessus de la raison.

Raison et Nature ! faibles obstacles pour arrêter l'amour du Fils de Dieu venant au secours de l'homme. La Raison, il la redresse et la perfectionne par la foi ; la Nature, il en enfreint les lois par son souverain pouvoir, afin que nous ouvrions les yeux, et que notre foi ne soit pas téméraire, mais appuyée sur le témoignage divin que rendent les prodiges. Jésus est véritablement ressuscité ; que

la raison et la nature se réjouissent ; car il vient les relever et les sanctifier l'une et l'autre.

—∞—

CHANTONS la gloire du divin triomphateur que notre foi adore, et offrons-lui cette Séquence du Missel de Cluny de 1523.

SÉQUENCE.

IL a vaincu, le rejeton de David, le Lion de la tribu de Juda.

La mort a triomphé de la mort ; elle est devenue notre vie.

Duel merveilleux, victoire admirable aux yeux des brebis du troupeau,

Lorsqu'on le vit surmonter par sa mort l'ennemi robuste et tous ses artifices.

Le Roi éternel a pénétré jusque dans sa demeure ; il y a brisé les armes de l'enfer.

Il a rapporté avec lui la drachme qui était perdue ; il a abaissé les barrières du royaume céleste.

La porte du Paradis qui fut close dès les premiers jours, à cause du fruit défendu qui donna la mort ;

La porte qu'Eve révoltée contre son créateur, avait fer-

ECCE vicit radix David,
Leo de tribu Juda.

Mors vicit mortem,
Et mors nostra est vita.

Mira bella, et stupenda satis
Inter oves victoria.

Ut moriens superaret fortem
Cum callida versutia.

Domum ejus ingressus
Est Rex æternus,
Et averni confregit vasa.

Drachmam secum quæ perierat
Asportavit, et patefecit regni claustra.

Paradisi porta
Quæ clausa fuerat
Per lignum vetitum
Et lethale in primævo ;

Quam clauserat Eva conditori,

Clauseratque cunctis
Postmodum natis
De stirpe sua :

mée à tous les fils qui sortiraient de sa race,

Quæ commisit protoplastus,
Reseravit dextra per stirpis materiam.

Un Dieu l'a ouverte en effaçant le péché du premier père dont il a pris la descendance.

Susceperat mors indemnem,
Quem tenere numquam potuerat propter culpam.

La mort s'était emparée sans droit de celui qui n'eût jamais pu tomber sous ses lois par le péché.

Dum ambiit illicita,
Quæ tenebat juste
Perdidit acquisita.

Convoitant plus qu'il ne lui fut permis, elle a perdu justement ce que par droit elle avait gagné.

Ampliare voluerat in secessu,
Et remansit evacuata.

Elle voulut accroître son empire, et elle a été dépouillée de ce qu'elle possédait.

Hic verus est agnus legalis
Qui multis se manifestavit figuris.
Tandem se hostiam pro mundo
Dedit Patri ut redimeret membra sua.

Voici le véritable Agneau manifesté sous les nombreuses figures de la Loi. Pour racheter ses propres membres, il s'est offert comme hostie à son Père, en nos jours, afin de sauver le monde.

Hic lapis est angularis,
Quem reprobaverunt ædificantes.

Il est la pierre angulaire rejetée par ceux qui construisaient l'édifice.

Jam factus est in caput anguli
Super omnes in excelso.

Cette pierre est maintenant la tête de l'angle, dominant toutes les autres.

Regnum ejus magnum
Et potestas ejus prima per sæcula.
Amen.

Son royaume est vaste, et sa puissance s'exerce dès l'origine de ssiècles.
Amen.

LE MARDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

La Parole divine impose la foi à la créature qui l'entend; mais cette parole ne se révèle pas sans être accompagnée de tous les signes qui la font discerner comme venant de Dieu même. Jésus ne s'est pas dit le Fils de Dieu, sans prouver qu'il l'était véritablement; il n'a pas réclamé la foi en sa parole, sans garantir cette parole par un argument irréfragable. Cet argument est le miracle : le miracle par lequel Dieu s'atteste lui-même. Quand le miracle a lieu, l'homme se rend attentif; car il sait que la volonté seule du Créateur peut déroger aux lois sur lesquelles il a fondé la nature. Si Dieu déclare ses volontés à la suite du miracle, il a droit de trouver l'homme obéissant. Israël sentit que Dieu le conduisait, lorsque la mer s'ouvrit pour lui donner passage, aussitôt que Moïse eut étendu sa main sur les flots.

Or Jésus, « l'auteur et le consommateur de notre foi », n'a exigé notre croyance aux vérités qu'il venait nous apporter qu'à la suite des miracles qui certifiaient sa mission

divine. « Les œuvres que j'opère, disait-il, « rendent témoignage de moi [1]; si vous ne « voulez pas croire à moi, croyez à mes œu- « vres [2]. » Veut-on savoir quelles sont les œuvres dont il invoque ainsi la sanction? Jean lui envoie dire : « Etes-vous celui qui « doit venir, ou devons-nous en attendre un « autre ? » Pour toute réponse, Jésus dit aux envoyés : « Allez, et dites à Jean ce que vous « avez vu et entendu : que les aveugles voient, « que les boiteux marchent, que les lépreux « sont guéris, que les sourds entendent, que « les morts ressuscitent, que les pauvres sont « évangélisés [3]. »

Tel est le motif de notre foi. Jésus a agi en maître sur la nature, et après s'être montré le Fils de Dieu par ses œuvres, il a exigé que nous le reconnussions pour tel dans ses paroles. Oh! combien « son témoignage est « croyable [4] » ! A qui croirons-nous, si nous ne croyons pas à lui ? Et quelle responsabilité pour ceux qui refuseront de croire ! Ecoutons encore notre divin ressuscité parlant de ces esprits superbes que la vue de ses miracles n'a pas rendus dociles à ses enseignements : « Si, dit-il, je n'avais pas fait au « milieu d'eux des œuvres que personne en- « core n'avait faites, ils seraient sans péché [5]. » C'est leur incrédulité qui les a perdus ; mais cette incrédulité s'est montrée lorsque, témoins des miracles opérés sous leurs yeux, la résurrection de Lazare par exemple, ils ont refusé de reconnaître la divinité du per-

1. Johan. v, 36. — 2. *Ibid.* x, 38. — 3. Luc. vii, 22. — 4. Psalm. xcii. — 5. Johan. xv, 24.

sonnage qui s'affirmait par de telles œuvres.

Mais notre divin ressuscité va monter au ciel sous quelques jours ; les miracles qu'il opérait vont cesser sur la terre ; sa Parole, l'objet de notre foi, restera-t-elle donc désormais sans son divin témoignage ? gardons-nous de le penser. Ne savons-nous pas que les monuments de l'histoire, quand ils sont certains et avérés, apportent autant de lumière dans notre esprit sur les faits qui se sont passés loin de nous et loin de notre temps, que si ces faits avaient eu lieu sous nos yeux ? N'est-ce pas une des lois de notre intelligence, un des fondements de notre certitude rationnelle, de déférer au témoignage de nos semblables, quand nous reconnaissons avec évidence qu'ils n'ont été ni trompeurs, ni trompés ? Les prodiges accomplis par Jésus, en confirmation de la doctrine qu'il est venu imposer à notre foi, arriveront jusqu'à la dernière génération humaine entourés d'une certitude supérieure à celle qui garantit les faits les plus incontestables de l'histoire, ces faits sur lesquels nul ne saurait émettre un doute sans passer pour insensé. Nous n'aurons pas été témoins de ces merveilles ; mais elles seront pour nous tellement assurées, que l'adhésion de notre foi suivra avec la même sécurité, avec la même docilité, que si nous eussions assisté aux scènes de l'Evangile.

Toutefois, Jésus qui ne nous doit rien de plus que la certitude de ses miracles, veut faire davantage encore en faveur de notre foi dont le miracle est la base. Il va perpétuer le miracle sur la terre par ses disciples, afin

que notre foi se retrempe sans cesse à sa divine source. En ces jours où nous sommes, entouré de ses Apôtres, il leur donne en ces termes leur mission : « Allez, leur dit-il, dans « le monde entier : prêchez l'Evangile à toute « créature. Celui qui croira et sera baptisé, « sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera « condamné [1]. » Mais cette foi, sur quoi s'appuiera-t-elle ? Nous l'avons dit déjà ; mais ce n'est pas tout ; écoutez la suite : « Or, voici, « continua Jésus, les prodiges qui accompa- « gneront ceux qui croiront : En mon nom « ils chasseront les démons, ils parleront des « langues qui leur seront nouvelles ; ils ma- « nieront les serpents ; s'ils boivent quelque « breuvage mortel, ils n'en sentiront pas l'at- « teinte ; ils imposeront les mains sur les « malades, et les malades seront guéris [2]. » Voilà donc le pouvoir des miracles confié aux disciples de Jésus. Etablis pour exiger la foi divine de ceux qui les écouteront, ils sont munis désormais d'un pouvoir sur la nature qui les montrera aux hommes comme les envoyés du Tout-Puissant. Leur parole ne sera plus dès lors leur parole, mais celle de Dieu ; ils seront les intermédiaires entre le Verbe incarné et les hommes ; mais notre foi ne s'arrêtera pas à eux ; elle s'élèvera jusqu'à celui qui les a envoyés, et qui les accrédite près de nous par le moyen dont il s'est servi pour s'accréditer lui-même.

Ce n'est pas tout encore. Pesez les paroles du Sauveur, et remarquez que le don des miracles qu'il leur octroie ne s'arrête pas à

1. Marc. xvi, 15. — 2. *Ibid.* 17.

eux. Sans doute l'histoire suffit pour nous attester que Jésus a été fidèle à son engagement, et que les Apôtres, en réclamant la foi des peuples pour les dogmes qu'ils leur proposaient, ont justifié leur mission par toute sorte de prodiges ; mais le divin ressuscité a promis davantage. Il n'a pas dit : « Voici « les prodiges qui accompagneront mes Apò- « tres » ; il a dit : « Voici les prodiges qui « accompagneront *ceux qui croiront* ». Il assurait à son Eglise par ces paroles le don des miracles jusqu'à la fin ; il faisait de ce don l'un de ses principaux caractères, l'une des bases de notre foi. Avant sa passion, il était allé jusqu'à dire : « Celui qui croit en moi, « fera lui-même les œuvres que je fais, et il « en fera même de plus grandes[1]. » En ces jours, il met son Eglise en possession de cette noble prérogative ; et dès lors nous ne devrons pas être surpris de voir ses saints opérer quelquefois des merveilles plus étonnantes que celles qu'il opéra lui-même. Il s'y engage, et il a tenu parole : tant il a à cœur que la foi qui procède du miracle se maintienne, se nourrisse et fructifie dans son Eglise ! Loin donc de tout enfant de l'Eglise cette frayeur, cet embarras, ou cette indifférence que témoignent quelques-uns, lorsqu'ils rencontrent un récit miraculeux. Une seule chose a droit de nous préoccuper : la valeur des témoins. S'ils sont sincères, et éclairés, le vrai catholique s'incline avec joie et reconnaissance ; il rend grâces à Jésus qui a dai-

1. Johan. xiv, 12.

gné se souvenir de sa promesse, et qui veille du haut du ciel à la conservation de la foi.

—co—

RENDONS-LUI hommage dans sa Résurrection, le miracle des miracles, en chantant à sa gloire cette noble Séquence du IXe siècle que nous emprunterons à l'inépuisable source de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

LAUDES Salvatoris
Voce modulemur supplici,
Et devotis melodiis
Cœlesti Domino
Jubilemus Messiæ :
Qui seipsum exinanivit,
Ut nos perditos
Liberaret homines.

CHANTONS d'une voix suppliante les louanges du Sauveur ; que nos dévotes mélodies retentissent à l'honneur du Messie, le Seigneur du ciel, qui s'est anéanti lui-même, pour nous délivrer, nous hommes qui étions perdus.

Carne gloriam Deitatis occulens
Pannis tegitur in præsepi,
Miserans præcepti transgressorem,
Pulsum patria Paradisi nudulum.

Il cache sous le voile de la chair l'éclat de sa divinité ; couché dans la crèche, il est couvert de langes ; c'est par pitié pour l'homme qui transgressa le précepte, et qui fut chassé nu du Paradis sa patrie.

Joseph, Mariæ, Simeoni subditur,
Circumciditur,
Et legali hostia mundatur, ut peccator,
Nostra qui solet relaxare crimina.

Il se soumet à Joseph, à Marie, à Siméon ; il est circoncis, et on offre l'hostie légale pour son rachat, comme d'un pécheur ; lui accoutumé à nous remettre nos crimes.

Servi subit manus baptizandus,

Il se courbe sous la main de son serviteur qui le bap-

tise ; il souffre les pièges indignes du tentateur ; il fuit devant ceux qui le poursuivent à coups de pierres.

Et perfert fraudes tentatoris,
Fugit persequentum lapides.

Il éprouve la faim, le sommeil, la tristesse ; à ses disciples il lave les pieds, lui Dieu et homme, le plus grand et le plus humble.

Famem patitur,
Dormit et tristatur,
Ac lavat discipulis pedes
Deus homo,
Summus humilis.

Mais au milieu de ses abaissements extérieurs, sa divinité ne pouvait demeurer cachée ; de nombreux prodiges, un sublime enseignement la trahissent.

Sed tamen
Inter hæc abjecta corporis
Ejus Deitas
Nequaquam quivit latere,
Signis variis,
Et doctrinis prodita.

Au festin nuptial il donne à l'eau la saveur du vin.

Aquam nuptiis
Dat saporis vinei.

L'œil des aveugles, à sa parole, s'illumine au flambeau du jour.

Cæcos oculos
Claro lumine vestivit.

Il touche légèrement les lépreux, et leurs plaies hideuses disparaissent.

Lepram luridam
Tactu fugat placido.

Le mort déjà corrompu se lève à sa voix ; les membres malades reçoivent de lui leur guérison.

Patres suscitat mortuos,
Membraque curat debilia.

Il arrête un flux de sang par son pouvoir ; avec cinq pains il rassasie cinq mille hommes.

Fluxum sanguinis constrinxit.
Et saturavit quinque de panibus
Quina millia.

Stagnum peragrat fluctuans,
Ceu siccum littus,
Ventos sedat.

Il marche sur les flots agités comme sur la terre ferme ; il apaise la fureur des vents.

Linguam reserat constrictam,
Reclusit aures privatas vocibus ;
Febres depulit.

Il délie une langue enchaînée ; il ouvre des oreilles auxquelles la voix de l'homme n'avait jamais retenti ; la fièvre jusque-là rebelle fuit devant lui.

Post hæc mira miracula taliaque,
Sponte sua comprehenditur,
Et damnatur, et se crucifigi
Non despexit,
Sed sol ejus mortem
Non aspexit.

Après tant de prodiges merveilleux, il se laisse prendre par ses ennemis ; on le condamne, et il ne repousse pas le supplice de la croix ; mais le soleil se voila pour ne pas voir sa mort.

Illuxit dies,
Quam fecit Dominus,
Mortem devastans,
Et victor suis apparens dilectoribus vivens,
Primo Mariæ,
Dehinc Apostolis ;
Docens Scripturas,
Cor aperiens,
Ut clausa de ipso reserarent.

Aujourd'hui s'est levé le jour que le Seigneur a fait, jour qui renverse la mort, où le vainqueur apparaît vivant à ceux qui l'aimaient, d'abord à Marie, ensuite aux Apôtres. Il leur explique les Ecritures, il ouvre leur cœur, afin qu'ils comprennent les paroles mystérieuses écrites à son sujet.

Favent igitur resurgenti Christo
Cuncta gaudiis.

En ce jour la nature tout entière tressaille de joie pour la fête du Christ sortant du tombeau.

Flores, segetes redivivo fructu

Les fleurs s'épanouissent ; les moissons verdoyantes an-

noncent que le grain confié à la terre reprend vie ; les oiseaux qui ont vu fuir les frimas expriment leur joie par les chants les plus doux.

Vernant,
Et volucres gelu tristi terso
Dulce jubilant.

Le soleil et la lune, dont la mort du Christ avait obscurci les disques lumineux, luisent maintenant d'un nouvel éclat.

Lucent clarius sol, et luna
Morte Christi turbida.

La terre qui trembla et sembla menacer ruine au moment où il expirait, étale aujourd'hui toutes les richesses de sa végétation pour le saluer quand il sort du tombeau.

Tellus herbida
Resurgenti plaudit Christo,
Quæ tremula ejus morte
Se casuram minitat.

Tressaillons en ce jour, où Jésus par sa résurrection nous a ouvert le chemin de la vie.

Ergo die ista exsultemus,
Qua nobis viam vitæ
Resurgens patefecit Jesus.

Que les astres, la terre et la mer soient dans l'allégresse ; que tous les chœurs des Esprits bienheureux chantent louange à la glorieuse Trinité dans les cieux.
Amen.

Astra, solum, mare jocundentur,
Et cuncti gratulentur in cœlis
Spiritales chori Trinitati.
Amen.

LE MERCREDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Nous l'avons entendu : le Fils de Dieu qui s'apprête à monter vers son Père, a dit à ses Apôtres : « Allez, « enseignez toutes les nations ; prê- « chez l'Evangile à toute créature. » Ainsi, les nations n'entendront pas la parole immédiate de l'Homme-Dieu ; c'est par interprètes qu'il nous parlera. La gloire et le bonheur de l'entendre lui-même directement furent réservés à Israël ; et encore la prédication de Jésus ne dura que trois années.

L'impie a dit dans son orgueil : « Pour- « quoi des hommes entre Dieu et moi ? » Dieu pourrait lui répondre : « De quel droit « voudrais-tu m'obliger à te parler moi- « même, lorsque tu peux être aussi assuré « de ma parole que si tu l'avais entendue ? » Le Fils de Dieu devait-il donc demeurer sur la terre jusqu'à la fin des siècles, pour avoir droit d'obtenir l'obéissance de notre raison à ses enseignements ? Celui qui mesure la distance qui sépare le Créateur de la créature aura horreur d'un tel blasphème. « Si « nous recevons le témoignage des hommes,

« le témoignage de Dieu n'est-il pas plus « digne encore de nos respects [1] ? » Est-ce un témoignage humain que celui des Apôtres se présentant aux hommes, et offrant pour garantie de leur véracité le pouvoir que leur Maître leur a laissé sur la nature qui n'obéit qu'à Dieu? Mais l'orgueil de la raison peut se révolter, il peut contester et refuser de croire à des hommes parlant au nom de Dieu. Qui en doute? le Fils de Dieu en personne n'a-t-il pas rencontré plus d'incrédules que de croyants? Pourquoi? Parce qu'il se disait Dieu, et qu'il ne montrait que les dehors de l'humanité. Il y avait donc un acte de foi à faire, quand Jésus lui-même parlait; l'orgueil pouvait donc se révolter et dire: « Je ne croirai pas », de même qu'il le dira lorsque les Apôtres parleront au nom de leur Maître. L'explication est la même. Dieu en cette vie exige de nous la foi; mais la foi n'est possible qu'avec l'humilité. Dieu appuie sa parole sur le miracle; mais il demeure toujours possible à l'homme de résister, et c'est pour cela que la foi est une vertu.

Que si vous demandez pourquoi Dieu, retirant son Fils à la terre, n'a pas chargé les Anges d'exercer ici-bas la fonction de docteurs en son nom, au lieu de confier à des hommes fragiles et mortels une si haute mission vis-à-vis de leurs semblables, nous vous répondrons que l'homme ne pouvant être relevé de la chute où son orgueil l'avait entraîné, que par la soumission et l'humi-

1. I Johan. v, 9.

lité, il était juste que le ministère de l'enseignement divin nous fût dispensé par des organes dont la nature supérieure ne fût pas en état de flatter notre vanité. Sur la parole du serpent, nous avions eu l'orgueil de croire qu'il nous était possible de devenir autant de dieux: le Créateur, pour nous sauver, nous a fait une loi de nous incliner désormais devant des hommes parlant en son nom.

Ces hommes « prêcheront donc l'Evangile « à toute créature » ; et « celui qui ne « croira pas sera condamné ». O Parole divine, semence merveilleuse confiée au champ de l'Eglise, que vous êtes féconde ! Encore un peu de temps, et la moisson blanchira sur les sillons. La foi sera partout, en tout lieu on rencontrera des fidèles. Et comment la foi est-elle entrée en eux ? « Par « l'ouïe, » nous répond le grand Apôtre des Gentils [1]. Ils ont écouté la Parole, et ils ont cru. O dignité et supériorité de l'ouïe durant notre vie mortelle ! Ecoutez sur ce sujet l'admirable langage de saint Bernard ; nul n'a mieux exposé que lui la destinée de ce sens privilégié en nous sur la terre. « Il « eût été plus noble, nous dit-il, que la « Vérité pénétrât dans notre intelligence par « la vue, un sens si relevé ; mais ceci, ô « âme, est réservé pour plus tard, lorsque « nous la verrons face à face. Pour le pré- « sent, le remède doit entrer par où est « entré le mal ; la vie doit pénétrer par le « chemin que suivit la mort, la lumière par

1. Rom. x. 17.

« le chemin que suivirent les ténèbres, l'an-
« tidote de vérité par le chemin que suivit
« le venin du serpent. Ainsi sera guéri l'œil
« qui maintenant est troublé. L'ouïe fut la
« première porte de la mort ; la première
« aussi elle est ouverte à la vie. En retour,
« c'est à l'ouïe de réparer la vue ; car si nous
« ne commençons par croire, nous ne sau-
« rions comprendre. L'ouïe est donc pour
« nous l'instrument du mérite, et la vue
« l'objet de la récompense. Telle est la voie
« que suit l'Esprit-Saint dans l'éducation
« spirituelle de l'âme ; il forme l'ouïe avant
« de donner satisfaction à l'œil : « *Ecoute,* dit-
« il, *ô ma fille ! et vois* [1]. Ne songe pas à
« l'œil d'abord, prépare ton oreille. Tu désires
« voir le Christ : il te faut d'abord l'enten-
« dre, entendre parler de lui ; afin que toi
« aussi tu puisses dire : *Ainsi que nous avions*
« *entendu, ainsi avons-nous vu* [2]. La lumière
« à voir est immense ; tu serais impuissante
« à l'embrasser ; car ton œil est étroit ; mais
« ce que ton regard ne saurait faire, ton ouïe
« le peut. Qu'elle soit pieuse, vigilante et
« fidèle ; la foi purifiera la souillure de l'im-
« piété, et l'obéissance ouvrira la porte
« qu'avait fermée la désobéissance [3]. »

—oo—

Pour célébrer la gloire de celui qui nous a envoyé sa Parole par ses ambassadeurs que nous avons reçus comme lui-même, empruntons encore un des monuments de la

1. Psalm. XLIV, 11. — 2. Psalm. XLVII, 9. — 3. In Cantica, Serm. XXVIII.

foi de nos pères, cette vieille Séquence de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

GRATES Salvatori,
Ac Regi Christo Deo
Solvant omnes insularum incolæ.

RENDEZ grâces au Sauveur, au Christ Roi votre Dieu, vous tous habitants de la terre.

Quem spectatum diu jam tenent,
Et leges ejus
Mentibus captent promptulis,

Longtemps vous l'avez attendu ; présentement vous le possédez ; gardez donc ses lois d'un cœur empressé.

Quos derelicto populo
Delegit Judæo,
De Abrahæ carne genito,

Lorsqu'il a fait son choix, il a repoussé le peuple Hébreu, peuple issu d'Abraham par la chair.

Et per fidem
Quos Abrahæ natos fecit,
Et cognatos
Suum sanctum per sanguinem.

Par la foi il nous a faits enfants d'Abraham ; par son sang divin, il nous a rendus ses propres frères.

O Christe,
Consanguinee naturæ nostræ,
Nos fove,

O Christ, devenu membre de notre nature, protégez-nous.

Atque per divinam potentiam
Tuere ab omni incursu inimici,
Et insidiis.

Par votre divin pouvoir, défendez-nous de toute attaque de l'ennemi, et de ses embûches.

Quem per carnis edulium

Vous lui avez présenté comme un appât votre chair ;

séduit par son avidité, il a rencontré l'hameçon de votre Majesté, ô Fils de Dieu !

Aujourd'hui, sortant du tombeau, ne devant plus mourir, vous triomphez.

Notre corps mortel et formé de la terre, vous le rendez incorruptible, vous l'enlevez jusqu'aux cieux par votre résurrection.
Amen.

Delusisti hamo tuæ Majestatis,
Fili Dei.

Tu resurgens imperitas,
Non moriturus amplius.

Tu mortalem nostram,
Et terream naturam
Resurgens incorruptivam fecisti,
Atque cœlis invexisti.
Amen.

LE JEUDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Les Apôtres ont reçu leur mission, le souverain Maître leur a donné l'ordre de se partager les provinces de la terre, et de prêcher partout l'*Evangile*, c'est-à-dire la *bonne nouvelle*, la nouvelle du salut des hommes par le Fils de Dieu incarné, crucifié et ressuscité d'entre les morts. Mais quel sera le point d'appui de ces humbles Juifs transformés tout à coup en conquérants, et devant lesquels est le monde entier ? Ce point d'appui est la promesse solennelle qu'il leur fait en ces jours, lorsqu'après leur avoir dit : « Allez, enseignez « toutes les nations », il ajoute : « Voici que « je suis avec vous jusqu'à la consommation « des siècles [1]. » Ainsi, il s'engage à ne les quitter jamais, à les présider et à les conduire toujours. Ils ne le verront plus en cette vie ; mais ils savent qu'il continuera d'être au milieu d'eux.

Mais les Apôtres avec lesquels le Christ s'est engagé à résider, qu'il préservera de toute chute et de toute erreur dans l'ensei-

1. Matth. xxviii, 20.

gnement de sa doctrine, les Apôtres ne sont pas immortels. On les verra tour à tour rendre à leur Maître divin le témoignage du sang, et disparaître de ce monde. Sommes-nous donc condamnés à l'incertitude, aux ténèbres, qui sont le partage de ceux sur qui la lumière a cessé de luire ? Le passage de l'Emmanuel sur la terre aura-t-il donc été semblable à celui de ces météores qui, la nuit, traversent l'horizon en l'illuminant de mille feux, et s'éclipsent en un instant, laissant le ciel dans une obscurité plus profonde qu'auparavant ?

Rassurons-nous par la parole même de notre divin ressuscité. Il n'a pas dit à ses Apôtres : « Voici que je suis avec vous jus- « qu'à la fin de votre vie » ; il a dit : « jusqu'à « la consommation des siècles. » Ceux auxquels il parlait à ce moment devaient donc vivre autant que le monde. Qu'est-ce à dire, sinon que les Apôtres devaient avoir des successeurs, dans lesquels se perpétueraient leurs droits, des successeurs que Jésus ne cesserait d'assister de sa présence et de soutenir de son pouvoir ? Elle devait être impérissable, l'œuvre qu'un Dieu, dans son amour pour les hommes, avait fondée au prix de son sang. Jésus, par sa présence au milieu de ses Apôtres, préservait leur enseignement de toute erreur ; par sa présence aussi il dirigera jusqu'à la fin l'enseignement de leurs successeurs.

O don précieux et nécessaire de l'infaillibilité dans l'Eglise ! Don sans lequel la mission du Fils de Dieu eût manqué son effet ! Don par lequel la foi, cet élément essentiel

du salut de l'homme, se conserve sur la terre ! Oui , nous avons la promesse ; et les effets de cette promesse sont visibles même aux yeux de ceux qui n'ont pas le bonheur de croire. Qui pourrait, s'il est de bonne foi, ne pas reconnaître la main divine dans la perpétuité du symbole catholique sur cette terre où tout change, où rien n'a pu demeurer stable ? Est-il naturel qu'une société ayant pour lien l'unité dans les pensées traverse les siècles, sans rien perdre et sans rien emprunter à ce qui l'entoure ? qu'elle ait été successivement en butte à mille sectes sorties de son sein, et qu'elle ait triomphé de toutes, survécu à toutes, se faisant gloire de proclamer au dernier jour du monde les mêmes dogmes qu'elle professait le jour qu'elle sortit des mains de son divin initiateur ? N'est-ce pas un prodige inouï que des centaines de millions d'hommes, différents d'origine, de mœurs , d'institutions, souvent hostiles les uns aux autres, s'unissent dans une égale soumission à une même autorité, qui d'un seul mot gouverne leur raison dans les choses de la croyance ?

Que votre fidélité à vos promesses est grande, ô Jésus ! Qui ne sentirait votre présence au milieu de votre Eglise, maîtrisant les éléments contraires, et se faisant sentir par cet empire irrésistible et doux qui contient l'orgueil et la mobilité de notre esprit sous votre joug aimé ? Et ce sont des hommes, des hommes comme nous, qui règlent et gouvernent notre croyance ! C'est le successeur de Pierre, en qui la foi ne peut défaillir, et dont la parole souveraine par-

court le monde entier, produisant l'unité dans les pensées et dans les sentiments, dissipant les doutes et apaisant tout d'un coup les controverses. C'est le corps vénérable de l'Episcopat uni à son Chef, et empruntant de cette union une force invincible dans la proclamation d'une même vérité en toutes les régions du monde. Oui, il est ainsi : des hommes sont devenus infaillibles, parce que Jésus est avec eux et en eux. Pour tout le reste, ils seront des hommes semblables aux autres ; mais la chaire sur laquelle ils sont assis est soutenue par le bras même de Dieu, et elle est la chaire de vérité sur la terre.

O triomphe de notre foi, issue du miracle qui commande à la nature, et dirigée, éclairée, conservée par cet autre miracle qui défie toutes les expériences de la sagesse humaine! Que de merveilles notre divin ressuscité a opérées dans le cours de ces quarante jours qu'il daigne nous donner encore ! Jusqu'alors il avait préparé ; il consomme maintenant. Louange, action de grâces à sa divine sollicitude pour ses brebis ! S'il a exigé d'elles la foi, comme l'hommage premier de leur soumission, nous pouvons dire qu'il en a rendu le sacrifice aussi attrayant à la droiture de leur cœur que méritoire à leur humble raison.

—∞—

HONORONS sa résurrection glorieuse par un nouveau cantique, que nous prendrons dans les anciens Missels de l'Allemagne.

SÉQUENCE.

LAUDES Christo redempti,
Voce modulemur supplici.

Omnis in hac die
Rerum natura jubilans,

Personet immensas
Filio Dei gratias.

Jam nostri concives,
Cœlestis sanctuarii milites,
Ordines noveni,
In vestra nos adunate gaudia.

Hymnite nunc superi,
Pariter resonate inferi,

Et omnis in Domino
Spiritus gratuletur ænesi ;

Qui hominis causa,
Deus homo nascitur ;

Et fragili carne,
Se deitas occulens,
Probra sustinuit patiens:

Virtutibus, signis ut

AU Christ, nous ses rachetés, chantons d'un accent pieux.

Qu'en ce jour toute la nature, avec transport,

Offre ses actions de grâces au Fils de Dieu.

Guerriers du céleste palais, partagés en neuf chœurs, vous nos concitoyens, admettez-nous dans votre concert de joie.

Hiérarchies supérieures, faites entendre vos cantiques, et vous, légions inférieures, faites retentir vos acclamations.

Que tout esprit célèbre avec enthousiasme les merveilles qu'a opérées le Seigneur,

Qui étant Dieu a voulu naître homme pour le salut de l'homme.

Cachant sa divinité sous une chair fragile, il a supporté les outrages avec patience:

Tandis que, comme Dieu.

il éclatait par ses prodiges.

Deus emicuit;

Soumis à toutes les conditions de notre corps, il semblait un simple habitant de la terre.

Et corporis nostri necessitate fruens,
Verus terrigena claruit.

L'ennemi osa le tenter; il ne sut pas le connaître, et la divinité ne se révéla pas à lui.

Ab hoste tentatus,
Non est agnitus, neque divinitas patuit:

Elle déjoua avec sagesse l'artifice de l'ennemi, jusqu'à ce que le moment fût venu où elle trancha le nœud de l'antique faute.

Ars artem delusit,
Donec veteris nodum piaculi secuit.

Sur l'autel de la croix, le Christ s'offrit pour nous en hostie à Dieu son Père, et par sa mort il mit à mort nos péchés.

In ara crucis hostiam
Se pro nobis Christus obtulit Deo Patri,
Morte sua nostra mortificans crimina.

Aujourd'hui vainqueur, ayant ravagé l'enfer, enchaîné le prince de la mort, il remonte des limbes entouré d'une pompe sublime.

Jam victor Christus,
Barathro populato,
Mortis principe vinculato,
Ab inferis pompa regreditur nobili.

Voici le jour qui enfin a lui après le règne ténébreux du noir Ethiopien:

Hæc est dies
Quæ illuxit,
Post turbida
Regni Æthiopum tempora;

Jour auquel est ressuscité le Christ, qui vivra sans fin dans la chair qu'il a prise de la Vierge Marie.

Christus in qua resurrexit
Ultra victurus,
Cum carne quam sumpsit de Maria virgine.

Qui ovem,
Cum gaudio Patri quam
perdiderat,
Humero revexit suo.
Amen.

C'est lui qui rapporte avec joie, sur ses épaules, à son Père la brebis qu'il avait perdue.
Amen.

LE VENDREDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A VOTRE résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Les cieux et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. IN resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

BÉNI soit notre Sauveur ressuscité qui nous a dit en ces jours : « Celui « qui croira et sera baptisé, sera « sauvé ! » Grâce à sa miséricorde, nous croyons et nous avons été régénérés dans le saint Baptême ; nous sommes donc dans la voie du salut. Il est vrai que la foi ne nous sauverait pas sans les œuvres ; mais les œuvres aussi sans la foi seraient incapables de nous mériter le salut. Avec quel transport ne devons-nous pas rendre grâces à Dieu qui a produit en nous par sa grâce ce don inénarrable, premier gage de notre béatitude éternelle ! avec quel soin ne devons-nous pas veiller à le conserver intact, à l'accroître par notre fidélité ! La foi a ses degrés, comme les autres vertus ; notre prière doit donc être souvent celle que les Apôtres adressèrent à Jésus : « Seigneur, augmentez « en nous la foi [1]. »

Nous sommes appelés à vivre dans un

1. Luc. xvii, 5.

siècle où la foi est diminuée chez la plupart de ceux qui croient : et c'est là l'un des plus grands dangers qui peuvent assaillir le chrétien en ce monde. Quand la foi est languissante, la charité ne peut que se refroidir. Jésus demande à ses disciples s'ils pensent que, lors de son dernier avènement, il trouvera encore de la foi sur la terre [1]. N'est-il pas à craindre qu'elle ne soit voisine de nous, cette époque où les cœurs seront comme paralysés par le manque de foi ?

La foi procède de la volonté mue par l'Esprit-Saint. On croit, parce qu'on veut croire ; et c'est pour cette raison que le bonheur est dans la foi. L'aveugle à qui Jésus rendit la vue, exhorté par lui à croire au Fils de Dieu, répond : « Quel est-il ? afin « que je croie en lui [2]. » Ainsi devons-nous être disposés en présence de l'objet de notre foi. Croire, afin de connaître ce que nous ne connaîtrions pas sans la foi ; alors Dieu se manifeste à notre pensée et à notre cœur.

Mais vous rencontrez des chrétiens qui se scandalisent des saintes hardiesses de la foi. Ils nous parlent sans cesse des droits de la raison ; ils accusent les fidèles de méconnaître sa dignité, son étendue, son origine divine. Que les fidèles se hâtent donc de leur répondre : « Nous n'avons garde de nier « la raison ; l'Eglise nous fait un devoir de « reconnaître l'existence d'une lumière natu- « relle en nous ; mais en même temps elle « nous enseigne que cette lumière, déjà « obscurcie par l'effet de la chute originelle,

1. Luc. xviii, 8. — 2. Johan. ix, 36.

« serait incapable, fût-elle même demeurée « dans son intégrité, de découvrir par ses « seules forces la fin à laquelle l'homme est « appelé, et les moyens d'y parvenir. La foi « seule peut établir l'homme dans les condi- « tions de la destinée sublime à laquelle la « divine bonté l'a appelé. »

D'autres se persuadent qu'il existe pour le chrétien parvenu à l'âge du développement de la raison, une sorte de liberté de suspendre l'exercice de la foi, afin d'examiner s'il est raisonnable de continuer à croire. Combien font naufrage contre l'écueil que leur présente ce coupable préjugé ! La sainte Eglise cependant enseigne depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, et continuera d'enseigner jusqu'à la fin des siècles, que l'enfant qui a reçu le saint Baptême a reçu en même temps la foi infuse dans son âme, qu'il est pour jamais membre de Jésus-Christ et enfant de son Eglise ; et que si, à l'âge de raison, la foi est combattue en lui par le doute, il reçoit la grâce pour anéantir le doute par la foi, et risquerait son salut en suspendant sa croyance. Non assurément que l'Eglise lui interdise de confirmer sa foi par la science ; loin de là ; car alors il ne cesse pas de croire. C'est « la foi qui cherche l'intelligence », selon la belle parole du grand saint Anselme, et pour récompense elle la trouve.

On en rencontre d'autres qui admettent qu'au sein même de la société chrétienne il peut exister des philosophes, c'est-à-dire des hommes étrangers à la foi, professant sur Dieu et sur sa créature un enseignement où la parole révélée n'est pour rien, une morale

dépourvue de l'élément surnaturel. Des chrétiens acceptent ces philosophes, les louent et les honorent, leur reconnaissent plus ou moins implicitement le droit d'être ce qu'ils sont. Aveugles, qui ne voient pas qu'ils sont en présence de l'apostat ! qui ne sentent pas le frisson qu'éprouvèrent tous les enfants de l'Eglise, lorsque Julien, cherchant en vain à laver la trace ineffaçable de son baptême, se déclara philosophe sous les yeux d'une génération issue des Martyrs !

Parlerons-nous des tristes effets que produit pour la foi la fréquentation des hérétiques, les complaisances périlleuses qu'elle entraîne, les arrangements déplorables qu'elle fait naître dans un grand nombre d'esprits ? La terrible ligne de démarcation tracée par saint Jean, dans sa deuxième Epître [1], tend à s'effacer ; et la rappeler seulement serait déjà pour plusieurs un sujet de scandale. Il n'y paraît que trop par la facilité avec laquelle se contractent ces mariages mixtes qui commencent par la profanation d'un sacrement, et conduisent doucement à l'indifférentisme la partie catholique, qu'un entraînement, ou des calculs humains, ont égarée dans des voies si peu sûres. Quelles clameurs n'exciterions-nous pas si, dans notre pays, nous osions parler le langage qu'osait tenir dans Londres un illustre apôtre de la piété catholique ? Prenons du moins la liberté de le répéter après lui : « L'ancienne haine de l'hérésie « devient rare ; on perd l'habitude de regar- « der Dieu comme l'unique vérité, en sorte

1. II Johan. x, 11.

« que l'existence des hérésies n'est plus un « sujet d'épouvante. On tient pour certain « que Dieu ne doit rien faire qui nous soit « pénible, et que son autorité ne doit prendre aucune forme désagréable ni blessante « pour la liberté de ses créatures. Comme le « monde a rejeté les idées exclusives, il faut « bien que Dieu suive le progrès et mette de « côté des principes surannés dans sa conduite à notre égard. Les majorités doivent « finir par avoir le dessus : telle est la « règle et le fait d'expérience dans un pays « constitutionnel. C'est ainsi que la discorde « et l'erreur en religion ont fini par devenir « moins odieuses et moins alarmantes, simplement parce qu'on s'y est accoutumé. Il « faut une certaine hardiesse de cœur et « d'intelligence pour croire que toute une « grande nation ait tort, ou que tout un siècle puisse aller de travers. Mais la théologie, dans sa simplicité, met bravement le « monde tout entier au ban comme pécheur, « et ne trouve pas de difficulté à n'assigner à « la vraie Eglise qu'une portion modérée de « la population du globe. La croyance dans « la facilité du salut hors de l'Eglise est fort « douce, si nous avons des parents ou des « amis dans les liens de l'hérésie ; de plus, si « nous voulons admettre cette maxime, le « monde nous pardonnera une foule d'erreurs « et de superstitions, et nous fera l'honneur « de nous complimenter de notre religion « comme étant un produit littéraire ou philosophique de notre crû, plutôt qu'un don « de Dieu. Est-ce donc là un si grand avantage, « pour que tant de gens en soient si enchan-

« tés, le paient si cher et sans regret ? Il est « clair que cette croyance diminue notre es- « time pour l'Eglise, et doit affaiblir notre « empressement à convertir les autres. Ceux « qui font le moins d'usage du système de « l'Eglise, sont naturellement ceux qui le « connaissant et l'estimant le moins, seront « le moins en état d'en juger ; et avec cela, « ce sont justement ceux qui sont les pre- « miers à faire généreusement le sacrifice des « prérogatives de l'Eglise aux exigences de « la mollesse et de l'indifférentisme moder- « nes [1]. »

Signalons encore comme l'une des marques de la décadence de l'esprit de foi chez un grand nombre qui remplissent d'ailleurs les devoirs du chrétien, l'oubli, l'ignorance même des pratiques les plus recommandées par l'Eglise. Combien de maisons habitées exclusivement par des catholiques, où l'on chercherait en vain une goutte d'eau bénite, le cierge de la Chandeleur, le rameau consacré le jour des Palmes : ces objets sacrés et protecteurs que les huguenots du XVIe siècle poursuivaient avec tant de fureur, et que nos pères défendaient au prix de leur sang ! Quelle défiance chez beaucoup d'entre nous, si l'on parle devant eux de miracles qui ne sont pas consignés dans la Bible ! Quelle incrédulité superbe, s'ils entendent dire quelque chose des phénomènes de la vie mystique, des extases, des ravissements, des révélations privées ! Quelles révoltes soulèvent en eux les

1. William Faber. Conférences spirituelles. *Le ciel et l'enfer*, page 341.

récits héroïques de la pénitence des saints, ou même les plus simples pratiques de la mortification corporelle! Quelles protestations contre les nobles sacrifices que la grâce inspire à certaines âmes d'élite, qu'elle pousse à briser en un moment les liens les plus chers et les plus doux, pour aller s'ensevelir, victimes volontaires, derrière les grilles impénétrables d'un monastère! L'esprit de foi révèle au vrai catholique toute la beauté, toute la convenance, toute la grandeur de ces pratiques et de ces actes; mais l'absence de cet esprit est cause que beaucoup n'y voient qu'excès, inutilité, et manie.

La foi aspire à croire; car croire est sa vie. Elle ne se borne donc pas à adhérer au strict symbole promulgué par la sainte Eglise. Elle sait que cette Epouse de Jésus possède en son sein toutes les vérités, bien qu'elle ne les déclare pas toujours avec solennité et sous peine d'anathème. La foi pressent le mystère non encore déclaré; avant de croire par devoir, elle croit pieusement. Un aimant secret l'attire vers cette vérité qui semble sommeiller encore; et quand le dogme éclate au grand jour par une décision suprême, elle s'associe avec d'autant plus de transport au triomphe de la parole révélée dès le commencement, qu'elle lui a rendu plus fidèle hommage dans les temps où une obscurité sacrée la dérobait encore à des regards moins purs et moins pénétrants que les siens.

—oo—

GLOIRE soit donc au divin ressuscité qui récompensa la foi de Marie, qui fortifia celle

de ses disciples et des saintes femmes, et qui daignera, nous le lui demandons humblement, couronner la nôtre! Présentons-lui nos hommages par cette Séquence des anciens Missels de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

PANGAMUS Creatoris,
Atque Redemptoris
gloriam.

Qui bene creatos,
Sed seductos
Astutia callidi serpentis,
Sua refecit gratia.

Prædicens,
Futurum ut germen
Sancta proferret fœmina ;

Quod hostis antiqui
Nociva exsuperaret capita.

Quod primitus perdita,
Serius nostra
Cernunt sæcula.

Quum splendida flosculo virgula
Novo pollet Maria.

Qui editus
Mire edidit miracula.

Nec juvenis tantum,

CÉLÉBRONS la gloire du Créateur et du Rédempteur.

Par sa grâce, il a rétabli ceux qu'il avait créés dans sa bonté, et que le perfide serpent avait séduits par sa ruse.

Il annonça d'abord qu'un jour une femme sainte enfanterait un germe saint ;

Qu'elle dominerait la tête cruelle de l'antique ennemi.

Nos temps enfin voient s'accomplir la promesse qui fut faite, que l'antique désastre serait réparé.

Marie, le rameau glorieux, a produit la fleur nouvelle,

Qui enfantée par un prodige, éclate par la gloire des miracles,

Sans attendre les années,

dès les jours même de sa naissance.

Sed statim inter suæ nativitatis primordia.

Par les feux de l'astre nouveau, par les paroles inspirées de Siméon, il attire à lui le cœur des vrais Israélites et les présents de la gentilité.

Per sideris lumen,
Per Simeonis verba
Judaica ad se vel corda,
Vel munera
Attrahens nutu gentilia.

Le Père le glorifie par une voix qui descend du ciel, l'Esprit-Saint, par la forme visible sous laquelle il apparaît.

Quem Pater in voce,
Atque Spiritus Sanctus specie,
Glorificat.

Ceux qui ont reconnu ce docteur divin, ce médecin des hommes, sont choisis pour enseigner les autres en vertu de son pouvoir.

Visentes doctorem, vel archiatrum,
Docent auctoritate sua.

Après avoir répandu avec abondance les dons du salut, et promulgué de sa bouche éloquente les enseignements de sa doctrine qui sauve les hommes,

Qui postquam salutis
Dona dedit multa,
Doctrinæque perplura verba
Ore suo promulgavit saluberrima ;

Il est soumis aux opprobres, aux crachats, aux soufflets, à la flagellation ; ses vêtements sont tirés au sort ; lui-même couronné d'épines est cloué aux bras de la croix.

Ad probra, sputa,
Colaphos, et flagella,
Vestem quoque ludo quæsitam,
Et spineum sertum
Ad crucis brachia.

Mais aujourd'hui il ressuscite d'entre les morts ; vainqueur, il obtient un superbe triomphe. Il entraîne à sa suite dans les cieux, comme

Qui hodie triumphali,
A mortuis resurgens,
Sprevit victoria, ducens secum primitiva
Ad cœlos membra,

Et nuper dispersa
Revocans ovilia.

ses membres, les justes des antiques générations ; sur la terre, il réunit en un seul troupeau ses brebis éparses ;

Quæ et nobis in fine speranda,
Licet ultima membra simus,
Spondet dona.
Amen.

Et à nous-mêmes, les derniers de ses membres, il nous promet à la fin de notre vie des dons sublimes, qui sont l'objet de notre espérance.
Amen.

LE SAMEDI

DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

Le Samedi ramène le doux et cher souvenir de Marie. Samedi dernier, en terminant la semaine consacrée à méditer sur l'établissement de l'Eglise par le Sauveur ressuscité, nous avons contemplé les rapports qui unissent les destinées de l'Epouse du Christ et celles de Marie. Durant la semaine qui finit aujourd'hui nous avons considéré le Seigneur Jésus confiant à ses Apôtres l'ensemble de sa doctrine, objet de notre foi ; rendons un hommage particulier aux dogmes qu'il leur révèle sur les grandeurs et le ministère de celle qu'il a choisie pour être sa Mère et la Mère du genre humain.

La sainte Eglise enseigne à ses enfants plusieurs vérités relatives à Marie ; et ces vérités sont l'objet de notre foi, au même titre que les autres qui sont contenues au Symbole. Or, elles ne peuvent être l'objet de la foi que parce qu'elles furent révélées de la bouche même du Christ. L'Eglise de nos jours les a reçues de l'Eglise des siècles antérieurs, et celle-ci des Apôtres à qui leur Maître les con-

fia. Il n'y a pas eu de nouvelle révélation depuis l'Ascension du Rédempteur ; la manifestation de tous les dogmes transmis à l'Eglise et promulgués par elle remonte donc aux enseignements de Jésus à ses Apôtres ; et c'est pour cette raison que nous leur accordons l'adhésion de notre foi théologale, adhésion réservée absolument aux vérités directement révélées de Dieu à la terre.

Qu'elle est touchante, l'affection filiale du Fils de Dieu envers sa Mère, lorsque sa parole ineffable, après avoir manifesté aux Apôtres les impénétrables secrets de l'essence divine, la Trinité dans l'unité, la génération éternelle du Verbe dans le sein du Père, l'éternelle procession de l'Esprit-Saint produit par le Père et le Fils, l'union des deux natures en une seule personne dans le Verbe incarné, la rédemption du monde par le sang divin, la grâce réparant l'homme tombé et l'élevant à l'état surnaturel ; lorsque, disons-nous, cette parole révélatrice s'emploie à faire ressortir les prérogatives d'une simple créature, dont les grandeurs devront être acceptées par notre raison soumise, au même titre que les dogmes qui nous dévoilent la nature même de Dieu ! Jésus, Sagesse du Père, vainqueur de la mort, nous a révélé la dignité de Marie de la même bouche qui nous manifestait ce qu'il est lui-même ; nous croyons l'un et l'autre d'une même foi, parce qu'il l'a dit.

Ainsi Jésus a dit à ses Apôtres, qui l'ont mystérieusement confié à l'Eglise, sous la garde de l'Esprit-Saint : « Marie, ma Mère, « descend d'Adam et d'Eve selon la chair ; « mais la tache originelle ne l'a pas souil-

« lée. Le décret en vertu duquel toute créa-
« ture humaine est conçue dans le péché a
« subi pour elle une exception. Dès le pre-
« mier instant de sa conception, elle fut pleine
« de grâce. Jérémie et Jean-Baptiste furent
« sanctifiés dans le sein de leurs mères ; Marie
« a été immaculée dès le premier moment
« de son existence. »

Jésus a dit encore à ses Apôtres, avec ordre de le répéter à son Eglise : « Marie est véri-
« tablement Mère de Dieu, et doit être hono-
« rée en cette qualité par toute créature ; car
« elle m'a véritablement conçu et enfanté
« dans ma nature humaine, qui ne forme
« qu'une seule personne avec ma nature di-
« vine. »

Jésus a dit encore à ses Apôtres, avec ordre de le répéter à son Eglise : « Marie, ma Mère,
« m'a conçu dans son chaste sein sans cesser
« d'être vierge, et elle m'a enfanté sans que
« sa virginité en ait souffert aucune atteinte. »

Ainsi, la Conception immaculée de Marie, qui est la préparation de son rôle sublime, sa divine Maternité, qui en est le but divin, sa perpétuelle Virginité qui en est l'ineffable splendeur : ces trois dogmes inséparables, objet sacré de notre foi, furent directement manifestés par Jésus à ses Apôtres ; et la sainte Eglise ne fait que les répéter après eux, qui les ont répétés après leur Maître divin.

Mais le Sauveur n'a-t-il pas manifesté encore d'autres prérogatives de son auguste Mère, prérogatives qui sont la conséquence des trois dons magnifiques que nous venons d'énumérer ? Demandons à la sainte Eglise

ce qu'elle croit à ce sujet, ce qu'elle enseigne par sa doctrine, et par sa pratique infaillible comme sa doctrine. Tout ce qui se développe en elle, sous l'action de l'Esprit-Saint, a pour germe la Parole divine prononcée au commencement. Ainsi, nous ne saurions douter que le Rédempteur n'ait dévoilé aux Apôtres son dessein d'élever aux honneurs de Reine de toute la création, de Médiatrice des hommes, de dispensatrice de la grâce, de coopératrice du salut, celle que les trois dons incommunicables placent si fort au-dessus de tout ce que la puissance divine a créé. Sans aucun doute, toutes ces magnificences ont été connues des Apôtres ; elles ont fait l'objet de leur admiration et de leur amour ; et nous, mis en possession de ces mêmes trésors de vérité et de consolation par la sainte Eglise, nous nous en délectons après eux. Le fils de Marie ne devait pas monter à la droite de son Père, avant d'avoir déclaré au monde les grandeurs inénarrables de celle qu'il avait choisie pour Mère, et qu'il aimait en fils et en Dieu.

Quels furent, ô Marie, les sentiments de votre incomparable humilité, lorsque Jésus manifesta vos excellences à ces hommes mortels dont la vénération vous entourait, mais qu'un Dieu pouvait seul initier aux merveilles de votre personne et de votre mission ! « O Cité de Dieu ! quelles choses admirables « furent racontées de vous [1] ! » Si autrefois, lorsqu'un Ange vous salua « pleine de grâce « et bénie entre toutes les femmes, » votre

1. Psalm. LXXXVI, 5.

modestie s'alarma de tels éloges ; avec quel trouble aujourd'hui n'accueillez-vous pas les hommages des Apôtres s'inclinant devant votre dignité de Mère de Dieu, toujours Vierge, immaculée dans sa Conception ! Mais c'est en vain, ô Marie, que vous voudriez fuir les honneurs qui vous sont dus, que vous vous réfugiez dans les profondeurs de votre humilité. Il doit s'accomplir, l'oracle que votre bouche inspirée prononça jadis dans la maison de Zacharie. Si le Seigneur a regardé en vous « la bassesse de sa servante, » il faut aussi que « toutes les générations vous pro- « clament bienheureuse. » Le moment est venu ; d'ici à peu de jours la prédication évangélique commencera son cours. Votre nom, votre ministère et vos grandeurs font partie essentielle du Symbole qui doit être porté dans le monde entier. Assez longtemps votre gloire a été couverte d'un nuage mystérieux ; Jésus veut que ce nuage se dissipe, et que vous apparaissiez aux yeux des peuples comme la Mère du Dieu qui, voulant sauver l'ouvrage de ses mains, n'a pas dédaigné de venir prendre l'être humain dans vos chastes entrailles. Laissez-nous, ô notre douce Mère, notre auguste Reine, nous unir de cœur aux premiers hommages que vous rendit le collège apostolique, lorsque Jésus lui révéla vos grandeurs.

A Marie, Mère du divin ressuscité, chantons cette pieuse Séquence du Missel de Cluny de 1523. Elle consiste en une gracieuse imitation du *Victimæ paschali.*

SÉQUENCE.

VIRGINI Mariæ laudes
Intonent christiani.

O beata domina,
Tua per suffragia
Reconcilientur peccatores.

Fiant per te liberi
A fermento veteri,
Victimæ paschalis
Perceptores.

Da nobis, Maria,
Virgo clemens et pia,

Aspectu Christi viventis,
Et gloria frui
Resurgentis.

Tu prece nos pia,
Christo reconcilia,

Quæ sola Mater intacta,
Es Genitrix
Verbi Dei facta.

Credendum est ex te Deum
Et hominem natum,
Resurrexisse
Glorificatum.

Scimus Christum surrexisse
A mortuis vere ;
Conserva Mater nos et tuere. Amen.

DE la vierge Marie, chrétiens, faites retentir les louanges.

O bienheureuse dame, par votre intercession, réconciliez les pécheurs à Dieu.

Afin qu'ils puissent recevoir la victime pascale, daignez les délivrer du vieux levain.

O Marie, vierge clémente et miséricordieuse,

Faites-nous jouir de la vue du Christ vivant, et contempler la gloire de sa résurrection.

Par vos tendres prières, faites notre paix avec lui.

Vous seule êtes mère et vierge, la Mère du Verbe de Dieu.

La foi nous enseigne que celui qui de vous naquit Dieu et homme, est ressuscité glorieux du tombeau.

Oui, nous savons que le Christ est vraiment ressuscité des morts ; ô vous qui êtes sa Mère, soyez notre salut et notre défense. Amen.

LE QUATRIÈME DIMANCHE

APRÈS PAQUES.

℣. A VOTRE résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. IN resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

Nous avons vu Jésus constituer son Eglise, et confier aux mains de ses Apôtres le dépôt des vérités qui seront l'objet de notre foi. Il est une autre œuvre non moins importante pour le monde, à laquelle il donne ses soins durant cette dernière période de son séjour sur la terre : c'est l'institution définitive des Sacrements. Il ne nous suffit pas de croire ; il faut encore que nous soyons rendus justes, c'est-à-dire conformes à la sainteté de Dieu ; il faut que la grâce, fruit de la Rédemption, descende en nous, s'incorpore à nous ; afin qu'étant devenus les membres vivants de notre divin Chef, nous puissions être les cohéri-

tiers de son Royaume. Or, c'est au moyen des Sacrements que Jésus doit opérer en nous cette merveille de la justification, en nous appliquant les mérites de son incarnation et de son Sacrifice par les moyens qu'il a décrétés dans sa puissance et dans sa sagesse.

Souverain maître de la grâce, il est libre de déterminer les sources par lesquelles il la fera descendre sur nous ; c'est à nous de nous conformer à ses volontés. Chacun des Sacrements sera donc une loi de sa religion, en sorte que l'homme ne pourra prétendre aux effets que le Sacrement est destiné à produire, s'il dédaigne ou néglige de remplir les conditions selon lesquelles il opère. Admirable économie, qui concilie, dans un même acte, l'humble soumission de l'homme avec la plus prodigue largesse de la munificence divine.

Nous avons montré, il y a quelques jours, comment la sainte Eglise, société spirituelle, était en même temps une société visible et extérieure, parce que l'homme auquel elle est destinée est composé d'un corps et d'une âme. Jésus, en instituant ses Sacrements, leur assigne à chacun un rite essentiel ; et ce rite est extérieur et sensible. Le Verbe divin, en prenant la chair, en a fait l'instrument de notre salut dans sa Passion sur la croix : c'est par le sang de ses veines qu'il nous a rachetés ; poursuivant ce plan mystérieux, il prend les éléments de la nature physique pour auxiliaires dans l'œuvre de notre justification. Il les élève à l'état surnaturel, et en fait jusqu'au plus intime de nos âmes les conducteurs fidèles et tout-puissants de sa grâce. Ainsi s'appliquera jusqu'à ses

dernières conséquences le mystère de la divine incarnation, qui a eu pour but de nous élever, par les choses visibles, à la connaissance et à la possession des choses invisibles. Ainsi est brisé l'orgueil de Satan, qui dédaignait la créature humaine, parce que l'élément matériel s'unit en elle à la grandeur spirituelle, et qui refusa, pour son éternel malheur, de fléchir le genou devant le Verbe fait chair.

En même temps, les divins Sacrements étant autant de signes sensibles, formeront un lien de plus entre les membres de l'Eglise, déjà unis entre eux par la soumission à Pierre et aux Pasteurs qu'il envoie, et par la profession d'une même foi. L'Esprit-Saint nous dit dans les divines Ecritures que « le lien tressé en trois ne se rompt pas aisément [1] » ; or, tel est celui qui nous retient dans la glorieuse unité de l'Eglise : Hiérarchie, Dogme et Sacrements, tout contribue à faire de nous un seul corps. Du septentrion au midi, de l'orient à l'occident, les Sacrements proclament la fraternité des chrétiens ; ils sont en tous lieux leur signe de reconnaissance, et la marque qui les désigne aux yeux des infidèles. C'est dans ce but que ces Sacrements divins sont identiques pour toutes les races baptisées, quelle que soit la variété des formules liturgiques qui en accompagnent l'administration : partout le fond est le même, et la même grâce est produite sous les mêmes signes essentiels.

Notre divin ressuscité choisit le septénaire

1. Eccle. IV, 12.

pour le nombre de ses Sacrements. Il empreint ce nombre sacré sur son œuvre la plus sublime, de même qu'il l'avait marqué au commencement, en créant ce monde visible et inaugurant la semaine par six jours d'action et un jour de repos. Sagesse éternelle du Père, il nous révèle, dès l'Ancien Testament, qu'il se bâtira une maison qui est la sainte Eglise, et il ajoute qu'il la fera reposer sur sept colonnes [1]. Cette Eglise, il la figure d'avance dans le tabernacle de Moïse, et il ordonne qu'un superbe chandelier qui lance sept branches chargées de fleurs et de fruits, éclaire jour et nuit le sanctuaire [2]. S'il transporte au ciel, dans un ravissement, son disciple bien-aimé, c'est pour se montrer à lui environné de sept chandeliers, et tenant sept étoiles dans sa main [3]. S'il se manifeste sous les traits de l'Agneau vainqueur, cet Agneau porte sept cornes, symbole de sa force, et sept yeux qui marquent l'étendue infinie de sa science [4]. Près de lui est le livre qui contient les destinées du genre humain, et ce livre est scellé de sept sceaux que l'Agneau seul peut lever [5]. Devant le trône de la Majesté divine, le disciple aperçoit sept Esprits bienheureux ardents comme sept lampes [6], attentifs aux moindres ordres de Jéhovah, et prêts à porter sa parole jusqu'aux dernières limites de la création.

Si maintenant nous tournons nos regards vers l'empire des ténèbres, nous voyons l'esprit de malice occupé à contrefaire l'œuvre

1. Prov. IX, 1. — 2. Exod. XXV, 37. — 3. Apoc. I, 12, 16. — 4. *Ibid.* V, 6. — 5. *Ibid.* V, 5. — 6. *Ibid.* IV, 5.

divine, et usurpant le septénaire pour le souiller en le consacrant au mal. Sept péchés capitaux sont l'instrument de sa victoire sur l'homme ; et le Seigneur nous avertit que lorsque, dans sa fureur, Satan s'élance sur une âme, il prend avec lui sept esprits des plus méchants de l'abîme. Nous savons que Madeleine, l'heureuse pécheresse, ne recouvra la vie de l'âme qu'après que le Sauveur eut expulsé d'elle sept démons. Cette provocation de l'esprit d'orgueil forcera la colère divine, lorsqu'elle tombera sur le monde pécheur, à empreindre le septénaire jusque dans ses justices. Saint Jean nous apprend que sept trompettes, sonnées par sept Anges, annonceront les convulsions successives de la race humaine [1], et que sept autres Anges verseront tour à tour sur la terre coupable sept coupes remplies de la colère de Dieu [2].

Nous donc qui voulons être sauvés, et jouir de la grâce en ce monde, et en l'autre de la vue de notre divin ressuscité, accueillons avec un souverain respect et une tendre reconnaissance le Septénaire miséricordieux de ses Sacrements. Sous ce nombre sacré il a su renfermer toutes les formes de sa grâce. Soit qu'il veuille dans sa bonté nous faire passer de la mort à la vie, par le Baptême et la Pénitence ; soit qu'il s'applique à soutenir en nous la vie surnaturelle, et à nous consoler dans nos épreuves, par la Confirmation, l'Eucharistie et l'Extrême-Onction ; soit enfin qu'il pourvoie au ministère de son Eglise et à sa propagation par l'Ordre et le Mariage :

1. Apoc. VIII. 2. — *Ibid.* XV, 1.

on ne saurait trouver un besoin de l'âme, une nécessité de la société chrétienne auxquels il n'ait satisfait au moyen des sept sources de régénération et de vie qu'il a ouvertes pour nous, et qu'il ne cesse de faire couler sur nos âmes. Les sept Sacrements suffisent à tout ; un seul de moins, l'harmonie serait rompue. Les Eglises de l'Orient, séparées de l'unité catholique depuis tant de siècles, confessent avec nous le septénaire sacramentel ; et le protestantisme, en portant sur ce nombre sacré sa main profane, a montré en cela, comme en toutes ses autres réformes prétendues, que le sens chrétien lui faisait défaut. Ne nous en étonnons pas ; la théorie des Sacrements s'impose tout entière à la foi ; l'humble soumission du fidèle doit l'accueillir d'abord comme venant du souverain Maître : c'est lorsqu'elle s'applique à l'âme que sa magnificence et son efficacité divine se révèlent ; alors nous comprenons, parce que nous avons cru. *Credite et intelligetis.*

Aujourd'hui, consacrons notre admiration et notre reconnaissance au premier des Sacrements, au Baptême. Le Temps pascal nous le montre dans toute sa gloire. Nous l'avons vu, au Samedi saint, comblant les vœux de l'heureux catéchumène, et enfantant à la patrie céleste des peuples entiers. Mais ce divin mystère avait eu sa préparation. En la fête de l'Epiphanie, nous adorâmes notre Emmanuel descendant dans les flots du Jourdain, et communiquant à l'élément de l'eau, par le contact de sa chair sacrée, la vertu de purifier toutes les souillures de l'âme. L'Esprit-Saint, colombe mystique, vint reposer

sur la tête de l'Homme-Dieu, et féconder par sa divine influence l'élément régénérateur, tandis que la voix du Père céleste retentissait dans la nue, annonçant l'adoption qu'il daignerait faire des baptisés, en son Fils Jésus, l'objet de son éternelle complaisance.

Durant sa vie mortelle, le Rédempteur s'explique déjà devant un docteur de la loi sur ses mystérieuses intentions. « Celui, dit-il, « qui ne sera pas né de l'eau et du Saint-« Esprit ne pourra entrer dans le royaume de « Dieu [1]. » Selon son usage presque constant, il annonce ce qu'il doit faire un jour, mais il ne l'accomplit pas encore ; nous apprenons seulement que notre première naissance n'ayant pas été pure, il nous en prépare une seconde qui sera sainte, et que l'eau en sera l'instrument.

Mais en ces jours le moment est venu où notre Emmanuel va déclarer la puissance qu'il a donnée aux eaux de produire la sublime adoption projetée par le Père. S'adressant à ses Apôtres, il leur dit tout à coup avec la majesté d'un roi qui promulgue la loi fondamentale de son empire : « Allez ; enseignez « toutes les nations ; baptisez-les au nom du « Père, et du Fils, et du Saint-Esprit [2]. » Le salut par l'eau, avec l'invocation de la glorieuse Trinité, tel est le bienfait capital qu'il annonce au monde ; car, dit-il encore : « Celui « qui croira et sera baptisé, sera sauvé [3]. » Révélation pleine de miséricorde pour la race humaine ; inauguration des Sacrements, par

1. Johan. III, 5. — 2. Matth. XXVIII, 19. — 3. Marc. XVI, 16.

la déclaration du premier, de celui qui, selon le langage des saints Pères, est la porte de tous les autres !

Nous qui lui devons la vie de nos âmes, avec le sceau éternel et mystérieux qui fait de nous les membres de Jésus, saluons avec amour cet auguste mystère. Saint Louis, baptisé sur les humbles fonts de Poissy, se plaisait à signer *Louis de Poissy*, considérant la fontaine baptismale comme une mère qui l'avait enfanté à la vie céleste, et oubliant son origine royale pour ne se souvenir que de celle d'enfant de Dieu. Nos sentiments doivent être les mêmes que ceux du saint roi.

Mais admirons avec attendrissement la condescendance de notre divin ressuscité, lorsqu'il institua le plus indispensable de ses Sacrements. La matière qu'il choisit est la plus commune, la plus aisée à rencontrer. Le pain, le vin, l'huile d'olives, ne sont pas partout sur la terre ; l'eau coule en tous lieux ; la providence de Dieu l'a multipliée sous toutes les formes, afin qu'au jour marqué, la fontaine de régénération fût accessible de toutes parts à l'homme pécheur.

Ses autres Sacrements, le Sauveur les a confiés au sacerdoce qui seul a pouvoir de les administrer ; il n'en sera pas ainsi du Baptême. Tout fidèle pourra en être le ministre, sans distinction de sexe ni de condition. Bien plus, tout homme, ne fût-il pas même membre de l'Eglise chrétienne, pourra conférer à son semblable, par l'eau et l'invocation de la sainte Trinité, la grâce baptismale qui n'est pas en lui, à la seule condition de vouloir, en cet acte, accomplir sérieu-

sement ce que fait la sainte Eglise, quand elle administre le sacrement du Baptême.

Ce n'est pas tout encore. Ce ministre du Sacrement peut manquer à l'homme qui va mourir; l'éternité va s'ouvrir pour lui sans que la main d'autrui se lève pour répandre sur sa tête l'eau purificatrice; le divin instituteur de la régénération des âmes ne l'abandonne pas dans ce moment suprême. Qu'il rende hommage au saint Baptême, qu'il le désire de toute l'ardeur de son âme, qu'il entre dans les sentiments d'une componction sincère et d'un véritable amour; après cela qu'il meure: la porte du ciel est ouverte au baptisé de désir.

Mais l'enfant qui n'a pas encore l'usage de sa raison, et que la mort va moissonner dans quelques heures, a-t-il donc été oublié dans cette munificence générale? Jésus a dit: « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé »; comment alors obtiendra-t-il le salut, cet être faible qui va s'éteindre, chargé de la faute originelle, et incapable de la foi? Rassurez-vous. La puissance du saint Baptême s'étendra jusqu'à lui. La foi de l'Eglise qui le veut pour fils, lui va être imputée; qu'on répande l'eau sur sa tête au nom des trois divines Personnes, et le voilà chrétien pour jamais. Baptisé dans la foi de l'Eglise, cette foi est maintenant personnelle en lui, avec l'Espérance et la Charité; l'eau sacramentelle a produit cette merveille. Qu'il expire maintenant, ce tendre rejeton de la race humaine; le royaume du ciel est à lui.

Tels sont, ô Rédempteur, les prodiges que vous opérez dans le premier de vos Sacre-

ments, par l'effet de cette volonté sincère que vous avez du salut de tous [1] ; en sorte que ceux en qui cette volonté ne s'accomplit pas, n'échappent à la grâce de la régénération que par suite du péché commis antérieurement, péché que votre éternelle justice ne vous permet pas toujours de prévenir en lui-même, ou de réparer dans ses suites. Mais votre miséricorde est venue au secours ; elle a tendu ses filets, et d'innombrables élus y sont tombés. L'eau sainte est venue couler jusque sur le front de l'enfant qui s'éteignait entre les bras d'une mère païenne, et les Anges ont ouvert leurs rangs pour recevoir cet heureux transfuge. A la vue de tant de merveilles, que nous reste-t-il à faire, sinon de nous écrier avec le Psalmiste : « Nous qui possé-« dons la vie, bénissons le Seigneur » ?

Le quatrième Dimanche après Pâques est appelé, dans l'Eglise grecque, le *Dimanche de la Samaritaine*, parce qu'on y lit le passage de l'Evangile où la conversion de cette femme est rapportée.

L'Eglise Romaine commence aujourd'hui, à l'Office de la nuit, la lecture des Epîtres dites Canoniques, qu'elle continue jusqu'à la fête de la Pentecôte.

1. I Tim. II, 4.

A LA MESSE.

DANS l'Introït, l'Eglise, adoptant un des plus beaux cantiques du Psalmiste, célèbre avec enthousiasme les bienfaits que le Seigneur son Epoux a répandus sur elle, toutes les nations appelées à connaître ses grandeurs, à recevoir l'effusion de la sainteté dont il est la source, le salut auquel il a appelé tous les hommes.

INTROÏT.

CHANTEZ au Seigneur un cantique nouveau, alleluia ; car le Seigneur a opéré des merveilles, alleluia ; il a fait paraître sa justice à la face des nations, alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Sa droite nous a sauvés, et la sainteté de son bras nous a délivrés. Gloire au Père. Chantez.

CANTATE Domino canticum novum, alleluia : quia mirabilia fecit Dominus, alleluia : ante conspectum gentium revelavit justitiam suam, alleluia, alleluia, alleluia.

Ps. Salvavit sibi dextera ejus : et brachium sanctum ejus. Gloria Patri. Cantate.

Comblés des bienfaits de Dieu qui les unit en un seul peuple par ses divins Sacrements, les fidèles doivent s'élever à l'amour des préceptes du Seigneur, et aspirer aux délices éternelles qu'il leur promet : l'Eglise implore pour eux cette grâce dans la Collecte.

COLLECTE.

O DIEU qui unissez les esprits des fidèles en une même volonté, donnez à vos peuples d'aimer ce que vous

DEUS, qui fidelium mentes unius efficis voluntatis : da populis tuis id amare quod præ-

cipis, id desiderare quod promittis ; ut inter mundanas varietates ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

leur commandez, de désirer ce que vous leur promettez ; afin qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs demeurent fixés là où sont les seules joies véritables. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute à la Collecte du jour deux des trois Oraisons ci-dessus, page 120.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Jacobi Apostoli. CAP. I.

CHARISSIMI, Omne datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus. Scitis, fratres mei dilectissimi. Sit autem omnis homo velox ad audiendum : tardus autem ad loquendum, et tardus ad iram. Ira enim viri, justitiam Dei non operatur. Propter quod abjicientes omnem immunditiam et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras.

Lecture de l'Epître du bienheureux Jacques, Apôtre. CHAP. I.

MES bien-aimés, toute grâce excellente et tout don parfait viennent d'en haut, et descendent du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de vicissitude. C'est lui qui nous a librement engendrés par la parole de vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures. Vous le savez, mes frères très chers. Que tout homme soit donc prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère ; car ce n'est pas la colère de l'homme qui accomplit la justice de Dieu. Rejetant donc toutes les suites immondes et superflues du péché, recevez dans la douceur la parole qui est greffée en vous, et qui a la puissance de sauver vos âmes.

Les faveurs répandues sur le peuple chrétien procèdent de la haute et sereine bonté du Père céleste. Il est le principe de tout dans l'ordre de la nature ; et si, dans l'ordre de la grâce, nous sommes devenus ses enfants, c'est parce que lui-même a envoyé vers nous son Verbe consubstantiel, qui est la Parole de vérité, par laquelle nous sommes devenus, au moyen du Baptême, les fils de Dieu. Il suit de là que nous devons imiter, autant qu'il est possible à notre faiblesse, le calme divin de notre Père qui est dans les cieux, et nous garantir de cette agitation passionnée qui est le caractère d'une vie toute terrestre, tandis que la nôtre doit être du ciel où Dieu nous attire. Le saint Apôtre nous avertit de recevoir dans la douceur cette Parole qui nous fait ce que nous sommes. Elle est, selon sa doctrine, une greffe de salut entée sur nos âmes. Qu'elle s'y développe, que son succès ne soit pas traversé par nous, et nous serons sauvés.

Dans le premier Verset alléluiatique, le Christ ressuscité célèbre, par la voix du Psalmiste, la puissance du Père qui lui a donné la victoire dans sa résurrection. Le second, emprunté à saint Paul, proclame la vie immortelle de notre divin ressuscité.

ALLELUIA, alleluia.

℣. La droite du Seigneur a signalé sa force : la droite du Seigneur m'a élevé en gloire.

Alleluia.

℣. Le Christ ressuscité

ALLELUIA, alleluia.

℣. Dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me.

Alleluia.

℣. Christus resurgens

ex mortuis, jam non moritur : mors illi ultra non dominabitur, alleluia.

d'entre les morts, ne meurt plus : la mort n'aura plus sur lui d'empire, alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. CAP. XVI.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Vado ad eum qui misit me : et nemo ex vobis interrogat me, Quo vadis ? Sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum. Sed ego veritatem dico vobis : Expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos : si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me : de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me : de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus est. Adhuc multa habeo vobis dicere : sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem : non enim loquetur a semetipso : sed quæcumque audiet loquetur, et quæ ven-

La suite du saint Evangile selon saint Jean. CHAP. XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande : Où allez-vous ? Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Néanmoins je vous dis la vérité : Il vous est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché, et la justice, et le jugement. En ce qui touche le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; en ce qui touche la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus ; en ce qui touche le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne les pourriez porter présentement. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera ce qui

doit advenir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

tura sunt annuntiabit vobis. Ille me clarificabit : quia de meo accipiet et annuntiabit vobis.

Les Apôtres furent attristés lorsque Jésus leur eut dit : « Je m'en vais ». Ne le sommes-nous pas aussi, nous qui, depuis sa naissance en Bethléhem, l'avons suivi constamment, grâce à la sainte Liturgie qui nous attachait à ses pas ? Encore quelques jours, et il va s'élever au ciel, et l'année va perdre ce charme qu'elle empruntait, jour par jour, aux actions et aux discours de notre Emmanuel. Il ne veut pas cependant que nous nous laissions aller à une trop grande tristesse. Il nous annonce qu'en sa place le divin Consolateur, le Paraclet, va descendre sur la terre, et qu'il restera avec nous pour nous éclairer et nous fortifier jusqu'à la fin des temps. Profitons avec Jésus des dernières heures ; bientôt il sera temps de nous préparer à recevoir l'hôte céleste qui doit venir le remplacer.

Jésus, qui prononçait ces paroles la veille de sa Passion, ne se borne pas à nous montrer la venue de l'Esprit-Saint comme la consolation de ses fidèles, il nous la fait voir en même temps comme redoutable à ceux qui auront méconnu leur Sauveur. Les paroles de Jésus sont aussi mystérieuses que terribles ; empruntons-en l'explication à saint Augustin, le Docteur des docteurs. « Lorsque « l'Esprit-Saint sera venu, dit le Sauveur, il « convaincra le monde en ce qui touche le « péché. » Pourquoi ? « parce que les hom- « mes n'ont pas cru en Jésus. » Combien, en effet, sera grande la responsabilité de ceux

qui, ayant été les témoins des merveilles opérées par le Rédempteur, ne se rendront pas à sa parole! Jérusalem entendra dire que l'Esprit est descendu sur les disciples de Jésus, et elle demeurera aussi indifférente qu'elle le fut aux prodiges qui lui désignaient son Messie. La venue de l'Esprit-Saint sera comme le prélude de la ruine de cette ville déicide. Jésus ajoute que « le Paraclet convaincra le « monde au sujet de la justice, parce que, dit-« il, je vais au Père, et que vous ne me verrez « plus ». Les Apôtres et ceux qui croiront à leur parole seront saints et justes par la foi. Ils croiront en celui qui s'en est allé au Père, en celui que leurs yeux ne verront plus en ce monde. Jérusalem, au contraire, ne gardera souvenir de lui que pour le blasphémer ; la justice, la sainteté, la foi de ceux qui auront cru seront sa condamnation, et l'Esprit-Saint l'abandonnera à son sort. Jésus dit encore : « Le Paraclet convaincra le monde en « ce qui touche le jugement. » Et pourquoi ? « parce que le prince du monde est déjà jugé. » Ceux qui ne suivent pas Jésus-Christ ont cependant un chef qu'ils suivent. Ce chef est Satan. Or, le jugement de Satan est déjà prononcé. L'Esprit-Saint avertit donc les disciples du monde que leur prince est pour jamais plongé dans la réprobation. Qu'ils y réfléchissent ; car, ajoute saint Augustin, « l'or-« gueil de l'homme aurait tort de compter « sur l'indulgence ; qu'il se donne la peine « de contempler le supplice auquel sont livrés « les anges superbes [1]. »

1. In Johannem, Tract. XCV.

Dans l'Offertoire, le chrétien emploie les paroles de David pour célébrer les bienfaits de Dieu envers son âme. Il associe la terre entière à sa reconnaissance, et avec raison ; car les faveurs dont le chrétien est comblé sont le bien commun du genre humain, que Jésus ressuscité a appelé tout entier à prendre part, dans les divins Sacrements, aux grâces de la Rédemption.

OFFERTOIRE.

RÉJOUISSEZ-VOUS en Dieu, peuples de la terre entière ; chantez un cantique à la gloire de son Nom. Venez et écoutez, vous tous qui craignez Dieu ; je vous raconterai quelles grandes faveurs le Seigneur a faites à mon âme, alleluia.

JUBILATE Deo universa terra, psalmum dicite Nomini ejus : venite et audite, et narrabo vobis, omnes qui timetis Deum, quanta fecit Dominus animæ meæ, alleluia.

La sainte Eglise, qui prend ses délices dans la contemplation de la vérité, dont Jésus ressuscité lui prodigue les trésors, demande pour ses enfants, dans la Secrète, la grâce de mener une vie pure, afin qu'ils puissent mériter d'être admis à voir éternellement cette auguste vérité dans sa source.

SECRÈTE.

O DIEU, qui par l'auguste communion que ce Sacrifice établit entre vous et nous, nous rendez participants de votre divinité souveraine : faites, s'il vous plaît, qu'étant mis en rapport avec votre vérité par la connaissance que vous nous en

DEUS, qui nos per hujus sacrificii veneranda commercia, unius summæ divinitatis participes effecisti : præsta quæsumus ; ut sicut tuam cognoscimus veritatem, sic eam dignis moribus assequamur. Per Domi-

num nostrum Jesum Christum. Amen.

donnez, nous puissions l'atteindre par la pureté de notre vie. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le Prêtre ajoute à la Secrète de ce jour deux des trois Oraisons ci-dessus, page 126.

L'Antienne de la Communion reproduit les paroles mystérieuses de l'Evangile que nous venons d'interpréter, et dans lesquelles la venue du divin Esprit nous est montrée comme devant apporter en même temps la récompense aux croyants et le châtiment aux incrédules.

COMMUNION.

CUM venerit Paraclitus, Spiritus veritatis, ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio, alleluia, alleluia.

LORSQUE le Paraclet, Esprit de vérité, sera venu, il convaincra le monde sur le péché, la justice et le jugement, alleluia, alleluia.

En offrant ses actions de grâces pour le divin Mystère auquel ils viennent de participer, la sainte Eglise enseigne à ses enfants, dans la Postcommunion, que l'Eucharistie a en même temps la vertu de nous purifier de nos péchés et de nous préserver des dangers auxquels nous vivons exposés.

POSTCOMMUNION.

ADESTO nobis, Domine Deus noster : ut per hæc quæ fideliter sumpsimus, et purgemur a vitiis, et a periculis omnibus eruamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

ASSISTEZ-NOUS, Seigneur notre Dieu, afin que par ce Mystère que nous venons de recevoir avec foi et sincérité, nous soyons purifiés de nos péchés et délivrés de tous périls. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le Prêtre ajoute à la Postcommunion du jour deux des trois Oraisons ci-dessus, page 128.

A VÊPRES.

Les Psaumes, l'Hymne et le Verset se trouvent à l'Ordinaire des Vêpres du Dimanche, pages 50 et suivantes.

ANTIENNE DE *Magnificat.*

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé ; mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur, alleluia.

Vado ad eum qui misit me : sed quia hæc locutus sum vobis, tristitia implevit cor vestrum, alleluia.

ORAISON.

O Dieu qui unissez les esprits des fidèles en une même volonté, donnez à vos peuples d'aimer ce que vous leur commandez, de désirer ce que vous leur promettez ; afin qu'au milieu des changements de ce monde, nos cœurs demeurent fixés là où sont les seules joies véritables. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui fidelium mentes unius efficis voluntatis : da populis tuis id amare quod præcipis, id desiderare quod promittis ; ut inter mundanas varietates ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Pour terminer cette journée, nous emprunterons cette belle Préface à l'antique Missel gothique publié par dom Mabillon, et qui a été en usage autrefois dans un grand nombre d'Eglises des Gaules.

CONTESTATIO.

DIGNUM et justum est ; æquum et salutare est : nos tibi hic et ubique semper gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, Sed in hac die Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi Filii tui gratulatio major exsultat in cordibus nostris. Hic est enim dies, in quo nobis exorta est perpetuæ causa lætitiæ. Hic est dies resurrctionis humanæ, et vitæ natalis æternæ. Hic est dies, in quo satiati sumus mane misericordia tua : quo nobis ille Benedictus, qui venit in nomine Domini, Deus noster inluxit nobis. Hic enim Dominus noster Jesus Christus Filius tuus adimplens Prophetias temporibus præstitutis, visitavit nos post biduum, die tertia resurrexit. Hic est enim dies tanti muneris benedictione signatus : qui hodierna festivitate gaudentibus in toto orbe mortalibus frequentatur. Quia omnium mors perempta est in cruce Christi ; et in Resurrectione ejus omnium vita surrexit.

IL est digne et juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel ; mais dans ce jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, une allégresse plus grande fait tressaillir nos cœurs. Car c'est ici le jour en lequel nous est apparue la cause des joies éternelles. C'est le jour de la résurrection de l'humanité et le principe de la vie qui ne doit pas finir. C'est le jour où dès le matin nous avons été rassasiés par votre miséricorde, où il a lui sur nous, celui qui est béni et qui vient au nom du Seigneur, celui qui est notre Dieu. C'est le jour où notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, accomplissant les prophéties au temps marqué, nous a visités après deux jours, en ressuscitant le troisième. C'est le jour béni par le souvenir de si grands bienfaits, que, par toute la terre, il est la source de la joie des mortels ; car si la mort a succombé sur la Croix même du Christ, la vie de tous les hommes s'est relevée dans sa Résurrection.

LE LUNDI

DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia.

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

Jésus ressuscité accorde un don inestimable à ses Apôtres, et de ce don procéderont deux Sacrements. Au sixième jour de la création, le Verbe divin avait répandu son souffle sur l'homme dont il avait formé le corps du limon de la terre, et tout aussitôt une âme portant l'image de Dieu vint animer ce corps. Au soir du jour de Pâques, le même Verbe manifesté dans sa chair ressuscitée survient tout à coup au milieu de ses Apôtres. « La paix soit avec « vous, leur dit-il. Comme mon Père m'a « envoyé, ainsi je vous envoie [1]. » Puis il souffle sur eux, et leur dit avec empire : « Re- « cevez le Saint-Esprit. » Quel est ce souffle qui ne s'adresse pas à tout homme, mais qui est réservé pour quelques-uns ? Jésus l'explique aussitôt : ce souffle communique l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint est donné aux Apôtres, parce qu'ils sont les envoyés de Jésus, de même que Jésus est l'envoyé du Père.

Les Apôtres reçoivent donc cet Esprit di-

1. Johan. xx, 22.

vin pour le communiquer aux hommes, de même que Jésus l'a répandu en eux. La tradition de l'Eglise complète le récit succinct de l'Evangile. Deux Sacrements, ainsi que nous l'avons dit, tirent leur origine de cet acte de Jésus ressuscité ; sa parole a déterminé ensuite les conditions rituelles sous lesquelles le double mystère devra s'accomplir.

Le premier de ces deux Sacrements est la Confirmation, pour l'institution de laquelle nous rendrons grâces aujourd'hui ; le second est l'Ordre, dont nous contemplerons dans quelques jours la dignité : l'un et l'autre, apanage glorieux du caractère épiscopal, qui renferme pour nous la source des dons qui furent conférés aux Apôtres pour la sanctification de l'homme.

Telle est l'importance du Sacrement de Confirmation pour le fidèle, que tant qu'il n'en a pas été marqué, il ne peut être regardé comme chrétien parfait. Sans doute, il jouit, en vertu de son Baptême, des prérogatives d'enfant de Dieu, de membre de Jésus-Christ, de fils de l'Eglise ; mais le chrétien est un homme de lutte ; il doit confesser sa foi, tantôt devant les tyrans jusqu'à donner son sang, tantôt en présence du monde, dont les maximes séduisantes ou impérieuses chercheront à l'entraîner dans la défection, tantôt contre les démons dont l'hostilité est redoutable aux serviteurs du Christ. Le sceau de l'Esprit-Saint imprimé sur son âme lui confère un degré de force que le Baptême n'apporte pas ; de citoyen de l'Eglise qu'il était, la Confirmation en fait le chevalier de Dieu et de son Christ. Nous pouvons, il est vrai,

combattre et vaincre avec la seule armure du Baptême; Dieu nous en a assuré le pouvoir; car il sait que le Sacrement qui perfectionne le chrétien n'est pas toujours à notre portée; mais malheur à l'imprudent qui néglige l'occasion d'obtenir le complément de son Baptême! Nous avons vu, au Samedi saint, avec quel empressement l'Evêque, lorsqu'il administrait en ce grand jour le Sacrement de la régénération, achevait son œuvre en donnant l'Esprit-Saint à tous ceux qui venaient de renaître dans le Fils et de recevoir l'adoption du Père.

C'est en effet au Pontife qu'il appartient de dire à nous tous néophytes: « Recevez le « Saint-Esprit. » La dignité de ce divin Esprit n'exige pas moins; et si quelquefois, à cause de la nécessité, un Prêtre est appelé par le Vicaire du Christ à administrer ce Sacrement auguste, il ne peut l'accomplir d'une manière valide qu'à la condition d'employer le Chrême consacré par l'Evêque; en sorte que la puissance du Pontife y paraît toujours en première ligne.

Qu'il est sublime le moment où l'Esprit de force qui confirma les Apôtres eux-mêmes, descend sur les néophytes à genoux autour de l'Evêque! Les bras du Pontife sont étendus au-dessus d'eux; il répand sur leurs âmes cet Esprit qu'il a reçu pour le communiquer; et afin que rien ne manque à la solennité du don qu'il va leur faire, il rappelle la prophétie d'Isaïe qui annonce la descente de l'Esprit sur le rejeton de Jessé élevant sa tige du sein des ondes du Jourdain. « O Dieu, dit-il, qui « avez déjà régénéré vos serviteurs dans l'eau

« et le Saint-Esprit; envoyez maintenant du « ciel sur eux cet Esprit aux sept dons : Es- « prit de sagesse et d'intelligence, Esprit de « conseil et de force, Esprit de science et de « piété, Esprit de crainte de Dieu ; et mar- « quez-les tout à l'heure du sceau de la croix « du Christ [1]. »

Alors paraît le Chrême sacré dont nous avons célébré les grandeurs au Jeudi saint. C'est ici le Sacrement du Chrême, pour parler le langage de l'antiquité, du Chrême en qui réside la vertu du Saint-Esprit. Le Pontife en marque au front chacun des néophytes, et l'Esprit-Saint imprime au même moment sur leurs âmes le sceau de la perfection du chrétien. Les voilà confirmés pour jamais. Qu'ils écoutent donc la voix du Sacrement qui s'est incorporé à eux, et nulle épreuve, nul péril ne seront au-dessus de leur courage. L'huile divine avec laquelle la croix a été tracée sur leur front lui a communiqué cette dureté de diamant que reçut le front du Prophète, et qui défiait tous les traits de ses adversaires [2].

Pour le chrétien en effet la force c'est le salut ; car la vie de l'homme est un combat [3]. Gloire soit donc à Jésus ressuscité qui, prévoyant les assauts que nous aurions à soutenir, n'a pas voulu souffrir que nous fussions inégaux dans la lutte, et nous a donné dans l'admirable Sacrement de Confirmation cet Esprit divin qui procède de lui et du Père, afin qu'il fût notre force invincible ! Remer-

1. Pontificale romanum. De confirmandis. Isai. xi. — 2. Ezech. iii, 9. — 3. Job. vii, 1.

cions-le aujourd'hui d'avoir ainsi complété en nous la grâce baptismale. Le Père qui a daigné nous adopter, a livré son propre Fils pour nous ; le Fils nous donne l'Esprit pour habiter en nous : quelle créature que l'homme devenu ainsi l'objet des complaisances de la Trinité tout entière ! Cependant l'homme est pécheur, infidèle ; tant de merveilleux secours sont dépensés sur lui trop souvent en vain ! Rendons hommage à la divine bonté, en nous tenant unis à la sainte Eglise ; célébrons avec elle dans toute l'effusion de nos cœurs les mystères de miséricorde que l'Année liturgique ramène tour à tour sous nos yeux.

—∞—

A Jésus ressuscité, notre bienfaiteur divin, présentons au nom de son Eglise enrichie de dons si précieux, ce beau cantique pascal, emprunté encore aux anciens Missels de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

Que l'Eglise aujourd'hui entonne avec harmonie un cantique à son bien-aimé ; qu'elle célèbre avec joie son retour triomphant.

Qu'elle essuie les larmes qui coulaient sur son beau visage ; qu'elle accueille dans des transports de joie, à son retour, celui dont naguère elle pleurait le trépas.

Ecce vocibus
Carmina comparibus
Ecclesia dilecto
Pangat suo,
Illius gaudens
Reditus triumpho.

Et a pulchra
Tergens gena
Lacrymulam,
Læta nunc excipiat
Regressum,
Quem nuper flebat
Ademptum.

Qui de sursum veniens,
Hujus et affectu ardens,
Tersit suo vulnere
Ab illa nævum
Parentis primulæ.
Cujus Sponsi radio
Procul de nuptæ gaudio
Synagoga pellatur,
Colore obfuscata nigerrimo.

Il était venu des cieux, dans un élan d'amour pour elle ; et par le sang de ses propres blessures il l'avait purifiée de la souillure qu'elle avait reçue de sa première mère. Aujourd'hui son front brille illuminé des rayons de son Epoux : à ce moment où ses noces se célèbrent dans l'allégresse, la synagogue enveloppée d'un voile noir est expulsée de la salle du festin.

Namque illius amore
Alta confixus crucis arbore
Sacravit lateris
Illam flumine.

Attaché sur l'arbre de la croix· par amour pour son Epouse, le Christ l'a rendue sacrée par l'eau sortie de son flanc ouvert.

Hanc præfiguravit Eva,
Viri cum fabricatur a costa,
Et Noe arcula
Aquis levata. .

Eve formée d'une côte de l'homme fut sa figure, ainsi que l'arche de Noé voguant sur les eaux.

Hanc Babylonis
Nuper tyrannus
Misere afflictam,
Atque suis a sedibus
Translatam,
Tu, Christe,
Favens ploranti,
Atque sternens Babylonem,
Revocasti Sion tuum
Ad montem.

Tout à l'heure elle était transplantée de son sol, et foulée cruellement par le tyran de Babylone. Touché de ses pleurs, ô Christ, vous avez abattu Babylone, et rappelé votre peuple sur la montagne de Sion.

Quam hic jocundis
Ovantem gaudiis
Gratia figurat

La floraison de la nature entière nous représente en ce moment l'allégresse et les

transports de votre Epouse ; ô Jésus, vous nous avez rachetés de votre sang, rendez-nous participants de votre triomphe.

Pour nous délivrer de captivité, vous avez frappé de mort les princes de l'Egypte, nos oppresseurs ; faites que nos pieds soient protégés, et qu'ils puissent fouler sans péril les serpents de feu dans le désert de ce monde.

Daignez enfin nous accorder d'arriver, sous votre conduite, à la terre promise.
Amen.

Mundi florentis :
Hujus gratiæ
Consortes nos esse
Fac Jesu redemptos
Tuo cruore ;

Et qui nostri causa
Canopicos afflixisti
Morte principes,
Ut nos inde solveres,
Præsta in eremo
Hujus vitæ,
Ut muniti pedes
Viperas
Conteramus igneas.

Te duce, promissam
Veniamus ut ad terram.

Amen.

LE MARDI

DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Le troisième Sacrement, celui de la divine Eucharistie, a un rapport trop intime avec la Passion du Sauveur, pour que son institution eût été retardée jusqu'après la résurrection. Nous avons honoré, au Jeudi saint, l'acte solennel par lequel Jésus préluda au Sacrifice sanglant du lendemain, en inaugurant le mystère de son Corps et de son Sang, véritablement immolés dans la Cène eucharistique. Non seulement nous avons vu les Apôtres admis à participer, au nom de toutes les générations qui suivront jusqu'à la fin des siècles, à l'aliment céleste « qui donne la vie au monde [1] » ; mais encore nous avons entendu le Prêtre éternel leur conférer le pouvoir de faire désormais ce qu'il venait de faire lui-même. Le sublime mystère est établi pour jamais, le sacerdoce nouveau est institué ; et Jésus ressuscité n'a plus qu'à instruire ses Apôtres sur la nature et l'importance du don qu'il daigna faire aux hommes en cette circons-

1. Johan. vi, 33.

tance, et sur la manière dont ils devront exercer l'auguste pouvoir qu'il a placé en eux, lorsque l'Esprit-Saint descendu du ciel donnera à l'Eglise le signal d'user de toutes ses prérogatives.

A la dernière Cène, les Apôtres, encore grossiers, préoccupés de l'événement qui allait éclater, émus des paroles de leur Maître qui les avait avertis que cette Pâque était la dernière qu'il célébrerait avec eux, étaient hors d'état de comprendre tout ce que Jésus avait fait pour eux, lorsqu'il leur avait dit : « Pre- « nez et mangez : ceci est mon corps ; buvez-en « tous : ceci est mon sang. » Moins encore avaient-ils pu se rendre compte de l'étendue du pouvoir qu'ils avaient reçu de reproduire le mystère qui venait de s'opérer sous leurs yeux. C'était à Jésus ressuscité qu'il appartenait de leur dévoiler ces merveilles, et il le fait dans les jours où nous sommes. Le Sacrement de l'Eucharistie n'y a pas été institué ; mais il y a été déclaré, exposé, glorifié par la bouche même de son divin instituteur ; et cette circonstance contribue à rendre plus sacrée encore la période que nous traversons en ce moment.

De tous les Sacrements il n'en est aucun qui soit comparable en dignité à celui de la sainte Eucharistie ; les autres nous transmettent la grâce, mais celui-ci contient l'auteur même de la grâce ; les autres sont seulement des Sacrements, et celui-ci est à la fois un Sacrement et un Sacrifice. Nous essaierons d'en développer toutes les magnificences, lorsque bientôt la radieuse fête du Saint-Sacrement apparaîtra sur le Cycle, et fera tres-

saillir de joie l'Eglise tout entière. Nous devons seulement aujourd'hui rendre l'hommage de nos adorations et de notre amour à Jésus, « le Pain vivant qui donne la vie au « monde [1] », et proclamer sa tendre sollicitude pour ses brebis, qu'il semble abandonner pour retourner à son Père, et au milieu desquelles son amour le retient dans cet auguste mystère, où sa présence, pour être invisible, n'en est pas moins réelle.

Soyez donc béni, Fils éternel du Père, qui dans les divins oracles de l'antique Alliance, nous aviez déjà révélé que « vos délices sont « d'être avec les enfants des hommes [2] ». Vous nous le montrez aujourd'hui par ce merveilleux Sacrement qui concilie votre absence annoncée et votre séjour permanent au milieu de nous.

Soyez béni d'avoir voulu nourrir nos âmes comme vous nourrissez nos corps. Au Temps de Noël, nous vous vîmes naître en Bethléhem, qui signifie la *Maison du Pain*. C'était un Sauveur qui naissait alors pour nous, et c'était en même temps un aliment qui descendait du ciel pour nos âmes.

Soyez béni, ô vous qui, non content d'avoir opéré, à la dernière Cène, le plus admirable des prodiges, en changeant le pain en votre corps et le vin en votre sang, voulez encore que cette merveille se renouvelle en tous lieux et jusqu'à la fin des temps, pour soutenir et consoler nos âmes.

Soyez béni de n'avoir mis aucune limite à notre empressement de recourir à ce Pain de

1. Johan. vi, 33, 41. — 2. Prov. viii, 31.

vie ; mais de nous avoir au contraire encouragés à en faire notre nourriture habituelle, afin que nous ne soyons pas exposés à défaillir sur le chemin de cette vie.

Soyez béni de la générosité avec laquelle vous avez exposé jusqu'à votre honneur pour vous communiquer à nos âmes, vous résignant aux blasphèmes des hérétiques, aux profanations des mauvais chrétiens, à l'indifférence des tièdes.

Soyez béni, divin Agneau, qui scellez la nouvelle Pâque par l'effusion de votre sang, et convoquez le nouvel Israël à s'asseoir à la table où votre sacré Corps est offert pour aliment à vos fidèles, qui viennent y puiser la vie à sa source même, et prendre leur part des joies ineffables de votre résurrection.

Soyez béni, ô Jésus, d'avoir institué, dans la divine Eucharistie, non seulement le plus noble des Sacrements, mais encore le plus auguste de tous les Sacrifices, celui par lequel nous pouvons offrir à l'éternelle Majesté le seul hommage digne d'elle, lui présenter une action de grâce proportionnée à ses bienfaits, lui fournir une réparation surabondante pour nos péchés, enfin demander et obtenir toutes les grâces dont notre vie passagère a besoin.

Soyez béni, ô notre Emmanuel, qui, dans les jours de votre vie mortelle, aviez promis de nous donner ce Pain et ce breuvage ; qui, la veille du jour où vous deviez souffrir, daignâtes nous laisser ce divin Sacrement comme le Testament de votre amour, et qui, dans les dernières heures de votre séjour visible ici-bas, en avez manifesté les excellences à

vos Apôtres, afin que notre foi s'élevât à la hauteur du don que vous nous faites.

Nous vous l'offrons, cet hommage de la foi en votre parole, ô notre divin Ressuscité! Nous confessons que, dans cet auguste mystère, le pain est changé en votre Corps et le vin en votre Sang; et nous le croyons ainsi parce que vous l'avez dit, et que rien n'est au-dessus de votre puissance.

A LA louange de notre divin Agneau pascal qui daigne se donner en nourriture à ses fidèles, chantons ce beau cantique que Notker composa pour l'Eglise de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

AGNI paschalis Esu potuque dignas,	LE jour est venu où le festin de l'Agneau pascal nous convie ;
Moribus sinceris Præbeant omnes se christianæ animæ.	Que les âmes chrétiennes se montrent dignes, par une vie pure, d'un tel mets et d'un tel breuvage.
Pro quibus se Deo hostiam obtulit, Ipse summus Pontifex.	C'est pour elles que l'Agneau, Pontife souverain, s'est offert à Dieu.
Quarum frons In postis est modum Ejus illita sacrosancto cruore, Tuta a clade Canopica.	Comme les portes des Israélites, leur front est marqué de son sang. Ce sang divin les met à couvert du désastre qui fond sur l'Egypte,
Qua crudeles hostes	Lorsque ce cruel ennemi est

submergé dans la mer Rouge.

In mari rubro sunt obruti.

Que les fidèles aient la ceinture, symbole de pureté ; que leurs pieds soient chaussés contre la morsure des serpents ;

Renes constringant ad pudicitiam ;
Pedes tutentur adversus viperas ;

Qu'ils tiennent sans cesse à la main le bâton spirituel, pour repousser les chiens infernaux :

Baculosque spirituales
Contra canes jugiter manu bajulent :

Ainsi ils mériteront d'avoir part à la Pâque de Jésus, cette Pâque qui l'a vu remonter victorieux du tombeau.

Ut Pascha Jesu mereantur sequi,
Quo de barathro victor rediit.

La nature qui renaît plus brillante et plus belle au moment où ressuscite le Christ, apprend aux fidèles

En redivivus mundus,
Ornatibus Christo consurgens,
Fideles admonet,

De quelle vie supérieure ils doivent vivre avec lui, après avoir passé par la mort. Amen.

Post mortem melius
Cum eo victuros.
Amen.

LE MERCREDI

DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

La miséricorde du Rédempteur a donné naissance au quatrième Sacrement, dont nous contemplons aujourd'hui les merveilles. Jésus connaît la faiblesse de l'homme : il sait que, chez le plus grand nombre, la grâce reçue dans le Baptême ne se conservera pas, que le péché viendra le plus souvent flétrir cette plante que la rosée du ciel avait nourrie, et qui, après sa croissance et sa floraison, devait être transplantée dans les jardins de l'éternité. N'y aura-t-il plus d'espoir qu'elle revive, cette fleur autrefois si suave, maintenant fanée comme l'herbe des champs que la faux a coupée ? Celui-là seul qui l'avait produite pourrait lui rendre la vie. O prodige de bonté ! c'est ainsi qu'il a daigné agir. Plus jaloux du salut du pécheur que de sa propre gloire, il a préparé, comme disent les Pères, une seconde planche pour le second naufrage. Le saint Baptême avait été la première après le premier naufrage ; mais le péché mortel est venu replonger l'âme dans l'abîme. Désormais retombée au pouvoir de son ennemi,

elle gémit dans des liens qu'il n'est pas en son pouvoir de rompre, et ces liens l'enchaînent pour l'éternité.

Aux jours de sa vie mortelle, Jésus, qui était venu « non pour juger le monde, mais « pour le sauver [1] », annonça, dans sa compassion pour les âmes qu'il venait racheter, que ces liens encourus par l'ingratitude du pécheur céderaient devant un pouvoir qu'il daignerait un jour établir. Parlant à ses Apôtres, il leur déclara « que tout ce qu'ils au- « raient délié sur la terre serait en même « temps délié dans le ciel [2] ». Depuis cette parole si solennelle, Jésus a offert son Sacrifice sur la croix ; son sang d'un prix infini a coulé pour l'expiation surabondante des péchés du monde. Un tel Rédempteur ne saurait oublier l'engagement qu'il a pris. Rien au contraire ne lui tient plus à cœur que de le remplir ; car il connaît les redoutables périls que court notre salut. Le soir même de sa résurrection, il apparaît à ses Apôtres, et dès les premières paroles qu'il leur adresse, il s'empresse de dégager la promesse qu'il fit autrefois. On y sent comme une miséricordieuse impatience de ne pas laisser plus longtemps l'homme dans ces liens humiliants et terribles qu'il a encourus. A peine a-t-il répandu dans leurs âmes son Esprit-Saint en soufflant sur eux, que tout aussitôt il ajoute : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils « leur sont remis [3] ». Et remarquez ici, avec toute l'Eglise, l'énergie de ces paroles : « ils

1. Johan. xii, 47. — 2. Matth. xviii, 18. — 3. Johan. xx, 23.

« leur *sont* remis. » Jésus ne dit pas : « ils leur « *seront* remis ». Ce n'est plus la promesse, c'est le don lui-même. Les Apôtres n'ont pas fait usage encore du divin pouvoir que Jésus leur confère, et déjà toutes les sentences d'absolution qu'eux et leurs successeurs dans ce noble ministère rendront jusqu'à la fin des siècles, sont confirmées au ciel.

Gloire soit donc à notre divin Ressuscité qui a daigné abaisser toutes les barrières de sa justice, pour laisser passage au torrent de sa miséricorde ! Que toute créature humaine chante à son honneur ce beau cantique dans lequel David, entrevoyant les merveilles qui devaient apparaître dans la plénitude des temps, célébrait cette *Rémission des péchés*, dont les Apôtres devaient faire l'un des articles de leur Symbole. « O mon âme, s'écriait « le Roi-Prophète, bénis le Seigneur ; que « toutes tes puissances s'unissent pour exal- « ter son saint Nom ; car c'est lui-même qui « te pardonne toutes tes iniquités, qui guérit « toutes tes maladies, et qui rachète ton âme « du trépas.

« Semblable à l'aigle, tu recouvres ta pre- « mière jeunesse ; car le Seigneur est misé- « ricordieux jusqu'à l'excès, et sa colère n'est « pas éternelle contre nous. Il a daigné ne « pas nous traiter selon nos péchés, et main- « tenant nos iniquités sont aussi loin de nous « que l'orient l'est du couchant.

« Comme un père a pitié de ses enfants, « ainsi le Seigneur a eu pitié de ceux qui le « craignent ; car il connaît l'argile dont nous « sommes formés. Il sait que nous ne som- « mes que poussière, que la vie de l'homme

« est comme la durée de l'herbe des champs. « Il sait que le souffle qui nous anime passe « en un moment, et qu'après un peu de temps, « on ne retrouve déjà plus la trace de l'homme « ici-bas. Mais la miséricorde du Seigneur « est en rapport avec son éternité ; et jusqu'à « la fin, il daigne l'offrir à ceux qui le crai- « gnent. Bénis donc le Seigneur, ò mon « âme [1] ! »

Mais nous, enfants de la promesse, nous connaissons mieux encore que David l'étendue des miséricordes du Seigneur. Jésus ne s'est pas contenté de nous dire que le pécheur recourant avec un humble repentir à la divine Majesté au plus haut des cieux, pourra obtenir son pardon ; car la réponse de miséricorde n'étant pas sensible, une anxiété terrible viendrait trop souvent traverser notre espérance ; ce sont des hommes qu'il a chargés de traiter avec nous en son nom. « Afin « que toute créature sache que le Fils de « l'homme a le pouvoir de remettre les pé- « chés sur la terre [2] », il a donné pouvoir à ses délégués de prononcer sur nous une sentence d'absolution que nos oreilles seront à même d'entendre, et qui portera jusqu'au fond de nos âmes repentantes la douce confiance du pardon.

O Sacrement ineffable par la vertu duquel le ciel, qui sans lui serait resté presque désert, est peuplé d'innombrables élus, « qui « chanteront éternellement les miséricordes « du Seigneur [3] » ! O puissance irrésistible des paroles de l'absolution, qui empruntent

1. Psalm. CII. — 2. Luc. v, 24. — 3. Psalm. LXXXVIII.

sa force infinie au sang de la Rédemption, et entraînent après elles toutes les iniquités qui vont se perdre dans l'abîme des divines miséricordes! L'éternité des douleurs eût roulé sur ces iniquités toutes ses vagues brûlantes, sans leur apporter l'expiation ; et il a suffi de la parole sacerdotale : *Je vous absous*, pour les faire évanouir sans retour.

Tel est le divin Sacrement de la Pénitence, où, en retour de l'humble confession de ses péchés et du regret sincère de les avoir commis, l'homme rencontre le pardon, et non une fois dans sa vie, mais toujours ; non pour un genre de péchés, mais pour tous. Dans son envie contre le genre humain racheté par un Dieu, Satan a voulu ravir un tel don à l'homme, en lui ôtant la foi à cet ineffable bienfait de Jésus ressuscité. Que n'a pas dit l'hérésie contre cet auguste Sacrement ? D'abord elle osa prétendre qu'il obscurcissait la gloire du saint Baptême, tandis qu'au contraire il l'honore en la renouvelant sur les ruines du péché. Plus tard, elle voulut exiger comme absolument nécessaires au Sacrement des dispositions tellement parfaites, que l'absolution trouverait l'âme déjà réconciliée avec Dieu : piège dangereux dans lequel le jansénisme sut prendre un si grand nombre de chrétiens, perdant les uns par l'orgueil, et les autres par le découragement. Enfin elle a produit ce dicton huguenot trop souvent répété dans notre société incroyante : « Je confesse mes péchés à Dieu » ; comme si Dieu offensé n'était pas maître de fixer les conditions auxquelles il veut bien remettre l'offense.

Les divins Sacrements ne peuvent être acceptés que par la foi ; et cela doit être, puisqu'ils sont divins ; mais celui de la Pénitence est d'autant plus cher au fidèle, qu'il humilie plus profondément son orgueil, en le contraignant de demander à l'homme ce que Dieu aurait pu directement accorder. « Allez, et « faites-vous voir aux prêtres [1] », disait Jésus aux lépreux qu'il lui plaisait de guérir : nous devons trouver tout simple qu'il procède de même quand il s'agit de la lèpre des âmes.

OFFRONS aujourd'hui à notre généreux Rédempteur l'hommage de cette Hymne pascale que la sainte Eglise emploie en ces jours à l'Office de la nuit.

HYMNE.

ETERNEL roi des habitants des Cieux, Créateur de l'univers, Fils de Dieu, qui avant tous les siècles fûtes toujours égal au Père ;

REX sempiterne cœlitum,
Rerum creator omnium,
Æqualis ante sæcula
Semper Parenti Filius.

Lorsque le monde naquit à votre parole, artisan de l'homme, vous donnâtes à Adam vos propres traits, et votre puissance réunit en lui un noble esprit à un corps sorti de la poussière.

Nascente qui mundo faber
Imaginem vultus tui
Tradens Adamo, nobilem
Limo jugasti spiritum.

L'envie et l'artifice du démon entraînèrent bientôt la race humaine dans une dégradation honteuse ; revêtu de

Cum livor et fraus dæmonis
Fœdasset humanum genus,

1. LUC. XVII, 14.

Tu carne amictus perditam
Formamreformas artifex.

la chair, vous êtes venu rétablir l'œuvre perdue dont vous aviez été l'ouvrier.

Qui natus olim e Virgine,
Nunc e sepulcro nasceris,
Tecumque nos a mortuis
Jubes sepultos surgere.

Né d'abord de la Vierge, en ces jours vous naissez de nouveau du sépulcre ; et nous qui étions déjà ensevelis, vous nous commandez de nous lever d'entre les morts.

Qui pastor æternus gregem
Aqua lavas baptismatis :
Hæc est lavacrum mentium,
Hæc est sepulcrum criminum.

Pasteur éternel, vous lavez votre troupeau dans l'eau baptismale ; cette eau est la fontaine où se purifient les âmes ; elle est le tombeau où disparaît le péché.

Nobis diu qui debitæ
Redemptor affixus cruci,
Nostræ dedisti prodigus
Pretium salutis sanguinem.

Attaché comme Rédempteur à la croix qui nous était due, vous avez prodigué votre sang, la rançon de notre salut.

Ut sis perenne mentitibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

Pour être à jamais, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.

A Dieu le Père soit la gloire ! gloire au Fils ressuscité d'entre les morts ! et gloire au Paraclet dans les siècles éternels !

Amen.

Amen.

LE JEUDI

DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia.

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

Jésus a pourvu dans les quatre premiers Sacrements aux divers besoins spirituels de l'homme durant sa vie. Le Baptême est la naissance du fidèle, la Confirmation vient l'armer pour le combat, l'Eucharistie est sa nourriture, la Pénitence son remède ; mais le dernier moment de la vie, le plus grave et le plus redoutable de tous, celui qui décide de l'éternité pour chacun de nous, ne semble-t-il pas exiger un secours sacramentel d'un genre nouveau ? Le passage de cette existence à celle qui va la suivre, cette heure d'angoisse et d'espérance, serons-nous réduits à regretter que le Rédempteur n'ait pas songé à les assister de sa protection par l'institution d'un rite destiné à produire le secours spécial dont le mourant éprouve à ce moment le besoin extrême ? Jésus a pourvu à tout, et la grâce de la rédemption a su revêtir une nouvelle forme pour nous visiter et nous fortifier dans cette dernière crise.

Dès avant sa Passion, il montra un indice de ce qu'il méditait pour l'avenir. Envoyant

ses disciples devant lui, afin de préparer les peuples à sa prédication, il leur commanda d'oindre les malades avec l'huile ; et les disciples, fidèles à l'ordre de leur Maître, voyaient les infirmes, après l'emploi de ce remède mystérieux, se lever de leurs lits, guéris et consolés [1]. Mais lorsque, après sa résurrection, notre divin Rédempteur s'occupe de doter son Eglise, c'est alors que, pour alléger les douleurs futures de cette mère commune, il assure à ses fils mourants la douce consolation d'un puissant Sacrement établi uniquement pour eux.

L'huile est le symbole de la force ; l'athlète qui veut lutter dans l'arène en baigne ses membres pour les rendre plus agiles et plus souples. C'est pour cette raison que Jésus la choisit comme élément sacramentel, lorsqu'il voulut assurer à notre âme régénérée par le Baptême la vigueur dont elle allait avoir besoin dans les luttes du salut. L'heure de la mort est aussi un combat, et ce combat est le plus redoutable de tous. A ce moment, Satan, sur le point de voir échapper la proie qu'il a convoitée durant toute une vie, redouble d'efforts pour s'en saisir. L'homme, au bord des abîmes de l'éternité, est circonvenu tour à tour par les attaques d'une confiance présomptueuse et celles d'un découragement contraire à l'espérance. D'ici à quelques instants, il va se trouver aux pieds du juge dont la sentence est sans appel ; et les restes du péché gênent encore les mouvements de son âme. Quelle sera sa force dans cette dernière

1. Marc. vi, 13.

lutte qui va décider du succès final de toutes celles qui ont précédé dans la vie ? N'est-il pas temps que Jésus vienne au secours avec un Sacrement, et un Sacrement qui puisse fournir à son athlète des forces égales à la situation ? Il est venu, notre divin ressuscité, et sa main sacrée a préparé l'huile de la dernière Onction, non moins puissante que celle de la première : application suprême du sang rédempteur, « qui coule si abondamment avec cette précieuse liqueur [1] ».

Et voyez les effets de cette onction que l'Apôtre saint Jacques, instruit de la bouche même du Sauveur, nous décrit dans son Epître. C'est « la rémission même des péchés [2] » ; de ces péchés que la conscience, même attentive, n'avait pas aperçus, et qui n'en pèsent pas moins sur l'âme ; de ces restes du péché remis quant à la coulpe, mais dont les cicatrices n'étaient pas entièrement fermées et exerçaient encore une influence maligne. L'huile sainte s'en va parcourant miséricordieusement chacun des sens qui tour à tour s'avouent pécheurs, et reçoivent aussi tour à tour la purification qui leur est propre. Ces portes ouvertes si périlleusement du côté du monde se ferment l'une après l'autre, et l'âme n'est plus attentive que du côté de l'éternité. Vienne maintenant l'ennemi ; ses attaques n'auront pas de prise. Il comptait sur un adversaire tout terrestre, blessé déjà en cent combats, et il va rencontrer un athlète du Seigneur, plein de vigueur et préparé pour

1. Bossuet. Oraison funèbre de Madame Henriette. — 2. Jacob. v. 15.

la défense. Le divin Sacrement a opéré cette transformation.

Mais telle est l'étendue des effets de cette onction sacramentelle, qu'étant instituée principalement pour le renouvellement des forces de l'âme, elle a reçu aussi la vertu de rétablir les forces du corps et de rendre la santé aux malades. C'est ce que nous enseigne le même Apôtre saint Jacques. « Le Seigneur, nous dit-il, accordera le soulagement au malade, qui trouvera sa guérison dans l'efficacité de la prière de la foi. » La formule sacrée qui accompagne chaque onction dans ce Sacrement a donc la vertu de restaurer les forces physiques de l'homme, en même temps qu'elle chasse les restes du péché, principale cause des misères de l'homme en son corps aussi bien que dans son âme. Tel est le sens des paroles de saint Jacques interprétées par la sainte Eglise ; et l'expérience nous montre encore assez souvent que le divin instituteur de ce Sacrement miséricordieux n'a pas oublié la double promesse dont il a daigné enrichir ce rite auguste. C'est dans cette confiance que le prêtre, après avoir fait les onctions sacrées sur les membres du malade, s'adresse ensuite à Dieu, dans de touchantes supplications, pour lui demander de rendre les forces corporelles à celui dont l'âme vient d'expérimenter la puissance du céleste remède, et la sainte Eglise regarde comme tellement fondé sur la parole du Christ l'effet sacramentel de l'Extrême-Onction quant au soulagement du corps, qu'elle ne compte pas parmi les miracles proprement dits les guérisons opérées par ce Sacrement.

Offrons donc au vainqueur de la mort l'hommage de notre reconnaissance, à la vue de ce nouveau bienfait de sa compassion pour ses frères. Il a daigné passer par toutes nos misères ; la mort même, nous l'avons vu, n'a pas été exceptée, et les langueurs de l'agonie ne lui ont pas été épargnées. Lorsque, sur l'arbre de la Croix, il était en proie à toutes les angoisses du pécheur mourant, bien qu'il fût la sainteté même, il daigna penser à notre dernier combat, et, dans sa bonté, il dirigea sur les chrétiens agonisants un jet de son sang précieux. De là est provenu le divin Sacrement de l'Extrême-Onction, qu'il promulgue en ces jours, et pour lequel nous lui présentons aujourd'hui nos humbles actions de grâces.

—∞—

L'Hymne suivante composée par saint Ambroise, et usitée dans l'Eglise de Milan au Temps pascal, célèbre avec l'énergie ordinaire au saint Docteur la puissance de salut que renfermait la mort du Christ, puissance qui s'est fait sentir de la façon la plus expressive sur le larron expirant à la droite de Jésus.

HYMNE.

Environné de sa lumière sereine, le jour de Pâques est le saint et véritable jour de Dieu, le jour où la vertu du sang divin efface le crime et la honte de l'homme.

Ce jour rend la foi à ceux qui étaient perdus sans elle,

Hic est dies verus Dei,
Sanctus sereno lumine,
Quo diluit sanguis sacer
Probrosa mundi crimina.

Fidem refundens perditis,

Cæcosque visu illuminans :
Quem non gravi solvet metu
Latronis absolutio ?

il restitue la lumière aux aveugles : qui ne sentirait ses craintes dissipées, à la vue du larron recevant son pardon ?

Qui præmio mutans crucem,
Jesum brevi acquirit fide,
Justusque prævio gradu
Pervenit in regnum Dei.

Cet homme qui a échangé la croix contre la récompense, a gagné Jésus par sa foi d'un moment ; et hâtif dans sa marche, devenu juste en un instant, il est entré au royaume de Dieu.

Opus stupent et Angeli,
Pœnam videntes corporis,
Christoque adhærentem reum
Vitam beatam carpere.

Les Anges, à ce spectacle, sont dans l'étonnement ; ils ont sous les yeux le Christ en proie au supplice, et voient un coupable s'attacher à lui et saisir la vie bienheureuse.

Mysterium mirabile,
Ut abluat mundi luem,
Peccata tollit omnium,
Carnis vitia mundans caro.

O mystère digne d'admiration ! pour effacer la lèpre du monde, pour enlever les péchés de tous, c'est une chair qui purifie les vices de la chair.

Quid hoc potest sublimius,
Ut culpa quærat gratiam,
Metumque solvat caritas,
Reddatque mors vitam novam ?

Quoi de plus merveilleux que de voir le péché cherchant la grâce, l'amour détruisant la crainte, la mort restituant la vie ?

Hamum sibi mors devoret,
Suisque se nodis liget :
Moriatur vita omnium,
Resurgat ut vita omnium.

Cette mort, la voici qui dévore l'hameçon, et qui se prend dans ses propres liens ; celui qui est la vie de tous daigne mourir pour rendre à tous la vie.

La mort avait passé par tous les hommes, la résurrection leur devient commune à tous ; transpercée du coup qu'elle a porté, la mort gémit en voyant que seule elle va périr.

Cum mors per omnes transeat,
Omnes resurgunt mortui :
Consumpta mors ictu suo
Perisse se solam gemit.

Gloire soit à vous, Seigneur, qui êtes ressuscité d'entre les morts ! Gloire au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels ! Amen.

Gloria tibi, Domine,
Qui surrexisti a mortuis,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

LE VENDREDI

DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia,

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

Nous avons contemplé le Rédempteur instituant les secours sacramentels par lesquels l'homme est élevé et maintenu à l'état de la grâce sanctifiante, depuis le moment de son entrée en ce monde jusqu'à celui de son passage à la vision éternelle de Dieu. Il nous faut maintenant considérer le sublime Sacrement que Jésus a établi pour être la source de laquelle émane sur les hommes cette grâce divine qui prend toutes les formes et s'adapte à tous nos besoins.

L'Ordre est ce Sacrement, et il est ainsi appelé parce qu'il est communiqué à des degrés différents aux membres de l'Eglise qui en sont honorés. De même qu'au ciel les saints Anges sont gradués selon divers rangs inégaux en lumière et en puissance, en sorte que les rangs supérieurs influent sur ceux qui leur sont inférieurs, ainsi dans le Sacrement de l'Ordre, tout est *ordonné* d'après une harmonie semblable, en sorte que le degré supérieur influe sur celui qui est au-dessous cette puissance et cette lumière qui est la propriété de la Hiérarchie ecclésiastique.

Hiérarchie signifie *Principauté sacrée.* Cette principauté éclate dans le Sacrement de l'Ordre par trois degrés : l'Episcopat, la Prêtrise, et le Diaconat dans lequel il faut comprendre les Ordres inférieurs qui en ont été détachés. On appelle cet ensemble Hiérarchie d'Ordre, pour le distinguer de la Hiérarchie de Juridiction. Cette dernière, destinée au gouvernement de la société chrétienne, se compose du Pape, des Evêques et des membres du clergé inférieur auxquels ils ont délégué une portion de leur pouvoir de gouvernement. Nous avons vu comment cette Hiérarchie prend sa source dans l'acte souverain par lequel Jésus, Pasteur des hommes, a donné à Pierre les clefs du Royaume de Dieu. La Hiérarchie d'Ordre, liée intimement à la première, a pour objet la sanctification des hommes par les dons de la grâce dont elle est dépositaire ici-bas.

Au soir de la Pâque, ainsi que nous l'avons rappelé déjà plusieurs fois, Jésus se présente à ses Apôtres et leur dit : « Comme mon Père « m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » Or le Père a envoyé son Fils afin qu'il fût le Pasteur des hommes, et nous avons entendu Jésus dire à Pierre de paître agneaux et brebis. Le Père a envoyé son Fils afin qu'il fût le Docteur des hommes, et nous avons vu Jésus confier à ses Apôtres le dépôt des vérités qui seront l'objet de notre foi. Mais le Père a envoyé son Fils pour être aussi le Pontife des hommes; il faut donc que Jésus laisse sur la terre, pour y être exercée jusqu'à la fin, cette charge de Pontife qu'il a exercée lui-même dans toute sa plénitude. Or, qu'est-ce

que le Pontife ? C'est l'intermédiaire entre le ciel et la terre ; c'est lui qui rattache l'homme à Dieu, qui offre le Sacrifice par lequel la majesté divine est honorée et le péché de l'homme réparé ; c'est lui qui purifie la conscience du pécheur et le rend juste ; lui enfin qui l'unit à Dieu par les mystères dont il est le dispensateur.

Jésus, notre Pontife, a accompli toutes ces choses par l'ordre du Père ; mais le Père veut qu'elles se continuent ici-bas, lorsque son Fils sera monté aux cieux. Il faut donc que Jésus communique à quelques hommes sa qualité de Pontife par un Sacrement particulier, de même qu'il a conféré à tous ses fidèles l'honneur de devenir ses membres dans le Baptême. L'Esprit-Saint opérera dans ce nouveau mystère, à chacun des degrés du Sacrement. Ce fut lui dont l'opération toute divine produisit la présence du Verbe incarné dans le sein de la Vierge ; ce sera lui qui imprimera sur l'âme de ceux qui lui seront présentés le caractère auguste de Jésus, le Prêtre éternel. Aussi avons-nous vu notre divin Ressuscité, après les paroles que nous venons de rappeler, envoyer son souffle sur les Apôtres et leur dire : « Recevez le Saint-« Esprit » : montrant ainsi que c'est par une infusion spéciale de l'Esprit du Père et du Fils que ces hommes sont mis en état « d'ê-« tre envoyés par le Fils, comme le Fils l'a « été lui-même par le Père ».

Mais ce ne sera pas par le souffle, qui est réservé au Verbe, principe de vie, que les Apôtres et leurs successeurs confèreront ce nouveau Sacrement. Ils imposeront les

mains sur ceux qui auront été élus pour cette charge et cet honneur. A ce moment l'Esprit divin couvrira de son ombre ceux qui ont été mis à part et destinés à cette initiation suprême. La transmission du don céleste se fera ainsi de génération en génération, selon les degrés respectifs, conformément à la volonté de l'Hiérarque par lequel et avec lequel l'Esprit-Saint opère ; et lorsque Jésus redescendra pour juger le monde, il retrouvera transmis et conservé intact sur la terre ce caractère qu'il imprima lui-même en ses Apôtres lorsqu'il leur conféra son Esprit.

Contemplons avec amour cette échelle lumineuse de la sainte Hiérarchie que Jésus a dressée pour nous conduire jusqu'au ciel. Au sommet, et dominant les autres degrés, resplendit l'Episcopat qui contient en lui la plénitude de l'Ordre, avec la fécondité pour produire de nouveaux Pontifes, de nouveaux Prêtres, de nouveaux Diacres. Le pouvoir d'offrir le Sacrifice éternel réside en lui, les clefs pour ouvrir et fermer le ciel reposent dans ses mains, tous les Sacrements sont en son pouvoir, la consécration du Chrême et de l'huile sainte lui appartient ; il ne bénit pas seulement, il consacre.

Au-dessous de lui paraît le Prêtre qui est son fils, qu'il a engendré par l'imposition de ses mains ; le Prêtre, dont le caractère est si auguste, mais qui ne possède pas cependant la plénitude du caractère de l'Homme-Dieu. Ses mains, toutes sanctifiées qu'elles sont, n'ont pas reçu la fécondité pour produire d'autres prêtres ; il bénit, mais il ne consacre pas ; il reçoit de l'Evêque le Chrême sacré qu'il est

impuissant à faire. Sa dignité est grande cependant ; car le pouvoir d'offrir le Sacrifice est en lui, et son hostie divine est la même que celle du Pontife. Il remet les péchés aux fidèles que le Pontife a placés sous sa conduite. L'administration solennelle du Baptême lui est confiée, quand l'Evêque ne l'exerce pas lui-même, et l'Extrême-Onction lui appartient en propre.

Le degré inférieur est celui du Diacre qui est le serviteur du Prêtre, selon la signification de son nom. Dépourvu du sacerdoce, il ne peut offrir le Sacrifice, il ne peut remettre les péchés, il ne peut donner l'Onction aux mourants ; mais il assiste et sert le Prêtre à l'autel, et pénètre jusque dans la nuée mystérieuse où s'accomplit l'auguste mystère. Les fidèles l'entendent lire avec solennité le saint Evangile du haut de l'ambon. La divine Eucharistie est confiée à sa garde, et il pourrait, au défaut du Prêtre, la distribuer au Peuple. Le Baptême pourrait être, dans le même cas, administré par lui solennellement, et il a reçu le pouvoir d'annoncer au peuple la divine parole.

Tels sont les trois degrés de la Hiérarchie d'Ordre, correspondant, selon la doctrine du grand saint Denys, aux trois degrés par les quels l'homme arrive à s'unir à Dieu : la purification, l'illumination et la perfection. Au Diacre de préparer le catéchumène et le pécheur, en les instruisant de la parole divine qui les délivrera des erreurs de l'esprit, et leur fera concevoir le repentir de leurs fautes avec le désir d'en être délivrés ; au Prêtre d'éclairer ces âmes, de les rendre lumi-

neuses par le saint Baptême, par la rémission des péchés, par la participation à l'hostie sacrée ; au Pontife de répandre en elles les dons de l'Esprit-Saint, et de les élever, par la contemplation de ce qu'il est lui-même, jusqu'à l'union avec Jésus-Christ, dont il possède le complet caractère de Pontife. C'est là le Sacrement de l'Ordre, moyen essentiel du salut des hommes, canal nécessaire des grâces infinies de la divine Incarnation, et qui perpétue sur la terre la présence et l'action du Rédempteur.

Rendons grâces à Jésus pour ce bienfait inénarrable, et honorons comme le trésor de la terre ce Sacerdoce nouveau qu'il a inauguré en lui-même, et qu'il a ensuite confié à des hommes chargés de continuer dans sa plénitude la mission que le Père lui avait donnée. L'action sacramentelle est le grand ressort du monde ; elle est entre les mains du Sacerdoce. Prions pour ceux qui sont établis dans ces degrés redoutables ; car ces degrés sont tout divins, et ceux qui les occupent ne sont que des hommes. Ils ne forment point une tribu, une caste, comme le sacerdoce de l'ancienne Alliance ; l'imposition des mains les enfante de toute race, de toute famille, et inférieurs par nature aux saints Anges, ils sont au-dessus d'eux par leurs fonctions.

Célébrons aujourd'hui la résurrection du Pontife éternel par ce joyeux cantique que nous fournit l'antique Missel de l'Eglise de Liège.

SÉQUENCE.

EIA dic nobis
Quibus e terris
Nova cuncto mundo
Nuntias gaudia,

Nostram rursus
Visitans patriam.

Respondens placido vultu,
Dulci voce dixit : Alleluia.

Angelus mihi de Christo indicavit
Pia miracula.

Resurrexisse Dominum
Cecinit voce laudanda.

Mox ergo pennas
Volucris vacuas
Dirigens læta per auras :

Redii famulis,
Ut dicam vacuatam legem veterem,
Et novam regnare gratiam.

Itaque plaudite, famuli,
Voce clara :
Christus hodie redemit nos
A morte dira.

ANGE, dis-nous de quelles régions tu arrives, porteur d'une nouvelle allégresse pour le monde.

Qui t'amène de nouveau sur la terre que nous habitons ?

Il nous répond d'un visage tranquille, et de sa douce voix il nous dit : « Alleluia ! »

« Un Esprit céleste m'a annoncé l'admirable prodige du Christ ;

« Il s'est mis à célébrer le Roi des cieux sorti du tombeau.

« Tout aussitôt j'ai pris mes ailes rapides, et traversant joyeusement et sans résistance la région de l'air,

« Je suis revenu près de vous, serviteurs de Dieu, afin de vous apprendre que la loi ancienne est abolie, et que la grâce nouvelle a commencé son règne. »

Instruits par l'Ange, chantez, serviteurs de Dieu, d'une voix mélodieuse : « Le Christ aujourd'hui nous a délivrés de la mort cruelle.

« Le Père avait livré son Fils, et les esclaves l'ont mis à mort pour notre salut.

Pater Filium tradidit servis,
Ut interimerent pro salute nostra.

« Le Fils a subi volontairement le trépas, pour nous racheter nous-mêmes de la mort éternelle. »

Sponte subiit Filius mortem,
Ut nos redimeret morte ab æterna.

Maintenant donc, ô brebis, livrez-vous au repos, et jouissez d'une vie sans fin.

Nunc requiem capere licet ovibus,
Et frui vita perpetua.

Serviteurs de Dieu, unissez vos voix et chantez la Pâque sacrée.

Hunc colite pariter mecum famuli
Celebri laude sanctum Pascha.

Le Christ est notre Paix. Alleluia.

Christus est Pax nostra.
Alleluia.

LE SAMEDI

DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

℣. In resurrectione tua, Christe, alleluia.

℟. Cœli et terra lætentur, alleluia.

℣. A votre résurrection, ô Christ, alleluia,

℟. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.

En ce jour consacré à Marie, nous ouvrirons le saint Evangile, et nous y lirons ces paroles : « Il se fit des « noces à Cana de Galilée, et la « mère de Jésus était là [1]. » Le récit sacré ajoute immédiatement que Jésus et ses disciples furent également invités à ces noces ; mais ce n'est pas sans une raison profonde que l'Esprit-Saint qui conduisait la main de l'Evangéliste a voulu qu'il fît d'abord mention de Marie. Il voulait nous apprendre que cette Mère des hommes étend sa protection sur l'alliance conjugale, quand cette alliance est contractée sous les yeux et avec la bénédiction de son fils.

Le Mariage est grand aux yeux de Dieu lui-même. Il l'établit dans le Paradis terrestre en faveur de nos premiers parents encore innocents, et il en détermina dès ce jour les conditions, déclarant que l'unité serait sa base, que la femme n'appartiendrait qu'à un seul homme, et l'homme qu'à une seule femme ; mais il ne manifesta pas dès lors le

1. Johan. II, 1.

type glorieux que cette noble unité devait reproduire. Ayant résolu de faire sortir d'une même souche, par génération successive, tous les membres de la famille humaine, à la différence des Anges qui n'ont pas procédé les uns des autres, mais ont été créés simultanément, le Créateur a compté sur le Mariage pour l'accomplissement de ses desseins. Les élus dont il veut former sa cour dans les cieux, qui doivent renforcer les rangs des Esprits bienheureux décimés par la défection des anges déchus, c'est par le Mariage qu'il les obtiendra. Aussi le bénit-il, aux premiers jours du monde, d'une bénédiction permanente qui, comme nous l'enseigne l'Eglise dans la sainte Liturgie, « n'a été enlevée ni par la sentence que le Seigneur prononça à l'origine contre l'homme pécheur, « ni par les eaux vengeresses du déluge [1]. »

Mais avant même que ce second châtiment tombât sur notre race coupable, dans le cours de cette première période où « toute chair « avait corrompu sa voie [2] », le Mariage déchut de l'élévation où le Créateur l'avait placé. Détourné de sa noble fin, abaissé au niveau d'une vulgaire satisfaction pour les sens, il perdit l'unité sacrée qui faisait sa gloire. La polygamie d'une part, le divorce de l'autre, vinrent lui enlever son caractère primitif : de là l'anéantissement de la famille honteusement sacrifiée au plaisir, de là aussi la dégradation du rôle de la femme, réduite à n'être plus qu'un objet de convoitise. La

1. Missale romanum. Præfatio super sponsam. — 2. Gen. VI, 12.

grande leçon du déluge n'arrêta pas cette décadence chez les petits-fils de Noé ; elle ne tarda pas à reprendre son cours, et la loi de Moïse n'eut pas en elle-même l'énergie nécessaire pour faire remonter le Mariage à la dignité de son institution première.

Il fallait pour cela que le divin auteur de l'alliance conjugale descendît sur la terre. Lorsque les misères de l'humanité furent arrivées à leur comble, il parut au milieu des hommes, ayant pris en lui-même leur nature, et il déclara qu'il était l'Epoux [1], celui que les Prophètes et le divin Cantique avaient annoncé comme devant un jour prendre une Epouse parmi les mortels. Cette Epouse qu'il s'est choisie, c'est la sainte Eglise, c'est-à-dire l'humanité purifiée par le Baptême et ornée des dons surnaturels. Il l'a dotée de son sang et de ses mérites, et il se l'est unie pour l'éternité. Cette Epouse est unique ; dans son amour, il l'appelle de ce nom : « mon unique [2] ». Et elle ne saurait non plus avoir d'autre Epoux que lui. Ainsi est révélé le type divin de l'alliance conjugale qui, comme nous l'enseigne l'Apôtre, puise son mystère et sa grandeur dans l'union du Christ avec son Eglise [3]. La fin de ces deux alliances est commune, et elles s'enchaînent l'une à l'autre. Jésus aime son Eglise d'un amour d'époux ; mais son Eglise procède du mariage humain qui lui donne ses fils, et la renouvelle sans cesse sur la terre. Jésus devait donc relever le Mariage, le ramener à ses

1. Matth. ix, 15. — 2. Cant. vi, 8. — 3. Eph. v, 32.

conditions primitives, l'honorer comme le puissant auxiliaire de ses desseins.

D'abord, ainsi que nous l'avons vu au deuxième Dimanche après l'Epiphanie, lorsqu'il veut inaugurer son ministère par le premier de ses miracles, il choisit la salle nuptiale de Cana. En acceptant l'invitation de paraître à des noces auxquelles déjà sa mère avait été conviée, on sent qu'il vient relever par sa divine présence la dignité du contrat sacré qui doit unir les deux époux, et que l'antique bénédiction du Paradis terrestre se renouvelle en leur faveur. Maintenant qu'il a commencé à se manifester comme le Fils de Dieu auquel la nature obéit, il va ouvrir sa prédication. Ses enseignements qui ont pour but de ramener l'homme aux fins de sa création, s'appliqueront souvent et expressément à la réhabilitation du mariage. Il proclamera le principe de l'unité, en faisant appel à l'institution divine. Il répétera avec autorité la parole du commencement : « Qu'ils soient deux « dans une même chair » ; deux et non trois, et non dix. Proclamant l'indissolubilité du lien sacré, il déclarera que l'infidélité de l'un des époux outrage ce lien, mais qu'elle ne saurait le rompre ; car, dit-il, « l'homme ne « saurait séparer ce que Dieu même a uni [1] ». Ainsi est rétablie la famille dans ses véritables conditions ; ainsi est abrogée la liberté dégradante de la polygamie et du divorce, monuments de la dureté du cœur de l'homme qui n'avait pas vu encore son Rédempteur. Ainsi fleurira l'alliance de l'homme et de la

1. Matth. xix.

femme, alliance où tout attire, où rien ne repousse la grâce d'en haut, alliance féconde à la fois pour l'Eglise de la terre et pour celle du ciel.

Cependant, la munificence de notre divin Ressuscité à l'égard du Mariage ne se borne pas à en renouveler l'essence altérée par la faiblesse de l'homme. Il veut faire bien plus encore. Ce contrat solennel et irrévocable par lequel l'homme prend la femme pour épouse, et la femme prend l'homme pour époux, il l'élève pour jamais à la dignité d'un Sacrement. Au moment où deux chrétiens contractent cette alliance qui les lie pour jamais, une grâce sacramentelle descend en eux, et vient serrer le nœud de leur union qui passe à l'instant même au rang des choses sacrées. A la vue de cette merveille, l'Apôtre s'écrie : « Qu'il est grand ce mystère dans lequel ap- « paraît l'union même du Christ et de l'E- « glise [1] ! » Les deux alliances se réunissent en effet ; le Christ et son Eglise, l'homme et la femme n'ont qu'un même but : la production des élus ; c'est pour cela que le même Esprit divin les scelle l'une et l'autre.

Mais la grâce du septième Sacrement ne vient pas seulement serrer le lien qui unit pour jamais les époux ; elle leur apporte en même temps tous les secours dont ils ont besoin pour remplir leur sublime mission. Elle verse d'abord dans leurs cœurs un amour mutuel « fort comme la mort, et que le torrent « des eaux glacées de l'égoïsme n'éteindra « jamais [2] », s'ils persévèrent dans les senti-

1. Eph. v, 32. — 2. Cant. VIII, 6, 7.

ments du christianisme ; un amour mêlé de respect et de pureté, capable de commander, s'il le faut, à l'entraînement des sens ; un amour que les années n'affaiblissent pas, mais épurent et développent ; un amour calme comme celui du ciel, et qui dans sa mâle tranquillité s'alimente souvent et comme sans effort des plus généreux sacrifices. La grâce sacramentelle adapte en même temps les époux au grand ministère de l'éducation des enfants que le ciel leur prépare. Elle leur apporte un dévouement sans limites à ces fruits bénis de leur union, une patience toute de tendresse pour attendre et faciliter leur croissance dans le bien, un discernement qu'inspire la foi seule pour apprécier ce qui convient à leur âge et aux tendances qui se révèlent en eux ; le sentiment constant de la destinée immortelle de ces êtres chéris dont Dieu veut faire ses élus ; enfin la conviction intime qu'ils lui appartiennent avant d'appartenir aux parents dont il s'est servi pour leur donner la vie.

Telle est la transformation opérée par la grâce du Sacrement de Mariage dans l'état conjugal ; telle est la révolution que la loi chrétienne fit éclater au sein du monde païen, chez lequel un brutal égoïsme avait étouffé le sentiment de la dignité humaine. Le Christianisme venait révéler, après tant de siècles de dégradation, la vraie notion du Mariage : l'amour dans le sacrifice, et le sacrifice dans l'amour. Il ne fallait pas moins qu'un Sacrement pour porter et maintenir l'homme à cette hauteur. Deux siècles ne s'étaient pas encore écoulés depuis la promulgation de l'E-

vangile, le droit païen était encore debout, plus impérieux que jamais, et déjà un chrétien traçait ainsi le tableau de la régénération du Mariage, au sein de cette société nouvelle que les édits impériaux proscrivaient, comme si elle eût été le fléau de l'humanité. « Où « trouver, disait-il, des paroles pour décrire « la félicité d'un mariage dont l'Église forme « le nœud, que l'oblation divine vient « confirmer, auquel la bénédiction met le « sceau, que les Anges proclament, et que le « Père céleste ratifie ? Quel joug que celui « sous lequel se courbent deux fidèles unis « dans une même espérance, sous la même « loi et sous la même dépendance ! Tous « deux sont frères, tous deux servent le même « maître ; tous deux ne sont qu'un dans une « même chair, qu'un dans un même esprit. « Ensemble ils prient, ensemble ils se pros- « ternent, ensemble ils jeûnent ; l'un l'au- « tre ils s'instruisent, ils s'exhortent, ils se « soutiennent. De compagnie on les voit à « l'église, de compagnie au banquet divin ; « ils partagent également les épreuves, les « persécutions et les joies. Nuls secrets à se « dérober, jamais d'isolement, jamais de dé- « goût. Ils n'ont pas à se cacher l'un de l'au- « tre pour visiter les malades, pour assister « les indigents ; leurs aumônes sont sans dis- « cussion, leurs sacrifices sans froissement, « leurs pratiques pieuses sans entraves. Chez « eux pas de signes de croix furtifs, pas de ti- « midité dans leurs pieux transports, pas de « muettes actions de grâces. Ils chantent à « l'envi les Psaumes et les Cantiques, et, « s'ils sont rivaux en quelque chose, c'est à

« qui chantera le mieux les louanges de son « Dieu. Voilà les alliances qui réjouissent les « yeux et les oreilles du Christ, celles aux- « quelles il envoie sa paix. Il a dit qu'il se « trouverait où deux sont réunis ; il est donc « là, et l'ennemi de l'homme en est absent [1]. »

Quel langage ! quel tableau ! comme l'on sent que le divin Sacrement a influé sur les relations de l'homme et de la femme, pour les avoir harmonisées déjà sur un tel plan ! Voilà le secret de la régénération du monde : la famille chrétienne était descendue du ciel, et elle s'implanta sur la terre. De longs siècles se passèrent durant lesquels, en dépit de la faiblesse humaine, ce type fut l'idéal admis universellement et dans la conscience et dans les institutions légales. Depuis, l'élément païen, que l'on peut comprimer, mais qui ne meurt jamais, a fait effort pour reprendre le terrain qu'il avait perdu, et il est arrivé à fausser de nouveau, chez la plupart des nations chrétiennes, la théorie du Mariage. La foi nous enseigne que ce contrat, devenu Sacrement, est du domaine de l'Eglise quant au lien qui le constitue ; l'Eglise se l'est vu arracher au nom de l'Etat, aux yeux duquel la loi de l'Eglise n'est plus qu'un joug suranné dont la liberté moderne a affranchi l'humanité. Il est vrai que tout aussitôt la légitimité du divorce a fait irruption dans les codes, et que la famille est redescendue au niveau païen. La leçon n'a cependant pas été comprise. Le sens moral, préservé encore chez le grand nombre par l'influence séculaire

1. TERTULL. Ad uxorem. Lib. II, cap. IX.

du Mariage chrétien, a pu faire reculer de quelques pas sur ce terrain périlleux ; mais l'inflexible logique ne saurait abdiquer des conséquences dont les prémisses ont été posées : parmi nous aujourd'hui, tel mariage est un lien éternel et sacramentel aux yeux de l'Eglise ; ce même mariage aux yeux de l'Etat n'existe pas même ; tel autre a valeur devant la loi civile, et l'Église le déclare nul devant la conscience du chrétien. La rupture est donc consommée.

Mais ce que le Christ a établi dans sa toute-puissance ne saurait périr : ses institutions sont immortelles. Que les chrétiens ne s'émeuvent donc pas ; qu'ils persévèrent à recevoir de l'Eglise leur mère la doctrine des divins Sacrements, et que le saint Mariage continue à maintenir chez eux, avec les traditions de la famille établie de Dieu, le sentiment de la dignité de l'homme membre du Christ et citoyen du ciel. Ainsi ils sauveront la société peut-être ; mais à coup sûr ils sauveront leurs âmes, et prépareront le salut de leurs enfants.

En terminant cette semaine, et en méditant les grandeurs du divin Sacrement du Mariage, nous avons rencontré votre souvenir, ô Marie ! Le festin nuptial de Cana, où votre présence sanctifia l'union de deux époux, est l'un des grands faits du saint Evangile. Pourquoi donc, ô vous qui êtes le type inaltérable de la virginité, qui eussiez renoncé aux honneurs de Mère de Dieu plutôt que de sacrifier cette noble auréole, paraissez-vous en cette rencontre, sinon afin que les époux chrétiens aient toujours présente la supério-

rité de la continence parfaite sur le mariage, et que l'hommage qu'ils aiment à rendre à celle-ci assure pour jamais à leurs pensées et à leurs désirs cette chaste réserve qui fait la dignité et maintient la vraie félicité du mariage ? C'est donc à vous, ô Vierge sans tache, qu'il appartient de bénir et d'honorer cette alliance si pure et si élevée dans ses fins. Daignez en ces jours la protéger plus que jamais, en ces jours où les lois humaines l'altèrent et la dénaturent de plus en plus, en même temps que le débordement du sensualisme menace d'éteindre chez un si grand nombre de chrétiens jusqu'au sentiment du bien et du mal. Soyez propice, ô Marie, à ceux qui ne veulent s'unir que sous vos regards maternels. Ils sont l'héritage de votre fils, le sel de la terre qui l'empêchera de se corrompre tout entière, l'espérance d'un avenir meilleur. O Vierge ! ils sont à vous ; gardez-les, et augmentez leur nombre, afin que le monde ne périsse pas sans retour.

—oo—

A Marie, Vierge des vierges et protectrice du Mariage chrétien, à Marie épouse du Verbe éternel avant de devenir sa Mère par la divine incarnation, nous offrirons aujourd'hui l'anneau nuptial de sa chaste alliance, en lui présentant cette gracieuse Séquence inspirée au génie pieux de l'Allemagne catholique dans les siècles du moyen âge.

SÉQUENCE.

Salut, ô Marie, noble Vierge appelée à l'al-

Ave Virgo nobilis,
Desponsari habilis

Summo Regi, annulum,
Arrhabonis titulum,
Suscipe, Maria,

liance avec le souverain Roi; daignez agréer l'anneau qu'en ce jour nous vous offrons comme un arrhe de vos grandeurs.

Novum florem virgula,
Paranympho credula,
Concipis, quam Jaspidis
Color monstrat viridis
Plenam fide pia.

Tendre Branche de l'arbre prophétique, votre sein conçoit celui qui est la Fleur ; sur cet anneau le Jaspe au vert reflet figurera la Foi qui vous fit acquiescer à la parole du céleste paranymphe.

Virtus spei stabilis,
Numquam in te labilis
Fuit neque veritas,
Signat ut serenitas
Cœlica Sapphiri.

En vous l'Espérance ne chancela jamais ; toujours la vérité fut stable dans vos pensées ; il est donc juste de joindre le Saphir qui retrace dans son azur la sérénité du ciel.

Lucens Chalcedonius,
Sed sub divo pulchrius,
Pandit te eximio
Caritatis radio
Fervide igniri.

La brillante Chalcédoine, plus belle encore à l'éclat du jour, exprimera les feux de la Charité dont votre âme envoie les rayons.

Ut Smaragdi claritas
Monstrat et viriditas,
Mente cunctis purior
Es, et elegantior
Actu virtuali.

La transparence de l'Emeraude et son éclat verdoyant vous désigneront comme la plus pure, comme la plus gracieuse dans vos actes de vertu.

Sardonyx inturbidus
Ruber, niger, candidus,
Te designat limpide
Conversatam placide
Gestu virginali.

La Sardoine limpide, bien que sur elle se jouent le blanc, le rouge et le noir, désignera votre vie, aux allures virginales, s'écoulant tranquille et sans trouble.

Bene rubens Sardius

L'autre Sardoine par sa

pourpre indiquera la blessure que le glaive, ô Marie, fit à votre âme au moment où mourut le Christ votre fils.

Indicat apertius,
Mortis Christi gladium
Sauciasse nimium
Spiritum Mariæ.

Le Chrysolithe, qui scintille en jets de feu, servira pour rappeler vos miracles sans nombre, et aussi la Sagesse dont votre âme fut douée.

Exprimit Chrysolithus,
Præ fulgore inclytus,
Flammeis scintillulis,
Claram te miraculis
Ac dono sophiæ.

Le Bérylle est modeste en sa couleur, et cependant il jette une lumière éclatante ; nous l'emploierons pour signifier, avec l'Humilité de votre cœur, la bienveillance que vous fîtes paraître envers le prochain.

A Beryllo pallido,
Sed nitenti fulgido,
Humilis in animo,
Et benigna proximo
Rite comprobaris.

Plus précieuse et plus agréable que les autres pierres, la Topaze viendra exprimer que dans la vision de Dieu votre œil dépasse tous les bienheureux.

Tandem pretiosior,
Cunctis gemmis gratior.
Asserit Topazius,
Cunctis quod limpidius
Deum contemplaris.

Votre ferveur d'amour, ô Marie, sera représentée dans ses ardeurs par le Chrysoprase, qui s'émaille de pourpre et d'or.

Ecce nunc, qui rubeas
Guttas jacit aureas
Chrysoprasus, nimii
Æstu desiderii
Refert te fervere.

L'Hyacinthe fond ses teintes avec celles de l'air ; nous en ferons le symbole de ce secours bienfaisant qui s'adapte à toutes les infortunes que votre œil découvre.

Ut Hyacinthus celeri
Se conformat ætheri,
Sic fers opem anxiis,
Tuis quos auxiliis
Cernis indigere.

Par son mélange de rose

Insuper te omnibus,

Deo et hominibus,
Prædilectam, roseus
Color et purpureus
Probat Amethysti.

et de pourpre, l'Améthyste signifiera à la fois l'Amour que Dieu vous porte, et celui que l'homme vous a voué.

Recte evangelica
Margarita cœlica
Es mercantum omnium ;
Felix qui commercium
Consequitur Christi !

Nous placerons aussi la Perle : car vous êtes cette Perle de l'Evangile que convoite le joaillier : heureux celui qui a le bonheur de réussir dans ce noble commerce que recommande le Christ !

Grandis niger dicitur,
Venis albis cingitur,
Qui te vere humilem
Hinc et acceptabilem
Reserat Achates.

Grande et sombre, l'Agate est traversée de blanches veines ; nous en ferons, ô Marie ! le symbole de la Modestie qui vous a rendue chère à Dieu.

Illico Onychinus
Mixtus fert, quod Dominus
Piis te virtutibus
Adornavit omnibus,
Quam optarunt vates.

L'Onyx aux reflets changeants retrace ces dons multipliés que le Seigneur a réunis pour être votre parure, ô vous dont les Prophètes ont désiré la naissance !

Nunc te prodit largiter
Adamas, qui firmiter
Cunctis obstat ictibus,
In adversis omnibus
Fortem, patientem.

Le Diamant sera votre puissant symbole ; il résiste à tous les coups ; et vous, ô Marie ! vous apparûtes forte et patiente dans toutes les adversités.

Indicat perlucida
Te Chrystallus frigida
Mente, carne virginem,
Nostræque originem
Spei existentem.

Par sa fraîcheur, le Cristal exprime le calme des sens ; il retracera la chasteté de votre âme et de votre corps, ô Vierge qui êtes la source de notre espérance !

Sic te temperantia,

Semblable à l'Electre, le

Ligure désignera la vertu de tempérance et la crainte du Seigneur que sa grâce forme en vous.

Ac timoris gratia
Ornant, ut egregius
Aperit Ligurius
Similis Electro.

Nous enchâsserons aussi l'Aimant ; car il attire le fer dont on l'approche ; ainsi, ô Vierge, par l'attrait de votre bonté, vous faites tressaillir le cœur repentant.

Magnes ferrum propius
Attrahit celerius ;
Virgo pœnitentium
Chordas tangit mentium
Pietatis plectro.

L'Escarboucle qui dissipe l'ombre par son éclat, retrace, ô Marie, votre renommée qui s'étend en tous lieux, et triomphe de toutes les distances.

Approbat Carbunculus,
Lucens noctis oculus,
Longe, late, largiter
Laudis tuæ jugiter
Famam dilatari.

O vous, Reine des cieux, parée de toutes les vertus, purifiez-nous du péché, et donnez-nous part à vos joies nuptiales.

Regnans in cœlestibus,
Ornata virtutibus,
Munda nos a vitiis,
Et de tuis nuptiis
Facias lætari.

Quant à l'Or, il abonde en Arabie ; Ophir, Saba et Tharsis nous le fournissent à l'envi l'un de l'autre.

Insuper in copia
Exsultat Arabia,
Ophir, Saba pariter,
Tharsis dat similiter
Aurum affluenter.

Nous en avons formé cet humble anneau, émaillé de toutes ces pierreries ; aujourd'hui nous vous l'offrons ; daignez, Epouse glorieuse, l'agréer dans votre bonté.
Amen.

Ex quo præsens parvulus
Sit gemmatus annulus,
Quem oblatum hodie
Per nos, sponsa gloriæ,
Suscipe clementer.
Amen.

PROPRE DES SAINTS

LE 11 AVRIL.

S. FRANÇOIS DE PAULE, CONFESSEUR

François de Paule, homme tout céleste, apparaît aujourd'hui sur le Cycle, et vient nous apprendre par son exemple qu'il est possible à l'homme aidé de la grâce d'imiter le Rédempteur ressuscité. Dans une chair encore mortelle, il a mené une vie qui n'avait rien de terrestre. Ses austérités ont été rigoureuses ; mais son âme a joui de la paix et de la liberté. Le don des miracles était en lui avec une plénitude qui a rarement été surpassée ; la nature semblait obéir avec empressement à un homme si fidèle à Dieu. La France le vit dans son sein, lorsque Louis XI, ayant sollicité cette faveur auprès du Saint-Siège, le fit venir près de sa personne, l'établit avec

ses religieux au Plessis-lez-Tours, et voulut mourir entre ses bras.

François de Paule rendit son âme à Dieu le Vendredi saint de l'an 1507. Cette conformité avec le Sauveur crucifié était une récompense de son amour pour la Croix ; mais le Seigneur voulut donner un signe de l'union que ce serviteur fidèle avait contractée pour jamais avec le divin Ressuscité. Ce fut au milieu des joies pascales que Léon X, en 1518, célébra la canonisation de François de Paule. Le dimanche de Quasimodo fut choisi par le Pontife pour cette pompe solennelle dans la basilique Vaticane ; et la gloire de l'homme humble qui avait donné à ses disciples le nom de Minimes s'éleva, en ce jour, au-dessus de celle des Césars de l'ancienne Rome.

Lisons maintenant dans le livre de la sainte Eglise le récit abrégé des œuvres de ce grand serviteur de Dieu.

FRANCISCUS Paulæ, quod est Calabriæ oppidum, loco humili natus est : quem parentes, cum diu prole caruissent, voto facto, beati Francisci precibus susceperunt. Is adolescens divino ardore succensus, in eremum secessit · ubi annis sex victu asperam, sed meditationibus cœlestibus suavem vitam duxit : sed cum virtutum ejus fama longius manaret, multique ad eum

FRANÇOIS naquit dans une humble condition à Paule, ville de Calabre. Ses parents, longtemps privés d'enfants, l'obtinrent du ciel par leurs prières à saint François, et à la suite d'un vœu. Dès sa jeunesse, enflammé d'une divine ardeur, il se retira dans le désert, où il passa six ans dans une vie très dure, mais que la méditation des choses célestes lui rendait douce. La renommée de ses vertus se répandit au loin, et beaucoup de personnes

l'allaient trouver dans le but de servir Dieu. La charité fraternelle le fit alors sortir de sa solitude ; il bâtit une église près de Paule, et jeta là les premiers fondements de son Ordre.

pietatis studio concurrerent, fraternæ charitatis causa e solitudine egressus, ecclesiam prope Paulam ædificavit, ibique prima sui Ordinis fundamenta jecit.

IL avait le don de la parole dans un degré merveilleux, et garda une perpétuelle virginité. Son humilité fut si grande, qu'il se disait le plus petit de tous, et voulut que ses disciples portassent le nom de Minimes. Son vêtement était grossier ; il marchait nu-pieds, et la terre lui servait de lit. Son abstinence fut admirable ; il ne mangeait qu'une fois par jour après le coucher du soleil ; sa nourriture n'était que du pain et de l'eau, auxquels il n'ajoutait d'autre assaisonnement que celui qui est permis en Carême. Il astreignit par un quatrième vœu ses disciples à suivre cette dernière pratique pendant toute l'année.

ERAT in eo mirifica loquendi gratia : perpetuam virginitatem servavit : humilitatem sic coluit, ut se omnium minimum diceret, suosque alumnos Minimos appellari voluerit. Rudi amictu, nudis pedibus incedens, humi .cubabat. Cibi abstinentia fuit admirabili : semel in die post solis occasum reficiebatur, et ad panem et aquæ potum vix aliquid ejusmodi obsonii adhibebat, quo vesci in Quadragesima licet : quam consuetudinem ut fratres sui toto anni tempore retinerent, quarto eos voto adstrinxit.

DIEU attesta la sainteté de son serviteur par un grand nombre de miracles, dont le plus célèbre est celui que fit François lorsque, repoussé par des matelots, il passa le détroit de Sicile, avec son compagnon, sur son manteau étendu sur les flots. Il fit aussi beaucoup de pré-

MULTIS miraculis servi sui sanctitatem Deus testari voluit, quorum illud in primis celebre, quod a nautis rejectus, Siciliæ fretum strato super fluctibus pallio, cum socio transmisit. Multa etiam futura prophetico spiritu prædixit.

A Ludovico Undecimo Francorum rege expetitus, magnoque in honore est habitus. Denique annum primum et nonagesimum agens. Turonis migravit ad Dominum. anno salutis millesimo quingentesimo septimo : cujus corpus dies undecim insepultum, ita incorruptum permansit, ut suavem etiam odorem efflaret. Eum Leo papa Decimus in Sanctorum numerum retulit.

dictions par un esprit prophétique. Louis XI, roi de France, souhaita de le voir, et le traita avec beaucoup d'honneur. Enfin étant arrivé à sa quatre-vingt-onzième année, il mourut à Tours, et se réunit au Seigneur l'an du salut mil cinq cent sept. Son corps, resté sans sépulture durant onze jours, demeura sans corruption, et rendait même une odeur agréable. Le pape Léon X l'a mis au nombre des Saints.

APÔTRE de la Pénitence, François de Paule, vous êtes entré au bonheur éternel par la Croix, et durant toute votre vie vous avez eu présente à la pensée cette parole de Jésus ressuscité aux disciples d'Emmaüs : « Il fallait « que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi « dans sa gloire. » Il vous a semblé que la loi du Maître devait être aussi la loi du disciple, et le jour est venu où le disciple a été glorifié en vous comme le Maître. Votre triomphe sur la terre fut illuminé des splendeurs de la résurrection de Jésus, et vous êtes l'un de nos protecteurs au temps pascal. Daignez donc bénir le peuple fidèle qui implore vos suffrages, et confirmer en lui par votre intercession puissante le principe de vie qu'il a puisé dans le festin sacré de l'Agneau. Conservez les restes précieux du saint Ordre que vous avez fondé.

Notre patrie eut l'honneur de vous posséder, ô François ! C'est de son sein que votre

âme bénie s'éleva vers les cieux, laissant à la piété de nos pères sa dépouille mortelle, qui devint bientôt pour la France une source de faveurs et un gage de votre protection. Mais, hélas! ce corps sacré, temple de l'Esprit-Saint, nous ne le possédons plus; la rage des hérétiques le poursuivit, il y a trois siècles, et un bûcher sacrilège le réduisit en cendres. Homme de mansuétude et de paix, pardonnez aux fils ce crime de leurs pères. Vous qui contemplez au ciel les miséricordes divines, soyez-nous propice, et ne vous souvenez des iniquités anciennes que pour appeler sur la génération présente ces faveurs célestes qui convertissent les peuples, et font revivre chez eux la foi et la piété.

LE IV AVRIL.

SAINT ISIDORE,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

La sainte Eglise nous présente aujourd'hui la douce et imposante figure d'un de ses plus vertueux Pontifes. Isidore, le grand Evêque de Séville, le plus savant homme de son siècle, plus recommandable encore par les effets de son zèle sur sa noble patrie, vient nous redire les grandeurs de Jésus ressuscité. La Liturgie gothique ou mozarabe, qui nous a fourni en ces jours de si admirables prières, s'honore de le compter parmi ses principaux auteurs ; et la doctrine que nous avons exposée sur les mystères du service divin au Temps pascal, est puisée en partie dans le traité célèbre où il résume avec tant d'autorité les traditions antiques sur la Liturgie.

Entre toutes les provinces du Christianisme, il en est une qui a mérité par excellence le nom de Catholique : c'est l'Espagne. Dès le commencement du VIIIe siècle, la divine Providence la soumit à la plus dure épreuve, en permettant que l'inondation sarrasine la submergeât presque tout entière : en sorte qu'il fallut à ses héroïques enfants huit siècles de combats pour recouvrer enfin leur patrie. Les vastes contrées de l'Asie et de l'Afrique, qui, à la même époque, subirent l'invasion

musulmane, sont demeurées sous le joug de l'Islamisme : d'où vient que l'Espagne a triomphé de ses oppresseurs, et que le sentiment de la dignité humaine ne s'est jamais éteint dans la race qui l'habite ? La réponse est facile à donner : l'Espagne, au moment de l'invasion, était catholique ; la vie catholique animait cette vaste région ; tandis que les peuples qui succombèrent sous le cimeterre musulman avaient déjà rompu avec la chrétienté par l'hérésie ou par le schisme. Dieu les délaissa, parce qu'ils avaient repoussé la vérité de la Foi, l'unité de l'Eglise ; ils ne furent plus qu'une proie, et n'offrirent presque aucune résistance à leurs farouches vainqueurs.

L'Espagne cependant avait couru un immense danger. La race des Visigoths, en la subjuguant, avait en même temps déposé l'hérésie dans son sein. L'Arianisme élevait dans l'Ibérie ses autels sacrilèges ; mais Dieu ne permit pas que cette terre privilégiée demeurât longtemps sous le joug de l'erreur. Avant l'arrivée du Sarrasin, l'Espagne était déjà réconciliée avec l'Eglise ; une famille aussi illustre que sainte avait eu la gloire de consommer ce grand œuvre. Le voyageur qui parcourt de nos jours encore l'Andalousie, remarque avec un pieux étonnement, à chacun des quatre angles des places publiques, une statue correspondant à trois autres. Ces statues représentent trois frères et une sœur : saint Léandre, évêque de Séville ; saint Isidore, que nous fêtons aujourd'hui ; saint Fulgence, évêque de Carthagène ; et leur sœur, sainte Florentine, vierge consacrée à

Dieu. Par les efforts du zèle et de l'éloquence de saint Léandre, le roi Récarède et toute la nation des Goths se réunirent à la foi catholique, au concile de Tolède, en 589; la science et le grand caractère de notre Isidore consolidèrent cette heureuse révolution ; Fulgence la soutint par ses vertus et sa doctrine ; et Florentine apporta à cette œuvre si féconde pour l'avenir de sa patrie le tribut de ses soupirs et de ses prières.

Unissons-nous à l'hommage que rend la nation Catholique à cette glorieuse constellation de saints ; et lisons dans les fastes de la sainte Liturgie le récit des actions et des mérites de notre Isidore.

ISIDORUS natione Hispanus, doctor egregius, ex nova Carthagine, Severiano patre provinciæ duce natus, a sanctis episcopis Leandro Hispalensi, et Fulgentio Carthaginensi fratribus suis pie et liberaliter educatus, latinis, græcis et hebraicis litteris, divinisque et humanis legibus instructus, omni scientiarum, atque christianarum virtutum genere præstantissimus evasit. Adhuc adolescens hæresim arianam, quæ gentem Gothorum Hispaniæ latissime dominantem jam pridem invaserat, tanta constantia palam oppugnavit, ut

ISIDORE, Espagnol de nation, docteur illustre, naquit à Carthagène. Il eut pour père Sevérien, gouverneur de la province, et fut élevé dans la piété et les lettres par les saints évêques Léandre de Séville et Fulgence de Carthagène, ses frères. Formé aux littératures latine, grecque et hébraïque, et instruit dans les lois divines et humaines, il se distingua au plus haut degré par les sciences, comme par toutes les vertus chrétiennes. Dès sa jeunesse, il combattit avec tant de courage l'hérésie arienne, qui, depuis longtemps déjà, avait envahi le vaste royaume des Goths d'Espagne, que peu s'en fallut qu'il ne fût mis à mort

par les hérétiques. Après la mort de Léandre, il fut élevé malgré lui sur le siège de Séville, par l'influence du roi Récarède et l'assentiment unanime du clergé et du peuple. Son élection fut non seulement confirmée par l'autorité Apostolique ; mais saint Grégoire le Grand, en lui envoyant selon l'usage le pallium, l'établit son vicaire et celui du Siège Apostolique dans toute l'Espagne.

parum abfuerit quin ab hæreticis necaretur. Leandro vita functo, ad Hispalensem cathedram invitus quidem, sed urgente in primis Recaredo rege, magnoque etiam cleri, populique consensu assumitur, ejusque electionem sanctus Gregorius Magnus nedum auctoritate Apostolica confirmasse, sed et electum transmisso de more pallio decorasse, quin etiam suum, et Apostolicæ Sedis in universa Hispania vicarium constituisse perhibetur.

On ne saurait exprimer tout ce qu'il fit paraître dans son Episcopat de constance, d'humilité, de patience, de miséricorde ; combien il employa de sollicitude à rétablir les mœurs chrétiennes et la discipline ecclésiastique, de zèle à les soutenir par sa parole et par ses écrits ; enfin avec quel éclat il parut orné de toutes sortes de vertus. Il favorisa et développa l'ordre monastique en Espagne, et construisit plusieurs monastères. Il bâtit pareillement des collèges dans lesquels, se livrant à la science sacrée et à l'enseignement, il instruisit un grand nombre de disciples qui se réunirent autour de lui. et entre les-

In Episcopatu quantum fuerit constans, humilis, patiens, misericors, in christiana et ecclesiastica disciplina instauranda sollicitus, eaque verbo, et scriptis stabilienda indefessus, atque omni demum virtutum ornamento insignitus, nullius lingua enarrare sufficeret. Monastici quoque instituti per Hispaniam promotor et amplificator eximius, plura construxit monasteria ; collegia itidem ædificavit, ubi studiis sacris, et lectionibus vacans, plurimos discipulos, qui ad eum confluebant, erudivit : quos inter sancti

Ildephonsus Toletanus, et Braulio Cæsaraugustanus episcopi emicuerunt. Coacto Hispali concilio, Acephalorum hæresim Hispaniæ jam minitantem, acri et eloquenti disputatione fregit atque contrivit. Tantam apud omnes sanctitatis et doctrinæ famam adeptus est, ut elapso vix ab ejus obitu sextodecimo anno, universa Toletana synodo duorum supra quinquaginta episcoporum plaudente, ipsoque etiam sancto Ildephonso suffragante, doctor egregius, catholicæ Ecclesiæ novissimum decus, in sæculorum fine doctissimus, et cum reverentia nominandus, appellari meruerit; eumque sanctus Braulio non modo Gregorio Magno comparaverit, sed et erudiendæ Hispaniæ, loco Jacobi Apostoli cœlitus datum esse censuerit.

quels brillèrent saint Ildefonse, évêque de Tolède, et saint Braulion, évêque de Sarragosse. Dans un concile tenu à Séville, il renversa et détruisit, par une discussion éloquente et animée, l'hérésie des Acéphales qui menaçait d'envahir l'Espagne. Il acquit une si haute réputation de sainteté et de doctrine que, seize ans à peine après sa mort, au milieu des applaudissements d'un concile de cinquante-deux évêques, et avec le suffrage de saint Ildefonse, il mérita d'être appelé un excellent docteur, la dernière gloire de l'Eglise catholique, le plus savant homme qui eût paru à la fin des temps, et dont le nom ne doit être prononcé qu'avec respect. Non seulement saint Braulion le compara à saint Grégoire le Grand ; mais il dit que le ciel avait donné à l'Espagne Isidore pour l'instruire, comme autrefois il lui avait envoyé l'Apôtre Jacques.

SCRIPSIT Isidorus libros Etymologiarum, et de Ecclesiasticis officiis, aliosque quamplurimos christianæ et ecclesiasticæ disciplinæ adeo utiles, ut sanctus Leo papa IV ad episcopos Britanniæ scribere non dubitaverit, sicut Hiero-

ISIDORE a écrit les livres des Etymologies, ceux des Offices ecclésiastiques, et beaucoup d'autres si importants pour la discipline chrétienne et ecclésiastique, que le pape saint Léon IV n'a pas craint de dire que l'on doit faire usage des paroles d'Isidore, comme de celles

de Jérôme et d'Augustin, toutes les fois qu'il se présente un cas inusité qui ne peut être décidé par les Canons. Plusieurs sentences de ses écrits ont été recueillies et placées parmi les lois canoniques de l'Eglise. Il présida le quatrième Concile de Tolède, qui est le plus célèbre de tous ceux d'Espagne. Enfin, après avoir extirpé de ce pays l'hérésie arienne, prédit publiquement sa mort et la dévastation du royaume par l'armée des Sarrasins, et gouverné son Eglise environ quarante ans, il mourut à Séville, et alla au ciel l'an six cent trente-six. Son corps fut enseveli d'abord, comme il l'avait demandé, entre son frère Léandre et sa sœur Florentine. Ferdinand Ier, roi de Castille et de Léon, l'ayant racheté à grand prix d'Enète, prince sarrasin, qui dominait à Séville, le transporta à Léon ; et l'on a élevé en son honneur une église où, à cause de l'éclat de ses miracles, il est l'objet d'une grande dévotion de la part des peuples.

nymi et Augustini, ita Isidori dicta retinenda esse, ubi contigerit inusitatum negotium, quod per Canones minime definiri possit. Plures etiam ex ejusdem scriptis sententiæ inter canonicas Ecclesiæ leges relatæ conspiciuntur. Præfuit Concilio Toletano IV, omnium Hispaniæ celeberrimo. Denique cum ab Hispania arianam hæresim eliminasset, morte sua, et regni vastatione a Saracenorum armis publice prænuntiata, postquam quadraginta circiter annos suam rexisset Ecclesiam, Hispali migravit in cœlum anno sexcentesimo trigesimo sexto. Ejus corpus inter Leandrum fratrem, et Florentinam sororem, ut ipse mandaverat, primo conditum. Ferdinandus Primus, Castellæ et Legionis rex, ab Eneto Saraceno Hispali dominante magno pretio redemptum, Legionem transtulit ; et in ejus honorem templum ædificatum est, ubi miraculis clarus, magna populi devotione colitur.

ISIDORE, pasteur fidèle, le peuple chrétien honore vos vertus et vos services ; il se réjouit de la récompense dont le Seigneur a

couronné vos mérites ; soyez-lui donc propice en ces jours de salut. Sur la terre, votre vigilance n'abandonna jamais l'heureux troupeau qui lui était confié : regardez-nous comme vos brebis, défendez-nous des loups ravissants qui nous menacent sans cesse. Que vos prières obtiennent pour nous la plénitude des grâces qui nous sont nécessaires pour persévérer dans la vie nouvelle que nous a communiquée notre divin Ressuscité. Obtenez que le mystère de la Pâque, dont vous nous avez révélé les grandeurs, se conserve en nous. Votre bénédiction pascale sur le peuple chrétien lui portera secours et protection comme aux anciens jours. Du sein des joies éternelles, souvenez-vous aussi de votre patrie terrestre; bénissez l'Espagne qui vous conserve un culte si fervent. Rendez-lui l'ardeur primitive de la foi ; renouvelez en son sein les mœurs chrétiennes ; faites disparaître l'ivraie qui s'est levée parmi le bon grain. L'Eglise entière honore cette contrée pour sa fidélité dans la garde du dépôt de la doctrine du salut ; sauvez-la de toute décadence, et arrêtez les maux dont elle souffre ; qu'elle soit toujours fidèle, toujours digne du beau titre que vous l'avez aidée à conquérir.

LE V AVRIL.

SAINT VINCENT FERRIER,

CONFESSEUR.

AUJOURD'HUI, c'est encore la catholique Espagne qui fournit à l'Eglise un de ses fils pour être proposé à l'admiration du peuple chrétien. Vincent Ferrier, l'*Ange du jugement* , nous apparaît, faisant retentir l'arrivée prochaine du souverain juge des vivants et des morts. Autrefois il sillonna l'Europe dans ses courses évangéliques, et les peuples remués par son éloquence foudroyante se frappaient la poitrine, criaient miséricorde au Seigneur, et se convertissaient. En ce moment, il voit du haut du ciel le peuple fidèle régénéré par la pénitence, fortifié par le pain de vie, en un mot ressuscité avec Jésus-Christ. Tous, il est vrai, n'ont pas été dociles à l'appel de la grâce ; mais si nous recommandons les fugitifs à l'illustre Apôtre de la conversion, il peut encore parler à leurs cœurs, au nom du Maître de la vigne, et préparer pour le salaire les ouvriers de la onzième heure.

Vincent a célébré le mystère de la Pâque dans seize de ses Sermons qui sont venus jusqu'à nous. Il y a exposé avec la science et la simplicité de son temps les grandeurs et les merveilles de la résurrection du Christ. Nous donnerons ici un fragment du deuxième de ces Sermons, qui se rapporte au jour

même de Pâques. Le saint prédicateur y célèbre la première apparition du Sauveur, celle qui eut lieu en faveur de la bienheureuse Vierge. On entendra avec plaisir le naïf et savant docteur de l'Ordre de saint Dominique exposer sur ce point le sentiment des Saints, qui est en même temps celui des plus graves théologiens.

« Que le Christ, dit-il, ait apparu d'abord à la Vierge Marie sa mère, c'est ce qu'enseigne expressément saint Ambroise, en son livre des Vierges, quand il dit : « Marie a vu « la résurrection du Christ, et elle l'a vue « avant tout autre. » Si les Evangélistes ne l'ont pas raconté, c'est qu'ils ont voulu produire des témoignages désintéressés, et celui d'une mère ne l'eût pas été. Quant aux raisons de cette apparition, elles sont au nombre de trois. La première est le divin commandement fait aux enfants à l'égard des parents. Marie avait souffert dans la passion de son fils plus que qui que ce soit ; le Christ devait donc la consoler avant tout autre, lui qui par sentiment filial lui avait épargné les douleurs de l'enfantement, et qui devait plus tard l'affranchir de celles de la mort. La seconde raison fut le mérite de la foi en Marie. Dans le cours de la Passion, les apôtres et les disciples perdirent la foi ; ils doutèrent que leur Maître fût le vrai Dieu et le Messie ; ils ne le regardèrent plus que comme un grand Prophète ; seule la Vierge Marie crut fermement en lui durant tout le Samedi, et mérita ainsi que ce jour lui fût consacré. Jésus devait donc accomplir en sa faveur ce qui est écrit : « Le Seigneur ap-

« paraît à ceux qui ont foi en lui [1]. » La troisième raison fut l'ardeur d'amour dont elle était consumée ; car il est certain que jamais mère n'aimera son fils comme elle aime le sien. Or, Jésus a dit : « Celui qui m'aime « sera aimé de mon Père, et je l'aimerai moi-« même, et je me manifesterai à lui [2]. » Il a donc dû se manifester à Marie avant tout autre.

« Disons maintenant le mode selon lequel cette apparition a dû avoir lieu. Marie savait avec certitude que son fils ressusciterait le troisième jour, ainsi qu'il l'avait dit lui-même ; mais peut-être ne connaissait-elle pas l'heure de la résurrection. La nuit lui paraissait longue ; elle se mit à réciter le Psautier, et étant arrivée au Psaume LVI, elle y lut ces paroles du Père : « Lève-toi, ô « ma gloire! lève-toi, ô mon psaltérion, ô « ma harpe ! » Et le fils répond : « Je me « lèverai dès le point du jour. » Plus loin, dans un autre Psaume, elle retrouva les mêmes paroles. Alors elle suspendit sa prière, afin de voir si l'aurore paraissait au ciel. Mais elle ne brillait pas encore, et Marie revint achever son Psautier. Désirant connaître si quelque autre Prophète n'aurait pas parlé plus clairement, elle ouvrit Osée, et y lut ceci : « Après deux jours il nous rendra « la vie, et le troisième jour il nous ressusci-« tera ; et nous vivrons en sa présence, nous « le suivrons afin de connaître le Seigneur. « Le point du jour sera le moment où il sor-« tira [3]. » Alors Marie se leva et dit : « Trois

1. Sap. I, 2. — 2. Johan. XIV, 21. — 3. Ose. VI, 3.

« témoignages, c'est assez. » Et elle prépara un siège à son fils. « C'est ici, dit-elle, que s'assiéra « mon fils, ici que je lui parlerai. » Elle regarda à la fenêtre, et vit l'aurore qui se levait, et dans sa joie elle dit : « Bientôt mon fils va « ressusciter. » Et s'étant mise à genoux, elle priait en disant : « Levez-vous, Seigneur, « venez au-devant de moi. Ouvrez les yeux, « mon Dieu, Seigneur des armées, Dieu d'Is- « raël [1] ! » A ce moment, Jésus députa vers elle l'Ange Gabriel, à qui il dit : « De même « que tu lui annonças mon incarnation, va « lui annoncer ma résurrection. » Plein d'allégresse, l'Ange parut devant la Vierge, et lui dit : « Reine du ciel, soyez dans la joie, « alleluia ; car celui que votre sein a porté, « alleluia, est ressuscité ainsi qu'il l'avait dit, « alleluia. » Au même moment son fils béni entrait, et avec lui les milliers d'élus. Jésus salua sa mère en lui disant : « La paix soit « avec vous ! » La Vierge se précipita à genoux, tout inondée de ses larmes de joie ; elle l'adora, baisant ses pieds et ses mains, et disant : « Chères blessures qui m'avez causé « Vendredi de si cuisantes douleurs ! » Le Christ, la serrant dans ses bras, lui dit : « Ma « mère, réjouissez-vous ; il n'est plus main- « tenant question que de joie et d'allégresse. » Il essuya ses larmes, s'assit sur le siège qu'elle lui avait préparé, et s'entretint tendrement avec elle. Dans cet entretien, la Vierge dit à Jésus : « Mon fils, jusqu'ici j'ai fait fête « le Samedi en mémoire du repos divin après « la création ; désormais je ferai fête le

1. Psalm. LVIII.

« Dimanche en souvenir de votre résurrection, « de votre repos et de votre gloire. » Et ce changement agréa au Seigneur. Il raconta ensuite à sa mère ce qu'il avait fait aux enfers, et comment il y avait enchaîné le diable, lui présenta ensuite les saints Pères qu'il avait délivrés, et qui saluèrent Marie avec un grand respect. On peut conjecturer que Adam et Eve lui auront dit : « Bénie êtes-vous, ô notre « fille et maîtresse ! car c'est vous de qui le Sei- « gneur a dit au serpent : *J'établirai une ini- « mitié entre la femme et toi.* » Eve dit : « J'avais « par mon péché fermé la porte du Paradis ; « vous l'avez ouverte par la grâce. » Les Prophètes tour à tour lui disaient : « J'ai prédit « à votre sujet, dans tel passage de mes écrits. » Enfin, se tournant tous vers elle et la saluant une dernière fois, ils disaient : « Vous êtes la « gloire de Jérusalem, l'allégresse d'Israël, « l'honneur de notre race [1]. » La Vierge les salua à son tour en disant : « Vous êtes la « race élue, le Sacerdoce royal, la nation « sainte, le peuple acquis ; c'est à vous d'an- « noncer les merveilles de celui qui vous a « appelés des ténèbres à son admirable lu- « mière [2]. » Après que le Christ eut consolé Marie, cette mère de consolation pria son fils de vouloir bien consoler aussi Marie-Madeleine, son amante, que sa mort avait si profondément désolée. « Les Apôtres, dit-elle, « ont éprouvé une grande douleur de votre « Passion ; mais Madeleine en a souffert bien « plus encore ; daignez la consoler, ainsi que « mes sœurs qui sont parties ce matin même

1 JUDITH. XV, 10. — 2. I PETR. II, 9.

« pour le sépulcre, afin d'embaumer votre « corps [1]. »

La Liturgie Romaine consacre à saint Vincent Ferrier, dans l'Office des Matines, le récit suivant qui contient un abrégé succinct des grandes œuvres du serviteur de Dieu.

VINCENTIUS honesta stirpe Valentiæ in Hispania natus, ab ineunte ætate cor gessit senile. Qui dum caliginosi hujus sæculi labilem cursum pro ingenii sui modulo consideraret, Religionis habitum in Ordine Prædicatorum decimo octavo ætatis suæ anno suscepit ; et emissa solemni professione, sacris litteris sedulo incumbens, Theologiæ lauream summa cum laude consecutus est. Mox obtenta a superioribus licentia, verbum Dei prædicare, Judæorum perfidiam arguere, Saracenorum errores confutare, tanta virtute et efficacia cœpit, ut ingentem ipsorum infidelium multitudinem ad Christi fidem perduxerit, et multa Christianorum millia a peccatis ad pœnitentiam, a vitiis ad virtutem revocarit. Electus enim a

VINCENT, né à Valence en Espagne, de parents honnêtes, montra dès ses premières années la maturité d'un vieillard. Ayant reconnu de bonne heure, malgré la faiblesse de son âge, le peu de durée de ce monde rempli de ténèbres, il reçut à dix-huit ans l'habit de la religion dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Après sa profession solennelle, il se livra avec ardeur à l'étude des saintes lettres, et conquit avec une grande distinction le degré de docteur en théologie. Bientôt, sur l'obédience des supérieurs, il se mit à prêcher la parole de Dieu, à combattre la perfidie des Juifs, à réfuter les erreurs des Sarrasins avec tant de zèle et de succès, qu'il amena à la foi du Christ un nombre immense d'infidèles, et fit passer plusieurs milliers de chrétiens du péché à la pénitence, du vice à la vertu. Il avait été choisi de Dieu pour répandre les enseignements du

1. Sermones S. Vincentii Ferrerii. Pars æstivalis. In die sancto Paschæ, Serm. II.

salut chez toutes les nations, de quelque race et de quelque langue qu'elles fussent ; et en annonçant l'approche du dernier et redoutable jugement, il effrayait les âmes de tous ceux qui l'entendaient, les arrachait aux passions terrestres et les portait à l'amour de Dieu.

Deo, ut monita salutis in omnes gentes, tribus et linguas diffunderet, et extremi tremendique judicii diem appropinquare ostenderet, omnium auditorum animos terrore concussos, atque a terrenis affectibus avulsos, ad Dei amorem excitabat.

DANS l'accomplissement de ce ministère apostolique, son genre de vie fut constamment celui-ci : tous les jours, de grand matin, il célébrait une messe chantée ; chaque jour aussi il adressait une prédication au peuple ; il gardait un jeûne inviolable, à moins d'une urgente nécessité ; il ne refusa jamais à personne ses conseils toujours saints et équitables ; jamais il ne mangea de chair, ni ne porta de linge ; il apaisa les dissensions des peuples, et rétablit la paix entre des royaumes divisés ; enfin, au temps où la tunique sans couture de l'Eglise était déchirée par un schisme cruel, il se donna beaucoup de mouvement pour rétablir et consolider la réunion. Toutes les vertus brillèrent en lui ; humble et simple, on le vit recevoir avec douceur et embrasser avec tendresse ceux qui l'avaient poursuivi de leurs calomnies et de leurs persécutions.

IN hoc autem apostolico munere hic vitæ ejus tenor perpetuus fuit. Quotidie Missam summo mane cum cantu celebravit, quotidie ad populum concionem habuit, inviolabile semper jejunium, nisi urgens adesset necessitas, servavit ; sancta et recta consilia nullis denegavit, carnes numquam comedit, nec vestem lineam induit, populorum jurgia sedavit, dissidentia regna pace composuit ; et cum vestis inconsutilis Ecclesiæ diro schismate scinderetur, ut uniretur, et unita servaretur, plurimum laboravit. Virtutibus omnibus claruit, suosque detractores et persecutores, in simplicitate ; et humilitate ambulans, cum mansuetudine recepit et amplexus est.

PER ipsum divina virtus, in confirmationem vitæ et prædicationis ejus, multa signa et miracula fecit. Nam frequentissime super ægros manus imposuit, et sanitatem adepti sunt : spiritus immundos e corporibus expulit ; surdis auditum, mutis loquelam, cæcis visum restituit ; leprosos mundavit, mortuos suscitavit. Senio tandem et morbo confectus infatigabilis Evangelii præco, plurimis Europæ provinciis cum ingenti animarum fructu peragratis, Venetiæ in Britannia minori, prædicationis et vitæ cursum feliciter consummavit, anno salutis millesimo quadringentesimo decimo nono, quem Calixtus Tertius Sanctorum numero adscripsit.

LA puissance divine opéra par lui beaucoup de signes et de prodiges en confirmation de la sainteté de sa vie et de sa prédication. Souvent, par l'imposition de ses mains sur les malades, il leur rendit la santé ; il chassa les esprits immondes du corps des possédés, rendit l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vue aux aveugles ; il guérit les lépreux, et ressuscita des morts. Enfin, accablé de vieillesse et de maladie, après avoir parcouru plusieurs pays de l'Europe avec un grand profit pour les âmes, cet infatigable héraut de l'Evangile acheva le cours de sa prédication et de sa vie à Vannes en Bretagne, l'an du salut mil quatre cent dix-neuf. Il fut mis au nombre des Saints par Calixte III.

Le Bréviaire de l'Ordre des Frères-Prêcheurs célèbre saint Vincent Ferrier par de magnifiques éloges. Nous lui emprunterons quatre Répons et une Antienne, afin de louer plus dignement l'illustre prédicateur.

RÉPONS ET ANTIENNE.

℟. SUMMUS Parens, ac rector gentium, in vespere labentis sæculi, novum vatem misit Vincentium, christiani

℟. LE Père souverain, celui qui gouverne les peuples, sur le soir du monde qui s'affaisse, a envoyé Vincent, comme un nouveau

prophète chargé d'instruire le peuple chrétien ; Vincent annonce que le jugement de Dieu est proche, * Ce jugement que tous les hommes doivent voir de leurs yeux.

℣. Il s'écrie souvent : Craignez Dieu ; l'heure de son jugement est arrivée ; * Ce jugement que tous les hommes doivent voir de leurs yeux.

magistrum populi : refert instare Dei judicium, * Quod spectabunt cunctorum oculi.

℣. Timete Deum, clamat sæpius : venit hora judicii ejus. * Quod spectabunt cunctorum oculi.

℟. Marchant à la suite du Christ par la voie difficile, il s'éloigna des plaisirs terrestres ; il fit briller l'éclat de la vérité ; il dissipa les ténèbres de l'erreur ; * Il resplendit dans les régions de l'Occident, et tout l'univers retentit de sa renommée.

℣. Sa doctrine éclatait comme un soleil ; sa parole était ardente comme la flamme. * Il resplendit dans les régions de l'Occident, et tout l'univers retentit de sa renommée.

℟. Christi viam secutus arduam, a terrenis procul illecebris, veritatem reddit conspicuam, profligatis errorum tenebris : * Oram illuminat occiduam, toto factus in orbe celebris.

℣. Cujus doctrina sole gratior, sermo erat flammis ardentior. * Oram illuminat occiduam, toto factus in orbe celebris.

℟. La nuit il s'appliquait aux lettres sacrées, veillant dans la contemplation ; au matin, comme un bel astre, il lançait les rayons de la doctrine ; * Le soir, il appliquait à tous les maux un remède salutaire.

℣. Pas une heure de sa vie ne s'écoulait, sans qu'il l'eût remplie par quelque action sainte. * Le soir, il appliquait

℟. Nocte sacris incumbens litteris, contemplatur vigil in studio : mane pulchri ad instar sideris, miro lucet doctrinæ radio : * Morbos omnis vespere generis salutari pellens remedio.

℣. Nulla præterit hora temporis, qua non recti quid agat operis. * Morbos omnis vespere gene-

ris salutari pellens remedio.

℟. Verba perennis vitæ proferens, animos inflammat adstantium : pectoribus humanis inserens amorem donorum cœlestium, de virtutibus alta disserens ; * Frænare docet omne vitium.

℣. Illum avida turba sequitur, dum hoc ore divino loquitur. * Frænare docet omne vitium.

Ant. Qui prophetico fretus lumine, mira de mundi fine docuit ; in occiduo terræ cardine, ut sol Vincentius occubuit : et septus Angelorum agmine, lucidas cœli sedes tenuit.

à tous les maux un remède salutaire.

℟. Proférant les paroles de l'éternelle vie, il enflammait l'âme de ses auditeurs ; il faisait pénétrer dans le cœur des hommes l'amour des dons célestes ; traitant des vertus avec une science profonde, * Il enseignait à dompter tous les vices.

℣. Une foule avide de l'entendre le suivait, lorsqu'il s'énonçait de sa bouche divine. * Il enseignait à dompter tous les vices.

Ant. Rempli d'un esprit prophétique, Vincent parla merveilleusement sur la fin du monde ; comme un soleil, il se coucha à l'Occident de la terre, et escorté d'une troupe d'Anges, il monta aux lumineuses demeures du ciel.

Que votre voix fut éloquente, ô Vincent, lorsqu'elle vint troubler l'assoupissement des hommes, et leur fit éprouver les terreurs du grand jugement ! Nos pères entendirent cette voix ; ils revinrent à Dieu, et Dieu leur pardonna. Nous aussi, nous nous étions endormis, lorsque l'Eglise, à l'ouverture du Carême, troubla notre sommeil en marquant de la cendre nos fronts coupables, et en nous rappelant l'irrévocable sentence de mort que Dieu a prononcée sur nous.

Dans le cours de la sainte Quarantaine, nous avons réfléchi sur nos fins dernières, et

la méditation des jugements de Dieu nous a éclairés. Nous avons vu ensuite passer sous nos yeux le divin Rédempteur chargé de sa croix, et nos cœurs ébranlés d'abord ont été touchés et convertis. Sa mort a été notre vie, et nous sommes entrés en partage de sa Résurrection. Priez, ô Vincent, afin que nous ne mourions plus, afin que la trompette de l'Ange du jugement, lorsqu'elle retentira, nous trouve dans une heureuse attente du second avènement de notre Emmanuel. Nous avons commencé par la crainte ; obtenez que l'espérance qui la remplace en ce moment se maintienne en nous, et qu'elle soit toujours justifiée par nos œuvres.

Ami des âmes, nous remettons entre vos mains l'œuvre de notre persévérance. Priez aussi, ô Vincent, pour l'Espagne qui vous donna le jour, et au sein de laquelle vous avez puisé la foi, la profession religieuse et le sacerdoce ; mais souvenez-vous de la France, votre seconde patrie, que vous avez évangélisée avec tant de fatigues et de succès ; souvenez-vous de la catholique Bretagne, qui garde si religieusement votre dépouille sacrée. Vous fûtes notre apôtre dans des temps malheureux ; les jours où nous vivons le sont plus encore : daignez, du haut du ciel, vous montrer toujours notre fidèle protecteur.

LE XI AVRIL.

SAINT LÉON,

PAPE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

L'UN des plus grands noms des fastes de l'Eglise apparaît aujourd'hui sur le Cycle. Léon, Pontife et Docteur, se lève à l'horizon pascal, et vient attirer notre admiration et notre amour. Son nom seul appelle déjà l'enthousiasme. Il est le Lion, selon la signification de son nom, le Lion de la sainte Eglise, reproduisant ainsi en sa personne l'un des plus nobles titres de notre divin Ressuscité. Déjà, dans la suite des siècles, treize pontifes ont porté ce même nom, et cinq d'entre eux sont inscrits au catalogue des Saints ; mais nul ne l'a rendu plus glorieux que l'illustre personnage que nous fêtons aujourd'hui : aussi est-il appelé Léon le Grand.

Il a mérité ce titre par ses nobles travaux pour éclairer la foi des peuples sur le sublime mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. La sainte Eglise avait triomphé des hérésies qui s'étaient attaquées au dogme de la Trinité ; les efforts de l'enfer se portèrent alors contre le dogme du Dieu fait homme. Un évêque de Constantinople, Nestorius, osa nier l'unité de personne en Jésus-Christ, et séparer en lui le Dieu de l'homme. Le concile d'Ephèse foudroya cette erreur qui anéantissait la Ré-

demption. Une nouvelle hérésie, opposée à la première, mais non moins destructive du christianisme, ne tarda pas à s'élever. Le moine Eutychès soutint que dans l'Incarnation la nature humaine avait été absorbée par la nature divine, et cette erreur s'étendait avec une effrayante rapidité. L'Eglise sentit le besoin d'un docteur qui résumât avec précision et autorité le dogme qui fait le fondement de nos espérances. Léon se leva alors, et du haut de la chaire apostolique où l'Esprit-Saint l'avait fait asseoir, il proclama avec une éloquence et une clarté sans égales la formule de la foi antique, toujours la même, mais resplendissante d'un éclat nouveau. Un cri d'admiration partit du sein même du Concile œcuménique de Chalcédoine, rassemblé pour condamner le système impie d'Eutychès. « Pierre a parlé par la « bouche de Léon ! » s'écrièrent les Pères ; et quatorze siècles n'ont pas effacé dans l'Eglise d'Orient, comme nous le verrons tout à l'heure, l'enthousiasme qu'excitèrent les enseignements préparés par Léon pour l'Eglise entière.

L'Occident, en proie à toutes les calamités de l'invasion des barbares, voyait s'écrouler les derniers débris de l'empire, et Attila, le Fléau de Dieu, était déjà aux portes de Rome. La barbarie recula devant la majesté de Léon, comme l'hérésie se dissipait devant l'autorité de sa parole. Le chef des Huns, qui avait fait céder les plus formidables remparts, conféra avec le Pontife sur les bords du Mincio, et il prit l'engagement de ne pas entrer dans Rome. Le calme et la dignité de

Léon, qui affrontait sans défense le plus redoutable des vainqueurs de l'Empire, et exposait sa vie pour son troupeau, avaient ébranlé le barbare. En même temps son œil apercevait dans les airs l'apotre Pierre, sous les traits d'un auguste personnage qui protégeait l'intercesseur de Rome. Dans le cœur d'Attila la terreur vint en aide à l'admiration. Moment sublime, où tout un monde nouveau se révèle ! le Pontife désarmé affrontant les violences du barbare, le barbare ému à la vue d'un dévouement qu'il ne comprend pas encore, le ciel intervenant pour aider cette nature féroce à s'incliner devant la force morale. L'acte de dévouement accompli par Léon exprime dans un seul trait ce que plusieurs siècles virent s'opérer dans l'Europe entière ; mais l'auréole du Pontife n'en est que plus éclatante.

Afin qu'aucun genre de gloire ne manquât à Léon, l'Esprit-Saint l'avait doué d'une éloquence que l'on pourrait appeler papale, tant elle est empreinte de majesté et de plénitude. La langue latine expirante y retrouve des accents et un tour qui rappellent parfois l'âge de sa vigueur ; et le dogme chrétien, formulé dans un style pompeux et nourri de la plus pure sève apostolique, y resplendit d'un merveilleux éclat. Léon a célébré, dans ses mémorables discours, le Christ sortant du tombeau, et conviant ses fidèles à ressusciter avec lui. Il a caractérisé entre autres la période de l'Année liturgique que nous parcourons en ce moment, quand il a dit : « Les « jours qui s'écoulèrent entre la résurrection « du Seigneur et son Ascension, ne furent

« pas des jours oisifs ; car c'est alors que « furent confirmés les Sacrements et révélés « les grands mystères [1]. »

Lisons maintenant le récit que la sainte Eglise a consacré à l'honneur de saint Léon dans l'Office d'aujourd'hui.

LÉON Ier, Toscan, gouverna l'Eglise au temps où Attila, roi des Huns, surnommé le Fléau de Dieu, ayant envahi l'Italie, pilla et brûla la ville d'Aquilée, qu'il prit après un siège de trois ans. Entraîné ensuite sur Rome par une ardente fureur, il se préparait déjà à faire traverser à ses troupes l'endroit où le Mincio décharge ses eaux dans le Pô, lorsque Léon, touché des maux dont l'Italie était menacée, alla au-devant de lui, et par une éloquence toute divine persuada au barbare de revenir sur ses pas. Attila interrogé par les siens pourquoi, contre sa coutume, il obéissait avec tant de soumission aux ordres du Pontife romain, répondit que pendant que Léon lui parlait, il avait vu près de lui un homme revêtu d'habits sacerdotaux, se tenant debout avec une épée nue et le menaçant de mort, s'il n'obéissait à Léon. C'est pourquoi il s'en retourna en Pannonie.

LEO Primus, Etruscus, eo tempore præfuit Ecclesiæ, cum rex Hunnorum Attila, cognomento Flagellum Dei, in Italiam invadens, Aquileiam triennii obsidione captam diripuit et incendit : unde cum Romam ardenti furore raperetur, jamque copias ubi Mincius in Padum influit, trajicere pararet, occurrit ei Leo malorum Italiæ impendentium misericordia permotus : cujus divina eloquentia persuasum est Attilæ, ut regrederetur. Qui interrogatus a suis, quid esset quod præter consuetudinem tam humiliter romani Pontificis imperata faceret, respondit se adstantem quemdam alium, illo loquente, sacerdotali habitu veritum esse, sibi stricto gladio minitantem mortem, nisi Leoni obtemperaret. Quare in Pannoniam reversus est.

1. Sermo LXXIII.

LEO autem Romæ singulari omnium lætitia exceptus, paulo post invadenti Urbem Genserico, eadem eloquentiæ vi et sanctitatis opinione persuasit, ut ab incendio, ignominiis, ac cædibus abstineret. Sed cum Ecclesiam a multis heresibus oppugnari, maximeque a Nestorianis, et Eutychianis exagitari videret ; ad eam purgandam, et in fide Catholica confirmandam . Concilium Chalcedonense indixit. Ubi sexcentis triginta coactis Episcopis, Eutyches, et Dioscorus, et iterum Nestorius condemnati sunt : ejusdemque Concilii decreta sua auctoritate confirmavit.

LÉON fut reçu à Rome avec une joie singulière par toute la population. Peu après, Genséric ayant envahi la ville, il lui persuada par son éloquence et obtint par l'estime que le barbare faisait de sa sainteté, que l'on épargnerait l'incendie, les violences et les meurtres. Voyant l'Eglise attaquée par plusieurs hérésies, et troublée principalement par les Nestoriens et par les Eutychiens, et voulant la purger de ces erreurs et l'affermir dans la foi catholique, il convoqua le Concile de Chalcédoine, où se trouvèrent réunis six cent trente évêques. Eutychès, Dioscore, et pour la seconde fois Nestorius y furent condamnés, et Léon confirma par son autorité les décrets de ce Concile.

HIS actis, sanctus Pontifex se ad reficiendas et ædificandas Ecclesias convertit. Cujus suasu Demetria, pia femina, sancti Stephani Ecclesiam construxit in suo fundo via Latina, tertio ab Urbe milliario : ipse via Appia sub nomine sancti Cornelii alteram condidit. Multas præterea et sacras ædes et sacra earum vasa restituit. In tribus basilicis, Petri, Pauli, et Constan-

LE saint Pontife s'appliqua ensuite à la réparation et à la construction des églises. Ce fut par son conseil qu'une pieuse femme nommée Démétria bâtit sur ses possessions l'Eglise de Saint-Etienne, sur la voie Latine, à trois milles de Rome ; lui-même en éleva une sur la voie Appienne, sous le nom de saint Corneille. Il en répara en outre plusieurs autres, et fit refaire les vases sacrés pour leur usage. Il fit construire des voûtes dans les trois basi-

liques de Saint-Pierre, de Saint-Paul et dans la Constantinienne. Il bâtit un monastère près de la basilique de Saint-Pierre, et il établit aux tombeaux des Apôtres des gardiens, auxquels il donna le nom de Cubiculaires. Il ordonna d'ajouter au Canon de la Messe, ces mots : *Sacrifice saint, Hostie sans tache*. Il décréta aussi que l'on ne donnerait aux religieuses le voile sacré qu'après qu'elles auraient gardé la virginité jusqu'à quarante ans. Ayant fait encore beaucoup de choses avec piété et éloquence, il s'endormit dans le Seigneur, le trois des ides d'avril. Il fut assis sur la chaire pontificale vingt ans, dix mois et vingt-huit jours.

tiniana. cameras exstruxit · ædificavit monasterium vicinum basilicæ sancti Petri : sepulcris Apostolorum custodes adhibuit, quos Cubicularios appellavit. Statuit, ut in actione mysterii diceretur, Sanctum sacrificium, immaculatam hostiam. Sancivit, ne Monacha benedictum capitis velamen reciperet, nisi quadraginta annorum virginitatem probasset. His et aliis præclare gestis, cum multa sancte et luculenter scripsisset , tertio idus aprilis obdormivit in Domino. Sedit in Pontificatu annos viginti, menses decem, dies viginti octo.

L'Eglise grecque, dans ses Ménées, consacre à saint Léon un solennel Office, auquel nous empruntons les strophes suivantes. Composées avant le schisme, elles expriment l'antique foi de l'Eglise de Constantinople dans la primauté du Pontife romain, et montrent d'une manière irréfutable que ce ne sont pas les Latins qui ont changé la foi. Les Grecs célèbrent la mémoire de saint Léon le dix-huit février.

(DIE XVIII FEBRUARII.)

HEUREUX Pontife, illustre Léon, tu as été le compagnon des Pontifes fidèles

O FELIX Pontifex, Leo inclyte, fidelibus Sacerdotibus et Martyri-

bus consors effectus es ; invictus enim in præliis apparuisti, et immobilis ut turris et arx pietatis ; orthodoxissime et sapientissime Domini ineffabilem generationem prædicasti.

Orthodoxiæ rector, pietatis magister et sanctitatis, universæ terræ lumen , orthodoxorum Deo inspirata gloria, sapiens Leo, tuis doctrinis omnes illuminasti, lyra Spiritus Sancti.

Principis Apostolorum Petri cathedræ hæres factus, Ecclesiæ præfuisti ; illius mente præditus, et zelo pro fide inflammatus.

Splendidissimo lumine refulgens, sancte Leo, ineffabilis et divinæ incarnationis sermonem clarescere fecisti, duplicem prædicans naturam, et duplicem incarnati Dei voluntatem.

Divinis resplendens dogmatibus, fulgorem orthodoxiæ undique sparsisti, et hæreseos tenebras dispulisti ; et vita discedens, o beate, lumen quod vesperam nescit inhabitas.

Filium unicum Christum et Dominum, ante sæcula ex Patre genitum, et propter nos ex Virgine

et des Martyrs ; invincible dans les combats, tu t'es montré inébranlable comme la tour et la citadelle de la religion ; dans ton orthodoxie et ta science, tu as proclamé l'ineffable génération du Seigneur.

Recteur de l'orthodoxie, docteur de la piété et de la sainteté, flambeau de la terre tout entière, inspiré de Dieu, gloire des vrais fidèles, sage Léon, lyre du Saint-Esprit, tu as éclairé tous les hommes par ta doctrine.

Héritier de la Chaire de Pierre, comme lui tu as présidé à l'Eglise entière ; son esprit a été en toi, et son zèle t'enflammait pour la foi.

Eclatant d'une splendide lumière, saint Léon, tu as éclairci le mystère de l'ineffable et divine incarnation, proclamant la double nature et la double volonté du Dieu fait chair.

Tout resplendissant de la science divine, tu as lancé partout les rayons de l'orthodoxie ; après avoir dissipé les ténèbres de l'hérésie, tu as quitté cette vie, ô bienheureux, et tu habites la lumière qui ne connaît pas de couchant.

Par ta prédication merveilleuse, tu nous as montré le Christ Fils unique et Seigneur, engendré du Père

avant les siècles, né pour nous de la Vierge, et apparaissant sur la terre semblable à nous, ô ministre inspiré des divins mystères !

Assis glorieux sur le trône du pontificat, tu as fermé la gueule des lions ; en proclamant le dogme sacré de l'adorable Trinité, tu as fait briller aux yeux de ton troupeau la lumière de la connaissance de Dieu ; c'est pour cela que tu as été glorifié comme un divin Pontife initié à la grâce de Dieu.

Tu t'es levé de l'Occident, comme un soleil rayonnant : ta science a dissipé le sophisme d'Eutychès qui confondait les deux natures, et celui de Nestorius qui les divisait ; tu nous as appris à adorer un seul Christ en deux natures indivisibles, immuables et sans confusion.

Inspiré de Dieu, tu as présenté comme de nouvelles tables écrites du doigt de Dieu ; semblable à Moïse apparaissant aux yeux du peuple divin, tu t'es écrié dans l'assemblée des Maîtres vénérables : « Pontifes, célébrez le Christ ; bénissez-le et exaltez-le à jamais. »

Maintenant, ô Pontife du Christ, tu portes une couronne éclatante de beauté : prêtre fidèle, la justice est

natum et nobis similem in terris apparentem, mirabiliter prædicasti, o minister mysteriorum Deo inspirate.

Super thronum pontificatus sedens gloriose, et ora leonum obturans, divinis venerandæ Trinitatis dogmatibus, ovili tuo lumen Dei cognitionis splendescere fecisti. Ideo glorificatus fuisti, ut divinus Dei gratiæ initiatus Sacerdos.

Velut sol omnisplendens ex occidente ortus es, mixtionem et confusionem Eutychetis sapienter dissipans, et Nestorii divisionem rejiciens ; unum Christum in duabus substantiis indivisibiliter, immutabiliter, inconfuse venerari docens.

A Deo inspiratus, pietatis præcepta velut in tabulis descriptis figurasti, ut alter Moyses apparens divino populo ; et in venerabilium conventu magistrorum exclamasti : Laudate, Sacerdotes, benedicite ; superexaltate Christum in sæcula.

Nunc coruscas, Sacerdos Christi, pulchritudinis corona decoratus, et ut fidelis sacerdos,

justitiam induisti, et in paradiso voluptatis mirabiliter exsultans, pro ovili tuo Dominum incessanter deprecare.

Nunc ubi sunt cathedræ, throni et ordines Patriarcharum, beatissime Leo, tu etiam Pater dignanter intrasti, ut verus Patriarcha, et fide et gratia circumsplendens : ideo omnes te semper beatificamus.

ton vêtement, et tu tressailles d'une joie ineffable dans le paradis des délices ; daigne supplier sans cesse le Seigneur pour ton troupeau.

Dans le séjour où sont les sièges, les trônes et les rangs pour les Patriarches, tu as mérité d'entrer comme un Père, comme un vrai Patriarche, entouré des rayons de la foi et de la grâce, heureux Léon ! et nous proclamons tous l'éternelle félicité qui est ton partage.

GLOIRE soit à vous, ô Christ, Lion de la tribu de Juda, qui avez suscité dans votre Eglise un Lion pour la défendre aux jours où la sainte foi courait de si grands dangers. Vous aviez chargé Pierre de confirmer ses frères ; et nous avons vu Léon en qui Pierre était vivant, remplir cet office avec une autorité souveraine. Nous avons entendu retentir l'acclamation du saint Concile, qui, en s'inclinant devant la doctrine toute céleste de Léon, proclamait le bienfait signalé que vous avez, en ces jours, conféré à votre troupeau, lorsque vous donnâtes à Pierre le soin de paître les brebis comme les agneaux.

O Léon ! vous avez dignement représenté Pierre dans sa chaire. Votre parole apostolique n'a cessé d'en descendre, toujours vraie, toujours éloquente et majestueuse. L'Eglise de votre temps vous honora comme le maître de la doctrine, et l'Eglise de tous les siècles vous reconnaît pour l'un des plus savants docteurs qui aient enseigné la divine Parole.

Du haut du ciel où vous siégez maintenant, répandez sur nous l'intelligence du divin mystère que vous avez été chargé d'exposer. Sous votre plume inspirée, ce mystère s'éclaircit, son harmonie sublime se révèle ; et la foi se réjouit de percevoir si distinctement le divin objet auquel elle adhère. Fortifiez en nous cette foi, ô Léon ! Le Verbe incarné est encore blasphémé de nos jours ; vengez sa gloire, en nous envoyant de nouveaux docteurs.

Vous avez triomphé de la barbarie, ô noble Pontife ! Attila vous rendit les armes. De nos jours, il s'est levé de nouveaux barbares, les barbares civilisés qui nous vantent comme l'idéal des sociétés celle qui n'est plus chrétienne, celle qui dans ses lois et ses institutions ne confesse plus Jésus-Christ roi de l'humanité, auquel toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre. Oh ! venez à notre secours ; car le mal est monté à son comble. Beaucoup sont séduits. et s'en vont à l'apostasie sans s'en douter. Obtenez que la lumière ne s'éteigne pas totalement chez nous, que le scandale s'arrête enfin. Attila n'était qu'un païen ; les modernes utopistes sont chrétiens, ou du moins quelques-uns voudraient l'être ; prenez pitié d'eux, et ne permettez pas qu'ils soient plus longtemps victimes de leurs illusions.

En ces jours de la Pâque qui vous rappellent, ô Léon, les labeurs de votre ministère pastoral, alors qu'entouré de vos néophytes vous les nourrissiez de vos immortels discours, priez pour les fidèles qui, dans cette même solennité, sont ressuscités avec Jésus-

Christ. Ils ont besoin de connaître de plus en plus ce divin Sauveur de leurs âmes, afin de s'attacher à lui et de ne plus jamais s'en séparer. Révélez-leur tout ce qu'il est, et dans sa nature divine et dans sa nature humaine : comme Dieu, leur fin dernière, et leur juge après cette vie ; comme homme, leur frère, leur Rédempteur et leur modèle. O Léon ! bénissez, soutenez votre successeur sur la Chaire de Pierre, et montrez-vous en ces jours l'appui de cette Rome dont vous avez célébré avec tant d'éloquence les saintes et éternelles destinées.

LE XIII AVRIL.

SAINT HERMÉNÉGILDE, MARTYR.

Le mystère de la Pâque nous apparaît aujourd'hui à travers les palmes d'un Martyr. Herménégilde, jeune prince visigoth, est immolé par l'ordre d'un père que l'hérésie aveugle; et la cause de son trépas est la constance avec laquelle il a repoussé la communion pascale qu'un évêque arien voulait le contraindre à recevoir de ses mains. Le martyr savait que la divine Eucharistie est le signe auguste de l'unité catholique, et qu'il n'est pas permis de participer à la chair de notre Agneau pascal avec ceux qui ne sont pas dans la véritable Eglise. Une consécration sacrilège peut mettre les hérétiques en possession du divin Mystère, si le caractère sacerdotal existe en celui qui a osé franchir la barrière de l'autel du Dieu qu'il blasphème; mais le catholique qui sait qu'il ne lui est pas même permis de prier avec les hérétiques, tremble à la vue du Mystère profané, et s'éloigne pour ne pas faire outrage au Rédempteur jusque dans le Mystère qu'il n'a établi que pour s'unir à ses fidèles.

Le sang du martyr fut fécond. L'Espagne asservie à l'erreur secoua ses chaînes; un concile tenu à Tolède consomma la réconciliation que la sainte victime avait commencée.

Ce fut un spectacle sublime et rare dans les siècles de voir une nation entière se lever pour abjurer l'hérésie ; mais cette nation a été bénie du ciel. Soumise bientôt à la terrible épreuve de l'invasion sarrasine, elle sut en triompher par ses armes, et sa foi toujours pure depuis lui a mérité le plus beau des titres pour un peuple, celui de Catholique.

La sainte Eglise lit aujourd'hui, à l'Office de la nuit, le récit contemporain que saint Grégoire nous a laissé du martyre de saint Herménégilde.

Ex libro Dialogorum sancti Gregorii Papæ.

HERMENEGILDUS rex, Leovigildi regis Visigothorum filius, ab ariana hæresi ad fidem catholicam, viro reverendissimo Leandro Hispalensi episcopo, dudum mihi in amicitiis familiariter juncto, prædicante, conversus est. Quem pater arianus, ut ad eamdem hæresim rediret, et præmiis suadere, et minis terrere conatus est. Cumque ille constantissime responderet, numquam se veram fidem posse relinquere, quam semel agnovisset : iratus pater eum privavit regno, rebusque exspoliavit omnibus. Cumque nec sic virtutem mentis illius

Du livre des Dialogues de saint Grégoire, Pape.

LE roi Herménégilde, fils de Léovigilde, roi des Visigoths, fut converti de l'hérésie arienne à la foi catholique par les instructions du vénérable Léandre, évêque de Séville, avec lequel je suis lié depuis longtemps d'une étroite amitié. Son père demeuré arien fit tout son possible, par caresses et par menaces, pour le faire retomber dans l'hérésie. Mais Herménégilde ayant répondu avec constance que jamais il n'abandonnerait la vraie foi qu'il avait enfin connue, son père irrité le priva de ses droits au trône, et le dépouilla de tous ses biens. Le jeune roi conçut alors un grand dégoût du royaume terrestre, et se mit à désirer ardemment

celui du ciel. Déjà chargé de chaînes, il se couvrit d'un cilice; il demanda au Dieu tout-puissant la force qui lui était nécessaire, et il regarda désormais les pompes de ce monde qui passe avec d'autant plus de mépris, qu'il reconnaissait par sa captivité même le néant d'une gloire qui avait pu lui être ravie.

emollire valuisset ; in arcta illum custodia concludens, collum manusque illius ferro ligavit. Cœpit itaque Hermenegildus rex juvenis terrenum regnum despicere, et forti desiderio cœleste quærens, in ciliciis vinculatus jacens, omnipotenti Deo, ad confortandum se, preces effundere ; tantoque sublimius gloriam transeuntis mundi despicere, quanto et religatus agnoverat nihil fuisse, quod potuerit auferri.

La fête de Pâques étant survenue, son perfide père lui envoya, durant le silence de la nuit, un évêque arien, afin qu'il reçût des mains de cet évêque la communion eucharistique, que celui-ci ne pouvait lui conférer que par un sacrilège, et qu'il rentrât ainsi dans les bonnes grâces du roi. Mais Herménégilde tout dévoué à Dieu, voyant venir l'évêque arien, lui parla comme il devait, et repoussa par de justes reproches la perfidie qu'il venait lui proposer ; car quoique étendu par terre sous le poids de ses chaînes, il n'en conservait pas moins tout le calme et toute l'élévation de son âme. L'évêque étant retourné auprès du père, ce prince arien frémit de rage, et envoya sur-le-champ quelques-uns de ses officiers chargés de faire périr ce très fidèle

Superveniente autem Paschalis festivitatis die, intempestæ noctis silentio, ad eum perfidus pater arianum episcopum misit, ut ex ejus manu sacrilegæ consecrationis communionem perciperet, atque per hoc ad patris gratiam redire mereretur. Sed vir Deo deditus, ariano episcopo venienti exprobravit ut debuit, ejusque a se perfidiam dignis increpationibus repulit : quia etsi exterius jacebat ligatus, apud se tamen in magno mentis culmine stabat securus. Ad se itaque reverso episcopo, arianus pater infremuit, statimque suos apparitores misit, qui constantissimum confessorem Dei, illic ubi jacebat, occiderent ; quod et factum est. Nam

mox ut ingressi sunt securim cerebro ejus infigentes, vitam corporis abstulerunt, hocque in eo valuerunt perimere, quod ipsum quoque qui peremptus est, in se constiterat despexisse. Sed pro ostendenda vera ejus gloria, superna quoque non defuere miracula. Nam cœpit in nocturno silentio psalmodiæ cantus ad corpus ejusdem regis et martyris audiri, atque ideo veraciter regis, quia et martyris.

confesseur de Dieu dans sa prison : ce qui fut exécuté. Etant entrés, ils lui fendirent la tête d'un coup de hache ; mais en lui ôtant ainsi la vie du corps, ils ne purent atteindre en lui que ce qu'il avait lui-même méprisé. Bientôt des miracles célestes éclatèrent pour manifester la véritable gloire dont il jouissait ; car le silence de la nuit fut tout à coup interrompu par des chants harmonieux qui retentissaient près du corps de ce roi martyr, d'autant plus véritablement roi qu'il était martyr.

QUIDAM etiam ferunt, quod illic nocturno tempore accensæ lampades apparebant. Unde et factum est, quatenus corpus illius, ut videlicet martyris, jure a cunctis fidelibus venerari debuisset. Pater vero perfidus et parricida commotus pœnitentia, hoc fecisse se doluit, nec tamen usque ad obtinendam salutem pœnituit. Nam quia vera esset Catholica fides agnovit, sed gentis suæ timore perterritus, ad hanc pervenire non meruit. Qui oborta ægritudine, ad extrema perductus est, et Leandro episcopo, quem prius vehementer afflixerat,

QUELQUES-UNS rapportent que des lampes allumées parurent aussi durant la nuit autour du corps ; ce qui porta tous les fideles à le révérer comme celui d'un martyr. Le père infidèle et parricide se sentit enfin touché de repentir, et regretta sa faute ; mais ce regret n'alla pas jusqu'à lui faire obtenir le salut. Il reconnut que la foi catholique était la véritable ; mais la crainte que lui inspirait sa nation l'empêcha de la professer. Une maladie lui étant survenue, et se trouvant réduit à l'extrémité, il recommanda à l'évêque Léandre, qu'il avait vivement persécuté autrefois, le roi Reccarède son fils qu'il laissait dans son hérésie, afin que par

ses instructions il rendit à ce prince le même service qu'à son frère. Après avoir fait cette recommandation, Léovigilde mourut ; et après sa mort, le roi Reccarède voulant imiter, non son père infidèle, mais son frère le martyr, se convertit de l'hérésie arienne, et ramena si complètement à la vraie foi toute la nation des Visigoths, qu'il refusa d'admettre dans ses armées quiconque oserait se déclarer ennemi de Dieu en professant l'hérésie. Il ne faut pas s'étonner qu'il soit devenu ainsi le prédicateur de la foi catholique, ce prince qui était le frère d'un martyr, par les mérites duquel il est aidé en ce moment même pour ramener tant d'âmes au sein du Dieu tout-puissant.

Reccaredum regem filium suum, quem in sua hæresi relinquebat, commendare curavit, ut in ipso quoque talia faceret, qualia et in fratre suis exhortationibus fecisset. Qua commendatione expleta defunctus est. Post cujus mortem, Reccaredus rex non patrem perfidum, sed fratrem martyrem sequens, ab arianæ hæreseos pravitate conversus est, totamque Visigothorum gentem ita ad veram perduxit fidem, ut nullum in suo regno militare permitteret, qui regni Dei hostis existere per hæreticam pravitatem non timeret. Nec mirum quod veræ fidei prædicator factus est, qui frater est martyris : cujus hunc quoque merita adjuvant, ut ad omnipotentis Dei gremium tam multos reducat.

Le Pape Urbain VIII a composé les deux Hymnes suivantes pour l'Office du saint Martyr ; nous les réunissons en une seule sous la même doxologie.

HYMNE.

HÉRITIER du trône de la vaillante Ibérie, Herménégilde, tu es en même temps la gloire des martyrs, dont

REGALI solio fortis Iberiæ
Hermenegilde jubar, gloria Martyrum,

Christi quos amor almis
Cœli cœtibus inserit.

l'amour pour le Christ a recruté les bataillons célestes.

Ut perstas patiens, pollicitum Deo
Servans obsequium ! quo potius tibi
Nihil proponis, et arces
Cautus noxia, quæ placent.

Quelle patience est la tienne ! quelle fidélité dans le service promis à Dieu ! Rien ne l'emporte sur lui à tes yeux, et ta sagesse sait écarter les périlleux attraits qui pourraient entraîner ta faiblesse.

Ut motus cohibes, pabula qui parant
Surgentis vitii, non dubios agens
Per vestigia gressus
Quo veri via dirigit !

Ta vertu surmonte les passions qui préparent le règne du mal dans les âmes ; dans le sentier de la vérité, tu marches d'un pas assuré.

Nullis te genitor blanditiis trahit,
Non vitæ caperis divitis otio,
Gemmarumve nitore.
Regnandive cupidine.

Les caresses d'un père ne t'ont pas fléchi ; rien n'a pu amollir ton courage, ni les douceurs d'une vie opulente, ni l'éclat des pierreries, ni l'ambition du trône.

Diris non acies te gladii minis,
Nec terret perimens carnificis furor :
Nam mansura caducis
Præfers gaudia cœlitum.

Le tranchant du glaive, la fureur du bourreau, n'ont rien qui t'effraie ; à tes yeux les joies célestes sont préférables au bonheur périssable d'ici-bas.

Nunc nos e superum protege sedibus,
Clemens, atque preces, dum canimus tua
Quæsitam nece palmam,
Pronis auribus excipe.

Maintenant, du haut du ciel, sois-nous propice ; et tandis que nous célébrons la palme, prix glorieux de ton trépas, écoute avec bonté nos prières.

Sit rerum Domino jugis honor, Patri,

Louange soit à jamais au Père souverain ! fidèles, of-

frez vos humbles vœux à son Fils éternel, et célébrez le divin Esprit dans des cantiques sans fin.
Amen.

Et Natum celebrent ora precantium,
Divinumque supremis
Flamen laudibus efferant.
Amen.

COURAGEUX témoin de la vérité du Symbole de la foi, Herménégilde, nous vous offrons aujourd'hui nos hommages et nos actions de grâces. Votre mort courageuse a montré l'amour que vous aviez pour le Christ, et votre mépris des honneurs de la terre nous apprend à les mépriser. Né pour le trône, un cachot est devenu votre séjour ici-bas; et c'est de là que vous êtes parti pour le ciel, le front ceint des palmes du martyre, couronne mille fois plus éclatante que celle qui vous était offerte pour prix d'une honteuse apostasie. Priez maintenant pour nous; l'Eglise, en inscrivant votre nom sur le Cycle sacré, vous y convie en ces jours. La Pâque fut le jour de votre triomphe; obtenez qu'elle soit pour nous une véritable Pâque, une complète résurrection qui nous conduise sur vos traces jusqu'à l'heureux séjour où vos yeux contemplent Jésus ressuscité. Rendez-nous fermes dans la foi, dociles à l'enseignement de la sainte Eglise, opposés à toute erreur et à toute nouveauté. Veillez sur l'Espagne votre patrie, qui doit à votre sang versé en témoignage de la vraie foi tant de siècles de pure orthodoxie; préservez-la de toute défection, afin qu'elle ne cesse jamais de mériter le beau titre qui fait sa gloire.

LE XIV AVRIL.

SAINT JUSTIN, MARTYR.

L'Ibérie députait hier un de ses princes à la cour du vainqueur de la mort. Avec non moins d'honneur, le Christ admet aujourd'hui dans le cortège de son triomphe un représentant de la science mise au service des intérêts surnaturels. Le manteau des philosophes égale en éclat, sur les épaules de Justin, la pourpre d'Herménégilde ; car tous deux, philosophe et prince, ont teint de leur sang, mêlé à celui de l'Agneau, les vêtements devenus l'insigne de la gloire dont ils jouissent près de lui pour jamais.

Mais ce n'est pas seulement au ciel qu'il nous faut contempler le résultat du combat de ces témoins du Christ ; la propriété du sang des martyrs est de féconder la terre même. Contre le gré de l'hérésie, du sang royal d'Herménégilde est née la catholique Espagne ; le paganisme, en immolant Justin à sa haine, raviva dans le sol romain la vigueur de la féconde semence que Pierre et Paul y avaient déposée. Nous en avons la preuve en ce jour même, où le Cycle sacré ramène également la mémoire des saints Valérien, Tiburce et Maxime : triumvirat glorieux, conquis au Christ par l'immortelle Cécile qui fut, en ces temps, la plus noble expression de la foi romaine défendue par

Justin avec tant de science et d'amour ! Quand Cécile naquit, les conférences publiques de Justin avec les adversaires du christianisme remplissaient Rome du bruit de leurs réfutations victorieuses ; ses écrits, qu'il faisait parvenir intrépidement jusqu'au trône impérial, portaient la lumière là même où sa parole n'atteignait pas. Bientôt la hache du licteur, en s'abattant sur la tête de l'apologiste, donna plus de force encore à ses démonstrations que n'avait fait sa logique puissante, lorsqu'une première fois, il avait arrêté la persécution furieuse et dompté l'enfer.

Le monde, en effet, sollicité en sens contraire dans mille écoles célèbres qui semblent prendre à tâche, par leurs contradictions, de rendre la découverte du vrai impossible, le monde, du moins, est en mesure maintenant de savoir où se trouve la sincérité. Marc-Aurèle, qui vient de succéder à Antonin le Pieux, prétend établir la philosophie avec lui sur le trône ; plaçant l'idéal de toute perfection dans la satisfaction de soi et le dédain pour autrui, il part du scepticisme dogmatique pour établir la loi morale, et livre ses *Pensées* à l'admiration de quelques courtisans, sans se soucier de réformer les mœurs mêmes de son entourage. Justin, dès son adolescence, a cherché le vrai pour trouver la justice ; sans se laisser décourager par l'inutilité de ses premiers efforts, il n'a point pris prétexte, pour nier la lumière, de ce qu'elle tardait à se montrer ; lorsqu'à l'heure marquée par Dieu la nuit tombe, il dévoue sa vie à la sagesse enfin rencontrée, brûlant de la communiquer à tous, petits et grands, ne

comptant pour rien les travaux, les supplices mêmes, qui lui permettront de l'affirmer solennellement à la face de l'univers. Entre le héros chrétien et le sophiste couronné qui l'envoie à la mort, quel homme de bonne foi pourrait hésiter ? Qui, comme Cécile dans son admirable confession, ne déverserait le mépris sur les prétentions de ces faux *philosophes* devenus les maîtres du monde, et ne donnant d'autre preuve de leur *amour pour la sagesse* que le parti-pris d'étouffer la voix de ceux qui la prêchent ?

La philosophie, baptisée dans le sang du converti de Naplouse, est chrétienne pour jamais. Sa désolante stérilité cesse en ce grand jour. Le témoignage du martyre que, servante fidèle enfin, elle rend à la vérité, redresse d'un seul coup les écarts monstrueux de ses premiers âges. Sans se confondre avec la foi, elle sera désormais la noble auxiliaire de cette fille des cieux. La raison humaine verra ses forces décuplées par cette alliance illustre, et produira maintenant des fruits assurés. Malheur à elle toutefois, si, oubliant la consécration sublime qui la voue au Christ, elle en vient un jour à ne plus tenir compte de la divine Incarnation, et prétend se suffire avec les enseignements de la seule nature sur l'origine de l'homme, la fin de toutes choses et la règle des mœurs ! Cette lumière naturelle qui éclaire tout homme venant en ce monde est, elle aussi, sans doute, un rayonnement du Verbe [1] ; et c'est là sa grandeur. Mais

1. Johan. I, 9.

depuis que ce Verbe divin, dépassant l'honneur fait à la seule raison, a gratifié l'humanité d'une manifestation de lui-même plus directe et plus haute, il n'entend pas que l'homme fasse deux parts en ses dons, qu'il laisse de côté la foi préparant la vision même, et se contente de la lointaine lueur qui eût suffi à la pure nature. Le Verbe est un, comme l'homme même, à qui il se manifeste en même temps, quoique si diversement, par la raison et la foi; quand l'humanité voudra se soustraire à l'illumination surnaturelle, sa punition trop méritée sera de voir le Verbe divin retirer à lui par degrés cette lumière même de nature qu'elle s'assurait posséder en propre, et laisser le monde s'abîmer dans la déraison.

Lisons le récit destiné par l'Eglise à retracer la vie du philosophe martyr, et rendons hommage au divin Ressuscité dont toutes les gloires humaines viennent ainsi, en se consacrant à son service, rehausser le triomphe.

JUSTIN, de race grecque et fils de Priscus, naquit à Naplouse en Palestine. Il passa son adolescence à l'étude de toutes les branches de la littérature. Devenu homme, il fut saisi d'un tel amour de la philosophie que, pour trouver la vérité, il donna son nom à toutes les sectes philosophiques d'alors et scruta toutes leurs règles. Il n'y avait trouvé qu'une sagesse trompeuse et des erreurs, lorsqu'éclairé de la

JUSTINUS Prisci filius ex græco genere Flaviæ Neapolis in Syria Palestina natus, adolescentiam in litterarum omnium studiis transegit. Vir factus adeo philosophiæ amore correptus est, ut ad veritatem assequendam, quotquot aderant, philosophorum sectis nomen dederit. eorumque præcepta scrutatus sit. Cum in his fallacem tantum sapientiam erro-

remque reperisset, superna illustratione per senem quemdam ignotum aspectuque venerabilem edoctus, veræ christianæ fidei philosophiam amplexus est. Hinc sacræ Scripturæ libros diu noctuque præ manibus habens, ita ex eorum meditatione divinus ignis in anima ejus exarsit, ut ea qua pollebat eruditionis vi, eminentem Jesu Christi scientiam adeptus, plurima conscripserit volumina ad christianam fidem exponendam, magisque propagandam.

science d'en haut par un vénérable vieillard resté inconnu, il embrassa la philosophie de la vraie foi chrétienne. Depuis lors, ayant en main nuit et jour les livres de la sainte Ecriture, leur méditation embrasa tellement son âme du feu divin, que sa puissante intelligence acquit dans un degré éminent la science de Jésus-Christ, et qu'il écrivit de nombreux ouvrages pour l'exposition et la propagation toujours plus grande de la foi chrétienne.

INTER præclarissima Justini opera binæ eminent fidei christianæ Apologiæ, quas cum coram Senatu, Imperatoribus Antonino Pio ejusque filiis, nec non Marco Antonino Vero, et Lucio Aurelio Commodo, Christi asseclas sævissime divexantibus, porrexisset, eamdemque fidem disputando strenue propugnasset, obtinuit ut a christianorum cæde publico Principum edicto temperatum fuerit. Verum Justino haud parcitum est. Nam Crescentis Cynici, cujus vitam et mores nefarios redarguerat, insidiis accusatus, a satelli-

ENTRE les plus remarquables œuvres de Justin tiennent le premier rang les deux Apologies de la foi chrétienne qu'il présenta, en même temps qu'au Sénat, aux empereurs Antonin le Pieux et ses fils, ainsi qu'à Marc Antonin Verus et Lucius Aurelius Commodus qui persécutaient cruellement les disciples du Christ. Par là et par les conférences qu'il soutenait vaillamment pour cette même foi, il obtint qu'un édit public des Princes arrêtât le massacre des chrétiens. Cependant Justin ne fut pas épargné. Accusé par la perfidie de Crescent le Cynique, dont il avait dénoncé la vie et les mœurs criminelles, il

fut pris par les soldats. On l'amena au préfet de Rome Rusticus, qui lui demanda quelles étaient les règles des chrétiens, et il fit cette belle confession en présence de nombreux témoins : L'exacte croyance que nous chrétiens gardons avec amour, est celle-ci : nous reconnaissons un Dieu unique, auteur et créateur de toutes choses, tant les visibles, que celles qui ne se voient pas des yeux du corps ; et nous confessons le Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu, annoncé autrefois par les Prophètes, et qui doit venir comme juge du genre humain.

tibus comprehensus est. Adductus autem ad Romæ Præsidem nomine Rusticum, cum hic ab eo quæsivisset quænam essent christianorum præcepta, hanc bonam confessionem coram multis testibus confessus est : Rectum dogma quod nos christiani homines cum pietate servamus, hoc est : ut Deum unum existimemus factorem et creatorem omnium, quæ videntur, quæque corporeis oculis non cernuntur ; et Dominum Jesum Christum Dei Filium confiteamur, olim a Prophetis prænuntiatum, qui et humani generis judex venturus est.

Comme Justin, pour repousser les calomnies des païens, avait exposé clairement, dans sa première Apologie, la manière dont les chrétiens se rassemblaient pour célébrer leur culte, et quels étaient les mystères de ces saintes assemblées, le Préfet s'enquit près de lui du lieu où les autres fidèles de la ville et lui-même se réunissaient. Mais Justin, gardant le silence sur les lieux d'assemblées pour ne pas livrer aux chiens les choses saintes et les frères, indiqua seulement le domicile où il avait

Quoniam Justinus in prima sua Apologia palam exposuerat quomodo christiani convenirent ad Sacra celebranda, et quænam fuerint sacri hujus conventus mysteria ad repellendas ethnicorum calumnias, exquisivit ab eo Præses in quonam loco conveniret ipse et cæteri hujus Urbis Christifideles. Justinus autem reticens conventuum loca, ne sancta et fratres proderet canibus, domicilium tantum suum indicavit, ubi manere et dis-

cipulos excolere solebat, penes celebrem titulum Pastoris in ædibus Pudentis. Demum Præses optionem ei dedit vel ut diis sacrificaret, vel per totum corpus flagellis cædi perferret. Cum invictus fidei vindex assereret se in votis semper habuisse cruciatus perpeti propter Dominum Jesum Christum, a quo magnam in cœlis mercedem consequi exspectabat, Præses in eum capitalem sententiam pronuntiavit. Itaque mirabilis Philosophus. Deum collaudans, post verbera, fuso pro Christo sanguine, glorioso martyrio coronatus est. Quidam vero fideles clam illius sustulerunt corpus, et in loco idoneo condiderunt. Leo Decimustertius, Pontifex Maximus, ejusdem Officium ab universa Ecclesia celebrari præcepit.

coutume de demeurer et de former ses disciples, à savoir au célèbre titre du Pasteur établi dans la maison de Pudens. Le Préfet enfin lui donna le choix ou de sacrifier aux dieux, ou d'être déchiré à coups de fouet par tout le corps. Mais l'invincible vengeur de la foi assurait qu'il avait toujours eu pour objet de ses vœux de souffrir les tourments pour le Seigneur Jésus-Christ, dont il espérait recevoir dans le ciel une grande récompense, et le Préfet prononça contre lui une sentence capitale. Ainsi donc, après avoir subi les fouets, l'admirable Philosophe, louant Dieu, répandit son sang pour le Christ et fut couronné d'un glorieux martyre. Quelques fidèles enlevèrent son corps secrètement et l'ensevelirent dans un lieu convenable. Le Souverain Pontife Léon XIII a ordonné que son Office fût célébré par toute l'Eglise.

Nous saluons en vous, ô Justin, l'une des plus nobles conquêtes de notre divin Ressuscité sur l'empire de la mort. Né dans la région des ténèbres, vous avez cherché de bonne heure à briser les liens du mensonge qui vous enserraient comme tant d'autres. La Sagesse, que vous aimiez sans la connaître encore, vous avait, elle aussi, choisi entre tous [1].

1. Eccli. IV, 18.

Or elle n'entre point dans une âme fausse, elle n'habite point dans un corps soumis au péché [1]. Bien différent des hommes chez qui le beau nom de la philosophie ne recouvrait que l'amour d'eux-mêmes et la prétention de justifier tous les vices, la recherche de la science partait chez vous d'un cœur désireux de savoir, uniquement pour aimer la vérité connue et observer ses lois. Cette pureté de l'intelligence et du cœur vous rapprochait de Dieu ; elle vous rendait digne de rencontrer sur le chemin la Sagesse vivante, qui se donne maintenant à vous pour jamais dans la pleine lumière [2]. L'Eglise tout à l'heure, ô Justin, vous décorait à bon droit du nom de *philosophe admirable ;* car, le premier, vous avez compris que la *philosophie* vraiment digne de ce nom, le véritable *amour de la sagesse*, ne pouvait arrêter ses poursuites au domaine abstrait de la simple raison, depuis que la raison n'est plus qu'une introductrice aux régions supérieures où la Sagesse se révèle en personne à l'amour qui la cherche sans feinte.

Il est écrit de ceux qui vous ressemblent : *La multitude des sages est le salut du monde* [3]. Mais qu'ils sont rares aujourd'hui les vrais philosophes, ceux qui, comme vous, comprennent que le but du sage est d'arriver jusqu'à la vue de Dieu [4] par la voie de l'obéissance à ce Dieu très saint [5] ! L'indépendance de la raison est le seul dogme sur lequel s'ac-

1. Sap., I, 4. — 2. *Ibid.* VI, 17-21. — 3. *Ibid.* 26. — 4. Eccli. VI, 23 ; Dialog. cum Tryph. 3. — 5. Eccli. IV, 15.

cordent les sophistes du jour; le procédé dont ils font le cachet de leur secte est un faux *éclectisme*, qu'ils entendent comme la faculté laissée à tous de se faire un système : à chacun de *choisir* ce qui, dans les affirmations des diverses écoles, des religions elles-mêmes, peut sourire davantage. Ainsi proclament-ils que cette raison qu'ils prétendent souveraine n'a pu jusqu'à eux rien produire d'assuré; et, pour eux-mêmes, le doute sur tout, le scepticisme, comme l'avouent leurs chefs, est le dernier mot de la science. Vraiment, après cela, sont-ils mal venus pour reprocher à l'Eglise d'abaisser la raison, elle qui naguère encore, au concile du Vatican, exaltait le secours mutuel que se rendent la raison et la foi pour conduire l'homme à Dieu leur commun auteur ! elle qui rejette de son sein ceux qui dénient à la raison humaine le pouvoir de donner par elle-même la certitude sur l'existence de ce Dieu Créateur et Seigneur [1] ! Et pour définir ainsi dans nos temps la valeur respective de la raison et de la foi, sans les séparer et encore moins les confondre, l'Eglise n'a eu qu'à écouter le témoignage de tous les siècles chrétiens, en remontant jusqu'à vous dont les ouvrages, complétés l'un par l'autre, n'expriment pas une autre doctrine.

Vous avez été un témoin fidèle autant que courageux, vaillant martyr. En des jours où les besoins de la lutte contre l'hérésie n'avaient point encore suggéré à l'Eglise les termes nouveaux dont la précision allait bientôt devenir indispensable, vos écrits nous

1. Sess. III ; cap. 4 ; can. 10.

montrent combien alors pourtant la doctrine était la même sous l'infirmité du langage. Béni soyez-vous par tous les enfants de la sainte Eglise, ô Justin, pour cette démonstration précieuse de l'identité de notre croyance avec la foi du second siècle ! Béni soyez-vous d'avoir, à cette fin, distingué scrupuleusement entre ce qui pour tous alors était le dogme même, et les opinions privées auxquelles l'Eglise, comme elle l'a toujours fait, laissait la liberté sur des points de moindre importance !

Ne faites pas défaut à la confiance que met en vous la Mère commune. Si loin déjà du temps où vous vécûtes, elle veut que ses fils vous honorent plus qu'ils n'avaient fait dans les siècles antérieurs. C'est qu'en effet, après avoir été reconnue comme la reine des nations, la situation pour elle est redevenue la même qu'à l'époque où vous la défendiez contre les assauts d'un pouvoir hostile. Suscitez-lui des apologistes nouveaux. Apprenez-leur comment parfois, à force de zèle, de fermeté, d'éloquence, on arrive à faire reculer l'enfer. Mais que surtout ils aient garde de se méprendre sur la nature de la lutte confiée par l'Eglise à leur honneur ! C'est une reine qu'ils ont à défendre ; l'Epouse du Fils de Dieu ne saurait consentir à laisser quémander pour elle la protection qu'on donne à une esclave. La vérité a des droits par elle seule ; ou, plutôt, seule elle mérite la liberté. Comme vous donc, ô Justin, ils s'appliqueront sans doute à faire rougir le pouvoir civil de ne pas même reconnaître à l'Eglise les facultés qu'il accorde à toute secte ; mais l'argumen-

tation d'un chrétien ne saurait s'arrêter à réclamer une tolérance commune à Satan et au Christ ; comme vous encore, et jusque sous la menace d'un redoublement de violences, ils devront ajouter : Notre cause est juste, *parce que nous, et nous seuls, disons la vérité* [1].

1. Apolog. Ia, 23.

LE MÊME JOUR.

LES SS. TIBURCE, VALÉRIEN ET MAXIME, MARTYRS.

SALUONS avec amour le noble triumvirat des martyrs que l'Eglise Romaine du IIe siècle députe aujourd'hui vers Jésus ressuscité. C'est Valérien, le noble et chaste époux de Cécile, qui s'élève au ciel, le front ceint de sa couronne de roses et de lis ; c'est Tiburce son frère, l'autre conquête de Cécile, portant la palme triomphale qu'il a sitôt cueillie ; c'est Maxime, qui, voyant monter vers les cieux les âmes des deux frères, semblables à de jeunes épouses parées pour la fête nuptiale, s'est épris du désir de les suivre. L'immortelle Cécile plane sur ce groupe sacré ; car ces trois triomphes sont son ouvrage : il est donc juste de lui en offrir sa part de gloire. Son sang virginal se mêla aussi à celui du divin Agneau pascal, quoique à cinq mois de distance ; sa fête est même renvoyée jusqu'en novembre, où elle brille comme l'un des plus doux rayons de l'Année liturgique à son déclin. Longtemps d'ailleurs l'Eglise n'admit que des fêtes d'un rang secondaire dans la partie de l'année où nous sommes, afin de ne pas trop distraire la pensée des fidèles de la contemplation de Jésus ressuscité ; la fête de Cécile qui, dans l'antiquité, était précédée d'une Vigile, devait mieux développer ses splendeurs dans une autre saison.

La sainte Eglise n'a conservé, pour ainsi dire, qu'un souvenir de nos trois grands martyrs dans son Office. Les deux Leçons que nous donnons ici sont très abrégées ; on ne doit pas s'en étonner : cette fête est de la plus haute antiquité, et dans les premiers siècles de l'Eglise, cette forme d'Office *simple* était très usitée. Les trois Nocturnes, aux trois Leçons chacun, étaient réservés pour les fêtes majeures.

VALERIANUS Romanus, nobili genere ortus, Alexandro Severo Imperatore, hortatu beatæ Cæciliæ, Virginis, quam sibi pari nobilitate uxorem desponderat, una cum Tiburtio fratre a sancto Urbano papa baptizatur. Quos ubi præfectus Urbis Almachius christianos esse cognovit, et patrimonio pauperibus distributo, Christianorum corpora sepelire, accersitos graviter reprehendit : atque ubi Christum Deum constanter confitentes, deos autem dæmoniorum inania simulacra prædicantes videt, virgis cædi jubet.

SED cum verberibus cogi non possent, ut Jovis simulacrum venera-

VALÉRIEN. Romain de noble naissance, fut l'époux de la bienheureuse Cécile qui était d'une noblesse égale à la sienne. Sur les exhortations de cette vierge, il fut baptisé, ainsi que son frère Tiburce, par le pape saint Urbain, sous l'empire d'Alexandre Sévère. Almachius, préfet de Rome, ayant appris que les deux frères étaient chrétiens, et qu'après avoir distribué leur patrimoine aux pauvres, ils s'occupaient à ensevelir les corps des fidèles, les fit comparaître devant lui et les reprit sévèrement. Voyant qu'avec une constance invincible ils confessaient la divinité du Christ, disant que les dieux n'étaient que de vains simulacres des démons, il les fit battre de verges.

MAIS ce tourment n'ayant pu les contraindre à révérer la statue de Jupiter,

et les deux frères persévérant avec plus de force encore dans la vérité de la foi, ils eurent la tête tranchée au quatrième mille de Rome. Maxime, l'un des officiers du préfet, qui avait été chargé de les conduire au supplice, saisi d'admiration pour leur vertu, se déclara chrétien avec plusieurs autres serviteurs d'Almachius. Ils furent tous mis à mort à coups de fouets garnis de plomb, et de serviteurs du diable qu'ils étaient, devinrent ainsi les martyrs du Seigneur Christ.

rentur, imo fortes in fidei veritate permanerent, ad quartum ab Urbe lapidem securi feriuntur. Quorum virtutem admiratus Maximus præfecti cubicularius, qui eos ad supplicium perduxerat, christianum se esse professus est, cum multis præfecti ministris ; qui paulo post plumbatis contusi, omnes ex diaboli ministris Christi Domini martyres evaserunt.

FRUITS bénis de l'Apostolat de la grande Cécile, nous nous joignons en ce jour aux Esprits bienheureux pour saluer votre entrée dans la cour du souverain Roi. Initié par votre noble épouse, ô Valérien, à la foi du Christ et à la plus sublime vertu, vous la précédez dans les joies célestes; mais dans quelques mois elle montera près de vous, et l'amour qui vous unissait ici-bas va recevoir de Dieu sa sanction pour l'éternité. L'Ange vous avait dit sur la terre que vos lis et vos roses ne se flétriraient jamais; leur parfum d'amour et de pureté est plus suave encore dans les cieux qu'il ne le fut dans notre humble séjour Associé par le sang et par l'alliance à ces deux anges terrestres, ô Tiburce, vous leur avez dû la palme que vous remportez en ce jour; votre heureuse société est maintenant indissoluble, et vos trois noms sont aussi inséparables au ciel qu'ils le furent sur la terre. Vous n'avez pas tardé à rejoindre, ô

Maxime, les deux héros que le glaive immola sous vos yeux. Leur sort excita votre envie, et le Dieu de Cécile ne tarda pas à devenir le vôtre. Vous lui avez donné votre sang ; et en retour, il vous a placé pour jamais près de Cécile, votre mère dans la foi, près de Tiburce et de Valérien, dont la différence des conditions vous eût isolé pour toujours sur la terre.

Maintenant donc, o saints Martyrs, soyez nos protecteurs, et répondez à nos vœux par des faveurs nouvelles. Attirez nos cœurs en haut, et parlez de nos besoins à votre Roi immortel. Vous qui fûtes ses vaillants chevaliers, rendez-nous généreux à votre exemple. Vous avez méprisé la vie présente ; nous devons la mépriser aussi, pour mériter de voir éternellement notre divin Ressuscité dont la vue fait vos délices. Le combat diffère peut-être, mais la récompense qui nous attend doit être immortelle comme la vôtre. Plutôt que de trahir le Christ, vous avez donné votre vie ; notre devoir n'est pas différent du vôtre ; car nous devons comme vous préférer la mort au péché. Soutenez-nous, ô saints Martyrs, afin que nous honorions par notre vie cette Pâque qui nous a régénérés. Priez aussi pour la sainte Eglise Romaine dont vous êtes tous trois les fils ; les jours de l'épreuve sont revenus pour elle ; elle a droit de compter sur votre intervention pour obtenir le secours qu'elle implore.

LE XVII AVRIL.

SAINT ANICET, PAPE ET MARTYR.

Un Pape martyr du deuxième siècle se montre aujourd'hui sur le Cycle. Les martyrs se sont donné rendez-vous auprès de Jésus ressuscité. Ils sont ces aigles dont il nous parle dans son Evangile, et qui volent de concert vers l'objet de leurs désirs [1]. Anicet n'est pas le seul pape honoré de la palme que nous aurons à fêter en ces jours ; d'autres réclameront bientôt nos hommages. Quant à lui, ses actions nous sont peu connues, tant il plonge avant dans les fondements même de l'Eglise. Sur la chaîne des Pontifes, il est le onzième anneau après saint Pierre ; mais sa sainteté et son courage ont rendu sa mémoire immortelle. On sait que le grand Polycarpe, dont nous avons honoré la mémoire au vingt-six janvier, vint de Smyrne à Rome pour visiter Anicet et conférer avec lui. Il est resté aussi quelques traces du zèle que le saint pape fit paraître pour défendre son troupeau contre les atteintes des deux hérésiarques Valentin et Marcion ; enfin nous savons qu'il fut martyr, et c'est assez pour sa gloire.

Voici maintenant les quelques lignes que l'Eglise consacre à sa mémoire dans l'Office d'aujourd'hui.

1. Matth. xxiv, 28.

ANICETUS Syrus, imperatore Marco Aurelio Antonino præfuit Ecclesiæ. Decrevit, ne clerici comam nutrirent. Quinquies mense decembri ordinavit presbyteros decem et septem, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca novem. Vixit in Pontificatu annos octo, menses octo, dies viginti quatuor. Propter Christi fidem martyrio coronatus, sepultus est via Appia in cœmeterio, quod postea Callisti appellatum est, decimo quinto calendas maias.

ANICET, Syrien de naissance, gouverna l'Eglise sous Marc-Aurèle-Antonin. Il fit un décret pour défendre aux clercs de laisser croître leurs cheveux. En cinq ordinations qu'il fit au mois de décembre, il consacra dix-sept prêtres, quatre diacres et neuf évêques pour divers lieux. Il vécut dans le pontificat huit ans, huit mois et vingt-quatre jours. Il reçut la couronne du martyre pour la foi du Christ, et fut enseveli le quinze des calendes de mai sur la voie Appienne, dans le cimetière qui fut plus tard appelé de Calliste.

SAINT Pontife, admis depuis tant de siècles dans la gloire du Christ dont vous fûtes le vicaire et le martyr, nous célébrons aujourd'hui d'un cœur filial votre mémoire bénie. Nous vénérons en vous l'une des glorieuses assises de la maison de Dieu ; et si votre nom est venu jusqu'à nous sans être accompagné du récit des œuvres par lesquelles vous avez mérité la palme, nous savons du moins qu'il fut cher aux fidèles de votre temps. Au ciel, vous conservez le zèle pastoral qui vous anima sur la terre pour la gloire de votre Maître : soyez-y propice, ô Anicet, à l'Eglise de nos temps. Plus de deux cents Pontifes se sont succédé après vous sur la Chaire de Pierre, et le juge du dernier jour n'est pas descendu encore. Assistez votre successeur qui est notre Père, et secourez son troupeau,

au milieu des dangers inouïs qui l'assiègent. Vous avez gouverné l'Eglise durant la tempête ; priez Jésus ressuscité, afin qu'il se lève et commande à l'orage ; mais demandez-lui pour nous la constance. Elevez nos pensées vers la patrie céleste, afin qu'à votre exemple nous soyons toujours prêts à obéir au signal divin. Nous sommes les fils des martyrs ; leur foi est la nôtre, notre espérance doit être commune.

LE XXI AVRIL.

SAINT ANSELME,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

MOINE, Evêque et Docteur, Anselme réunit en sa personne ces trois grands apanages du chrétien privilégié ; et si l'auréole du martyre n'est pas venue apporter le dernier lustre à ce noble faisceau de tant de gloires, on peut dire que la palme a manqué à Anselme, mais qu'il n'a pas manqué à la palme. Son nom rappelle la mansuétude de l'homme du cloître unie à la fermeté épiscopale, la science jointe à la piété ; nulle mémoire n'a été à la fois plus douce et plus éclatante.

Le Piémont le donna à la France et à l'Ordre de saint Benoît. Anselme, dans l'abbaye du Bec, réalisa pleinement le type de l'Abbé tel que l'a tracé le Patriarche des moines d'Occident : « Plus servir que commander. » Il fut de la part de ses frères l'objet d'une affection sans égale, et dont l'expression est arrivée jusqu'à nous. Sa vie leur appartenait tout entière, soit qu'il s'appliquât à les conduire à Dieu, soit qu'il prît plaisir à les initier aux sublimes spéculations de son intelligence. Un jour il leur fut enlevé malgré tous ses efforts, et contraint de s'asseoir sur la chaire archiépiscopale de Cantorbéry. Successeur en ce siège des Augustin, des Dunstan, des Elphège, des Lanfranc, il fut digne

de porter le *pallium* après eux, et par ses nobles exemples, il ouvrit la voie à l'illustre martyr Thomas qui lui succéda de si près.

Sa vie pastorale fut tout entière aux luttes pour la liberté de l'Eglise. En lui l'agneau revêtit la vigueur du lion. « Le Christ, disait-« il, ne veut pas d'une esclave pour épouse ; « il n'aime rien tant en ce monde que la li-« berté de son Eglise. » Le temps n'est plus où ce Fils de Dieu consentait à être enchaîné par d'indignes liens, afin de nous affranchir de nos péchés ; il est ressuscité glorieux, et il veut que son épouse soit libre comme lui. Dans tous les siècles, elle a à combattre pour cette liberté sacrée, sans laquelle elle ne pourrait remplir ici-bas le ministère de salut que son Epoux divin lui a confié. Jaloux de son influence, les princes de la terre, qui n'ignorent pas qu'elle est reine, se sont ingéniés à lui créer mille entraves. De nos jours, un grand nombre de ses enfants ont perdu jusqu'à la notion des franchises auxquelles elle a droit : sans aucun souci de sa royauté, ils ne lui désirent d'autre liberté que celle qu'elle partagera avec les sectes qu'elle condamne ; ils ne peuvent comprendre que, dans de telles conditions, l'Eglise que le Christ a faite pour régner, est en esclavage. Ce n'est pas ainsi qu'Anselme l'entendait ; et tout enfant de l'Eglise doit avoir de telles utopies en horreur. Les grands mots de progrès et de société moderne ne sauraient le séduire ; il sait que l'Eglise n'a pas d'égale ici-bas ; et s'il voit le monde en proie aux plus terribles convulsions, incapable de s'asseoir désormais sur un fondement stable, tout s'explique pour

lui par cette raison que l'Eglise n'est plus reine. Le droit de notre Mère n'est pas seulement d'être reconnue pour ce qu'elle est dans le secret de la pensée de chacun de ses fidèles ; il lui faut l'appui extérieur. Jésus lui a promis les nations en héritage ; elle les a possédées selon cette divine promesse ; mais aujourd'hui, s'il advient qu'un peuple la mette hors la loi, en lui offrant une égale protection avec toutes les sectes qu'elle a expulsées de son sein, mille acclamations se font entendre à la louange de ce prétendu progrès, et des voix connues et aimées se mêlent à ces clameurs.

De telles épreuves furent épargnées à Anselme. La brutalité des rois normands était moins à redouter que ces systèmes perfides qui sapent par la base jusqu'à l'idée même de l'Eglise, et font regretter la persécution ouverte. Le torrent renverse tout sur son passage ; mais tout renaît aussi lorsque sa source est tarie. Il en est autrement quand les eaux débordées envahissent la terre en l'entraînant après elles. Tenons-le pour sûr : le jour où l'Eglise, la céleste colombe, n'aura plus ici-bas où poser son pied avec honneur, le ciel s'ouvrira, et elle prendra son vol pour sa patrie céleste, laissant le monde à la veille de voir descendre le juge du dernier jour.

Anselme docteur n'est pas moins admirable qu'Anselme pontife. Sa haute et tranquille intelligence se plut dans la contemplation des vérités divines ; elle en chercha les rapports et l'harmonie, et le produit de ces nobles labeurs occupe un rang supérieur dans le dépôt où se conservent les richesses de la

théologie catholique. Dieu avait départi à Anselme le génie. Ses combats, sa vie agitée, ne purent le distraire de ses saintes et chères études, et, sur le chemin de ses exils, il allait méditant sur Dieu et ses mystères, étendant pour lui-même et pour la postérité le champ déjà si vaste des investigations respectueuses de la raison dans les domaines de la foi.

La sainte Eglise résume ainsi dans son récit liturgique la vie et les actions du grand Docteur.

ANSELME, né dans la ville d'Aoste, aux confins de l'Italie, eut pour père Gondulphe et pour mère Hermenberge, nobles et catholiques parents. Dès ses tendres années son assiduité à l'étude et son élan vers la vie parfaite firent pressentir qu'un jour il brillerait à la fois par la sainteté et la doctrine. La fougue de la jeunesse l'entraîna cependant quelque temps dans les plaisirs du siècle ; mais bientôt il se sentit attiré de nouveau aux habitudes de sa vie antérieure. Renonçant alors à son pays et à sa fortune, il se rendit à l'abbaye du Bec, de l'Ordre de saint Benoît. Ce fut là qu'il émit sa profession religieuse sous l'Abbé Herluin, prélat très zélé pour l'observance, au temps du très docte Lanfranc. La fer-

ANSELMUS, Augustæ Prætoriæ in finibus Italiæ, Gundulpho et Ermemberga, nobilibus et catholicis parentibus natus, a teneris annis assiduo litterarum studio, atque perfectioris vitæ desiderio, non obscurum futuræ sanctitatis et doctrinæ specimen dedit. Et licet juvenili ardore aliquando ad sæculi illecebras traheretur, brevi tamen in pristinam viam revocatus, patria, et bonis omnibus derelictis, ad monasterium Beccense Ordinis sancti Benedicti se contulit : ubi emissa regulari professione sub Herluino abbate observantissimo, et Lanfranco viro doctissimo, tanto animi fervore, et jugi studio in

litteris, et virtutibus assequendis profecit, ut mirum in modum tamquam sanctitatis et doctrinæ exemplar ab omnibus haberetur.

veur de sa vie et son application continuelle à s'avancer dans la science et les vertus développèrent tellement ses dispositions, qu'on le regarda bientôt comme un modèle admirable de sainteté et de doctrine.

ABSTINENTIÆ et continentiæ tantæ fuit, ut assiduitate jejunii omnis pene ciborum sensus in eo videretur exstinctus. Diurno enim tempore in exercitiis monasticis, docendo et respondendo variis de religione quæsitis, emenso, quod reliquum erat noctis, somno subtrahebat, ut divinis meditationibus, quas perenni lacrymarum imbre fovebat, mentem recrearet. Electus in Priorem monasterii, invidos fratres ita charitate, humilitate, et prudentia lenivit, ut quos æmulos acceperat, sibi, et Deo amicos, maximo cum regularis observantiæ emolumento redderet. Mortuo abbate, et in ejus locum licet invitus suffectus, tanta doctrinæ et sanctitatis fama ubique refulsit, ut non modo regibus et Episcopis venerationi esset, sed sancto Gregorio Septimo etiam acceptus, qui tunc

SON abstinence et sa sobriété étaient si grandes, que l'assiduité au jeûne avait détruit en lui le sentiment des besoins du corps. Il employait le jour aux exercices monastiques, à l'enseignement et à écrire des réponses aux diverses questions qu'on lui adressait sur la religion, et dérobait la plus grande partie de la nuit au sommeil pour rafraîchir son âme dans les méditations divines, auxquelles il se livrait avec une grande abondance de larmes. Elu prieur du monastère, il sut se concilier, par sa charité, son humilité et sa prudence, les frères qui lui étaient contraires, à tel point que ces hommes qu'il avait eus pour rivaux s'attachèrent étroitement à lui, en même temps qu'ils se rapprochaient de Dieu : ce qui ne contribua pas peu à l'avancement de l'observance religieuse dans le monastère. A la mort de l'Abbé, Anselme fut établi malgré lui à sa place. Ce fut alors que sa réputation de science et de

sainteté se répandit au loin, et le rendit l'objet de la vénération des princes et des évêques. Saint Grégoire VII l'honora de son amitié, et au milieu des grandes épreuves qu'il avait à subir, ce Pontife lui adressa des lettres remplies d'affection, dans lesquelles il recommandait à ses prières sa personne et l'Eglise catholique.

magnis persecutionibus agitatus, litteras amoris plenas ad eum dedit, quibus se et Ecclesiam catholicam ejus orationibus commendabat.

A LA mort de Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, son ancien maître, Anselme se vit contraint par les instances de Guillaume, roi d'Angleterre, ainsi que du clergé et du peuple, à accepter le gouvernement de cette Eglise. Tout aussitôt il s'appliqua à la réforme des mœurs très relâchées de son peuple, et employant d'abord à cet effet ses discours et ses propres exemples, ensuite ses écrits, auxquels il joignit la célébration des conciles, il vint à bout de rétablir la piété antique et la discipline de l'Eglise. Mais bientôt le même roi Guillaume ayant voulu usurper les droits de l'Eglise, et joignant à cet effet la violence aux menaces, Anselme lui résista avec une constance sacerdotale. Dépouillé des possessions de son siège et condamné à l'exil, il se rendit à Rome auprès d'Urbain II qui le

DEFUNCTO Lanfranco Archiepiscopo Cantuariensi, ejus olim præceptore, Anselmus, urgente Guillelmo Angliæ rege, et instantibus Clero ac populo, ipso tamen repugnante, ad ejusdem Ecclesiæ regimen vocatus, statim (ut corruptos populi mores reformaret, verbo et exemplo prius, dein scriptis, et conciliis celebratis, pristinam pietatem et Ecclesiasticam disciplinam reduxit. Sed cum mox idem Guillelmus rex vi et minis Ecclesiæ jura usurpare tentasset, ipse sacerdotali constantia restitit; bonorumque direptionem et exsilium passus, Romam ad Urbanum Secundum se contulit, a quo honorifice exceptus et summis laudibus ornatus est, cum in Barensi Concilio Spiritum Sanctum etiam

a Filio procedentem, contra Græcorum errorem, innumeris Scripturarum et sanctorum Patrum testimoniis propugnasset. E vivis Guillelmo sublato, ab Henrico rege ejus fratre in Angliam revocatus, obdormivit in Domino : famam non solum miraculorum, et sanctitatis (præcipue ob insignem devotionem erga Domini nostri Passionem, et beatam Virginem ejus Matrem) assecutus, sed etiam doctrinæ, quam ad defensionem christianæ religionis, animarum profectum, et omnium Theologorum, qui sacras litteras scholastica methodo tradiderunt, normam cœlitus hausisse ex ejus libris omnibus apparet.

reçut avec honneur, et le combla de louanges dans le concile de Bari, où Anselme demontra contre l'erreur des Grecs, par d'innombrables témoignages des Ecritures et des saints Pères, que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Rappelé en Angleterre, après la mort de Guillaume, par le roi Henri son frère, Anselme s'endormit bientôt dans le Seigneur. Non seulement la renommée de ses miracles et de sa sainteté, ainsi que son insigne dévotion envers la Passion de notre Seigneur et la bienheureuse Vierge sa Mère, l'ont rendu célèbre ; mais il s'est encore illustré par sa doctrine, qui a servi puissamment à la défense de la religion chrétienne, à l'avancement des âmes, en même temps qu'elle a frayé la voie à tous les théologiens qui ont traité la science sacrée selon la méthode scolastique, au point que l'on sent, à la lecture de ses livres, que c'est au ciel même que le saint docteur l'a puisée.

Nous insérons ici plusieurs Répons et Antiennes approuvés par le Siège apostolique en l'honneur de saint Anselme.

RÉPONS ET ANTIENNES.

℣. HIC est Anselmus, Doctor præclarus, sub disciplina

℣. CELUI-CI est Anselme, illustre Docteur que Lanfranc a

élevé ; c'est lui qui, étant pour les moines un père plein de tendresse, a été appelé à la mitre des pontifes ; * Et il a combattu vaillamment pour la liberté de la sainte Eglise, alleluia.

℣. Il disait de sa voix indomptée que l'Epouse du Christ était libre, et non de condition servile; * Et il a combattu vaillamment pour la liberté de la sainte Eglise, alleluia.

Lanfranci institutus : qui cum esset monachorum pater amabilis, ad pontificales infulas vocatus est ; * Et pro libertate sanctæ Ecclesiæ strenue decertavit, alleluia.

℣. Non ancillam, sed liberam esse Christi sponsam, invicta voce asserebat. * Et pro libertate sanctæ Ecclesiæ strenue decertavit, alleluia.

℟. Le bienheureux Anselme dit avec tristesse aux évêques : Vous voulez atteler à la charrue un taureau indompté et une faible brebis ; le taureau trainera la brebis dans les épines et les halliers, et la déchirera cruellement ; * Et votre joie d'aujourd'hui se changera promptement en tristesse, alleluia.

℣. Les tribulations m'attendent ; cependant je n'en crains aucune, pourvu que je consomme ma course. * Et votre joie d'aujourd'hui se changera promptement en tristesse, alleluia.

℟. Beatus Anselmus dixit mœrens ad episcopos : Indomitum taurum et ovem debilem ad aratrum conjungere disponitis ; ovem per spinas et tribulos raptatam taurus misere dilacerabit ; * Et gaudium vestrum mox in mœstitiam convertetur, alleluia.

℣. Tribulationes me manent ; sed nihil horum vereor, dummodo consummem cursum meum. * Et gaudium vestrum mox in mœstitiam convertetur, alleluia.

℟. Les Pères étant réunis dans le concile, le pontife Urbain s'écria : Anselme, archevêque des Anglais, notre Père et notre Maître, où es-tu ? * Monte jusqu'à nous, viens nous aider, et combats pour ta mère et la nôtre, alleluia.

℟. Cum essent Patres in synodo congregati, Urbanus pontifex exclamavit : Pater et Magister Anselme, Anglorum archiepiscope, ubi es ? * Ascende usque ad nos ; et pugnans pro matre tua et nostra, adjuva nos, alleluia.

℣. Benedictus sit sensus tuus, et sermo oris tui sit benedictus. * Ascende usque ad nos; et pugnans pro matre tua et nostra, adjuva nos, alleluia.

℣. Bénie soit ta sagesse, et bénies les paroles de ta bouche! * Monte jusqu'à nous, viens nous aider, et combats pour ta mère et la nôtre, alleluia.

Ant. Anselmus mansuetudine agnus, fortitudine leo, cœlesti doctrina superefluens, mentes hominum illustravit, alleluia.

Ant. Anselme, agneau par la douceur, lion par le courage, comblé de la doctrine céleste, a éclairé les âmes, alleluia.

Ant. Beatus Anselmus sæculi principes docebat, dicens: Nihil amplius diligit Deus in hoc mundo, quam Ecclesiæ suæ libertatem, alleluia.

Ant. Le bienheureux Anselme instruisait les princes du siècle: Dieu, disait-il, n'aime rien plus en ce monde que la liberté de son Eglise, alleluia.

L'Hymne suivante a été approuvée aussi par le Saint-Siège.

HYMNE.

Fortis en præsul, monachus fidelis,
Laurea doctor redimitus adstat:
Festus Anselmo chorus æmuletur
Dicere carmen.

Le prélat plein de courage, le moine fidèle, le docteur ceint de la couronne, nous apparaît aujourd'hui; chantons à l'envi pour la fête d'Anselme.

Ante maturos sapiens hic annos,
Sæculi florem pereuntis horret:
Atque Lanfranci documenta quærens,
Intrat eremum.

Il n'avait pas encore atteint les années de l'homme fait, qu'on le vit dédaigner avec sagesse la fleur de ce monde périssable; il entra au désert, aspirant à recevoir les enseignements de Lanfranc.

Porté sur les ailes d'une ferme foi, il a pénétré les mystères intimes du Verbe divin ; quel autre a plongé plus avant jusqu'aux sources pures et mystérieuses de nos dogmes ?

Intimum pulsans penetrale Verbi,
Fertur immotæ fidei volatu :
Dogmatum puros latices an ullus
Altius hausit ?

Auguste père, on t'impose la charge d'Abbé ; tu te dévoues avec amour à la famille qui t'est confiée ; les faibles, tu les portes sur tes épaules ; les fervents, tu les précèdes et les réchauffes par tes exhortations.

Munus Abbatis, pater alme, sumens,
Te voves charæ soboli : benignis
Debiles portas humeris, alacres
Prævius hortans.

Le roi te défère la chaire des pontifes ; ne redoute pas les luttes qui t'attendent ; les triomphes viendront après ; généreux exilé, tu éclaireras de ta lumière les nations lointaines.

Præsulum defert tibi rex cathedram ;
Quid times luctam ? properant triumphi ;
Exteras gentes, generosus exul,
Lumine reples.

La liberté sacrée que le Christ a acquise à ses brebis en les rachetant, qu'il préfère à tout, est la sainte passion d'Anselme ; quel pontife surpassa jamais son courage à la défendre ?

Sacra libertas, ovibus redemptis
Parta, cui Christus nihil anteponit,
Urget Anselmum : studio quis æquo
Vindicat ipsam ?

Ta renommée, noble prélat, s'étend bientôt jusqu'à Rome ; le Pontife suprême te défère les honneurs ; l'intérêt de la foi te réclame ; les Pères du concile sont dans le silence de l'attente ; parle et défends la verité attaquée.

Clara fit Romæ tua fama, Præsul :
Pontifex summus tibi fert honores ;
Te fides poscit : siluere Patres :
Dogma tuere.

Conserve le souvenir du saint troupeau ; daigne être

Sis memor sancti gregis, et patronus

Sis ad æternam Triadem, precamur,
Cuncta cui dignas resonent per orbem
Sæcula laudes.
Amen.

son protecteur auprès de l'éternelle Trinité, à qui tous les siècles rendent honneur et gloire dans l'univers entier.
Amen.

O Anselme, Pontife aimé de Dieu et des hommes, la sainte Eglise, que vous avez servie ici-bas avec tant de zèle, vous rend aujourd'hui ses hommages comme à l'un de ses prélats les plus révérés. Imitateur de la bonté du divin Pasteur, nul ne vous surpassa en douceur, en condescendance, en charité. Vous connaissiez vos brebis, et vos brebis vous connaissaient; veillant jour et nuit à leur garde, vous ne fûtes jamais surpris par l'arrivée du loup. Loin de fuir à son approche, vous allâtes au-devant, et aucune violence n'eut le pouvoir de vous faire reculer. Héroïque champion de la liberté de l'Eglise, protégez-la en nos temps, où elle est presque partout foulée et comme anéantie. Suscitez en tous lieux des Pasteurs émules de votre sainte indépendance, afin que le courage se ranime dans le cœur des brebis, et que tout chrétien se fasse honneur de confesser qu'il est avant tout membre de l'Eglise, qu'à ses yeux les intérêts de cette Mère des âmes sont supérieurs à ceux de toute société terrestre.

Le Verbe divin vous avait doué, ô Anselme, de cette philosophie toute chrétienne qui s'abaisse devant les vérités de la foi, et, purifiée par l'humilité, s'élève aux vues les plus sublimes. Eclairée de vos lumières si pures, la sainte Eglise, dans sa reconnaissance, vous a décerné le titre de Docteur, réservé si

longtemps à ces savants hommes qui vécurent aux premiers âges du christianisme, et conservent dans leurs écrits comme un reflet de la prédication des Apôtres. Votre doctrine a été jugée digne d'être réunie à celle des anciens Pères ; car elle procède du même Esprit ; elle est fille de la prière, plus encore que de la pensée. Obtenez, ô saint Docteur, que sur vos traces, notre foi cherche aussi l'intelligence. Beaucoup aujourd'hui blasphèment ce qu'ils ignorent, et beaucoup aussi ignorent ce qu'ils croient. De là une confusion désolante, des compromis périlleux entre la vérité et l'erreur, la seule vraie doctrine méconnue, abandonnée et demeurant sans défense. Demandez pour nous, ô Anselme, des docteurs qui sachent éclairer les sentiers de la vérité et dissiper les nuages de l'erreur, afin que les enfants de l'Eglise ne restent plus exposés à la séduction.

Jetez un regard, ô saint Pontife, sur la famille religieuse qui vous accueillit dans ses rangs, au sortir des vanités du siècle, et daignez étendre sur elle votre protection. C'est dans son sein que vous avez puisé la vie de l'âme et la lumière de l'intelligence. Fils du grand Benoît, ayez souvenir de vos frères. Bénissez-les en France, où vous avez embrassé la règle monastique ; bénissez-les en Angleterre, où vous avez été Primat entre les pontifes sans cesser d'être moine. Priez, ô Anselme, pour les deux nations qui vous ont adopté tour à tour. Chez l'une, la foi s'est tristement affaiblie ; chez l'autre, l'hérésie règne en souveraine. Sollicitez pour toutes les deux les miséricordes du Seigneur. Il est

puissant, et ne ferme pas son oreille aux supplications de ses saints. S'il a résolu dans sa justice de ne pas rendre à ces deux nations leur antique constitution chrétienne, obtenez du moins que beaucoup d'âmes se sauvent, que de nombreux retours consolent la Mère commune, que les derniers ouvriers de la vigne rivalisent de zèle avec les premiers, en attendant le jour où le Maître descendra pour rendre à chacun selon ses œuvres.

LE XXII AVRIL.

SAINT SOTER ET SAINT CAIUS,

PAPES ET MARTYRS.

Deux Papes martyrs croisent aujourd'hui leurs palmes sur le Cycle. Soter souffrit pour le Christ au deuxième siècle, et Caïus au troisième; cent années les séparent, et l'énergie de la foi, la fidélité au divin dépôt, se retrouvent les mêmes. Quelle société humaine a jamais produit des siècles entiers de héros ? La nôtre est fondée sur ce dévouement traditionnel qui se prouve par le sang. Nos chefs n'ont pas voulu laisser aux soldats le monopole du sacrifice; les trente premiers successeurs de Pierre ont payé de leur vie l'honneur du pontificat. Quel trône que celui de notre divin Ressuscité entouré de tous ces rois revêtus de la pourpre triomphale !

Soter fut le successeur immédiat d'Anicet, dont nous avons honoré la mémoire il y a peu de jours. Le temps nous a dérobé la connaissance de ses actions. Un trait seulement est arrivé jusqu'à nous. Eusèbe nous a conservé un fragment d'une lettre de saint Denys, évêque de Corinthe, dans laquelle il remercie notre saint pontife des largesses qu'il a envoyées aux fidèles de cette Eglise qui souffraient d'une famine. Une lettre apostolique accompagnait ces aumônes, et saint Denys atteste qu'on la lisait dans l'assemblée des fidèles, avec celle que saint Clément avait

adressée à la même Eglise au siècle précédent. La charité des pontifes romains s'est toujours unie à leur fidélité à conserver le dépôt de la foi. Quant à Caïus, il fut enlevé dans la terrible tempête suscitée par Dioclétien contre l'Eglise, et ses gestes occupent à peine quelques lignes dans les annales de Rome chrétienne. Nous ne serons donc pas étonnés de trouver tant de concision dans le récit liturgique que l'Eglise consacre à ces deux Papes martyrs, et dont voici la teneur.

SOTER, Fundis in Campania natus, sancivit, ne sacræ virgines vasa sacra et pallas attingerent, neve thuris ministerio in Ecclesia uterentur. Idem statuit ut Christi corpus in Cœna Domini sumeretur ab omnibus, iis exceptis, qui propter grave peccatum id facere prohiberentur. Sedit in Pontificatu annos tres, menses undecim, dies decem et octo : martyrio coronatur sub Marco Aurelio imperatore, et in cœmeterio, quod postea Callisti dictum est, sepelitur more majorum, mense decembri, creatis presbyteris decem et octo, diaconis novem, episcopis per diversa loca undecim.

CAIUS Dalmata, ex genere Diocletiani im-

SOTER, né à Fondi en Campanie, décréta que les vierges sacrées ne toucheraient pas les vases de l'autel, ni les palles, et qu'elles ne tiendraient pas l'encensoir dans l'Eglise. Il ordonna aussi que le Jeudi saint, tous les fidèles recevraient le corps du Christ, hors ceux qui en seraient empêchés pour quelques péchés graves. Il siégea sur la Chaire pontificale trois ans, onze mois et dix-huit jours, et fut couronné du martyre sous l'empereur Marc-Aurèle. Il fut enseveli dans le cimetière appelé plus tard de Calliste, après avoir, selon la coutume de ses prédécesseurs, ordonné au mois de décembre dix-huit prêtres, neuf diacres et onze évêques pour divers lieux.

CAIUS était de Dalmatie et de la famille de l'empe-

reur Dioclétien. Il ordonna que dans l'Eglise, avant de monter à l'épiscopat, on passerait par les degrés des ordres et rangs de portier, de lecteur, d'exorciste, d'acolythe, de sous-diacre, de diacre et de prêtre. Afin d'éviter les cruautés que Dioclétien exerçait contre les chrétiens, il se tint caché quelque temps dans une caverne ; mais huit ans plus tard, il remporta la couronne du martyre avec son frère Gabinus, après avoir siégé douze ans, quatre mois et cinq jours. Il créa au mois de décembre vingt-cinq prêtres, huit diacres et cinq évêques. Il fut enseveli dans le cimetière de Calliste, le dix des calendes de mai. Urbain VIII a renouvelé sa mémoire à Rome et rétabli son église qui était ruinée, y créant un Titre avec une Station, et l'ayant enrichie des reliques du saint pape.

peratoris, constituit ut his Ordinum et honorum gradibus in Ecclesia ad episcopatum ascenderetur : ostiarii, lectoris, exorcistæ, acolythi, subdiaconi, diaconi, presbyteri. Hic Diocletiani crudelitatem in Christianos fugiens, aliquandiu in spelunca delituit : verum octo post annis una cum Gabino fratre martyrii coronam consecutus est, cum sedisset annos duodecim, menses quatuor, dies quinque, creatis mense decembri presbyteris viginti quinque, diaconis octo, episcopis quinque. Sepultus est in cœmeterio Callisti, decimo calendas maii. Ejus memoriam Urbanus Octavus in Urbe renovavit, dirutam ecclesiam restituit, Titulo, Statione et ipsius reliquiis decoravit.

SAINTS Pontifes, vous êtes du nombre de ceux qui ont traversé la grande tribulation, et qui ont passé par l'eau et par le feu pour aborder au rivage de l'éternité. La pensée de Jésus vainqueur de la mort soutenait votre courage ; vous saviez que les gloires de la Résurrection ont succédé aux angoisses de la Passion. Immolés comme Jésus pour votre troupeau, vous nous avez appris par votre exemple que la vie et les intérêts de ce monde ne doivent compter pour rien, quand il s'agit

de confesser la foi. Armez-nous de ce courage. Le Baptême nous a enrôlés dans la milice du Christ ; la Confirmation nous a donné l'Esprit de force : nous devons donc être prêts pour les combats. Saints Pontifes, nous ignorons si nos temps sont appelés à voir l'Eglise exposée à la persécution sanglante ; quoi qu'il advienne, nous avons à lutter avec nous-mêmes, avec l'esprit du monde, avec les démons ; soutenez-nous par vos prières. Vous avez été les pères de la chrétienté : la charité pastorale qui vous anima ici-bas vit toujours dans vos cœurs. Protégez-nous, et rendez-nous fidèles à tous les devoirs qui nous lient au souverain Maître dont vous avez soutenu la cause.

LE XXIII AVRIL.

SAINT GEORGE, MARTYR.

COUVERT de sa brillante armure, monté sur son coursier rapide, et perçant de sa lance le dragon, George se montre aujourd'hui sur le Cycle, comme le valeureux champion du Christ ressuscité. L'Eglise d'Orient, qui ne l'appelle que le *grand Martyr*, a transmis de bonne heure son culte à l'Eglise d'Occident, et la chevalerie chrétienne l'a aimé et honoré comme l'un de ses plus chers patrons. Son martyre eut lieu en ces jours de la Pâque, afin qu'il apparût aux fidèles comme le gardien du glorieux sépulcre, de même qu'Etienne, le Protomartyr, veille auprès du berceau de l'Enfant-Dieu.

L'Eglise Romaine n'a pas de Légende sur saint George dans son Office ; on lit en place un passage de saint Cyprien sur les combats des Martyrs. La raison de cette dérogation à l'usage ordinaire est fondée sur une particularité qui remonte jusqu'au ve siècle. En 496, dans un célèbre concile tenu à Rome, le pape saint Gélase donnant le catalogue des livres que les fidèles pouvaient lire sans danger et avec profit, et de ceux qu'ils devaient éviter, signale parmi ces derniers certains Actes de saint George, comme rédigés par un écrivain hérétique et inepte, et défend d'en faire usage. Il existait cependant d'autres

Actes du saint Martyr en Orient, totalement différents de ceux qui avaient eu cours à Rome, mais on ne les connaissait pas dans cette ville. Le culte de saint George ne souffrit en rien dans la ville sainte de ce manque d'une Légende véridique. Une Eglise stationnale, Titre cardinalice, s'y éleva dès les premiers siècles, et subsiste encore sous le vocable de Saint-George-au-Voile-d'or ; mais la Liturgie a continué de porter la trace de la sainte sévérité du Canon de Gélase, par l'omission du récit de la vie du martyr dans son Office.

Les Bollandistes ont eu entre les mains plusieurs copies des Actes proscrits, qu'ils ont trouvés en effet remplis de détails absurdes ; mais ils se sont gardés de les reproduire. Le P. Papebrock a donné en place les véritables Actes, écrits en grec, cités par saint André de Crète, et dans lesquels se développe l'admirable caractère de saint George, qui exerça un haut emploi militaire dans les armées romaines, sous l'empire de Dioclétien. Il fut une des premières victimes de la grande persécution, et souffrit à Nicomédie. Son courage fit une telle impression sur Alexandra, femme de Dioclétien, que cette princesse se déclara chrétienne, et mérita de partager la couronne du saint guerrier.

Le culte de saint George s'introduisit de bonne heure dans les Gaules. On en trouve les traces dans Grégoire de Tours, en divers endroits de ses écrits. Sainte Clotilde avait une dévotion spéciale au saint martyr, et lui dédia l'église de sa chère abbaye de Chelles. Mais ce culte prit son plus grand essor à l'é-

poque des croisades, lorsque nos chevaliers furent témoins de la vénération des peuples de l'Orient envers saint George, et qu'ils entendirent raconter les merveilles de sa protection dans les combats. Les historiens byzantins en rapportent plus d'un trait remarquable, et les croisés à leur tour ne tardèrent pas à éprouver les effets de la confiance qu'ils avaient placée dans le secours de ce puissant conducteur des armées chrétiennes. La République de Gênes se mit sous son patronage, et celle de Venise l'honora, après saint Marc, comme son protecteur spécial. Mais aucune province du monde catholique ne surpassa l'Angleterre dans les hommages rendus à saint George. Non seulement un concile national, tenu à Oxford, en 1222, ordonna que la fête du grand Martyr serait célébrée comme de précepte dans toute l'Angleterre ; non seulement le culte du vaillant soldat du Christ fut professé dans la grande île britannique par les premiers rois normands ; mais on est en mesure de soutenir, d'après les monuments antérieurs à l'invasion de Guillaume le Conquérant, que la vénération particulière de la nation anglaise envers saint George lui était déférée dès les IXe et Xe siècles, comme à un protecteur particulier. Edouard III ne fit qu'exprimer le sentiment pieux de sa nation envers le céleste guerrier, lorsqu'il plaça sous son patronage révéré l'Ordre insigne de la Jarretière qu'il institua en 1330. Nous devons aussi mentionner l'Ordre militaire de Saint-George que Frédéric III établit pour l'Allemagne en 1468.

Saint George est représenté terrassant un dragon, et délivrant par cet acte de bravoure une princesse que le monstre allait dévorer. Cette scène, dont l art catholique a su tirer un grand parti, est purement symbolique, et dérive des monuments de l'iconographie byzantine. Elle signifie la victoire que saint George a remportée sur le démon par sa généreuse confession ; la princesse figure Alexandra, que la constance du martyr conquit à la foi. Ni les Actes de saint George, ni les Hymnes de la liturgie grecque, ne disent un mot du dragon qu'aurait eu à combattre le saint martyr, ni de la princesse qu'il aurait eu à délivrer d'un péril temporel. Cette fable n'a eu cours que dans l'Occident, à partir du XIVe siècle, et sa source est dans l'interprétation trop matérielle des types consacrés à saint George par les Grecs, et qui s'introduisirent dans nos églises à l'issue des Croisades.

Honorons le sublime athlète du Christ, en répétant à sa gloire quelques-unes des strophes que l'Eglise grecque lui consacre dans ses Ménées.

(DIE XXIII APRILIS.)

FIDELIS amice Christi, princeps athletarum ejus, splendidissimum luminare terræ, astrum lucidissimum, vigilans honorantium te custos, custodi nos, martyr Georgi.

Beate Georgi, tua celebramus certamina, quibus

FIDÈLE ami du Christ, prince de ses athlètes, splendide flambeau de la terre, astre brillant entre tous, protecteur vigilant de ceux qui t'honorent, ô George, ô martyr, aie-nous sous ta garde.

Nous célébrons aujourd'hui les combats dans lesquels tu

as détruit les vaines idoles, et réduit à néant l'erreur propagée par les démons, ô George, glorieux martyr du Christ !

Tu es entré dans les rangs de l'armée céleste, bienheureux George ! tu contemples maintenant la divine essence, autant qu'il est possible à la créature : daigne nous protéger, nous tous qui te vénérons avec foi.

George, le grand guerrier, a aimé avec ardeur le Christ-roi qui a donné sa vie pour le salut du monde ; il s'est empressé de mourir pour lui ; enflammé d'un zèle divin, il s'est livré lui-même. Célébrons-le donc avec foi dans nos cantiques comme notre ardent défenseur, comme le glorieux serviteur du Christ, le fidèle imitateur de son Maître, le constant intercesseur auprès de Dieu, afin qu'il obtienne à tous la rémission et le pardon des péchés.

L'armée des anges elle-même admire tes exploits, ô prince de la milice ! le Roi des anges, satisfait de ton courage, a désiré embellir son palais de ta présence, ô Martyr ! et il est allé jusqu'à t'associer pour jamais à son royaume.

idolorum simulacra destruxisti, et omnem dæmoniorum errorem ad nihilum redegisti, gloriosissime martyr Christi.

Cœlestis exercitus particeps effectus, beate Georgi, et divinam substantiam in quantum possibile est, contemplans, omnes nos te cum fide venerantes protegere digneris.

Magnus miles Georgius, desideranter diligens Christum regem, qui animam suam pro mundi salute posuit, mortem propter ipsum subire festinat. Divino enim zelo inflammatus in corde, seipsum tradidit. Hunc ergo nos etiam cum fide hymnis celebremus, ut ardentem defensorem nostrum, ut gloriosum Christi ministrum, ut fidelem Domini sui imitatorem, et apud Deum semper intercedentem, ut omnibus largiatur remissionem et veniam peccatorum.

Certamina tua angelorum exercitus admiratur, princeps militiæ ; et rex angelorum admiratione perculsus, tuam concupivit pulchritudinem, martyr ; ideo dignatus est te regno suo in æternum consociare.

Dominum tuum imitatus, martyr, libens et sponte tua ad certamina temetipsum tradidisti ; et victoriam reportans, Ecclesiæ Christi custos effici meruisti ; illam semper defensione tua et protectione custodiens.

Ut martyr invictus, ut præmia ferens, ut insuperabilis fidei propugnator, nunc esto turris inconcussa pro celebrantibus te, sapiens Georgi, illos undique tuis supplicationibus protegens.

Corona radiante redimitus, et regio diademate et sceptro decoratus, et veste purpurea tuo sanguine rubicunda indutus, beate martyr, nunc in cœlis regnas cum rege angelicarum virtutum.

Venite omnes, festive splendidam, gloriosam resurrectionem Domini hymnis celebrantes ; iterum etiam splendidam festive celebremus memoriam Georgii martyris ; et illum vernis coronemus floribus, ut invictum athletam ; ut ejus precibus tribulationum simul et peccatorum liberationem accipere mereamur.

Ver advenit nobis, gaudio exsultemus ; resur-

Imitateur de ton Seigneur, tu t'es élancé spontanément dans les combats, ô Martyr ! A ton retour victorieux, tu as mérité d'être proclamé le champion de l'Eglise du Christ ; garde-la et défends-la toujours par ta protection.

Comme un invincible martyr, comme un soldat couronné, comme un vaillant défenseur de la foi, sois maintenant comme une citadelle inébranlable pour tous ceux qui célèbrent tes louanges, ô George plein de sagesse ; protège-les en tous lieux de ton intercession.

Le front ceint d'une brillante couronne, honoré du diadème royal et du sceptre, couvert de la pourpre éclatante de ton sang, heureux Martyr, tu règnes maintenant dans les cieux avec le Roi des armées angéliques.

Accourez tous, ô fidèles, pour célébrer par vos cantiques la splendide et glorieuse résurrection du Seigneur ; fêtons en même temps la mémoire solennelle de George le Martyr ; couronnons-le des fleurs du printemps comme un athlète insurmontable, et méritons d'être, par ses prières, affranchis de nos tribulations et de nos péchés.

Le printemps est venu, livrons-nous aux transports de

la joie ; la résurrection du Christ a lui sur nous, tressaillons d'allégresse ; la fête du martyr George couronné pour sa bravoure apparaît aujourd'hui pour réjouir les fidèles ; nous tous qui aimons cette solennité, célébrons-la par des chants mystiques. Comme un vaillant soldat, George a déployé contre les tyrans un mâle courage, et ils ont été couverts de confusion. Imitateur des souffrances de Jésus-Christ notre Sauveur, il n'a pas eu pitié du vase d'argile de son corps, et le livrant aux tortures, comme s'il était d'airain, il l'a transformé. Chantons donc à sa gloire : O Martyr entré en possession de la récompense, supplie le Seigneur de sauver nos âmes.

rectio Christi illuxit nobis, lætabundi gaudeamus ; memoria martyris Georgii præmia ferentis, fideles suo splendore lætificans apparuit ; ideo omnes festivitatis amantes, venite, illam mysticis celebremus canticis. Ipse enim Georgius, velut fortis miles, contra tyrannos virilem ostendit fortitudinem ; et illos confusione perfudit, imitator factus passionis Salvatoris nostri Jesu Christi. Pro vase corporis lutoso non est misericordia commotus ; sed illud in tormentis velut æneum fundens, penitus transformavit. Illi ergo clamemus : Martyr præmia ferens, Deum deprecare ut salvet animas nostras.

O George ! vous êtes l'honneur de la milice chrétienne. Le service du prince temporel ne vous a pas fait oublier ce que vous deviez au Roi du ciel. Votre sang généreux a coulé pour la foi du Christ, et en retour le Christ vous a établi chef et conducteur des armées chrétiennes. Soyez leur appui devant les bataillons ennemis, et assurez la victoire aux défenseurs de la cause juste. Protégez-les sous les plis de votre étendard, couvrez-les de votre bouclier, et répandez la terreur devant eux. Le Seigneur est le Dieu des armées, et la guerre entre souvent dans les plans de sa Providence, tantôt dans un but

de justice, tantôt dans des vues de miséricorde. Chefs et soldats ont besoin de l'appui céleste. En faisant la guerre, ils semblent souvent faire l'œuvre de l'homme, tandis qu'ils font en réalité l'œuvre de Dieu. C'est pour cette raison qu'ils sont plus accessibles que les autres hommes aux sentiments généreux, que leur cœur est plus religieux. Le sacrifice, le péril, les élèvent au-dessus d'eux-mêmes : aussi les soldats occupent-ils une large place dans les fastes des Martyrs. Veillez en particulier sur la milice française, ô George ! rendez-la aussi chrétienne qu'elle est valeureuse ; nous savons que ce n'est pas en vain que les hommes de guerre ont espéré en vous.

Mais, ô puissant guerrier, la milice temporelle n'est pas la seule qui s'exerce ici-bas ; il en est une autre dans laquelle sont enrôlés tous les fidèles du Christ. Le grand Paul, parlant de nous tous, a dit « qu'il n'y aura « de couronnés que ceux qui auront légitime- « ment combattu [1] ». Nous avons donc à compter sur la lutte en ce monde, si nous écoutons les exhortations que nous adresse le même Apôtre : « Couvrez-vous », nous dit-il, « de « l'armure de Dieu, afin de pouvoir tenir « contre les embûches du diable. Ayez pour « ceinture la vérité, pour cuirasse la justice, « pour chaussure la résolution de marcher « dans la voie de l'Evangile, pour bouclier la « foi, pour casque l'espérance du salut, pour « glaive enfin la parole de Dieu [2]. » Nous sommes donc des guerriers comme vous,

1. II Tim. II, 5. — 2. Eph. VI, 13-17.

ô George ! Notre divin Chef ressuscité veut, avant de monter au ciel, passer en revue son armée ; présentez-nous à lui. Il nous a admis dans les rangs de sa garde malgré nos infidélités passées ; c'est à nous maintenant de nous rendre dignes d'un tel honneur. Nous possédons le gage de la victoire dans le divin aliment pascal : comment pourrions-nous nous laisser vaincre ? Veillez sur nous, vaillant guerrier ! Que vos prières nous aident, pendant que vos exemples nous encourageront à marcher comme vous contre le dragon infernal. Chaque pièce de notre armure lui est redoutable ; c'est Jésus lui-même qui l'a préparée pour nous, et qui l'a trempée dans son sang : fortifiez notre courage, afin que nous puissions, comme vous, la lui présenter entière, au jour où il nous invitera à son repos éternel.

La chrétienté tout entière a besoin, ô George, que vous vous souveniez des hommages qu'elle vous prodiguait autrefois. L'antique piété envers vous s'est, hélas ! refroidie, et pour beaucoup de chrétiens votre fête passe inaperçue. Ne vous irritez pas, ô saint Martyr ; imitez votre Maître qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants ; ayez pitié de ce monde au sein duquel l'erreur a été semée, et qui s'agite en ce moment dans des convulsions si terribles. Considérez avec compassion votre Angleterre que le dragon infernal a séduite, et qu'il fait servir à ses noirs desseins contre le Seigneur et contre son Christ. Armé de la lance avec laquelle vous l'avez autrefois terrassé, courez sur le monstre, et affranchissez enfin l'Ile des Saints

de son joug ignominieux. Au ciel, les ancêtres vous le demandent, ô puissant guerrier! Sur la terre, leurs derniers et rares neveux vous en supplient. C'est au nom de Jésus ressuscité que nous vous conjurons tous d'aider à la résurrection d'un peuple qui fut le vôtre.

LE XXIV AVRIL.

S. FIDÈLE DE SIGMARINGEN, MARTYR

Notre divin Ressuscité tient à avoir autour de sa personne une garde d'honneur de Martyrs. Pour la former, il met à contribution tous les siècles. Ce jour a vu s'ouvrir les rangs de la céleste phalange à un généreux combattant qui avait cueilli sa palme, non en luttant contre le paganisme, comme ceux que nous avons salués déjà à leur passage, mais en défendant sa mère la sainte Eglise contre des fils révoltés. La main des hérétiques a immolé cette victime triomphale, et le XVIIe siècle a été le théâtre du combat.

Fidèle a rempli toute l'étendue de son nom prédestiné. Jamais un péril ne le vit reculer ; durant toute sa carrière, il n'eut en vue que la gloire et le service de son divin Chef, et quand le moment fut arrivé de marcher au-devant du danger suprême, il avança sans fierté comme sans faiblesse, ainsi qu'il convenait à l'imitateur de Jésus allant à la rencontre de ses ennemis. Honneur au courageux enfant de saint François, digne en tout de son séraphique Patriarche, qui affronta le Sarrasin et fut martyr de désir !

Le protestantisme s'établit et se maintint par le sang, et il a osé se plaindre d'avoir été en butte aux résistances armées des enfants de l'Eglise. Durant des siècles, il s'est baigné

dans le sang de nos frères dont le seul crime était de vouloir rester fidèles à l'antique foi, à cette foi qui avait civilisé les ancêtres de ses persécuteurs. Il proclamait la liberté en matière de religion, et il immolait des chrétiens qui pensaient dans leur simplicité qu'il devait leur être permis d'user de cette liberté tant vantée, pour croire et pour prier comme on croyait et on priait avant Luther et Calvin. Mais le catholique a tort de compter sur la tolérance des hérétiques. Un instinct fatal entraînera toujours ceux-ci à la violence contre une Eglise dont la permanence est pour eux un reproche continuel de l'avoir quittée. Ils chercheront d'abord à l'anéantir dans ses membres, et si la lassitude des combats à outrance amène à la fin un certain calme, la même haine s'exercera en essayant d'asservir ceux qu'elle n'ose plus immoler, en insultant et calomniant ceux qu'elle n'a pu exterminer. L'histoire de l'Europe protestante, depuis quatre siècles, justifie ce que nous avançons ici ; mais nous devons appeler heureux ceux de nos frères qui, en si grand nombre, ont rendu à la foi romaine le témoignage de leur sang.

Lisons maintenant avec tout le respect qu'il mérite le récit de la vie et du martyre de saint Fidèle ; nous y verrons que l'Eglise ne dégénère pas dans ses Saints.

FIDELIS in oppido Sueviæ Sigmaringa ex honesta Reyorum familia natus, ab ineunte ætate singularibus naturæ, et gratiæ donis ornatus præ-

FIDÈLE, né à Sigmaringen, ville de Souabe, de l'honnête famille des Rey, fut remarquable dès l'enfance par la réunion des dons de la nature et de la grâce. Doué d'un

caractère excellent, et formé au bien par une éducation solide, on le vit obtenir à Fribourg le degré en philosophie et dans l'un et l'autre Droit, en même temps qu'il s'exerçait à la vie parfaite dans l'école du Christ, par la pratique constante des vertus. Ayant été donné pour compagnon à plusieurs gentilshommes qui devaient exécuter un long voyage dans les différentes contrées de l'Europe, il ne cessa de les animer à la piété chrétienne par ses paroles et ses actions. On le vit, durant ce long voyage, mortifier sans relâche les désirs de la chair par de fréquentes austérités, et se rendre tellement maître de lui-même, qu'il ne donna jamais lieu, au milieu des incidents variés de la route, de remarquer en lui la plus légère impatience. Rempli de zèle pour le droit et la justice, il exerça, après son retour en Allemagne, les fonctions d'avocat, et il s'y fit une grande réputation. Mais ayant éprouvé combien cette profession est périlleuse, il résolut d'embrasser la voie qui conduit le plus sûrement au salut éternel, et, appelé par une vocation d'en haut, il sollicita bientôt son entrée dans l'Ordre séraphique et demanda l'habit chez les Frères mineurs Capucins.

fulsit. Egregiam quippe sortitus indolem, morumque optima imbutus disciplina, dum Friburgi Philosophiæ, et juris utriusque lauream emeruit, in schola etiam Christi ad perfectionis apicem sedulo virtutum exercitio contendere cœpit. Nobilium exinde virorum, varias Europæ provincias lustrantium comes adscitus, eos ad christianam pietatem sectandam tam verbis quam operibus excitare non destitit. Quinimo in eodem itinere crebris austeritatibus desideria carnis mortificare, ac ita seipsum regere studuit, ut in tanta rerum vicissitudine nullo unquam visus fuerit iræ motu perturbari. Juris præterea, et justitiæ strenuus propugnator, post reditum in Germaniam celebre sibi nomen acquisivit in advocati munere : in quo tamen, cum fori pericula esset expertus, tutiorem æternæ salutis viam ingredi deliberavit, et superna vocatione illustratus, paulo post Ordini Seraphico inter fratres minores Capuccinos adscribi petiit.

PIÆ petitionis compos redditus, mundi, suique contemptor insignis, in ipso statim tyrocinio, magisque cum solemnis professionis vota in gaudio spiritus Domino nuncupasset, in regulari observantia omnibus admirationi fuit, ac exemplo. Orationi maxime, et sacris litteris vacans, in verbi quoque ministerio singulari gratia excellens ; nedum Catholicos ad meliorem frugem, verum etiam heterodoxos ad veritatis cognitionem attraxit. Pluribus in locis cœnobii præfectus constitutus, prudentia, justitia, mansuetudine, discretione et humilitatis laude, munus sibi demandatum exercuit. Arctissimæ paupertatis zelator egregius, quidquid vel minus necessarium videretur, e cœnobio penitus eliminavit. Inter austera jejunia, vigilias et flagella, salutari seipsum prosequens odio, in alios amorem, quasi mater in filios, ostendit. Cum pestifera febris Austriacas militares copias dire affligeret, ipse in extremis infirmorum indigentiis ad assidua charitatis officia toto spiritu incubuit. In componendis etiam

AYANT obtenu l'objet de son pieux désir, il fit paraître, dès le noviciat, le plus sincère mépris pour le monde et pour lui-même ; et lorsqu'il eut offert au Seigneur les vœux de la profession solennelle dans l'allégresse de son cœur, sa fidélité à l'observance régulière fut pour tous ses frères un objet d'admiration autant qu'un exemple. Livré tout entier à l'oraison et à l'étude de la science sacrée, favorisé d'une grâce particulière dans le ministère de la parole, non seulement il ramenait les catholiques à une vie meilleure, mais encore il attirait les hérétiques à la connaissance de la vérité. Appelé à exercer la supériorité dans plusieurs couvents de son Ordre, il remplit sa charge avec une prudence, une justice, une douceur, une discrétion et une humilité merveilleuses. Zélateur fervent de la plus stricte pauvreté, il éliminait sans ménagement de chaque couvent tout ce qui lui semblait être moins nécessaire. Rempli envers lui-même d'une haine salutaire qu'il manifestait par un jeûne austère, par les veilles et les disciplines, son aflection envers les autres ne pouvait se comparer qu'à celle d'une mère pour ses enfants. Une fièvre contagieuse étant venue

à sévir sur les troupes autrichiennes, on le vit se livrer avec la plus vive ardeur aux œuvres de la charité à l'égard des malades dont les besoins étaient extrêmes. Il excellait à réconcilier ceux que des querelles avaient divisés, à soulager les nécessités du prochain par son action et ses conseils, et mérita ainsi le nom de Père de la patrie.

animorum dissidiis, aliisque proximi necessitatibus sublevandis, consilio, et opere adeo præclare se gessit, ut Pater patriæ meruerit appellari.

VOUÉ au culte fervent de la Vierge Mère de Dieu et propagateur de son saint Rosaire, il demanda à Dieu par son intercession et celle des autres saints la grâce de donner sa vie et de verser son sang pour le service de la foi catholique. Cet ardent désir prenait de nouvelles forces chaque jour dans la célébration du saint Sacrifice, lorsque, par une admirable providence de Dieu, ce vaillant athlète du Christ fut établi chef des missions que la Congrégation de la Propagande venait d'établir chez les Grisons. Fidèle reçut cette charge laborieuse d'un cœur zélé et plein d'allégresse, et la remplit avec tant d'ardeur, qu'ayant réussi en peu de temps à convertir un grand nombre d'hérétiques à la foi orthodoxe, il fit concevoir l'espérance de voir cette province se réconcilier avec l'Eglise et avec le Christ. Doué du don de prophétie, il prédit plus d'une fois son martyre et les malheurs qui me-

DEIPARÆ Virginis, et Rosarii cultor eximius, illius præcipue, aliorumque sanctorum patrocinio a Deo postulavit, ut in catholicæ fidei obsequium, vitam sibi et sanguinem fundere liceret. Cumque ardens hoc desiderium in quotidiana Sacri devota celebratione magis accenderetur, mira Dei providentia factum est ut fortis Christi athleta præses eligeretur illarum missionum quas Congregatio de Propaganda fide pro Rhætia tunc temporis instituerat. Quod arduum munus prompto hilarique animo suscipiens, tanto fervore exsecutus est, ut pluribus hæreticis ad orthodoxam fidem conversis, spes non modica effulserit totius illius gentis Ecclesiæ et Christo reconciliandæ. Prophetiæ dono præditus futuras Rhætiæ calamitates suique necem ab hæreticis

inferendam sæpius prædixit. Postquam vero, insidiarum probe conscius, impendenti agoni se præparasset, die vigesima quartâ aprilis anno millesimo sexcentesimo vigesimo secundo, ad ecclesiam loci Sevisium nuncupati se contulit : ubi ab hæreticis, qui, pridie conversionem simulantes, eum dolose ad prædicandum invitaverant, concione tumultuarie interrupta, per verbera ac vulnera eidem crudeliter inflicta, gloriosam mortem magno et alacri corde perpessus, primitias martyrum memoratæ Congregationis proprio sanguine consecravit ; pluribus signis et miraculis exinde clarus, præsertim Curiæ et Veldkirchii, ubi summa populi veneratione illius reliquiæ asservantur.

naçaient le pays. Ayant eu connaissance des embûches qu'on lui tendait, et s'étant préparé au combat qui l'attendait, il se rendit à l'église du lieu nommé Sévis, le vingt-quatre avril de l'an mil six cent vingt-deux. C'était là que des hérétiques, sous couleur d'une feinte conversion, l'avaient invité la veille à venir faire une prédication. Tout à coup, pendant qu'il parlait, son discours est interrompu par un tumulte ; on le charge de coups et de blessures avec la plus atroce cruauté ; enfin il succombe par une mort glorieuse qu'il accepte avec transport, consacrant ainsi par son sang les prémices des martyrs de la Congrégation de la Propagande. De nombreux miracles l'ont illustré après sa mort, principalement à Coire et à Veldkirck, où l'on conserve ses reliques, qui y sont l'objet d'une grande vénération de la part du peuple fidèle.

Vous avez accompli votre course avec gloire, ô Fidèle ! et la fin de votre carrière a été plus belle encore que n'avait été son cours. Avec quelle sérénité vous êtes allé au trépas ! Avec quelle joie vous avez succombé sous les coups de vos ennemis qui étaient ceux de la sainte Eglise ! Semblable à Etienne, vous vous êtes affaissé en priant pour eux ; car le catholique qui doit détester l'hérésie, doit

aussi pardonner à l'hérétique qui l'immole. Priez, ô saint Martyr, pour les enfants de l'Eglise ; obtenez qu'ils connaissent mieux encore le prix de la foi, et la grâce insigne que Dieu leur a faite de naître au sein de la seule vraie Eglise ; qu'ils soient en garde contre les doctrines perverses qui retentissent de toutes parts à leurs oreilles ; qu'ils ne se scandalisent pas des tristes défections qui se produisent si souvent dans ce siècle de mollesse et d'orgueil. C'est la foi qui doit nous conduire à Jésus ressuscité ; il nous la recommande, quand il dit à Thomas : « Heureux « ceux qui n'ont pas vu, et qui cependant ont « cru ! » Nous voulons croire ainsi, et c'est pour cela que nous nous attachons à la sainte Eglise qui est la souveraine maîtresse de la foi. C'est à elle que nous voulons croire, et non à la raison humaine qui ne saurait atteindre jusqu'à la parole de Dieu, et moins encore la juger. Cette sainte foi, Jésus a voulu qu'elle nous arrivât appuyée sur le témoignage des martyrs, et chaque siècle a produit ses martyrs. Gloire à vous, ô Fidèle, qui avez conquis la palme en combattant les erreurs de la prétendue réforme ! Vengez-vous en martyr, et demandez sans cesse à Jésus que les sectateurs de l'erreur reviennent à la foi et à l'unité de l'Eglise. Ils sont nos frères dans le baptême ; priez afin qu'ils rentrent au bercail, et que nous puissions célébrer un jour tous ensemble la véritable Cène de la Pâque, dans laquelle l'Agneau divin se donne en nourriture, non d'une manière figurée, comme dans la loi ancienne, mais en réalité, comme il convient à la loi nouvelle.

LE XXV AVRIL.

SAINT MARC, EVANGÉLISTE.

Le Lion évangélique qui assiste devant le trône de Dieu, avec l'Homme, le Taureau et l'Aigle, se montre aujourd'hui sur le Cycle. Ce jour a vu Marc s'élancer de la terre au ciel, le front ceint de la triple auréole de l'Evangéliste, de l'Apôtre et du Martyr.

De même que les quatre grands Prophètes, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, résument en eux la prédiction en Israël ; ainsi Dieu voulait que la nouvelle Alliance reposât sur quatre textes augustes, destinés à révéler au monde la vie et la doctrine de son Fils incarné. Les quatre Evangiles, nous disent les anciens Pères, sont les quatre fleuves qui arrosaient le jardin des délices, et ce jardin était la figure de l'Eglise à venir. Le premier des quatre oracles de la nouvelle Alliance est Matthieu, qui avant tout autre initia les hommes à la vie et à la doctrine de Jésus : nous verrons poindre son astre en septembre ; le second est Marc qui nous illumine aujourd'hui ; le troisième est Luc, dont nous attendrons le lever jusqu'en octobre ; le quatrième est Jean, que nous avons connu près de la crèche de l'Emmanuel en Bethléhem. Arrêtons-nous à contempler les grandeurs du second.

Marc est le disciple chéri de Pierre, le brillant satellite du Soleil de l'Eglise. Son Evangile a été écrit à Rome, sous les yeux du Prince des Apôtres. Le récit de Matthieu avait déjà cours dans l'Eglise ; mais les fidèles de Rome désiraient y joindre la narration personnelle de leur Apôtre. Pierre ne consent pas à écrire lui-même ; il engage son disciple à prendre la plume, et l'Esprit-Saint conduit la main du nouvel Evangéliste. Marc s'attache à la narration de Matthieu ; il l'abrège, mais en même temps il la complète. Un mot, un trait de développement, viennent attester à chaque page que Pierre, témoin et auditeur de tout, a suivi de près le travail de son disciple. Mais le nouvel Evangéliste passera-t-il sous silence ou cherchera-t-il à atténuer la faute de son maître ? Loin de là ; l'Evangile de Marc sera plus dur que celui de Matthieu dans le récit du reniement de Pierre. On sent que les larmes amères provoquées par le regard de Jésus dans la maison de Caïphe, n'ont pas encore cessé de couler. Le travail de Marc étant terminé, Pierre le reconnut et l'approuva, les Eglises accueillirent avec transport ce second récit des mystères du salut du monde, et le nom de Marc devint célèbre par toute la terre.

Matthieu, qui ouvre son Evangile par la généalogie humaine du Fils de Dieu, avait réalisé le type céleste de l'Homme ; Marc remplit celui du Lion; car il débute par le récit de la prédication de Jean-Baptiste, rappelant que le rôle de ce Précurseur du Messie avait été annoncé par Isaïe, quand il avait parlé de la Voix de celui qui crie dans le désert ; voix

du lion qui ébranle les solitudes par ses rugissements.

La carrière d'Apôtre s'ouvrit devant Marc lorsqu'il eut écrit son Evangile. Pierre le dirigea d'abord sur Aquilée, où il fonda une insigne Eglise ; mais c'était trop peu pour un Evangéliste. Le moment était venu où l'Egypte, la mère de toutes les erreurs, devait recevoir la vérité, où la superbe et tumultueuse Alexandrie allait voir s'élever dans ses murs la seconde Eglise de la chrétienté, le second siège de Pierre. Marc fut destiné par son maître à ce grand œuvre. Par sa prédication, la doctrine du salut germa, fleurit et produisit le bon grain sur cette terre la plus infidèle de toutes ; et l'autorité de Pierre se dessina dès lors, quoique à des degrés différents, dans les trois grandes cités de l'Empire : Rome, Alexandrie et Antioche.

Sous l'inspiration de Marc, la vie monastique préluda à ses saintes destinées, dans Alexandrie même, par l'institution chrétienne des Thérapeutes. L'intelligence de la vérité révélée prépara de bonne heure, dans ce grand centre des études humaines, les éléments de la brillante école chrétienne qui commença d'y fleurir dès le second siècle. Tels furent les effets de l'influence du disciple de Pierre dans la seconde Eglise du monde.

Mais la gloire de Marc fût restée incomplète, si l'auréole du martyre ne fût pas venue la couronner. Les succès de la prédication du saint Evangéliste ameutèrent contre lui les fureurs de l'antique superstition égyptienne. Dans une fête de Sérapis, Marc fut

maltraité par les idolâtres, et on le jeta dans un cachot. Ce fut là que le Seigneur ressuscité, dont il avait raconté la vie et les œuvres divines, lui apparut la nuit, et lui dit ces paroles célèbres qui sont la devise de l'antique république de Venise : « Paix soit « avec toi, Marc, mon Evangéliste ! » A quoi le disciple ému répondit : « Seigneur ! » Sa joie et son amour ne trouvèrent pas d'autres paroles. Ainsi Madeleine, au matin de Pâques, avait gardé le silence après ce cri du cœur : « Cher Maître ! » Le lendemain, Marc fut immolé par les païens ; mais il avait rempli sa mission sur la terre, et le ciel s'ouvrait au Lion, qui allait occuper au pied du trône de l'Ancien des jours la place d'honneur où le Prophète de Pathmos le contempla dans sa sublime vision.

Au IXe siècle, l'Eglise d'Occident s'enrichit de la dépouille mortelle de Marc. Ses restes sacrés furent transportés à Venise, et sous les auspices du Lion évangélique commencèrent pour cette ville les glorieuses destinées qui ont duré mille ans. La foi en un si grand patron opéra des merveilles dans ces îlots et ces lagunes d'où s'éleva bientôt une cité aussi puissante que magnifique. L'art byzantin construisit l'imposante et somptueuse Eglise qui fut le palladium de la reine des mers, et la nouvelle république frappa ses monnaies à l'effigie du Lion de saint Marc : heureuse si, plus filiale envers Rome et plus sévère dans ses mœurs, elle n'eût jamais dégénéré de sa gravité antique, ni de la foi de ses plus beaux siècles !

—∞—

LA PROCESSION DE SAINT-MARC.

Ce jour est remarquable dans les fastes de la Liturgie par la célèbre Procession dite de Saint-Marc. Cette appellation cependant n'est pas exacte, puisque la procession était déjà fixée au 25 avril, avant l'institution de la fête du saint Evangéliste, qui n'avait pas encore son jour spécial dans l'Eglise romaine au VIe siècle. Le véritable nom de cette Procession est *Litanie majeure*. Le mot *Litanie* signifie Supplication, et s'entend d'une marche religieuse durant laquelle on exécute des chants qui ont pour but de fléchir le ciel. Ce mot désigne également le cri que l'on y fait entendre : « Seigneur, ayez pitié ! » c'est le sens des deux mots grecs : *Kyrie eleison*. Plus tard on a appliqué le nom de *Litanies* à tout l'ensemble d'invocations qui ont été ajoutées à la suite des deux mots grecs, de manière à former un corps de prière liturgique que l'Eglise emploie dans certaines circonstances importantes.

La *Litanie majeure*, ou grande Procession, est ainsi nommée pour la distinguer des *Litanies mineures*, ou processions moindres sous le rapport de la solennité ou du concours. On voit par un passage de saint Grégoire le Grand que l'usage de l'Eglise Romaine était de célébrer chaque année une *Litanie majeure*, à laquelle tout le clergé et tout le peuple prenaient part, et que cet usage était déjà ancien. Le saint Pontife ne fit autre chose que de fixer au 25 avril cette Procession, et d'indiquer la Basilique de Saint-Pierre pour lieu de la station.

Plusieurs auteurs liturgistes ont confondu avec cette institution les Processions que saint Grégoire ordonna plusieurs fois dans les calamités publiques, et qui sont totalement distinctes de celle d'aujourd'hui. Celle-ci avait lieu antérieurement, mais sans époque absolument déterminée, et elle n'est redevable à saint Grégoire que de son attribution au 25 avril. C'est donc à ce jour qu'elle est affectée, et non à la solennité de saint Marc établie postérieurement. S'il arrive que le 25 avril tombe dans la semaine de Pâques, la procession a lieu le jour même, à moins que ce jour ne soit celui de Pâques; quant à la fête du saint Evangéliste, elle est alors renvoyée après l'Octave.

On demandera peut-être pourquoi saint Grégoire a choisi de préférence le 25 avril, pour y établir une Procession et une Station où tout respire la componction et la pénitence, dans une saison de l'année où l'Eglise est tout entière aux joies de la résurrection du Sauveur. Un savant liturgiste du siècle dernier, le chanoine Moretti, a le premier résolu ce problème. Dans une dissertation érudite il a constaté que l'Eglise Romaine, au ve siècle et probablement dès le IVe, célébrait solennellement la journée du 25 avril. La population se rendait en ce jour à la Basilique de Saint-Pierre, afin d'y célébrer l'anniversaire du jour où le Prince des Apôtres, entrant dans Rome, était venu apporter à la ville éternelle la dignité inamissible de capitale suprême de toute la chrétienté. De ce jour commencent en effet les vingt-cinq années, deux mois et quelques jours que Pierre

siégea dans Rome [1]. Le Sacramentaire léonien contient encore la Messe de cette solennité tombée plus tard en désuétude. Saint Grégoire, le grand organisateur de la Liturgie, ne voulut pas qu'un jour si auguste passât chaque année sans réveiller chez les Romains le souvenir de l'événement qui fait la principale gloire de leur cité, et il ordonna que l'Eglise de Saint-Pierre fût le rendez-vous de la grande Litanie fixée pour jamais à ce jour. La coïncidence assez fréquente du 25 avril avec l'Octave de la Pâque ne permettait pas d'établir une fête proprement dite pour commémorer l'arrivée de saint Pierre à Rome; saint Grégoire prit donc le seul parti qui restait à prendre pour conserver un si grand souvenir.

Mais le saint Pontife ne put empêcher le contraste très prononcé qui exista dès lors entre les allégresses du moment présent et les sentiments de pénitence qui doivent accompagner la Procession et la Station de la Litanie majeure, instituées l'une et l'autre dans le but d'implorer la miséricorde divine. Comblés de faveurs de toute espèce en ce saint Temps, inondés des joies pascales, ne nous plaignons pas cependant de la nécessité que la sainte Eglise nous impose de rentrer pour quelques heures dans les sentiments de componction qui conviennent à des pécheurs comme nous. Il s'agit de détourner les fléaux que les iniquités de la terre ont mérités,

1. Moretti. De festo in honorem principis Apostolorum Romæ ad diem xxv Aprilis instituto. Rome, 1742. 4°.

d'obtenir, en s'humiliant et en invoquant le crédit de la Mère de Dieu et des Saints, la cessation des maladies, la conservation des moissons; de présenter enfin à la divine justice une compensation à l'orgueil, à la mollesse et aux révoltes de l'homme. Entrons dans ces sentiments, et reconnaissons humblement la part qu'ont nos propres péchés dans les motifs qui ont excité le courroux céleste ; et nos faibles supplications, unies à celles de la sainte Eglise, obtiendront grâce pour les coupables et pour nous qui sommes du nombre.

Ce jour consacré à la réparation de la gloire divine ne pouvait se passer sans les expiations salutaires dont le chrétien doit accompagner l'offrande de son cœur repentant. L'abstinence de la viande a été exigée de tout temps à Rome en ce jour ; et lorsque la Liturgie Romaine eut été établie en France par Pépin et Charlemagne, la grande Litanie du 25 avril se trouvant dès lors en usage chez nous, le même précepte d'abstinence y fut promulgué. Le concile d'Aix-la-Chapelle de 836 ajouta l'obligation de suspendre en ce jour les œuvres serviles, et cette même disposition se retrouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Quant au jeûne proprement dit, le Temps pascal ne l'admettant pas, il ne semble pas avoir été observé en ce jour, au moins d'une manière générale. Amalaire, au IXe siècle, atteste qu'on ne le pratiquait pas même à Rome de son temps.

Dans le cours de la Procession, on chante les Litanies des Saints, suivies des nombreux Versets et Oraisons qui les complètent. La

Messe de la Station est célébrée selon le rite du Carême, sans *Gloria in excelsis* et avec la couleur violette. Les fidèles trouveront dans leurs livres d'Eglise cette Messe ainsi que les Litanies ; nous manquons de place pour les insérer ici.

Mais qu'il nous soit permis de protester contre la négligence d'un grand nombre de chrétiens, de personnes même plus ou moins adonnées à la piété, et que l'on ne voit jamais assister à la Procession de Saint-Marc ni à celles des Rogations. Le relâchement sur ce point est à son comble, surtout dans les villes. Ces mêmes chrétiens ont accueilli cependant avec satisfaction la remise de l'abstinence qui a été obtenue pour certains diocèses ; il semble que cette indulgence devrait les rendre d'autant plus empressés à prendre part à l'œuvre de la prière, celle de la pénitence ayant été allégée par la dispense. La présence du peuple fidèle aux Litanies fait partie essentielle de ce rite réconciliateur, et Dieu n'est pas obligé de prendre en considération des prières auxquelles ne s'unissent pas ceux qui sont appelés à les lui offrir. C'est là un des mille points sur lesquels une prétendue dévotion privée a jeté dans l'illusion beaucoup de personnes. A son arrivée dans la ville de Milan, saint Charles Borromée trouva aussi que son peuple laissait le clergé accomplir seul la procession du 25 avril. Il se fit une loi d'y assister en personne, et il y marchait nu-pieds. Le peuple ne tarda pas à se presser sur les pas de son pasteur.

—oo—

REVENONS au saint Evangéliste, et réunissons à sa gloire les éloges de l'Orient et de l'Occident. Nous commencerons par cette Hymne que lui consacra au IXe siècle saint Paulin, l'un de ses successeurs sur le siège d'Aquilée.

HYMNE.

DÉJA par le monde entier elle répand son éclat, cette Lumière céleste qui est la splendeur du Père, et de laquelle procède la lumière créée qui nous réjouit de son éclat ; ce flambeau qui dans sa splendeur n'éprouve jamais de défaillance et éclaire notre ciel, en dissipant les ombres qui couvraient le monde.

JAM nunc per omne lux refulget sæculum,
Lux illa Patris quæ lucet de solio,
Quæ fons, origo, splendor lucis aureæ,
Habensque semper lumen indeficiens,
Cœlum serenat arcens mundi tenebras.

Le bienheureux Marc, docteur Evangélique, avait reçu dans son cœur un rayon de cette lumière sacrée ; reflet ardent et lumineux, il chassa devant lui les ténèbres dont le monde était enveloppé.

Hujus sacrato lucis de vibramine,
Suscepit almum radium sub pectore
Marcus beatus, doctor Evangelicus ;
Factus lucerna more tanti luminis,
Ardens fugavit sæculi caliginem.

Il fut une des sept blanches colonnes qui soutiennent l'édifice, l'un des sept chandeliers d'or, un astre dont l'éclat parcourt l'univers entier ; placé à la base, il soutient,

Septem columnis una de candidulis,
Aureis septem unum de candelabris,
Cingitque totum mundum claro sidere :

Ecclesiarum nititur sub culmine,
Sustentat altæ fundamenta fabricæ.

comme un de leurs quatre fondements, les Eglises qui sont sous le ciel.

Quantum quod olim viderat Ezechiel
Propheta sanctus, animal lætissimum
Vidit Johannes, ceu Christi recubitor,
Leonis hoc et typice sub specie
Clamore multo per deserta frendere.

Ezéchiel, l'antique et saint prophète, Jean qui reposa sur le sein du Christ, l'ont vu l'un et l'autre sous la forme d'un animal mystique, sous le symbole du Lion qui fait retentir le désert de ses rugissements.

Sic a beato Petro missus adiit
Aquileiensem dudum famosissimam
Urbem, sacrati Verbi pullulantia
Disseminavit, satosque centuplices
Fructus ad alta vexit felix horrea.

Le bienheureux Pierre l'envoya vers la ville d'Aquilée, cité fameuse en ces temps ; Marc y sema la parole sainte, et sa moisson s'élevait au centuple, lorsqu'il la transporta dans les greniers célestes.

Christi dicavit mox ibi Ecclesiam :
Nam fundamentum fidei fortissimum
Fixerat unum petram super limpidam,
Quam flumen undans, nec ventorum fulmina
Quassare possunt, torrentes nec pluviæ.

Ce fut lui qui établit dans cette ville l'Eglise du Christ, la posant sur le solide fondement de la foi, sur cette pierre sans tache, que ni les débordements du fleuve, ni la fureur des vents, ni les torrents, ni les pluies, ne sauraient ébranler.

Deinde rursus cum corona remeans,
Athleta Christi compta pulchris liliis,

Il en revint le front ceint d'une couronne qui mêlait à ses palmes et à ses lauriers l'éclat des roses et des lis ;

athlète combattant du Christ. il portait ce diadème glorieux, lorsqu'il rentra dans Rome, conduit par ce Maître divin.

Mistumque palmis, lauro atque rosulis,
Portabat gaudens diadema vertice.
Ingressus urbem Romam Christo comite.

Ce fut alors que, rempli de l'Esprit-Saint, il se dirigea vers Alexandrie, et on l'entendit dans toute l'étendue de l'Egypte annoncer aux hommes que le Fils unique du Pere adorable était venu sur la terre pour le salut du monde.

His ita gestis pergit Alexandriam,
Sancto repletus Spiritu, lætissimos
Fines per omnes jugiter Memphiticos,
Patris tremendi prædicabat unicum
Venisse mundi pro salute Filium.

Mais ce peuple endurci et cruel préparait des tourments au soldat du Christ. Un jour il le chargea de chaînes, le blessa avec la pointe de ses javelots, déchira sa chair à coups de fouets, et l'enferma dans une noire prison.

Turba crudelis Christi circa militem
Tumens parabat tormentorum spicula :
Vinxit catenis, transfixit aculeis,
Dilaniando flagris sancta viscera :
Carceris umbras misit ad phantasticas.

Marc fut donc le premier qui porta le nom du Dieu suprême dans Alexandrie ; il dédia au Christ une basilique qui fut consacrée par l'effusion de son sang, et à laquelle il donna la sainte foi pour rempart.

Primus superni Numinis notitiam
Dedit in urbem Marcus Alexandriam :
Christi dicavit mox ibi basilicam,
Quam expiavit pretioso sanguine :
Vallavit almæ fidei munimine.

Gloire et empire soit au Père ! à vous aussi, Fils de

Gloria Patri, decus et imperium,

Sit Nate semper tibi super sidera
Honor, potestas, Sanctoque Spiritui ;
Sit Trinitati virtus individuæ,
Per infinita sæculorum sæcula. Amen.

Dieu, au plus haut des cieux ! à l'Esprit-Saint honneur et puissance ! à l'indivisible Trinité, nos hommages dans les siècles éternels !
Amen.

L'Eglise grecque, dans ses Ménées, célèbre à son tour le saint Evangéliste par de nombreuses strophes, entre lesquelles nous choisissons les suivantes.

(DIE XXV APRILIS.)

DIVINORUM sermonum scriptorem, et magnum Ægypti protectorem, fideles, dignis celebremus laudibus, clamantes : Marce sapiens, doctrinis et precibus tuis omnes nos ad tranquillam sine tempestate vitam ut Apostolus dirige.

Socius peregrinationis Vasis electionis fuisti, et cum illo omnem peragrasti Macedoniam. Postea Romam adveniens, gratus Petri interpres apparuisti ; et cum digna Deo prælia sustinuisses, in Ægypto requievisti.

Animas sitientes et aridas candidis Evangelii tui nivibus vivificasti; ideo, dive Marce, splendide nobiscum hodie Alexandria tuam cele-

CÉLÉBRONS, ô fidèles, par de dignes louanges l'écrivain sacré, le grand patron de l'Egypte, et disons : O Marc rempli de sagesse, par ton enseignement et tes prières conduis-nous tous, comme un Apôtre, à cette vie tranquille qui ne connaît plus les tempêtes.

Tu fus d'abord le compagnon des voyages de celui qui est le Vase d'élection, et avec lui tu parcourus toute la Macédoine ; venu ensuite à Rome, tu apparus en cette ville comme l'interprète de Pierre, et après de dignes combats soutenus pour Dieu, l'Egypte fut le lieu de ton repos.

Tu rendis la vie aux âmes brûlées de soif, en faisant tomber sur elles la blanche neige de ton Evangile ; c'est pour cela, divin Marc, que Alexandrie célèbre aujour-

d'hui ta fête avec nous par des chants magnifiques, et s'incline avec respect devant tes reliques.

Heureux Marc, tu t'es désaltéré au torrent des délices célestes, et tu as jailli du Paradis comme un fleuve de paix dont les eaux sont éclatantes de lumière, arrosant la face de la terre par les ruisseaux de ta prédication évangélique, versant les flots de ta doctrine divine sur les plantations de l'Eglise.

Si Moïse autrefois engloutit les Egyptiens dans les abîmes de la mer, c'est toi, ô Marc digne de toute louange, qui par la sagesse de tes enseignements les as retirés du gouffre de l'erreur, étant assisté du divin pouvoir de celui qui a daigné être pèlerin dans ce pays, et a détruit dans la force de son bras les idoles que la main de l'homme avait faites.

O divin Marc, tu as été la plume de l'écrivain sage et rapide, en racontant d'une façon merveilleuse l'incarnation du Christ, et annonçant dans un splendide langage les paroles de l'éternelle vie qui sont rapportées dans ton livre ; adresse au Seigneur tes prières en faveur de ceux qui célèbrent et honorent ta glorieuse mémoire.

O Marc digne de louange, par ton Evangile tu as par-

brat et laudibus exaltat festivitatem, tuasque veneratur reliquias.

Beatissime Marce, voluptatis torrentem bibisti ; velut ex Paradiso prosiluisti splendidissimus pacis fluvius, Evangelicæ prædicationis tuæ rivulis irrigans faciem terræ, et solidas Ecclesiæ arbores divinis aspergens doctrinis.

Marce omnilaudabilis, Moyses olim Ægyptios in maris abyssum præcipitavit ; tu vero sapiens, illos ex mari erroris extraxisti, divina virtute ejus qui illic corporaliter peregrinatus est, et opera manuum illorum destruxit in brachio excelso.

O dive Marce, sapientis scribæ et velociter scribentis calamus apparuisti, Christi incarnationem mirabiliter scribens, et splendide annuntians verba æternæ vitæ ; ut in illa describantur te celebrantes, et tuam gloriosam honorantes memoriam, Dominum deprecare.

O Marce laudabilis, Christum evangelizans

omnem percurristi terram, illam sicut sol illuminans radiis fidei, illam antea coopertam tenebris idololatriæ; et nunc Deum exora, ut animabus nostris pacem et magnam concedat misericordiam.

O Marce Apostole, ubi primum abundavit impietatis stultitia ipse evangelizasti; Ægyptiorum tenebras lumine sermonum tuorum depellens, Deinuntius; et nunc deprecare ut nobis Deus concedat pacem et magnam misericordiam.

Petri sapientis discipulus, et ejus filiali adoptione potitus, Marce omnilaudabilis, mysteriorum Christi interpres effectus es, et cohæres ejusdem gloriæ apparuisti.

In omnem terram exivit sonus tuus, et in fines orbis terræ mirabiliter verborum tuorum virtus Davidico resonans clangore, nobis annuntiavit salutem et regenerationem.

Verbis tuis dulcedinem pietatis distillasti, velut divinus mons undique radiis illuminatus, illustre resplendens gratia Solis spiritualis, Marce beatissime.

De domo Domini fons exsiluisti, et sitientes ani-

couru la terre entière; elle était couverte des ténèbres de l'idolâtrie : tu l'as éclairée comme un soleil des rayons de la foi : prie Dieu maintenant qu'il daigne octroyer à nos âmes la paix et sa grande miséricorde.

Apôtre Marc, tu as accompli ta prédication dans la région où régna tout d'abord la folie de l'impiété; messager de Dieu, l'éclat de tes paroles dissipa les ombres de l'Egypte; demande aujourd'hui à Dieu qu'il nous donne la paix et sa grande miséricorde.

Disciple de Pierre, qui fut maître de la sagesse, honoré de son adoption, ô Marc, digne de toute louange, tu es devenu l'interprète des mystères du Christ et le cohéritier de sa gloire.

Ta voix a retenti par toute la terre; la vertu de tes paroles, comme la trompette de David, a résonné jusqu'aux confins du monde, nous annonçant le salut et une nouvelle naissance.

Tes paroles ont été comme de doux ruisseaux de piété, et toi tu as été comme la montagne divine d'où ils émanent, toute rayonnante des feux du Soleil spirituel de la grâce, ô Marc très heureux!

Tu as jailli de la maison du Seigneur comme une source,

et tu as arrosé les âmes altérées des eaux abondantes de l'Esprit-Saint, faisant produire à leur stérilité des fruits abondants, ô bienheureux Apôtre !

Pierre, le prince des Apôtres, t'a initié à sa merveilleuse doctrine ; il t'a chargé d'écrire l'Evangile sacré, et t'a désigné comme le ministre de la grâce ; alors tu as fait briller à nos yeux la lumière qui fait connaître Dieu.

La grâce de l'Esprit-Saint étant descendue sur toi, Apôtre, tu as anéanti les subtilités de l'éloquence humaine, et semblable à un pêcheur, tu as entraîné au Seigneur dans ton filet toutes les nations, ô Marc digne de tout éloge, prédicateur du divin Evangile.

Tu as été le digne disciple du Prince des Apôtres ; comme lui tu as proclamé le Christ Fils de Dieu ; tu as établi sur la Pierre de vérité ceux qui flottaient au vent de l'erreur. Etablis-moi aussi sur cette Pierre, ô Marc plein de sagesse ; dirige les pas de mon âme, afin que j'échappe aux pièges de l'ennemi, et que je puisse te glorifier sans obstacles, ô toi qui as répandu la lumière sur tous les hommes en leur adressant l'Evangile divin.

mas abundanter Spiritus Sancti rivulis irrigasti, docens pro sterilitate bonos fructus facere, o beate Apostole.

Princeps Apostolorum Petrus te mirabiliter initiavit doctrinis, ut venerabile scriberes Evangelium, te gratiæ ministrum ostendens ; tu enim nobis Dei cognitionis lumen splendescere fecisti,

Spiritus Sancti gratiam desuper accipiens, rhetorum subtilitates, Apostole, dextruxisti, et universas nationes velut in sagena piscator ad Dominum traxisti, Marce omnilaudabilis, divinum prædicans Evangelium.

Principis Apostolorum discipulus esse meruisti, et cum illo Christum Filium Dei annuntians, super Petram veritatis confirmasti errore fluctuantes. Super istam Petram me quoque confirmans, sapiens Marce, animæ meæ gressus dirige, ut ex inimici laqueis ereptus, te absque ullis impedimentis glorificare possim. Tu enim omnes illuminasti, divinum prædicans Evangelium.

Vous êtes, ô Marc, le Lion mystérieux attelé avec l'Homme, le Taureau et l'Aigle, au char sur lequel le Roi des rois s'avance à la conquête du monde. Dès l'ancienne Alliance, Ezéchiel vous vit dans le ciel, et Jean, le Prophète de la Loi nouvelle, vous a reconnu près du trône de Jéhovah. Quelle gloire est la vôtre ! Historien du Verbe fait chair, vous racontez à toutes les générations ses titres à l'amour et à l'adoration des hommes ; l'Eglise s'incline devant vos récits, et les proclame inspirés par l'Esprit-Saint.

Nous vous avons entendu au jour même de la Pâque nous raconter la résurrection de notre Sauveur ; faites, ô saint Evangéliste, que ce divin mystère produise en nous tous ses fruits ; que notre cœur, comme le vôtre, s'attache au divin Ressuscité, afin que nous le suivions partout dans cette vie nouvelle qu'il nous a ouverte en ressuscitant le premier. Demandez-lui qu'il daigne nous donner sa paix, comme il l'a donnée à ses Apôtres en leur apparaissant dans le Cénacle, comme il vous la donna à vous-même dans la prison.

Glorieux Marc, vous fûtes le disciple chéri de Pierre ; Rome s'honore de vous avoir possédé dans ses murs ; priez aujourd'hui pour le successeur de Pierre votre maître, pour l'Eglise Romaine battue par la tempête. Lion évangélique, implorez le Lion de la tribu de Juda en faveur de son peuple ; réveillez-le de son sommeil ; priez-le de se lever dans sa force : par son seul aspect, il dissipera tous les ennemis.

Apôtre de l'Egypte, qu'est devenue votre

florissante Eglise d'Alexandrie, le second siège de Pierre, empourpré de votre sang? Les ruines mêmes ont péri. Le vent brûlant de l'hérésie avait désolé l'Egypte, et Dieu dans sa colère déchaîna sur elle, il y a douze siècles, le torrent de l'islamisme. Ces contrées doivent-elles renoncer pour jamais à voir briller de nouveau le flambeau de la foi, jusqu'à l'arrivée du Juge des vivants et des morts ? Nous l'ignorons ; mais au milieu des évènements qui se succèdent, nous osons vous prier, ô Marc, d'intercéder pour ces régions que vous avez évangélisées, et où les âmes sont aussi dévastées que le sol.

Vous vous souviendrez aussi de Venise, ô Marc ! Sa couronne est tombée, peut-être sans retour ; mais là vit encore ce peuple dont les ancêtres se donnèrent à vous. Conservez la foi dans son sein ; faites qu'il prospère, qu'il se relève de ses épreuves, qu'il rende gloire à Dieu qui l'a châtié dans sa justice. Toute nation qui s'unit à l'Eglise sera bénie : que Venise revienne aux traditions de son antique fidélité à Rome ; et qui sait si le Seigneur, fléchi par vos instances, ô céleste protecteur, ne rouvrira pas pour elle le cours de ces nobles destinées qui ne s'arrêtèrent qu'au jour où, devenue infidèle à tout son passé, elle s'éleva contre sa mère, et oublia les palmes glorieuses de Lépante ?

LE XXVI AVRIL.

LES SAINTS CLET ET MARCELLIN,

PAPES ET MARTYRS.

Deux astres jumeaux se lèvent aujourd'hui sur le Cycle, à la gloire de Jésus vainqueur de la mort. Pour la seconde fois, ce sont deux Pontifes, et deux Pontifes martyrs. Clet, disciple de Pierre, et son successeur presque immédiat sur la chaire romaine, nous reporte à l'origine de l'Eglise; Marcellin a vu les jours de la grande persécution de Dioclétien, à la veille du triomphe de la Croix. Inclinons-nous devant ces deux pères de la chrétienté qui l'ont nourrie de leur sang, et présentons leurs mérites à Jésus qui les a soutenus par sa grâce, et leur a donné la confiance qu'un jour ils auraient part à sa résurrection.

On trouve dans le récit de la vie de saint Marcellin un fait qui a été rejeté comme une fable par de savants critiques, et défendu par d'autres non moins érudits. Il est rapporté que le saint Pape fléchit un moment devant les persécuteurs, et qu'il eut la faiblesse d'offrir de l'encens aux idoles. Plus tard, il aurait réparé sa faute dans une nouvelle et courageuse confession qui lui assura la couronne du martyre. Notre plan ne comporte pas les discussions critiques ; nous ne chercherons donc pas à éclaircir ce point d'his-

toire ; il nous suffit que tout le monde soit d'accord sur le martyre du saint Pape. A l'époque où furent rédigées les Légendes du Bréviaire, on ne doutait pas de la chute de Marcellin, et elle ne fut point omise au récit de la vie du Pontife ; dans la suite, ce fait a été attaqué par des arguments qui ne manquent pas de force ; l'Eglise cependant n'a jugé que très tard à propos de modifier la rédaction première, et avec d'autant plus de raison que les faits de cette nature n'intéressent en rien la foi. Il n'est pas besoin, sans doute, d'avertir le lecteur que la chute de Marcellin, si elle a eu lieu, ne compromet en rien l'infaillibilité du Pontife romain. Le Pape ne peut enseigner l'erreur quand il s'adresse à l'Eglise ; mais il n'est pas impeccable dans sa conduite personnelle.

Voici d'abord le récit que la Liturgie consacre à la mémoire de saint Clet :

CLET, fils d'Emilien, était de Rome, de la cinquième Région, et de la rue Patricienne. Il gouverna l'Eglise sous les empereurs Vespasien et Titus. Conformément à l'ordre qu'il en avait reçu du Prince des Apôtres, il établit à Rome vingt-cinq prêtres. Il est le premier qui dans ses lettres s'est servi de ces expressions : Salut et bénédiction apostolique. Ayant mis l'Eglise en bon ordre, et l'ayant administrée douze ans, sept mois et deux jours, il fut couronné du martyre

CLETUS Romanus, patre Æmiliano, de Regione quinta, e vico Patricio, imperatoribus Vespasiano et Tito, Ecclesiam gubernavit. Is ex præcepto Principis Apostolorum, in Urbe viginti quinque presbyteros ordinavit. Primus in litteris verbis illis usus est : Salutem et Apostolicam benedictionem. Qui Ecclesia optime constituta, cum ei præfuisset annos duodecim, menses septem, dies duos, Domi-

tiano imperatore, secunda post Neronem persecutione, martyrio coronatus est, et in Vaticano juxta corpus beati Petri sepultus.

sous l'empereur Domitien, dans la seconde persécution après celle de Néron, et il fut enseveli au Vatican, près du corps de saint Pierre.

La notice sur saint Marcellin est conçue en ces termes.

MARCELLINUS Romanus ab anno ducentesimo nonagesimo sexto ad annum trecentesimum quartum, in immani imperatoris Diocletiani persecutione, Ecclesiæ præfuit. Multas pertulit angustias ob improbam eorum severitatem, qui eum redarguebant de nimia indulgentia erga lapsos in idololatriam, quæque causa fuit, ut per calumniam infamatus fuerit, quasi thus idolis adhibuisset. Verum hic beatus Pontifex in confessione fidei, una cum tribus aliis christianis, Claudio, Cyrino et Antonino, capite plexus est. Quorum projecta corpora cum triginta sex dies jussu imperatoris sepultura caruissent, beatus Marcellus a sancto Petro in somnis admonitus, cum Presbyteris et Diaconis, hymnis ac luminibus adhibitis, honorifice sepelienda curavit in cœme-

MARCELLIN, natif de Rome, gouverna l'Eglise sous la cruelle persécution de l'empereur Dioclétien, depuis l'an deux cent quatre-vingt-seize jusqu'à l'an trois cent quatre. La coupable sévérité de plusieurs qui lui reprochaient une trop grande indulgence à l'égard des chrétiens tombés dans l'idolâtrie, lui suscita des épreuves nombreuses ; on l'accusa même calomnieusement d'avoir offert de l'encens aux idoles. Mais ce bienheureux Pontife eut la tête tranchée pour la confession de la foi, en compagnie de trois autres chrétiens nommés Claude, Cyrinus et Antonin. Leurs corps demeurèrent exposés sans sépulture par ordre de l'empereur ; mais au bout de trente-six jours, le bienheureux Marcel, averti en songe par saint Pierre, les fit ensevelir avec honneur dans le Cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, au milieu d'un cortège de prêtres et de diacres, au chant des hymnes et

à la lueur des flambeaux. Marcellin avait gouverné l'Eglise sept ans, onze mois et vingt-trois jours. Dans le cours de son pontificat, il fit deux Ordinations au mois de décembre, dans lesquelles il créa quatre prêtres et cinq évêques pour divers lieux.

terio Priscillæ via Salaria. Rexit Ecclesiam annos septem, menses undecim, dies viginti tres : quo tempore fecit Ordinationes duas mense decembri, quibus creavit presbyteros quatuor, episcopos per diversa loca quinque.

PRIEZ pour nous, saints Pontifes, et jetez un regard paternel sur l'Eglise de la terre qui fut si agitée en vos temps, et qui est si loin de jouir du calme en ceux où nous vivons. Le culte des idoles a reparu, et si elles ne sont pas aujourd'hui de pierre ou de métal, la violence de ceux qui les adorent n'est pas moindre que celle dont étaient animés les païens des premiers siècles. Les dieux et les déesses devant lesquels on veut voir le monde entier se prosterner, on les appelle Liberté, Progrès, Civilisation moderne. Pour établir le culte de ces nouvelles divinités, on décrète la persécution contre ceux qui refusent de les adorer, on renverse la constitution chrétienne des Etats, on altère les principes de l'éducation de l'enfance, on rompt l'équilibre des éléments sociaux, et un grand nombre de fidèles sont entraînés par l'attrait de ces nouveautés funestes. Préservez-nous de cette séduction, bienheureux martyrs ! Ce n'est pas en vain que Jésus a souffert ici-bas et qu'il est ressuscité d'entre les morts. Sa royauté était à ce prix ; mais nul n'échappe à son sceptre souverain. C'est afin de lui obéir que nous ne voulons d'autre Liberté que celle qu'il a fondée par son Evan-

gile, d'autre Progrès que celui qui s'accomplit dans la voie qu'il a tracée, d'autre Civilisation que celle qui résulte de l'accomplissement des devoirs qu'il a établis entre les hommes. C'est lui qui a créé l'humanité, qui en a posé les lois et les conditions ; c'est lui qui l'a rachetée et rétablie sur ses bases. Devant lui seul nous fléchissons le genou ; ne permettez pas, bienheureux martyrs, que jamais nous ayons le malheur de nous abaisser devant les rêves de l'orgueil humain, quand bien même ceux qui les exploitent auraient la force matérielle à leur service.

LE XXVIII AVRIL.

SAINT PAUL DE LA CROIX,

CONFESSEUR.

RESPLENDISSANT du signe sacré de la Passion, Paul de la Croix fait aujourd'hui cortège au vainqueur de la mort. « Il fallait que le Christ « souffrît, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire[1]. » Il faut que le Chrétien, membre du Christ, suive son Chef à la souffrance, pour l'accompagner au triomphe. Paul, dès son enfance, a sondé l'ineffable mystère des souffrances d'un Dieu ; il s'est épris pour la Croix d'un immense amour, il s'est élancé à pas de géant dans cette voie royale, et c'est ainsi qu'à la suite du Chef il a traversé le torrent, et qu'enseveli avec lui dans la mort, il est devenu participant des gloires de sa Résurrection[2].

La diminution des vérités par les enfants des hommes semblait avoir tari la source des Saints[3], quand l'Italie, toujours féconde dans sa foi toujours vive, donna naissance au héros chrétien qui devait projeter sur la froide nuit du XVIIIe siècle le rayonnement de la sainteté d'un autre âge. Dieu ne manque

1. Luc. XXIV, 26. — 2. Rom. VI, 3-5. — 3. Psalm. XI, 2.

jamais à son Eglise. Au siècle de révolte et de sensualisme qui couvre du nom de philosophie ses tristes aberrations, il opposera la Croix de son Fils. Rappelant par son nom et ses œuvres le grand Apôtre des Gentils, un nouveau Paul surgira de cette génération enivrée de mensonge et d'orgueil, pour qui la Croix est redevenue scandale et folie. Faible, pauvre, méconnu longtemps, seul contre tous, mais le cœur débordant d'abnégation, de dévouement et d'amour, il ira, cet apôtre, avec la prétention de confondre, lui aussi, la sagesse des sages et la prudence des prudents; dans la grossièreté d'un habit étrange pour la mollesse du siècle, nu-pieds, la tête couronnée d'épines, les épaules chargées d'une lourde croix, il parcourra les villes, il se présentera devant les puissants et les faibles, estimant ne savoir autre chose que Jésus et Jésus crucifié. Et la Croix dans ses mains, fécondant son zèle, apparaîtra comme la force et la sagesse de Dieu [1]. Qu'ils triomphent, ceux qui prétendent avoir banni le miracle de l'histoire et le surnaturel de la vie des peuples; ils ne savent pas qu'à cette heure même, d'étonnants prodiges, des miracles sans nombre, soumettent des populations entières à la voix de cet homme, qui, par la destruction complète du péché dans sa personne, a reconquis le primitif empire d'Adam sur la nature et semble jouir déjà, dans sa chair mortelle, des qualités des corps ressuscités.

Mais l'apostolat de la Croix ne doit pas finir

1. I Cor. I, 11.

avec Paul. A la vieillesse d'un monde décrépit ne suffisent plus les ressources anciennes. Nous sommes loin des temps où la délicatesse exquise du sentiment chrétien était surabondamment touchée par le spectacle de la Croix sous les fleurs, telle que la peignait aux Catacombes un suave et respectueux amour. L'humanité a besoin qu'à ses sens émoussés par tant d'émotions malsaines, quelqu'un soit maintenant chargé d'offrir sans cesse, comme réactif suprême, les larmes, le sang, les plaies béantes du divin Rédempteur. Paul de la Croix a reçu d'en haut la mission de répondre à ce besoin des derniers temps ; au prix d'indicibles souffrances, il devient le père d'une nouvelle famille religieuse qui ajoute aux trois vœux ordinaires celui de propager la dévotion à la Passion du Sauveur, et dont chaque membre en porte ostensiblement le signe sacré sur la poitrine.

N'oublions pas toutefois qu'elle-même la Passion du Sauveur n'est que la préparation pour l'âme chrétienne au grand mystère de la Pâque, terme radieux des manifestations du Verbe, but suprême des élus, sans l'intelligence et l'amour duquel la piété reste incomplète et découronnée. L'Esprit-Saint qui conduit l'Eglise dans l'admirable progression de son Année liturgique, n'a pas d'autre direction pour les âmes qui s'abandonnent pleinement à la divine liberté de son action sanctificatrice. Du sommet sanglant du Calvaire où il voudrait clouer tout son être, Paul de la Croix est emporté maintes fois dans les hauteurs divines où il entend ces paroles mystérieuses qu'une bouche humaine ne

saurait dire [1]; il assiste au triomphe de ce fils de l'homme qui, après avoir vécu de la vie mortelle et passé par la mort, vit aujourd'hui dans les siècles des siècles [2] ; il voit sur le trône de Dieu l'Agneau immolé, devenu le foyer des splendeurs des cieux [3] ; et de cette vue sublime des célestes réalités il rapporte sur terre l'enthousiasme divin, l'enivrement d'amour qui, au milieu des plus effrayantes austérités, donne à toute sa personne un charme incomparable. « Ne craignez pas, dit-il à ses enfants terrifiés par les attaques furieuses des démons ; n'ayez pas peur, et dites bien haut : *Alleluia !* Le diable a peur de l'*Alleluia ;* c'est une parole venue du Paradis. » Au spectacle de la nature renaissant avec son Seigneur en ces jours du printemps, au chant harmonieux des oiseaux célébrant sa victoire, à la vue des fleurs naissant sous les pas du divin Ressuscité, il n'y tient plus ; suffoquant de poésie et d'amour, et ne pouvant modérer ses transports, il gourmande les fleurs, il les touche de son bâton, en disant : « Taisez-vous ! Taisez-vous ! » — « A qui appartiennent ces campagnes ? dit-il un jour à son compagnon de route... A qui appartiennent ces campagnes ? vous dis-je. Ah ! vous ne comprenez pas ?... Elles appartiennent à notre grand Dieu ! » Et, transporté d'amour, raconte son biographe, il vole en l'air jusqu'à une certaine distance. « Mes frères, aimez Dieu ! répète-t-il à tous ceux qu'il rencontre, aimez Dieu qui mérite tant d'être aimé ! N'entendez-vous pas les feuilles mêmes des arbres

1. II Cor. XII, 4. — 2. Apoc. I, 18. — 3. *Ibid.* XXI, 23.

qui vous disent d'aimer Dieu ? O amour de Dieu ! ô amour de Dieu ! »

Nous nous laissons aller aux charmes d'une sainteté si suave et si forte à la fois : attrait divin que n'inspirèrent jamais les disciples d'une spiritualité faussée, trop en vogue dans l'avant-dernier siècle auprès des meilleurs. Sous prétexte de dompter la nature mauvaise et d'éviter des écarts possibles, on vit les nouveaux docteurs, alliés inconscients du jansénisme, enserrer l'âme dans les liens d'une régularité contrainte, abattre son essor, la discipliner, la refaire à leur façon dans un moule uniforme, et, par des règles savamment déduites, déterminer avec précision les contours de la sphère où tous enfin marcheraient d'un pas égal, et, sous une direction logique, atteindraient sûrement la perfection de la sainteté. Mais c'est le divin Esprit, l'Esprit de sainteté qui seul fait les Saints, et cet Esprit d'amour est libre par essence. Il s'accommode peu du moule et des méthodes humaines : *il souffle où il veut* et quand il veut ; *mais on ne sait d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de celui qui est né de l'Esprit*, nous dit le Seigneur [1]. L'Esprit a élu Paul dès sa première enfance ; il le saisit dans toute l'expansion de sa riche nature, ne détruit rien, sanctifie tout, et par la grâce décuplant son essor, il le produit sur les modèles antiques, toujours ardent, toujours aimable, et saint plus que personne, en face des chétifs produits d'une école dont les procédés corrects ont pour résultat le plus ordi-

1. Johan. iii, 8.

naire d'user péniblement l'âme sur elle-même, dans les stériles efforts d'une ascèse impuissante.

Mais l'espace nous manque pour développer ces considérations, et nous ne devons donner ici que le récit abrégé consacré par l'Eglise à Paul de la Croix dans sa Liturgie.

PAULUS a Cruce Uvadæ in Liguria natus, sed e Castellatio prope Alexandriam nobili genere oriundus, qua futurus esset sanctitate clarus, innotuit miro splendore qui noctu implevit parientis matris cubiculum, et insigni augustæ cœli Reginæ beneficio, quæ puerum in flumen delapsum a certo naufragio illæsum eripuit. A primo rationis usu, Jesu Christi crucifixi amore flagrans, ejus contemplationi prolixius vacare cœpit, et carnem innocentissimam vigiliis, flagellis, jejuniis, potu in sexta feria ex aceto cum felle mixto, ac dura quavis castigatione conterere. Martyrii desiderio incensus, exercitui se adjunxit, qui Venetiis ad bellum Turcis inferendum comparabatur; cognita vero inter orandum Dei voluntate, arma ultro reddidit, præstantiori militiæ ope-

PAUL de la Croix, originaire d'une noble famille de Castellazzo, près Alexandrie, naquit à Ovada en Ligurie. On put présager quelle serait sa sainteté, à la splendeur merveilleuse qui remplit la chambre de sa mère dans la nuit de sa naissance, et à la protection insigne de l'auguste Reine du ciel qui l'arracha dans son enfance aux eaux d'un fleuve où il allait s'engloutir. Dès les premières lueurs de sa raison, embrasé d'amour pour Jésus-Christ crucifié, il s'adonna à la contemplation de ce mystère, matant sa chair innocente par les veilles, les disciplines, les jeûnes, les traitements les plus durs, et, le vendredi, mélangeant sa boisson de fiel et de vinaigre. N'aspirant qu'au martyre, il s'enrôla dans l'armée qui s'assemblait à Venise contre les Turcs; mais, ayant connu la volonté de Dieu dans la prière, il laissa les armes pour entreprendre une milice plus excellente qui eût pour but de

défendre l'Eglise et de procurer par tous les moyens le salut des âmes. De retour dans sa patrie, il refusa une alliance honorable et l'héritage d'un oncle, et s'élançant dans la voie la plus étroite, il voulut être revêtu par son évêque d'une tunique grossière. Quoiqu'il ne fût pas clerc encore, celui-ci, considérant l'éminente sainteté de sa vie et sa science des choses divines, le chargea, au grand profit des âmes, de cultiver le champ du Seigneur par la prédication de la divine parole.

ram daturus, quæ Ecclesiæ præsidio esse, æternamque hominum salutem procurare totis viribus niteretur. Reversus in patriam, honestissimis nuptiis, sibique delata patrui hæreditate, recusatis, arctiorem inire semitam, ac rudi tunica a suo Episcopo indui voluit. Tum ejus jussu, ob eminentem vitæ sanctimoniam, et rerum divinarum scientiam, nondum clericus Dominicum agrum, maximo cum animarum fructu, divini verbi prædicatione excoluit.

Il se rendit à Rome où, après s'être pénétré de la science théologique, il reçut par obéissance l'ordination sacerdotale des mains du Souverain Pontife Benoît XIII. Ayant obtenu du même Pontife la permission de réunir des compagnons, il se retira dans la solitude du mont Argentaro où l'avait appelé depuis longtemps la Bienheureuse Vierge, en lui montrant un vêtement de couleur noire, orné des insignes de la Passion de son Fils ; ce fut là qu'il jeta les fondements de la nouvelle Congrégation. Après de nombreuses fatigues, il la vit bientôt se recruter de sujets d'élite et prendre avec la bénédiction

Romam profectus, theologicis disciplinis rite imbutus, a summo Pontifice Benedicto Decimotertio ex obedientia sacerdotio auctus est. Facta sibi ab eodem potestate aggregandi socios, in solitudinem recessit Argentarii montis, quo eum beata Virgo jampridem invitaverat, veste illi simul ostensa atri coloris. Passionis Filii sui insignibus decorata, ibique fundamenta jecit novæ Congregationis. Quæ brevi, plurimis ab eo toleratis laboribus, præclaris aucta viris, cum Dei benedictione valde succrevit ;

a Sede Apostolica non semel confirmata una cum Regulis, quas orando ipse a Deo acceperat, et quarto addito voto pergratam Dominicæ Passionis memoriam promovendi. Sacras Virgines quoque instituit, quæ excessum charitatis divini Sponsi sedulo meditarentur. Hæc inter, animarum inexhausta aviditate ab Evangelii prædicatione nunquam deficiens, homines pene innumeros, etiam perditissimos, aut in hæresim lapsos, in salutis tramitem adduxit. Præsertim Christi enarranda Passione, mirifica ejus orationis vis erat, qua una cum adstantibus in fletum effusus quælibet obdurata corda ad pœnitentiam scindebat.

divine de grands accroissements ; elle fut confirmée plus d'une fois par le Siège Apostolique, avec les Règles qu'il avait reçues de Dieu dans la prière, et le quatrième vœu de propager le souvenir béni de la Passion du Seigneur. Il fonda aussi des Religieuses consacrées à méditer l'excès d'amour de l'Epoux divin. Au milieu de ces soins, un zèle insatiable des âmes l'empêchait d'interrompre jamais le cours de ses prédications ; des multitudes presque innombrables, des âmes perdues ou tombées dans l'hérésie furent amenées par lui dans la voie du salut. C'était surtout dans le récit de la Passion que la force merveilleuse de sa parole, noyée dans ses larmes et arrachant aussi les pleurs des assistants, brisait les cœurs endurcis des pécheurs.

Tanta in ejus pectore alebatur divinæ charitatis flamma, ut indusium quod erat cordi propius sæpe veluti igne adustum, et binæ costulæ elatæ apparuerint. Sacrum præsertim faciens non poterat a lacrymis temperare : frequenti quoque exstasi, cum mira interdum corporis elevatione, frui, vultuque superna luce radiante con-

La flamme d'amour divin qu'il nourrissait dans sa poitrine était telle que la partie de son vêtement la plus voisine du cœur parut souvent comme brûlée par le feu, et que deux de ses côtes se soulevèrent. Il ne pouvait arrêter ses larmes, surtout à l'autel ; on le voyait dans de fréquentes extases, le corps parfois merveilleusement élevé de terre, et le visage rayonnant d'une lumière sur-

naturelle. Plus d'une fois dans ses prédications, on entendit une voix du ciel lui suggérer les paroles, ou son discours retentir comme un tonnerre à plusieurs milles. Il fut illustré du don des langues, de prophétie, de pénétration des cœurs ; il eut puissance sur les démons, les maladies, les éléments. Chéri et vénéré des Papes eux-mêmes, il se regardait comme un serviteur inutile, le dernier des pécheurs, digne d'être foulé aux pieds par les démons. Enfin ayant fidèlement gardé jusqu'à une longue vieillesse l'austérité la plus grande, il fit à ses enfants d'admirables exhortations comme pour leur transmettre son esprit en héritage, reçut les sacrements de l'Eglise, et, réconforté par une vision céleste, il passa de la terre au ciel, à Rome, l'an mil sept cent soixante-quinze, au jour qu'il avait prédit. Le Souverain Pontife Pie IX l'inscrivit au nombre des Bienheureux, et, par suite de nouveaux miracles, au nombre des Saints.

spiciebatur. Quandoque dum concionaretur, cœlestis vox verba ei suggerentis audita fuit, aut sermo ejus ad plura millia passuum intonuit. Prophetiæ et linguarum dono, cordium scrutatione, potestate in dæmones, in morbos, in elementa enituit. Cumque ipsis summis Pontificibus charus ac venerandus esset, servum inutilem, peccatorem nequissimum, a dæmoniis quoque conculcandum se judicabat. Tandem, asperrimi vitæ generis ad longam usque senectutem tenacissimus, anno millesimo septingentesimo septuagesimo quinto, cum præclara monita, veluti sui spiritus transmissa hæreditate, alumnis tradidisset, Ecclesiæ sacramentis, ac cœlesti visione recreatus, Romæ qua prædixerat die migravit in cœlum. Eum Pius Nonus Pontifex Maximus in Beatorum, novisque deinde fulgentem signis in Sanctorum numerum retulit.

Vous n'avez eu qu'une pensée, ô Paul : retiré dans les *trous de la pierre* [1], qui

1. Cant. II, 14.

sont les plaies sacrées du Sauveur, vous eussiez voulu amener tous les hommes à ces sources divines où s'abreuve le vrai peuple élu dans le désert de la vie [1]. Heureux ceux qui purent entendre votre parole toujours victorieuse, et la mettant à profit, se sauver par la Croix du milieu d'une génération perverse ! Mais en dépit de votre zèle d'apôtre, elle ne pouvait, cette parole, retentir à la fois sur tous les rivages ; et là où vous n'étiez pas, le mal débordait sur le monde. Préparé de longue main par la fausse science et la fausse piété, la défiance contre Rome et la corruption des grands, le siècle où devait sombrer la vieille société chrétienne s'abandonnait aux docteurs de mensonge, et avançait toujours plus vers son terme fatal. Votre œil, éclairé d'en haut, pénétrait l'avenir et voyait le gouffre où, pris de vertige, peuples et rois s'abîmaient ensemble. Battu par la tempête, le successeur de Pierre, le pilote du monde, impuissant à prévenir l'orage, cherchait par quels efforts, au prix de quel sacrifice il contiendrait au moins un temps les flots déchaînés. O vous, l'ami des Pontifes et leur soutien dans ces tristes jours, témoin et confident des amertumes du Christ en son vicaire, de quelles angoisses suprêmes votre cœur n'eut-il pas le mortel secret ? Et quelles n'étaient pas vos pensées, en léguant, près de mourir, l'image vénérée de la *Vierge des douleurs* à celui des Pontifes qui devait boire jusqu'à la lie le calice d'amertume et mourir captif dans une terre étrangère ?

1. I Cor. x, 4.

Vous promîtes alors de reporter sur l'Eglise, du haut du ciel, cette compassion tendre et effective qui vous identifiait sur la terre à son Epoux souffrant. Tenez votre promesse, ô Paul de la Croix ! En ce siècle de désagrégation sociale, qui n'a pas su réparer les crimes du précédent, ni s'instruire aux leçons du malheur, voyez l'Eglise opprimée de toutes parts, la force aux mains des persécuteurs, le vicaire du Christ prisonnier dans son palais, vivant d'aumônes. L'Epouse n'a d'autre lit que la croix de l'Epoux ; elle vit du souvenir de ses souffrances. L'Esprit-Saint qui la garde et la prépare à l'appel suprême, vous a suscité, ô Paul, pour raviver sans cesse désormais ce souvenir qui doit la fortifier dans les angoisses des derniers jours.

Vos enfants continuent votre œuvre ici-bas ; répandus par le monde, ils gardent fidèlement l'esprit de leur père. Ils ont pris pied sur le sol d'Angleterre où les voyait d'avance votre esprit prophétique ; et ce royaume pour lequel vous avez tant prié se dégage peu à peu, sous leur douce influence, des liens du schisme et de l'hérésie. Bénissez leur apostolat ; qu'ils croissent et se multiplient dans la proportion toujours croissante des besoins de ces temps malheureux ; que jamais leur zèle ne fasse défaut à l'Eglise, la sainteté de leur vie à la gloire de leur père.

Pour vous, ô Paul, fidèle au divin Crucifié dans ses abaissements, vous l'avez trouvé fidèle aussi dans sa Résurrection triomphante ; caché dans les enfoncements du rocher mystérieux au temps de son obscurité volontaire, quelle splendeur est la vôtre,

aujourd'hui que du sommet des collines éternelles, cette pierre divine, qui est le Christ, illumine de ses rayons vainqueurs la terre entière et l'étendue des cieux [1]. Eclairez-nous, protégez-nous du sein de cette gloire. Nous rendons grâces à Dieu pour vos triomphes. Faites en retour que nous aussi soyons fidèles à l'étendard de la Croix, afin de resplendir comme vous dans sa lumière, quand paraîtra au ciel ce signe du fils de l'homme, au jour où il viendra juger les nations [2]. Apôtre de la Croix, initiez-nous en ces jours au mystère de la Pâque si intimement uni au mystère sanglant du Calvaire : celui-là seul comprend la victoire qui fut au combat ; seul il partage le triomphe.

1. Psalm. LXXV, 5. — 2. MATTH. XXIV, 30.

LE MÊME JOUR.

SAINT VITAL, MARTYR.

ENTRE les plus célèbres martyrs de l'Occident, saint Gervais et saint Protais occupent l'une des premières places. La vénération que l'Eglise Romaine professe pour eux l'a portée à honorer la mémoire de leur père, qui remporta aussi la palme sous la persécution de Néron, dans le cours du temps consacré à honorer la résurrection du Sauveur. Le récit liturgique sur saint Vital est court ; mais les traits qu'il contient donnent à connaître quels étaient ces chrétiens primitifs, que le glaive païen moissonna dans cette première persécution qui immola, entre autres victimes de choix, les deux Apôtres saint Pierre et saint Paul.

VITAL, père des saints Gervais et Protais, exerçait la profession militaire. Comme il entrait un jour dans Ravenne avec le juge Paulin, on menait au supplice un médecin nommé Ursicin, pour avoir confessé la foi de Jésus-Christ. Vital le voyant chanceler un peu dans les tourments, lui cria : « Ursicin, toi qui par ta médecine as coutume de guérir les autres, prends garde de ne pas te donner à toi-même le coup de la mort

VITALIS miles, sanctorum Gervasii et Protasii pater, una cum Paulino judice Ravennam ingressus, cum vidisset Ursicinum medicum ob Christianæ fidei confessionem ductum ad supplicium paululum in tormentis titubare, exclamavit : Ursicine medice, qui alios curare solitus es, cave ne te mortis æternæ jaculo conficias. Qua voce confirmatus Ursicinus, martyrium

fortiter subivit. Quare Paulinus incensus Vitalem comprehendi jubet, et equuleo tortum atque in profundam foveam demersum, lapidibus obrui. Quo facto quidam Apollinis sacerdos, qui Paulinum in Vitalem incitarat, oppressus a dæmone, clamare cœpit : Tu me nimium, Vitalis Christi martyr, incendis : et illo æstu jactatus, se præcipitavit in flumen.

« éternelle. » Fortifié par ces paroles. Ursicin subit le martyre avec constance. Mais Paulin, irrité contre Vital, ordonna de le saisir, et après l'avoir fait tourmenter sur le chevalet, il le fit jeter dans une fosse profonde et accabler sous des pierres. Un prêtre d'Apollon, qui avait excité la colère de Paulin contre Vital, fut tout aussitôt saisi par le démon, et se mit à crier : « Vital, martyr du « Christ, de quel feu tu me « brûles ! » et ne pouvant supporter de telles ardeurs, il se précipita dans le fleuve.

Le péché est l'ennemi de l'âme ; il la replonge dans la mort d'où Jésus l'a tirée par sa résurrection. C'est pour faire éviter ce malheur à l'un de vos frères, ô saint martyr, que votre voix retentit tout à coup, et vint lui rendre, au milieu des tourments, l'attention sur soi-même et la force d'âme. Veillez aussi sur nous avec cette fraternelle charité, ô Vital ! Nous sommes vivants de la vie de Jésus ressuscité ; mais l'ennemi voudrait nous ôter cette vie. Il s'efforcera d'abord de nous affaiblir, il nous tendra des pièges de toute sorte, enfin il nous suscitera des combats. Priez, ô saint martyr, afin que nous soyons sur nos gardes et que le mystère de la Pâque accompli en nous y demeure à jamais en son entier.

LE XXIX AVRIL.

SAINT PIERRE, MARTYR.

Le héros que la sainte Eglise députe aujourd'hui vers Jésus ressuscité, a combattu si vaillamment que le martyre a couronné jusqu'à son nom. Le peuple chrétien l'appelle *saint Pierre Martyr*, en sorte que son nom et sa victoire ne se séparent jamais. Immolé par un bras hérétique, il est le noble tribut que la chrétienté du XIIIe siècle offrit au Rédempteur. Jamais triomphe ne recueillit de plus solennelles acclamations. Au siècle précédent, la palme cueillie par Thomas de Cantorbéry fut saluée avec transport par les peuples qui n'aimaient rien tant alors que la liberté de l'Eglise ; celle de Pierre fut l'objet d'une ovation pareille. Rien ne surpasse l'enthousiasme du grand Innocent IV, dans la Bulle pour la canonisation du martyr. « La foi chré-
« tienne appuyée sur tant de prodiges, s'écrie-
« t-il, brille aujourd'hui d'un éclat nouveau.
« Voici qu'un nouvel athlète vient par son
« triomphe raviver nos allégresses. Les tro-
« phées de la victoire éclatent à nos regards,
« le sang répandu élève sa voix, la trompette
« du martyre retentit, la terre arrosée d'un
« sang généreux fait entendre son langage, la
« contrée qui a produit un si noble guerrier
« proclame sa gloire, et jusqu'au glaive par-
« ricide qui l'a immolé acclame sa victoire.

« Dans sa joie, l'Eglise-mère entonne au Sei-
« gneur un cantique nouveau, et le peuple
« chrétien va trouver matière à des chants
« d'allégresse qui n'avaient pas retenti encore.
« Un fruit délicieux cueilli dans le jardin de
« la foi vient d'être placé sur la table du Roi
« éternel. Une grappe choisie dans la vigne
« de l'Eglise a rempli de son suc généreux
« le calice royal ; la branche dont elle a été
« détachée par le fer était des plus adhérentes
« au cep divin L'Ordre des Prêcheurs a pro-
« duit une rose vermeille dont le parfum
« réjouit le Roi céleste. Une pierre choisie
« dans l'Eglise militante, taillée et polie par
« l'épreuve, a mérité sa place dans l'édifice
« du ciel [1]. »

Ainsi s'exprimait le Pontife suprême, et les peuples répondaient en célébrant avec transport le nouveau martyr. Sa fête était gardée comme les solennités antiques par la suspension des travaux, et les fidèles accouraient aux églises des Frères-Prêcheurs, portant des rameaux qu'ils présentaient pour être bénits en souvenir du triomphe de Pierre Martyr. Cet usage s'est maintenu jusqu'à nos temps dans l'Europe méridionale, et les rameaux bénits en ce jour par les Dominicains sont regardés comme une protection pour les maisons où on les conserve avec respect.

Quel motif avait donc enflammé le zèle du peuple chrétien pour la mémoire de cette victime d'un odieux attentat ? C'est que Pierre avait succombé en travaillant à la

1. Constitution *Magnis et crebris* du 9 des calendes d'avril 1253.

défense de la foi, et les peuples n'avaient alors rien de plus cher que la foi. Pierre avait reçu la charge de rechercher les hérétiques manichéens, qui depuis longtemps infectaient le Milanais de leurs doctrines perverses et de leurs mœurs aussi odieuses que leurs doctrines. Sa fermeté, son intégrité dans l'accomplissement d'une telle mission, le désignaient à la haine des Patarins ; et lorsqu'il tomba victime de son noble courage, un cri d'admiration et de reconnaissance s'éleva dans la chrétienté. Rien donc de plus dépourvu de vérité que les déclamations des ennemis de l'Eglise et de leurs imprudents fauteurs, contre les poursuites que le droit public des nations catholiques avait décrétées pour déjouer et atteindre les ennemis de la foi. Dans ces siècles, aucun tribunal ne fut jamais plus populaire que celui qui était chargé de protéger la sainte croyance, et de réprimer ceux qui avaient entrepris de l'attaquer. Que l'Ordre des Frères-Prêcheurs, chargé principalement de cette haute magistrature, jouisse donc, sans orgueil comme sans faiblesse, de l'honneur qu'il eut de l'exercer si longtemps pour le salut du peuple chrétien. Que de fois ses membres ont rencontré une mort glorieuse dans l'accomplissement de leur austère devoir ! Saint Pierre Martyr est le premier des martyrs que ce saint Ordre a fournis pour cette grande cause ; mais les fastes dominicains en produisent un grand nombre d'autres, héritiers de son dévouement et émules de sa couronne. La poursuite des hérétiques n'est plus qu'un fait de l'histoire ; mais, à nous catholiques, il

n'est pas permis de la considérer autrement que ne la considère l'Eglise. Aujourd'hui elle nous prescrit d'honorer comme martyr un de ses saints qui a rencontré le trépas en marchant à l'encontre de loups qui menaçaient les brebis du Seigneur; ne serions-nous pas coupables envers notre mère, si nous osions apprécier autrement qu'elle le mérite des combats qui ont valu à Pierre la couronne immortelle ? Loin donc de nos cœurs catholiques cette lâcheté qui n'ose accepter les courageux efforts que firent nos pères pour nous conserver le plus précieux des héritages ! Loin de nous cette facilité puérile à croire aux calomnies des hérétiques et des prétendus philosophes contre une institution qu'ils ne peuvent naturellement que détester ! Loin de nous cette déplorable confusion d'idées qui met sur le même pied la vérité et l'erreur, et qui, de ce que l'erreur ne saurait avoir de droits, a osé conclure que la vérité n'en a pas à réclamer !

Voici maintenant le récit que la sainte Eglise nous donne à lire en ce jour sur les vertus et les combats de saint Pierre Martyr.

PETRUS Veronæ parentibus Manichæorum hæresi infectis natus, ab ipsa pene infantia contra hæreses pugnavit. Puer annorum septem, cum scholas frequentaret, aliquando a patruo hæretico interrogatus, quid tandem in iis didicisset, Christianæ Fidei Sym-

PIERRE, né à Vérone de parents infectés des erreurs des Manichéens, combattit presque dès son enfance contre les hérésies. A l'âge de sept ans, comme il allait aux écoles, son oncle paternel qui était hérétique, lui ayant demandé ce qu'il y avait appris, il répondit qu'il y avait appris le Symbole de

la foi chrétienne ; et ni les caresses ni les menaces de son père et de son oncle ne purent ébranler sa constance dans la vraie doctrine. Parvenu à l'adolescence, il vint à Bologne pour faire ses études. Ce fut là qu'étant appelé par le Saint-Esprit à un genre de vie plus élevé, il entra dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

bolum se didicisse respondit : neque ullis unquam patris patruive blanditiis, aut minis a fidei constantia dimoveri potuit. Adolescens Bononiam studiorum causa venit : ubi a Spiritu Sancto ad sublimioris vitæ formam vocatus, Ordinis Prædicatorum institutum suscepit.

SES vertus brillèrent avec un grand éclat dans la religion, et il conserva son cœur et ses sens dans une telle pureté, que jamais il ne se sentit souillé d'aucun péché mortel. Il mortifiait sa chair par les jeûnes et les veilles, et il élevait son esprit à la contemplation des choses divines. Occupé sans cesse à l'œuvre du salut des âmes, il avait un don particulier pour réfuter les hérétiques. Il mettait tant de force dans sa prédication, qu'une multitude innombrable de personnes affluait autour de lui pour l'entendre, et beaucoup se convertissaient et faisaient pénitence.

MAGNO virtutum splendore in religione eluxit : corpus et animam ab omni impuritate ita custodivit, ut nullius mortiferi peccati labe se inquinatum unquam senserit. Carnem jejuniis et vigiliis macerabat, mentem divinis contemplationibus exercebat : in salute animarum procuranda assidue versabatur, peculiaris gratiæ dono hæreticos acriter confutabat. Tantam in concionando vim habuit, ut innumerabilis hominum multitudo ad eum audiendum conflueret, multique ad pœnitentiam converterentur.

L'ARDEUR de sa foi l'enflammait tellement, qu'il souhaitait de mourir pour elle, et demandait instamment à Dieu cette grâce. Ce furent les hérétiques qui la

TANTO fidei ardore incensus erat, ut pro ea mortem subire optaret, eamque a Deo gratiam enixe precaretur. Itaque hæretici necem,

quam is paulo ante concionando prædixerat, illi intulerunt. Nam cum sanctæ Inquisitionis munus gereret, illum Como Mediolanum redeuntem, impius sicarius semel atque iterum in capite gladio vulneravit; jamque pene mortuus, Symbolum fidei, quam infans virili fortitudine confessus fuerat, in ipso supremo spiritu pronuntiavit : iterumque latera mucrone transverberatus, ad martyrii palmam migravit in cœlum anno salutis millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo : quem multis illustrem miraculis, Innocentius Quartus anno sequenti, sanctorum Martyrum numero adscripsit.

lui procurèrent, selon qu'il l'avait annoncé lui-même peu auparavant dans une prédication. Comme il exerçait la charge d'Inquisiteur, un jour qu'il revenait de Como à Milan, un impie meurtrier lui déchargea sur la tête deux coups d'épée. Le saint, presque mort, prononça avant de rendre le dernier soupir le Symbole de la foi que dans son enfance il avait confessée avec le courage d'un homme. L'assassin revint à la charge, et lui ayant plongé son épée dans le flanc, le saint alla au ciel recevoir la palme du martyre, l'an du salut 1252. Il éclata bientôt par un grand nombre de miracles, et l'année suivante Innocent IV l'inscrivit au nombre des Martyrs.

Nous empruntons les Antiennes et le Répons suivants au Bréviaire dominicain, à la louange du glorieux champion de la foi.

ANTIENNES ET RÉPONS.

ANT. De fumo lumen oritur, et rosæ flos de sentibus : doctor et martyr nascitur Petrus de infidelibus.

ANT. Du sein de la fumée la flamme lumineuse s'élance ; la rose fleurit sur les épines du buisson ; ainsi Pierre, docteur et martyr, naît d'une famille infidèle.

ANT. Prædicatorum ordinis militans in acie,

ANT. D'abord soldat dans l'armée des Prêcheurs, il

brille aujourd'hui dans les rangs de la milice céleste.

Ant Son âme fut tout angélique, sa langue féconde, sa vie apostolique, sa mort précieuse.

℟. Tandis qu'il est à la recherche des renards de Samson, il est immolé par un bras impie ; un meurtrier frappe sa tête sacrée : le sang du juste est répandu : * Ainsi le martyr cueille la palme du triomphe, en succombant pour la foi.

℣. Athlète invincible, il confesse encore en mourant la foi pour laquelle il verse son sang. * Ainsi le martyr cueille la palme triomphale, en succombant pour la foi.

nunc conjunctus est agmini cœlestis militiæ.

Ant. Mens fuit angelica, lingua fructuosa, vita apostolica, mors quam pretiosa.

℟. Dum Samsonis vulpes quærit, ab iniquis cæditur ; caput sacrum lictor ferit, justi sanguis funditur : * Sic triumphi palmam gerit, dum pro fide moritur.

℣. Stat invictus pugil fortis : constans profert hora mortis fidem, pro qua patitur. * Sic triumphi palmam gerit, dum pro fide moritur.

Vous avez vaincu, ô Pierre ! et votre zèle pour la défense de la foi a obtenu sa récompense. Vous désiriez ardemment répandre votre sang pour la plus sainte des causes, et confirmer par votre sacrifice les fidèles du Christ dans la fermeté de leur croyance. Le Seigneur a comblé vos vœux, et il a voulu que votre immolation coïncidât avec les fêtes de notre divin Agneau pascal, que vous suivez dans son triomphe comme vous l'avez suivi dans son immolation. Le fer parricide s'abattit sur votre tête vénérable, votre sang généreux coulait en ruisseaux sur la terre, et de votre doigt vous traciez encore sur le sable, en mourant, les premières paroles du

Symbole pour lequel vous donniez votre vie.

Protecteur du peuple chrétien, quel autre mobile que celui de la charité vous dirigea dans vos travaux ? Soit que votre parole vive et lumineuse reconquît sur l'erreur les âmes abusées, soit que marchant droit à l'ennemi, votre vigueur le forcât à fuir loin des pâturages qu'il venait empoisonner, vous n'eûtes qu'un but, celui de préserver les faibles de la séduction. Combien d'âmes simples auraient joui avec délices de la vérité divine que la sainte Eglise faisait arriver jusqu'à elles, et qui, misérablement trompées par les prédicants de l'erreur, sans défense contre le sophisme et le mensonge, perdent le don de la foi et s'éteignent dans l'angoisse ou dans la dépravation ! La société catholique avait prévenu de tels dangers. Elle ne souffrait pas que l'héritage conquis au prix du sang des martyrs fût en proie aux ennemis jaloux qui avaient résolu de s'en emparer. Elle savait que l'attrait de l'erreur se rencontre souvent au fond du cœur de l'homme déchu, et que la vérité, immuable en elle-même, n'est assurée de demeurer en possession de notre intelligence qu'autant qu'elle y est défendue par la science ou par la foi : la science qui est le partage du petit nombre, la foi contre laquelle l'erreur conspire sans cesse, sous les apparences de la vérité. Dans les âges chrétiens, on eût regardé comme coupable autant qu'absurde de garantir à l'erreur la liberté qui n'est due qu'à la vérité, et les pouvoirs publics se considéraient comme investis du devoir de veiller au salut des faibles, en écartant d'eux les occasions de chute, comme

le père de famille prend soin d'éloigner de ses enfants les périls qui leur seraient d'autant plus funestes que leur inexpérience ne les soupçonne pas.

Obtenez-nous, ô saint martyr, une estime toujours plus grande de ce don précieux de la foi qui nous maintient dans le chemin du ciel. Veillez avec sollicitude à sa conservation en nous et en tous ceux qui sont confiés à notre garde. L'amour de cette sainte foi s'est refroidi chez plusieurs; le contact de ceux qui ne croient pas les a accoutumés à des complaisances de pensée et de parole qui les ont énervés. Rappelez-les, ô Pierre, à ce zèle pour la vérité divine qui doit être le trait principal du chrétien. Si, dans la société où ils vivent, tout conspire pour égaliser les droits de l'erreur et ceux de la vérité, qu'ils se sentent d'autant plus obligés à professer la vérité et à détester l'erreur. Réchauffez donc en nous tous, ô saint martyr, l'ardeur de la foi, « sans laquelle il est impossible à « l'homme d'être agréable à Dieu [1] ». Rendez-nous délicats sur ce point de première importance pour le salut, afin que, notre foi prenant toujours de nouveaux accroissements, nous méritions de voir éternellement au ciel ce que nous aurons cru fermement sur la terre.

1. Heb. XI, 6.

LE XXX AVRIL.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE,

VIERGE.

Le saint Ordre des Frères-Prêcheurs, qui présentait hier une rose vermeille à Jésus ressuscité, lui offre aujourd'hui un lis éclatant de blancheur. Catherine de Sienne succède sur le Cycle à Pierre Martyr : touchante association qui forme l'un des plus riches épisodes du Temps pascal. Notre divin Roi a droit à tous les genres de tributs, en ces derniers moments de son séjour avec nous ; et puisque la nature terrestre n'offre en cette saison que fleurs et parfums, il est juste que le monde spirituel épanouisse à la gloire de l'auteur de la grâce ses plus nobles et ses plus odorantes productions.

Qui oserait entreprendre de raconter les mérites de Catherine, d'énumérer seulement les titres de gloire dont son nom est entouré ? Entre les épouses de Jésus elle occupe un des premiers rangs. Vierge fidèle, elle s'unit à l'Epoux divin dès ses premières années. Sa vie, consacrée par un si noble vœu, s'écoula au sein de la famille, afin qu'elle fût à même de remplir les hautes missions que la divine Providence lui destinait. Mais le Seigneur, qui voulait néanmoins glorifier par elle le saint état de la Religion, lui inspira de s'unir par la profession du Tiers-Ordre à

l'illustre famille du grand Patriarche des Frères-Prêcheurs. Elle en revêtit l'habit, et en pratiqua toute sa vie les saints exercices.

Dès le début de cette sublime carrière, on devine sous les allures de la servante de Dieu quelque chose de céleste, comme si un ange se fût imposé de venir habiter ici-bas, pour y mener dans un corps une vie humaine. Son essor vers Dieu est comme irrésistible, et donne l'idée de cet élan qui entraîne vers le souverain bien les âmes glorifiées aux yeux desquelles il se montre pour jamais. En vain le poids de la chair mortelle menace d'appesantir le vol du Séraphin terrestre : l'énergie de la pénitence la mate, l'assouplit et l'allège. L'âme semble vivre seule dans ce corps transformé. L'aliment divin de l'Eucharistie suffit à le soutenir ; et l'union avec le Christ devient si complète, que ses plaies sacrées s'impriment sur les membres de la vierge, et lui donnent à goûter les cuisantes et ineffables douleurs de la Passion.

Du sein de cette vie si élevée au-dessus de l'humanité, Catherine n'est étrangère à aucun des besoins de ses frères. Son zèle est tout de feu pour leurs âmes, sa compassion tendre comme celle d'une mère pour les infirmités de leurs corps. Dieu a ouvert pour elle la source des prodiges, et Catherine les dispense à pleines mains sur les hommes. La mort et les maladies cèdent à son empire, et les miracles des anciens jours se multiplient autour d'elle.

Les communications divines ont commencé pour elle dès ses premières années, et l'extase est devenue son état presque habituel.

Ses yeux ont souvent vu notre divin Ressuscité qui lui prodigue les caresses et les épreuves. Les plus hauts mystères sont descendus à sa portée, et une science qui n'a rien de la terre illumine son intelligence. Cette fille sans lettres dictera des écrits sublimes, où les vues les plus profondes sur la doctrine céleste sont exposées avec une précision et une éloquence surhumaines, avec un accent qui pénètre encore les âmes aujourd'hui.

Mais le Ciel ne veut pas que tant de merveilles demeurent ensevelies dans un coin de l'Italie. Les saints sont les soutiens de l'Eglise ; et si leur action est souvent mystérieuse et cachée, quelquefois aussi elle se révèle aux regards des hommes. On voit alors au grand jour les ressorts à l'aide desquels Dieu gouverne le monde. Il s'agissait, à la fin du XIVe siècle, de restituer à la ville sainte la présence du vicaire du Christ, tristement absent de son siège depuis plus de soixante ans. Une âme sainte pouvait, dans le secret de la face de Dieu, par ses mérites et ses prières, déterminer cette heureuse crise vers laquelle l'Eglise aspirait tout entière ; le Seigneur voulut cette fois que tout se passât au grand jour. Au nom de Rome délaissée, au nom de son Epoux divin qui est aussi celui de l'Eglise, Catherine franchit les Alpes, et se présente au Pontife qui n'a jamais vu Rome et dont Rome ignore les traits. La Prophétesse lui intime avec respect le devoir qu'il doit remplir ; pour garantir la mission qu'elle exerce, elle lui révèle un secret dont lui seul a conscience. Grégoire XI est vaincu, et la Ville éternelle revoit enfin son pasteur

et son père. Mais, à la mort du Pontife, un schisme effrayant, présage sinistre de plus grands malheurs, vient déchirer le sein de l'Eglise. Catherine lutte contre la tempête jusqu'à sa dernière heure ; mais la trente-troisième année de sa vie s'accomplit ; l'Epoux divin ne veut pas qu'elle dépasse l'âge qu'il a consacré en sa personne ; il est temps que la vierge aille continuer dans les cieux son ministère d'intercession pour l'Eglise qu'elle a tant aimée, pour les âmes rachetées dans le sang de son Epoux.

Notre divin Ressuscité qui l'appela aux embrassements éternels dans ces jours du Temps pascal, lui avait accordé ici-bas une faveur qui la désigne à notre vénération spéciale en ce moment. Un jour, il lui apparut avec sa très sainte Mère ; et Marie-Madeleine qui annonça la Pâque aux Apôtres accompagnait respectueusement le fils et la mère. Le cœur de Catherine se fondit d'amour dans cette visite ; à la fin ses yeux s'arrêtèrent sur Madeleine, dont elle goûtait et enviait à la fois le bonheur. Jésus lui dit : « Bien-aimée, je te la « donne pour mère ; adresse-toi désormais à « elle en toute assurance ; je la charge spé- « cialement de toi. » A partir de ce jour, une tendresse filiale pour l'amante du Sauveur s'empara du cœur de Catherine, et dès lors elle ne la nomma plus que sa mère.

Il est temps de lire le récit touchant, mais trop abrégé, de la vie et des actions de Catherine dans le livre de la sainte Eglise.

CATHERINE, Vierge de Sienne, née de parents

CATHARINA, Virgo Senensis, piis orta pa-

rentibus, beati Dominici habitum, quem Sorores de Pœnitentia gestant, impetravit. Summa ejus fuit abstinentia, et admirabilis vitæ austeritas. Inventa est aliquando a die Cinerum usque ad Ascensionem Domini jejunium perduxisse, sola Eucharistiæ communione contenta. Luctabatur quam frequentissime cum dæmonibus, multisque illorum molestiis vexabatur : æstuabat febribus, nec aliorum morborum cruciatu carebat. Magnum et sanctum erat Catharinæ nomen, et undique ad eam ægroti et malignis vexati spiritibus deducebantur. Languoribus et febribus in Christi nomine imperabat et dæmones cogebat ab obsessis abire corporibus.

pieux, demanda et obtint l'habit de saint Dominique, tel que le portent les Sœurs de la Pénitence. Son abstinence était grande, et admirable l'austérité de sa vie. Il lui arriva une fois de passer à jeun tout le temps depuis le Mercredi des Cendres jusqu'à l'Ascension du Seigneur, sans avoir pris autre chose que la communion eucharistique. Elle était souvent aux prises avec les démons, qui la poursuivaient par de fréquentes attaques. Des fièvres ardentes, et diverses autres maladies lui servaient aussi d'épreuves. Le nom de Catherine devint si célèbre et sa sainteté si répandue, que de toutes parts on lui amenait des malades et des gens tourmentés du malin esprit. Elle commandait au nom du Christ aux maladies et aux fièvres, et contraignait les démons à sortir des corps qu'ils obsédaient.

Cum Pisis immoraretur, die Dominico, refecta cibo cœlesti, et in exstasi rapta, vidit Dominum crucifixum magno cum lumine adventientem, et ex ejus vulnerum cicatricibus quinque radios ad quinque loca sui corporis descendentes ; ideoque mysterium advertens, Dominum pre-

Se trouvant à Pise, un dimanche, après avoir reçu la nourriture céleste, elle fut ravie en extase, et vit le Seigneur crucifié qui venait à elle environné d'une grande lumière. Cinq rayons partaient des cicatrices de ses plaies ; ils se dirigèrent sur cinq endroits du corps de Catherine. Elle comprit le mystère ; mais elle pria le

Seigneur que les stigmates ne parussent pas. Aussitôt les rayons changèrent leur couleur de sang en une autre très éclatante, et sous la forme d'une lumière très pure ils atteignirent ses mains, ses pieds et son cœur. La douleur qu'elle éprouva des plaies qu'ils lui laissèrent était si poignante, qu'elle pensa que si Dieu ne l'eût modérée, elle devait promptement succomber. Le Seigneur plein d'amour pour son épouse lui accorda cette nouvelle grâce, que tout en ressentant la douleur des plaies, les marques sanglantes ne fussent pas visibles. La servante de Dieu rendit compte de ce phénomène à Raymond son confesseur : ce qui a été cause que la piété des fidèles voulant représenter ce miracle, a eu soin de peindre sur les images de sainte Catherine des rayons lumineux partant des cinq parties stigmatisées de son corps.

cata, ne cicatrices apparerent, continuo radii colorem sanguineum mutaverunt in splendidum, et in formam puræ lucis pervenerunt ad manus, pedes et cor ejus : ac tantus erat dolor quem sensibiliter patiebatur, ut nisi Deus minuisset, brevi se crederet morituram. Hanc itaque gratiam amantissimus Dominus nova gratia cumulavit, ut sentiret dolorem illapsa vi vulnerum, et cruenta signa non apparerent. Quod ita contigisse cum Dei famula confessario suo Raymundo retulisset, ut oculis etiam repræsentaretur, radios in imaginibus beatæ Catharinæ ad dicta quinque loca pertingentes, pia fidelium cura pictis coloribus expressit.

SA science était infuse et non acquise. Des professeurs en théologie lui proposèrent les plus difficiles questions sur la théologie ; elle sut y satisfaire. Personne n'approcha d'elle qu'il n'en devînt meilleur ; elle étouffa beaucoup de haines, et fit cesser plusieurs inimitiés mortelles. Elle se rendit à Avi-

DOCTRINA ejus infusa, non acquisita fuit : sacrarum litterarum professoribus difficillimas de divinitate quæstiones proponentibus respondit. Nemo ad eam accessit, qui non melior abierit : multa exstinxit odia, et mortales sedavit inimicitias. Pro pace Flo-

rentinorum, qui cum Ecclesia dissidebant, et interdicto ecclesiastico suppositi erant. Avenionem ad Gregorium Undecimum Pontificem Maximum profecta est, cui etiam votum ejus de petenda Urbe, soli Deo notum, sese divinitus cognovisse monstravit : deliberavitque Pontifex, ea etiam suadente, ad sedem suam Romanam personaliter accedere; quod et fecit. Eidem Gregorio et Urbano Sexto ejus successori, acceptissima fuit, adeo ut legationibus eorum fungeretur. Denique post innumera virtutum insignia, dono prophetiæ, et pluribus clara miraculis, anno ætatis suæ tertio circiter et trigesimo, migravit ad Sponsum. Quam Pius Secundus Pontifex Maximus sanctarum virginum numero adscripsit.

gnon auprès du pape Grégoire XI, pour obtenir la paix des Florentins qui étaient en différend avec l'Eglise, et qui pour ce sujet avaient été frappés d'interdit. Elle fit connaître à ce pape qu'elle savait par révélation le vœu qu'il avait fait de se rendre à Rome, et qui n'était connu que de Dieu seul. Ce fut à sa persuasion que le Pontife se résolut à revenir en personne s'asseoir sur son siège : ce qu'il accomplit enfin. Elle fut tellement considérée de Grégoire et d'Urbain VI, son successeur, qu'ils l'employèrent en diverses ambassades. Enfin, après avoir brillé de l'éclat de toutes les vertus, du don de prophétie et d'un grand nombre de miracles, étant âgée d'environ trente-trois ans, elle sortit de ce monde pour s'unir à l'Epoux. Le pape Pie II la mit au nombre des saintes vierges.

Le pape Pie II, l'une des gloires de la ville de Sienne, a composé les Hymnes suivantes en l'honneur de sa sainte et illustre concitoyenne. Elles font partie de l'Office de sainte Catherine de Sienne au Bréviaire dominicain.

HYMNE.

HÆC tuæ, virgo, monumenta laudis,

LES cantiques d'honneur que nous chantons en

chœur à ta louange, dans la joie que nous inspire ta fête, ô vierge Catherine, présente-les au ciel.

Quæ tuis læti, Catharina, sacris,
Hoc quidem pacto modulamur omnes,
Perfer Olympo.

S'ils ne sont pas dignes d'y être accueillis, daigne pardonner à notre faiblesse : c'est que notre génie ne saurait s'élever à la hauteur de tes mérites, ô vierge remplie de bonté !

Si satis digne nequeant referri,
Annuas vobis veniam, precamur :
Non sumus tanti ingenii, fatemur,
Optima virgo.

Mais qui a pu jamais porter ton éloge aussi haut que tes mérites ? Quel mortel en ce monde pourrait, dans des vers impérissables, chanter dignement tes grandeurs, ô femme dont rien n'a pu vaincre le courage ?

Quis fuit dignas modulatus umquam
Virginis laudes ? Quis in orbe toto
Fœminæ invictæ peritura numquam
Carmina pandet ?

Tes exemples, ô Catherine, rayonnent par toute la terre ; ta vertu supérieure est à l'égal de ta sagesse ; en toi brillent la tempérance, la force, la piété, la justice, la prudence ; et tu montes dans les cieux.

Prædita exemplis Catharina claris,
Moribus præstans, sapiens abunde ;
Temperans, fortis, pia, justa, prudens,
Æthera scandis.

Nul ici-bas n'ignore ta vertu, tes nobles actions ; nul en ce monde n'a surpassé ta sainteté ; ta compassion envers le Christ souffrant a imprimé sur tes membres jusqu'à ses blessures.

Quem latet virtus, facinusque clarum,
Quo nequit dici sanctius per orbem ?
Vulnerum formam miserata Christi,
Exprimis ipsa.

Pauvre, affligée, menant une vie remplie de toutes les

Nam brevis, mœstæ, miseræque vitæ,

Et malis cunctis penitus refertæ,
Fortiter spernens pretiosa quæque,
Sidera adisti.

douleurs, ton cœur généreux a méprisé tout ce que les hommes estiment précieux ; le ciel pouvait seul être un séjour digne de toi.

Gratias summas habeamus omnes
Filio magni Genitoris almo,
Spiritum Sanctum veneremur, et sit
Laus tamen una. Amen.

Rendons avec transport nos actions de grâces à l'auguste Fils de l'éternel Père ; offrons à l'Esprit-Saint l'hommage de notre adoration ; aux trois louange égale ! Amen.

HYMNE.

LAUDIBUS, virgo, nimis efferenda
Jure censeris, quoniam triumphos
Ipsa cœlorum, probitate mira,
Nacta refulges.

TU as droit, vierge illustre, à tous les triomphes ; car tes vertus ont été du ciel plutôt que de la terre.

Præmium sanctæ tamen ipsa vitæ
Et simul munus probitatis almæ
Accipis cœlo, cumulata cunctis
Denique rebus.

C'est au ciel aussi que tu reçois le prix de ta sainte vie, la récompense de ta vertu, que tu es comblée de tous les biens.

Tu gravem sacris meritis refertum,
Orbis exemplar, pietate plenum
Prædicatorum venerata Patrem,
Ordine fulges.

Tu vénères le Père de l'Ordre des Prêcheurs, cet homme comblé de mérites, donné en exemple à l'univers entier, d'une piété sans égale ; et tu deviens toi-même la gloire de son Ordre.

Nulla jam rerum placuit voluptas,

Les plaisirs d'ici-bas, les parures mondaines, l'éclat de

la beauté n'eurent aucun prix à tes yeux ; ta seule étude fut de fuir avec soin le péché qui rend la vie coupable.

Nullus ornatus, nitor ecce nullus
Corporis, semper fugiens iniqua
Crimina vitæ.

Assidue à châtier ton corps avec rigueur, des ruisseaux de sang coulent sur tes membres déchirés par les fouets ; les crimes des hommes t'arrachent des larmes continuelles.

Sæpius corpus domitans acerbe,
Quam pie flagris cruor hinc et inde
Fluxerat rivis ! hominumque demum
Crimina flebas.

Tu intercèdes pour tous ceux qui, dans le monde entier, sont en proie à l'infortune, pour tous ceux dont l'âme est agitée par de cruels soucis.

Qui per ingentes, variosque casus,
Orbe terrarum cruciantur omnes :
Quotque vel curis agitantur ipsi
Undique diris.

Pour célébrer dignement tes louanges, il nous faudrait rappeler tous les bienfaits dont tu es la source, toi dont la sainteté dépasse de si loin celle des autres.

Suppetent nobis totidem canenda,
Si tuæ laudes repetantur omnes :
Tu quidem longe pietate cunctis
Inclyta præstas.

On vit le soldat farouche céder à ta parole, les chefs ennemis qui menaçaient la vie des habitants de Sienne, déposer à tes pieds leur fureur.

Jam ferox miles tibi sæpe cessit,
Et duces iras posuere sævas :
Hi necem diram populo minati
Sæpe Senensi.

Ton puissant génie se livra à la science des choses sacrées ; les villes les plus célèbres conservent encore

Quid quod et sacris studiis frequenter
Viribus summis operam dedisti :

Litteræ doctæ, lepidæque claris
Urbibus exstant.

avec respect les lettres gracieuses et pleines de doctrine que tu daignas leur écrire.

Niteris verbis revocare lapsos,
Niteris rectum suadere cunctis :
Sic ais : Tantum probitas beatos
Efficit omnes.

Tes exhortations relèvent ceux qui sont tombés ; tu donnes à tous les conseils de la vertu ; tu leur apprends que l'honnêteté est la seule source du bonheur.

Jura tu sævæ tremebunda mortis
Fortiter temnens, nihil extimescens,
Præmium nostræ vocitare vitæ
Sæpe solebas.

La mort et ses terreurs n'excitent que ton mépris ; la menace du trépas ne t'effraie jamais ; à tes yeux il n'est que la récompense d'une vie sainte.

Unde cum tempus properaret ipsum,
Quo sacros artus cineresque busto
Linqueres, cœlos aditura, flentes
Ipsa docebas.

C'est dans cette pensée qu'à l'heure où tu allais quitter ton corps sacré et livrer tes cendres à la tombe, prête à monter au ciel, tu exhortais encore ceux qui, baignés de larmes, entouraient ta couche.

Sic sacrum Christi venerata corpus,
Hostiam libans, lacrymis obortis,
Dixeras cunctis documenta vitæ,
Voce suprema.

Adorant profondément le divin corps du Christ, tu reçois en versant des pleurs l'hostie du salut, et tes dernières paroles enseignent encore la véritable vie à tes disciples.

Gratias summas habeamus omnes
Filio magni Genitoris almo,

Rendons avec transport nos actions de grâces à l'auguste Fils de l'éternel Père ; offrons à l'Esprit-Saint l'hom-

mage de notre adoration ; aux trois, louange égale ! Amen.

Spiritum Sanctum veneremur, et sit
Laus tamen una.
Amen.

TOUT entière aux joies de la résurrection de son Epoux, la sainte Eglise s'adresse à vous, ò Catherine, à vous qui suivez ce divin Agneau partout où il va [1]. Dans ce lieu d'exil où il ne doit plus s'arrêter longtemps, elle ne jouit que par intervalles de sa présence ; elle vous demande donc : « L'avez-vous ren« contré, celui que chérit mon âme [2] ? » Vous êtes son Epouse, elle l'est aussi ; mais pour vous il n'y a plus de voiles, plus de séparation, tandis que pour elle la jouissance est rare et rapide, et la lumière tempérée encore par les ombres. Mais quelle vie a été la vôtre, ò Catherine ! Elle a uni la plus poignante compassion pour les douleurs de Jésus, aux délices les plus enivrantes de sa vie glorifiée. Vous pouvez nous initier aux mystères sanglants du Calvaire et aux magnificences de la Résurrection. Ces dernières sont en ce moment l'objet de notre méditation respectueuse ; parlez-nous donc de notre divin Resssuscité. N'est-ce pas lui qui a passé à votre doigt virginal l'anneau nuptial, cet anneau orné d'un diamant nonpareil qu'entourent quatre pierres précieuses ? Les rayons lumineux qui jaillissent de vos membres stigmatisés ne nous disent-ils pas que vous l'avez vu tout resplendissant de l'éclat de ses plaies glorieuses, lorsque l'amour vous transforma en lui ? Fille de Madeleine, vous annoncez

1. Apoc. XIV, 4. — 2. Cant. III, 3.

comme elle à l'Eglise qu'il est ressuscité, et vous allez achever au ciel cette dernière Pâque, cette Pâque de votre trente-troisième année. O Catherine, mère des âmes ici-bas, aimez-les jusque dans le séjour de la gloire où vous brillez entre les épouses du grand Roi. Nous aussi, nous sommes dans la Pâque, dans la vie nouvelle ; veillez sur nous, afin que la vie de Jésus ne s'éteigne jamais dans nos âmes, mais qu'elle croisse toujours par l'amour dont votre vie toute céleste nous offre l'admirable modèle.

Faites-nous part, ô Vierge, de cet attachement filial que vous eûtes pour la sainte Eglise, et qui vous fit entreprendre de si grandes choses. Vous vous affligiez de ses afflictions, et vous vous réjouissiez de ses joies comme une fille dévouée, parce que vous saviez qu'il n'est point d'amour de l'Epoux sans l'amour de l'Epouse, et que l'Epoux donne à ses enfants par l'Epouse tout ce qu'il a résolu de leur donner. Nous aussi, nous voulons aimer notre Mère, confesser toujours le lien qui nous unit à elle, la défendre contre ses ennemis, lui gagner de nouveaux fils généreux et fidèles.

Le Seigneur se servit de votre faible bras, ô femme inspirée, pour replacer sur son siège le Pontife dont Rome regrettait l'absence. Vous fûtes plus forte que les éléments humains qui s'agitaient pour prolonger une situation désastreuse pour l'Église. La cendre de Pierre au Vatican, celle de Paul sur la voie d'Ostie, celle de Laurent et de Sébastien, celle de Cécile et d'Agnès, et de tant de milliers de martyrs, tressaillirent dans leurs glorieux tombeaux, lorsque le char triomphal

qui portait Grégoire entra dans la ville sainte. Par vous, ô Catherine, soixante-dix années d'une désolante captivité avaient en ce jour leur terme, et Rome expirante revenait à la vie. Aujourd'hui les temps sont changés, et l'enfer a dressé de nouvelles embûches. Rome a vu détrôner le Pontife dont le choix imprescriptible de Pierre a fixé pour jamais la chaire dans la ville éternelle, le Pontife qui ne peut être à Rome que roi. Souffrirez-vous, ô Catherine, que l'œuvre du Seigneur, qui est aussi la vôtre, éprouve un démenti en nos jours, au scandale des faibles, au triomphe insultant des impies ? Hâtez-vous donc d'accourir au secours ; et si votre Epoux, dans sa trop juste colère, nous a destinés à subir d'humiliantes épreuves, suppliez du moins, ô notre mère, afin qu'elles soient abrégées.

Priez aussi, ô Catherine, pour la malheureuse Italie qui vous a tant aimée, qui fut si fière de vos grandeurs. L'impiété et l'hérésie circulent aujourd'hui librement dans son sein ; on blasphème le nom de votre Epoux, on enseigne à un peuple égaré les doctrines les plus perverses, on lui apprend à maudire tout ce qu'il avait vénéré, l'Eglise est outragée et dépouillée, la foi dès longtemps affaiblie menace de s'éteindre ; souvenez-vous de votre infortunée patrie, ô Catherine ! Il est temps de venir à son aide et de l'arracher des mains de ses mortels ennemis. L'Eglise entière espère en vous pour le salut de cette illustre province de son empire : fille immortelle de Sienne, calmez les tempêtes, et sauvez la foi dans ce naufrage qui menace de tout engloutir.

LE Ier MAI.

S. PHILIPPE ET S. JACQUES LE MINEUR,

APÔTRES.

Deux des heureux témoins de la résurrection de notre bien-aimé Sauveur se présentent à nous aujourd'hui. Philippe et Jacques viennent nous attester que leur Maître est véritablement ressuscité d'entre les morts, qu'ils l'ont vu, qu'ils l'ont touché, qu'ils se sont entretenus avec lui durant ces quarante jours ; et afin que nous ne doutions pas de la sincérité de leur témoignage, ils tiennent en main les instruments du martyre qu'ils ont subi pour attester que Jésus, après avoir souffert la mort, est sorti vivant du tombeau. Philippe s'appuie sur la croix où il a été attaché comme son Maître ; Jacques nous montre la massue sous les coups de laquelle il expira.

La prédication de Philippe s'exerça dans les deux Phrygies, et son martyre eut lieu à Hiérapolis. Il était dans les liens du mariage lorsqu'il fut appelé par le Christ, et nous apprenons des auteurs du second siècle qu'il avait eu trois filles qui s'élevèrent à une haute sainteté, et dont l'une jeta un grand éclat sur l'Eglise d'Ephèse à cette époque primitive.

Plus connu que Philippe, Jacques a été appelé le Frère du Seigneur, parce qu'un

lien étroit de parenté unissait sa mère à celle de Jésus ; mais dans ces jours de la Pâque il se recommande d'une manière spéciale à notre admiration. Nous savons, par l'apôtre saint Paul, que le Sauveur ressuscité daigna favoriser saint Jacques d'une apparition particulière. Une telle distinction répondait, sans aucun doute, à un dévouement particulier de ce disciple envers son Maître. Nous apprenons de saint Jérôme et de saint Epiphane que le Sauveur, en montant aux cieux, recommanda à Jacques l'Eglise de Jérusalem, et que ce fut pour répondre à la pensée du Maître que cet apôtre fut établi premier Evêque de cette ville. Au IVe siècle, les chrétiens de Jérusalem conservaient encore avec respect la chaire sur laquelle Jacques siégeait, quand il présidait l'assemblée des fidèles. Nous savons également par saint Epiphane qu'il portait au front une lame d'or, symbole de sa dignité ; son vêtement était une tunique de lin.

La renommée de sa vertu fut si grande que, dans Jérusalem, tout le monde l'appelait le Juste ; et les Juifs assez aveugles pour ne pas comprendre que l'affreux désastre de leur ville était le châtiment du déicide, en cherchèrent la cause dans le meurtre de Jacques qui avait succombé sous leurs coups en priant pour eux. Nous sommes à même de pénétrer l'âme si sereine et si pure du saint Apôtre, en lisant l'admirable Epître où il nous parle encore. C'est là que, dans un langage tout céleste, il nous enseigne que les œuvres doivent accompagner la foi, si nous voulons être justes de cette justice qui nous

rendra semblables à notre Chef ressuscité.

Le corps de saint Jacques et celui de saint Philippe reposent à Rome dans la Basilique appelée des Saints-Apôtres. Ils forment un des trésors les plus sacrés de la ville sainte, et l'on a lieu de croire que ce jour est l'anniversaire même de leur Translation. Sauf les fêtes de saint Jean l'Evangéliste et de saint André, frère de saint Pierre, l'Eglise de Rome fut longtemps sans célébrer les fêtes particulières des autres Apôtres ; elle les réunissait dans la solennité de saint Pierre et de saint Paul, et nous retrouverons encore un reste de cet antique usage dans l'Office du 29 juin. La réception des corps de saint Philippe et de saint Jacques, apportés d'Orient vers le VIe siècle, donna lieu à l'institution de la fête d'aujourd'hui en leur honneur ; et cette dérogation amena insensiblement sur le Cycle l'insertion des autres Apôtres et des Evangélistes.

Voici maintenant le court récit que la Liturgie consacre aujourd'hui à saint Philippe.

PHILIPPUS Bethsaidæ natus, unus ex duodecim Apostolis, qui primum a Christo Domino vocati sunt : a quo cum accepisset Nathanael, venisse Messiam in Lege promissum, ad Dominum deductus est. Quam vero Christus eum familiariter adhiberet, illud facile declarat, quod Gentiles Salvatorem videre cupientes, ad Philippum acces-

PHILIPPE, né à Bethsaïde, fut l'un des douze Apôtres qui furent appelés les premiers par le Christ notre Seigneur. Ce fut par lui que Nathanaël apprit que le Messie promis dans la Loi était venu, et qu'il fut présenté au Seigneur. La familiarité que le Christ eut avec lui paraît en ce que plusieurs Gentils ayant désiré voir le Sauveur, vinrent s'adresser à Philippe, et que le Seigneur, voulant lui-même donner à manger

dans le désert à une multitude de personnes, dit à cet Apôtre : « Où achèterons-nous des pains pour donner à tout ce monde ? » Philippe, après avoir reçu le Saint-Esprit, se rendit dans la Scythie qui lui était échue en partage pour y prêcher l'Evangile, et il convertit cette nation presque tout entière à la foi chrétienne. Enfin, étant venu à Hiérapolis en Phrygie, il fut attaché à la croix pour le nom du Christ, et accablé à coups de pierre, le jour des calendes de mai. Les Chrétiens ensevelirent son corps dans le lieu même où il avait souffert; d'où il a été ensuite transporté à Rome, et déposé avec celui de l'Apôtre saint Jacques dans la basilique des Douze-Apôtres.

serunt; et Dominus cum in solitudine hominum multitudinem pascere vellet, sic Philippum affatus est : Unde ememus panes ut manducent hi ? Is accepto Spiritu Sancto, cum ei Scythia ad prædicandum Evangelium obtigisset, omnem fere illam gentem ad Christianam fidem convertit. Postremo cum Hierapolim Phrygiæ venisset, pro Christi nomine cruci affixus, lapidibusque obrutus est calendis maii. Ejus corpus ibidem a Christianis sepultum, postea Romam delatum, in Basilica duodecim Apostolorum una cum corpore beati Jacobi Apostoli conditum est.

La notice suivante est consacrée à saint Jacques.

JACQUES, frère du Seigneur, surnommé le Juste, s'abstint dès son jeune âge de vin et de tout ce qui peut enivrer, ne mangea point de chair, ne coupa jamais ses cheveux et n'usa ni de bains ni de parfums. Il avait seul la permission d'entrer dans le sanctuaire; ses vêtements étaient de lin; il était si assidu à la prière, que ses genoux s'étaient durcis com-

JACOBUS frater Domini, cognomento Justus, ab ineunte ætate vinum et siceram non bibit, carne abstinuit, numquam tonsus est, nec unguento, nec balneo usus. Huic uni licebat ingredi in Sancta Sanctorum. Idem lineis vestibus utebatur, cui etiam assiduitas orandi ita callum genibus obduxerat,

ut duritie cameli pellem imitaretur. Eum post Christi Ascensionem Apostoli Hierosolymorum episcopum creaverunt : ad quem etiam Princeps Apostolorum misit qui nuntiaret se e carcere ab Angelo eductum fuisse. Cum autem in Concilio Jerosolymis controversia esset orta de lege et circumcisione, Jacobus Petri sententiam secutus, ad Fratres habuit concionem, in qua vocationem Gentium probavit : Fratribusque absentibus scribendum esse dixit, ne Gentibus jugum Mosaicæ legis imponerent. De quo et loquitur Apostolus ad Galatas. Alium autem Apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini.

me la peau d'un chameau. Après l'Ascension du Christ, les Apôtres le créèrent évêque de Jérusalem ; et ce fut à lui que Pierre, délivré de prison par un ange, en envoya porter la nouvelle. Une controverse s'étant élevée dans le Concile de Jérusalem, au sujet de la loi et de la Circoncision, Jacques suivit le sentiment de Pierre, et fit un discours aux Frères, dans lequel il prouva que les Gentils étaient aussi appelés, et dit qu'il fallait écrire aux Frères absents de ne pas leur imposer le joug de la loi mosaïque. C'est de lui aussi que parle l'Apôtre, lorsqu'il dit aux Galates : « Je ne vis aucun autre d'entre les Apôtres, sinon Jacques frère du Seigneur. »

Tanta autem erat Jacobi vitæ sanctitas, ut fimbriam vestimenti ejus certatim homines cuperent attingere. Nam is nonaginta sex annos natus, cum triginta annis illi Ecclesiæ sanctissime præfuisset, Christum Dei Filium constantissime prædicans, lapidibus primum appetitur ; mox in altissimum Templi locum adductus, inde præcipitatus est.

La sainteté de Jacques était si grande et si reconnue, que beaucoup de personnes s'empressaient pour toucher le bord de son habit. Etant arrivé à l'âge de quatre-vingt-seize ans, ayant gouverné très saintement l'Eglise de Jérusalem durant trente années, comme il prêchait avec une constance merveilleuse que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, il fut d'abord assailli de pierres, et ensuite mené à l'endroit le plus

élevé du Temple, d'où on le précipita. Il gisait étendu par terre, les jambes brisées et demi-mort, et il levait les mains au ciel et priait Dieu pour le salut de ses bourreaux, disant : « Pardonnez-leur, Seigneur; car ils ne savent ce qu'ils font. » Il faisait cette prière, lorsqu'un foulon lui déchargea sur la tête un coup de son pilon, dont le saint mourut, en la septième année de Néron. Il fut enseveli près du Temple, au lieu même où il était tombé. Il a écrit une lettre qui est une des sept Epîtres Catholiques.

Qui confractis cruribus, jacens semivivus, manus tendebat ad cœlum, Deumque pro illorum salute deprecabatur his verbis : Ignosce eis, Domine, quia nesciunt quid faciunt. Qua in oratione, graviter ejus capite fullonis fuste percusso, animam Deo reddidit, septimo Neronis anno, et juxta Templum, ubi præcipitatus fuerat, sepultus est. Unam scripsit Epistolam, quæ de septem Catholicis est.

L'Eglise grecque célèbre les deux Apôtres à des jours différents, qui sont les anniversaires de leur martyre. Nous extrairons d'abord les strophes suivantes consacrées à la louange de saint Philippe.

(DIE XIV NOVEMBRIS.)

RÉFLÉCHISSANT les feux de celui qui est la grande lumière, tu as resplendi, ô Philippe, comme un astre de la plus grande beauté. Tu cherchais le Père des lumières dans son propre Fils, et tu l'y as rencontré. C'est en effet dans la lumière que l'on trouve la lumière, et le Fils est la forme de la substance du Père ; il nous révèle que le Père est son archétype. Demande-lui, ô Apôtre,

MAGNÆ lucis fulgoribus illuminatus, Philippe, ut sidus magnificum resplenduisti, Patrem luminum in Filio quærens invenisti : in lumine enim lumen invenitur ; nam ipse est signaculum ejusdem formæ, ostendens archetypum. Illum exora, Apostole, ut salventur qui divino sanguine signati fuerunt.

qu'ils soient sauvés, ceux qui ont été marqués de son sang divin.

O admirabile prodigium ! Philippus apostolus in medio luporum agnus impavide nunc ambulat ; feras fide agnos reddidit ; mundum divinitus commutavit. O fidei opera ! o admirandæ virtutes ! Ejus precibus, salva animas nostras, ut solus misericors.

O prodige admirable ! l'apôtre Philippe, envoyé de Dieu comme un agneau au milieu des loups, se promène sans crainte parmi ces animaux meurtriers ; par la foi il en a fait des agneaux, il a transformé divinement le monde. O œuvre de la foi ! ô puissance admirable ! Toi qui seul es miséricordieux, laisse-toi fléchir par ses prières, et daigne sauver nos âmes.

O admirabile prodigium ! puteus aquæ vivæ ex quo hauritur sapientia, omnibus in mundo apparuit apostolus Philippus ; ex quo dogmatum rivuli profluunt, ex quo prodigiorum bibimus flumina. O qualia et quam admiranda operatus es miracula, divinorum factor, cujus memoriam cum fide veneramur !

O prodige admirable ! l'apôtre Philippe a paru dans le monde comme un puits d'eaux vives où l'on puise la sagesse ; de ce puits dérivaient les enseignements sacrés ; dans ses ruisseaux nous avons bu une eau miraculeuse. Ouvrier divin, que de merveilles tu as opérées ! Aussi vénérons-nous ta mémoire avec foi.

Omnia quæ in terra sunt relinquens, Christum sequutus es, et Spiritus Sancti inspiratione repletus, ab eo ad perditas gentes missus fuisti, ut homines ad lucem cognitionis divinæ converteres, Philippe ; et divini desiderii tui agonem per diversa supplicia perficiens, animam tuam Deo reddidisti. Illum exora, beatissime,

Tu as abandonné tout ce qui est de la terre, afin de suivre le Christ ; l'Esprit-Saint t'a rempli de ses inspirations, ô Philippe ! Il t'a envoyé vers les nations perdues, pour amener les hommes à la lumière de la connaissance divine. Le combat que tu désirais avec ardeur, tu l'as rencontré dans les supplices divers auxquels tu as été soumis, et tu as rendu ton âme à Dieu ; demande-lui, ô

bienheureux, qu'il daigne nous accorder sa grande miséricorde.

Mettant en fuite les démons, apparaissant comme un astre aux yeux de ceux qui étaient plongés dans les ténèbres, tu leur as montré le Soleil éblouissant qui est sorti de la Vierge, tu as renversé les temples des idoles, et rassemblé les Eglises pour la gloire de notre Dieu ; c'est pourquoi nous te vénérons, et célébrant avec transport ta divine mémoire, nous crions vers toi d'une voix unanime : Apôtre Philippe, prie le Christ Dieu de nous accorder la rémission de nos péchés, à nous qui célébrons avec ardeur ta sainte mémoire.

Tu as paru aux hommes sur la terre comme une nuée spirituelle, contenant une pluie abondante destinée à arroser mystiquement les sillons de nos âmes. Ta parole a fait le tour du monde, et ta rosée est tombée sur lui comme un parfum qui l'embaume. Tu as soufflé dans les cœurs des infidèles la divine senteur du Saint-Esprit, et tu as répandu en eux les trésors célestes. Apôtre Philippe, prie le Christ Dieu de nous accorder la rémission de nos péchés, à nous qui célébrons avec transport ta sainte mémoire

ut nobis concedat magnam misericordiam.

Fugator dæmonum factus, et velut aster in tenebris degentium apparens, Solem ex Virgine lucidum procedentem ostendisti ; et idolorum templa subvertens, Ecclesias ad gloriam Dei nostri collegisti. Ideo te veneramur, et divinam tuam memoriam magnifice celebramus, et unanimi voce tibi clamamus : Apostole Philippe, exora Christum Deum, ut peccatorum remissionem concedat ardenter nobis tuam sanctam memoriam celebrantibus.

Spiritualis nubes abundanti repleta imbre realiter hominibus in terra apparuisti, mystice irrigans velut arva animas nostras ; percurrens enim sermone tuo illuminas terminos terræ, et imbres velut pretiosa aromata profundis. Ideo cordibus infidelium Spiritus Sancti odorem inspirans, in eis cœlestes sparsisti thesauros. Apostole Philippe, exora Christum Deum, ut peccatorum remissionem concedat nobis tuam sanctam memoriam ardenti anima celebrantibus.

Cueillons maintenant dans les Ménées quelques traits à la louange de saint Jacques, dont la mémoire est demeurée si chère aux Orientaux.

(DIE XXIII OCTOBRIS.)

VENITE, memoriam Fratris Domini veneremur, sancte Deo inspirati ; jugum enim accipiens ardenter Christi, Evangelii, bonitatis ejus, et regni præco effectus est, et ineffabilis œconomia ejus illi commissa fuit. Omnipotens Deus, per ejus orationem concede nobis misericordiam.

VENEZ honorer avec nous la mémoire du Frère du Seigneur, d'un homme saint et inspiré de Dieu. Il porta avec ardeur le joug du Christ, il prêcha son Evangile, sa bonté ; et son mystère ineffable lui fut confié. Dieu tout-puissant, à sa prière, faites-nous miséricorde.

Per universos orbis terminos intonuit verborum ejus sonitus, quibus illuminamur ad omnem virtutis divinæ contemplationem, et confidenter ad divinam Trinitatis cognitionem perducimur. Ideo te deprecamur, velut pontifex ad Jesum hominis amatorem intercede, ut salventur animæ nostræ.

Le bruit de sa parole retentit jusqu'aux extrémités du monde ; par la lumière qu'elle répandait, elle nous disposa à contempler la Vertu divine. Tu es notre pontife, ô Jacques ! intercède auprès de Jésus ami de l'homme, afin que nos âmes soient sauvées.

Martyrii sanguine tuam sacerdotalem dignitatem decorasti, sancte martyr Apostole ; stans enim super pinnacula templi, Deum Verbum prædicasti velut omnium creatorem ; unde a Judæis præcipitatus cœlorum

Tu as relevé la dignité de ton sacerdoce par le sang de ton martyre, ô saint Apôtre ! Du haut du pinacle du temple, tu as prêché le Dieu Verbe créateur de toutes choses ; précipité de là par les Juifs, tu as mérité d'entrer dans le palais des cieux ;

Jacques, frère du Seigneur, prie le Christ Dieu, afin que nos âmes soient sauvées.

Votre Apôtre, Seigneur, a eu la tête brisée par le bois ; mais maintenant il est élevé sur votre arbre de vie dans le paradis ; affranchi du joug des choses terrestres, il goûte avec transport les joies éternelles ; par ses prières, accordez votre paix aux églises.

Dans ta sagesse, ô Jacques, tu nous enseignes que tout bienfait excellent et tout don parfait descendent du Père des lumières sur les mortels ; prie Dieu, ô Apôtre, en faveur de ceux qui te célèbrent dans leurs cantiques, afin qu'ils entrent en partage de ces célestes faveurs.

Frère de Jésus-Christ selon la chair, tu as trouvé grâce auprès de lui, ô Apôtre ! Tu as communiqué à tous les grâces de la lumière et de la connaissance divine, et tu as extirpé jusqu'à la racine l'erreur de l'idolâtrie, ô Jacques ! C'est pour cela que les princes des ténèbres et du mensonge te font injustement périr, au moment où tu prêches la divinité du Sauveur.

Le Fils unique du Père, Dieu et Verbe, qui dans ces derniers temps a daigné vivre au milieu de nous, t'a dési-

palatia intrare meruisti ; frater Domini Jacobe, Deum Christum exora ut animæ nostræ salventur.

Domine, quamvis Apostoli caput olim in ligno contritum fuerit, nunc in paradiso super lignum vitæ tuæ elevatur ; rebus enim terrenis liberatus, in æternum gaudens exsultat ; ejus orationibus ecclesiis tuam pacem concede.

Omne datum optimum, et omne donum perfectum a Patre luminum mortalibus descendere, sapienter doces, Jacobe ; ut illorum participationem donorum accipiant qui te hymnis celebrant, deprecare Deum, Apostole.

Frater Jesu Christi secundum carnem factus, Apostole, sanctam apud ipsum gratiam accepisti ; et omnibus divini luminis gratias et cognitionis communicasti, Jacobe, et idolorum errorem radicitus extirpasti ; unde mendaces tenebrarum principes te injuste interficiunt, prædicantem Salvatoris divinitatem.

Unigenitus Patris Filius, Deus, Verbum, qui apud nos in extremis diebus peregrinatus est,

sancte Jacobe, te primum ostendit Hierosolymæ pastorem, et magistrum, et fidelem spiritualium mysteriorum dispensatorem. Ideo te omnes veneramur, Apostole.

Apostolorum chorus elegit te, ut primus in Sion sancta, velut Pontifex Christo benefactori servires ; quia ejus generationis frater secundum carnem, vestigia ejus fidelis viator comitatus fueras, Jacobe.

Ignita divini Spiritus illuminatione resplendens, frater Dei Jacobe, divinæ bonitatis zelator visus es. Ideo stolam venerabiliorem vestimento legalis sacerdotii, ut olim Aaron, accepisti a Domino, qui per misericordiam suam te in fraternitatem adoptaverat. Illum deprecare, ut animas nostras salvare dignetur, gloriose Apostole.

gné, ô Jacques, pour le premier pasteur de Jérusalem, pour le dispensateur fidèle des mystères spirituels ; c'est pourquoi nous te vénérons tous, ô Apôtre !

Le chœur des Apôtres t'a élu pour être, comme Pontife, le premier serviteur du Christ dans la sainte Sion, parce que étant, ô Jacques, son frère selon la chair, tu avais suivi ses pas sur la terre comme un voyageur fidèle.

Tout resplendissant de l'éclat des feux du divin Esprit, ô Jacques, Frère de Dieu, tu as paru comme le zélateur de la divine bonté ; c'est pourquoi, comme autrefois Aaron, tu as reçu du Seigneur, qui par sa miséricorde t'avait admis parmi ses frères les Apôtres, une robe plus sacrée que celle du sacerdoce de la loi ; supplie-le de sauver nos âmes, ô glorieux Apôtre.

SAINTS Apôtres, vous avez vu notre divin Ressuscité dans toute sa gloire ; il vous a dit au soir de la Pâque : « La paix soit avec « vous ! » et durant ces quarante jours il vous a apparu, afin de vous rendre certains de sa résurrection. Votre joie fut grande de revoir ce Maître chéri qui avait daigné vous choisir pour ses confidents les plus intimes,

et votre amour pour lui devint plus ardent que jamais. Nous nous adressons à vous comme aux initiateurs des fidèles au divin mystère de la Pâque; vous êtes aussi nos intercesseurs spéciaux en ce saint temps. Faites-nous connaître et aimer Jésus ressuscité. Dilatez nos cœurs dans l'allégresse pascale, et ne permettez pas que nous perdions jamais la vie que nous avons recouvrée avec Jésus.

Votre dévouement pour lui, ô Philippe, se montra dès les premiers jours de votre vocation. A peine aviez-vous connu ce divin Messie, que vous couriez tout aussitôt l'annoncer à Nathanaël votre ami. Jésus vous laissait approcher de sa personne avec une douce familiarité. Au moment d'opérer le grand miracle de la multiplication des pains, c'est à vous qu'il s'adressait, et qu'il disait avec une adorable bonté: « Où achèterons-nous des « pains pour nourrir tout ce monde? » Peu de jours avant la Passion de votre Maître, des hommes de la gentilité ayant désiré voir de leurs yeux ce grand prophète dont on racontait tant de merveilles, ce fut à vous qu'ils s'adressèrent pour les conduire vers lui. Avec quelle ardeur, à la dernière Cène, vous demandiez à Jésus qu'il vous fît connaître le Père céleste! Votre âme aspirait à la lumière divine; et quand les feux de l'Esprit-Saint l'eurent embrasée, rien ne fut au-dessus de votre courage. Pour récompense de vos labeurs, Jésus vous fit partager les honneurs de sa croix. Demandez, ô saint Apôtre, que nous imitions votre recherche empressée auprès de notre commun Maître, et que sa

croix nous soit douce quand il lui plaît de la partager avec nous.

Et vous qui êtes appelé Frère du Seigneur, vous dont le noble visage retraçait ses traits, Pasteur de l'Eglise de Jérusalem, nous honorons aussi votre amour pour le divin Rédempteur. Si vous avez faibli un moment avec les autres, au moment de la Passion, votre repentir l'attir après de vous : après Pierre, vous fûtes le premier des Apôtres auquel il daigna se manifester en particulier. Recevez aujourd'hui nos félicitations, ô Jacques, pour cette faveur si digne d'envie, et en retour faites-nous goûter combien le Seigneur ressuscité est doux. Votre cœur, ô saint Apôtre, n'aspira plus qu'à montrer à Jésus la reconnaissance dont il était rempli ; et le dernier témoignage que vous rendîtes à sa divinité dans la cité infidèle, lorsque les Juifs vous eurent élevé sur le sommet du temple, vous ouvrit par le martyre la voie qui devait vous réunir à lui pour toujours. Obtenez, généreux Apôtre, que nous le confessions aussi avec la fermeté qui convient à ses disciples ; que nous n'hésitions jamais lorsqu'il s'agit de proclamer ses droits sur toute créature.

Nous vous réunissons dans une prière commune, ô saints Apôtres, et nous vous demandons d'avoir pitié des Eglises de l'Orient que vous avez évangélisées. Priez pour Jérusalem que profanent le schisme et l'hérésie, que l'infidèle retient encore sous son joug. Obtenez que nos yeux la voient bientôt purifiée et affranchie, que ses Lieux saints cessent d'être souillés chaque jour par le sacrilège. Suscitez chez les chrétiens de l'Asie-Mineure le

désir de rentrer dans l'unité du bercail que gouverne le souverain Pasteur. Enfin, ô saints Apôtres, priez pour Rome, votre seconde patrie. C'est dans son sein que vous attendez la résurrection glorieuse ; pour prix de la religieuse hospitalité qu'elle vous donne depuis tant de siècles, couvrez-la de votre protection, et ne permettez pas que la cité de Pierre, votre auguste Chef, voie plus longtemps dans ses murs l'abaissement de la Chaire apostolique.

LE 11 MAI.

SAINT ATHANASE,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

Le cortège de notre divin Roi, qui s'accroît chaque jour d'une manière si brillante, se renforce aujourd'hui par l'arrivée de l'un des plus valeureux champions qui aient jamais combattu pour sa gloire. Est-il un nom plus illustre que celui d'Athanase parmi les gardiens de la Parole de vérité que Jésus a confiée à la terre ? ce nom n'exprime-t-il pas à lui seul le courage indomptable dans la garde du dépôt sacré, la fermeté du héros en face des plus terribles épreuves, la science, le génie, l'éloquence, tout ce qui peut retracer ici-bas l'idéal de la sainteté du Pasteur unie à la doctrine de l'interprète des choses divines ? Athanase a vécu pour le Fils de Dieu ; la cause du Fils de Dieu fut la même que celle d'Athanase ; qui bénissait Athanase bénissait le Verbe éternel, et celui-là maudissait le Verbe éternel qui maudissait Athanase.

Jamais notre sainte foi ne courut sur la terre un plus grand péril que dans ces tristes jours qui suivirent la paix de l'Eglise, et furent témoins de la plus affreuse tempête que la barque de Pierre ait jamais essuyée. Satan avait en vain espéré éteindre dans des

torrents de sang la race des adorateurs de Jésus ; le glaive de Dioclétien et de Galérius s'était émoussé dans leurs mains, et la croix paraissant au ciel avait proclamé le triomphe du christianisme. Tout à coup l'Eglise victorieuse se sent ébranlée jusque dans ses fondements ; dans son audace l'enfer a vomi sur la terre une hérésie qui menace de dévorer en peu de jours le fruit de trois siècles de martyre. L'impie et obscur Arius ose dire que celui qui fut adoré comme le Fils de Dieu par tant de générations depuis les Apôtres, n'est qu'une créature plus parfaite que les autres. Une immense défection se déclare jusque dans les rangs de la hiérarchie sacrée ; la puissance des Césars se met au service de cette épouvantable apostasie ; et si le Seigneur lui-même n'intervient, les hommes diront bientôt sur la terre que la victoire du christianisme n'a eu d'autre résultat que de changer l'objet de l'idolâtrie, en substituant sur les autels une créature à d'autres qui avaient reçu l'encens avant elle.

Mais celui qui avait promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre son Eglise, veillait à sa promesse. La foi primitive triompha ; le concile de Nicée reconnut et proclama le Fils consubstantiel au Père ; mais il fallait à l'Eglise un homme en qui la cause du Verbe consubstantiel fût, pour ainsi dire, incarnée, un homme assez docte pour déjouer tous les artifices de l'hérésie, assez fort pour attirer sur lui tous ses coups, sans succomber jamais. Ce fut Athanase ; quiconque adore et aime le Fils de Dieu doit aimer et glorifier Athanase. Exilé jus-

qu'à cinq fois de son Eglise d'Alexandrie, poursuivi à mort par les ariens, il vint chercher tantôt un refuge, et tantôt un lieu d'exil dans l'Occident, qui apprécia l'illustre confesseur de la divinité du Verbe. Pour prix de l'hospitalité que Rome s'honora de lui accorder, Athanase lui fit part de ses trésors. Admirateur et ami du grand Antoine, il cultivait avec une tendre affection l'élément monastique, que la grâce de l'Esprit-Saint avait fait éclore dans les déserts de son vaste patriarcat ; il porta à Rome cette précieuse semence, et les moines qu'il y amena furent les premiers que vit l'Occident. La plante céleste s'y naturalisa ; et si sa croissance fut lente d'abord, elle y fructifia dans la suite au delà de ce qu'elle avait fait en Orient.

Athanase, qui a su exposer avec tant de clarté et de magnificence dans ses sublimes écrits le dogme fondamental du christianisme, la divinité de Jésus-Christ, a célébré le mystère de la Pâque avec une éloquente majesté dans les Lettres *festales* qu'il adressait chaque année aux Eglises de son patriarcat d'Alexandrie. La collection de ces lettres, que l'on regardait comme perdues sans retour, et qui n'étaient connues que par quelques courts fragments, a été retrouvée presque tout entière, dans le monastère de Sainte-Marie de Scété, en Egypte. La première, qui se rapporte à l'année 329, débute par ces paroles qui expriment admirablement les sentiments que doit réveiller chez tous les chrétiens l'arrivée de la Pâque. « Venez, mes bien-aimés, dit « Athanase aux fidèles soumis à son autorité « pastorale, venez célébrer la fête ; l'heure

« présente vous y invite. En dirigeant sur « nous ses divins rayons, le Soleil de justice « nous annonce que l'époque de la solennité « est arrivée. A cette nouvelle, faisons fête, « et ne laissons pas l'allégresse s'enfuir avec « le temps qui nous l'apporte, sans l'avoir « goûtée. » Durant ses exils, Athanase continua d'adresser à ses peuples la Lettre pascale ; quelques années seulement en furent privées. Voici le commencement de celle par laquelle il annonçait la Pâque de l'année 338 ; elle fut envoyée de Trèves à Alexandrie. « Bien qu'éloigné de vous, mes Frères, « je n'ai garde de manquer à la coutume « que j'ai toujours observée à votre égard, « coutume que j'ai reçue de la tradition des « Pères. Je ne resterai pas dans le silence, « et je ne manquerai pas de vous annoncer « l'époque de la sainte Fête annuelle, et le « jour auquel vous en devez célébrer la solen- « nité. En proie aux tribulations dont vous « avez sans doute entendu parler, accablé « des plus graves épreuves, placé sous la « surveillance des ennemis de la vérité qui « épient tout ce que j'écris, afin d'en faire « une matière d'accusation et d'accroître par « là mes maux, je sens néanmoins que le « Seigneur me donne de la force et me con- « sole dans mes angoisses. J'ose donc vous « adresser la proclamation annuelle, et c'est « au milieu de mes chagrins, à travers les « embûches qui m'environnent, que je vous « envoie des extrémités de la terre l'annonce « de la Pâque qui est notre salut. Remettant « mon sort entre les mains du Seigneur, j'ai « voulu célébrer avec vous cette fête : la dis-

« tance des lieux nous sépare, mais je ne « suis pas absent de vous. Le Seigneur, qui « accorde les fêtes, qui est lui-même notre « fête, qui nous fait don de son Esprit, nous « réunit spirituellement par le lien de la « concorde et de la paix.

Qu'elle est magnifique, cette Pâque célébrée par Athanase exilé sur les bords du Rhin en union avec son peuple qui la fêtait sur les rives du Nil ! Comme elle révèle le lien puissant de la sainte Liturgie pour unir les hommes et leur faire goûter au même moment, et en dépit des distances, les mêmes émotions saintes, pour réveiller en eux les mêmes aspirations de vertu ! Grecs ou barbares, l'Eglise est notre patrie commune ; mais la Liturgie est, avec la Foi, le milieu dans lequel nous ne formons tous qu'une même famille, et la Liturgie n'a rien de plus expressif dans le sens de l'unité que la célébration de la Pâque. Les malheureuses Eglises de l'Orient et de l'empire russe, en s'isolant du reste du monde chrétien pour fêter à un jour qui n'est qu'à elles la Résurrection du Sauveur, montrent déjà par ce seul fait qu'elles ne font pas partie de l'unique bergerie dont il est l'unique pasteur.

Nous lirons maintenant le court récit des actions de saint Athanase dans le livre des divins Offices.

ATHANASIUS Alexandrinus, catholicæ religionis propugnator acerrimus, ab Alexandro episcopo Alexandrino

ATHANASE, le vigoureux défenseur de la religion catholique, était né à Alexandrie. Il fut fait diacre par l'évêque de cette ville, nom-

mé Alexandre, auquel il devait succéder. Il avait accompagné ce prélat au concile de Nicée, où, ayant confondu l'impiété d'Arius, il s'attira tellement la haine des ariens, que depuis lors ils ne cessèrent pas de lui dresser des embûches. Dans un concile réuni à Tyr, et composé d'évêques ariens pour la plupart, ils subornèrent une femme pour lui faire dire qu'Athanase, étant logé chez elle, lui avait fait violence. Il fut donc introduit, et avec lui l'un de ses prêtres nommé Timothée, qui, feignant d'être Athanase, s'adressa ainsi à cette femme : « C'est donc moi qui ai logé chez vous, moi qui vous ai violée ? — Oui ! répondit-elle effrontément ; c'est vous qui m'avez fait violence » ; et elle affirmait le fait avec serment, implorant la justice des évêques pour être vengée d'une telle injure. La fourberie fut ainsi découverte, et l'impudence de cette femme fut confondue.

diaconus factus est, in cujus locum successit, quem etiam antea secutus fuerat ad Nicænum concilium : ubi cum Arii impietatem repressisset, tantum odium arianorum suscepit, ut ex eo tempore ei insidias moliri numquam destiterint. Nam coacto ad Tyrum concilio magna ex parte arianorum episcoporum, subornarunt mulierculam, quæ accusaret Athanasium, quod hospitio acceptus sibi stuprum per vim intulisset. Introductus igitur est Athanasius, et una cum eo Timotheus presbyter, qui simulans se esse Athanasium : Egone, inquit, mulier, apud te sum diversatus ? Ego te violavi ? Cui illa petulanter: Tu mihi vim attulisti ; idque jurejurando affirmans, judicum fidem obtestabatur, ut tantum flagitium vindicarent. Qua cognita fraude, rejecta est mulieris impudentia.

Les ariens firent aussi courir le bruit qu'un évêque nommé Arsène avait été assassiné par Athanase. Ils tinrent cet évêque caché, et produisirent la main d'un mort, accusant Athanase d'avoir

Arsenium quoque episcopum ab Athanasio interfectum ariani pervulgarunt : quem dum occulte detinent, manum mortui deferunt in judicium, ab Athana-

sio ad usum magicæ artis Arsenio amputatam criminantes. At Arsenius nocte aufugiens, cum se in conspectu totius concilii statuisset, Athanasii inimicorum impudentissimum scelus aperuit. Quod illi nihilominus magicis artibus Athanasii tribuentes, vitæ ejus insidiari non desistebant. Quamobrem in exsilium actus, in Gallia apud Treviros exsulavit. Gravibus deinceps ac diuturnis sub Constantio imperatore, arianorum fautore, tempestatibus jactatus, et incredibiles calamitates perpessus, magnam orbis terræ partem peragravit : ac sæpe e sua Ecclesia ejectus, sæpe etiam in eamdem et Julii Romani Pontificis autoritate, et Constantis imperatoris, Constantii fratris, patrocinio, decretis quoque concilii Sardicensis, ac Jerosolymitani, restitutus est ; arianis interea illi semper infestis, quorum pertinacem iram, et summum vitæ discrimen fugiens, in sicca cisterna quinque annis se abdidit, ejus rei tantum conscio quodam Athanasii amico, qui eum clam sustentabat.

coupé cette main à Arsène pour s'en servir dans des opérations magiques. Mais Arsène, s'étant échappé de nuit, vint se présenter devant le concile, et par sa présence dévoila la scélératesse impudente des ennemis d'Athanase. Ils ne laissèrent pas de dire que la justification d'Athanase était le résultat d'opérations magiques, et ne cessèrent de conspirer contre sa vie. Ils le firent exiler, et il fut relégué à Trèves dans la Gaule. Sous le règne de l'empereur Constance, qui était fauteur des ariens, Athanase fut agité par de longues et rudes tempêtes ; il eut à souffrir d'incroyables persécutions, et parcourut une grande partie du monde romain. Chassé diverses fois de son Eglise, il y fut rétabli à plusieurs reprises par l'autorité du pape Jules, par la protection de l'empereur Constant, frère de Constance, par les décrets du Concile de Sardique et de celui de Jérusalem. Mais les ariens ne cessèrent pas un seul jour d'être ses ennemis acharnés. Leur fureur opiniâtre le réduisit jusqu'à chercher une retraite dans une citerne pour éviter la mort, et il demeura là cinq ans, sans avoir d'autre confident qu'un de ses amis qui lui portait en secret sa nourriture.

APRÈS la mort de Constance, Julien l'Apostat, qui lui succéda à l'empire, ayant permis aux évêques exilés de retourner à leurs Eglises, Athanase rentra dans Alexandrie, et y fut reçu avec de grands honneurs. Mais peu après, par l'intrigue des mêmes ariens, il se vit persécuté par Julien, et obligé à s'éloigner encore. Les satellites de ce prince le poursuivant pour le mettre à mort, il fit retourner exprès vers eux le vaisseau sur lequel il s'enfuyait, et dans la rencontre ceux-ci ayant demandé combien Athanase était loin encore, il leur répondit lui-même qu'il l'était peu. Ils continuèrent ainsi à le poursuivre en lui tournant le dos ; et, s'étant ainsi sauvé de leurs mains, il rentra à Alexandrie, et s'y tint caché jusqu'à la mort de Julien. Une autre tempête s'étant élevée contre lui, il demeura caché durant quatre mois dans le sépulcre de son père. Enfin, délivré par le secours divin de tant de périls de tous genres, il mourut dans son lit à Alexandrie, sous Valens. Sa vie et sa mort furent illustrées par de grands miracles. Il a composé beaucoup d'ouvrages célèbres, dans lesquels il a pour but de nourrir la piété et d'éclaircir la foi catholique. Il gou-

CONSTANTIO mortuo, cum Julianus Apostata, qui ei in imperio successit, exsules Episcopos ad suas Ecclesias redire permisisset, Athanasius Alexandriam reversus, summo honore exceptus est. Sed non multo post iisdem arianis impellentibus, a Juliano exagitatus, rursus discedere cogitur. Cumque ab ejus satellitibus ad necem conquireretur, qua fugiebat navicula conversa in contrariam fluminis partem, iis qui se insequebantur, ex industria occurrit : et quærentibus quantum inde abesset Athanasius, respondit eum non longe abesse : itaque illos contrarium tenentes cursum effugit, atque Alexandriam rediens, ibidem usque ad Juliani obitum occultus permansit. Qui paulo post Alexandriæ alia exorta tempestate, quatuor menses in paterno sepulcro delituit. Ac denique ex tot tantisque periculis divinitus ereptus, Alexandriæ mortuus est in suo lectulo, sub Valente : cujus vita et mors magnis nobilitata est miraculis. Multa pie et ad illustrandam catholicam

fidem præclare scripsit, sexque et quadraginta annos in summa temporum varietate Alexandrinam Ecclesiam sanctissime gubernavit.

verna très saintement l'Eglise d'Alexandrie, durant quarante-six ans, au milieu des plus étonnantes vicissitudes.

L'Eglise grecque, qui célèbre dans une autre saison la fête du saint Docteur, exprime son admiration pour lui dans des chants remplis d'enthousiasme dont nous extrairons, selon notre usage, quelques strophes.

(DIE XVIII JANUARII.)

SALVE virtutum regula, fortissimus fidei propugnator, qui impietatem Arii vinculis venerabilium verborum tuorum fortiter dissolvisti, Athanasi manifeste prædicans unius divinitatis potentiam, in tribus personis distributam, quæ omnia spiritualia et sensibilia ex nihilo ad creationem adduxit, propter suam tantummodo bonitatem; et nobis divinæ operationis difficilia explicans mysteria, Christum exora, ut animabus nostris concedat suam magnam misericordiam.

SALUT, ô Athanase, la règle des vertus, le vaillant défenseur de la foi ! C'est toi qui, par tes paroles dignes de tout respect, as dissous sans retour l'impiété d'Arius; tu nous as enseigné quelle est la puissance de la divinité unique en trois personnes, qui dans sa bonté a tiré du néant les êtres spirituels et les êtres sensibles, et tu nous as expliqué les profonds mystères de l'opération divine; daigne prier le Christ d'accorder à nos âmes sa grande miséricorde.

Salve patriarcnarum fundamentum, tuba canora, mens admirabilis, lingua efficacissima, lucidissimus oculus, rectorum dogmatum illustratio; pastor verus, lucerna

Salut, toi qui as servi d'appui aux patriarches mêmes, trompette résonnante, génie admirable, langue éloquente, œil lumineux, illustrateur de la saine doctrine, pasteur véritable, flambeau

éclatant, cognée par laquelle a été abattue la forêt entière des hérésies, toi qui l'as incendiée par le feu de l'Esprit-Saint : très ferme colonne, tour inébranlable, toi qui enseignes la puissance supersubstantielle de la Trinité, daigne la supplier d'accorder à nos âmes sa grande miséricorde.

Tu as armé l'Eglise, ô Père, des dogmes divins de l'orthodoxie ; par ta science l'hérésie a été tranchée ; tu as achevé ta sainte carrière, et comme Paul tu as conservé la foi ; de même, ô glorieux Athanase, une juste couronne t'est préparée pour prix de tes travaux.

Semblable à un astre qui n'a pas de coucher, tu éclaires encore après ta mort la multitude des fidèles par les rayons de ta doctrine, ô Athanase, pontife rempli de sagesse.

Guidé par le Saint-Esprit, tu as conduit ta pensée dans les hauteurs de la contemplation, ô saint Pontife ! tu as cherché les trésors de vérité cachés sous les divins oracles, et tu as fait part au monde des richesses que tu as découvertes.

Tu as été le phare élevé et lumineux de la divine doctrine, et tu as dirigé ceux qui étaient battus sur l'océan de l'erreur, les conduisant, par

splendidissima ; securis omnem hæreseon sylvam præcidens, et Spiritus Sancti igne comburens, columna firmissima, turris inconcussa, supersubstantialem prædicans potentiam Trinitatis : illam exora ut animabus nostris concedat magnam misericordiam.

Divinis orthodoxiæ dogmatibus, Pater, armasti Ecclesiam, doctrinis tuis præcidisti hæreses ; pietatis cursum consummasti, et sicut Paulus fidem servasti : de reliquo reposita est tibi, gloriose Athanasi, justa laborum tuorum corona.

Sicut astrum quod occasum nescit, etiam post mortem tuam, doctrinæ tuæ splendoribus undique fidelium multitudinem illuminas, sapiens pontifex Athanasi.

In contemplationis sublimitatibus animum tuum inducens, in Spiritu Sancto, sancte Pontifex, divinorum oraculorum thesauros investigasti latentes, et mundo divitias eorum distribuisti.

Sicut sublimis et coruscans turris divinarum doctrinarum, per mare erroris jactatos undequaque dirigis, verborum tuo-

rum serenitate, ad tranquillum gratiæ portum.

Sicut imperator exercitus a Deo collecti, copias adversariorum Domini profligasti, gladio Spiritus Sancti fortiter concidens.

Universam irrigasti terram, sancte Pater, fontem vitæ in corde tuo possidens.

In carne tua, sancte Pater, adimplevisti Domini passiones, pro ejus Ecclesia multa perpessus.

Justitiam discite, omnes inhabitantes terram, sanctis Athanasii sermonibus eruditi ; per fidem enim visus est tamquam os Verbi quod est ante sæcula.

Vere paradisum effecisti Ecclesiam Christi, beate, in illa pium seminasti sermonem, et hæreseon spinas evellisti.

Gratiæ fluvius, Deifer, et spiritualis Nilus nobis apparuisti ; bonos piæ doctrinæ fructus fidelibus afferens, universos irrigans, et late nutriens terram.

Dogmatum tuorum baculo, lupos hæreticos ab Ecclesia Christi procul removisti ; et illam tur-

la sérénité de tes paroles, au tranquille port de la grâce.

Général de l'armée de Dieu, tu as défait les bataillons des adversaires du Seigneur ; avec le glaive du Saint-Esprit tu les as vaillamment taillés en pièces.

Père saint, tu as arrosé la terre entière des eaux vives dont la source était dans ton cœur.

Père saint, par les persécutions que tu as souffertes pour son Eglise, tu as complété en ta chair les souffrances du Seigneur.

Habitants de la terre, venez apprendre la doctrine de justice dans les enseignements sacrés d'Athanase ; la pureté de sa foi a fait de lui comme la bouche du Verbe qui est avant tous les siècles.

Par toi, ô bienheureux, l'Eglise du Christ est devenue un paradis véritable ; tu y as semé la parole sainte, et tu en as arraché les épines de l'hérésie.

Tu nous as apparu comme un fleuve de grâce, comme un Nil spirituel, ô toi qui portes Dieu ! tu as apporté aux fidèles les fruits de la doctrine de piété, tu as arrosé toutes les campagnes et nourri au loin la terre.

Par le bâton de tes enseignements tu as chassé les loups de l'hérésie loin de l'Eglise du Christ ; tu l'as

entourée et protégée du rempart de tes paroles, et tu l'as présentée saine et sauve au Christ ; prie-le donc, le Christ Dieu, qu'il daigne nous délivrer de la séduction et de tout péril, nous qui célébrons avec foi ta mémoire digne de vénération.

ribus verborum tuorum circumdans et defendens, sanam et incolumem Christo servans præsentasti. Ideo Christum Deum exora, ut nos tuam semper venerabilem memoriam in fide celebrantes a corruptione et periculis omnibus liberet.

Vous vous êtes assis, ô Athanase, sur la chaire de Marc dans Alexandrie, et vous brillez non loin de lui sur le Cycle sacré. Il partit de Rome, envoyé par Pierre lui-même, pour aller fonder le second siège patriarcal ; et trois siècles après vous arriviez vous-même à Rome, successeur de Marc, pour obtenir du successeur de Pierre que l'injustice et l'hérésie ne prévalussent pas contre ce siège auguste. Notre Occident vous a contemplé, sublime héros de la foi ; il vous a possédé dans son sein ; il a vénéré en vous le noble exilé, le courageux confesseur ; et votre séjour dans nos régions est demeuré l'un de leurs plus chers et de leurs plus glorieux souvenirs.

Soyez l'intercesseur des contrées sur lesquelles s'étendit autrefois votre juridiction de Patriarche, ô Athanase ! mais ayez souvenir aussi du secours et de l'hospitalité que vous offrit l'Occident. Rome vous protégea, elle prit en main votre cause, elle rendit la sentence qui vous justifiait et vous rétablissait dans vos droits ; du haut du ciel, rendez-lui ce qu'elle fit pour vous ; soutenez et consolez son Pontife, successeur de Jules qui vous secourut il y a quinze siècles. Une tempête affreuse s'est déchaînée contre le

roc qui porte toutes les Eglises, et l'arc-en-ciel ne paraît pas encore sur les nuées. Priez, ô Athanase, afin que ces tristes jours soient abrégés, et que le siège de Pierre cesse bientôt d'être en butte à ces attaques de mensonge et de violence qui sont en même temps un sujet de scandale pour les peuples.

Vos efforts, ô grand Docteur, étouffèrent l'odieux arianisme ; mais en nos temps et dans nos régions occidentales, cette audacieuse hérésie a levé de nouveau la tête. Elle étend ses ravages à la faveur de cette demi-science qui s'unit à l'orgueil, et qui est devenue le péril principal de nos jours. Le Fils éternel de Dieu, consubstantiel au Père, est blasphémé par les adeptes d'une pernicieuse philosophie, qui consent à voir en lui le plus grand des hommes, à la condition qu'on leur accordera qu'il fut seulement un homme. En vain la raison et l'expérience démontrent que tout est surnaturel en Jésus ; ils s'obstinent à fermer les yeux, et contre toute bonne foi ils osent mêler au langage d'une admiration hypocrite le dédain pour la foi chrétienne, qui reconnaît dans le fils de Marie le Verbe éternel incarné pour le salut des hommes. Confondez les nouveaux ariens, ô Athanase ! mettez à nu leur faiblesse superbe et leur artifice ; dissipez l'illusion de leurs malheureux adeptes ; qu'il soit enfin reconnu que ces prétendus sages qui osent blasphémer la divinité du Christ, vont se perdre les uns après les autres dans les abîmes honteux du panthéisme, ou dans le chaos d'un désolant scepticisme, au sein duquel expire toute morale et s'éteint toute intelligence.

Conservez en nous, ô Athanase, par l'influence de vos mérites et de vos prières, le précieux don de la foi que le Seigneur a daigné nous confier ; obtenez-nous de confesser et d'adorer toujours Jésus-Christ comme notre Dieu éternel et infini, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non fait, qui pour notre salut, à nous hommes, a daigné prendre chair en Marie. Révélez-nous ses grandeurs jusqu'au jour où nous les contemplerons avec vous dans le séjour de gloire. En attendant, nous converserons avec lui par la foi sur cette terre témoin des splendeurs de sa résurrection. Vous l'avez aimé, ô Athanase ! ce Fils de Dieu, notre créateur et notre Sauveur. Son amour a été l'âme de votre vie, le mobile de votre dévouement héroïque à son service. Cet amour vous a soutenu dans les luttes colossales où le monde entier semblait se soulever contre vous ; il vous a rendu plus fort que toutes les tribulations ; obtenez-le pour nous, cet amour qui ne craint rien parce qu'il est fidèle, cet amour que nous devons à Jésus, qui, étant la splendeur éternelle du Père, sa Sagesse infinie, a daigné « s'humilier « jusqu'à prendre la forme d'esclave, et se « rendre pour nous obéissant jusqu'à la mort, « et la mort de la Croix [1] ». Comment paierons-nous son dévouement, si ce n'est en lui donnant tout notre amour, à votre exemple, ô Athanase ! et en exaltant d'autant plus ses grandeurs qu'il s'est lui-même plus abaissé pour nous sauver ?

1. Philip. II, 8.

LE III MAI.

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Il convenait que notre divin Roi se montrât à nos regards appuyé sur le sceptre de sa puissance, afin que rien ne manquât à la majesté de son empire. Ce sceptre est la Croix, et il appartenait au Temps pascal de lui en présenter l'hommage. Naguère la Croix s'offrait à nous comme un objet d'humiliation pour notre Emmanuel, comme le lit de douleur sur lequel il expirait; mais depuis, n'a-t-il pas vaincu la mort ? et cette Croix, qu'est-elle devenue sinon le trophée de sa victoire ? Qu'elle paraisse donc, et que tout genou fléchisse devant ce bois auguste par lequel notre Emmanuel a conquis les honneurs que nous lui rendons aujourd'hui.

Le jour où nous célébrâmes sa naissance, nous chantions avec Isaïe : « Un petit enfant « nous est né, un fils nous a été donné ; il « porte sur son épaule le signe de sa princi- « pauté [1]. » Nous l'avons vu, en effet, portant sur son épaule cette Croix, comme Isaac porta le bois de son sacrifice ; mais aujourd'hui elle n'est plus pour lui un fardeau. Elle brille d'un éclat qui ravit les regards des Anges, et après avoir été adorée par les hommes aussi longtemps que doit durer ce

1. Introït de la Messe du jour.

monde, elle paraîtra tout à coup sur les nuées du ciel, pour assister près du juge des vivants et des morts à la sentence favorable de ceux qui l'auront aimée, à la réprobation de ceux qui l'auront rendue inutile pour eux par leur mépris ou par leur oubli.

Durant les quarante jours que Jésus passe encore sur la terre, il ne juge pas à propos de glorifier l'instrument de sa victoire. La Croix ne doit reparaître qu'au jour où, tout invisible qu'elle sera demeurée, elle aura conquis le monde à celui dont elle redit les grandeurs. Il a reposé trois jours dans le tombeau ; elle restera trois siècles ensevelie sous les ombres ; mais elle aussi ressuscitera ; et c'est cette admirable résurrection que la sainte Eglise célèbre aujourd'hui. Jésus a voulu, quand les temps ont été accomplis, accroître les joies pascales, en révélant à force de prodiges ce monument auguste de son amour pour nous. Il nous le laisse entre les mains, pour notre consolation, jusqu'au dernier jour ; n'est-il pas juste que nous lui en fassions hommage ?

Jamais l'orgueil de Satan n'avait éprouvé de défaite aussi poignante que celle qui fondit sur lui, lorsqu'il vit que le bois, instrument de notre perte, était devenu l'instrument de notre salut. Sa rage impuissante se tourna contre cet arbre sauveur qui lui rappelait si cruellement et la puissance irrésistible de son vainqueur, et la dignité de l'homme racheté à un tel prix. Il eût voulu anéantir cette Croix redoutable ; mais, sentant son impuissance à réaliser un si coupable dessein, il tenta du moins de profaner et

de cacher à tous les regards un objet si odieux pour lui. Il poussa donc les Juifs à enfouir honteusement le bois sacré que le monde entier révère. Au pied du Calvaire, non loin du sépulcre, s'ouvrait une excavation profonde. C'est là que les hommes de la synagogue précipitent la Croix du Sauveur avec celles des deux larrons. Les clous, la couronne d'épines, l'inscription détachée de la Croix, vont la rejoindre dans ce gouffre, que les ennemis de Jésus font remplir de terre et de décombres. Le sanhédrin pense en avoir fini avec la mémoire de ce Nazaréen, que l'on a pu crucifier sans qu'il soit descendu de la Croix.

Quarante ans plus tard, Jérusalem succombait sous le poids de la vengeance divine. Bientôt les lieux de notre rédemption étaient souillés par la superstition païenne ; un petit temple à Vénus sur le Calvaire, un autre à Jupiter sur le saint sépulcre : telles furent les indications par lesquelles la dérision païenne conserva, sans le vouloir, le souvenir des merveilles qui s'étaient accomplies sur ce terrain sacré. A la paix de Constantin, les chrétiens n'eurent qu'à renverser ces honteux monuments, et le sol arrosé du sang rédempteur reparaissait à leurs yeux, et le glorieux tombeau se rouvrait à leur piété. Mais la Croix ne se révélait pas encore, et continuait de reposer dans les entrailles de la terre. Pour relever le sceptre du grand Roi, il fallait une main royale. La pieuse impératrice Hélène, mère du libérateur de l'Eglise, fut désignée par le ciel pour rendre au Christ, sur le théâtre même de ses humiliations, les

honneurs qui lui sont dus comme Roi du monde. Avant de jeter les fondements de la basilique de la Résurrection, cette digne émule de Madeleine et des autres saintes femmes du sépulcre désira avec ardeur retrouver l'instrument du salut. Une tradition conservée chez les Juifs fut interrogée ; et l'impératrice connut vers quel endroit il était à propos de diriger les fouilles. Avec quelle sainte anxiété elle suivit les travaux ! avec quel transport de joie elle aperçut le bois de la rédemption, que l'on ne discernait pas encore, il est vrai, mais qui devait être présent dans l'une des trois croix mises à découvert ! Son ardente prière s'élevait vers le Sauveur, qui seul pouvait révéler le divin trophée de sa victoire ; l'évêque Macaire unissait ses vœux à ceux de la pieuse princesse ; et les prodiges à l'aide desquels le discernement se fit avec certitude récompensèrent la foi qui n'aspirait au miracle que pour la plus grande gloire du Rédempteur.

C'en était fait, et l'Eglise entrait en possession de l'instrument du salut des hommes. L'Orient et l'Occident tressaillirent à la nouvelle de cette sublime découverte que le ciel avait conduite, et qui venait mettre le dernier sceau au triomphe du christianisme. Le Christ scellait sa victoire sur le monde païen, en élevant ainsi son étendard, non plus figuré, mais réel, ce bois miraculeux, scandale autrefois pour les Juifs, folie aux yeux des gentils, et devant lequel tout chrétien fléchira désormais le genou.

Hélène ne tarde pas à inaugurer l'arbre sacré dans la basilique qu'elle a construite,

et qui réunit dans sa vaste enceinte le sépulcre glorieux et la colline du crucifiement. Un autre sanctuaire s'élève sur le lieu où reposa la Croix durant trois siècles ; de nombreux degrés conduisent le pèlerin jusqu'au fond de ce mystérieux asile. Alors commence une succession innombrable de pieux voyageurs venus des quatre vents du ciel pour honorer les lieux sur lesquels s'est opéré le salut de l'homme, et rendre leurs hommages au bois libérateur. Mais les desseins miséricordieux du ciel ne permettent pas que le précieux gage de l'amour du Fils de Dieu envers notre humble race soit le partage d'un seul sanctuaire, quelque sacré qu'il soit. Déjà Hélène a détaché de l'arbre du salut une portion considérable qu'elle destine à Rome, la nouvelle Jérusalem. Ce don précieux reposera dans la basilique élevée par son fils sur les jardins de Sessorius, et le peuple romain appellera désormais ce sanctuaire la basilique de Sainte-Croix-en-Jérusalem.

Mais par le cours des âges la sainte Croix honorera de sa présence bien d'autres lieux de la terre. Déjà dès le IVe siècle saint Cyrille de Jérusalem attestait que les pèlerins qui obtenaient qu'on en détachât pour eux quelques légers éclats, avaient étendu au monde entier le bienfait divin [1], et saint Paulin de Nole nous apprend qu'aucune diminution ne se faisait sentir sur le bois immortel [2]. Au VIe siècle, sainte Radegonde sollicite et obtient de l'empereur Justin II un fragment de la portion considérable que possède le

1. Cateches. IV, X, XIII. — 2. Epist. XII.

trésor impérial de Constantinople. La Gaule ne pouvait entrer plus noblement en participation du précieux instrument de notre salut que par les mains de sa pieuse reine ; et Venance Fortunat composait, pour l'arrivée de l'auguste relique, l'hymne admirable que l'Eglise chantera jusqu'à la fin des siècles lorsqu'elle veut célébrer les grandeurs de la sainte Croix. Jérusalem, après des alternatives de perte et de recouvrement, finit par perdre sans retour l'objet divin qui faisait sa principale gloire. Constantinople en hérite encore ; et cette ville devient la source de nombreuses largesses qui, principalement à l'époque des croisades, viennent enrichir les Eglises de l'Occident. Il s'établit comme de nouveaux centres de religion envers la sainte Croix, aux lieux où reposent les fragments insignes ; de toutes parts la piété convoite une parcelle du bois salutaire. Le fer divise respectueusement les parties plus considérables, et peu à peu nos régions s'en trouvent remplies. La vraie Croix est partout, et il n'est pas de chrétien qui, dans le cours de sa vie, n'ait été à même d'en vénérer quelque fragment. Mais qui pourrait compter les actes d'amour et de reconnaissance que la vue d'un si touchant objet enfante dans les cœurs ? et qui ne reconnaîtrait dans cette profusion successive un stratagème de la bonté divine pour raviver en nous le sentiment de la rédemption sur laquelle reposent nos espérances éternelles ?

Qu'il soit donc aimé, ce jour où la sainte Eglise unit le souvenir triomphal de la sainte Croix aux joies de la résurrection de celui

qui a conquis par elle le trône où nous le verrons bientôt monter. Rendons grâces pour le bienfait signalé qui a restitué aux hommes, à l'aide des prodiges, un trésor dont la possession eût manqué à la dot de la sainte Eglise. En attendant le jour où le Fils de l'homme doit l'arborer sur les nuées du ciel, il l'a confiée à son Epouse comme le gage de son second avènement. En ce jour, il rassemblera par sa puissance tous ces fragments épars ; l'arbre de vie étalera toute sa beauté aux regards des élus, et les conviera au repos éternel sous son ombre délectable.

La sainte Liturgie offre en ces termes le récit du grand événement qui fait l'objet de la fête.

POST insignem victoriam quam Constantinus imperator, divinitus accepto signo Dominicæ Crucis, ex Maxentio reportavit, Helena Constantini mater in somnis admonita, conquirendæ Crucis studio Jerosolymam venit, ubi marmoream Veneris statuam in Crucis loco a Gentibus collocatam, ad tollendam Christi Domini Passionis memoriam, post centum circiter octoginta annos, evertendam curavit. Quod item fecit ad Præsepe Salvatoris, et in loco Resurrectionis : inde

APRÈS l'insigne victoire que l'empereur Constantin remporta sur Maxence sous l'étendard de la Croix du Seigneur qui lui avait été divinement manifesté, sa mère Hélène, en ayant reçu l'avertissement en songe, se rendit à Jérusalem dans le but d'y faire des recherches pour retrouver la vraie Croix. Arrivée dans cette ville, elle fit abattre une statue de marbre qui représentait Vénus, et que les Gentils, afin d'abolir tout souvenir de la Passion de Jésus-Christ, avaient placée depuis environ cent quatre-vingts ans au lieu même où la Croix avait été plantée.

Elle fit la même chose au lieu où était la crèche du Sauveur et en celui de la Résurrection, ayant fait ôter du premier l'idole d'Adonis, et du second celle de Jupiter.

Adonidis, hinc Jovis sublato simulacro.

APRÈS qu'on eut nettoyé le lieu où devait se trouver la Croix, et que l'on eut creusé profondément, on tira de terre trois croix; mais le titre qui eût fait reconnaitre celle du Seigneur se trouvait à part. Comme on était incertain sur celle des trois à laquelle ce titre avait appartenu, un miracle vint faire cesser les doutes. Macaire, évêque de Jérusalem, ayant adressé d'abord à Dieu ses prières, ordonna de faire toucher les trois croix, l'une après l'autre, à une femme qui était gravement malade. Les deux premières ne produisirent aucun effet ; mais le contact de la troisième rendit subitement la santé à l'infirme.

ITAQUE loco Crucis purgato, alte defossæ tres cruces erutæ sunt, repertusque seorsum ab illis Crucis Dominicæ titulus : qui cum ex tribus cui affixus fuisset, non appareret, eam dubitationem sustulit miraculum. Nam Macarius Hierosolymorum episcopus, factis Deo precibus, singulas cruces cuidam fœminæ gravi morbo laboranti admovit ; cui cum reliquæ nihil profuissent, adhibita tertia Crux statim eam sanavit.

HÉLÈNE, ayant ainsi découvert la Croix instrument du salut, éleva au même lieu une église magnifique, où elle laissa une partie de ce bois précieux enchâssée dans un étui d'argent. Elle porta l'autre à son fils Constantin, et on la déposa à Rome, dans l'Eglise appelée de Sainte-Croix-en-Jérusalem, qui fut

HELENA, salutari Cruce inventa, magnificentissimam ibi exstruxit Ecclesiam, in qua partem Crucis reliquit thecis argenteis inclusam, partem Constantino filio detulit · quæ Romæ reposita fuit in Ecclesia sanctæ Crucis in Jerusalem, ædificata in ædi-

bus Sessorianis. Clavos etiam attulit filio, quibus sanctissimum Jesu Christi corpus fixum fuerat. Quo ex tempore Constantinus legem sancivit, ne crux ad supplicium cuiquam adhiberetur : ita res quæ antea hominibus probro ac ludibrio fuerat, venerationi et gloriæ esse cœpit.

construite sur l'emplacement du palais de Sessorius. Hélène apporta encore à son fils les clous avec lesquels le très saint corps de Jésus-Christ avait été attaché à la croix. Constantin porta une loi qui défendait que désormais on fît subir à quelqu'un le supplice de la croix. Ainsi un objet qui jusqu'alors avait donné aux hommes l'idée d'opprobre et de mépris, devint ce qu'il y a de plus glorieux et de plus digne de respect.

Les Eglises de l'Orient et de l'Occident ont produit un grand nombre de compositions liturgiques en l'honneur de la sainte Croix; nous en choisirons quelques-unes qui pourront servir d'expression à la piété du lecteur, en commençant par l'immortel cantique de Venance Fortunat.

HYMNE.

VEXILLA Regis prodeunt :
Fulget Crucis mysterium,
Qua Vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

L'ÉTENDARD du Roi s'avance ; voici briller le mystère de la Croix, sur laquelle celui qui est la Vie a souffert la mort, et par cette mort nous a donné la vie.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

C'est là que transpercé du fer cruel d'une lance, son côté épancha l'eau et le sang pour laver la souillure de nos crimes.

Il s'est accompli, l'oracle de David qui, dans ses vers inspirés, avait dit aux nations : « Dieu régnera par le bois. »

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit a ligno Deus.

Tu es beau, tu es éclatant, arbre paré de la pourpre du Roi ; noble tronc appelé à l'honneur de toucher des membres si sacrés.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.

Heureux es-tu d'avoir porté suspendu à tes bras celui qui fut le prix du monde ! Tu es la balance où fut pesé ce corps, notre rançon ; tu as enlevé à l'enfer sa proie.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

Salut, ô Croix, notre unique espérance ! toi qui nous as conduits aux joies pascales, accrois la grâce dans le juste, efface le crime du pécheur.

O Crux, ave, spes unica,
Paschale quæ fers gaudium :
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Que toute âme vous glorifie, ô Trinité, principe de notre salut ; vous nous donnez la victoire par la Croix, daignez y ajouter la récompense. Amen.

Te fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus :
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

L'Eglise Romaine emploie dans l'Office d'aujourd'hui les Répons et les Antiennes qui suivent. Ils respirent un parfum d'antiquité qui rend plus pénétrante encore l'onction dont ils sont remplis.

RÉPONS ET ANTIENNES.

℟. GLORIOSUM diem sacra veneratur Ecclesia, dum triumphale reseratur lignum, * in quo Redemptor noster, mortis vincula rumpens, callidum aspidem superavit, alleluia.

℣. In ligno pendens nostræ salutis semitam Verbum Patris invenit. * In quo Redemptor noster, mortis vincula rumpens, callidum aspidem superavit, alleluia.

℟. Hæc est arbor dignissima, in paradisi medio situata, * In qua salutis auctor propria morte mortem omnium superavit, alleluia.

℣. Crux præcellenti decore fulgida, quam Helena Constantini mater concupiscenti animo requisivit. * In quo salutis auctor propria morte mortem omnium superavit, alleluia.

℟. Dum sacrum pignus cœlitus revelatur, Christi fides roboratur ; * Adsunt prodigia divina in virga Moysi primitus figurata, alleluia.

℣. Ad Crucis contac-

℟. LA sainte Eglise célèbre le glorieux jour où fut manifesté le bois triomphal, * Sur lequel notre Rédempteur a rompu les liens de la mort, et surmonté la perfidie du serpent, alleluia.

℣. Le Verbe du Père a découvert le chemin de notre salut, étant suspendu au bois, * Sur lequel il a rompu les liens de la mort, et surmonté la perfidie du serpent, alleluia.

℟. Voici l'arbre très digne qui s'élève au milieu du paradis, * Sur lequel l'auteur du salut a vaincu par sa mort la mort de tous les hommes, alleluia.

℣. Hélène, mère de Constantin, a recherché avec ardeur la Croix si belle et si radieuse, * Sur laquelle l'auteur du salut a vaincu par sa mort la mort de tous les hommes, alleluia.

℟. Au moment où le ciel révèle à la terre le gage sacré, la foi dans le Christ est confirmée ; * Les prodiges divins que la verge de Moïse opéra autrefois en figure se renouvellent, alleluia.

℣. Au contact de la Croix

les morts ressuscitent, et les grandeurs de Dieu se révèlent. * Les prodiges divins que la verge de Moïse opéra autrefois en figure se renouvellent, alleluia.

tum resurgunt mortui, et Dei magnalia reserantur. * Adsunt prodigia divina in virga Moysi primitus figurata, alleluia.

Ant. Sauvez-nous, ô Christ Sauveur, par la vertu de la Croix; vous qui avez sauvé Pierre sur la mer, ayez pitié de nous, alleluia.

Ant. Salva nos, Christe Salvator, per virtutem Crucis; qui salvasti Petrum in mari, miserere nobis, alleluia.

Ant. Voici la Croix du Seigneur : ennemis, prenez la fuite; il a vaincu, le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, alleluia.

Ant. Ecce Crucem Domini, fugite partes adversæ; vicit leo de tribu Juda, radix David, alleluia.

Ant. Ta cime s'élève au-dessus de tous les cèdres, ô Croix à laquelle fut attachée la Vie du monde, sur laquelle le Christ a triomphé, et la mort a vaincu la mort pour toujours, alleluia.

Ant. Super omnia ligna cedrorum tu sola excelsior, in qua Vita mundi pependit, in qua Christus triumphavit, et mors mortem superavit in æternum, alleluia.

Ant. O Croix plus brillante que tous les astres, illustre dans le monde entier, aimée des hommes, toi dont la sainteté s'élève au-dessus de tout; seule tu as été digne de porter le trésor du monde. Bois, objet de notre amour, tu portes suspendu à tes clous sacrés un fardeau plus cher encore; bénis et sauve ce peuple rassemblé aujourd'hui pour chanter tes louanges, alleluia, alleluia.

Ant. O Crux splendidior cunctis astris, mundo celebris, hominibus multum amabilis, sanctior universis; quæ sola fuisti digna portare talentum mundi : dulce lignum, dulces clavos, dulcia ferens pondera : salva præsentem catervam, in tuis hodie laudibus congregatam, alleluia, alleluia.

Le moyen âge de nos Eglises latines ne pouvait demeurer muet sur les louanges de la sainte Croix. Nous lui emprunterons d'abord cette Séquence fameuse attribuée à Adam de Saint-Victor :

SÉQUENCE.

LAUDES Crucis attollamus,
Nos qui Crucis exsultamus
Speciali gloria :
Nam in Cruce triumphamus
Hostem ferum superamus
Vitali victoria.

CÉLÉBRONS avec transport les louanges de la Croix, nous pour qui la Croix a été le principe de l'allégresse et de la gloire ; dans la Croix nous triomphons, par la Croix nous remportons sur notre farouche ennemi la victoire qui nous assure la vie.

Dulce melos
Tangat cœlos ;
Dulce lignum
Dulci dignum
Credimus melodia :
Voce vita non discordet ;
Cum vox vitam non remordet,
Dulcis est symphonia.

Que nos doux concerts pénètrent jusqu'aux cieux ; il mérite, ce bois cher aux hommes, que l'on consacre à sa gloire les plus doux accents. Mettons d'accord et nos voix et nos vies ; quand la vie ne contredit pas les chants que la voix fait entendre, c'est alors que la mélodie est agréable au ciel.

Servi Crucis Crucem laudent,
Qui per Crucem sibi gaudent
Vitæ dari munera.
Dicant omnes, et dicant singuli :
Ave salus totius sæculi,
Arbor salutifera !

Célébrez la Croix, serviteurs de la Croix ; c'est par la Croix que les dons de la vie céleste sont venus réjouir vos cœurs ; dites donc tous ensemble, et que chacun répète : « Hommage à toi, arbre salutaire, principe de salut pour le monde entier ! »

Autel du salut, autel illustre et fortuné, qui fus rougi du sang de l'Agneau, de l'Agneau sans tache, qui purifia le monde de son antique péché.

O quam felix, quam præclara
Hæc salutis fuit ara
Rubens Agni sanguine,
Agni sine macula,
Qui mundavit sæcula
Ab antiquo crimine !

La Croix est l'échelle des pécheurs, par laquelle le Roi des cieux, le Christ, attira toutes choses à lui ; par sa forme quadrangulaire, elle montre que sa vertu s'étend aux quatre confins du monde.

Hæc est scala peccatorum,
Per quam Christus, rex cœlorum,
Ad se traxit omnia ;
Forma cujus hoc ostendit
Quæ terrarum comprehendit
Quatuor confinia.

La Croix n'est pas un mystère nouveau, son culte ne date pas d'hier ; par elle Moïse rendit douces les eaux amères, par elle il fit jaillir les sources du rocher.

Non sunt nova sacramenta,
Nec recenter est inventa
Crucis hæc religio :
Ista dulces aquas fecit ;
Per hanc silex aquas jecit
Moysis officio.

Point de salut dans la maison, si l'homme n'imprime sur la porte ce signe protecteur ; qu'il le fasse seulement, et il sera sauf du glaive, et son premier-né lui sera conservé.

Nulla salus est in domo,
Nisi Cruce munit homo
Superliminaria :
Neque sensit gladium,
Nec amisit filium
Quisquis egit talia.

La pauvre femme de Sarepta, cherchant le bois, trouva le salut ; sans ce bois cher à la foi, ni l'huile ni la farine n'auraient abondé dans sa maison.

Ligna legens in Sarepta,
Spem salutis est adepta
Pauper muliercula :
Sine lignis fidei
Nec lecythus olei
Valet, nec farinula.

In Scripturis
Sub figuris
Ista latent,
Sed jam patent
Crucis beneficia ;
Reges credunt,
Hostes cedunt ;
Sola Cruce,
Christo duce,
Unus fugat millia.

Ces mystères furent longtemps cachés sous les symboles de l'Ecriture ; mais aujourd'hui les bienfaits de la Croix éclatent au grand jour ; les rois ont embrassé la foi, les ennemis sont en déroute ; par la Croix seule, sous le Christ notre chef, un seul de nous met en fuite mille adversaires.

Roma naves universas
In profundum vidit mersas
Una cum Maxentio :
Fusi Thraces, cæsi Persæ,
Sed et partis dux adversæ
Victus ab Heraclio.

Rome vit Maxence submergé dans le Tibre avec ses vaisseaux ; ailleurs, les Thraces et les Perses furent taillés en pièces, et le chef ennemi tomba sous les coups d'Héraclius.

Ista suos fortiores
Semper facit et victores ;
Morbos sanat et languores,
Reprimit dæmonia ;
Dat captivis libertatem,
Vitæ confert novitatem :
Ad antiquam dignitatem
Crux reduxit omnia.

La Croix rend forts et victorieux ceux qu'elle protège, elle guerit maladies et langueurs ; par elle les démons sont repoussés ; aux captifs elle rend la liberté, aux morts une vie nouvelle ; elle rétablit toute créature dans sa dignité première.

O Crux, lignum triumphale,
Mundi vera salus, vale !
Inter ligna nullum tale
Fronde, flore, germine ;
Medicina christiana,
Salva sanos, ægros sana :
Quod non valet vis humana
Fit in tuo nomine.

Hommage à toi, bois triomphal, ô Croix, salut du monde ! Nul arbre ne t'est comparable pour le feuillage, pour la fleur ni pour le fruit ; remède des chrétiens, sois la force de ceux qui sont sains, guéris ceux qui sont malades ; en ton nom l'homme obtient ce qui dépasserait ses forces.

O toi qui as consacré cet arbre, daigne nous écouter célébrant les louanges de la Croix ; après cette vie, transporte les serviteurs de ta Croix au séjour de la lumière véritable. Ils honorent l'instrument de ton supplice ; délivre-les des tourments de l'enfer ; et quand viendra le jour de la colère, mets-nous en possession des joies éternelles. Amen.

Assistentes Crucis laudi,
Consecrator Crucis, audi,
Atque servos tuæ Crucis
Post hanc vitam, veræ lucis
Transfer ad palatia ;
Quos tormento vis servire,
Fac tormenta non sentire ;
Sed quum dies erit iræ,
Confer nobis et largire
Sempiterna gaudia.
Amen.

L'Hymne suivante, pleine de grandeur et de majesté, se trouve dans nos anciens Bréviaires romains-français, à la fête de l'Invention de la sainte Croix.

HYMNE.

SALUT. ô Croix sainte ! salut, ô gloire du monde, notre espoir véritable, source de nos joies, signe de salut, protection dans les périls, arbre de vie qui portes celui qui est la Vie universelle !

Rachetés sur toi, nous aimons à chanter tes louanges, Croix adorable, principe de vie, l'amour et l'honneur des hommes. Nous aimons à redire : Le bois nous fit esclaves, et tu nous affranchis, ô bois !

SALVE Crux sancta, salve mundi gloria,
Vera spes nostra, vera ferens gaudia,
Signum salutis, salus in periculis,
Vitale lignum Vitam portans omnium.

Te adorandam, te Crucem vivificam.
In te redempti, dulce decus sæculi,
Semper laudamus, tibi semper canimus,
Per lignum servi, per te lignum liberi.

Originale crimen necans in Cruce
Nos a privatis, Christe, munda maculis,
Humilitatem miseratus fragilem,
Per Crucem sanctam lapsis dona veniam.

O Christ, toi qui anéantis sur la Croix la faute originelle, daigne nous purifier de nos taches personnelles ; aie pitié de l'homme fragile ; par ta Croix sainte pardonne à ceux qui sont tombés.

Protege, salva, benedic, salvifica
Populum cunctum Crucis per signaculum,
Morbos averte corporis et animæ ;
Hoc contra signum nullum stet periculum.

Par le signe de la Croix protège, sauve, bénis, sanctifie ton peuple tout entier ; écarte les maux de l'âme et du corps ; que tout fléau se dissipe en présence de ce signe tout-puissant.

Sit Deo Patri laus in Cruce Filii,
Sit coæqualis laus Sancto Spiritui,
Civibus summis gaudium sit Angelis,
Honor in mundo sit Crucis Inventio. Amen.

Louange à Dieu le Père dans la Croix de son Fils ! Hommage pareil à l'Esprit-Saint ! Joie aux Anges, les citoyens du ciel ! Honneur sur la terre à l'Invention de la Croix ! Amen.

Nous choisirons entre les compositions liturgiques que l'Eglise grecque a produites en l'honneur de la sainte Croix, le Canon ou Hymne qui suit. Il a pour auteur saint Théodore Studite.

CANON.

DIES lætitiæ est, Christi resuscitatione mors evanuit, vitæ splendor exstitit : Adam resurgens cum gaudio choreas ducit ; propterea jubilemus victricia carmina concinentes.

CE jour est un jour de joie. En ressuscitant, le Christ a fait disparaître la mort ; la vie apparaît dans tout son éclat ; Adam sorti du tombeau conduit les chœurs dans l'allégresse ; faisons entendre aussi nos chants de victoire.

Le jour est venu d'adorer la Croix précieuse ; en ce moment elle étincelle des rayons du Christ ressuscité ; venez tous, embrassons-la, couvrons-la de nos baisers avec une joie spirituelle.

Apparais à mes regards, ô Croix du Seigneur, toi dont la gloire est sans limites ; montre-moi ta beauté, ton éclat divin ; sois propice à ton adorateur, afin qu'il chante dignement tes louanges ; je m'entretiens avec toi, je te serre dans mes bras comme un être plein de vie.

Le ciel et la terre s'unissent dans un même concert ; car la Croix bienheureuse a été offerte aux regards de l'univers entier ; c'est sur elle que le Christ attaché fut immolé ; dans la joie de nos cœurs honorons-la par nos baisers.

Le divin Moïse figura jadis ta Croix, ô Christ Dieu, lorsqu'il divisa les eaux avec sa verge, conduisant le peuple d'Israël à travers la mer Rouge, et chantant à ta gloire le cantique du passage.

La Croix que nous baisons aujourd'hui, c'est celle que figurait Moïse par ses bras étendus ; par elle nous mettons en fuite l'Amalec spirituel ; par elle aussi, Seigneur, nous obtenons le salut.

Advenit dies adorandi pretiosam Crucem ; adeste omnes : jaciens enim Resurrectionis Christi lucidos radios, nunc prostat ; eam proinde spirituali gaudio pleni amplectamur et exosculemur.

Appareto, o immensa Domini Crux, ostende mihi nunc divinam faciem venustatis tuæ. Dignare adoratorem, ut præconia tua decantet. Nam ut cum re animata tecum loquor, teque amplector.

Laudes consona voce decantent cœlum et terra, quia omnibus Crux beatissima proposita est ; in qua Christus suo corpore fixus immolatus est ; ipsam lætis mentibus osculemur.

Olim divinus Moyses præfiguravit Crucem tuam, traducens populum Israeliticum per mare Rubrum, virga aquis divisis ; canticum exitus celebrandi gratia tibi, Christe Deus, decantans.

Quam olim Moyses manibus præfigurabat Crucem tuam nunc osculantes, Amalec spiritalem in fugam vertimus, Domine, per quam etiam salvati sumus.

Hodie gaudium existit in cœlo et terra, quia Crucis signum mundo illucescit, Crux ter beata ; quæ proposita gratiam perennem stillat.

L'allégresse est aujourd'hui au ciel et sur la terre ; car il a été révélé au monde, le signe de la Croix trois fois heureuse ; sa vue seule fait couler sur nous une grâce éternelle.

Quid tibi Christe retribuemus, quod copiam nobis fecisti venerandam Crucem tuam adorandi, in qua sanctissimus tuus sanguis effusus est, cui etiam caro tua clavis est affixa ? Quam osculantes gratias tibi persolvimus.

Comment reconnaîtrons-nous, ô Christ, le bienfait que tu nous accordes d'adorer ta Croix si digne d'hommages, sur laquelle ton sang divin a été répandu, ta chair a été attachée par les clous ? C'est en la couvrant de nos baisers que nous te rendons grâces.

Hodie choreas cum lætitia ducunt Angelorum ordines ob Crucis tuæ adorationem ; in illa enim dæmonum catervas vulnerasti, Christe, humano genere servato.

En ce jour consacré à l'adoration de ta Croix, les Anges forment des chœurs et tressaillent de joie ; car c'est sur la Croix, ô Christ, que tu as écrasé l'armée des démons et sauvé la race humaine.

Alter paradisus effecta est Ecclesia, quæ ut prius, vivificum lignum possidet, nimirum Crucem tuam, Domine ; ex cujus contactu immortalitatis participes efficimur.

L'Eglise est devenue un second paradis ; elle possède l'arbre de vie qui était la gloire du premier ; c'est ta Croix, ô Seigneur ! par son contact, elle nous rend participants de l'immortalité.

Impletur Psalmistæ oraculum. Ecce enim adoramus immaculatorum pedum tuorum scabellum, Crucem tuam venerandam, desideratissimum illud lignum.

L'oracle du Psalmiste est accompli : car voici que nous adorons l'escabeau de tes pieds immaculés, en vénérant ta Croix, ce bois très aimé.

Lignum, quod in panem tuum missum vidit

Le bois que Jérémie a vu mettre dans ton pain par tes

ennemis, c'est ta Croix, ô miséricordieux! Nous la couvrons de baisers, nous célébrons tes liens et ton sépulcre, la lance et les clous.

En ce jour les plus suaves parfums s'exhalent des cassolettes divines ; la Croix est inondée d'un baume de vie ; aspirons l'odeur céleste qu'elle répand, adorons-la avec foi à jamais.

Viens, Elisée ! dis-nous quel est ce bois que tu plongeas dans l'eau. C'est la Croix du Christ qui nous a tirés de l'abîme de la mort ; adorons-la avec foi à jamais.

Jacob vit la figure de ta Croix, ô Christ ! lorsqu'il adora le sommet de la verge divine que tenait Joseph ; il y entrevoyait le sceptre de ta royauté, que maintenant nous adorons à jamais.

Jeté dans la fosse aux lions, le grand prophète Daniel étendit ses mains en forme de croix ; il échappa sain et sauf à la gueule des bêtes féroces, bénissant le Christ à jamais.

Tous les arbres des forêts tressaillent et font entendre leurs cantiques, en ce jour où nous embrassons avec effusion le bois de la Croix, dont le Christ a glorifié le sommet,

Jeremias, Crucem scilicet tuam, o misericors, osculantes, celebramus vincula tua, et sepulturam, lanceam et clavos.

Hac die odorem halant unguenta ex divinis myrotheciis, Crux nimirum vitali unguento delibuta. Odoremur cœlestem, quam halat, auram ; eamque cum fide adoremus in sæcula.

Adesto Helisæe, dic palam, quidnam lignum illud, quod in aquam demisisti. Crux Christi, qua ex profundo interius extracti sumus : eam adoremus fideliter in sæcula.

Jacob olim præfigurans Crucem tuam, Christe, adorabat fastigium divinæ virgæ Joseph, prævidens eam esse regni sceptrum tremendum, quam nunc fideliter in sæcula adoramus.

Magnus propheta Daniel missus quondam in lacum leonum, manibus crucis in speciem expansis, incolumis ex faucibus bestiarum evasit, benedicens Christum Deum in sæcula.

In hymnis exsultent omnia ligna sylvæ intuentia hodierno die ejusdem nominis lignum Crucis osculis et amplexibus honorari, cujus

Christus caput exaltavit, ut vaticinatur divinus David.

Qui in ligno mortuus fueram, lignum vitæ te, Crux Christum ferens, reperi. Custodia mea insuperabilis, valida adversus dæmones virtus, te hodie adorans, clamo : Sanctifica me gloria tua.

Lætare, exsulta, Ecclesia Dei, quæ ter beatum sanctissimæ Crucis lignum hodie adoras, cui tamquam ministri Angelorum ordines, etiam cum timore assistunt.

comme l'avait prédit le divin prophète David.

Un arbre m'avait donné la mort ; je t'ai retrouvé, arbre de vie, ô Croix qui portes le Christ ! tu es ma garde invincible, ma défense contre les démons ; en ce jour je t'adore et je te crie : Sanctifie-moi par ta gloire.

Réjouis-toi et triomphe, Eglise de Dieu ; car trois fois heureuse tu adores aujourd'hui le bois de la très sainte Croix, autour de laquelle les chœurs des Anges assistent dans une crainte respectueuse, comme pour la servir.

« Le Christ crucifié est la force et la sagesse même de Dieu [1]. » C'est la célèbre parole de votre Apôtre, ô Jésus ! et nous en voyons aujourd'hui la vérité. La Synagogue voulut anéantir votre gloire en vous clouant à un gibet ; elle se délectait en pensant qu'il est écrit dans la loi de Moïse : « Maudit celui qui est suspendu au bois [2] ! » Et voici que ce gibet, ce bois infâme, est devenu votre trophée le plus insigne. Dans les splendeurs de votre résurrection, la Croix, loin de jeter une ombre sur les rayons de votre gloire, relève d'un éclat nouveau l'ineffable magnificence de votre triomphe. Vous avez été attaché au bois, vous avez pris sur vous la malédiction ; crucifié entre deux scélérats, vous avez passé pour un vil impos-

1. I Cor. I, 23. — 2. Deut. XXI, 23.

teur, et vos ennemis ont insulté à votre agonie sur ce lit de douleur. Si vous n'eussiez été qu'un homme, il ne restait de vous qu'une mémoire déshonorée; la croix eût dévoré sans retour votre gloire passée, ô fils de David ! Mais vous êtes le Fils de Dieu, et c'est la croix qui nous le prouve. Le monde entier se prosterne devant elle et l'adore; c'est elle qui vous l'a conquis, et les hommages qu'elle reçoit vengent surabondamment votre gloire de l'éclipse passagère que votre amour pour nous lui imposa un jour. On n'adore pas un gibet, ou, si on l'adore, c'est le gibet d'un Dieu. Oh ! béni soit celui qui a été suspendu au bois ! En retour de nos hommages, divin Crucifié, accomplissez en notre faveur la promesse que vous avez faite : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi [1]. »

Pour nous attirer plus efficacement, vous déposez aujourd'hui entre nos mains le bois même du haut duquel vous nous avez tendu vos bras. Ce monument de votre victoire, sur lequel vous vous appuierez au dernier jour, vous daignez nous le confier jusqu'à la fin des siècles, afin que nous puisions en lui une crainte salutaire de la divine justice qui vous a attaché à ce bois vengeur de nos crimes, un amour toujours plus tendre envers vous, ô notre victime qui n'avez point reculé devant la malédiction, afin que nous fussions bénis ! La terre entière vous rend grâces aujourd'hui pour le don inestimable que vous lui avez octroyé. Votre Croix divisée en frag-

1. Johan. xii, 32.

ments sans nombre est présente en tous lieux ; il n'est pas de région dans le monde chrétien qu'elle ne consacre et ne protège.

Que n'avons-nous la piété d'Hélène, ô Sauveur, pour savoir connaître comme elle « la « hauteur et la profondeur, la longueur et « la largeur du mystère caché dans votre « Croix [1] » ! C'est parce qu'elle a aimé ce divin mystère, qu'elle a recherché la Croix avec tant d'ardeur ; mais quel sublime spectacle cette pieuse princesse nous offre en ces jours de votre triomphe ! D'une main elle orne votre glorieux sépulcre ; de l'autre elle arrache votre Croix aux ombres qui la couvraient ; qui jamais proclama, avec cette majesté, le mystère pascal ? Le sépulcre nous crie : « Il « est ressuscité, il n'est plus ici » ; la Croix nous dit : « Je ne l'ai retenu qu'un moment, « et il s'est élancé dans sa gloire. » O Croix ! ô sépulcre ! que son humiliation a été rapide, et que le règne qu'il a conquis par vous est assuré ! Nous adorons en vous les vestiges de son passage, et vous demeurez sacrés à jamais, parce qu'il s'est servi de vous pour notre salut. Gloire soit donc à vous, ô Croix, objet de notre amour et de notre admiration en ce jour ! Continuez de protéger ce monde qui vous possède ; soyez-lui le bouclier qui le défende contre l'ennemi, le secours présent partout qui conserve le souvenir du sacrifice mêlé à celui du triomphe ; car c'est par vous, ô Croix, que le Christ a vaincu, qu'il règne et qu'il commande. CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT.

1. Eph. III, 18.

LE MÊME JOUR.

SAINT ALEXANDRE, PAPE ET MARTYR.

Un saint pape martyr vient en ce jour déposer sa couronne aux pieds de la Croix triomphante, par laquelle il a vaincu. C'est Alexandre, le cinquième successeur de Pierre. Honorons ce témoin vénérable de notre foi, appelé à recevoir aujourd'hui les hommages de l'Eglise militante, au sein de la gloire dont il jouit depuis tant de siècles dans la compagnie de notre divin Ressuscité. La Passion de ce Maître souverain fut toujours présente ici-bas à sa pensée, et l'Eglise a conservé le souvenir de l'addition qu'il fit de quatre mots au Canon sacré, pour exprimer que Jésus avait institué l'auguste mystère de l'Eucharistie la veille même du jour où il devait souffrir.

Une autre institution chère à la piété catholique est due au même Pontife. C'est par lui que l'Eglise a été mise en possession de cette eau sainte que les démons redoutent, et qui sanctifie tous les objets qu'elle touche. Le fidèle renouvellera donc aujourd'hui sa foi envers ce puissant élément de bénédiction que l'hérésie et l'impiété ont si souvent blasphémé, et dont l'usage pieux sert à discerner les enfants de l'Eglise de ceux qui ne le sont pas. L'eau, instrument de notre régénération, le sel, symbole d'immortalité,

s'unissent sous la bénédiction de l'Eglise pour former ce Sacramental envers lequel notre confiance ne saurait être trop grande. La vertu des Sacramentaux, comme celle des Sacrements, procède du sang de la Rédemption, dont les mérites sont appliqués à certains objets physiques par l'action du sacerdoce de la loi nouvelle. L'indifférence à l'endroit de ces moyens secondaires du salut serait aussi coupable qu'imprudente ; et cependant, à cette époque d'affaiblissement de la foi, rien n'est plus commun que cette indifférence. Il est des catholiques pour qui l'eau bénite est comme si elle n'existait pas ; ils ne réfléchissent jamais sur l'usage continuel qu'en fait l'Eglise, et se privent, de gaieté de cœur, du secours que Dieu a daigné mettre à leur portée pour fortifier leur faiblesse et purifier leurs âmes. Daigne le saint pontife Alexandre ranimer leur foi, et rendre à ces chrétiens dégénérés l'estime des choses surnaturelles que la bonté de Dieu avait prodiguées à leur intention !

L'Eglise a consacré ce court récit à la mémoire du saint Pape.

ALEXANDER romanus, Adriano imperatore regens Ecclesiam, magnam partem romanæ nobilitatis ad Christum convertit. Is constituit, ut tantummodo panis et vinum in mysterio offerretur : vinum autem aqua misceri jussit, propter sanguinem et aquam quæ

ALEXANDRE, natif de Rome, gouverna l'Eglise sous l'empire d'Adrien, et convertit au Christ une grande partie de la noblesse romaine. Il ordonna que l'on offrirait seulement le pain et le vin dans le Sacrifice, et que l'on mêlerait de l'eau avec le vin, en mémoire du sang et de l'eau qui coulèrent du côté

de Jésus-Christ. Il ajouta au Canon de la messe ces paroles : *Qui pridie quam pateretur*. Il ordonna encore que l'on aurait toujours à l'Eglise de l'eau bénite, dans laquelle on aurait jeté du sel, et que l'on s'en servirait pour chasser les démons qui infesteraient les maisons. Il siégea dix ans, cinq mois et vingt jours, et fut illustre par sa vie sainte et ses ordonnances salutaires. Il fut couronné du martyre avec les prêtres Eventius et Théodule, et on l'ensevelit sur la voie Nomentane, à trois milles de Rome, au lieu même où il avait eu la tête tranchée. Il créa en divers temps, au mois de décembre, six prêtres, deux diacres et cinq évêques pour divers lieux. Les corps de ces saints furent depuis transportés à Rome dans l'Eglise de Sainte-Sabine. En ce même jour arriva la mort du bienheureux Juvénal, évêque de Narni, qui après avoir, par sa sainteté et sa doctrine, enfanté beaucoup de fidèles à Jésus-Christ dans cette ville, illustré par l'éclat des miracles, mourut paisiblement, et fut enseveli avec honneur au même lieu.

ex Jesu Christi latere profluxerunt ; et in Canone missæ addidit : Qui pridie quam pateretur. Idem decrevit, ut aqua benedicta sale admixto perpetuo in Ecclesia asservaretur, et cubiculis adhiberetur ad fugandos dæmones. Sedit annos decem, menses quinque, et dies viginti, vitæ sanctitate, et salutaribus institutis illustris. Martyrio coronatus est una cum Eventio et Theodulo presbyteris, sepultusque est via Nomentana, tertio ab Urbe lapide, eodem in loco ubi securi percussus fuerat ; creatis diverso tempore mense decembri presbyteris sex, diaconis duobus, et episcopis per diversa loca quinque. Eorum corpora postea in Urbem translata in Ecclesia sanctæ Sabinæ condita sunt. In eumdem diem incidit beata mors sancti Juvenalis Narniensis episcopi : qui cum plurimos in ea urbe sanctitate et doctrina Christo peperisset, clarus miraculis in pace quievit, ibique honorifice sepultus est.

RECEVEZ, ô saint Pontife, en ce jour consacré au culte de la Croix de votre divin chef, les hommages du peuple chrétien. C'est

par la voie de la Croix que vous êtes monté au ciel en ce jour ; il est juste que votre louange se mêle à celles que nous offrons à l'instrument sacré de notre délivrance. Rendez-nous propice celui qui a donné son sang sur cet arbre de vie ; qu'il daigne accepter nos chants de triomphe pour sa résurrection, nos hymnes en l'honneur du bois libérateur. Faites croître en nous la foi, ô saint Pontife, afin que nous arrivions à comprendre l'économie de la Rédemption, dans laquelle le Fils de Dieu a voulu se servir pour notre salut des éléments mêmes que l'ennemi avait souillés et dirigés à notre perte. Chassez loin de nous ce mesquin rationalisme qui ose choisir dans l'Eglise ce qui convient à sa médiocre compréhension, et croit pouvoir dédaigner le reste. Intercédez pour la sainte Eglise Romaine, ô saint Pontife ! Elle vous invoque aujourd'hui ; montrez-lui qu'elle est restée chère à votre cœur.

LE IV MAI.

SAINTE MONIQUE, VEUVE.

Dans la compagnie de Jésus ressuscité, deux femmes, deux mères, attireront aujourd'hui notre attention : Marie, mère de Jacques le Mineur et de Thaddée, et Salomé, mère de Jacques le Majeur et de Jean le Bien-Aimé. Elles sont allées au tombeau avec Madeleine, au matin de la résurrection, portant des parfums ; elles ont entendu les Anges, et comme elles s'en retournaient, Jésus s'est tout à coup présenté à elles, il les a saluées, et il a daigné leur donner à baiser ses pieds sacrés. Maintenant il récompense leur amour en se manifestant fréquemment à elles, jusqu'à ce que le jour soit venu où bientôt il leur fera les adieux sur le mont des Oliviers, où elles se trouveront avec Marie et les Apôtres. Honorons ces deux fidèles compagnes de Madeleine, nos modèles dans l'amour envers le divin Ressuscité, et glorifions en elles deux mères fécondes pour la sainte Eglise, à qui elles ont donné quatre de ses Apôtres.

Or voici qu'aujourd'hui, aux côtés de Marie et de Salomé, se présente une autre femme, une autre mère, éprise aussi de l'amour de Jésus, et offrant à la sainte Eglise le fruit de ses entrailles, le fils de ses larmes, un Docteur, un Pontife, un des plus illustres saints

que la loi nouvelle ait produits. Cette femme, cette mère, c'est Monique, deux fois mère d'Augustin. La grâce a produit ce chef-d'œuvre sur la terre d'Afrique ; et les hommes l'eussent ignoré jusqu'au dernier jour, si la plume du grand évêque d'Hippone, conduite par son cœur saintement filial, n'eût révélé à tous les siècles cette femme dont la vie ne fut qu'humilité et amour, et qui désormais, immortelle même ici-bas, est proclamée comme le modèle et la protectrice des mères chrétiennes.

L'un des principaux attraits du livre des *Confessions* est dans les épanchements d'Augustin sur les vertus et le dévouement de Monique. Avec quelle tendre reconnaissance il célèbre, dans tout le cours de son récit, la constance de cette mère qui, témoin des égarements de son fils, « le pleurait avec plus « de larmes que d'autres mères n'en répan- « dent sur un cercueil [1] » ! Le Seigneur, qui laisse de temps en temps luire un rayon d'espérance aux âmes qu'il éprouve, avait dans une vision montré à Monique la réunion future du fils et de la mère ; elle-même avait entendu un saint évêque lui déclarer avec autorité que le fils de tant de larmes ne pouvait périr ; mais les tristes réalités du présent oppressaient son cœur, et l'amour maternel s'unissait à sa foi pour la troubler au sujet de ce fils qui la fuyait, et qu'elle voyait s'éloigner infidèle à Dieu autant qu'à sa tendresse. Toutefois les amertumes de ce cœur si dévoué formaient un fonds d'expiation qui

1. Confessionum Lib. III, cap. XI.

devait plus tard être appliqué au coupable; une prière ardente et continue jointe à la souffrance, préparait le second enfantement d'Augustin. Mais « combien plus de souffran- « ces, nous dit-il lui-même, coûtait à Moni- « que le fils de son esprit que l'enfant de sa « chair [1] ! »

Après de longues années d'angoisses, la mère a enfin pu retrouver à Milan ce fils qui l'avait si durement trompée, le jour où il fuyait loin d'elle pour s'en aller courir les hasards de Rome. Elle le trouve incertain encore sur la foi chrétienne, mais déjà dégoûté des erreurs qui l'avaient séduit. Augustin avait fait un pas vers la vérité, bien qu'il ne la reconnût pas encore. « Dès lors, nous « dit-il, l'âme de ma mère ne portait plus le « deuil d'un fils perdu sans espoir; mais ses « pleurs coulaient toujours pour obtenir de « Dieu sa résurrection. Sans être encore ac- « quis à la vérité, j'étais du moins soustrait « à l'erreur. Certaine que vous n'en reste- « riez pas à la moitié du don que vous aviez « promis tout entier, ô mon Dieu! elle me « dit, d'un grand calme et d'un cœur plein « de confiance, qu'elle était persuadée dans « le Christ, qu'avant de sortir de cette vie, « elle me verrait catholique fidèle [2]. »

Monique avait rencontré à Milan le grand Ambroise, dont Dieu voulait se servir pour achever le retour de son fils. « Elle chérissait « le saint évêque, nous dit encore Augustin, « comme l'instrument de mon salut; et lui,

1. Confessionum Lib. V, cap. IX. — 2. *Ibid.*, Lib. VI, cap. I.

« l'aimait pour sa vie si pieuse, son assiduité « à l'église, sa ferveur dans les bonnes œu- « vres ; il ne pouvait se taire de ses louanges « lorsqu'il me voyait, et il me félicitait d'a- « voir une telle mère [1]. » Enfin le moment de la grâce arriva. Augustin, éclairé de la lumière de la foi, songea à s'enrôler dans l'Eglise chrétienne, mais l'attrait des sens auquel il avait cédé si longtemps le retenait encore sur le bord de la fontaine baptismale. Les prières et les larmes de Monique obtinrent de la divine miséricorde ce dernier coup qui abattit les dernières résistances de son fils.

Mais Dieu n'avait pas voulu laisser son ouvrage imparfait. Transpercé par le trait vainqueur, Augustin se relevait, aspirant non plus seulement à la profession de la foi chrétienne, mais à la noble vertu de continence. Le monde avec ses attraits n'était plus rien pour cette âme, objet d'une intervention si puissante. Dans les jours qui avaient précédé, Monique s'occupait encore avec sollicitude à préparer une épouse pour son fils, dont elle espérait fixer ainsi les inconstances ; et tout à coup ce fils se présentait à elle, accompagné de son ami Alypius, et venait lui déclarer que, dans son essor vers le souverain bien, il se vouait désormais à la recherche de ce qui est le plus parfait. Mais écoutons encore Augustin lui-même. « A l'instant nous « allons trouver ma mère, nous lui disons ce « qui se passe en nous ; elle est dans la joie ; « nous lui racontons en quelle manière tout

1. Confessionum Lib. VI, cap II.

« s'est passé ; elle tressaille de bonheur, elle « triomphe. Et elle vous bénissait, ô vous « qui êtes puissant à exaucer au delà de nos « demandes, au delà de nos pensées ! car « vous lui aviez bien plus accordé en moi « que ne vous avaient demandé ses gémisse- « ments et ses larmes. Son deuil était changé « par vous en une allégresse qui dépassait de « beaucoup son espérance, en une joie plus « chère à son cœur et plus pure que celle « qu'elle eût goûtée à voir naître de moi des « enfants selon la chair [1]. » Peu de jours s'écoulèrent, et bientôt un spectacle sublime s'offrit à l'admiration des Anges et des hommes dans l'Eglise de Milan : Ambroise baptisant Augustin sous les yeux de Monique.

La pieuse femme avait accompli sa mission ; son fils était né à la vérité et à la sainteté, et elle avait doté l'Eglise du plus grand de ses docteurs. Le moment approchait où, après le labeur d'une longue journée, elle allait être appelée à goûter le repos éternel en celui pour l'amour duquel elle avait tant travaillé et tant souffert. Le fils et la mère, prêts à s'embarquer pour l'Afrique, se trouvaient à Ostie, attendant le navire qui devait les emporter l'un et l'autre. « Nous étions seuls, elle et moi, dit Augustin, appuyés contre une fenêtre d'où la vue s'étendait sur le jardin de la maison. Nous conversions avec une ineffable douceur et dans l'oubli du passé, plongeant dans les horizons de l'avenir, et nous cherchions entre nous deux quelle sera pour les saints cette vie éternelle

1. Confessionum Lib. VIII, cap. XII.

que l'œil n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue, et où n'atteint pas le cœur de l'homme. Et en parlant ainsi, dans nos élans vers cette vie, nous y touchâmes un instant d'un bond de notre cœur ; mais bientôt nous soupirâmes en y laissant enchaînées les prémices de l'esprit, et nous redescendîmes dans le bruit de la voix, dans la parole qui commence et finit Alors elle me dit : « Mon « fils, pour ce qui est de moi, rien ne m'at- « tache plus à cette vie Qu'y ferais-je ? Pour- « quoi y suis-je encore ? mon espérance est « désormais sans objet en ce monde. Une « seule chose me faisait désirer de séjourner « quelque peu dans cette vie : c'était de te « voir chrétien catholique avant de mourir. « Cette faveur, mon Dieu me l'a accordée « avec surabondance, à cette heure où je te « vois dédaigner toute félicité terrestre pour « le servir. Que fais-je encore ici [1] ? »

L'appel d'une âme si sainte ne devait pas tarder ; elle s'exhala comme un parfum céleste, peu de jours après ce sublime épanchement, laissant un souvenir ineffaçable au cœur de son fils, dans l'Eglise une mémoire toujours plus aimée, aux mères chrétiennes un modèle achevé de l'amour maternel dans ce qu'il a de plus pur.

La Liturgie nous présente aujourd'hui cette notice abrégée de la vie et des vertus de sainte Monique.

MONICA, sancti Augustini dupliciter ma-

MONIQUE, deux fois mère de saint Augustin, puis-

1. Confessionum Lib. IX, cap. x.

qu'elle l'enfanta pour le monde et pour le ciel, ayant perdu son mari, qu'elle avait converti à Jésus-Christ dans son extrême vieillesse, embrassa la continence des veuves, et se livra à la pratique des œuvres de miséricorde. Ses prières ainsi que ses larmes étaient continuelles auprès de Dieu en faveur de son fils, qui était tombé dans l'hérésie des Manichéens. Elle le suivit jusqu'à Milan, et là elle ne cessait de l'exhorter à entretenir des relations avec l'évêque Ambroise. Augustin s'y détermina, et ayant connu la vérité de la foi catholique, tant par les discours publics du saint prélat que par des entretiens particuliers, il reçut de lui le baptême.

ter, quia eum et mundo, et cœlo peperit, marito mortuo quem senectute confectum Jesu Christo conciliavit, castam, et operibus misericordiæ exercitam viduitatem agebat: in assiduis vero ad Deum orationibus pro filio, qui in Manichæorum sectam inciderat lacrymas effundebat: quem etiam Mediolanum secuta est: ubi ipsum frequenter hortabatur, ut ad episcopum Ambrosium se conferret. Quod cum ille fecisset, ejus et publicis concionibus, et privatis colloquiis, catholicæ fidei veritatem edoctus, ab eodem baptizatus est.

Ils partirent peu après pour retourner en Afrique; mais la sainte ayant été atteinte de la fièvre, ils s'arrêtèrent à Ostie. Durant cette maladie, il lui arriva un jour de tomber en défaillance; étant revenue à elle, elle dit: « Où étais-je? » puis, regardant ses fils: « Ensevelissez ici votre mère; je vous prie seulement de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur. » Le neuvième jour, cette bienheureuse femme rendit son âme à Dieu. Son corps fut enseveli dans l'E-

Mox in Africam redeuntes cum ad Ostia Tiberina constitissent, incidit in febrem. Quo in morbo cum eam quodam die anima defecisset, ut se collegit Ubi, inquit, eram? Et adstantes intuens: Ponite hic matrem vestram: tantum vos rogo, ut ad altare Domini memineritis mei. Nono autem die beata mulier animam Deo reddidit. Ejus corpus ibi in Ecclesia sanctæ Aureæ sepul-

tum est quod postea Martino Quinto summo Pontifice Romam translatum, in Ecclesia sancti Augustini honorifice conditum est.

glise de Sainte-Aure à Ostie ; transféré depuis à Rome, sous le Pontificat de Martin V, il a été placé avec honneur dans l'Église de Saint-Augustin.

Le moyen âge a consacré à sainte Monique plusieurs compositions liturgiques ; mais la plupart sont assez faibles. La Séquence que nous donnons ici est meilleure : on l'a même attribuée à Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE.

AUGUSTINI magni patris,
Atque suæ piæ matris
Laudes et præconia
Decantemus, venerantes
Et optata celebrantes
Hodie solemnia.

CÉLÉBRONS les louanges, redisons les mérites d'Augustin le grand docteur et de Monique sa pieuse mère ; fêtons en ce jour une solennité qui nous est chère.

Mater casta, fide gnara,
Vita clara, Christo chara,
Hæc beata Monica
De profano propagatum,
Jam nunc parit suum natum
In fide catholica.

Mère chaste, pleine de foi, comblée de mérites, aimée du Christ, l'heureuse Monique, dont le fils était sorti d'une source païenne, l'a enfanté à la foi catholique.

Felix imber lacrymarum,
Quo effulsit tam præclarum
Lumen in Ecclesia !
Multo fletu seminavit,
Germen ubi reportavit
Metens in lætitia.

Heureuses larmes qui, dans leur abondance, ont été cause qu'une si éclatante lumière a brillé dans l'Eglise ! Elle a semé longtemps dans les pleurs, celle qui aujourd'hui moissonne avec tant d'allégresse.

Plus accepit quam petivit.

Elle a reçu au delà de ce qu'elle avait demandé ; mais

quel bonheur inonda son âme, lorsqu'elle vit son fils établi dans la foi, voué au Christ de toute l'ardeur de son cœur !

O quam miro tunc gestivit
Spiritus tripudio,
Cernens natum fide ratum,
Sed et Christo jam sacratum
Toto mentis studio !

Elle fut la servante des indigents, et nourrit en eux le Christ, ayant mérité le nom de Mère des pauvres ; elle se livra au soin des malades, lavant et nettoyant leurs plaies, préparant leurs lits.

Hæc egenis ministravit
Et in eis Christum pavit,
Mater dicta pauperum ;
Curam gerens infirmorum,
Lavit, stravit et eorum
Tersit sordes vulnerum.

O matrone pleine de grâce, dont les blessures du Christ excitèrent l'amour ; en les méditant, elle versa tant de larmes que le pavé en fut arrosé.

O matrona gratiosa,
Quam transfigunt amorosa
Crucifixi stigmata !
His accensa sic ploravit,
Lacrymis quod irrigavit
Pavimenti schemata.

Nourrie du pain céleste, ses pieds ne touchent déjà plus la terre ; son âme râvie tressaille et s'écrie : « Prenons notre vol pour les « hauteurs du ciel. »

Pane cœli saturata,
Stat a terris elevata
Cubiti distantia ;
Mente rapta exsultavit :
« Volitemus, exclamavit,
« Ad cœli fastigia. »

O mère, ô matrone, sois l'avocate et la protectrice de tes enfants d'adoption ; et lorsque notre âme se dégagera des liens de la chair, réunis-nous à ton fils dans les joies du paradis.
Amen.

Eia, mater et matrona,
Advocata et patrona
Sis pro tuis filiis,
Ut dum carne exuemur,
Nato tuo sociemur
Paridisi gaudiis.
Amen.

O MÈRE, illustre entre toutes les mères, la chrétienté honore en vous l'un des types les plus parfaits de l'humanité régénérée par le Christ. Avant l'Evangile, durant ces longs siècles où la femme fut tenue dans l'abaissement, la maternité ne put avoir qu'une action timide et le plus souvent vulgaire sur l'homme ; son rôle se borna pour l'ordinaire aux soins physiques ; et si le nom de quelques mères a triomphé de l'oubli, c'est uniquement parce qu'elles avaient su préparer leurs fils pour la gloire passagère de ce monde. On n'en rencontre pas dans l'antiquité profane qui se soient donné la tâche de les enfanter au bien, de s'attacher à leurs pas pour les soutenir dans la lutte contre l'erreur et les passions, pour les relever dans leurs chutes ; on n'en trouve pas qui se soient vouées à la prière et aux larmes continuelles pour obtenir leur retour à la vérité et à la vertu. Le christianisme seul a révélé à la mère et sa mission et sa puissance.

Quel oubli de vous-même, ô Monique, dans cette poursuite incessante du salut d'un fils! Après Dieu, c'est pour lui que vous vivez ; et vivre de cette manière pour votre fils, n'est-ce pas vivre encore pour Dieu qui daigne s'aider de vous pour le sauver ? Que vous importent la gloire et les succès d'Augustin dans le monde, lorsque vous songez aux périls éternels qu'il encourt, lorsque vous tremblez de le voir éternellement séparé de Dieu et de vous ? Alors il n'est pas de sacrifice, il n'est pas de dévouement dont votre cœur de mère ne soit capable envers cette

rigoureuse justice dont votre générosité n'entend pas frustrer les droits. Durant de longs jours, durant de longues nuits, vous attendez avec patience les moments du Seigneur ; votre prière redouble d'ardeur ; et espérant contre toute espérance, vous arrivez à ressentir, au fond de votre cœur, l'humble et solide confiance que le fils de tant de larmes ne périra pas. C'est alors que le Seigneur, « touché de compassion » pour vous, comme il le fut pour la mère éplorée de Naïm, fait entendre sa voix à laquelle rien ne résiste. « Jeune homme, s'écrie-t-il, je te le dis, « lève-toi [1] » ; et il rend plein de vie à sa mère celui dont elle pleurait le trépas, mais dont elle n'avait pas voulu se séparer.

Mais quelle récompense pour votre cœur maternel, ô Monique ! Le Seigneur ne s'est pas contenté de vous rendre Augustin plein de vie ; du fond des abîmes de l'erreur et des passions, voici qu'il l'élève sans intermédiaire jusqu'au bien le plus parfait. Vos instances demandaient qu'il fût chrétien catholique, qu'il rompît enfin des liens humiliants et funestes ; et voici que d'un seul bond la grâce l'a porté jusque dans la région sereine des conseils évangéliques. Votre tâche est plus que remplie, heureuse Mère ! Montez au ciel : c'est de là qu'en attendant l'éternelle réunion, vous contemplerez désormais la sainteté et les œuvres de ce fils dont le salut est votre ouvrage, et dont la gloire si éclatante et si pure entoure dès ici-bas votre nom d'une douce et touchante auréole.

1. Luc. vii, 13.

Du sein de la félicité que vous goûtez avec ce fils qui vous doit la vie du temps et celle de l'éternité, jetez un regard, ô Monique, sur tant de mères chrétiennes qui accomplissent en ce moment sur la terre la dure et noble mission que vous avez remplie vous-même. Leurs fils aussi sont morts de la mort du péché, et elles voudraient à force d'amour leur rendre la seule vie véritable. Après la Mère de miséricorde, c'est à vous qu'elles s'adressent, ô Monique, à vous dont les prières et les larmes furent si puissantes et si fécondes. Prenez en main leur cause; votre cœur si tendre et si dévoué ne peut manquer de compatir à des angoisses dont il éprouva si longtemps lui-même toute la rigueur. Daignez joindre votre intercession à leurs vœux; adoptez ces nouveaux fils qu'elles vous présentent, et elles seront rassurées. Soutenez leur courage, apprenez-leur à espérer, fortifiez-les dans les sacrifices au prix desquels Dieu a mis le retour de ces âmes si chères. Elles comprendront alors que la conversion d'une âme est un miracle d'un ordre plus élevé que la résurrection d'un mort; elles sentiront que la divine justice, pour relâcher ses droits, exige une compensation, et que cette compensation, c'est à elles de la fournir. Leur cœur se dépouillera de l'égoïsme secret qui se mêle si souvent dans les sentiments en apparence les plus purs. Qu'elles se demandent à elles-mêmes si elles se réjouiraient comme vous, ô Monique, en voyant leur fils revenu au bien leur échapper pour se donner au Seigneur. S'il en est ainsi, qu'elles soient sans crainte;

elles sont puissantes sur le cœur de Dieu ; tôt ou tard la grâce tant désirée descendra du ciel sur le prodigue, et il reviendra à Dieu et à sa mère.

LE V MAI.

SAINT PIE V, PAPE.

DÉJA de nombreux Pontifes ont paru sur le Cycle, où ils forment une éclatante constellation près du Christ ressuscité qui, en ces jours, donna à Pierre leur prédécesseur les clefs du ciel. Anicet, Soter, Caïus, Clet et Marcellin, tenaient en main la palme du martyre ; Léon seul avait combattu sans répandre son sang; mais son grand cœur n'eût pas reculé devant ce suprême témoignage. Or voici qu'en ce jour un émule de Léon, donné à l'Eglise dans ces derniers siècles, vient s'unir à lui et se mêler au groupe triomphant. Comme Léon , Pie V a lutté avec ardeur contre l'hérésie ; comme Léon, il a sauvé son peuple du joug des barbares.

La vie entière de Pie V a été un combat. Dans les temps agités où il fut placé au gouvernail de la sainte Eglise, l'erreur venait d'envahir une vaste portion de la chrétienté, et menaçait le reste. Astucieuse et souple dans les lieux où elle ne pouvait développer son audace, elle convoitait l'Italie ; son ambition sacrilège était de renverser la chaire apostolique , et d'entraîner sans retour le monde chrétien tout entier dans les ténèbres de l'hérésie. Pie défendit avec un dévouement inviolable la Péninsule menacée. Avant d'être élevé aux honneurs du pontificat

suprême, il exposa souvent sa vie pour arracher les villes à la séduction. Imitateur fidèle de Pierre Martyr, on ne le vit jamais reculer en présence du danger, et partout les émissaires de l'hérésie s'enfuirent à son approche. Placé sur la chaire de saint Pierre, il sut imprimer aux novateurs une terreur salutaire, il releva le courage des souverains de l'Italie, et, par des rigueurs modérées, il vint à bout de refouler au delà des Alpes le fléau qui allait entraîner la destruction du christianisme en Europe, si les Etats du Midi ne lui eussent opposé une barrière invincible. Le torrent de l'hérésie s'arrêta. Depuis lors, le protestantisme, réduit à s'user sur lui-même, donne le spectacle de cette anarchie de doctrines qui eût désolé le monde entier, sans la vigilance du Pasteur qui, soutenant avec un zèle indomptable les défenseurs de la vérité dans tous les Etats où elle régnait encore, s'opposa comme un mur d'airain à l'envahissement de l'erreur dans les contrées où il commandait en maître.

Un autre ennemi, profitant des divisions religieuses de l'Occident, s'élançait en ces mêmes jours sur l'Europe, et l'Italie n'allait être que sa première proie. Sortie du Bosphore, la flotte ottomane se dirigeait avec fureur sur la chrétienté ; et c'en était fait, si l'énergique Pontife n'eût veillé pour le salut de tous. Il sonne l'alarme, il appelle aux armes les princes chrétiens. L'Empire et la France, déchirés par les factions que l'hérésie a fait naître dans leur sein, entendent l'appel, mais ils restent immobiles ; l'Espagne seule, avec Venise et la petite

flotte papale, répondent aux instances du Pontife, et bientôt la croix et le croissant se trouvent en présence dans le golfe de Lépante. Les prières de Pie V décidèrent la victoire en faveur des chrétiens, dont les forces étaient de beaucoup inférieures à celles des Turcs. Nous retrouverons ce grand souvenir sur le Cycle, en octobre, à la fête de Notre-Dame du Rosaire. Mais il faut rappeler aujourd'hui la prédiction que fit le saint Pape, sur le soir de la grande journée du 7 octobre 1571. Depuis six heures du matin jusqu'aux approches de la nuit, la lutte durait entre la flotte chrétienne et la flotte musulmane. Tout à coup le Pontife, poussé par un mouvement divin, regarda fixement le ciel ; il se tint en silence durant quelques instants, puis se tournant vers les personnes qui étaient présentes : « Rendons « grâces à Dieu, leur dit-il ; la victoire est « aux chrétiens. » Bientôt la nouvelle arriva à Rome ; et dans toute la chrétienté on ne tarda pas à savoir qu'un Pape avait encore une fois sauvé l'Europe. La défaite de Lépante porta à la puissance ottomane un coup dont elle ne s'est jamais relevée ; l'ère de sa décadence date de cette journée fameuse.

Les travaux de saint Pie V pour la régénération des mœurs chrétiennes, l'établissement de la discipline du concile de Trente, et la publication du Bréviaire et du Missel réformés, ont fait de son pontificat de six années l'une des époques les plus fécondes dans l'histoire de l'Eglise. Plus d'une fois les protestants se sont inclinés d'admiration

en présence de ce vigoureux adversaire de leur prétendue réforme. « Je m'étonne, disait « Bacon, que l'Eglise Romaine n'ait pas « encore canonisé ce grand homme. » Pie V ne fut, en effet, placé au nombre des Saints qu'environ cent trente ans après sa mort: tant est grande l'impartialité de l'Eglise Romaine, lors même qu'il s'agit de décerner les honneurs de l'apothéose à ses chefs les plus respectés.

La gloire des miracles couronna dès ce monde le vertueux Pontife : nous rappellerons ici deux de ses prodiges les plus populaires. Traversant un jour, avec l'ambassadeur de Pologne, la place du Vatican, qui s'étend sur le sol où fut autrefois le cirque de Néron, il se sent saisi d'enthousiasme pour la gloire et le courage des martyrs qui souffrirent en ce lieu dans la première persécution. Il se baisse, et prend dans sa main une poignée de poussière dans ce champ du martyre, foulé par tant de générations de fidèles depuis la paix de Constantin. Il verse cette poussière dans un linge que lui présente l'ambassadeur ; mais lorsque celui-ci, rentré chez lui, ouvre le linge, il le trouve tout imprégné d'un sang vermeil que l'on eût dit avoir été versé à l'heure même : la poussière avait disparu. La foi du Pontife avait évoqué le sang des martyrs, et ce sang généreux reparaissait à son appel pour attester, en face de l'hérésie, que l'Eglise Romaine, au XVIe siècle, était toujours celle pour laquelle ces héros avaient donné leur vie sous Néron.

La perfidie des hérétiques tenta plus d'une

fois de mettre fin à une vie qui laissait sans espoir de succès leurs projets pour l'envahissement de l'Italie. Par un stratagème aussi lâche que sacrilège, secondés par une odieuse trahison, ils enduisirent d'un poison subtil les pieds du crucifix que le saint Pontife avait dans son oratoire, et sur lequel il collait souvent ses lèvres. Pie V, dans la ferveur de sa prière, se prépare à donner cette marque d'amour au Sauveur des hommes sur son image sacrée ; mais tout à coup, o prodige ! les pieds du crucifix se détachent de la croix, et semblent fuir les baisers respectueux du vieillard. Pie V comprit alors que la malice de ses ennemis avait voulu transformer pour lui en instrument de mort jusqu'au bois qui nous a rendu la vie.

Un dernier trait encouragera les fidèles, par l'exemple du grand Pontife, à cultiver la sainte Liturgie dans le temps de l'année où nous sommes. Au lit de la mort, jetant un dernier regard sur l'Eglise de la terre qu'il allait quitter pour celle du ciel, et voulant implorer une dernière fois la divine bonté en faveur du troupeau qu'il laissait exposé à tant de périls, il récita d'une voix presque éteinte cette strophe des Hymnes du Temps pascal : « Créateur des hommes, daignez, en « ces jours remplis des allégresses de la « Pâque, préserver votre peuple des assauts « de la mort [1]. » Ayant achevé ces paroles

1. Voici la strophe telle que la prononça saint Pie V, et telle qu'elle était de son temps dans le Bréviaire :

Quæsumus, auctor omnium,
In hoc paschali gaudio,

sacrées, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

Mais il est temps de lire, dans le livre des divins Offices, l'éloge que l'Eglise consacre au saint Pape des temps modernes.

PIE V, né à Bosco, ville de Lombardie, mais originaire de Bologne et de la noble famille des Ghisleri, entra à l'âge de quatorze ans dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs. On admirait en lui la patience, l'humilité profonde, la grande austérité de la vie, l'amour pour l'oraison, l'observance régulière et le zèle le plus ardent pour l'honneur de Dieu. Ses progrès dans la philosophie et la théologie furent si remarquables, qu'il fut chargé durant beaucoup d'années, et avec un grand succès, de l'enseignement de ces sciences. Il exerça la prédication en beaucoup de lieux, avec un grand profit pour ses auditeurs. Il remplit longtemps avec une force d'âme invincible les fonctions d'inquisiteur, et préserva, au péril même de sa vie, un grand nombre de villes de la

PIUS in oppido Insubriæ, quod Boscum vocant, natus, sed e Bononia oriundus ex nobili Ghisleriorum familia, cum quatuordecim esset annorum, Ordinem Prædicatorum ingressus est. Erat in eo admirabilis patientia, profunda humilitas, summa vitæ austeritas, continuum orationis studium, et regularis observantiæ, ac divini honoris ardentissimus zelus. Philosophiæ vero, ac Theologiæ incumbens, adeo in iis excelluit, ut illas docendi munus magna cum laude per multos annos exercuerit. Sacras conciones pluribus in locis cum ingenti auditorum fructu habuit. Inquisitoris officium inviolabili animi fortitudine diu sustinuit, multasque civitates, non

Ab omni mortis impetu
Tuum defende populum.

Dans la correction des Hymnes sous Urbain VIII, cette strophe a été totalement changée : *Ut sis perenne mentibus*, etc.

sine vitæ discrimine, ab hæresi tunc grassante immunes servavit.

A Paulo Quarto, cui ob eximias virtutes charissimus erat, ad Nepesinum et Sutrinum Episcopatum promotus, et post biennium, inter Romanæ Ecclesiæ Presbyteros Cardinales adscriptus fuit. Tum ad Ecclesiam Montis Regalis in Subalpinis a Pio Quarto translatus, cum plures in eam abusus irrepsisse cognovisset, totam diœcesim lustravit; rebusque compositis, Romam reversus, gravissimis expediendis negotiis applicatus, quod justum erat apostolica libertate, et constantia decernebat. Mortuo autem Pio, præter omnium exspectationem, electus Pontifex, nihil in vitæ ratione excepto exteriori habitu immutavit. Fuit in eo religionis propagandæ perpetuum studium, in Ecclesiastica disciplina restituenda indefessus labor, in exstirpandis erroribus assidua vigilantia, in sublevandis egentium necessitatibus indeficiens beneficentia, in Sedis Apostolicæ juribus vindicandis robur invictum.

séduction de l'hérésie qui faisait des efforts pour les envahir.

Paul IV, dont il était très estimé à cause de ses rares vertus, l'éleva au siège de Népi et Sutri, et deux ans après il fut admis parmi les cardinaux-prêtres de l'Eglise romaine. Transféré par Pie IV à l'Eglise de Montréal dans le Piémont, et ayant remarqué plusieurs abus qui s'étaient répandus dans ce diocèse, il en fit la visite complète; et tout étant réglé, il revint à Rome, où il fut chargé des plus graves affaires, dans l'expédition desquelles il prit toujours le parti de la justice, et déploya une constance et une liberté apostoliques. A la mort de Pie IV, il fut élu Pape contre l'attente de tout le monde; mais, sauf l'extérieur, il ne changea rien dans sa manière de vivre. On remarqua en lui un zèle incessant pour la propagation de la foi, une application infatigable au rétablissement de la discipline ecclésiastique, une vigilance assidue pour l'extirpation des erreurs, une bienfaisance sans bornes pour soulager les nécessités des indigents, un courage invincible pour soutenir les droits du Siège Apostolique.

Il équipa une flotte puissante contre Sélim, sultan des Turcs, dont les succès avaient élevé l'audace, et remporta sur lui, à Lépante, une éclatante victoire, plus encore par ses prières à Dieu que par la force des armes. Il connut par la révélation divine, et manifesta aux personnes qui se trouvaient avec lui cet heureux événement à l'heure même qu'il s'accomplissait. Il préparait une nouvelle expédition contre les Turcs, lorsqu'il fut atteint d'une grave maladie. Il en supporta avec une souveraine patience les cruelles douleurs, et étant arrivé à l'extrémité, et ayant reçu les divins sacrements, il rendit son âme à Dieu avec tranquillité, l'an mil cinq cent soixante-douze, âgé de soixante-huit ans, et ayant siégé six ans, trois mois et vingt-quatre jours. Son corps est entouré d'une grande vénération de la part des fidèles dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, à cause des nombreux miracles que Dieu a opérés par son intercession. Ces prodiges ayant été prouvés juridiquement, il a été inscrit au nombre des Saints par le pape Clément XI.

Selimum Turcarum tyrannum multis elatum victoriis, ingenti comparata classe ad Echinades insulas, non tam armis, quam fusis ad Deum precibus, devicit. Quam victoriam ea ipsa hora, qua obtenta fuit, Deo revelante cognovit, suisque familiaribus indicavit. Dum vero novam in ipsos Turcas expeditionem moliretur, in gravem morbum incidit; et acerbissimis doloribus patientissime toleratis, ad extrema deveniens, cum Sacramenta de more suscepisset, animam Deo placidissime reddidit, anno millesimo quingentesimo septuagesimo secundo, ætatis suæ sexagesimo octavo; cum sedisset annos sex, menses tres, dies viginti quatuor. Corpus ejus in Basilica sanctæ Mariæ ad Præsepe summa fidelium veneratione colitur, multis a Deo ejus intercessione patratis miraculis. Quibus rite probatis, a Clemente Undecimo, Pontifice Maximo, Sanctorum numero adscriptus est.

Saint Pie V est une des premières gloires de l'Ordre de Saint-Dominique; nous emprunterons donc au Bréviaire de ce saint

Ordre les Répons et les Hymnes qu'il consacre à la louange de l'illustre Pontife.

RÉPONS.

℟. DUM novus hic Moyses in colle pansis manibus Deum precabatur, ad Naupactum Amalec Israeli perfidus mari profligatur : * Partaque victoria Pio revelatur. Alleluia.

℣. Dum extendit virgam Rosarii, demerguntur hostes nefarii. * Partaque victoria Pio revelatur. Alleluia.

℟. Ad ceram Agni candidi, a Pio benedicti, captant salutem languidi : resiliunt piroboli : * Sclopos evadunt icti. Alleluia.

℣. Dat farinis incrementa, sedat ignium tormenta : tranquillantur maria. * Sclopos evadunt icti. Alleluia.

℟. Priscos agones martyrum ostentans Romanorum, ingens edit miraculum : * In turba populorum. Alleluia.

℣. Oratori christiano

℟. AU moment où ce nouveau Moïse priait Dieu, les mains étendues, sur la colline, Amalec si perfide envers Israël était battu sur la mer près de Lépante ; * Et la victoire remportée était révélée à Pie. Alleluia.

℣. Il étendit la verge du Rosaire, et les cruels ennemis furent submergés. * Et la victoire remportée était révélée à Pie. Alleluia.

℟. Les Agneaux de cire blanche qui ont reçu la bénédiction de Pie apportent la santé aux malades ; les armes meurtrières reculent devant eux : * Ceux qui les portent évitent l'atteinte du plomb mortel. Alleluia.

℣. Leur présence multiplie la farine, arrête la flamme des incendies, apaise la fureur des flots. * Ceux qui les portent évitent l'atteinte du plomb mortel. Alleluia.

℟. Parcourant le cirque où combattirent les anciens martyrs de Rome, il opère un miracle éclatant * Sous les yeux d'un peuple nombreux. Alleluia.

℣. Il prend sur le sol du

Vatican une poignée de poussière, et la présente tout imbibée de sang à un ambassadeur chrétien. * Sous les yeux d'un peuple nombreux. Alleluia.

dans e campo Vaticano cruentatos pulveres. * In turba populorum. Alleluia.

℟. Il veut un jour baiser les pieds du Christ sur son crucifix ; mais l'image retire ses pieds, pour conserver la vie au pieux serviteur du Christ ;* Elle refuse de recevoir ses baisers dans l'endroit qu'une main perfidie a souillé de poison. Alleluia.

℟. Christi plantas osculari fixas cruci gestiit ; sed pro vita sui chari pedes ista retrahit : * Toxico imbutis dari oscula prohibuit. Alleluia.

℣. Je ne cherche ma gloire que dans la croix du Seigneur ; à elle seule je prodigue les marques de mon amour. * L'image refuse de recevoir ses baisers dans l'endroit qu'une main perfide a souillé de poison. Alleluia.

℣. Absit mihi gloriari, absit oscula venari, nisi in cruce Domini. * Toxico imbutis dari oscula prohibuit. Alleluia.

HYMNE.

QUE l'orgue fasse entendre ses joyeux concerts à l'honneur de Pie ; que tous les nuages se dissipent devant l'allégresse de ce jour sacré.

Sous le nom de Michel, on le vit terrasser le dragon dans la lutte ; sous le nom de Pie, il sut réprimer l'adversaire impie.

Il fut le bouclier de l'E-

PIO beato jubilos
Canora pangant organa :
Nimbosque pellant nubilos
Sacræ diei gaudia.

Hic Michael certamine
Fregit draconis impetum :
Piique sumpto nomine,
Hostem repressit impium.

Ecclesiæ pericula

Umbone firmo depulit :
Sectariorum spicula
Mucrone forti messuit.

glise dans les périls qui l'assaillaient ; sa forte épée moissonna les sectateurs de l'hérésie.

Zelosus iste Phinees
Sacris stetit pro mœnibus,
Ut barbaros acinaces
Arceret a fidelibus.

Imitateur du zèle de Phinées, il veilla pour la défense des murs de la cité sainte : il repoussa les barbares qui allaient envahir le sol chrétien. et détourna le cimeterre que la rage du Turc avait tiré contre les fidèles.

Hic disciplinam moribus
Cura revexit sedula :
Et impiis erroribus
Objecit hic repagula.

Il rétablit avec sollicitude la règle des mœurs, et opposa une barrière invincible au progrès de la secte impie.

Pii talenta largitas
Non vinxit in sudario :
Necessitates publicas
Toto juvans ærario.

Il ne tint pas renfermées dans ses coffres les richesses de l'Etat ; mais il sut épuiser le trésor dans les nécessités publiques.

Pater benignus pauperum,
Manus habens tornatiles,
Pavit greges famelicos
Effusione munerum.

Père rempli de bonté envers les pauvres, sa main les secourut avec profusion ; par ses largesses il nourrit un peuple que la disette avait réduit à l'extrémité.

Quæsumus auctor omnium,
In hoc paschali gaudio,
Ab omni mortis impetu
Tuum defende populum.
Amen.

Créateur des hommes. daignez, en ces jours remplis des allégresses de la Pâque, préserver votre peuple des assauts de la mort. Amen.

L'Hymne suivante est exposée, près du tombeau de saint Pie V, à Sainte-Marie-

Majeure, pour servir d'expression à la piété des pèlerins envers le saint Pape.

HYMNE.

Le mépris des hommes pour le culte de Dieu a déchaîné le fléau de la guerre; la vengeance a suivi le crime, et le châtiment s'apprête à fondre sur la terre.

Dans le péril où nous sommes, quel autre habitant des cieux pourrions-nous invoque, ô Pie, qui soit pour nous d'un secours plus efficace ?

Nul homme, ô bienheureux Pontife, ne s'est dévoué avec plus d'ardeur que toi à procurer sur la terre la gloire du grand Dieu ;

Nul défenseur n'a plus vaillamment détourné le joug auquel les barbares allaient asservir les nations chrétiennes.

Plus puissant encore au ciel, jette un regard sur ceux qui t'implorent ; apaise les discordes entre les citoyens ; repousse les fureurs de l'ennemi.

Obtiens que la terre recouvre les douceurs de la paix ; rendus à la sécurité,

Belli tumultus ingruit,
Cultus Dei contemnitur :
Ultrixque culpam persequens,
Jam pœna terris imminet.

Quem nos, in hoc discrimine,
Cœlestium de sedibus
Præsentiorem vindicem,
Quam te, Pie, invocabimus ?

Nemo, beate Pontifex,
Intensiore robore
Quam tu, superni numinis
Promovit in terris decus ;

Ausisve fortioribus
Avertit a cervicibus,
Quod christianis gentibus
Jugum parabant barbari.

Majora qui cœlo potes,
Tu supplices nunc aspice ;
Tu civium discordias
Compesce et iras hostium.

Precante te, pax aurea
Terras revisat, ut Deo
Tuti queamus reddere

Mox lætiora cantica.

nous chanterons d'un cœur plus joyeux nos cantiques à la louange de Dieu.

Tibi, beata Trinitas,
Uni Deo sit gloria,
Laus et potestas omnia
Per sæculorum sæcula.
Amen.

A vous la gloire, heureuse Trinité, Dieu unique ! à vous honneur et puissance dans les siècles des siècles ! Amen.

PONTIFE du Dieu vivant, vous avez été sur la terre « le mur d'airain, la colonne de « fer [1] », dont parle le Prophète ; et votre constance indomptable a préservé de la violence et des embûches de ses nombreux ennemis le troupeau qui vous avait été confié. Loin de désespérer à la vue des dangers, votre courage s'est élevé comme la digue que l'on bâtit toujours plus haute, à mesure que les eaux de l'inondation arrivent plus menaçantes. Par vous les flots envahissants de l'hérésie se sont enfin arrêtés ; par vous l'invasion musulmane a été refoulée, et l'orgueil du croissant abaissé. Le Seigneur vous fit l'honneur de vous choisir pour être le vengeur de sa gloire et le libérateur du peuple chrétien ; recevez, avec nos actions de grâces, l'hommage de nos humbles félicitations. Par vous l'Eglise, au sortir d'une crise terrible, recouvra sa beauté. La vraie réforme, celle qui s'accomplit par l'autorité, fut appliquée sans faiblesse par vos mains aussi fermes qu'elles étaient pures. Le culte divin, renouvelé par la publication des livres de la sainte Liturgie, vous dut son progrès et sa restau-

1. JEREM. I, 18.

ration ; et tant d'œuvres si fécondes s'accomplirent dans les six années de votre court et laborieux pontificat.

Maintenant, ô saint Pontife, écoutez les vœux de l'Eglise militante dont les destinées furent un moment déposées entre vos mains. En mourant vous imploriez pour elle, au nom du Sauveur ressuscité, la protection contre les périls auxquels elle était encore exposée ; voyez à quel état le débordement de l'erreur a réduit de nos jours la chrétienté presque tout entière. Pour faire face à tous les ennemis qui l'assiègent, l'Eglise n'a plus que les promesses de son divin fondateur ; tous les appuis visibles lui manquent à la fois ; il ne lui reste plus que les mérites de la souffrance et les ressources de la prière. Unissez, ô saint Pontife, vos supplications aux siennes, et montrez que vous aimez toujours le troupeau de votre Maître. Protégez dans Rome la Chaire de votre successeur, en butte aux plus violentes et aux plus astucieuses attaques. Les princes et les peuples conspirent d'accord contre le Seigneur et contre son Christ ; déjouez les projets d'une usurpation sacrilège, d'une impiété qui prétend faire mentir les oracles divins. Détournez les fléaux qui menacent l'Europe si ingrate envers sa mère, si indifférente aux attentats commis contre celle à qui elle doit tout. Illuminez les aveugles, confondez les pervers ; obtenez que la foi éclaire enfin tant d'intelligences égarées qui prennent l'erreur pour la vérité, les ténèbres pour la lumière.

Au milieu de cette nuit si sombre et si

menaçante, vos regards, ô saint Pontife, discernent les brebis fidèles; bénissez-les, soutenez-les, accroissez leur nombre. Attachez-les au tronc de l'arbre qui ne peut périr, afin qu'elles ne soient pas dispersées par la tempête. Rendez-les toujours plus fidèles à la foi et aux traditions de la sainte Eglise : c'est leur seule force au milieu de ces courants d'erreur qui menacent de tout entraîner. Maintenez toujours dans l'unité sacrée nos Eglises de France, qui ont donné au monde un si noble exemple de fidélité à l'esprit catholique, en répudiant les œuvres malheureuses d'une époque de confusion, pour embrasser de nouveau les rites que vous aviez sanctionnés de votre autorité suprême. Conservez à l'Eglise le saint Ordre dans lequel vous fûtes élevé pour de si hautes destinées ; propagez dans son sein la race de ces hommes puissants en œuvres et en paroles, zélés pour la foi et pour la sanctification des âmes, tels que nous les admirons dans ses annales, tels que nous les vénérons sur les autels. Enfin, souvenez-vous, ô Pie, que vous avez été le Père du peuple chrétien, et continuez d'exercer encore cette noble prérogative sur la terre, par votre puissante intercession, jusqu'à ce que le nombre des élus soit arrivé à son complément.

LE VI MAI.

S. JEAN DEVANT LA PORTE LATINE.

JEAN, le disciple bien-aimé, que nous avons vu près du berceau de l'enfant de Bethléhem, reparaît en ce jour sur le Cycle pour faire sa cour au glorieux triomphateur de la mort et de l'enfer. Couvert de la pourpre du martyre, il marche d'un pas égal avec Philippe et Jacques, dont la double palme a réjoui nos regards au début de ce mois si fécond en héros.

Dans son ambition maternelle, Salomé avait un jour présenté ses deux fils à Jésus, demandant pour eux les deux premières places de son royaume. Le Sauveur avait alors parlé du calice qu'il devait boire, et prédit qu'un jour ces deux disciples le boiraient à leur tour. L'aîné, Jacques le Majeur, a le premier donné à son Maître cette marque de son amour ; nous célébrerons sa victoire sous le signe du Lion ; Jean, le plus jeune, a été appelé aujourd'hui à sceller de sa vie le témoignage qu'il a rendu à la divinité de Jésus.

Mais il fallait au martyre d'un tel Apôtre un théâtre digne de lui. L'Asie-Mineure, évangélisée par ses soins, n'était pas une contrée assez illustre pour porter dignement la gloire d'un tel combat. Rome seule, Rome

où Pierre a déjà transféré sa chaire et répandu son sang, où Paul a courbé sous le glaive sa tête vénérable, méritait l'honneur de voir dans ses murs l'auguste vieillard, le disciple que Jésus aima, le dernier survivant du Collège apostolique, s'avancer vers le martyre avec cette majesté et cette douceur qui forment le caractère de ce vétéran de l'Apostolat.

Domitien régnait en tyran sur Rome et sur le monde. Soit que Jean ait entrepris librement le voyage de la cité reine pour y saluer l'Eglise principale, soit qu'un édit impérial ait amené chargé de chaînes dans la capitale de l'empire l'auguste fondateur des sept Eglises de l'Asie-Mineure, Jean a comparu en présence des faisceaux de la justice romaine. Il est convaincu d'avoir propagé dans une vaste province de l'empire le culte d'un Juif crucifié sous Ponce-Pilate. Il doit périr ; et la sentence porte qu'un supplice honteux et cruel débarrassera l'Asie d'un vieillard superstitieux et rebelle. S'il a su échapper à Néron, du moins il ne fuira pas la vengeance de César Domitien.

En face de la Porte Latine, une chaudière remplie d'huile brûlante a été préparée ; un ardent brasier fait bouillonner dans le vase immense la liqueur homicide. L'arrêt porte que le prédicateur du Christ doit être plongé dans ce bain affreux. Le moment est donc arrivé où le fils de Salomé va participer au calice de son Maître. Le cœur de Jean tressaille de bonheur à la pensée que lui, le plus aimé et cependant le seul des Apôtres qui n'ait pas souffert la mort pour ce Maître

divin, est enfin appelé à lui donner ce témoignage de son amour. Après une cruelle flagellation, les bourreaux saisissent le vieillard, ils le plongent avec barbarie dans la chaudière mortelle; mais, ò prodige! l'huile brûlante a perdu tout à coup ses ardeurs; aucune souffrance ne se fait sentir aux membres épuisés de l'Apôtre; bien plus, lorsqu'on l'enlève enfin de la chaudière impuissante, il a recouvré toute la vigueur que les années lui avaient enlevée. La cruauté du Prétoire est vaincue, et Jean, martyr de désir, est conservé à l'Eglise pour quelques années encore. Un décret impérial l'exile dans l'île sauvage de Pathmos, où le ciel doit lui manifester les futures destinées du christianisme jusqu'à la fin des temps.

L'Eglise Romaine, dont les fastes conservent entre ses plus glorieux souvenirs le séjour et le martyre de Jean, a marqué par une Basilique le lieu où l'Apôtre rendit à la foi chrétienne son noble témoignage. Cette Basilique est située près de la Porte Latine, et un Titre cardinalice y est attaché.

A la gloire du grand Apôtre de la charité nous consacrerons cette Séquence attribuée à Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE.

L'HEUREUX séjour de la grâce, dont les habitants contemplent d'un œil ferme le souverain Roi de gloire, voit Jean tout rempli de Dieu, rendu semblable aux Anges,

FELIX sedes gratiæ,
Summum regem gloriæ
Videns mentis acie
Non repulsa,
Johannem deificat,

Angelis parificat,
Spiritu qui indicat
Cœli summa.

lui qui expliquait aux hommes les plus hauts mystères du ciel.

Aquæ vivæ salientis
Hic est potus recumbentis
Supra pectus Domini.
Hic exfulget miris signis,
Hic expugnat vires ignis
Et ferventis olei.

Ici-bas il reposa sur la poitrine du Seigneur, et se désaltéra à la source des eaux vives et jaillissantes. Il parut entouré de l'éclat des prodiges, et brava les ardeurs du feu et de l'huile embrasée.

Mirantur, nimia
Tormenti sævitia,
Quod martyr quis fiat
Et pœnas non sentiat.

Les infidèles sont saisis de stupeur, voyant le témoin de Dieu affronter un si affreux tourment, et n'en pas sentir la rigueur.

O martyr, o virgo,
O custos Virginis
Per quam mundo gloria,
Ex quo sunt, in quo sunt,
Per quem sunt omnia,
Per te det suffragia !

O martyr ! ô vierge ! ô gardien de cette Vierge de laquelle est sortie la gloire du monde, implore pour nous celui qui est le principe de tous les êtres, celui en qui et par qui ils existent.

O dilecte præ cæteris,
Christum, a quo diligeris,
Interpellans
Et exorans,
Nos ei concilia.

O toi qui fus aimé plus que les autres, supplie en notre faveur le Christ qui t'aima ; réconcilie-nous avec lui.

Tu qui rivus, duc ad fontem,
Tu qui collis, duc ad montem ;
Præsta Sponsum
Ad videndum,
Virgo totus gratia.
Amen.

Ruisseau, conduis-nous à la source ; colline, introduis-nous à la montagne ; toi en qui la grâce a opéré la virginité parfaite, fais-nous contempler l'Époux.
Amen.

Avec quel bonheur nous vous voyons reparaître, disciple chéri de notre divin Ressuscité ! Autrefois vous nous apparûtes près de la crèche où dormait paisiblement le Désiré des nations, le Sauveur promis. Nous repassions alors tous vos titres de gloire : Apôtre, Evangéliste, Prophète, Aigle au vol sublime, Vierge, Docteur de charité, et, par-dessus toutes ces grandeurs, Disciple bien-aimé de Jésus. Aujourd'hui, c'est comme Martyr que nous vous saluons ; car si l'ardeur de votre amour a vaincu celle du tourment qu'on vous avait préparé, vous n'en aviez pas moins accepté de toute l'énergie de votre dévouement le calice que Jésus vous avait annoncé dans vos jeunes années. En ces jours du Temps pascal qui s'écoulent si rapidement, nous vous voyons sans cesse près de ce divin Sauveur, qui vous comble de ses dernières caresses. Qui pourrait s'étonner de sa prédilection envers vous ? Ne vous êtes-vous pas trouvé, seul de ses disciples, au pied de la croix ? N'est-ce pas à vous qu'il a remis sa mère, désormais la vôtre ? N'étiez-vous pas présent lorsque son cœur fut ouvert par la lance sur la croix ? Lorsque vous êtes allé au Sépulcre avec Pierre, au matin de la Pâque n'avez-vous pas, par votre foi, avant tous les disciples, rendu hommage à la résurrection de votre Maître que vous n'aviez pas vu encore ? Jouissez donc auprès de ce Maître ineffable des délices dont il est prodigue envers vous ; mais priez-le aussi pour nous, bienheureux Apôtre ! Nous devons l'aimer pour tous les bienfaits qu'il a répan-

dus sur nous; et nous reconnaissons avec confusion que nous sommes tièdes dans son amour. Vous nous avez fait connaître Jésus enfant, vous nous avez dépeint Jésus crucifié ; montrez-nous Jésus ressuscité, attachez-nous à ses pas dans ces dernières heures de son séjour sur la terre ; et quand il sera monté au ciel, fortifiez notre cœur dans la fidélité, afin qu'à votre exemple nous soyons prêts à boire le calice des épreuves qu'il nous a préparé

Rome a été le théâtre de votre glorieuse confession, ò saint Apôtre ! aimez-la toujours ; et à l'heure de sa tribulation, unissez-vous à Pierre et à Paul pour la protéger. Si la palme du martyre brille en votre main à côté de la plume de l'évangéliste, souvenez-vous que c'est devant la Porte Latine que vous l'avez conquise. L'Orient vous a possédé pendant votre vie presque tout entière ; mais l'Occident revendique l'honneur de vous compter au premier rang de ses martyrs. Bénissez nos Eglises, ranimez chez nous la foi, réchauffez la charité, et délivrez-nous de ces antechrists que vous signaliez aux fidèles de votre temps, et qui causent parmi nous tant de ravages. Fils adoptif de Marie, qui contemplez maintenant votre mère dans toute sa gloire, présentez-lui nos vœux durant ce mois que nous lui consacrons, et obtenez pour nous de sa bonté maternelle les grâces que nous osons lui demander.

LE VII MAI.

S. STANISLAS, ÉVÊQUE ET MARTYR.

Le XIe siècle, siècle de luttes pour le Sacerdoce contre la barbarie, envoie aujourd'hui un nouveau martyr à Jésus ressuscité. C'est Stanislas, que la noble Pologne place aux premiers rangs de ses défenseurs. Un prince chrétien dont il reprenait les vices l'a immolé à l'autel ; le sang du courageux Pontife s'est mêlé à celui du Rédempteur dans un même Sacrifice. Quelle invincible force dans ces agneaux que Jésus a envoyés au milieu des loups [1] ! Tout à coup le lion se révèle en eux, comme il s'est montré dans notre divin Ressuscité. Pas de siècle qui n'ait eu ses martyrs, les uns pour la foi, les autres pour l'unité de l'Eglise, d'autres pour sa liberté, d'autres pour la justice, d'autres pour la charité, d'autres pour le maintien de la sainteté des mœurs, comme notre grand Stanislas. Le XIXe siècle a vu aussi ses martyrs ; il les voit chaque année dans l'extrême Orient ; est-il appelé, avant de finir son cours, à en voir dans l'Europe ? Dieu le sait. Le siècle dernier, à son début, ne semblait pas destiné à fournir l'abondante moisson que produisit le champ de la France catholique. Quoi qu'il advienne, soyons assurés que l'Esprit de force ne ferait pas défaut

1. Matth. x. 16.

aux athlètes de la vérité. Le martyre est un des caractères de l'Eglise, et il ne lui a manqué à aucune époque. Les Apotres qui entourent en ce moment Jésus ressuscité ont bu tour à tour le calice après lui ; et nous admirions hier comment le disciple de prédilection est lui-même entré dans la voie préparée à tous.

La sainte Eglise nous apprend par le récit suivant comment le saint évêque de Cracovie a rencontré le glorieux calice, et avec quelle fermeté d'âme il l'a accepté.

STANISLAUS Polonus, apud Cracoviam nobili genere natus, et piis parentibus, qui antea per annos triginta steriles, illum a Deo precibus impetrarunt, ab ineunte ætate futuræ sanctitatis specimen dedit. Adolescens bonis artibus operam navavit, multumque in sacra Canonum, et theologiæ doctrina profecit : parentibus mortuis, amplum patrimonium pauperibus distribuit, vitæ monasticæ desiderio. Sed Dei providentia Canonicus Cracoviensis, et concionator factus a Lamperto episcopo in ejus postea locum, quamvis invitus, sufficitur. Quo in munere, omnium pastoralium virtutum laude, et

STANISLAS, né à Cracovie en Pologne, était issu de parents nobles et vertueux qui l'obtinrent de Dieu par leurs prières, après une stérilité de trente années. Il donna, dès sa première enfance, des marques de sa future sainteté. Arrivé à l'adolescence, il s'appliqua à l'étude des sciences, et fit de grands progrès dans la droit canonique et la théologie. Après la mort de ses parents, il distribua aux pauvres son riche patrimoine, dans le désir qu'il avait d'embrasser la vie monastique ; mais la providence de Dieu voulut que Lampert, évêque de Cracovie, le fît chanoine et prédicateur de son Eglise, dans laquelle il succéda, quoique malgré lui, à ce prélat. Revêtu de cette charge, il s'y distingua par l'éclat de toutes les vertus pastorales, et par-

ticulièrement par sa grande charité envers les pauvres.

BOLESLAS était alors roi de Pologne. Le saint tomba dans la disgrâce de ce prince, pour l'avoir repris publiquement de son libertinage scandaleux. Dans une assemblée générale des grands du royaume, le roi, voulant se venger, suscita des calomniateurs qui appelèrent Stanislas devant lui, comme possédant injustement une terre qu'il avait achetée au nom de son Eglise. N'ayant pu justifier son acquisition ni par titres, ni par témoins, parce que ceux-ci n'osaient dire la vérité, l'évêque s'engagea à faire comparaître, sous trois jours, à l'audience, le vendeur de cette propriété, qui se nommait Pierre, et qui était mort depuis trois ans. On accepta cette condition avec risée ; mais l'homme de Dieu passa ces trois jours en jeûnes et en prières ; et au jour marqué, après avoir célébré le Sacrifice de la Messe, il commanda à Pierre de sortir de son tombeau. Le mort ressuscite à l'instant, il suit l'évêque au tribunal du roi ; en présence de ce prince et de sa cour frappés de stupeur, il dépose avoir vendu la terre dont il s'agissait et en avoir reçu le prix des mains de l'évêque ; après quoi il s'endort de nouveau dans le Seigneur.

præcipue misericordia in pauperes, enituit

ERAT tum Poloniæ rex Boleslaus, quem graviter offendit, quod illius notam libidinem publice arguebat. Quare in solemni regni conventu Stanislaum per calumniam in judicium coram se vocari curat, tamquam pagum occuparet, quem Ecclesiæ suæ nomine coemerat. Quod cum neque tabulis probare posset, et testes veritatem dicere timerent, spondet episcopus, se Petrum pagi venditorem, qui triennio ante obierat, intra dies tres in judicium adducturum. Conditione cum risu accepta, vir Dei toto triduo jejuniis, et orationi incumbit : ipso sponsionis die post oblatum Missæ sacrificium, Petrum e sepulcro surgere jubet : qui statim redivivus, Episcopum ad regium tribunal euntem sequitur, ibique rege, et cæteris stupore attonitis, de agro a se vendito, et pretio rite sibi ab episcopo persoluto, testimonium dicit, atque iterum in Domino obdormivit.

At Boleslaum frustra sæpe admonitum, Stanislaus tandem a fidelium communione removet. Ille iracundia furens milites in ecclesiam immittit, ut sanctum episcopum confodiant: qui ter conati, occulta vi tertio divinitus sunt depulsi. Postremo impius rex Sacerdotem Dei, hostiam immaculatam ad altare offerentem, sua manu obtruncat: corpus membratim concisum, et per agros projectum aquilæ a feris mirabiliter defendunt. Mox Canonici Cracovienses sparsa membra nocturni de cœlo splendoris indicio colligunt, et suis locis apte disponunt; quæ subito ita inter se copulata sunt, ut nulla vulnerum vestigia exstarent. Multis præterea miraculis servi sui sanctitatem Deus declaravit post ejus mortem; quibus permotus Innocentius Quartus, summus Pontifex, illum in Sanctorum numerum retulit.

Boleslas ayant reçu du prélat au sujet de sa conduite plusieurs avertissements demeurés inutiles, Stanislas le sépara enfin de la communion des fidèles. Dans la fureur de son ressentiment le prince envoya dans l'église des soldats avec l'ordre d'égorger le saint évêque ; trois fois ils tentèrent de consommer le crime, trois fois une force divine et invisible les repoussa. Le roi impie s'y rendit lui-même, et massacra de sa propre main le pontife de Dieu, au moment où il offrait à l'autel la victime sans tache. Son corps, haché en morceaux et jeté dans la campagne, fut défendu miraculeusement par des aigles contre les bêtes sauvages. Quand la nuit fut arrivée, les chanoines de Cracovie vinrent recueillir, à la faveur d'une lumière céleste, ces membres dispersés, et ils les rétablirent dans leur place naturelle. Chose admirable ! ces membres disjoints se réunirent tout à coup les uns aux autres, et il ne resta même aucune cicatrice de blessures. Dieu manifesta encore la sainteté de son serviteur après sa mort par beaucoup d'autres miracles, qui obligèrent le pape Innocent IV à le mettre au nombre des Saints

Vous fûtes puissant en œuvres et en paroles, ô Stanislas ! et le Seigneur vous a donné pour récompense la couronne de ses martyrs.

Du sein de la gloire dont vous jouissez, jetez un regard sur nous, et demandez au Seigneur le don de force qui brilla en vous, et dont nous avons tant besoin pour vaincre les obstacles qui entravent notre marche. Notre divin Ressuscité ne veut à sa suite que des soldats vaillants. Le royaume où il est sur le point d'entrer, il l'a pris d'assaut ; et il nous avertit que si nous prétendons l'y suivre, nous devons nous préparer à la violence. Fortifiez-nous, soldat du Dieu vivant, soit qu'il nous faille à force ouverte soutenir la lutte pour la foi ou l'unité de l'Eglise, soit que le combat doive se passer contre les ennemis invisibles de notre salut. Bon pasteur, qui n'avez ni reculé, ni tremblé devant le loup, obtenez-nous des pasteurs semblables à vous. Soutenez la sainte Eglise, qui est en butte à ses ennemis par toute la terre. Convertissez ses persécuteurs, comme vous avez converti Boleslas votre meurtrier, qui a trouvé le salut dans votre sang. Souvenez-vous de votre chère Pologne, qui vous honore d'un culte si fervent. Brisez enfin, ô Stanislas, le joug de fer qui l'accable. N'est-il pas temps qu'elle reprenne son rang parmi les nations ? Dans les épreuves que ses fautes avaient méritées, elle a conservé le lien sacré de la foi et de l'unité catholique, elle a été patiente et fidèle ; suppliez le divin Ressuscité d'avoir pitié d'elle, de récompenser sa patience et sa fidélité. Qu'il daigne lui donner part à sa résurrection; et ce jour sera un jour de joie pour toutes les Eglises qui sont sous le ciel ; car elle est leur sœur chérie ; et si elle revit, nous chanterons partout au Seigneur un cantique nouveau.

LE VIII MAI.

L'APPARITION DE SAINT MICHEL ARCHANGE.

David avait prédit que l'arrivée de l'Emmanuel en ce monde serait saluée par les saints Anges, et qu'ils l'adoreraient humblement au moment où il manifesterait sa présence au milieu des hommes [1]. Nous vîmes l'accomplissement de cet oracle dans la nuit à jamais heureuse où Marie nous donna le divin fruit de ses entrailles. Les concerts angéliques retentissaient avec une mélodie toute céleste qui attira les bergers dans l'étable, et nous nous mêlâmes à eux pour offrir nos hommages au Dieu enfant. Dans le triomphe de sa résurrection, l'Emmanuel ne pouvait manquer d'être entouré par ces Esprits bienheureux qui l'avaient considéré avec une terreur si profonde dans les humiliations et les douleurs de sa passion. A peine a-t-il franchi la barrière qui le retenait captif dans le sépulcre, qu'un Ange dont le visage lance des éclairs, et dont les vêtements sont éblouissants comme la neige, vient renverser la pierre qui fermait l'entrée du tombeau, et annonce aux saintes femmes que celui qu'elles cherchent est ressuscité. Lorsqu'elles pénètrent dans la

1. Psalm. XCVI, 8 ; Heb. I, 6.

grotte du sépulcre, deux nouveaux Anges vêtus de blanc se présentent à leurs regards, et leur confirment la nouvelle.

Rendons nos hommages à ces augustes messagers de notre délivrance, et contemplons-les avec respect entourant de leurs phalanges le divin roi Jésus, pendant son séjour ici-bas. Ils adorent cette humanité glorifiée qu'ils verront bientôt s'élever au plus haut des cieux et prendre place à la droite du Père. Ils conjouissent à notre bonheur en cette fête de Pâques, par laquelle l'immortalité nous est rendue en notre Sauveur ressuscité ; et, ainsi que saint Grégoire nous l'enseignait il y a quelques jours [1], « cette Pâque devient « aussi la fête des Anges ; car en même temps « qu'elle nous rouvre le ciel, elle leur annonce « que les pertes qu'ils ont éprouvées dans « leurs rangs vont être réparées. » Il est donc juste que le Temps pascal consacre une solennité au culte des Esprits angéliques. Aux approches de l'Annonciation de Marie, nous avons fêté Gabriel, le céleste paranymphe ; aujourd'hui c'est l'Archange Michel, le prince de la milice du ciel, qui va recevoir nos hommages. Il a fixé lui-même ce jour en apparaissant aux hommes, et leur laissant un gage de sa présence et de sa protection.

Le nom seul de Michel le désigne à notre admiration : c'est un cri d'enthousiasme et de fidélité. « Qui est semblable à Dieu ? » ainsi s'appelle notre sublime Archange. Au fond des enfers, Satan frémit encore à ce nom qui lui rappelle la noble protestation par laquelle

1. Temps Pascal, t. Ier, page 180.

ce radieux Esprit accueillit la tentative de révolte des anges infidèles. Michel a fait ses preuves dans l'armée du Seigneur, et pour cette raison la garde et la défense du peuple de Dieu lui fut confiée, jusqu'au jour où l'héritage de la synagogue répudiée passa à l'Eglise chrétienne. Maintenant il est le gardien et le protecteur de l'Epouse de son Maître, notre mère commune. Son bras veille sur elle ; il la soutient et la relève dans ses épreuves , et il a la main dans tous ses triomphes.

Mais n'allons pas croire que le saint Archange chargé des intérêts les plus vastes et les plus élevés pour la conservation de l'œuvre du Christ, en soit tellement surchargé qu'il n'ait pas une oreille ouverte à la prière de chacun des membres de la sainte Eglise. Dieu lui a donné un cœur compatissant envers nous; et pas une seule de nos âmes n'échappe à son action. Il tient le glaive pour la défense de l'Epouse du Christ ; il s'oppose au dragon, toujours prêt à s'élancer contre la Femme et son fruit [1]; mais en même temps il daigne être attentif lorsque chacun de nous, après avoir confessé ses péchés au Dieu tout-puissant, à la bienheureuse vierge Marie , les avoue aussi à lui, Michel archange, et lui demande la faveur de son intercession auprès de Dieu.

Son œil veille par toute la terre au lit des mourants ; car sa charge spéciale est de recueillir les âmes élues au sortir de leurs corps. Avec une tendre sollicitude et une

1. Apoc. XII, 13.

majesté incomparable, il les présente à la lumière éternelle et les introduit dans le séjour de la gloire. C'est la sainte Eglise elle-même qui, dans les textes de la Liturgie, nous instruit sur ces prérogatives du grand Archange. Elle nous enseigne qu'il a été préposé au Paradis, et que Dieu lui a confié les âmes saintes pour les conduire à la région du bonheur sans fin. Au dernier jour du monde, lorsque notre divin Ressuscité paraîtra assis sur les nuées du ciel pour juger le genre humain, Michel aura à remplir un ministère formidable, lorsque, avec les autres Anges, il accomplira la séparation des élus et des réprouvés, qui auront repris leurs corps dans la résurrection générale. Au moyen âge, nos pères aimaient à représenter l'action du saint Archange dans ce moment terrible. Ils le figuraient au pied du trône du souverain juge, tenant une balance dans laquelle il pèse les âmes avec leurs œuvres.

Le culte d'un si puissant ministre de Dieu, d'un si bienveillant protecteur des hommes, devait se répandre dans la chrétienté, surtout après la défaite des faux dieux, lorsqu'il n'y eut plus à craindre que les hommes fussent tentés de lui décerner les honneurs divins. Constantin lui éleva près de sa nouvelle capitale un sanctuaire célèbre qui porta le nom *Michaélion ;* et à l'époque où Constantinople tomba au pouvoir des Turcs, on n'y comptait pas moins de quinze églises consacrées sous le nom de saint Michel, soit dans l'enceinte de la ville, soit dans les faubourgs. Dans le reste de la chrétienté cette dévotion

ne s'étendit que par degrés ; et ce fut par des manifestations du saint Archange que les fidèles furent doucement avertis de recourir à lui. Ces manifestations étaient locales, vulgaires en apparence ; mais Dieu, qui fait sortir les grands effets des petites causes, s'en servit pour éveiller peu à peu chez les chrétiens le sentiment de la confiance envers leur céleste protecteur. Les Grecs célèbrent l'apparition qui eut lieu en Phrygie, à Chône, nom qui a remplacé celui de Colosses. Il existait dans cette ville une église en l'honneur de saint Michel, et elle était fréquentée par un saint personnage nommé Archippe, que les païens poursuivaient avec fureur. Afin de se défaire de lui, ils lâchèrent l'écluse d'un cours d'eau qui vint s'unir au Lycus, et menaça de renverser l'église Saint-Michel, où Archippe était en prières. Tout à coup le saint Archange apparut tenant en main une verge ; à son aspect l'inondation recula, et les eaux, grossies par l'affluent que la malice des païens avait déchaîné, allèrent se perdre dans le gouffre où le Lycus s'enfonce et disparaît près de Colosses. La date de ce prodige n'est pas certaine ; on sait seulement qu'il eut lieu à une époque où les païens étaient encore assez nombreux à Colosses pour inquiéter les chrétiens.

Une autre apparition fut destinée à accroître la dévotion à saint Michel chez les peuples de l'Italie, et eut lieu sur le mont Gargan, en Apulie ; c'est celle que nous fêtons aujourd'hui. Une troisième se passa en France, sur les côtes de Normandie, au mont Tomba ; nous la célébrerons au 16 octobre.

La fête d'aujourd'hui n'est pas la plus solennelle des deux que l'Eglise consacre chaque année à saint Michel ; celle du 29 septembre est d'un degré supérieur, mais elle est moins personnelle au saint Archange. On y honore en même temps tous les chœurs de la hiérarchie angélique. Voici maintenant le récit liturgique de l'apparition du grand Archange sur le mont Gargan, tel qu'il est consigné au Bréviaire romain.

L'AUTORITÉ des livres sacrés et l'ancienne tradition des saints nous apprennent que le bienheureux archange Michel a souvent apparu aux hommes : ce qui est la cause que la mémoire de ces apparitions est célébrée en plusieurs lieux. Comme autrefois la synagogue des Juifs, de même aujourd'hui l'Eglise de Dieu le révère comme son gardien et son protecteur. Une célèbre apparition du saint Archange eut lieu sous le pontificat de Gélase Ier, en Apulie, sur le sommet du mont Gargan, au pied duquel est située la ville de Siponto.

BEATUM Michaelem archangelum sæpius hominibus apparuisse, et sacrorum Librorum auctoritate, et veteri sanctorum traditione comprobatur. Quamobrem multis in locis facti memoria celebratur. Eum ut olim synagoga Judæorum, sic nunc Custodem et Patronum Dei veneratur Ecclesia. Gelasio autem Primo Pontifice Maximo, in Apulia in vertice Gargani montis, ad cujus radices incolunt Sipontini, archangeli Michaelis fuit illustris apparitio.

UN taureau appartenant à un homme qui habitait cette montagne s'étant un jour écarté du troupeau, on le chercha longtemps, et enfin on le trouva qui s'était embarrassé dans des broussailles à l'entrée d'une caverne.

FACTUM est enim, ut ex gregibus armentorum Gargani cujusdam taurus longe discederet : quem diu conquisitum in aditu speluncæ hærentem invenerunt. Cum vero quidam ex illis ut

taurum configeret sagittam emisisset, retorta sagitta in ipsum recidit sagittarium. Quæ res cum præsentes, ac deinceps cæteros tanto timore affecisset, ut ad eam speluncam propius accedere nemo auderet; Sipontini episcopum consulunt : qui indicto trium dierum jejunio et oratione, rem a Deo respondit quæri oportere

Un des hommes qui étaient à la poursuite du taureau ayant lancé sur lui une flèche pour le percer, la flèche se détourna, et revint sur celui qui l'avait lancée. Une terreur religieuse saisit alors les gens qui étaient à la poursuite de l'animal, ainsi que ceux à qui ils racontèrent la chose, en sorte que personne n'osait approcher de la caverne. Les habitants de Siponto en référèrent à leur évêque, qui leur répondit qu'il fallait consulter Dieu, et ordonna trois jours de jeûnes et de prières à cette intention.

Post triduum Michael archangelus episcopum monet, in sua tutela esse eum locum, eoque indicio demonstrasse, velle ibi cultum Deo in sui, et Angelorum memoriam adhiberi. Quare episcopus una cum civibus ad eam speluncam ire pergit. Quam cum in templi cujusdam similitudinem conformatam vidissent, locum illum divinis officiis celebrare cœperunt : qui multis postea miraculis illustratus est. Nec ita multo post Bonifacius papa Romæ in summo Circo sancti Michaelis Ecclesiam dedicavit tertio calendas octobris; quo

Au bout des trois jours, l'archange Michel avertit l'évêque que le lieu était sous sa protection, et que, par le fait qui avait eu lieu, il avait voulu montrer que son intention était que l'on consacrât ce lieu au culte de Dieu, en son honneur et en celui des Anges. L'évêque se rendit aussitôt avec son peuple à la caverne. Ils la trouvèrent disposée en forme d'église, ils y célébrèrent les divins Offices, et le lieu devint célèbre par de nombreux miracles. Peu de temps après, le pape Boniface dédia à Rome l'église Saint-Michel dans le grand Cirque, le trois des calendes d'octobre, jour où l'Eglise célebre aussi la mémoire de tous les Anges;

mais l'apparition de l'archange Michel est l'objet de la fête d'aujourd'hui.

die etiam omnium Angelorum memoriam Ecclesia celebrat. Hodiernus autem dies archangeli Michaelis apparitione consecratus est.

La sainte Eglise nous révèle les grandeurs de l'archange saint Michel dans les chants de la Liturgie, et particulièrement dans le Répons et les Antiennes que nous donnons ici, en les empruntant à l'Office d'aujourd'hui.

RÉPONS ET ANTIENNES.

℟. CELUI-CI est l'archange Michel, le prince de la milice des Anges : * Le culte qu'on lui rend est une source de bienfaits pour les peuples, et sa prière conduit au royaume des cieux. Alleluia.

℣. C'est l'archange Michel préposé au Paradis, celui à qui rendent honneur les concitoyens des Anges. * Le culte qu'on lui rend est une source de bienfaits pour les peuples, et sa prière conduit au royaume des cieux. Alleluia.

ANT. L'archange Michel est venu entouré de la multitude des Anges ; c'est à lui que Dieu a confié les âmes des Saints, pour les introduire dans les joies du Paradis. Alleluia.

℟. HIC est Michael archangelus, princeps militiæ Angelorum : * Cujus honor præstat beneficia populorum, et oratio perducit ad regna cœlorum. Alleluia.

℣. Archangelus Michael præpositus Paradisi, quem honorificant Angelorum cives. * Cujus honor præstat beneficia populorum, et oratio perducit ad regna cœlorum. Alleluia.

ANT. Venit Michael archangelus cum multitudine Angelorum, cui tradidit Deus animas Sanctorum, ut perducat eas in Paradisum exsultationis. Alleluia.

ANT. Michael archangelus venit in adjutorium populo Dei; stetit in auxilium pro animabus justis. Alleluia.

ANT. L'archange Michel est venu au secours du peuple de Dieu ; il est venu couvrir de sa protection les âmes justes. Alleluia.

ANT. Princeps gloriosissime. Michael archangele, esto memor nostri : hic et ubique semper precare pro nobis Filium Dei. Alleluia, alleluia.

ANT. Glorieux prince, archange Michel, ayez souvenir de nous ; ici et en tous lieux priez toujours le Fils de Dieu pour nous. Alleluia, alleluia.

L'Hymne suivante est employée par l'Eglise, à l'Office des Vêpres, dans les solennités en l'honneur de saint Michel. Celle que nous donnons ensuite est celle des Laudes. On y célèbre non seulement notre grand Archange, mais aussi saint Gabriel, saint Raphaël, et généralement tous les Esprits bienheureux. Aux diverses fêtes de saint Michel, l'Eglise a coutume de réunir dans un même souvenir et une même vénération tous les membres de la milice angélique, n'ayant pas établi dans le cours de l'année une solennité qui ait pour but de fêter collectivement les neuf chœurs des Esprits célestes.

Ire HYMNE.

TE splendor, et virtus Patris,
Te vita, Jesu, cordium,
Ab ore qui pendent tuo
Laudamus inter Angelos.

SPLENDEUR et vertu du Père, Jésus, la vie de nos cœurs, reçois nos louanges en présence des bataillons angéliques qui sont à tes ordres.

Tibi mille densa millium

C'est pour ta gloire que milite cette armée de princes

qui se comptent par milliers; à sa tête paraît Michel le vainqueur, déployant l'étendard de la croix, instrument de notre salut.

Ducum corona militat:
Sed explicat victor crucem
Michael salutis signifer.

C'est lui qui précipite dans le noir enfer le cruel dragon, lui qui, du haut du ciel, foudroie ce chef impie avec ses cohortes rebelles.

Draconis hic dirum caput
In ima pellit tartara,
Ducemque cum rebellibus
Cœlesti ab arce fulminat.

Marchons sur les pas d'un si noble chef contre le prince de la superbe; sur l'autel de l'Agneau repose la couronne de gloire qui récompensera nos exploits.

Contra ducem superbiæ
Sequamur hunc nos principem,
Ut detur ex Agni throno
Nobis corona gloriæ.

A Dieu le Père soit la gloire, pareillement au Fils ressuscité des morts, au Paraclet gloire égale, dans les siècles de l'éternité! Amen.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

IIe HYMNE.

O Christ, auteur de la gloire des saints Anges, créateur et rédempteur de la race humaine, accorde-nous la grâce de monter un jour à l'heureuse demeure des habitants du ciel.

Christe, sanctorum decus Angelorum,
Gentis humanæ sator, et redemptor,
Cœlitum nobis tribuas beatas
Scandere sedes.

Envoie vers nous Michel, l'Ange qui donne la paix; qu'il descende du ciel, qu'il vienne de son bras puissant refouler dans les enfers la guerre, source de tant de larmes.

Angelus pacis Michael in ædes
Cœlitus nostras veniat; serenæ
Auctor ut pacis lacrymosa in orcum
Bella releget.

Angelus fortis Gabriel, ut hostes
Pellat antiquos, et amica cœlo,
Quæ triumphator statuit per orbem,
Templa revisat.

Gabriel, Ange de la force, viens aussi chasser nos anciens ennemis, et visiter les temples sacrés qui se sont élevés sur la terre après la mission triomphante que tu vins y accomplir.

Angelus nostræ medicus salutis
Adsit e cœlo Raphael, ut omnes
Sanet ægrotos, dubiosque vitæ
Dirigat actus.

Apparais, ô Raphaël, Ange qui présides à la santé de nos corps ; viens guérir tous nos malades, et diriger nos pas incertains dans les sentiers de la vie.

Virgo dux pacis, Genitrixque lucis,
Et sacer nobis chorus Angelorum
Semper assistat, simul et micantis
Regia cœli.

Que la Vierge reine de la paix et Mère de la lumière daigne nous assister toujours ! que le chœur sacré des Anges, et la cour resplendissante des cieux nous couvrent à jamais de leur protection !

Præstet hoc nobis Deitas beata
Patris, ac Nati, pariterque Sancti
Spiritus, cujus resonat per omnem
Gloria mundum.
Amen.

Accordez-nous ces faveurs, ô Père ! ô Fils ! ô Esprit-Saint ! déité à jamais heureuse ! vous dont la louange retentit dans l'œuvre tout entière de la création. Amen.

Le livre des Séquences de l'abbaye de Saint-Gall nous fournira celle qui suit ; elle est de la composition du célèbre moine Notker, au IXe siècle.

SÉQUENCE.

Ad celebres,
Rex cœlice, laudes
Cuncta

Pour célébrer tes louanges, ô Roi du ciel, unis en chœur, nous voulons joindre

à nos chants les concerts d'une brillante harmonie.

Pangat jam canora
Caterva symphonia
Odas, atque solvat
Concio tibi nostra.

C'est en ce jour que se renouvelle la fête glorieuse de Michel ; et cette solennité remplit d'allégresse la création tout entière.

Cum jam renovantur
Michaelis inclyta
Valde festa,
Per quæ lætabunda
Perornatur machina
Mundi tota.

En créant les Esprits bienheureux, tu les as partagés en neuf chœurs ; et à ta volonté tu fais de ces êtres enflammés autant d'Anges appelés à exécuter tes ordres.

Noviés distincta
Spirituum sunt agmina
Per te facta.
Sed cum vis,
Facis hæc flammea
Per Angelicas
Officinas.

Ils sont ton œuvre première ; nous sommes la dernière, créés cependant à ton image.

Inter primæva
Sunt hæc nam
Creata tua ;
Sed cum simus nos ultima
Factura,
Sed imago tua.

Elle nous révèle la pensée divine, cette triple division d'Esprits célestes, fondée sur les offices auxquels ils sont destinés.

Theologica categorizant
Symbola
Nobis hæc ter tripartita
Per privata officia.

D'abord l'armée des Anges, la phalange des Archanges, le chœur des Principautés ;

Plebs angelica,
Phalanx et archangelica
Principans turma.

Au-dessus les Vertus célestes, que surpassent les Puissances,

Virtus Uranica,
Ac Potestas almiphona,

Dominantia numina,
Divinaque subsellia,
Cherubim ætherea,
Ac Seraphim ignicoma.

Les Dominations, les Chérubins, les Trônes spirituels de la Divinité, enfin les Séraphins à la chevelure de feu.

Vos, o Michael,
Cœli Satrapa,
Gabrielque
Vera dans Verbi nuntia,
Atque Raphael,
Vitæ vernula,
Transferte nos
Inter Paradisicolas.

O Michel prince du ciel ; Gabriel, messager du Verbe ; Raphaël, le soutien de notre vie, transportez-nous parmi les habitants du Paradis.

Per vos Patris cuncta
Complentur mandata.
Quæ dat ejusdem Sophia,
Compar quoque Pneuma,
Una permanens in usia,
Cui estis administrantia
Deo millia
Millium sacra.

Les commandements que donne le Père, qui viennent de sa divine Sagesse égale à lui, et de l'Esprit qui est une même substance, vous les accomplissez, vous tous qui par milliers de milliers êtes les serviteurs de Dieu.

Vices per bis quinas
Bis atque quingenta
Vestra
Centena millena
Assistunt in aula,
Ad quam Rex ovem centesimam
Verbigena,
Drachmamque decimam
Vestra
Duxit ad agalmata.

C'est dans vos rangs innombrables que le Roi, qui engendre le Verbe, place et fait participer à vos honneurs la centième brebis qu'il a recouvrée, la dixième drachme dont il est rentré en possession.

Vos per æthra,
Nos per rura terrea,
Pars electa,
Harmonica vota
Damus hinc
Per lyricas citharas.

Vous dans les cieux, nous sur la terre, élus de la divine bonté, nous faisons entendre de concert nos chants harmonieux sur les lyres et les harpes.

Daigne le Seigneur, après les vaillants combats que Michel doit soutenir encore, agréer notre encens sur l'autel d'or ;

Lorsque, réunis tous dans une gloire égale, nous chanterons Alleluia !

Quo post bella
Michaelis inclyta
Nostra Deo sint accepta
Auream super aram
Thymiamata,

Quo in coæva
Jam gloria
Condecantemus
Alleluia.,

Que vous êtes beau, archange Michel, sous votre armure céleste, rendant gloire au Seigneur dont vous avez terrassé l'ennemi ! Votre regard humble et ardent se dirige vers le trône de Jéhovah, dont vous avez soutenu les droits, et qui vous a donné la victoire. Votre cri sublime : « Qui est semblable à « Dieu ? » a électrisé les légions fidèles, et il est devenu votre nom et votre couronne. Dans l'éternité, il nous rappellera sans fin votre fidélité et votre triomphe sur le dragon. En attendant, nous reposons sous votre garde ; nous sommes vos heureux clients.

Ange gardien de la sainte Eglise, le moment est venu de déployer toute la vigueur de votre bras. Satan menace dans sa fureur la noble Epouse de votre Maître ; faites briller les éclairs de votre glaive, et fondez sur cet implacable ennemi et sur ses affreuses cohortes. Le royaume du Christ est ébranlé jusque dans ses fondements, Rome a vu détrôner dans ses murs le Vicaire de Dieu. Le règne de l'homme de péché est-il donc à la veille de se déclarer, et approchons-nous de ce dernier jour où vous devez remplir aux pieds du Juge souverain, sur les débris enflammés de ce monde coupable, le redou-

table ministère de séparer pour jamais les boucs des brebis! Mais si la terre doit vivre encore, si les destinées de l'Eglise ne sont pas accomplies, n'est-il pas temps, ô puissant Archange, que vous fassiez sentir au dragon infernal qu'on n'outrage pas impunément sur la terre celui qui l'a créée, celui qui l'a rachetée, et qui s'appelle le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs ? Le torrent de l'erreur et du mal ne cesse d'entraîner vers l'abîme la génération séduite ; sauvez-la, glorieux Archange, en dissipant les noirs complots dont elle est victime.

Vous êtes, ô Michel, le protecteur de nos âmes au moment de leur passage du temps à l'éternité. Durant notre vie, votre œil nous suit, votre oreille nous écoute. Tout éblouis que nous sommes de vos splendeurs, nous vous aimons, ô Prince immortel, et nous vivons heureux et confiants à l'ombre de vos ailes. Le jour viendra bientôt où, en présence de nos restes inanimés, la sainte Eglise, notre mère, demandera pour nous au Seigneur que nous soyons arrachés à la gueule du lion infernal, et que vos mains puissantes nous reçoivent et nous présentent à la lumière éternelle. En attendant ce moment solennel, veillez sur vos clients, ô Archange! Le dragon nous menace ; nous entendons les sifflements de sa rage, il voudrait nous dévorer. O Michel ! apprenez-nous à répéter après vous : « Qui est semblable à Dieu ? » L'honneur de Dieu, le sentiment de ses droits, l'obligation de lui rester fidèles, de le servir, de le confesser en tous temps et en tous lieux : c'est le bouclier de notre fai-

blesse, c'est l'armure sous laquelle nous vaincrons comme vous avez vaincu. Mais il nous faut quelque chose de ce mâle courage que vous empruntiez à l'amour dont vous étiez rempli. Faites-nous donc aimer notre commun Seigneur, ò Archange! car c'est alors que nous serons invincibles comme vous. Le dragon ne sait pas résister à la créature qui est éprise de l'amour du grand Dieu ; il fuit honteusement devant elle.

Le Seigneur vous avait créé, ò Michel, et vous avez aimé en lui votre Créateur ; il ne nous a pas seulement créés, il nous a rachetés, et rachetés dans son sang : quel doit donc être pour lui notre amour ? Fortifiez cet amour dans nos cœurs ; et puisque nous combattons dans votre milice, dirigez-nous, échauffez-nous, soutenez-nous de votre regard, et parez les coups de notre ennemi. Vous serez présent, nous l'espérons, à notre heure dernière, ò porte-étendard du salut ! En retour de notre tendre dévotion envers vous, daignez faire la garde auprès de notre couche, la couvrir de votre bouclier. Si le dragon voit étinceler votre glaive, il n'osera approcher de nous. Au sortir de son corps, puisse notre âme éperdue s'élancer dans vos bras ! Ne l'abandonnez pas, saint Archange, quand elle se pressera contre vous ; portez-la aux pieds du tribunal de Dieu, couvrez-la de vos ailes, rassurez ses terreurs, et daigne le Seigneur votre maître vous donner ordre de la transporter promptement dans la région des joies éternelles !

LE IX MAI.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

Aux côtés d'Athanase, un second Docteur de l'Eglise se présente pour faire hommage de son génie et de son éloquence à Jésus ressuscité. C'est Grégoire de Nazianze, l'ami et l'émule de Basile, l'orateur insigne, le poète qui, dans la plus étonnante fécondité, a su joindre l'énergie à l'élégance ; celui qui entre tous les Grégoires a mérité et obtenu le grand nom de *Théologien* par la sûreté de sa doctrine, l'élévation de sa pensée, la splendeur de son exposition. La sainte Eglise le voit avec bonheur étinceler en ces jours sur le Cycle ; car nul n'a parlé avec plus de magnificence que lui du mystère de la Pâque. On en peut juger par le début de son deuxième discours pour cette auguste solennité. Ecoutons.

« Je me tiendrai en observation comme la « sentinelle », nous dit l'admirable prophète Habacuc ; et moi aujourd'hui, à son exemple, éclairé par l'Esprit-Saint, je fais aussi le guet, j'observe le spectacle qui se découvre à moi, j'écoute les paroles qui vont retentir. Et tandis que debout je considère, je vois assis sur les nuées un personnage dont les traits sont ceux d'un ange, et dont le vêtement est éblouissant comme l'é-

clair. Sa voix retentit comme la trompette, et les rangs pressés de l'armée céleste l'environnent ; et il dit : « Ce jour est le jour « du salut pour le monde visible et pour « le monde invisible. Le Christ se lève « d'entre les morts, vous aussi levez-vous. Le « Christ reprend possession de lui-même, « imitez-le. Le Christ s'élance du sépulcre, « arrachez-vous aux liens du péché. Les « portes de l'enfer sont ouvertes, la mort est « écrasée, le vieil Adam est anéanti, et un « autre lui est substitué : vous qui faites « partie de la création nouvelle dans le « Christ, soyez renouvelés. »

« C'est ainsi qu'il parlait, et les autres Anges répétaient ce qu'ils chantèrent au jour où le Christ nous apparut dans sa naissance terrestre : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté !* A moi maintenant de parler sur toutes ces merveilles : que n'ai-je la voix des Anges, une voix capable de retentir jusqu'aux confins de la terre !

« La Pâque du Seigneur ! la Pâque ! encore la Pâque, en l'honneur de la Trinité ! c'est la fête des fêtes, la solennité des solennités, qui l'emporte sur toutes les autres autant que le soleil sur les étoiles. Dès hier combien fut auguste la journée, avec ses robes blanches et ses nombreux néophytes portant des flambeaux! Nous avions double Fonction, publique et particulière ; toutes les classes d'hommes, des magistrats et des dignitaires en grand nombre, dans cette nuit illuminée de mille feux ; mais aujourd'hui combien ces allégresses et ces grandeurs

sont dépassées ! Hier n'était que l'aurore de la grande lumière qui s'est levée aujourd'hui ; la joie que l'on ressentait n'était qu'un prélude de celle que l'on éprouve en ce moment ; car en ce jour c'est la résurrection elle-même que nous célébrons, non plus seulement espérée, mais accomplie, et s'étendant au monde entier [1]. »

Ainsi préludait à la harangue sacrée le sublime orateur, le poète divin qui ne fit que passer sur le siège de Constantinople. Homme de retraite et de contemplation, les agitations du siècle usèrent vite son courage ; la bassesse et la méchanceté des hommes froissèrent son noble cœur ; et laissant à un autre le dangereux honneur d'occuper un trône si disputé, il s'envola de nouveau vers sa chère solitude, où il aimait tant à goûter Dieu et les saintes lettres. Il avait pu, dans son rapide passage, malgré tant de traverses, raffermir pour longtemps la foi ébranlée dans la capitale de l'empire, et tracer un sillon de lumière qui n'était pas effacé, lorsque Jean Chrysostome vint s'asseoir sur cette chaire de Byzance où tant d'épreuves l'attendaient à son tour.

Voici le récit que trace la sainte Liturgie des mérites et des œuvres de l'immortel Docteur.

GREGORIUS, nobilis Cappadox, ex singulari divinarum litterarum scientia, Theologi co-

GRÉGOIRE, noble Cappadocien, surnommé le Théologien, à cause de sa science profonde dans les let-

1. Oratio II in sanctum Pascha.

tres divines, naquit à Nazianze dans la Cappadoce. Il fut instruit à Athènes dans toutes sortes de sciences, avec saint Basile, et s'appliqua ensuite à l'étude de l'Ecriture sainte. Les deux amis s'y exercèrent durant quelques années dans un monastère, ayant pour méthode d'interpréter le livre sacré, non par les lumières de leur esprit propre, mais par le raisonnement et l'autorité des anciens. L'éclat de leur doctrine et de leur sainteté les ayant fait appeler au ministère de la prédication de l'Evangile, ils enfantèrent à Jésus-Christ un grand nombre de fidèles.

GRÉGOIRE, étant retourné chez lui, fut fait d'abord évêque de Sasimes, et chargé ensuite du gouvernement de l'Eglise de Nazianze. Appelé plus tard à Constantinople pour en être le pasteur, il purgea cette ville des hérésies dont elle était infectée, et la ramena à la pureté de la foi catholique. De tels succès, au lieu de lui acquérir l'affection de tout le monde, lui attirèrent l'envie d'un grand nombre de personnes. Une grave division s'étant élevée à son sujet entre les évêques, il renonça de son propre mouvement à l'épiscopat, s'appliquant ces paroles du

gnomen consecutus, Nazianzi in Cappadocia natus, Athenis in omni disciplinarum genere una cum sancto Basilio eruditus ad studia sacrarum Litterarum se convertit, in quibus se in cœnobio per aliquot annos exercuerunt, illarum sententiam non ex proprio ingenio, sed ex majorum ratione, et auctoritate interpretantes. Qui cum doctrina et vitæ sanctitate florerent. vocati ad munus prædicandæ Evangelicæ veritatis, plurimos Jesu Christo filios pepererunt.

GREGORIUS igitur aliquando domum reversus, primum Sasimorum episcopus creatus est, deinde Nazianzenam Ecclesiam administravit. Tum Constantinopolim ad eam regendam Ecclesiam accersitus, cum civitatem hæresum purgatam erroribus, ad Catholicam fidem reduxisset, quod ei summum omnium amorem conciliare debebat, multorum paravit invidiam. Itaque cum inter episcopos magna propterea esset facta seditio, sponte cedens episcopatu, illud Prophe-

tæ dictum usurpavit : Si propter me commota est ista tempestas, dejicite me in mare, ut vos jactari desinatis. Quare Nazianzum reversus, cum illi Ecclesiæ Eulalium præficiendum curasset, totum se ad contemplationem et scriptionem divinarum rerum contulit.

Prophète : « Si c'est à cause « de moi que cette tempête « s'est élevée, jetez-moi dans « la mer, et par là mettez fin « à l'orage qui vous agite. » Il revint donc à Nazianze, et ayant fait donner le gouvernement de cette Eglise à Eulalius, il se livra tout entier à la contemplation des choses divines et à la composition d'ouvrages qui les ont pour objet.

SCRIPSIT autem multa, et soluta oratione, et versibus, mirabili pietate, et eloquentia : quibus doctorum hominum, sanctorumque judicio id assecutus est, ut nihil in illis, nisi ex veræ pietatis et Catholicæ religionis regula reperiatur, nemo quidquam jure vocare possit in dubium. Consubstantialitatis Filii fuit acerrimus propugnator. Ut autem vitæ laude nemo ei præpositus est, sic et orationis gravitate omnes facile superavit. In iis scribendi, ac legendi studiis ruri vitam monachi exercens, imperatore Theodosio, ad cœlestem vitam, senio confectus, migravit.

LES œuvres de Grégoire, tant en prose qu'en vers, sont dignes d'admiration par les sentiments de piété et la haute éloquence qui y règnent ; et il a mérité cet éloge, au jugement des hommes doctes et saints, que l'on ne rencontre rien dans ses écrits qui ne soit conforme aux règles de la vraie piété et de la foi catholique, rien, en un mot, qui puisse être raisonnablement contesté. Il fut le ferme et zélé défenseur de la Consubstantialité du Fils de Dieu. De même qu'il n'était inférieur à personne dans la sainteté de sa vie, ainsi il surpassa tous les autres par la dignité de son style. Il mena ainsi la vie du moine à la campagne, occupé à la lecture et à la composition ; et enfin, chargé d'années, il passa à la vie bienheureuse du ciel, sous l'empire de Théodose.

L'Eglise grecque, dans ses Ménées, consacre à la mémoire de saint Grégoire de Nazianze les plus magnifiques éloges. Nous en empruntons quelques traits.

(DIE XXV JANUARII.)

CÉLÉBRONS par nos louanges le prince des pontifes, le grand docteur de l'Eglise du Christ, celui dont la voix est semblable au plus riche concert, à la harpe la plus mélodieuse, à la lyre la plus habile et la plus suave. Disons-lui : Salut, ô abîme de la grâce divine ! salut, docteur aux pensées sublimes et célestes, Grégoire, Père des Pères !

Par quels hymnes et quels cantiques pourrons-nous te célébrer, homme égal aux Anges, toi qui as vécu sur la terre au-dessus de l'humanité ? Tu fus le héraut de la divine parole, l'ami de la chaste Vierge, le compagnon des Apôtres sur leur trône, l'honneur des martyrs et des saints, l'adorateur de l'éternelle Trinité, ô pontife très saint.

Fidèles rassemblés pour sa fête, célébrons dans nos chants spirituels le prince des pontifes, la gloire des patriarches, l'interprète des plus profonds enseignements du Christ, l'intelligence la plus sublime. Disons-lui :

LATE resonans organum, modulatam citharam, harmonicam cinyram et dulcisonam, pontificum principem, magnum Ecclesiæ Christi præceptorem laudibus celebremus canentes : Salve, divinæ abyssus gratiæ ; salve, cœlestium sublimitas cogitationum, Pater Patrum Gregori.

Quibus hymnis et cantibus te celebrabimus, par Angelis, in terris non humano more, sed supra viventem ? Verbi Dei præconem, vere amicum castæ Virginis, Apostolorum throni consortem, martyrum et sanctorum gloriosum decus, divinum Trinitatis sempiternæ adoratorem, sanctissime archisacerdos.

Pontificum principem, patriarcharum decus, interpretem dogmatum et cogitationum Christi, mentem sublimissimam, o fideles, in unum congregati, hymnis celebremus spiritualibus dicen-

tes : Salve, fons theologiæ, sapientiæ flumen, et origo divinæ cognitionis. Salve, astrum lucidissimum, quod tuis doctrinis universum illustras mundum. Salve, potens pietatis defensor, et generose impietatis insectator.

Pater Gregori, sapienter pericula et insidias carnis effugisti : et super currum quadrijugem virtutum, per medium cœli transcendens, ad pulchritudinem ineffabilem advolasti, qua repletus et exsultans, nunc animabus nostris obtines pacem et magnam misericordiam.

Verbo Dei aperiens os tuum, sapientiæ Spiritum attraxisti ; et plenus gratia, divina resonare fecisti dogmata, ter beate Gregori ; et angelicis initiatus potestatibus, trinum et indivisibile lumen prædicasti. Ideo tuis illuminati divinis doctrinis, adoramus Trinitatem in una Deitate recognitam, ad obtinendam animarum nostrarum salutem.

Inflammata lingua tua, Deo inspirate Gregori, verborum versutias hæreticorum cum Domino pugnantium penitus incendisti. Vere appa-

Salut, source de la théologie, fleuve de la sagesse, initiateur aux connaissances divines ! Salut, astre lumineux qui éclaires le monde entier par ta doctrine ! Salut, ô puissant défenseur de la piété, adversaire généreux de l'impiété.

Tu as su éviter dans ta sagesse les périls et les embûches de la chair, ô Grégoire notre père ; sur un char conduit par les quatre vertus, tu es monté par le milieu du ciel, et tu t'es envolé vers l'ineffable beauté. Elle t'enivre maintenant de délices, et tu implores pour nos âmes la miséricorde et la paix.

Ouvrant ta bouche à la parole de Dieu, tu as attiré l'Esprit de sagesse, et rempli de la grâce, tu as fait retentir les dogmes divins, ô Grégoire trois fois heureux ! Placé aux rangs des Puissances angéliques, tu as prêché la triple et indivisible Lumière ; éclairés par ta divine doctrine, nous adorons la Trinité, nous confessons en elle une seule divinité, afin d'obtenir le salut de nos âmes !

O Grégoire inspiré de Dieu, ta langue enflammée a consumé les formules captieuses des hérétiques ennemis du Seigneur. Tu as paru comme une bouche divine.

exposant dans l'Esprit-Saint les grandeurs de Dieu ; dans tes écrits tu nous as manifesté la puissance et la substance même de la Trinité mystérieuse et impénétrable. Comme un triple soleil tu as éclairé ce monde terrestre ; et maintenant tu intercèdes sans relâche pour nos âmes.

ruisti velut os divinum, in Spiritu loquens magnalia Dei, et scriptis repræsentans nobis eamdem potentiam et substantiam absconditæ et mysticæ Trinitatis. Sicut lumen trisolare terrestrem illuminasti mundum ; et nunc indesinenter intercedis pro animabus nostris.

Salut, ô fleuve de Dieu, toujours rempli des eaux de la grâce ! Tu baignes la cité du Christ roi, et tu la réjouis par ta parole et tes enseignements divins : torrent de délices, mer sans fond, gardien fidèle et juste de la doctrine, défenseur courageux de la Trinité, organe de l'Esprit-Saint, génie attentif et vigilant, langue harmonieuse, interprète des mystères les plus profonds de l'Ecriture, supplie maintenant le Christ de répandre sur nous sa grande miséricorde.

Salve, flumen Dei, semper aquis gratiæ plenum et omnem lætificans civitatem regis Christi, divinis verbis et dogmatibus tuis ; voluptatis torrens, mare inexhaustum, fidelis et justus doctrinæ custos, acerrimus Trinitatis propugnator, organum Spiritus Sancti, mens vigilans, harmonica lingua, profunda Scripturarum interpretans mysteria ; nunc Christum exora ut animabus nostris magnam concedat misericordiam.

Tu t'es élevé sur la montagne des vertus, ayant abdiqué les choses de la terre, étant devenu étranger aux œuvres de mort : tu as reçu les tables écrites de la main de Dieu, et le dogme de ta très pure théologie, et tu nous enseignes les mystères célestes, ô Grégoire rempli de sagesse.

Super virtutum montem ascendisti. terrenis rebus renuntians, et totus ab operibus mortuis alienus ; et tabulas manu Dei descriptas, dogmata purissima theologiæ tuæ recepisti, cœlestia docens mysteria, sapiens Gregori.

La Sagesse de Dieu a eu

Dei Sapientiam dile-

xisti, et verborum pulchritudinem amasti et præ cunctis terræ voluptatibus æstimasti. Ideo corona gratiarum te mirabiliter decoravit Dominus, beatissime, et Theologum sibi segregans delegit.

Ut venerandæ Trinitatis claritate mentem tuam abundanter illuminares, Pater, illam expolivisti, optima virtutum professione immaculatam efficiens, velut novum et antefactum recens speculum. Unde et divinis imaginibus, simillimus Deo apparuisti.

Novus Samuel a Deo datus apparuisti, Deo ipsi datus etiam ante conceptionem, beatissime ; ornatus prudentia, temperantia, et sanctissima pontificatus stola decoratus, Pater ; mediator factus inter Creatorem et creaturam.

Ad sapientiæ craterem venerabile os tuum admovisti, Pater Gregori ; et divinum theologiæ flumen inde exhausisti, et fidelibus abundanter distribuisti ; hæreseon torrentem perniciosum, et blasphemiis abundantem reprimens. Spiritus enim Sanctus te velut guber-

ton amour, tu as recherché la beauté de sa parole, et tu l'as estimée au-dessus de tout ce qui charme les hommes sur la terre ; c'est pourquoi le Seigneur a orné ta tête d'une couronne de grâces, ô bienheureux, et t'ayant mis à part, il t'a choisi pour être le Théologien.

Afin que ton âme s'éclairât tout entière des rayons de l'auguste Trinité, tu l'as polie, ô Père, la rendant sans tache par ta noble profession de toutes les vertus, et semblable à un miroir nouveau et préparé avec le plus grand soin ; alors la réfraction du divin éclat t'a fait paraître semblable à un Dieu.

Tu as paru comme un nouveau Samuel donné de Dieu ; avant d'être conçu tu fus donné à Dieu, ô bienheureux ! La prudence et la continence ont été ta parure, et, orné de la robe sacrée des pontifes, tu as été établi, ô Père, comme le médiateur entre le Créateur et la créature.

Tu as approché tes lèvres vénérables de la coupe qui contient la sagesse, ô Grégoire notre père ! tu as aspiré les eaux divines de la théologie, et tu les as fait couler avec abondance sur les fidèles ; tu as arrêté le torrent pernicieux de l'hérésie, ce torrent qui roule le blasphème. L'Esprit-Saint a

trouvé en toi un pasteur gouvernant avec sainteté, repoussant et soulevant contre lui les audacieuses fureurs des impies, semblables aux violents orages des vents sur la mer ; un pasteur prêchant la Trinité dans l'unité de substance.

natorem invenit, repellentem et submoventem impiorum audaces impetus, velut violentos flatus ventorum ; et Trinitatem in unitate substantiæ annuntiantem.

Brebis de la sainte Eglise, célébrons dans nos divins cantiques la lyre de l'Esprit-Saint, la faux des hérésies, les délices des orthodoxes, un second disciple reposant sur la poitrine de Jésus, le contemplateur du Verbe, le patriarche rempli de sagesse. Disons-lui : Tu es un bon pasteur, ô Grégoire ! tu t'es livré pour nous, comme le Christ notre maître, et maintenant tu tressailles d'allégresse avec Paul, et tu intercèdes pour nos âmes.

Lyram Spiritus Sancti, hæreseon falcem, orthodoxorum voluptatem, alterum super pectus recumbentem discipulum, Verbi contemplatorem, sapientem archipastorem, nos Ecclesiæ oves, theologicis hymnis celebremus, dicentes : Tu es pastor bonus, Gregori, temetipsum tradens pro nobis, sicut magister noster Christus ; et nunc cum Paulo gaudens exsultas, et intercedis pro animabus nostris.

Nous vous saluons, ô Grégoire, docteur immortel, vous à qui l'Orient et l'Occident ont décerné de concert le titre de Théologien par excellence ! Illuminé des rayons de la glorieuse Trinité, vous nous en avez manifesté les splendeurs, autant que notre œil mortel les peut entrevoir à travers le nuage de cette vie. En vous s'est accomplie cette parole : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, « parce qu'ils verront Dieu [1] ! » La pureté de

1. Matth. v, 8

votre âme l'avait préparée à recevoir la lumière divine, et votre plume inspirée a su rendre une partie de ce que votre âme avait goûté. Obtenez-nous, ô grand Docteur, le don de la foi, qui met la créature en rapport avec Dieu, et le don de l'intelligence, qui lui fait entendre ce qu'elle croit. Tous vos labeurs eurent pour but de prémunir les fidèles contre les séductions de l'hérésie, en faisant luire à leurs yeux les dogmes divins dans toute leur magnificence ; rendez-nous attentifs, afin que nous évitions les pièges de l'erreur, et ouvrez notre œil à la lumière ineffable des mystères, à cette lumière qui, comme dit saint Pierre, est pour nous « semblable à une lampe, allu-« mée dans un lieu obscur, jusqu'à ce que « le jour commence à briller, et que l'étoile « du matin se lève dans nos cœurs [1]. »

En ces temps où l'Orient, si longtemps en proie à la triste immobilité de l'erreur séculaire et de la servitude, semble à la veille d'une crise qui doit modifier profondément ses destinées, tandis qu'une politique profane songe à exploiter au profit de l'ambition humaine les changements qui se préparent, souvenez-vous, ô Grégoire, de l'infortunée Byzance. Demain peut-être les puissances du monde se la disputeront comme une proie. O vous qui fûtes un moment son pasteur, vous dont le souvenir n'est pas encore effacé de sa mémoire, arrachez-la à l'esprit de schisme et d'erreur. Elle n'est tombée sous le joug de l'infidèle qu'en punition de sa révolte

1. II Petr. I, 19.

contre le vicaire du Christ. Bientôt ce joug sera brisé ; obtenez, ô Grégoire, qu'en même temps celui de l'erreur et du schisme, plus dangereux et plus humiliant encore, se rompe et soit anéanti pour jamais. Déjà un mouvement de retour se manifeste ; des provinces entières s'ébranlent et semblent vouloir jeter un regard d'espérance vers la mère commune des Eglises, qui leur ouvre ses bras. O Grégoire ! du haut du ciel, aidez à la réconciliation. L'Orient et l'Occident vous honorent comme l'un des plus sublimes organes de la vérité divine ; par vos prières, obtenez que l'Orient et l'Occident soient encore une fois réunis dans un même bercail, sous un même pasteur, avant que l'Agneau immolé et ressuscité d'entre les morts redescende du ciel pour séparer l'ivraie du bon grain, et pour emmener avec lui dans sa gloire l'Eglise son épouse et notre mère, hors du sein de laquelle il n'y a pas de salut.

Aidez-nous, en ces jours, à contempler les grandeurs de notre divin Ressuscité ; faites-nous tressaillir d'un saint enthousiasme dans cette Pâque qui vous inondait de ses joies, et vous inspirait les sublimes accents que nous venons d'entendre. Ce Christ, sorti triomphant du tombeau, vous l'avez aimé dès vos plus tendres années, et dans votre vieillesse son amour faisait encore battre votre cœur. Priez, afin que nous aussi, nous lui demeurions fidèles, que ses divins mystères ravissent toujours nos âmes, que cette Pâque demeure toujours en nous, que le renouvellement qu'elle nous a apporté persévère dans notre vie, qu'à ses retours successifs elle nous re-

trouve attentifs et vigilants pour l'accueillir avec une ardeur toute nouvelle, jusqu'à ce que la Pâque éternelle nous accueille et nous ouvre ses allégresses sans fin,

LE X MAI.

SAINT ANTONIN,

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR.

L'ORDRE des Frères-Prêcheurs, qui a déjà présenté à Jésus triomphant Pierre le Martyr et la céleste Catherine, lui envoie aujourd'hui l'un des nombreux Pontifes qu'il a nourris et préparés dans son sein. Au xve siècle, époque où la sainteté était rare sur la terre, Antonin fit revivre en sa personne toutes les vertus qui avaient brillé dans les plus grands évêques de l'antiquité. Son zèle apostolique, les œuvres de sa charité, l'austérité de sa vie, sont la gloire de l'Eglise de Florence qui fut confiée à ses soins. L'état politique de cette ville ne lui fut pas moins redevable pour sa grandeur et pour sa prospérité ; et Côme de Médicis, qui honorait son archevêque comme un père, confessa plus d'une fois que les mérites et les services d'Antonin étaient le plus ferme appui de Florence. Le saint prélat ne s'illustra pas moins par sa doctrine que par ses œuvres. On le vit tour à tour défendre la papauté attaquée dans le concile de Bâle par des prélats séditieux, et soutenir le dogme catholique dans le concile œcuménique de Florence contre les fauteurs du schisme grec. Admirons la fécondité de l'Eglise, qui n'a cessé de produire, selon les temps, des docteurs pour toutes les vérités, des adversaires contre toutes les erreurs.

L'Eglise consacre dans l'Office d'aujourd'hui les Leçons suivantes à l'éloge de saint Antonin :

ANTONINUS Florentiæ honestis parentibus natus, ab ipsa jam pueritia egregium futuræ sanctitatis specimen exhibuit. Annum agens sextum decimum, Religionem Prædicatorum amplexus, cœpit exinde maximis clarere virtutibus. Otio perpetuum bellum indixit. Post nocturnum brevem somnum primus matutinis precibus aderat ; quibus persolutis, reliquum tempus noctis orationibus, aut certe lectioni et scriptioni librorum tribuebat ; et si quando importunior fessis membris somnus obreperet, ad parietem paululum declinato capite, ac tantisper discusso somno, sacras vigilias avidius repetebat.

ANTONIN, né à Florence de parents honnêtes, montra dès son enfance des indices remarquables de la sainteté à laquelle il devait s'élever. A l'âge de seize ans il entra dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs, et tout d'abord il y brilla par sa haute vertu. Ennemi déclaré du repos, on le voyait, après quelques instants donnés au sommeil, se rendre le premier à l'Office des Matines, lequel étant terminé, il employait le reste de la nuit à la prière, à la lecture, ou à la composition de ses écrits. Si quelquefois un sommeil importun venait surprendre ses membres fatigués, il appuyait un moment sa tête contre le mur ; puis s'arrachant bientôt à l'engourdissement, il reprenait ses saintes veilles avec plus d'ardeur.

DISCIPLINÆ regularis sui ipsius severissimus exactor, carnes, nisi in gravi ægritudine, nunquam edit. Humi, aut in nudo tabulato cubabat : cilicio semper usus, et interdum zona ferrea ad vivam cutem incinctus, virginitatem integerrime semper coluit. In ex-

SÉVÈRE observateur de la discipline régulière, il ne mangea jamais de chair, si ce n'est dans le cas de grave maladie. Il couchait sur la terre ou sur des planches nues ; il portait constamment le cilice, auquel il ajoutait souvent une ceinture de fer sur la peau. Il garda toute sa vie la chasteté la plus entière.

Sa prudence parut tellement dans les conseils qu'il donnait aux personnes qui venaient le consulter, qu'on s'accorda à lui décerner le nom d'Antonin des Conseils. L'humilité brilla en lui d'un tel éclat que, remplissant les charges de supérieur local et même de provincial, on le voyait se livrer avec empressement aux plus bas emplois du monastère. Eugène IV le fit archevêque de Florence ; mais ce ne fut pas sans peine, Antonin n'ayant consenti à être élevé à l'épiscopat que par la crainte des peines spirituelles dont il fut menacé par le pontife.

plicandis consiliis tantæ dexteritatis fuit, ut communi elogio Antoninus consiliorum diceretur. Adeo autem in eo humilitas enituit, ut etiam cœnobiis ac provinciis præfectus, abjectissima monasterii officia demississime obiret. Ab Eugenio Quarto Florentinus Archiepiscopus renuntiatus, ægerrime tandem, nec nisi Apostolicis minis perterrefactus, ut Episcopatum acciperet, acquievit.

Il serait difficile de raconter au complet à quel point il excella dans la charge pastorale par sa prudence, sa piété, sa charité, sa mansuétude et son zèle sacerdotal. Une chose non moins admirable chez lui, est la vigueur de son intelligence, qui le rendit capable d'apprendre à fond presque toutes les sciences, sans s'être jamais servi du secours d'aucun maître. Enfin, après beaucoup de travaux, après avoir publié un grand nombre d'écrits remplis de doctrine, ayant reçu les sacrements d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, et embrassé l'image du Crucifix, il vit venir la mort avec

In eo munere vix dici potest quantum prudentia, pietate, charitate, mansuetudine, et sacerdotali zelo excelluit. Istud mirandum, tantum ingenio valuisse, ut omnes ferme scientias per se, nullo adhibito præceptore, absolutissime didicerit. Tandem post multos labores, multis etiam editis insignis doctrinæ libris, sacra Eucharistia, et Unctione percepta, complexus Crucifixi imaginem, mortem lætus aspexit, sexto nonas maii, anno millesimo quadringentesimo quinquagesimo nono

Miraculis vivens, et post mortem conspicuus. Sanctorum numero adscriptus est ab Hadriano Sexto, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo tertio.

joie, le six des nones de mai, l'an mil quatre cent cinquante-neuf. Il éclata par ses miracles dans le cours de sa vie et après sa mort, et il fut inscrit au nombre des Saints par Adrien VI, en l'an du Seigneur mil cinq cent vingt-trois.

Nous rendons gloire à Jésus ressuscité pour les dons sublimes qu'il vous avait départis, ô Antonin! En vous confiant une portion de son troupeau, il avait doué votre âme des qualités qui font les pasteurs selon son cœur. Comme il savait qu'il pouvait compter sur votre amour, il commit ses agneaux à votre garde. Dans un siècle qui par ses désordres faisait déjà présager les scandales du siècle suivant, vous avez brillé de la plus pure lumière sur le chandelier de la sainte Eglise. Florence chérit encore votre mémoire; dans ses murs, vous fûtes l'homme de Dieu et le père de la patrie. Aidez-la encore aujourd'hui du haut du ciel. Les prédicants de l'hérésie ne sont plus seulement à ses portes; ils ont pénétré dans son enceinte. Veillez, ô saint Pontife, sur le champ que vos mains ont semé, et ne permettez pas que l'ivraie y prenne racine. Défenseur du Siège Apostolique, suscitez dans la malheureuse Italie des émules de votre zèle et de votre doctrine. Dans votre auguste basilique, sous son imposante coupole, vos yeux virent la réunion de l'Eglise byzantine à l'Eglise mère et maîtresse; votre science et votre charité avaient eu leur part dans cette solennelle

réconciliation qui devait, hélas! durer si peu. Priez, ô Antonin, pour les fils de ceux qui furent infidèles à la promesse scellée sur l'autel même où vos mains ont tant de fois offert le divin Sacrifice de l'unité et de la paix.

Disciple du grand Dominique, héritier de son zèle ardent, soutenez le saint Ordre qu'il a fondé, et dont vous êtes l'une des principales gloires. Montrez que vous l'aimez toujours; multipliez ses rejetons, et faites-les fleurir et fructifier comme aux jours anciens. Saint Pontife, souvenez-vous aussi du peuple chrétien qui vous implore en ces jours. Chaque année votre bouche éloquente annonçait la Pâque aux fidèles de Florence, et les conviait à prendre part à la résurrection de notre divin chef. La même Pâque, la Pâque immortelle, a de nouveau lui sur nous. Nous l'avons célébrée, nous la célébrons encore; obtenez que ses fruits soient durables en nous; que Jésus ressuscité, qui nous a donné la vie, la conserve dans nos âmes par sa grâce jusqu'à l'éternité.

LE MÊME JOUR.

SAINT GORDIEN ET SAINT ÉPIMAQUE,

MARTYRS.

Deux nouveaux martyrs montent de la terre en ce jour, et vont se perdre dans les splendeurs de l'auréole du vainqueur de la mort. C'est Rome encore qui les députe pour porter son hommage. Un magistrat, poursuivant d'office les chrétiens sous Julien l'Apostat, a rencontré la vraie foi; aussitôt, descendant de son siège de juge, il est allé s'asseoir avec joie sur le banc des accusés. Bientôt ce néophyte a été appelé à verser son sang après tant d'autres martyrs. Gordien termine, avec les deux illustres frères Jean et Paul que nous fêterons au mois de juin, la période des persécutions païennes dans l'Occident. Sa sépulture dans les cryptes de la Voie Latine réveille le souvenir d'un autre martyr, fils de l'Eglise d'Alexandrie, dont les ossements à demi consumés par le bûcher étaient venus longtemps auparavant, à travers les mers, chercher un asile sous les arceaux hospitaliers de Rome souterraine. Epimaque a vu arriver aujourd'hui ce frère qui vient partager son repos glorieux, et leurs deux noms sont unis pour jamais. Leurs combats ne se sont livrés ni sur le même champ de bataille, ni à la même

époque ; mais tous deux ont lutté vaillamment pour la même cause, et tous deux ont remporté la même victoire. Ils dorment maintenant ensevelis dans leur triomphe; mais le divin Ressuscité leur garde un fidèle souvenir. Encore un peu de temps, et il accomplira sur eux cette parole solennelle qu'il a dite : « Je suis la Résurrection et « la Vie. Celui qui croit en moi, quand même « il serait mort, vivra [1]. »

SOUS Julien l'Apostat, un juge nommé Gordien, ayant fait comparaître devant son tribunal, pour être condamné, un prêtre nommé Janvier, fut instruit par lui dans la foi chrétienne, et baptisé à Rome avec sa femme et cinquante-trois autres personnes de sa famille. Le préfet de Rome, ayant envoyé Janvier en exil, donna l'ordre à Clémentianus, son vicaire, de mettre Gordien en prison. Clémentianus fit venir devant lui Gordien chargé de chaînes, et n'ayant pu lui persuader de renoncer à la foi, après l'avoir fait battre longtemps avec des fouets plombés, il lui fit trancher la tête. Le corps du martyr fut exposé aux chiens devant le temple d'Apollon ; mais les chrétiens l'enlevèrent pendant la nuit et l'ensevelirent sur la Voie Latine,

GORDIANUS judex, quum ad eum Januarius presbyter ut condemnaretur, sub Juliano Apostata ductus esset, ab eodem in Christiana fide instructus, cum uxore et quinquaginta tribus aliis ex eadem familia, Romæ baptizatur. Quare Præfectus, relegato Januario, Gordianum a Clementiano vicario includi jubet in carcerem : qui postea eumdem Gordianum vinctum catenis ad se accersitum, cum a fidei proposito deterrere non posset, plumbatis diu cæsum capite plecti imperat. Cujus corpus ante Apollinis templum canibus objectum, noctu a Christianis via Latina sepelitur in eadem crypta, in quam reliquiæ beati Epimachi martyris

1. JOHAN. XI, 25.

translatæ fuerant ab Alexandria : ubi is diu propter Christi confessionem constrictus in carcere, postremo combustus, martyrio coronatus est.

dans la même crypte où avaient été déposées les reliques du bienheureux martyr Epimaque apportées d'Alexandrie, où ce saint, après une dure prison endurée pour la confession du Christ, avait enfin remporté par le feu la couronne du martyre.

Dormez votre sommeil, saints martyrs! « Attendez encore un peu de temps, jus- « qu'à ce que le nombre de vos frères soit « complet [1]. » Chaque siècle vous a donné de glorieux compagnons ; mais le monde penche vers son déclin, et ses derniers jours doivent être marqués par une abondante moisson de palmes et de couronnes. Quand le règne de l'homme de péché [2] sera inauguré, et que la dernière tempête battra le vaisseau de la sainte Eglise, montrez-vous aux regards des fidèles comme deux astres protecteurs, en retour des hommages annuels qui vous sont rendus en ce jour. Daignez aussi prier pour nous qui avons été appelés à vivre en ces temps où le soleil pâlit, et où l'on semble entendre déjà dans le lointain les premiers bruits de la tempête qui doit ravager le monde et être le prélude de sa fin. Fortifiez nos cœurs, ô saints martyrs! et quelle que soit la destinée que le Seigneur a préparée pour nous, obtenez que nous soyons fidèles à celui qui veut être pour nous, comme il l'a été pour vous, « la Résurrection et la Vie [3]. »

1. Apoc. VI, 11. — 2. II Thess. II, 3. — 3. Johan. XI, 25.

LE XII MAI.

LES SS. NÉRÉE ET ACHILLÉE,

MARTYRS,

ET Ste FLAVIA DOMITILLA, VIERGE ET MART.

Le chœur des Vierges martyres n'avait pas encore offert à Jésus triomphant ses couronnes de roses mêlées de lis. Il le fait aujourd'hui en députant vers l'Epoux divin la noble et gracieuse Flavia Domitilla, la plus belle fleur que le glaive du martyre moissonna dans le champ fertile de l'Eglise de Rome au premier siècle de notre foi. C'est sous la persécution de Domitien, dans les jours où Jean l'Evangéliste était plongé dans l'huile bouillante devant la Porte Latine, que Flavia Domitilla eut la gloire de souffrir l'exil suivi plus tard de la mort pour la cause du Rédempteur des hommes qu'elle avait choisi pour époux. Issue du sang impérial, nièce de Flavius Clémens, qui unit aux faisceaux consulaires la couronne du martyre, elle fait partie de ce groupe de chrétiens que l'on aperçoit à la cour de Domitien, et qui nous révèle avec quelle rapidité la religion des humbles et des pauvres s'était élancée jusqu'aux plus hauts sommets de la société romaine. Peu d'années auparavant, saint Paul avait adressé aux chrétiens de la ville de Philippes les salutations des

chrétiens du palais de Néron [1]. De nos jours, non loin des murs de Rome, sur la Voie Ardéatine, on visite encore le magnifique cimetière souterrain que Flavia Domitilla fit creuser dans son Prædium, et dans lequel furent ensevelis les deux martyrs Nérée et Achillée, que l'Eglise réunit aujourd'hui dans un même culte à la noble vierge qui leur fut redevable de sa couronne.

Nérée et Achillée, officiers de la maison de Domitilla [2], lui révélèrent un jour le prix de la virginité ; et tout aussitôt la jeune fille, disant pour jamais adieu aux joies de ce monde, n'aspira plus qu'à l'honneur de devenir l'épouse de Jésus-Christ. Elle reçut le voile des vierges consacrées par les mains du pape saint Clément ; Nérée et Achillée avaient reçu le baptême des mains de saint Pierre lui-même. Quels souvenirs en ce jour dédié à de telles mémoires !

La vierge et les autres martyrs reposèrent durant plusieurs siècles dans la basilique appelée *Fasciola*, sur la Voie Appienne ; mais nous avons encore une Homélie que saint Grégoire le Grand prononça dans l'église souterraine qui s'éleva d'abord sur leur tombe même au siècle du triomphe. Le saint Pontife insista dans ce discours sur la fragi-

1. Philipp. IV, 22. — 2. Les Actes de ces deux saints, rédigés plus tard, et dont on a conservé les paroles dans l'Office d'aujourd'hui, les désignent comme attachés au service de Flavia Domitilla en qualité d'eunuques. C'est une méprise de l'écrivain, suffisamment réfutée par les paroles mêmes de saint Grégoire que nous citons plus bas.

lité des biens de ce monde, et fit appel au souvenir des héros qui reposaient sous l'autel autour duquel les fidèles de Rome se trouvaient rassemblés. « Ces saints, dit-il, au « tombeau desquels nous sommes réunis en « ce moment, ont dédaigné ce monde dans sa « fleur, ils l'ont foulé aux pieds. Ils avaient « devant eux une vie longue, une santé as- « surée, une fortune opulente, l'espérance « d'une famille en laquelle ils auraient per- « pétué leur nom ; ces jouissances, ils étaient « à même de les goûter longtemps dans la « tranquillité et la paix ; mais le monde eut « beau fleurir à leurs yeux, il était déjà fané « dans leur cœur [1]. »

Plus tard, la basilique *Fasciola* étant presque tombée en ruine par suite des désastres de Rome, les corps des trois saints furent transférés, au XIIIe siècle, dans l'Eglise Saint-Adrien, au *Forum*. Ils y restèrent jusqu'aux dernières années du XVIe siècle, où le grand Baronius ayant été élevé aux honneurs de la pourpre romaine, et pourvu du Titre des saints Nérée et Achillée, songea à restaurer la basilique confiée désormais à sa garde. Par sa munificence, les nefs se relevèrent, l'histoire des trois martyrs y fut peinte sur les murailles ; la chaire de marbre sur laquelle on raconte que saint Grégoire avait prononcé son Homélie fut rétablie dans cette église, et l'Homélie elle-même gravée tout entière sur le dossier ; enfin la Confession, décorée de mosaïques et de marbres précieux, attendit le moment où elle allait recevoir les dépouil-

1. Homil. XXVIII in Evang.

les sacrées dont elle était veuve depuis trois siècles.

Baronius avait compris qu'il était temps de terminer le trop long exil des saints martyrs, à l'honneur desquels il se sentait obligé de veiller désormais ; et il prépara tout un triomphe pour leur retour à leur antique demeure. Rome chrétienne excelle à unir dans ses pompes les souvenirs de l'antiquité classique avec les sentiments qu'inspire la religion du Christ. Une solennelle procession conduisit d'abord au Capitole le char sur lequel reposaient à l'ombre d'un dais somptueux les corps sacrés des trois martyrs. Deux inscriptions parallèles frappèrent les regards, au moment où le cortège arrivait au sommet du *clivus Capitolinus*. Sur l'une on lisait : « A sainte Flavia Domitilla, vierge romaine « et martyre, le Capitole, purifié du culte « funeste des démons, et restauré plus digne- « ment qu'il ne le fut par Flavius Vespasien « et par Domitien Augustes, parents de la « vierge chrétienne. » L'autre portait ces paroles : « Le Sénat et le peuple romain à « sainte Flavia Domitilla, vierge romaine et « martyre, qui, en se laissant consumer dans « un incendie pour la foi du Christ, a plus « apporté de gloire à Rome que ses parents « Flavius Vespasien et Domitien Augustes, « lorsqu'ils restaurèrent à leurs frais le Capi- « tole deux fois incendié. »

On reposa un moment les châsses des martyrs sur un autel élevé près de la statue équestre de Marc-Aurèle, et après qu'ils eurent reçu l'hommage, ils furent replacés sur le char, et on descendit l'autre revers du Ca-

pitole. La procession ne tarda pas à rencontrer l'arc de triomphe de Septime-Sévère. Il portait ces deux inscriptions :

« Aux saints martyrs Flavia Domitilla, « Nérée et Achillée, excellents citoyens, le « Sénat et le peuple de Rome pour avoir « illustré le nom romain par leur glorieuse « mort, et acquis par leur sang la paix à la « république romaine. »

« A Flavia Domitilla, à Nérée et Achillée, « invincibles martyrs de Jésus-Christ, le « Sénat et le peuple romain, pour avoir glo- « rifié la ville par le noble témoignage qu'ils « ont rendu à la foi chrétienne. »

En suivant la Voie Sacrée, le cortège se trouva bientôt en face de l'arc de triomphe de Titus, monument de la victoire de Dieu sur la nation déicide. On y lisait, d'un côté, cette inscription : « Cet arc triomphal, « décerné et érigé autrefois à Titus Flavius « Vespasien Auguste, pour avoir ramené la « Judée révoltée sous le joug du peuple « romain, le Sénat et le peuple romain le « décernent et le consacrent d'une manière « plus heureuse à la nièce du même Titus, « Flavia Domitilla, pour avoir, par son tré- « pas, accru et propagé la religion chré- « tienne. »

De l'autre côté de l'arc de triomphe étaient ces paroles : « A Flavia Domitilla, vierge « romaine et martyre, nièce de Titus Flavius « Vespasien Auguste, le Sénat et le peuple « romain, parce qu'elle a, par l'effusion de « son sang et le sacrifice de sa vie pour la « foi, rendu hommage à la mort du Christ « avec plus de gloire que n'en a acquis le

« même Titus, lorsque, pour venger cette « mort, il a renversé Jérusalem par l'inspi- « ration divine. »

On laissa sur la gauche le Colysée, dont l'arène avait été le théâtre des combats de tant de martyrs, et l'on passa sous l'arc de triomphe de Constantin, monument qui parle si haut de la victoire du christianisme dans Rome et dans l'empire, et qui répète encore le nom de la famille Flavia , à laquelle appartenait le premier empereur chrétien. Voici les deux inscriptions dont était décoré l'arc triomphal:

« A Flavia Domitilla, à Nérée et Achillée, « le Sénat et le peuple romain. Sur cette « Voie Sacrée où plusieurs empereurs ro- « mains, augustes, ont obtenu les honneurs « du triomphe pour avoir soumis à l'empire « du peuple romain diverses provinces, ces « martyrs triomphent aujourd'hui avec d'au- « tant plus de gloire, qu'ils ont vaincu par « la supériorité de leur courage les triom- « phateurs eux-mêmes. »

« A Flavia Domitilla, le Sénat et le peuple « romain. Si douze empereurs ses parents « augustes ont illustré par leurs hauts faits « la famille Flavia et Rome elle-même, la « vierge, en sacrifiant pour le Christ les « honneurs et la vie, a répandu sur l'une « et sur l'autre un lustre plus éclatant « encore. »

On prit ensuite la Voie Appienne, et on arriva enfin à la basilique. Sur le seuil, Baronius, accompagné d'un grand nombre de cardinaux, accueillit avec un profond respect les trois martyrs, et les conduisit vers

l'autel, où la Confession les reçut, pendant que le chœur chantait cette Antienne du Pontifical : « Entrez, saints de Dieu ; votre « demeure a été préparée ici par le Seigneur ; « le peuple fidèle a suivi joyeusement votre « marche ; il vous demande de prier pour « lui la majesté du Seigneur. Alleluia ! »

Lisons maintenant le récit liturgique des actes de nos trois saints martyrs.

Les deux frères Nérée et Achillée, officiers de la maison de Flavia Domitilla, furent baptisés par saint Pierre avec elle et Plautilla sa mère. Comme ils avaient inspiré à Domitilla le dessein de consacrer à Dieu sa virginité, un certain Aurélien, à qui elle était fiancée, les accusa d'être chrétiens. Ils confessèrent glorieusement leur foi, et furent relégués dans l'île Pontia. Là on les mit de nouveau à la torture, et ils furent battus de verges. Conduits ensuite à Terracine, Minucius Rufus leur fit souffrir le chevalet et les torches ardentes. Comme ils déclaraient qu'ayant été baptisés par l'Apôtre saint Pierre, on ne pourrait les contraindre par aucun tourment à sacrifier aux idoles, ils eurent la tête tranchée. Leurs corps furent apportés à Rome par Auspicius, leur disciple, qui avait présidé à

Nereus et Achilleus fratres, eunuchi Flaviæ Domitillæ, a beato Petro una cum ipsa, ejusque matre Plautilla baptizati, quum Domitillæ persuasissent, ut virginitatem suam Deo consecraret, ab ejus sponso Aureliano tamquam Christiani accusati, ob præclaram fidei confessionem in Pontiam insulam relegantur : ubi ad quæstionem iterum vocati, et verberibus cæsi, mox Tarracinam perducti, a Minutio Rufo, equuleo et flammis cruciati, quum constanter negarent, se a sancto Petro Apostolo baptizatos, ullis tormentis cogi posse ut idolis immolarent, securi percussi sunt : quorum corpora ab Auspicio eorum discipulo, et Domitillæ educatore, Romam delata,

Via Ardeatina sepulta sunt.

FLAVIA Domitilla, virgo Romana, Titi et Domitiani imperatorum neptis, quum sacrum virginitatis velamen a beato Clemente Papa accepisset, ab Aureliano sponso Titi Aurelii Consulis filio, delata quod Christiana esset, a Domitiano imperatore in insulam Pontiam est deportata, ubi in carcere longum martyrium duxit. Demum Tarracinam deducta, iterum Christum confessa; quum semper constantior appareret, sub Trajano imperatore, judicis jussu incenso ejus cubiculo una cum Theodora et Euphrosyna virginibus et collactaneis suis, gloriosi martyrii cursum confecit nonis maii: quarum corpora integra inventa, a Cæsario diacono sepulta sunt. Hac vero die duorum fratrum, ac Domitillæ corpora ex Diaconia sancti Adriani simul translata in ipsorum Martyrum basilicam, tituli Fasciolæ, restituta sunt.

l'éducation de Domitilla, et ils furent ensevelis sur la Voie Ardéatine.

FLAVIA Domitilla, vierge romaine, nièce des empereurs Titus et Domitien, avait reçu des mains du bienheureux pape Clément le voile sacré de la virginité. Elle fut accusée comme chrétienne par Aurélien, son fiancé, fils du consul Titus Aurélius. L'empereur Domitien la relégua dans l'île Pontia, où elle souffrit un long martyre dans la prison. On la conduisit enfin à Terracine, où ayant de nouveau confessé le Christ, comme elle paraissait toujours plus ferme dans sa résolution, le juge fit mettre le feu à la maison qu'elle habitait, et elle acheva ainsi, avec les vierges Théodora et Euphrosyne, ses sœurs de lait, le cours de son glorieux martyre, aux nones de mai, sous l'empire de Trajan. Leurs corps furent trouvés entiers, et ensevelis par le diacre Césaire. Mais ce jour est celui où les corps des deux frères et de Domitilla furent transportés de la Diaconie de Saint-Adrien dans la basilique connue sous le titre de Fasciola.

QUEL sublime triomphe, ô saints martyrs, Rome vous avait préparé, après tant de

siècles écoulés depuis votre glorieux trépas! Qu'il est vrai de dire que rien ici-bas n'est comparable à la gloire des saints! Où sont maintenant les Flaviens, ces douze empereurs de votre sang, ô Domitilla? Qui s'inquiète de leurs cendres? Qui conserve même leur souvenir? L'un d'eux fut appelé « les délices du genre humain; » et le peuple ignore jusqu'à son nom! Un autre, le dernier de tous, eut la gloire d'être choisi pour proclamer la victoire de la croix sur le monde romain; Rome chrétienne garde sa mémoire avec honneur et reconnaissance; mais le culte religieux n'est pas pour lui; c'est à vous, ô Domitilla, que Rome le réserve, à vous et aux deux martyrs dont le nom est en ce jour associé au vôtre.

Qui ne sentirait la puissance du mystère de la résurrection de notre divin chef dans l'amour et l'enthousiasme qu'inspirent à tout ce peuple la vue et la possession de vos saintes reliques, ô martyrs du Dieu vivant? Quinze siècles avaient passé sur vos membres refroidis, et les fidèles les saluent avec transport, comme s'ils les sentaient encore pleins de vie. C'est que le peuple chrétien sait que Jésus, « le premier-né d'entre les morts », est déjà ressuscité, et que vous devez un jour ressusciter glorieux comme lui. Il salue par avance cette immortalité qui doit être le partage de vos corps immolés à la gloire du Rédempteur; il contemple déjà par la foi l'éclat dont vous brillerez un jour; il proclame la dignité de l'homme racheté, pour qui la mort n'est plus que le passage à la vie véritable, et le tombeau un

sillon qui reçoit le grain pour le rendre plus riche et plus beau.

« Heureux, dit la prophétie, ceux qui « auront lavé leurs robes dans le sang de « l'Agneau [1] ! » Mais plus heureux encore, nous dit la sainte Eglise, ceux qui, après avoir été purifiés, ont mêlé leur propre sang à celui de la victime divine ! car « ils ont « accompli dans leur chair ce qui manquait « aux souffrances du Christ [2] ». C'est pour cela qu'ils sont puissants par leur intercession, et nous devons nous adresser à eux avec amour et confiance. Nérée, Achillée, Domitilla, soyez-nous propices. Faites-nous aspirer à Jésus ressuscité ; conservez en nous la vie qu'il nous a communiquée ; détachez-nous des charmes du présent ; disposez-nous à les fouler aux pieds, s'il est à craindre qu'ils ne nous séduisent. Rendez-nous forts contre tous nos ennemis, prompts à la défense de la foi, ardents à la conquête de ce royaume que nous devons « ravir par la « violence [3] ». Soyez aussi les défenseurs de cette Eglise Romaine qui, chaque année, renouvelle en ce jour votre culte avec tant de ferveur. Nérée et Achillée, vous fûtes les fils de Pierre ; Domitilla, vous fûtes la fille de Clément, son successeur ; protégez le Pontife en qui Pierre réside, le Pontife qui succède à Clément et à tant d'autres. Dissipez les orages qui menacent la croix sur le Capitole, et conservez la foi dans le cœur des Romains.

1. Apoc. VII, 14. — 2. Col. I, 24. — 3. Matth. XI, 12

LE MÊME JOUR.

SAINT PANCRACE, MARTYR.

Un quatrième martyr vient s'adjoindre à ceux que nous avons déjà fêtés. C'est de Rome aussi qu'il monte pour aller partager la gloire du vainqueur de la mort. Les précédents furent moissonnés dans les premiers temps de notre foi ; celui-ci a combattu dans la grande persécution de Dioclétien, au moment où le paganisme livrait à l'Eglise le dernier assaut dans lequel il devait succomber lui-même. Notre jeune héros ne comptait pas au delà de quatorze ans ; mais il n'en a pas moins cueilli la palme, et il orne à son tour la couronne de notre divin Ressuscité. Une basilique décorée d'un Titre cardinalice s'est élevée dès les premiers siècles sur le cimetière où fut déposé son corps, et l'Eglise lui consacre les lignes suivantes dans l'Office d'aujourd'hui :

PANCRACE, né en Phrygie de noble race, vint à Rome, âgé de quatorze ans, sous les empereurs Dioclétien et Maximien. Baptisé et instruit dans la foi chrétienne par le Pontife romain, il fut arrêté peu après. S'étant montré inébranlable dans son refus de sacrifier aux dieux, il remporta glorieusement la

PANCRATIUS in Phrygia nobili genere natus, puer quatuordecim annorum Romam venit, Diocletiano et Maximiano imperatoribus : ubi a Pontifice Romano baptizatus, et in fide Christiana eruditus, ob eamdem paulo post comprehensus, quum diis sa-

crificare constanter renuisset, virili fortitudine datis cervicibus, illustrem martyrii coronam consecutus est : cujus corpus Octavilla matrona noctu sustulit, et unguentis delibutum via Aurelia sepelivit.

couronne du martyre. Une dame nommée Octavilla enleva son corps pendant la nuit, et l'ayant embaumé, elle l'ensevelit sur la Voie Aurélienne.

La grâce divine qui vous appelait à la couronne du martyre alla vous chercher jusqu'au fond de la Phrygie, ô Pancrace, pour vous conduire dans la capitale de l'empire, au centre de tous les vices et de toutes les erreurs du paganisme. Votre nom confondu avec tant d'autres plus éclatants ou plus obscurs, ne semblait pas devoir laisser de trace dans la mémoire des hommes ; à quatorze ans, votre carrière était déjà terminée. Aujourd'hui cependant, votre nom est prononcé par toute la terre avec l'accent de la vénération ; il retentit à l'autel dans les prières qui accompagnent le Sacrifice de l'Agneau. D'où vous vient, ô jeune martyr, cette célébrité qui durera autant que le monde ? C'est qu'il était juste qu'ayant été associé à la mort sanglante de notre Christ, la gloire de son immortalité rejaillît jusque sur vous. Gloire sont donc à lui qui honore ainsi ses compagnons d'armes ! et gloire à vous, ô martyr, qui avez mérité une telle couronne ! En retour de nos hommages, daignez, ô Pancrace, jeter un regard de protection sur nous. Parlez de nous à Jésus votre chef et le nôtre. Dans cette vallée d'exil, nous chantons l'*Alleluia* pour sa

résurrection qui nous a remplis d'espérances ; obtenez qu'un jour nous répétions avec vous au ciel ce même *Alleluia*, devenu éternel, et qui alors signifiera non plus l'espérance, mais la possession.

LE XIV MAI.

SAINT BONIFACE, MARTYR.

L'Apôtre des Gentils, expliquant le mystère de la Pâque, nous apprend que le baptême est le tombeau de nos péchés, d'où nos âmes s'élancent, glorieuses et rayonnantes de vie, à la suite du Rédempteur. La foi catholique nous enseigne que celui qui donne sa vie pour Jésus-Christ ou pour son Eglise, lave dans son propre sang toutes les taches de son âme, et ressuscite à la vie éternelle : obtenant ainsi une seconde fois le privilège du baptisé, bien qu'il ait déjà été marqué du sceau unique et ineffaçable de la régénération. Or voici qu'aujourd'hui un pécheur purifié par le martyre, baptisé de nouveau dans son sang, est admis à partager la gloire des compagnons de Jésus ressuscité. Boniface a scandalisé Rome par une vie coupable ; tout à coup il a entendu l'appel de la grâce divine, et sans regarder derrière lui, il est allé se placer au premier rang des athlètes du Christ, n'aspirant qu'à effacer sous l'effort des tourments les souillures que les voluptés de la chair lui avaient fait contracter. Transformé par la souffrance, il brille en ce jour, aux yeux de la chrétienté, d'un éclat non pareil, et vient ajouter au diadème de notre divin triomphateur une pierre précieuse d'un reflet tout nouveau.

La sainte Eglise consacre à ses combats le récit abrégé que nous reproduisons ici.

BONIFACE, citoyen romain, avait eu un mauvais commerce avec une noble dame nommée Aglaé. Il conçut une si grande douleur de cette conduite, que, pour en faire pénitence, il se consacra tout entier à rechercher et ensevelir les corps des martyrs. Dans un voyage, il quitta ses compagnons, et voyant que dans la ville de Tarse on tourmentait par divers supplices plusieurs chrétiens à cause de leur foi, il alla près d'eux, et baisant leurs chaînes, les exhorta vivement à endurer avec constance des tourments dont la douleur devait durer si peu, et serait suivie d'un repos éternel. Il fut arrêté, et on déchira son corps avec les ongles de fer. On lui enfonça ensuite des roseaux pointus sous les ongles des mains et en diverses parties du corps, et on lui versa du plomb fondu dans la bouche. Au milieu de ces tourments on ne lui entendait dire que ces paroles : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, je vous rends grâces. »

ON le jeta ensuite la tête en bas dans une chaudière de poix bouillante. Il en fut retiré sain et sauf. Alors le juge, transporté de

BONIFACIUS, civis romanus, quod cum Aglae nobili matrona impudice versatus esset, tanto illius intemperantiæ dolore captus est, ut pœnitentiæ causa se ad conquirenda et sepelienda martyrum corpora contulerit. Itaque relictis peregrinationis sociis, quum Tarsi multos propter Christianæ fidei professionem variis tormentis cruciatos vidisset, illorum vincula osculatus, eos vehementer hortabatur, ut constanter supplicia perferrent, quod brevem laborem sempiterna requies consecutura sit. Comprehensus igitur ferreis ungulis excarnificatus est; cui etiam inter manuum ungues et carnem acuti calami sunt infixi, plumbumque liquefactum in os ejus infusum. Quibus in cruciatibus ea vox tantum Bonifacii audiebatur: Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, Fili Dei.

MOX in ollam ferventis picis demisso capite conjectus est; unde quum inviolatus exisset, ira incensus judex

eum securi percuti jubet. Quo tempore magnus terræmotus factus est, ita ut multi infideles ad Christi Domini fidem converterentur. Eum sequenti die quærentes socii, quum martyrio affectum cognovissent, quingentis solidis ejus corpus redemerunt, et conditum unguentis, linteisque involutum, Romam portandum curarunt. Quod factum quum ab Angelo Aglae matrona, quæ et ipsa pœnitens se piis operibus addixerat, cognovisset ; prodiens obviam sancto corpori, Ecclesiam ejus nomine ædificavit, in qua corpus sepultum est nonis junii, quum ejus anima pridie idus maii apud Tarsum Ciliciæ urbem migrasset in cœlum, Diocletiano et Maximiano imperatoribus.

colère, ordonna de lui trancher la tête. Au même moment il se fit un grand tremblement de terre, et ce prodige convertit beaucoup d'infidèles à la foi du Seigneur Christ. Le jour suivant, ses compagnons, qui le cherchaient encore, ayant appris qu'il avait souffert le martyre, rachetèrent son corps pour cinq cents pièces d'argent, et, l'ayant embaumé et enveloppé de linceuls, ils le firent porter à Rome. Un Ange ayant fait connaître tout ceci à Aglaé, qui déjà s'était vouée à la pénitence et aux saintes œuvres, elle alla au-devant des saintes reliques, et bâtit une église sous le nom de Boniface, dans laquelle le corps du martyr fut enseveli aux nones de juin. C'est de Tarse en Cilicie que l'âme du martyr était partie pour le ciel la veille des ides de mai, sous les empereurs Dioclétien et Maximien.

VOTRE retour, ô Boniface, causa aux Esprits célestes une joie supérieure à celle qu'ils ressentaient de la fidélité de quatre-vingt-dix-neuf justes ; mais cette allégresse que leur inspirait votre conversion s'accrut encore, lorsqu'ils virent que ce n'était pas seulement un pénitent, mais un martyr, que le ciel acquérait en vous. Recevez les félicitations de la sainte Eglise, qui se glorifie de vos victoires. Rome conserve encore votre

dépouille sacrée dans le sanctuaire qui s'élève, au mont Aventin, sur l'emplacement de la demeure de celle qui fut la complice de vos égarements et l'émule de votre pénitence. L'un et l'autre vous attestez la puissance des miséricordes de notre divin Ressuscité, qui vous a rappelés de la mort de l'âme à la vie de la grâce. Saint martyr, prenez pitié des pécheurs que la Pâque n'a pas ramenés aux pieds du Rédempteur. L'*Alleluia* a retenti, et leur sommeil de péché n'en a pas été troublé. Priez, ô saint martyr, priez pour leur réveil. Les heures sont comptées ; et qui sait s'il sera donné à ces morts volontaires de voir se lever une autre Pâque ? Nous espérons cependant encore en la miséricorde divine, qui a donné sa mesure en faisant de vous et d'Aglaé deux vases d'élection. Nous prions donc avec vous, ô Boniface, pour la résurrection de nos frères ; nous nous faisons de l'espérance une armure, dans cette lutte pacifique contre la divine justice qui aime souvent à être vaincue par la prière. Aidez nos vœux de votre suffrage, et plusieurs de ceux qui sont morts revivront, et ils réjouiront comme vous les saints Anges par leur retour.

LE XVI MAI.

SAINT UBALDE,

EVÊQUE ET CONFESSEUR.

POUR honorer son Pontife éternel, la sainte Eglise lui présente aujourd'hui les mérites d'un Pontife mortel ici-bas, mais entré, après cette vie, dans les conditions de l'immortalité bienheureuse. Ubalde a représenté le Christ sur la terre ; comme son divin chef il a reçu l'onction sainte, il a été médiateur entre le ciel et la terre, il a été le Pasteur du troupeau, et maintenant il est uni à notre glorieux Ressuscité, Christ, Médiateur et Pasteur. En signe de la faveur dont il jouit auprès de lui dans le ciel, le Fils de Dieu a confié à Ubalde le pouvoir spécial d'agir efficacement contre les ennemis infernaux, qui tendent quelquefois aux hommes de si cruelles embûches. Souvent l'invocation du saint évêque et de ses mérites a suffi pour dissoudre les machinations des esprits de malice ; et c'est afin d'encourager les fidèles à recourir à sa protection que l'Eglise l'a admis au rang des saints qu'elle recommande plus particulièrement à leur dévotion.

Lisons maintenant le récit qu'elle a consacré aux vertus et aux mérites de notre saint pontife.

UBALDE, né d'une famille noble à Gubbio dans l'Ombrie, fut élevé avec soin dans la piété et les lettres. Dans sa jeunesse on le pressa plusieurs fois de prendre l'état de mariage; mais il garda fidèlement sa résolution de conserver la virginité. Ayant été ordonné prêtre, il distribua son patrimoine aux pauvres et aux églises, et étant entré chez les Chanoines réguliers de Saint-Augustin, il établit cet institut dans son pays, et y vécut quelque temps très saintement. La réputation de sa vertu s'étant répandue, le pape Honorius II le contraignit à prendre le gouvernement de l'Eglise de Gubbio, et Ubalde reçut la consécration épiscopale.

UBALDUS, Eugubii in Umbria nobili genere natus, a primis annis pietate et litteris egregie est institutus. Jamque adolescens, ut uxorem duceret sæpe tentatus, nunquam tamen a proposito servandæ virginitatis recessit. Sacerdos effectus, patrimonium suum pauperibus et Ecclesiis distribuit, et Canonicorum Regularium Ordinis sancti Augustini institutum suscipiens, illud in patriam transtulit, atque in eo aliquandiu sanctissime vixit. Cujus sanctitatis opinione evulgata, ab Honorio Secundo summo Pontifice Ecclesiæ Eugubinæ invitus præficitur, et Episcopalis consecrationis munere decoratur.

AYANT pris possession de son Eglise, il ne changea rien dans sa manière de vivre accoutumée; mais il éclata toujours plus en tout genre de vertus, procurant le salut des autres par ses paroles et ses exemples, et devint le parfait modèle de son troupeau. Austère dans sa nourriture, sans recherche dans ses vêtements, n'ayant pour couche qu'un lit dur et pauvre, il portait constamment la mortification sur son

AD suam itaque revertens Ecclesiam, quum de consueta vivendi ratione nihil admodum immutasset, in omni tamen virtutum genere eo magis eminere cœpit, quo efficacius aliorum etiam salutem verbo et exemplo procuraret, factus forma gregis ex animo. Nam victu parco, vestitu moderato, lectulo aspero et pauperrimo, crucis mortificationem

jugiter in suo corpore circumferebat, dum inexplebili orationis studio spiritum quotidie recrearet. Hinc admirabilem illam mansuetudinem est adeptus, qua gravissimas injurias et contumelias non modo æquanimiter tulit, verum etiam mirifico dilectionis affectu persecutores suos omni benignitatis testimonio complectebatur.

corps, en même temps qu'il nourrissait son esprit par une prière incessante. Il puisa dans ces exercices la mansuétude avec laquelle on le vit non seulement supporter tranquillement les mépris et les plus graves injures, mais encore exercer envers ses persécuteurs la plus admirable et la plus tendre charité.

BIENNIO antequam ex hac vita migraret, quum diutinis afflictaretur infirmitatibus, inter acerbissimos corporis cruciatus, velut aurum in fornace purgatum, Deo gratias indesinenter agebat. Adveniente autem sacro Pentecostes die, quum multis annis Ecclesiam sibi commissam summa cum laude gubernasset, sanctis operibus ac miraculis clarus, quievit in pace : quem Cœlestinus Papa Tertius in Sanctorum numerum retulit. Ejus virtus præcipue in effugandis spiritibus immundis elucet. Corpus vero per tot sæcula incorruptum magna fidelium veneratione in patria colitur, quam non semel a præsenti discrimine liberavit.

DEUX ans avant de sortir de cette vie, il fut affligé de longues maladies ; et, purifié comme l'or dans la fournaise par les plus cuisantes douleurs, il ne cessait de rendre grâces à Dieu. Enfin, le jour de la Pentecôte, il s'endormit dans la paix, illustré par ses saintes œuvres et par ses miracles, après avoir dignement gouverné durant longues années l'Eglise qui lui avait été confiée. Le pape Célestin III le mit au nombre des Saints. Son pouvoir éclate particulièrement pour mettre en fuite les esprits immondes. Son corps, demeuré sans corruption après tant de siècles, reçoit les hommages des fidèles de la ville de Gubbio, que plus d'une fois il a délivrée des calamités qui la menaçaient.

Soyez notre protecteur contre l'enfer, ô bienheureux Pontife ! L'envie des démons n'a pu souffrir que l'homme, cette humble et faible créature, fût devenu l'objet des complaisances du Très-Haut. L'incarnation du Fils de Dieu, sa mort sur la croix, sa résurrection glorieuse, les divins Sacrements qui nous confèrent la vie céleste, tous ces sublimes moyens à l'aide desquels la bonté de Dieu nous a rétablis dans nos premiers droits, ont excité au plus haut degré la rage de cet antique ennemi, et il cherche à se venger en insultant en nous l'image de notre créateur. Il fond quelquefois sur l'homme avec toutes ses fureurs ; par une affreuse parodie de la grâce sanctifiante qui fait de nous comme les instruments de Dieu, il envahit, il possède des hommes, nos frères, et les réduit au plus humiliant esclavage. Votre pouvoir, ô Ubalde, s'est signalé souvent dans la délivrance de ces victimes infortunées de l'envie infernale ; et la sainte Eglise célèbre en ce jour la prérogative spéciale que le Seigneur vous a confiée. Dans votre charité toute céleste, continuez à protéger les hommes contre la rage des démons ; mais vous savez, ô saint Pontife, que les embûches de ces esprits de malice sont plus fatales encore aux âmes qu'elles ne le sont aux corps. Prenez donc pitié aussi des malheureux esclaves du péché, sur lesquels le divin soleil de Pâques s'est levé sans dissiper leurs ténèbres. Obtenez qu'ils redeviennent enfants de la lumière, et que bientôt ils aient part à cette résurrection pascale dont Jésus est venu nous apporter le gage.

LE MÊME JOUR.

SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE, MARTYR.

Aux martyrs immolés pour avoir refusé leur encens aux idoles du paganisme, aux martyrs que le fer des hérétiques a moissonnés, vient se joindre aujourd'hui un nouvel athlète qui a conquis la couronne dans un autre combat. Le divin Sacrement de la Pénitence, ce Sacrement qui rouvre le ciel au pécheur, réclame Jean Népomucène comme son glorieux défenseur.

Un secret auguste entoure comme d'une barrière sacrée le pacte de la réconciliation qui s'opère entre Dieu et le coupable devenu repentant ; ce secret mystérieux et sacramentel était digne d'avoir son martyr. Ainsi l'a voulu le divin instituteur de ce second Baptême où le sang rédempteur devient le bain salutaire de l'âme pécheresse, afin que l'homme timide n'hésitât pas à découvrir au médecin spirituel ses plaies les plus honteuses. Depuis dix-huit siècles, combien de martyrs cachés de ce secret qui donne la sécurité au pécheur, en même temps qu'il expose celui qui l'accepte aux plus redoutables sacrifices ! Le martyr que nous honorons en ce jour n'a pas été un martyr caché. Son témoignage sur l'inviolabilité du secret sacramentel a été un témoignage public. Il a rendu ce témoi-

gnage au milieu des tortures, il l'a scellé de son sang.

Honneur donc au prêtre courageux et fidèle, digne de tenir dans ses mains les clefs qui ouvrent ou ferment le ciel ! Ses lèvres inaccessibles à toute crainte et à toute complaisance ; sa langue, qu'aucun intérêt d'ici-bas, si grave qu'il soit, ne saurait délier ; le miracle permanent dont Dieu entoure un secret sur lequel a reposé et reposera le salut de tant de millions d'âmes : quel divin spectacle ! Mais une chose manquait encore : c'était que la palme du martyre vînt ombrager tant de merveilles. Le saint prêtre de Prague l'a cueillie, cette palme ; il en fait hommage à notre divin Ressuscité, que nous avons vu, en ces jours, instituer avec une si touchante miséricorde le Sacrement de Pénitence, où il communique à des hommes son propre pouvoir de remettre les péchés.

Nous donnons ici les Leçons que le Siège apostolique a approuvées pour la fête du saint martyr.

JEAN naquit à Népomuk, ville de Bohême, dont il a tiré le surnom de Népomucène, de parents déjà avancés en âge. En présage de sa sainteté future, on vit paraître au-dessus de la maison où il naissait des feux qui jetaient un éclat merveilleux. Étant tombé gravement malade lorsqu'il était encore en bas âge, il échappa au dan-

JOANNES Nepomuci Bohemiæ oppido, unde Nepomuceni cognomen duxit, a parentibus ætate provectis, non sine futuræ sanctitatis præsagio, flammis supra nascentis domum mirabiliter collucentibus, ortus est. Quum infans in gravem morbum incidisset, beatæ Virginis ope, cui na-

tum parentes referebant acceptum, e vitæ periculo evasit incolumis. Egregia indole, piaque institutione cœlestibus indiciis obsequente, inter sanctas religiosasque exercitationes pueritiam egit : nam ecclesiam frequenter adire, ac sacerdotibus ad aras operantibus ministrare in deliciis habebat. Zatecii politioribus litteris ad humanitatem informatus, Pragæ vero gravioribus disciplinis excultus, philosophiæ, theologiæ, sacrorumque canonum magisterium et lauream emeruit. Sacerdotio initiatus atque a scientia sanctorum ad lucra animarum rite comparatus, ministerio verbi Dei se penitus addixit. Quum igitur in vitiis exstirpandis, et revocandis in viam salutis errantibus, eloquentia et pietate uberes ederet fructus, inter canonicos metropolitanæ Ecclesiæ Pragensis cooptatus, mox sibi demandatam Evangelii coram rege Wenceslao Quarto prædicandi provinciam suscepit, eo successu ut Joannis suasu multa rex faceret, magnoque in honore ejus virtutes haberet. Cons-

ger qui menaçait sa vie par la protection de la sainte Vierge, à laquelle ses parents se sentaient redevables de sa naissance. Son caractère était des plus heureux, et une éducation pieuse vint seconder en lui l'appel du ciel. Son enfance se passa dans les exercices de religion ; fréquenter l'église, servir les prêtres à l'autel, telles étaient ses plus chères délices. Il fit ses humanités à Zatek. d'où il alla ensuite à Prague pour étudier les sciences supérieures. Ce fut dans cette ville qu'il prit le doctorat en philosophie, en théologie et en droit canon. Elevé au sacerdoce, et rendu propre au salut des âmes par la science des saints, il se livra tout entier au ministère de la parole de Dieu. Son éloquence et sa piété l'ayant rendu célèbre par les succès qu'il obtenait dans l'extirpation des vices et dans la conversion des pécheurs qu'il ramenait dans la voie du salut, il fut pourvu d'un canonicat dans l'Eglise métropolitaine. Appelé à prêcher la doctrine évangélique en présence du roi Wenceslas IV, il réussit d'une manière si complète, que ce prince se laissait diriger par lui dans un grand nombre de bonnes œuvres, et le tenait en grand honneur à cause de ses ver-

tus. Il lui offrit même des dignités importantes; mais le serviteur de Dieu les refusa constamment, pour n'être pas détourné du ministère de la parole divine.

picuas tamen, quas ille obtulit, dignitates Dei servus, ne a divini verbi præconio avocaretur, constantissime recusavit.

CHARGÉ de la distribution des aumônes royales, il fut aussi appelé par la reine Jeanne à diriger sa conscience. Mais Wenceslas s'étant laissé aller à une conduite en opposition à ses devoirs et à l'éducation qu'il avait reçue, au point de se livrer à des vices odieux, en vint à supporter avec déplaisir les avertissements et les supplications de sa pieuse épouse. Ce fut alors qu'il voulut contraindre Jean à lui manifester les secrets que la reine avait pu lui confier dans le sacré tribunal. Le serviteur de Dieu refusa courageusement d'acquiescer à ce désir impie, et sut braver tour à tour les caresses, les tortures et les ennuis d'un cachot infect. Mais comme les lois divines et humaines ne devaient pas arracher Wenceslas irrité à son criminel projet, l'athlète du Christ annonça clairement au peuple, du haut de la chaire, la lutte suprême qui lui était réservée, ainsi que les calamités qui ne devaient pas tarder à fondre sur le royaume. Il partit bientôt pour

REGIIS illum eleemosynis in pauperes erogandis præfectum, Joanna regina conscientiæ sibi moderatorem adscivit. Quum autem Wenceslaus ab officio institutoque decessisset, atque in vitia præceps abriperetur, piæ vero conjugis obtestationes et monita gravate ferret, contendere ausus est ut in sacramentali judicio sacerdoti credita reginæ arcana sibi a Joanne panderentur. At Dei minister, blanditiis primum, tormentis deinde et carceris squalore tentatus, nefariæ regis cupiditati fortiter obstitit. Furentem tamen Wenceslai animum quum ab exsecrando proposito nec humana nec divina jura deterrerent, supremum agonem, quem instare sibi athleta Christi noverat, populo in concione de impendentibus etiam regni calamitatibus admonito, non obscure prænuntiavit. Mox Boleslaviam profectus,

ad beatæ Virginis imaginem antiquo cultu celebrem, cœleste præsidium ad certandum bonum certamen effusis precibus imploravit. Inde vespere revertentem in pervigilio Dominicæ Ascensionis, rex e fenestra conspicatus arcessit; quumque vehementius urgeret, et proximam in aquis, si obluctari pergeret, submersionem intentaret, Joannes invicta constantia terrores minasque refutavit. Itaque, regis imperio, in Moldavam, flumen Pragam interfluens, noctu dejectus, illustrem martyrii coronam est consecutus.

Boleslaw, où l'on honore depuis des siècles une célèbre image de la sainte Vierge, et implora par de ferventes prières le secours céleste dont il avait besoin pour accomplir le bon combat. Rentré à Prague sur le soir de la Vigile de l'Ascension, le roi, qui l'avait aperçu par une fenêtre, le manda près de lui. Il le pressa avec plus de violence que jamais, le menaçant de le faire jeter à l'eau, s'il persistait à lui résister. Jean n'opposa qu'une constance invincible aux terreurs et aux menaces dont le prince voulait l'effrayer. Il fut donc précipité la nuit, par ordre de Wenceslas, dans la Moldaw, rivière qui coule à Prague, et obtint ainsi la couronne d'un glorieux martyre.

SACRILEGUM facinus clam patratum et martyris gloriam insigne prodigium divinitus patefecit. Ubi enim exanime corpus secundo flumine vehi cœpit, ardentes faces aquis supernatantes et discurrentes apparuerunt. Quamobrem ex arena postridie mane corpus elatum canonici deinde, regis iram nihil timentes, in metropolitanam ecclesiam solemni pompa intulerunt, et

DIEU fit connaître par un prodige insigne l'attentat sacrilège qui venait d'être commis dans le secret, et manifesta ainsi la gloire du martyr. A peine les eaux du fleuve eurent-elles commencé à entraîner dans leur cours le corps inanimé de Jean, que tout à coup on aperçut des torches allumées nageant sur l'eau, et suivant la même direction. Dès le matin du jour suivant, les chanoines, bravant la colère du roi, vinrent enlever le saint corps,

et le transportèrent en grande pompe à l'Eglise métropolitaine, où ils lui donnèrent la sépulture. La mémoire de ce généreux prêtre s'étant conservée, et la dévotion des fidèles envers lui, particulièrement de ceux qui s'adressent à lui pour en être secourus lorsqu'ils sont menacés dans leur réputation, n'ayant cessé de s'accroître, on fit après plus de trois cents ans la reconnaissance juridique de son corps, qui durant tout cet intervalle était demeuré caché en terre ; la langue du martyr fut trouvée sans corruption et conservant sa carnation naturelle. Six ans après, par un nouveau prodige, sous les yeux des juges délégués par le Siège Apostolique, on la vit tout à coup reprendre sa forme, et devenir vermeille, de noirâtre qu'elle était. Ces prodiges et plusieurs autres ayant été reconnus juridiquement, Benoît XIII inscrivit au catalogue des saints martyrs, le dix-neuf mars mil sept cent vingt-neuf, ce courageux défenseur du secret sacramentel, qui en avait le premier scellé de son sang l'inviolabilité.

sepulturæ mandarunt. Quum autem in dies invicti sacerdotis memoria miraculis et maxima fidelium, eorum præcipue qui fama periclitantur, veneratione cresceret, post annos demum amplius trecentos, in juridica recognitione corporis, quod sub humo tamdiu jacuerat, lingua ejus incorrupta et vivida reperta est : quæ, sexto post anno judicibus a Sede Apostolica delegatis exhibita, novo prodigio repente intumuit, et subobscurum ruborem in purpureum commutavit. His itaque aliisque signis rite probatis, Benedictus Decimus tertius, Pontifex Maximus, die decima nona mensis martii, anno salutis millesimo septingentesimo vigesimo nono, primum hunc sacramentalis sigilli assertorem, arcani fidem sanguine obsignantem, sanctorum martyrum catalogo adscripsit.

Quel insigne honneur le Fils de Dieu vous a réservé, ô glorieux martyr, en vous choisissant pour attester, par le témoignage

de votre sang, le soin avec lequel il veille sur le secret auguste qui entoure et protège le Sacrement de la réconciliation ! D'autres que vous ont éprouvé, sans faiblir davantage, le poids de ce secret qui est le rempart inviolable du mystère de miséricorde ; mais c'est vous, ô Jean, que le ciel a choisi pour rendre le solennel témoignage de la discrétion sacerdotale. Vos combats n'ont pas seulement été connus des Anges ; votre martyre a été public, et la piété des fidèles honore votre courage comme la preuve vivante de l'engagement qu'a daigné prendre le bon Pasteur de rendre facile aux brebis le retour au bercail.

Nous nous adressons à vous, saint martyr, en ce jour de votre triomphe, pour vous supplier d'avoir compassion des pécheurs. Ministre si éprouvé du Sacrement de Pénitence, vous voyez combien d'âmes négligent en ces jours de faire usage du moyen que notre Sauveur ressuscité a préparé pour leur salut. Au lieu de saisir cette seconde planche qu'il leur offrait après le naufrage, ils se laissent aller au gré des flots qui les entraînent dans l'abîme. Des multitudes innombrables de chrétiens ont été sourds, cette année encore, à l'appel de la sainte Eglise, qui les conviait avec tant d'instances à s'approcher d'un tribunal qui n'est dressé que pour la réconciliation. Intercédez, ô Jean, pour ces aveugles, pour ces imprudents, pour ces ingrats. Obtenez-leur cette grâce qui les abattra aux pieds du Dieu des miséricordes, toujours disposé à pardonner.

Il en est d'autres qui recourent au Sacrement de Pénitence, mais n'apportent pas les

dispositions nécessaires pour y recevoir la justification de leurs âmes. Eclairez-les, ô illustre martyr, sur le danger qu'ils courent en s'exposant à profaner le sang de la Rédemption. Inspirez à tous ceux qui se présentent au saint tribunal la sincérité de l'aveu et la contrition du cœur, afin que la vie de notre divin Ressuscité s'établisse en eux, et qu'ils ne la perdent plus. Par votre puissante intercession, suscitez des ministres zélés et fidèles de ce grand Sacrement dont vous fûtes le martyr ; bénissez leurs efforts, afin que par eux le nombre des enfants de Dieu s'accroisse, et que la grâce du Saint-Esprit possède un plus grand nombre de cœurs

Jetez aussi un regard sur votre patrie terrestre, sur cette Bohème où habite un peuple fidèle qui vous aime et vous honore. Le champ de l'Eglise cependant n'y est pas sans ivraie. Après votre glorieux trépas, ô saint martyr, l'homme ennemi ne tarda pas à venir semer cette herbe maudite de l'hérésie sur le sillon que vous aviez tracé. Préservez le froment du Seigneur, et étendez votre compassion jusque sur cette malheureuse ivraie ; car elle peut, par la divine grâce de la foi, devenir froment à son tour. Assurez à cette terre de votre naissance la paix qu'on voudrait lui ravir en ces jours, et garantissez son peuple des pièges qui lui sont tendus.

LE XVII MAI.

SAINT PASCAL BAYLON, CONFESSEUR.

Le séraphin d'Assise ne pouvait manquer de députer quelques-uns de ses fils au-devant de son Maître ressuscité. Aujourd'hui c'est un des plus humbles et des plus ignorés du monde qu'il lui envoie ; dans trois jours un autre s'avancera chargé des palmes évangéliques, puissant en œuvres et en paroles. Pascal Baylon est l'enfant de la vie champêtre ; c'est en gardant son troupeau qu'il a trouvé le Seigneur Jésus. L'attrait de la contemplation s'est déclaré en lui ; les campagnes et les forêts lui ont révélé leur créateur, et dans son désir de l'approcher de plus près, il a voulu le suivre jusque dans les hauteurs de la plus sublime perfection. Il a convoité comme un trésor l'humilité de l'Homme-Dieu, sa vie pauvre et souffrante ; et c'est vers le cloître franciscain qu'il s'est dirigé. Sur cette terre bénie il a fleuri comme un arbre du ciel, et le monde entier a entendu parler de l'humble frère lai qu'abrita un obscur couvent espagnol. La sainte Eglise nous le montre en ce jour ravi dans la contemplation du triomphe de son Maître. Avec Jésus il a marché dans la voie de l'humiliation et de la croix ; n'est-il pas juste qu'il ait part aussi à la victoire de ce divin chef ? N'était-il pas présent à la pensée du Rédempteur lorsqu'il disait : « A vous qui êtes

« demeurés avec moi dans mes épreuves, « mon Père a préparé un royaume où vous « mangerez et boirez avec moi à ma table, « et vous serez assis sur des trônes pour « juger les douze tribus d'Israël [1] » ?

La sainte Eglise consacre le récit suivant à la vie angélique de cet illustre enfant de saint François.

PASCAL Baylon, né de parents pauvres et pieux dans la petite ville de Torre-Hermoza, au diocèse de Seguenza, en Aragon, donna, dès sa plus tendre enfance, de nombreux indices de sa future sainteté. Ayant reçu de Dieu une âme portée au bien et remplie d'attraits pour les choses célestes, il passa son enfance et son adolescence à garder les troupeaux, et il aima ce genre de vie, parce qu'il le trouvait plus favorable qu'un autre à la pratique de l'humilité et à la conservation de l'innocence. Sobre dans sa nourriture, assidu à la prière, il avait une telle autorité et possédait à un si haut degré la faveur de tous ceux qui l'environnaient, qu'il accommodait leurs différends, corrigeait leurs fautes, éclairait leur ignorance et stimulait leur mollesse ; en sorte qu'ils l'honoraient et l'aimaient

PASCHALIS Baylon, pauperibus, piisque parentibus in oppido Turris Formosæ Seguntinæ diœcesis in Aragonia natus, a teneris annis plura dedit futuræ sanctitatis indicia. Sortitus animam bonam, ac rerum cœlestium apprime studiosam, pueritiam atque adolescentiam in gregis custodia transegit ; quam ille vivendi rationem ideo præcipue diligebat, quod humilitati fovendæ, ac innocentiæ conservandæ imprimis utilem atque opportunam judicaret. Erat in victu modicus, in oratione assiduus, tantaque apud coævos et socios florebat auctoritate et gratia, ut eorum lites componens, errores corrigens, ignorantiam erudiens, ac desidiam excitans, velut omnium pa-

1. LUC. XXII, 28-30.

rens, et magister maximo studio coleretur ac amaretur : Beatus etiam tum a plerisque appellatus.

Qui vero in sæculo, terra nempe deserta, et inaquosa adeo feliciter adoleverat flos convallium, plantatus in domo Domini, mirum ubique sparsit sanctitatis odorem. Igitur Paschalis arrepto vitæ severioris instituto, atque in ordine Minorum strictioris observantiæ discalceatorum cooptatus, exsultavit ut gigas ad currendam viam suam, totumque se Domino excolendum tradens, dies noctesque cogitabat, qua se ratione, magis ei magisque conformaret. Ita factum est brevi, ut eum tamquam Seraphicæ perfectionis exemplar, ipsi quoque provectiores imitandum sibi proponerent. Ipse autem in humili servientium gradu constitutus, se velut omnium peripsema reputans, ardua quæque, et abjecta domus ministeria veluti jure quodam peculiari sibi debita summa cum hilaritate suscipiebat et exercebat, humilitate ac patientia pari. Carnem spiritui quandoque reluctari ni-

comme leur père et leur maître, et que la plupart d'entre eux avaient déjà coutume de l'appeler le Bienheureux.

Si cette fleur des vallées avait pris une belle croissance dans le sol aride et désert du siècle, le parfum de sainteté qu'elle exhala dans la maison du Seigneur, dès qu'elle y fut transplantée, se répandit partout d'une manière plus admirable encore. Pascal avait embrassé le genre de vie le plus sévère ; il avait été admis parmi les Frères Mineurs de la stricte observance, et tout aussitôt il partit d'un pas de géant pour courir sa voie. S'abandonnant tout entier à l'école du Seigneur, sa pensée, jour et nuit, n'était autre que de chercher les moyens de se rendre de plus en plus conforme à lui. Devenu ainsi comme le miroir de la perfection séraphique, on vit bientôt les plus avancés se le proposer comme l'objet de leur imitation. Mais, pour lui, placé au dernier rang des frères destinés à servir, se considérant comme le rebut de tous, il recevait avec la plus grande gaieté les tâches les plus pénibles et les plus abjectes de la maison, comme si elles lui eussent été dévolues par droit spécial, et faisait paraître dans leur accom-

plissement une humilité égale à sa patience. Par une constante mortification, il châtia et réduisit en servitude la chair, qui plus d'une fois tenta de se révolter; quant à l'esprit, il avança toujours par de nouveaux progrès, par l'effet d'une continuelle abnégation.

tentem jugi maceratione afflictavit, atque in servitutem redegit; spiritum vero assidua sui abnegatione ferventiorem in dies ad anteriora extendebat.

CONSACRÉ dès sa jeunesse à la Vierge Mère de Dieu, dont il s'était fait l'humble client, il l'honorait comme sa mère par des hommages journaliers, et s'adressait à elle avec une confiance filiale. Il serait difficile d'exprimer l'ardeur de sa dévotion envers le très saint Sacrement de l'Eucharistie; il sembla même, après son trépas, qu'elle persévérait encore dans son corps privé de la vie. Etendu dans son cercueil, on le vit ouvrir et fermer les yeux deux fois au moment de l'élévation de la sainte victime, à la grande admiration de tous les assistants. S'étant rencontré avec des hérétiques, il professa publiquement et avec liberté la croyance de la présence réelle, et eut à souffrir, pour prix de son courage, les plus mauvais traitements; souvent même on le chercha pour le faire périr; mais la providence de Dieu le retira toujours des mains des impies. Dans l'o-

DEIPARAM Virginem, cujus clientelæ se ab ineunte ætate dicaverat, tamquam matrem quotidianis colebat obsequiis, atque filiali exorabat fiducia. Porro erga sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum, difficile dictu est quam ardenti teneretur devotionis affectu: quem defunctus etiam in cadavere retinere visus est, dum jacens in feretro, ad sacræ Hostiæ elevationem bis oculos reseravit et clausit, magna omnium qui aderant, admiratione. Ejusdem veritatem inter hæreticos publice palamque professus, multa et gravia ob eam causam perpessus est; crebro etiam ad necem petitus, sed singulari Dei providentia impiorum manibus ereptus. Sæpe inter orandum omnibus destituebatur sensibus, dulcique languebat amoris

deliquio : quo tempore cœlestem illam scientiam hausisse creditus est, qua homo rudis et illitteratus, de mysteriis Fidei difficillimis respondere, atque aliquot etiam libros conscribere potuit. Denique meritis plenus, eadem qua prædixerat hora, feliciter migravit ad Dominum, anno salutis millesimo quingentesimo nonagesimo secundo, sexto decimo calendas junii, eodem quo natus fuerat, Festo Pentecostes recurrente, annum agens secundum supra quinquagesimum. Quibus, aliisque virtutibus insignem, ac miraculis, tam in vita, quam post mortem clarum, Paulus Quintus Pontifex Maximus illum Beatum appellavit : Alexander autem Octavus Sanctorum catalogo adscripsit ; tandem Leo Decimus tertius peculiarem cætuum eucharisticorum, item societatum omnium a sanctissima Eucharistia, sive quæ hactenus institutæ, sive quæ in posterum futuræ sunt, Patronum cœlestem declaravit et constituit.

raison il était souvent privé du sentiment des choses extérieures, et livré aux extases de l'amour. Ce fut dans ces instants qu'il puisa cette science toute céleste qui le rendit capable, bien qu'illettré et sans culture, de répondre sur les plus profonds mystères de la foi, et d'écrire même certains ouvrages. Enfin, comblé de mérites, il s'en alla heureusement au Seigneur, à l'heure même qu'il avait prédite, l'an du salut mil cinq cent quatre-vingt-douze, le seize des calendes de juin, le jour de la fête de la Pentecôte, jour auquel il était né. Il était âgé d'un peu plus de cinquante-deux ans. Ses vertus et ses miracles l'ayant rendu fameux durant sa vie et après sa mort, le pape Paul V le mit au rang des Bienheureux, et Alexandre VIII l'inscrivit au catalogue des Saints. Enfin Léon XIII l'a déclaré et établi Patron céleste et spécial protecteur des assemblées, ainsi que de toutes les sociétés, présentes ou futures, ayant pour objet la très sainte Eucharistie.

Les cieux se sont ouverts pour vous recevoir, ô Pascal ! Dès ici-bas, l'ardeur de votre contemplation vous fit souvent pressentir les délices de l'éternité ; mais aujour-

d'hui tous les voiles sont abaissés, et vous contemplez pour jamais celui que vous avez tant désiré. Il ne s'agit plus pour vous de s'unir à lui par la souffrance et les abaissements ; c'est sa propre gloire, sa félicité, sa victoire, qu'il vous invite à partager. Daignez jeter un regard sur nous qui n'avons pas votre empressement à suivre les traces du Rédempteur, et qui ne possédons encore que l'espérance d'être réunis à lui dans son éternité. Soutenez notre faiblesse, et obtenez-nous cet amour qui fait aller droit à Jésus, qui passe par-dessus les obstacles de la chair et du sang, et établit l'homme dans une parfaite conformité avec son modèle divin. Faites-nous aspirer à la transformation en Jésus ressuscité, qui ne peut plus mourir. Les arrhes de cette transformation sont déjà en nous par la communion au mystère pascal ; qu'elles se complètent par notre fidélité à nous tenir près de notre chef triomphant. S'il nous laisse encore dans la vallée des larmes, son œil nous suit, son amour aspire à nous voir fidèles ; encore un peu de temps, et il paraîtra. « Voici que j'arrive vite, nous « dit-il ; tiens ferme ce que tu as reçu ; je « suis à la porte, et je frappe déjà. Celui qui « entendra ma voix et m'ouvrira la porte, « j'entrerai près de lui, et je ferai festin avec « lui, et lui avec moi [1]. » Ainsi la Pâque du temps se résoudra dans la Pâque éternelle. Priez, ô Pascal, afin qu'à votre exemple nous tenions ferme ce que nous possédons déjà par la grâce de notre divin Ressuscité.

1. Apoc. III, 11, 20.

LE XVIII MAI.

SAINT VENANT, MARTYR.

Le martyr d'aujourd'hui nous reporte aux persécutions des empereurs romains. C'est en Italie, à Camérino, qu'il a rendu son témoignage ; et la dévotion que lui portent les peuples de cette contrée, soumise au sceptre temporel du Pontife romain, a obtenu que sa fête se célébrerait dans toute l'Eglise. Accueillons donc avec joie ce nouveau champion de notre Emmanuel, et félicitons-le d'avoir soutenu loyalement le combat, en ces jours du Temps pascal, tout retentissants de la victoire que la vie a remportée sur la mort.

Le récit que la Liturgie a consacré aux mérites de saint Venant étincelle de prodiges. Plus d'une fois la puissance de Dieu a semblé faire assaut avec la fureur des bourreaux, afin de glorifier leurs victimes. Ces moyens merveilleux servaient à la conquête des âmes, et souvent les témoins de ces miracles qui sembleraient superflus, s'écriaient tout à coup qu'eux aussi voulaient être chrétiens, et donnaient leurs noms à une religion aussi favorisée du ciel qu'illustrée par la patience surhumaine de ses martyrs.

VENANTIUS Camers quindecim annos na-

VENANT, né à Camérino, n'était âgé que de quinze

ans, lorsqu'il fut accusé d'être chrétien devant Antiochus, qui était gouverneur de la ville sous l'empire de Décius. Il se présenta lui-même près des portes de la ville à ce magistrat qui, après l'avoir tenté longtemps, mais inutilement, par les promesses et les menaces, le fit fouetter et charger de chaînes. Le saint ayant été délié miraculeusement par un Ange, on le brûla avec des torches ardentes, et on le suspendit la tête en bas, pour recevoir la fumée d'un feu qu'on avait allumé sous lui. Le greffier Anastase, saisi d'admiration pour la constance du saint dans les tourments, et surpris de le voir délié une seconde fois par l'Ange et marchant au-dessus de la fumée avec un habit blanc, crut en Jésus-Christ, et se fit baptiser, ainsi que sa famille, par le bienheureux prêtre Porphyre, dans la compagnie duquel il remporta, peu de temps après, la palme du martyre.

VENANT fut de nouveau amené devant le gouverneur, qui l'ayant encore sollicité en vain d'abandonner la foi du Christ, le fit reconduire en prison. Là il lui envoie un héraut nommé Attale, qui vient dire au martyr que

tus quum Christianæ religionis accusaretur apud Antiochum, qui sub Decio imperatore Camerino præerat, in porta civitatis Præsidi se obtulit, quem ille pollicitationibus, ac terroribus diu tentatum flagris cædi, et vinculis adstringi jussit. Sed iis mirabiliter ab Angelo solutus, lampadibus postea aduritur, atque inverso ore fumo supposito suspenditur. Ejus constantiam in tormentis demiratus Anastasius Cornicularius, et quod eum ab Angelo iterum solutum candida veste supra fumum ambulantem vidisset, in Christum credidit, et a beato Porphyrio presbytero cum familia baptizatus, paulo post martyrii palmam cum eodem promeruit.

AT Venantius Præsidi sistitur, et ab eo iterum frustra tentatus ut Christi fidem desereret, in carcerem conjicitur, quo Attalus præco mittitur, qui ei dicat se quoque christianum fuisse,

et ei nomini propterea renuntiasse, quod cognovisset inane esse fidei commentum, quo Christiani præsentibus se abdicant ob vanam futurorum spem. Verum nobilis Christi athleta callidi hostis insidias non ignorans, diaboli ministrum a se penitus rejecit : quare ad Præsidem iterum adducto omnes contusi sunt dentes, maxillæque confractæ, atque ita cæsus in sterquilinium dejicitur. Sed inde ab Angelo quoque ereptus rursus stetit ante judicem, qui Venantio adhuc loquente, e tribunali cecidit, et in ea voce, Verus est Venantii Deus, nostros deos destruite, exclamans exspiravit.

lui aussi a été chrétien, mais qu'il a renoncé à cette profession, parce qu'il a reconnu la vaine illusion de cette foi, au nom de laquelle les chrétiens se privent des biens présents dans l'espérance d'autres biens futurs qui ne sont pas réels. Mais le noble athlète du Christ, qui n'ignorait pas les embûches de notre perfide ennemi, rejeta bien loin ce ministre du diable. Il fut donc ramené devant le président, par ordre duquel on lui cassa toutes les dents, et on lui rompit les mâchoires ; après quoi on le jeta sur un fumier. Ayant encore été tiré de là par un Ange, on le fit comparaître de nouveau devant le juge qui, à la voix de Venant, tomba de son siège, et expira en poussant ce cri : « Le Dieu de Venant est le vrai Dieu ; il faut renverser les nôtres. »

Quod quum Præsidi nuntiatum esset, extemplo Venantium leonibus objici jussit, qui naturali feritate omissa, ad ejus se pedes abjecerunt ; interim ille populum Christi fidem edocebat : quare inde amotus iterum in carcerem truditur. Quumque postridie Præsidi referret Porphyrius, se per vi-

Cette nouvelle ayant été portée au gouverneur, il fit aussitôt exposer Venant aux lions ; mais ces animaux, oubliant leur cruauté naturelle, se jetèrent à ses pieds. Comme le saint profitait de la circonstance pour enseigner au peuple la foi de Jésus-Christ, on l'enleva et on le reconduisit en prison. Le lendemain, Porphyre ayant raconté au gouverneur une

vision qu'il avait eue durant la nuit, et dans laquelle il avait vu Venant tout éclatant de lumière et administrant le baptême au peuple, tandis que le gouverneur était couvert d'un brouillard épais et ténébreux, celui-ci, transporté de colère, lui fit aussitôt trancher la tête, et ordonna que l'on traînât Venant jusqu'au soir par des lieux couverts de buissons épineux et de chardons. On le laissa à demi-mort après ce supplice ; mais le lendemain matin il se présenta encore au gouverneur, qui le fit aussitôt précipiter du haut d'un rocher. Ayant encore été sauvé miraculeusement, on le traîna de nouveau jusqu'à un mille de la ville par les plus rudes sentiers. Les soldats eurent soif ; Venant s'agenouilla sur une pierre dans une vallée, et en fit sortir de l'eau par le signe de la Croix. Il laissa sur cette pierre la marque et la forme de ses genoux, ainsi qu'on peut le voir encore dans son église, où elle est conservée. Touchés de ce miracle, plusieurs des soldats crurent en Jésus-Christ. Le gouverneur leur fit trancher la tête, ainsi qu'à Venant lui-même, dans le lieu du prodige. Aussitôt des éclairs sillonnèrent le ciel, et il se fit un si terrible tremblement de terre, que le gouverneur

sum noctu populos, quos Venantius aqua tingebat, clarissima luce fulgentes, ipsum vero Præsidem obscurissima caligine opertum vidisset, Præses ira incensus eum illico capite plecti imperat ; deinde Venantium per loca vepribus et carduis consita trahi usque ad vesperam. Is cum semianimis relictus esset, mane se iterum Præsidi præsentavit, cujus jussu statim e rupe præcipitatur ; sed inde etiam divinitus ereptus, denuo per loca aspera ad mille passus trahitur, ubi militibus siti æstuantibus, in proxima convalle ex lapide, in quo et genuum formam reliquit, sicut etiam nunc in ejus ecclesia videre licet, Crucis signo a Venantio facto, aquæ manarunt. Eo miraculo plures permoti in Christum crediderunt, quos omnes Præses eo loci una cum Venantio capite feriri jussit. Fulgura et terræmotus eo tempore ita magni fuere, ut Præses aufugeret ; qui paucis tamen post diebus divinam haud valens effugere justitiam, turpissimam mortem oppetiit. Christiani interim Venantii et aliorum cor-

pora honorifico loco sepelierunt, quæ Camerini in ecclesia Venantio dicata condita adhuc sunt.

prit la fuite ; mais il ne put se dérober à la justice divine, et il périt peu de jours après d'une mort très honteuse. Cependant les chrétiens ensevelirent dans un lieu honorable le corps de Venant et ceux de ses compagnons, lesquels reposent encore aujourd'hui à Camérino, dans l'église dédiée au saint martyr.

PRIEZ pour nous, jeune martyr, vous que les saints Anges aimaient, et qu'ils assistèrent dans le combat ! Comme vous, nous sommes les soldats du divin Ressuscité, et comme vous nous sommes appelés à rendre témoignage de sa divinité et de ses droits en présence du monde. Si le monde n'est pas toujours armé d'instruments de torture comme aux jours de vos luttes, il n'est pas moins redoutable par ses séductions. A nous aussi il voudrait ravir cette vie nouvelle que Jésus a communiquée à ses membres ; défendez nous de ses atteintes, ô Martyr ! La divine chair de l'Agneau vous avait nourri dans les jours de la Pâque, et la force qui a paru en vous était toute à la gloire de ce céleste aliment. Nous nous sommes assis à la même table, veillez sur tous les convives du festin pascal. Ainsi que vous, nous avons connu le Seigneur dans la fraction du pain [1] : obtenez-nous l'intelligence du divin mystère dont nous reçûmes les prémices en Bethléhem, et qui s'est développé sous nos yeux et en nous-mêmes par les mérites de la Passion et de la Résurrection de notre Emmanuel. D'autres merveilles nous attendent ;

1. Luc. xxiv, 35.

nous ne sortirons pas de la saison pascale sans avoir été initiés à la plénitude du don divin de l'Incarnation. Obtenez, ô saint Martyr, que nos cœurs soient ouverts de plus en plus, et qu'ils gardent fidèlement tous les trésors que les augustes mystères de l'Ascension et de la Pentecôte doivent encore verser en eux.

LE XIX MAI.

SAINT PIERRE CÉLESTIN V, PAPE.

A CÔTÉ de Léon, l'insigne Docteur, Jésus ressuscité appelle en ce jour l'humble Pierre Célestin, Pontife suprême comme Léon, mais à peine assis sur la chaire apostolique, qu'il en est descendu pour retourner au désert. Entre tant de héros dont est formée la chaîne des Pontifes romains, il devait s'en rencontrer à qui fût donnée la charge de représenter plus spécialement la noble vertu d'humilité ; et c'est à Pierre Célestin que la grâce divine a dévolu cet honneur. Arraché au repos de sa solitude pour être élevé sur le trône de saint Pierre et tenir dans ses mains tremblantes les formidables clefs qui ouvrent et ferment le ciel, le saint ermite a regardé autour de lui ; il a considéré les besoins de l'immense troupeau du Christ , et sondé ensuite sa propre faiblesse. Oppressé sous le fardeau d'une responsabilité qui embrasse la race humaine tout entière, il s'est jugé incapable de supporter plus longtemps un tel poids ; il a déposé la tiare, et imploré la faveur de se cacher de nouveau à tous les regards humains dans sa chère solitude. Ainsi le Christ, son Maître, avait d'abord enfoui sa gloire dans une obscurité de trente années, et plus tard sous le nuage sanglant de sa Passion et sous les ombres du sépulcre.

Les splendeurs de la divine Pâque ont tout à coup dissipé ces ténèbres, et le vainqueur de la mort s'est révélé dans tout son éclat. Mais il veut que ses membres aient part à son triomphe, et que la gloire dont ils brilleront éternellement soit, comme la sienne, en proportion de leur empressement à s'humilier dans les jours de cette vie mortelle. Quelle langue pourrait décrire l'auréole qui entoure le front de Pierre Célestin, en retour de cette obscurité au sein de laquelle il a cherché l'oubli des hommes avec plus d'ardeur que d'autres ne recherchent leur estime et leur admiration? Grand sur le trône pontifical, plus grand au désert, sa grandeur dans les cieux dépasse toutes nos pensées.

Pour le louer, la sainte Eglise lui a consacré les lignes suivantes, aussi simples que la vie du Pontife anachorète :

PIERRE, nommé Célestin, du nom qu'il prit lorsqu'il fut créé pape, naquit de parents honnêtes et catholiques à Isernia dans les Abruzzes. A peine entré dans l'adolescence, il se retira au désert pour garantir son âme des séductions du monde. Il la nourrissait dans cette solitude par la contemplation, et réduisait son corps en servitude, portant sur sa chair une chaîne de fer. Il institua sous la règle de Saint-Benoît la congrégation connue depuis sous le nom de Célestins. L'Eglise Romaine

PETRUS, a nomine, quo Pontifex est appellatus, Cœlestinus dictus, honestis, catholicisque parentibus Æserniæ in Samnitibus natus, adolescentiam vix ingressus, ut animum a mundi illecebris custodiret, in solitudinem secessit. Ibi contemplationibus mentem nutriens, corpus in servitutem redigens, ferream catenam ad nudam carnem adhibebat. Congregationem, quæ postea Cœlestinorum dicta est, sub Regula sancti Bene-

dicti instituit. Hinc quasi lucerna supra candelabrum posita, quum abscondi nequiret (Romana Ecclesia diu vidua Pastore) in Petri cathedram ignorans et absens, adscitus, magna novitatis admiratione non minus quam repentino gaudio cunctos affecit. Cum autem in Pontificatus sublimitate collocatus, variis distentus curis, assuetis incumbere meditationibus vix posse cognosceret ; oneri pariter, et honori voluntarie cessit ; indeque priscam vitæ rationem repetens, obdormivit in Domino, ejusque pretiosam mortem crux præfulgens in aere ante cubiculi ostium reddidit amplius gloriosam. Miraculis multis tam, vivens, quam post obitum claruit, quibus rite examinatis, Clemens Quintus, anno, postquam decessit, undecimo, Sanctorum numero adscripsit.

ayant été longtemps sans pasteur, il fut choisi à son insu pour occuper la chaire de saint Pierre, et on le tira de son désert où il ne pouvait plus demeurer caché davantage, comme on place la lumière sur le chandelier. Un événement si peu ordinaire ravit tout le monde de joie et d'admiration. Mais lorsque Pierre, élevé à cette dignité sublime, sentit que la multitude des affaires préoccupant son esprit, il pouvait à peine vaquer comme auparavant à la méditation des choses célestes, il renonça volontairement à la charge et à la dignité. Il reprit donc son ancien genre de vie, et s'endormit dans le Seigneur, par une mort précieuse, qui fut rendue plus glorieuse encore par l'apparition d'une croix lumineuse que l'on vit briller dans les airs au-dessus de l'entrée de sa cellule. Pendant sa vie et après sa mort, il éclata par un grand nombre de miracles qui, ayant été soigneusement examinés, portèrent Clément V à l'inscrire au nombre des Saints, onze ans après sa mort.

Vous avez obtenu l'objet de votre ambition, ô Célestin ! il vous a été accordé de descendre les degrés du trône apostolique, et de rentrer dans le calme de cette vie cachée qui avait si longtemps fait toutes vos délices.

Jouissez des charmes de l'obscurité que vous aviez tant aimée ; elle vous est rendue avec tous les trésors de la contemplation, dans le secret de la face de Dieu. Mais cette obscurité n'aura qu'un temps, et quand l'heure sera venue, la Croix que vous avez préférée à tout se dressera lumineuse à la porte de votre cellule, vous invitant à prendre part au triomphe pascal de celui qui est descendu du ciel pour nous apprendre que quiconque s'abaisse sera élevé. Votre nom, ô Célestin, brillera jusqu'au dernier jour du monde sur la liste des Pontifes romains ; vous êtes l'un des anneaux de cette chaîne qui rattache la sainte Eglise à Jésus son fondateur et son époux; mais une plus grande gloire vous est réservée , celle de faire cortège à ce divin Christ ressuscité. La sainte Eglise, qui un moment s'est inclinée devant vous pendant que vous teniez les clefs de Pierre, vous rend depuis des siècles et vous rendra jusqu'au dernier jour l'hommage de son culte, parce qu'elle reconnaît en vous un des élus de Dieu, un des princes de la céleste cour. Et nous aussi, ô Célestin ! nous sommes appelés à monter là où vous êtes, à contempler éternellement comme vous le plus beau des enfants des hommes, le vainqueur de la mort et de l'enfer. Mais une seule voie peut nous y conduire : celle que vous avez vous-même suivie, la voie de l'humilité. Fortifiez en nous cette vertu, ô Célestin ! et allumez-en le désir dans nos cœurs. Substituez le mépris de nous-mêmes à l'estime que nous avons trop souvent le malheur d'en faire. Rendez-nous indifférents à toute gloire mondaine, fermes et

joyeux dans les abaissements, afin qu'ayant « bu l'eau du torrent », comme notre Maître divin, nous puissions un jour, comme lui et avec vous, « relever notre tête [1] » et entourer éternellement le trône de notre commun libérateur.

1. Psalm. CIX, 7.

LE MÊME JOUR.

SAINTE PUDENTIENNE, VIERGE.

Un touchant souvenir du premier âge de l'Eglise Romaine se rattache à ce jour. Une vierge chrétienne, la noble Pudentienne, l'a illustré par son trépas. Fille d'un riche romain nommé Pudens, de la famille de ce premier Pudens que mentionne saint Paul dans la deuxième Epître à Timothée [1], elle eut le bonheur, ainsi que sa sœur Praxède, d'être initiée dès le berceau à la foi chrétienne, et toutes deux consacrèrent à Jésus-Christ leur virginité. A la mort de leur père, les deux sœurs distribuèrent aux pauvres leur opulent héritage, et consacrèrent leur vie tout entière aux bonnes œuvres. L'Eglise était à la veille de la persécution d'Antonin. Pudentienne, à peine âgée de seize ans, mais déjà mûre pour le ciel, prit son vol vers l'Epoux divin au fort de la tempête. Sa sœur lui survécut assez longtemps ; nous la retrouverons sur le Cycle de la sainte Eglise au 21 juillet.

La maison de Pudentienne, déjà consacrée, du temps de son aïeul, par le séjour de saint Pierre, fut mise par la vierge elle-même à la disposition du saint pape Pie Ier, et les divins Mystères y furent célébrés. Depuis lors elle

1. II Tim. IV, 21.

est regardée comme l'un des plus augustes sanctuaires de Rome, et dans le cours du Carême la Station nous y a appelés le Mardi de la troisième semaine.

Pudentienne est une tendre fleur que l'Eglise Romaine offre aujourd'hui au divin Ressuscité. Les siècles n'ont point épuisé son parfum ; et, pure comme son nom, sa mémoire demeurera chère aux enfants de l'Eglise jusqu'au dernier jour du monde.

L'éloge que la sainte Liturgie lui consacre n'est, pour ainsi dire, qu'un simple souvenir ; mais ce souvenir est immortel.

PUDENTIANA virgo, Pudentis romani filia, parentibus orbata, cum admirabili pietate Christianam religionem coleret, una cum sorore Praxede pecuniam ex vendito patrimonio redactam pauperibus distribuit, seque jejuniis et orationibus dedit. Cujus etiam opera tota ejus familia, in qua erant nonaginta sex homines, a Pio Pontifice baptizata est. Quod autem ab Antonino imperatore sancitum erat, ne Christiani publice sacrificia facerent, Pius Pontifex in ædibus Pudentianæ cum Christianis sacra celebrabat. Quibus illa benigne acceptis, quæ ad vitam necessaria essent suppe-

LA vierge Pudentienne, fille de Pudens, sénateur romain, ayant perdu ses parents, se consacra tout entière, avec un zèle admirable, aux exercices de la piété chrétienne. D'accord avec sa sœur Praxède, elle distribua aux pauvres l'argent qu'elle avait retiré de la vente de son patrimoine, et s'appliqua avec zèle au jeûne et à l'oraison. Par ses soins, toute sa famille, composée de quatre-vingt-seize personnes, reçut le baptême des mains du pape Pie. L'empereur Antonin ayant défendu par un édit aux chrétiens de pratiquer publiquement leur religion, le pontife célébrait les saints Mystères en présence des fidèles dans la maison de Pudentienne. Elle recevait les chrétiens avec

une grande charité, et leur fournissait les choses nécessaires à la vie. Elle mourut dans la pratique de tous ces devoirs de la piété, et fut ensevelie dans le tombeau de son père, au cimetière de Priscille, sur la Voie Salaria, le quatorze des calendes de juin.

ditabat. Itaque in his Christianæ pietatis officiis migravit e vita, et in sepulcro patris, ad cœmeterium Priscillæ via Salaria sepulta est, decimo quarto calendas junii.

SEMBLABLE à la colombe de l'Arche, qui ne trouva pas où poser son pied sur le sol encore empreint de la colère de Dieu, vous avez pris votre vol, ô Pudentienne ! et vous êtes venue vous réfugier dans le sein de Jésus votre Pasteur et votre Epoux. Ainsi, au dernier jour du monde, les âmes des élus, revêtues de leurs corps glorieux, imiteront le vol de l'aigle, et se rendront autour de Jésus avec la rapidité que le roi des airs met à fondre sur sa proie [1]. Ces âmes fuiront la terre profanée, de même que vous avez fui les abominations de Rome païenne qui s'enivrait du sang des martyrs [2]. Nous saluons votre départ, ô vierge, dans un sentiment d'espérance pour nous-mêmes ; nous saluons votre arrivée près de l'Epoux, dans le désir de nous y rencontrer un jour avec vous. Détachez-nous de tout ce qui passe ; faites-nous aimer de plus en plus cette vie nouvelle que la Pâque a répandue en nous ; faites, par vos prières, que nous n'ayons plus d'attrait pour cette autre vie inférieure qui n'est pas celle de Jésus ressuscité. Fille de la sainte Eglise de Rome, inter-

1. MATTH. XXIV, 29. — 2. Apoc. XVII, 6.

cédez aussi pour votre mère. Aux jours de Pie X elle souffre comme aux jours de Pie Ier. Après avoir régné longtemps sur les nations chrétiennes, elle est abandonnée et désavouée aujourd'hui par des peuples qui lui doivent tout, et qui tournent contre elle ses propres bienfaits. Soyez-lui en aide, ô Pudentienne ! et subvenez à votre auguste mère.

LE MÊME JOUR.

SAINT YVES, CONFESSEUR.

Nous craindrions d'imposer une privation à la piété de nos lecteurs, si nous omettions aujourd'hui la mémoire d'un saint dont le culte n'est que local, il est vrai, mais qui n'en a pas moins été, durant des siècles, l'objet d'une vénération presque universelle. Au reste, la catholique Bretagne, sa patrie, n'a rien perdu du fervent amour qu'elle portait autrefois à son saint Yves ; et cette noble province a bien le droit que l'on recommande ici sa fidélité à ses saintes et antiques traditions. Dans ses églises, l'image patriotique d'un si célèbre patron est entourée d'un culte particulier ; dans ses villes et ses gros bourgs, le nom de saint Yves désigne et consacre toujours quelque rue ou quelque place ; et d'innombrables familles se transmettent, de génération en génération, ce nom béni comme un précieux héritage.

Yves est monté en ce jour vers son Sauveur ressuscité, après l'avoir représenté sur la terre par le sacerdoce dont il fut revêtu, par son zèle pour le salut des âmes, et par son héroïque charité envers les pauvres. Mais ce qui a frappé le plus vivement l'imagination des peuples, c'est le justicier qui rendait ses sen-

tencos avec une équité à laquelle nul n'eût osé contredire ; c'est l'avocat qui ne plaida jamais que dans un but charitable ; car saint Yves s'est assis sur le siège du magistrat durant une partie de sa vie, et plus tard on l'a entendu plaider au palais, non seulement dans les villes de la Bretagne, mais au loin, jusque dans Paris. Cette vie étonnante, qui est une merveille du XIIIe siècle et s'achève dans le XIVe, se rehausse encore de l'éclat des miracles, avec un luxe qui est en juste rapport avec la vive foi des Bretons ; et l'on peut affirmer qu'après saint Martin, saint Yves est le thaumaturge de la France.

Honorons cet homme aux entrailles de miséricorde qui fut le modèle des magistrats, et ne porta jamais une sentence pénale que l'on ne vît des larmes couler de ses yeux, parce qu'il faisait réflexion sur lui-même, et pensait qu'il serait jugé à son tour ; cet homme qui, changeant de rôle, fit si souvent entendre sa voix au palais dans l'intérêt du pauvre et de l'opprimé ; vrai gentilhomme breton devenu plus tard, sous la robe du prêtre, l'émule des chevaliers de son sang ; cet homme enfin qui voua sa vie et ses forces aux saintes fonctions de curé de campagne, et réalisa l'idéal de ce touchant ministère avec une perfection qui a rendu son nom impérissable. L'amour de la pauvreté et les habitudes de la plus sévère pénitence en firent un personnage tout céleste ; et quand l'heure fut venue, il s'élança vers le souverain bien avec toute l'ardeur de l'exilé auquel il est permis de rentrer dans sa patrie. Peu de jours avant son départ pour le ciel, il se trouvait au chà-

teau de Coatredan, chez Typhaine de Pestivien, dame de Kéraurais : « Depuis quelque « temps, dit-il à la pieuse femme, je me sens « très affaibli, je m'attends à mourir sous peu, « et je m'en réjouis fort, si c'est le bon plaisir « de Dieu. » — « Ne dites pas cela, s'écria la « noble châtelaine ; quel malheur pour moi « et pour tant d'autres qui tirons un si grand « profit de vos exemples et de vos enseigne- « ments ! » — « Vous vous réjouiriez, répon- « dit le saint Recteur, si vous aviez terrassé « votre ennemi ; laissez-moi donc me réjouir « de mon trépas ; car j'ai la confiance d'avoir, « par la grâce de Dieu, vaincu mon adver- « saire. » Tel fut dans toute sa vie cet homme simple et fort, au milieu d'une population digne de le comprendre. Mais non seulement il commandait aux hommes ; la nature elle-même obéissait à sa voix ; et lorsque les prélats commis par le Souverain Pontife pour instruire la cause de sa canonisation, eurent à présenter dans le consistoire le résultat de leur enquête sur les lieux, ils déclarèrent que, sur le nombre des miracles avérés qu'ils avaient à constater, ils s'étaient contentés d'en recueillir cent dont ils apportaient les procès-verbaux.

Nous donnons ici les Leçons de l'Office de saint Yves, que nous avons empruntées au Propre de l'Église de Nantes.

YVES, prêtre de Tréguier, était fils d'Hélorius et d'Hadone, tous deux de race noble. Dès son enfance, il se distingua par sa piété, visi-

YVO Trecorensis Presbyter, nobilibus parentibus Helorio et Hadone natus, ab infantia pietate claruit. Vespere

et mane ecclesiarum limina sectans, sacerdotibus et altaribus reverenter inserviebat. Quem cum pia mater ut sanctus fieret hortaretur, respondebat adolescens se nihil aliud in proposito habere; et reipsa vitas legendo sanctorum quando in aliquid perfectionis incidebat, in quantum poterat imitari conabatur. Lutetiæ primum litteras didicit, inde Aureliam venit, ubi, cum theologiæ et juri pontificio operam daret, vino et lautioribus cibis, atque adeo omnibus voluptatibus abstinuit, corpus variis modis affligens, ut in lubrico illo adolescentiæ decursu castam Deo mentem servaverit. Inde ab archidiacono Rhedonensi accitus, jus pro eo in suo foro dixit. Quo in officio dum versaretur integerrime, sententias non sine lacrymis ferebat, omnique studio dissidentium animos inter se conciliabat. Postea ab episcopo Trecorensi Ecclesiasticæ curiæ judex institutus est. Sed eo munere aliquamdiu cum summa laude perfunctus, ut rerum divinarum contemplationi liberius vacaret, sponte se abdica-

tant les églises soir et matin, et se montrant empressé à servir les prêtres et les autels. Sa pieuse mère l'exhortant un jour à tendre à la sainteté, il lui répondit qu'il n'avait pas d'autre désir. En effet, lorsqu'il lui arrivait de lire la Vie des saints, s'il y rencontrait quelque trait de perfection, il s'efforçait de l'imiter autant qu'il lui était possible. Il fit ses premières études à Paris, et vint ensuite à Orléans pour s'y livrer à la théologie et au droit canonique. Fuyant le vin et la bonne chère, ainsi que tous les plaisirs, il domptait son corps par les austérités, en sorte qu'à cet âge si dangereux de la jeunesse il maintint son âme agréable à Dieu par une entière chasteté. L'archidiacre de Rennes l'appela auprès de lui, et le chargea de rendre la justice en son nom. Yves fit paraître la plus rare intégrité dans cet office, ne portant jamais une sentence pénale sans verser des larmes, et s'efforçant toujours de concilier les parties entre elles. L'évêque de Tréguier l'établit official dans sa cour épiscopale; mais Yves, après avoir exercé quelque temps cet emploi avec une grande distinction, désirant s'adonner avec plus de liberté à la contemplation des choses divines, se démit

de son office, et se chargea du gouvernement de la paroisse de Tresdretz, d'où il fut appelé à celle de Lohanet, dont il demeura curé jusqu'à la fin de sa vie.

vit, et ad regendam parochialem ecclesiam Tresdretz se recepit; unde ad ecclesiam Lohanetum evocatus, in ea usque ad finem vitæ rector perstitit.

Il y vécut de la manière la plus frugale et la plus austère, vêtu d'un habit grossier qui couvrait un cilice. Son sommeil était court; il le prenait sur la terre nue ou sur des morceaux de bois étendus à terre, ayant pour chevet une Bible, ou d'autres fois une pierre. Il se levait à minuit pour réciter l'Office divin, célébrait la Messe chaque jour, à moins qu'il n'en fût empêché par de très graves affaires ou par la nécessité. Il portait dans cette sainte action au plus haut degré la pureté de conscience et la ferveur de l'esprit. Un jour, au moment où il élevait la sainte hostie afin que le peuple l'adorât, chacun la vit entourée d'un cercle de feu qui répandait une admirable splendeur. Son attrait pour l'oraison et la contemplation était si grand, que souvent il lui fit oublier de prendre sa nourriture. On le vit quelquefois passer la semaine entière dans sa chambre, fixé dans une oraison continuelle.

Ibi deinceps victu usus est tenui admodum et austero, veste vili ac cilicio perpetuo indutus. Somni capiendi parcissimus, vel nuda humo cubabat, vel in stratis humi stipitibus, Bibliorum codice, saxove capiti instar pulvini supposito. Media nocte ad Officium ecclesiasticum surgebat; sanctam Missam quotidie, nisi gravissimis negotiis aut necessitate præpeditus celebrabat. Quod cum summa animi puritate et fervore spiritus faceret, quodam die dum sacrosanctam hostiam in sublime adorandam tolleret, globus igneus eam cum splendore admirabili undique ambire visus est. Orationi vero et contemplationi tantopere deditus fuit, ut ejus causa nonnunquam cibi et potus oblivisceretur. Aliquando etiam, intra cubiculum abditus, totam hebdomadam in oratione perseveravit.

INSIGNI fuit erga pauperes liberalitate, erga peregrinos hospitalitate, erga ægrotos misericordia, omnibus cum summa animi alacritate inserviens. Pupillis et viduis laborantibus etiam opera et patrocinio aderat, eorumque causas apud judices passim actitabat; unde pauperum pater et advocatus communiter vocatus est. Verbum Dei assidue non solum in ecclesia sua, sed etiam per circumjectas parœcias prædicabat. Quo quum aliquando pergeret, pontemque quo flumen trajicere solitus erat, aquis opertum offendisset; facto signo crucis, de via cesserunt aquæ, et cum transisset, sponte in locum refluxere. Tandem piis laboribus confectus, postquam obitus sui diem prædixisset, sacramentis munitus, quarto decimo calendas junii, anno salutis millesimo trecentesimo tertio, ætatis vero suæ quinquagesimo, sancte in Christo obdormivit. Sepultus est in ecclesia Trecorensi, ubi caput ejus etiam hodie cum veneratione asservatur. Post annos autem quatuor super quadraginta a Clemente

SA libéralité envers les pauvres, son hospitalité à l'égard des étrangers, sa compassion pour les malades, étaient merveilleuses ; il servait chacun avec tout l'empressement de son âme. Il vouait tous ses efforts et consacrait son patronage à secourir les orphelins et les veuves dans leurs nécessités. et souvent il plaidait leurs causes dans les tribunaux, en sorte qu'on l'appelait volontiers le père et l'avocat des pauvres. Non seulement il annonçait avec assiduité la parole de Dieu dans son église ; mais il prêchait encore dans les paroisses environnantes. Un jour qu'il s'était mis en route pour remplir cette fonction, il trouva tout couvert d'eau un pont sur lequel il avait coutume de passer la rivière. Il fit le signe de la croix sur les eaux, qui s'écartèrent aussitôt pour le laisser passer, et revinrent dès qu'il eut traversé le pont. Enfin, épuisé par ses pieux travaux, après avoir prédit le jour de sa mort, muni des sacrements, il s'endormit saintement dans le Christ, étant âgé de cinquante ans, le quatorze des calendes de juin, l'an du salut mil trois cent trois. Il fut enseveli dans l'église de Tréguier, où l'on conserve encore aujourd'hui son chef avec vénéra-

tion. Quarante-quatre ans après sa mort, il fut mis au nombre des Saints par Clément VI, à Avignon.

Sexto, Avenione in Sanctorum numerum relatus est.

Puissant serviteur de Dieu, vous à qui la voix du peuple chrétien a décerné le beau nom d'Avocat des pauvres, écoutez l'humble prière des fidèles qui viennent aujourd'hui remettre entre vos mains la cause de leur salut. Vous avez été cher au Christ, « notre Avocat auprès du Père [1] », parce que vous avez été comme lui le protecteur du faible contre l'oppresseur [2]; vous avez attiré sur vous les regards miséricordieux de Marie, que la sainte Eglise appelle « notre Avocate » ; plaidez maintenant en notre faveur en présence du fils et de la mère. Votre charité si vive et si agissante ici-bas est plus ardente encore dans les cieux; nous la réclamons en ce jour où vous avez quitté la terre de l'exil pour la patrie. Tant de prodiges opérés à votre glorieux tombeau montrent assez que vous êtes demeuré attentif et compatissant aux besoins des habitants de la terre. Nous vous demandons d'élever nos cœurs jusqu'à Jésus ressuscité que vos yeux contemplent maintenant, et vers lequel vous avez constamment aspiré ici-bas. Obtenez que nous soyons affranchis comme vous des convoitises terrestres, et que nous aimions la justice comme vous l'avez aimée. Inspirez aux magistrats qui recourent à vous le sentiment que vous éprouviez vous-même sur

1. I Johan. II, 1. — 2. Psalm. LXXI, 12-14.

votre tribunal, en pensant à la suprême judicature du Christ qui doit, au dernier jour, reviser toutes les sentences de la terre. Suscitez des défenseurs qui plaident la cause de l'opprimé, non pour un vain renom d'éloquence ou pour un intérêt mondain, mais pour rendre hommage au bon droit. Aimez toujours, ô grand Yves, la noble terre qui vous a produit pour l'Eglise et pour le ciel. Jusqu'ici votre protection l'a maintenue catholique et fidèle ; en retour du culte fervent et patriotique dont elle vous honore, demandez au Seigneur qu'il lui conserve la foi, qu'il la préserve de la séduction, qu'il la maintienne ferme et loyale dans un temps où les caractères défaillent parce qu'ils sont moins chrétiens La Bretagne est demeurée votre héritage ; ne la laissez pas déchoir.

SUPPLÉMENT

LE XV MAI.

S. JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE,

CONFESSEUR.

En la compagnie de Léon le Grand, d'Athanase, de Grégoire de Nazianze, l'instituteur des humbles, Jean-Baptiste de la Salle, prend place au cortège du vainqueur de la mort. Il ne craint pas. Car le triomphateur de la Pâque est toujours ce Jésus qui disait, en sa vie mortelle : *Laissez venir à moi les petits enfants* [1] ; ce royaume des cieux qu'entré maintenant dans sa gloire il manifeste si pleinement à la terre, sa divine parole ne cesse point de le réserver *à ceux qui leur sont redevenus semblables* [2]. Et par contre, à qui donc le Lion de Juda réserve-t-il les plus redoutables colères, sinon aux hommes de scandale qui conspirent à éloigner de lui ces petits dont il fait sa cour [3] ?

Aussi n'est-ce pas seulement aux grands docteurs de la science du salut, mais au plus humble éducateur chrétien, que s'adresse la promesse des saints Livres : *Ceux qui*

1. Marc. x, 14. — 2. Matth. xviii, 3. — 3. *Ibid.* 6.

enseignent la justice à plusieurs, brilleront comme des étoiles dans les éternités sans fin[1]. Et le Pontife suprême, inscrivant parmi les bienheureux le Saint de ce jour, assure que l'oracle inspiré « regarde surtout ceux qui, comme lui, ont tout quitté pour consacrer leur existence à inculquer dès l'enfance aux baptisés la doctrine évangélique et les préceptes qui conduisent à la vie[2]. »

En vrai disciple de l'Homme-Dieu, Jean-Baptiste entra si pleinement dans la pensée de son Seigneur, qu'aucun renoncement ne lui coûta pour y donner suite, qu'aucunes souffrances, humiliations ou persécutions ne troublèrent l'accomplissement persévérant de sa tâche de dévouement et d'amour. Méconnu durant sa vie, désavoué jusque sur son lit de mort, en est-il moins grand aujourd'hui dans les cieux ?

Lisons son histoire au livre de la sainte Eglise.

JOANNES BAPTISTA de la Salle, Rhemis claro genere ortus, puer adhuc moribus et factis in sortem Domini se vocandum et sanctimoniæ laude honestandum portendit. Adolescens in Rhemensi Academia litteras ac philosophicas disciplinas didicit : quo tempore etsi ob animi

JEAN-BAPTISTE de la Salle, né à Reims d'une famille distinguée, fit présager dès l'enfance par sa conduite et manière d'être qu'il appartiendrait au Seigneur et serait un saint. Jeune homme, il étudia les lettres et la philosophie dans l'Université de Reims ; bien que ses vertus, ses talents, sa douceur, l'y ren-

1. DAN. XII. 3. — 2. Bref de béatification du serviteur de Dieu.

dissent cher à tous, il fuyait pourtant la société de ses condisciples, afin de vaquer plus facilement dès lors à Dieu dans la solitude. Engagé depuis longtemps déjà dans la milice cléricale, il prit rang parmi les chanoines de Reims en sa seizième année. Désirant faire sa théologie en Sorbonne, il vint à Paris et fut reçu au séminaire de Saint-Sulpice. Mais la mort de ses parents le rappelait bientôt ; sans interrompre l'étude des sciences sacrées, il se chargeait de l'éducation de ses frères, au grand avantage de ceux-ci, comme la suite le montra.

virtutes et alacre ingenium ac suave omnibus carus esset, ab æqualium tamen societate abhorrebat, ut solitudini addictus facilius Deo vacaret. In clericalem militiam jampridem cooptatus, sextodecimo ætatis anno inter Rhemenses Canonicos adscriptus est. Lutetiam Parisiorum, theologiæ in Sorbonica universitate daturus operam, contendit atque in Sulpitianum seminarium adscitus est. At brevi parentibus orbatus, domum regredi coactus, fratres educandos suscepit ; quod, scientiarum interim sacrarum studia non intermittens, optimo cum fructo præstitit, uti exitus comprobavit.

HONORÉ enfin du sacerdoce, on vit briller à sa première messe la foi profonde et l'amour ardent qu'il ne devait cesser toute sa vie d'apporter à l'autel. Cependant le zèle qui le consumait pour le salut des âmes le faisait se consacrer à leur service tout entier. Les Sœurs de l'Enfant-Jésus, fondées pour l'éducation des filles, l'eurent comme supérieur, et son très sage gouvernement les sauvait de la ruine ; tandis que son attention, ainsi attirée vers les enfants du

SACERDOTIO demum auctus, qua præstanti fide animique ardore primum ad aram fecit, eisdem toto vitæ tempore sacris est operatus. Interea salutis animarum studio incensus, totum in earumdem utilitatem sese impendit. Sororum a Jesu infante, puellis educandis institutarum, regimen suscepit, easque non modo prudentissime est moderatus, sed ab excidio vindicavit. Hinc porro animum advertit

ad pueros de plebe religione bonisque moribus informandos. Atque in hoc quidem illum suscitaverat Deus, ut scilicet nova in Ecclesia sua religiosorum hominum familia condita, puerorum, præsertim pauperum, scholis perenni efficacique ratione consuleret. Demandatum vero a Dei providentia munus, per contradictiones plurimas magnasque ærumnas feliciter implevit, fundata Fratrum sodalitate, quam a scholis christianis nuncupavit.

peuple, réfléchissait aux moyens de les former à la religion et aux bonnes mœurs. Car Dieu l'avait précisément suscité pour cette fin, à savoir : fonder en son Église une nouvelle famille de religieux qui assurât par l'école une éducation saine aux enfants pauvres principalement. Ce mandat que lui avait confié la divine Providence, il l'accomplit heureusement par l'établissement, à travers multiples contradictions et épreuves douloureuses, de l'institut des Frères des Ecoles chrétiennes ; ce fut le nom qu'il leur donna.

ADJUNCTOS igitur sibi homines in gravi opere et arduo, apud se primum sucepit ; tum aptiori in sede constitutos disciplina sua optime imbuit iis legibus sapientibusque institutis quæ postea a Benedicto decimo tertio sunt confirmata. Ex demissione animi ac paupertatis amore primum canonicatu se abdicavit, omniaque sua bona in pauperes erogavit ; quin etiam serius, quod frustra sæpius tentaverat, fundati a se instituti regimen sponte deposuit. Nihil tamen interim de Fratrum

APRÈS avoir logé d'abord en sa propre maison les sujets qui s'adjoignaient à lui pour cette œuvre importante et ardue, il les transféra dans un local plus propre à leur parfaite formation, à l'observance des lois et des règlements si sages que Benoît XIII confirma plus tard. Dans son amour de l'abaissement et de la pauvreté, il commença par se démettre du canonicat et distribua tous ses biens aux pauvres ; plus tard même, après l'avoir souvent tenté en vain, il se démit volontairement du gouvernement de l'institut qu'il avait fondé. Sans toutefois rien relâcher pour cela de sa

sollicitude pour les Frères et les écoles ouvertes déjà en nombre de lieux, il s'adonna plus ardemment à Dieu, sans cesse jeûnant, se flagellant et crucifiant en toutes manières, passant les nuits en prières. Toutes les vertus brillaient en lui, surtout l'obéissance, la conformité à la volonté de Dieu, le dévouement et l'amour envers le Siège apostolique. Enfin, chargé de mérites et muni des Sacrements de la sainte Eglise, il s'endormit dans le Seigneur à l'âge de soixante-huit ans. Le Souverain Pontife Léon XIII l'inscrivit au catalogue des Bienheureux, et, de nouveaux miracles s'étant produits par son intercession, lui décerna les honneurs des Saints l'an du jubilé mil neuf cent.

sollicitudine remittens, deque scholis ab eo, pluribus jam locis, apertis, impensius Deo vacare cœpit. Assidue jejuniis, flagellis aliisque asperitatibus in se ipsum sæviens, noctes orando ducebat. Donec virtutibus omnibus conspicuus, præsertim obedientia, studio divinæ voluntatis implendæ, amore ac devotione in Apostolicam Sedem, meritis onustus, sacramentis rite susceptis, obdormivit in Domino annos natus duo de septuaginta. Eum Leo decimus tertius Pontifex maximus Beatorum catalogo inseruit; novisque fulgentem signis, anno jubilæi millesimo noningentesimo Sanctorum honoribus decoravit.

« O Dieu, qui, pour l'enseignement chrétien des pauvres et l'affermissement de la jeunesse dans les sentiers de la vérité, avez suscité le saint Confesseur Jean-Baptiste et par lui rassemblé dans l'Eglise une famille nouvelle ; daignez faire que, par son intercession et à son exemple, brûlant nous aussi du zèle qui procure votre gloire en sauvant les âmes, nous puissions partager sa couronne dans les cieux [1]. »

1. Collecte de la fête.

Père des Ecoles chrétiennes, telle est en votre honneur aujourd'hui la prière de l'Eglise : aussi confiante que si les épreuves de votre vie mortelle en eussent dû épargner d'autres à vos fils ; aussi sereine que si l'avenir de votre œuvre était désormais assuré. Et cependant, ne dirait-on pas que votre glorification suprême a donné contre vous le signal du triomphe à l'enfer ? Mais, forte d'une expérience de vingt siècles, l'Eglise ne s'effraie pas des persécutions : elle sait que si l'arbre est planté par Dieu, l'ouragan ne peut qu'affermir ses racines ; que la maison bâtie sur la pierre brave impunément les vents et les flots déchaînés [1]. Comme l'Eglise, confiants dans vos mérites et votre intercession près de Dieu, nous gardons l'espérance. La ruine semblât-elle consommée, le divin Chef des persécutés nous dit assez en ces jours que la tombe même, fût-elle scellée du sceau des pouvoirs publics, ne garantit point à la mort ses conquêtes.

1. MATTH. VII, 25.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE

LE TEMPS PASCAL.

Pages.

CHAPITRE Ier. — Prières du matin et du soir, au Temps Pascal. 1

CHAPITRE II. — De l'assistance à la sainte Messe, au Temps Pascal. 17

CHAPITRE III. — Pratique de la sainte Communion, au Temps Pascal. 43

CHAPITRE IV. — De l'Office des Vêpres, au Temps Pascal. 50

CHAPITRE V. — De l'Office de Complies, au Temps Pascal. 60

PROPRE DU TEMPS. 69

Le lundi de la deuxième semaine après Pâques. *Ibid.*

Le mardi de la deuxième semaine après Pâques. 78

Le mercredi de la deuxième semaine après Pâques. 84

Le jeudi de la deuxième semaine après Pâques. 90

Le vendredi de la deuxième semaine après Pâques. 96

Le samedi de la deuxième semaine après Pâques. 103

LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. . . . 112

Le lundi de la troisième semaine après Pâques. 133

Le mardi de la troisième semaine après Pâques. 138

Le mercredi de la troisième semaine après Pâques. 144

Pages.
Le jeudi de la troisième semaine après Pâques. 152
Le vendredi de la troisième semaine après Pâques. 160
Le samedi de la troisième semaine après Pâques. 167

LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. . . . 174

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH. *Ibid.*

Le lundi de la quatrième semaine après Pâques. 204
Le mardi de la quatrième semaine après Pâques. 211
Le mercredi de la quatrième semaine après Pâques. 220
Le jeudi de la quatrième semaine après Pâques. 226
Le vendredi de la quatrième semaine après Pâques. 233
Le samedi de la quatrième semaine après Pâques. 243

LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES . 249

Le lundi de la cinquième semaine après Pâques. 269
Le mardi de la cinquième semaine après Pâques. 276
Le mercredi de la cinquième semaine après Pâques. 282
Le jeudi de la cinquième semaine après Pâques. 289
Le vendredi de la cinquième semaine après Pâques. 296
Le samedi de la cinquième semaine après Pâques. 304

PROPRE DES SAINTS. 319

II Avril. — Saint François de Paule, Confesseur. *Ibid.*
IV Avril. — Saint Isidore, Evêque et Docteur de l'Eglise. 324
V Avril. — Saint Vincent Ferrier, Confesseur. . 331
XI Avril. — Saint Léon, Pape et Docteur de l'Eglise. 342
XIII Avril. — Saint Herménégilde, Martyr. . 353
XIV Avril. — Saint Justin, Martyr. 360

Pages.

Le même jour. — Les SS. Tiburce, Valérien et Maxime, Martyrs. 371
XVII Avril. — Saint Anicet, Pape et Martyr. . 375
XXI Avril. — Saint Anselme, Evêque et Docteur de l'Eglise. 378
XXII Avril — Saint Soter et saint Caïus, Papes et Martyrs. 391
XXIII Avril. — Saint George, Martyr. 395
XXIV Avril. — Saint Fidèle de Sigmaringen, Martyr. 405
XXV Avril. — SAINT MARC, EVANGÉLISTE. . . 412
La Procession de Saint-Marc. 416
XXVI Avril. — Les SS. Clet et Marcellin, Papes et Martyrs. 430
XXVIII Avril. — Saint Paul de la Croix, Confesseur. 435
Le même jour. — Saint Vital, Martyr. 447
XXIX Avril. — Saint Pierre, Martyr. 449
XXX Avril. — Sainte Catherine de Sienne, Vierge. 458
Ier Mai — S. PHILIPPE ET SAINT JACQUES LE MINEUR, APÔTRES. 472
II Mai. — Saint Athanase, Evêque et Docteur de l'Eglise. 486
III Mai. — L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX . 500
Le même jour. — Saint Alexandre, Pape et Martyr. 523
IV Mai. — Sainte Monique, Veuve. 527
V Mai. — Saint Pie V, Pape et Confesseur. . 540
VI Mai. — Saint Jean devant la Porte Latine. . 555
VII Mai — Saint Stanislas, Evêque et Martyr. 561
VIII Mai. — L'Apparition de saint Michel, Archange. 566
IX Mai. — Saint Grégoire de Nazianze, Evêque et Docteur de l'Eglise. 582
X Mai. — Saint Antonin, Evêque et Confesseur. 595
Le même jour. — Saint Gordien et saint Epimaque, Martyrs. 600

Pages.

XII Mai. — Les SS. Nérée et Achillée, Martyrs, et sainte Flavia Domitilla, Vierge et Martyre. 603
Le même jour. — Saint Pancrace, Martyr. . . 613
XIV Mai. — Saint Boniface, Martyr. 616
XVI Mai. — Saint Ubalde, Evêque et Confesseur. 620
Le même jour. — Saint Jean Népomucène, Martyr. 624
XVII Mai. — Saint Pascal Baylon, Confesseur. 632
XVIII Mai. — Saint Venant, Martyr. . . . 638
XIX Mai. — Saint Pierre Célestin, Pape et Confesseur. 644
Le même jour. — Sainte Pudentienne, Vierge. . 649
Le même jour. — Saint Yves, Confesseur. . . 653

SUPPLÉMENT

XV Mai. — Saint Jean-Baptiste de la Salle, Confessseur. 661

FIN DE LA TABLE DU TOME DEUXIÈME.

POITIERS. — LIBRAIRIE RELIGIEUSE H. OUDIN.

ique
4245

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

4245.